JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

39-40

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

NOUVELLE SÉRIE — TOME XXXIX

PUBLIÉ AVEC L'AIDE DU C.N.R.S. ET DE L'U.N.E.S.C.O.
SUR LA RECOMMANDATION DU C.I.P.S.H. ET SOUS LES AUSPICES DE L'UNION
INTERNATIONALE DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES ET ETHNOLOGIQUES

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
MUSÉE DE L'HOMME
PALAIS DE CHAILLOT — PLACE DU TROCADÉRO, PARIS, XVIe

1950

DON CHAMANISTIQUE ET ADAPTATION A LA VIE CHEZ LES INDIENS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

PAR MARCELLE BOUTEILLER.

Sous l'influence des études consacrées aux sociétés sibériennes, les spécialistes de l'ethnographie indienne en Amérique du Nord ont adopté le terme toungouz de *chaman*. Ils l'appliquent au guérisseur, inspiré ou possédé, qui entretient avec des protecteurs surnaturels des relations privilégiées. Accessoirement, ce personnage envoie la maladie au lieu de la guérir, prédit l'avenir et découvre ce qui est caché, y compris crimes et coupables. Une longue chaîne d'intermédiaires dont les chamans prédécesseurs forment les chaînons, le relie aux ancêtres mythiques et aux héros civilisateurs.

Peut être assimilé au chaman, le spécialiste Navaho (du Nord-Ouest de l'Arizona et du Nord-Ouest du Nouveau-Mexique) dont la main tremble convulsivement lorsque, cherchant à deviner la raison d'une maladie, il pense, dit-on, à la cause réelle. Ce *diagnosticien* se distingue de ceux auxquels l'apprentissage consciencieux permet, sans intervention surnaturelle directe, de faire œuvre de devin à partir des étoiles ou du cristal. De même ne saurait-on confondre le chaman avec les guérisseurs empiristes qui se bornent à prescrire des tisanes ou à réduire des fractures.

A première vue, ces traits paraissent situer diagnosticien trembleur et chaman sur un plan extra-normal, transcendant au vulgaire. Les informateurs se plaisent pourtant à souligner qu'entre les pouvoirs chamanistiques et ceux plus ou moins inhérents aux autres membres de la tribu, il n'est que différence d'orientation, non distinction foncière.

La pluralité d'orientation s'avère évidente du fait que diverses personnes partagent l'appui de mêmes protecteurs. Chez les Thompson du Plateau Columbia-Frazer, par exemple, soleil, eau, montagne, ours grizzly, loup et hermine protègent concurremment guerrier et chaman. On ne peut expliquer ce dualisme par le reflet de celui qui place les deux individus au sommet de l'organisation politico-sociale, car l'humble pêcheur jouit, lui aussi, de certains esprits (canard notamment) qui protègent le chaman [1].

La diversité de spécialisations prend encore plus de relief si l'on considère la généralité des démarches que maintes sociétés, celles de l'aire culturelle du *Plateau* en particulier, imposent comme préparation à toute carrière future.

1. TEIT (J. A.), The Thompson Indians of British Columbia. *Memoirs American Museum of Natural history*, vol. 2, New York, 1900, p. 354 et suiv.

Chez les Thompson déjà cités et chez les autres Salish, chacun doit, dès l'enfance, solliciter quelque pouvoir surnaturel. Le comportement de l'aspirant chaman n'offre alors qu'un aspect éventuel et contingent d'une recherche constante et nécessaire.

Enfin des différences de degré se manifestent même dans le domaine médical entre l'action qu'assume, à titre épisodique et officieux, une personne quelconque et l'exercice, permanent et officiel, dévolu au chaman. Deux exemples rendront le fait sensible :

Certains des Yokuts-Mono qui habitent la grande vallée californienne, redoutent les charges de la profession chamanistique. Ils limitent alors la portée des révélations qui leur sont faites en en trahissant partiellement le secret. Ce qu'ils confient des pouvoirs accordés en rêve devient inefficace [1]. Maints Indiens, par contre, déplorent de n'avoir pas obtenu des esprits les dons qu'ils escomptaient. Une femme Papago de l'Arizona avouait à Mrs Underhill ses regrets de ne guérir que les jeunes enfants malgré son désir d'être un vrai chaman [2].

Cette différenciation relative, cette variabilité du pouvoir posent un très intéressant problème, car elles éclairent d'un jour nouveau l'un des thèmes fondamentaux des analyses consacrées au chamanisme, à partir des faits sibériens, à savoir le thème de la personnalité morbide. En effet, l'ensemble des témoignages recueillis dans les sociétés nord-américaines ne présentepas le chaman indien (sinon toujours le chaman eskimo ?), comme la nécessaire victime dont psychose ou névrose conditionne la *divine élection* [3]. L'Indien de l'Amérique du Nord s'opposerait donc à son confrère asiatique, à moins qu'il ne faille considérer la distinction fragile d'orientation et de degré, reconnue par le milieu social, comme l'expression même d'une limite séparant le pathologique du normal ?

La question du déséquilibre morbide a préoccupé d'ailleurs des ethnologues américains, auteurs de monographies récentes ; elle semble se dégager implicitement de certaines interprétations psycho-sociologiques : est-ce sur le plan pathologique, ou sur le plan normal, que le don du diagnosticien trembleur réalise le *mode d'adaptation à la vie* défini par A. H. et D. C. Leighton [4] ? Jusqu'à quel point peut-on admettre, sans paradoxe, avec G. A. Pettitt, que le chaman, plus équilibré que quiconque dans le groupe dont il fait partie, exploite le prestige d'une maladie sans l'avoir subie en réalité [5] ?

1. Gayton (A. H.), Yokuts-Mono chiefs and shamans. *University of California, Papers in American archaeology and ethnology*, vol. 24, Berkeley, 1930, p. 389.

2. Underhill (R. M.), The autobiography of a Papago woman. *Memoirs, American anthropogical association*, nº 46, Menasha, 1936.

3. C'est le titre même de l'article bien connu de Léo Sternberg : Divine élection in primitive Religion. *Congrès Américanistes*, Göteborg, part. 2, 1924, pp. 472-512.

4. Leighton (A. H.) et (D. C.), Gregorio, the hand-trembler. *Papers, Peapody Museum*, vol. 40, nº 1, Cambridge, Mass. 1949, p. 35, c. 1.

5. Pettitt (G. A.), Primitive education in North America. *Univers. California papers in amer. arch. and ethn.*, vol. 43, 1946 ; pp. 119-124.

Il n'est jamais particulièrement désirable de soutenir, envers et contre tout, un point de vue contestable, et moins encore de fausser une balance en accentuant le poids de certains faits pour en minimiser d'autres. L'honnêteté conseille donc de donner le plus de jeu possible aux partisans de l'hypothèse classique du *chamanisme morbide*, et de choisir pour examen la phase la plus anormale, ou la seule anormale parfois, que semble traverser le chaman. Cette phase correspond à l'octroi des pouvoirs ; il convient aussi d'en prendre des exemples dans les sociétés où le comportement pathologique du candidat revêt l'aspect le plus accusé. Étant donné que la majorité de ces sociétés ont amalgamé à leurs traditions propres des apports extérieurs, procédant précisément d'influences sibériennes, leur étude favorisera d'autant la comparaison. En outre, elles offrent l'avantage d'appartenir aux aires les mieux analysées par les ethnographes, c'est-à-dire aux aires du Nord-Ouest.

L'octroi des pouvoirs, disent ses bénéficiaires, s'effectue à la faveur de rêves, de visions ou de phénomènes intermédiaires (qui, d'après les descriptions, semblent associés tantôt au préendormissement, tantôt au préréveil). En toute hypothèse, et quelle que soit la forme extérieure du processus, le fond demeure le même. S'étant fait reconnaître du protégé, le protecteur définit la portée et les limites du privilège qu'il confère et le moyen de le mettre en pratique :

« Un homme rêve, expliquent les Paviotso qui habitent le Nord-Ouest de la Sierra Nevada, qu'un cerf, un aigle ou un ours le suit. L'animal lui annonce qu'il va devenir docteur. La première fois que l'homme fait ce rêve, il n'y croit pas. Puis les rêves se renouvellent et il cherche à se procurer les accessoires demandés par l'esprit. Ensuite, il fait son apprentissage. L'esprit vient lui enseigner les chants [1]. »

Arme essentielle dans le combat contre la maladie, le chant s'accompagne d'opérations matérielles qui, d'ordinaire, font l'objet d'une démonstration. Tantôt le rêveur assiste à une cure effectuée par le protecteur, tantôt il rêve que lui-même soigne un malade.

Les circonstances qui suscitent rêve ou vision se séparent en deux catégories : recherche volontaire d'une part, élection de l'autre. La recherche volontaire est commune à tous les membres de la tribu (donc orientée ou non vers des pouvoirs chamanistiques) s'il s'agit de sociétés comme celle des Thompson où tout enfant doit s'assurer un protecteur. Elle demeure limitée à certains, et en cette hypothèse est entreprise par des adultes, s'il s'agit de cultiver ou développer une vocation impliquant un principe de supériorité sociale. Ainsi, chez les Indiens des *Plaines*, des hommes mûrs se déterminent-ils fréquemment à une quête de pouvoirs spéciaux, liés à l'exercice chamanistique ou à l'excellence guerrière.

Qu'il s'agisse d'un enfant ou d'un adulte, de recherche générale ou de démarches d'exception, les informateurs qui décrivent le processus n'éprouvent

1. Park (W. Z.), Paviotso shamanism. *American Anthropologist*, nouv. ser., vol. 36, Menasha, 1934, pp. 99-113, p. 99.

apparemment pas le besoin de mentionner si la santé du candidat est bonne ou mauvaise. Par ailleurs, enfant ou adulte, le futur chaman témoigne d'attitudes sensiblement comparables. Il s'enfonce dans la solitude de la montagne ou des bois. Il concentre toutes ses pensées sur le rêve ou la vision souhaités. Cette condition primordiale, qui suffit même chez les Paviotso, s'accompagne, le plus souvent, d'une accumulation de fatigues pouvant atteindre la torture. Ce sont alors des bains de vapeur alternant avec la nage dans l'eau glaciale des lacs, des fustigations et scarifications, des vomissements provoqués et un jeûne intensif. Au paroxysme d'épuisement, le solliciteur se couche près des cendres du bûcher qu'il avait allumé lorsqu'au crépuscule, il arrivait au lieu de la retraite. Il s'efforce de s'endormir dans l'espoir de se réveiller, après l'aurore, avec la certitude d'avoir reçu la visite du protecteur.

Les détails de cette visite, le bénéficiaire les reconstruira, semble-t-il, à partir de souvenirs fragmentaires ou d'impressions confuses laissées par des visions hallucinatoires. Il y sera aidé par des interprétations émanant de ses aînés. Car la protection, implorée et obtenue, n'est pas celle d'un être quelconque mais celle d'un personnage qui, déjà, favorisait la famille du nouveau protégé. La règle vaut pour le futur pêcheur, le futur guerrier ou quiconque postule l'accès au pouvoir, puisque chacun implore les esprits tutélaires familiaux.

C'est pourquoi le père ou l'oncle maternel, après avoir prodigué de sages conseils, prêtent au retraitant un morceau de la fourrure appartenant à l'animal qui sera prié. Ils accompagnent ce retraitant au seuil de la caverne ou au bas de l'éminence où prendra place le bûcher. Lorsque l'intéressé revient, bouleversé par le rêve dont il doute encore, père et oncle s'appuient sur leur propre expérience pour dégager le sens caché des images oniriques. Aidant le novice à reconquérir son équilibre, ils reconstituent avec lui le texte des chants que l'esprit est censé avoir enseignés. En même temps, ils l'initient à certains tours d'illusionnisme qui doivent, plus tard, émerveiller le public. Ainsi, qu'il s'agisse de la recherche chamanistique ou de la quête de tout autre pouvoir, l'idée d'acquisition volontaire se trouve étroitement liée aux notions de succession familiale et d'héritage.

Ce concept d'héritage est sous-jacent encore au processus d'élection spontanée. Les réserves que formulent les informateurs sur le mécanisme des phénomènes fournissent elles-mêmes une attestation. Les Yokuts Kechayi, par exemple, expliquent que le pouvoir ne se transmet pas directement de père à fils, mais que ce dont on hérite, c'est l'activité professionnelle. Les richesses accumulées par le défunt chaman en quelque mystérieuse cachette ne peuvent appartenir qu'au fils, disent-ils, et à partir du moment où ce fils a eu le rêve porteur de pouvoir. Mais ils conviennent que le rêve ne manque jamais de se produire et de récompenser la légitime attente [1].

D'une manière générale, les Indiens reconnaissent la tendance des pro-

1. Gayton, Yokuts and Western Mono ethnography. *Univ. California, Anthropological records*, vol. 10, nº 2, 1948, p. 168.

tecteurs à orienter vers un même type de spécialisation les dons dispensés aux membres d'une même famille. Un grand nombre de témoignages fait d'ailleurs apparaître des cas d'héritage très nets :

Il y a d'abord l'hypothèse, fréquemment réalisée, selon laquelle, le défunt chaman annonce à l'héritier la venue du protecteur :

« Rosie Plummer avait perdu son père depuis 18 ans environ, raconte un Paviotso, quand elle se mit à en rêver. Elle rêva qu'il venait lui dire d'être chaman. Puis elle vit venir dans ses rêves un serpent à sonnettes qui lui ordonna de se procurer des plumes d'aigle, de la peinture blanche et du tabac sauvage. Le serpent lui donna les chants qu'elle chante lorsqu'elle soigne les malades [1]. »

Parfois le pouvoir saute une génération. Avant de mourir un homme annonce qu'un de ses descendants lui succédera. Le jeune frère de la femme Papago, précédemment citée, illustrait une prédiction faite par le grand-père. Parfois aussi le défunt se transforme en protecteur ; tel est le cas pour maints Wintu californiens qui héritent de l'appui d'un parent aussitôt le décès de celui-ci et à la faveur du chagrin.

En toute circonstance, soit que le mort constitue un annonciateur lointain et discret, soit que le trépas doive être suivi de troubles immédiats et spectaculaires de la part de l'héritier, la période qui précède directement l'octroi du nouveau don offre toujours un caractère morbide à la signification duquel l'entourage ne se méprend pas :

Nous savions dès la petite enfance de mon frère qu'il deviendrait chaman, explique la femme Papago, parce qu'il était sujet à de brusques syncopes se prolongeant parfois une heure ou deux [2]. Au dernier soupir du parent qu'il chérit, le Wintu s'abandonne à une douleur si excessive qu'il en paraît, dit-on, fou furieux. Il erre à l'aventure, refuse tout aliment et ne cesse de chanter des paroles incohérentes apparemment dictées par le mort. Cet état de délire conduirait au crime ou au suicide si le malade ne finissait par se soumettre aux soins de chamans expérimentés qui le calment, l'amènent à prendre conscience de la protection assumée par le défunt et à accepter les pouvoirs que cette protection implique [3].

Des soins comparables étant prodigués à tout élu bouleversé par un legs plus ou moins direct, même dans le cas où, comme l'enfant Papago, il n'a pas connu personnellement le parent dont il hérite, il s'agit de dégager la nature véritable du rôle joué par les aînés à l'égard du nouveau protégé des esprits.

On sait que Claude Lévi-Strauss a suggéré une comparaison entre les procédés employés par les chamans pour guérir les malades et les méthodes dont usent nos modernes psychanalystes [4]. Il semble particulièrement indiqué

1. Park, *op. cit.*, p. 101.
2. Underhill, *op. cit.*, p. 19.
3. Du Bois (C.), Wintu ethnography. *Univ. California, publ. in amer. arch. and ethn.*, vol. 36, n° 1, 1935, pp. 94-95.
4. Levi-Strauss (C.), L'efficacité symbolique. *Revue de l'Histoire des Religions*, vol. 135, Paris, 1949, pp. 5-27.

d'étendre ce parallèle à la guérison du novice par le chaman déjà qualifié. Comme un psychanalyste, en effet, l'Ancien qui s'efforce de ramener à la normale l'état morbide dont souffre le patient, aide celui-ci à comprendre les raisons de son angoisse et à ordonner, selon un déroulement harmonieux et à partir de termes clairs et pensables, les manifestations dont l'apparente incohérence crée le déséquilibre. Analysant le rêve, porteur de pouvoirs, le spécialiste qui sait à quoi s'en tenir sur l'expérience chamanistique, guide le protégé dans la reconstitution des prétendus dialogues soutenus avec le protecteur ; il provoque bien *l'abréaction*.

N'est-ce pas ce que font aussi, quoique à un degré moindre, le père ou l'oncle maternel, qui éclairent et réconfortent le candidat au retour de la retraite ? Or, cette dernière analogie pose de nouveau la question de savoir si tout octroi de pouvoirs comporte nécessairement un caractère morbide. L'accumulation systématique de fatigues, le jeûne, les tortures, tous procédés qui favorisent, en fait, une déficience passagère, propice à l'activité onirique, ne répondraient-ils pas au désir de susciter une maladie dont la guérison coïnciderait obligatoirement avec le don chamanistique ?

Certes, l'interprétation admet une part d'exactitude, car les mythes présentent volontiers la quête comme une mort suivie de résurrection. Toutefois, les données de la chronologie historique interdisent de recevoir pour unique critère une hypothèse dont certaines précisions, dues aux informateurs indiens, limiteraient d'ailleurs la portée.

La plupart des sociétés du Nord-Ouest américain ont concilié, à une époque relativement récente, les deux méthodes fondamentales, recherche et élection. A côté de Rosie Plummer, qui a reçu le legs paternel, d'autres Paviotso sont allés veiller dans la montagne pour y entrer en contact avec le protecteur. « Short Tim », l'un des Wintu connus de Miss Du Bois, est devenu chaman à la suite du chagrin éprouvé à la mort de sa mère, mais son propre père bénéficiait de pouvoirs volontairement acquis [1]. Les Indiens s'accordent à affirmer que la notion d'élection a été admise postérieurement à celle de la quête. Elle semble correspondre précisément à l'un des apports d'influences sibériennes qui ont atteint, en plusieurs vagues, la côte américaine pour se propager ensuite de tribu à tribu.

De ce processus d'influences, les Wintu californiens offrent une preuve. Il serait aisé d'en citer en d'autres secteurs du Nord-Ouest. On pourrait rappeler, par exemple, à propos de la Colombie Britannique, que les Gitskyan ont transmis aux Carrier des traits culturels nord-asiatiques qu'ils avaient eux-mêmes intégrés [2]. Tout porte à considérer que les sociétés du *Plateau* représentent un maintien de traditions originales dans la mesure où elles semblent attachées avant tout au principe d'une quête obligatoire et générale, indépendante de l'orientation future ou du présent état de santé du solliciteur. De ce

1. Du Bois, *op. cit.*, p. 101.

2. Jenness (D.), The Carrier Indians of the Bulkley river. *Smithsonian institution, Bureau of American ethnology, bulletin*, 133, Washington, 1943, p. 543.

point de vue, elles s'opposent aux sociétés côtières chez lesquelles l'idée d'une élection, restreinte au seul chaman et plus ou moins morbide, a fini par dominer.

Il faut noter que le jeu d'interférences culturelles explique nombre de situations mixtes : dans le Sud de l'Arizona, le Maricopa qui s'endort après les fatigues de la chasse et rêve spontanément d'un oiseau, s'efforce de susciter d'autres fatigues et d'autres rêves pour avoir confirmation des pouvoirs entrevus [1]. De même, quand l'Eyak de l'Alaska atteint l'âge de 12 à 14 ans auquel d'ordinaire les membres de la tribu reçoivent la protection surnaturelle, il commence à escompter celle-ci et interprète le premier songe comme l'ordre de préparer la retraite dans les bois [2].

Si l'on se borne à l'analyse des types classiques, une remarque s'impose déjà : interrogés sur les valeurs respectives des deux méthodes, recherche et élection, les Indiens n'hésitent pas à proclamer la supériorité de la première. De Short Tim et de son père, c'est le père qui, au dire des Wintu, constitue le meilleur chaman.

Sans doute demeure-t-il loisible de supposer que de telles appréciations puissent prendre leur source dans le sentiment de supériorité tacite qu'un peuple réserve instinctivement à ses traditions autochtones, comme agit un vieillard vis-à-vis de son propre passé. Les Indiens extériorisent peut-être simplement un conservatisme inné, une xénophobie inconsciente. Quoi qu'il en soit, un autre trait vient minimiser la portée des phénomènes pathologiques observables dans certaines manifestations d'élection, c'est l'équilibre définitif que réalise les dons des pouvoirs pour l'individu et pour la société :

La fin en soi de la cure, opérée par le chaman ancien au profit du novice, n'est-elle pas d'intégrer solidement au groupe, par les soins d'un délégué officiel, un individu qui traverse momentanément une mauvaise passe, risque peut-être de se noyer, mais que l'on aide précisément à traverser le fleuve ? La rive atteinte, le rescapé contemplera avec détachement, voire avec désinvolture, les remous au milieu desquels il se débattait. Les confidences d'une Wintu, Tilly Griffih, rendent bien compte du phénomène : elle a perdu son fils et le pleurait nuit et jour. Les soins de chamans lui ont permis de soigner elle-même les malades. « Maintenant, conclut-elle, je ne pleure plus jamais [3]. »

En apparence, mais en apparence seulement, un témoignage de cet ordre paraît fournir des arguments en faveur de la thèse classique concluant au caractère morbide du chaman ; dès que l'on approfondit l'analyse, l'aspect normal de la personnalité chamanistique s'oppose au comportement de nos névropathes et psychopathes, en dépit des analogies extérieures :

Dans un récent ouvrage, le Dr Hesnard met en relief l'effort « d'évasion hors

1. Spier (L.), Yuman tribes of the Gila River. *Univ. of Chicago, publ. in anthropology*, 1943, p. 239.

2. Birket-Smith (K.) et de Laguna (F.), The Eyak Indians of the Copper river delta, Alaska. Copenhague, 1938, p. 208.

3. Du Bois, *op. cit.*, p. 94.

d'un monde moral humiliant » qu'expriment certains délires d'interprétation, certaines manifestations maniaques ou mélancoliques. Fréquemment, note-t-il, ces situations morbides ont été précédées de la perte tragique d'un être aimé, ou d'un traumatisme psychique similaire. Tout se passe comme si l'affligé ne pouvait expliquer sa douleur que par l'obscure représentation d'un châtiment injuste (semblable en cela à l'enfant malheureux qui tend toujours à se juger puni). Puis le délire de défense s'organise. Transportant le débat sur un plan favorable à l'accusé, il substitue, « par néostructuration », selon les termes du Dr Hesnard, un univers chargé de significations bénéfiques à un univers « de signification réquisitoriale ». Le résultat, c'est un « exhaussement éthique », le sujet se voyant chargé d'une mission bienfaisante ou malfaisante, et centre d'attraction exceptionnel. Qu'il s'agisse de persécution ou de grandeur, que le persécuté se mue ou non en persécuteur, l'intérêt que le délirant concentre sur sa propre personne fait disparaître un malaise latent de culpabilité et suscite un désintéressement progressif à l'égard du chagrin initial [1].

Au premier abord, nous serions donc tentés de rapprocher des affligés Wintu, devenus chamans, tel sujet étudié par le Dr Baruk et qui, à la suite du décès d'une mère chérie, se déprime, essaie de se suicider, puis cesse d'être troublé par le deuil dans la mesure où lui-même se croit persécuté par les médecins [2]. En ce qui concerne l'évolution d'un malaise de culpabilité, portant l'individu à s'accuser d'avoir laissé mourir la personne aimée, d'autres cas Wintu pourraient être évoqués :

Charlie Klutchie, racontent, par exemple, les informateurs de Miss Du Bois, rentre chez lui après un court voyage et trouve mort le fils qu'il adorait. Dans les crises d'excitation et de dépression dont il offre l'incontestable spectacle, il se reproche de n'avoir pas cédé aux prières de l'enfant qui redoutait ce départ. Il ne s'apaise, il ne s'absout que lorsqu'il a transformé le blâme filial en filiale protection ; mais à partir de ce moment, tout son intérêt se reporte sur le don guérisseur [3]. Une réplique du persécuté-persécuteur ne semble-t-elle pas fournie aussi, dans le même village Wintu, par le personnage de Fanny Brown, devenue chaman après la mort d'un neveu et d'un fils, et à laquelle l'entourage attribue surtout un pouvoir malfaisant [4].

Cependant, au delà des similitudes formelles s'affirment des divergences foncières : nos malades édifient leur système de défense en dehors de l'assentiment social ; ils se bornent à emprunter au Réel certains éléments de leur délire et la réadaptation vers laquelle ils tendent demeure en marge de la norme. En reprenant la définition du Dr G. Dumas, l'on doit dire qu'ils construisent un *délire réaliste* [5]. Le chaman, au contraire, ne se contente pas de puiser dans

1. Hesnard (Dr A.), L'Univers morbide de la faute. Paris, Presses Universitaires de France, 1949, notamment pp. 103 et 197.
2. Id., *ibid.*, p. 104, note 1.
3. Du Bois, *op. cit.*, pp. 94-95.
4. Du Bois, *op. cit.*, p. 93.
5. Dumas (Dr G.), Le surnaturel et les Dieux d'après les maladies mentales.

le Réel le plus existant, c'est-à-dire dans la tradition collective, un équilibre nouveau. La société elle-même vient lui imposer ce Réel et, par l'intermédiaire d'un délégué officiel, de gré ou de force l'en convainc. Le rôle joué par l'Ancien qui a charge de guérir le novice prend son appui sur tout le conformisme, le connu et le logique qu'offre un comportement seulement incompréhensible pour le sujet.

Étant donné que l'action accomplie à contretemps, le désaccord avec le Réel constituent pour nos psychiâtres le critère même du morbide, on ne saurait considérer comme un malade mental le chaman dont à aucun moment la collectivité ne juge l'attitude anarchique. (En particulier, le chaman indien s'avère très éloigné du schizophrène duquel les auteurs rapprochent volontiers les chamans sibériens).

Le traumatisme psychique consécutif au deuil contient donc des facteurs d'équilibre pour le bénéficiaire du don ; cependant l'intronisation chamanistique illustre moins le thème limité de l'intégration d'un malade que le thème général de l'intégration de l'exclu. Mythes et récits d'expériences attestent l'adaptation sociale que réalise le don des pouvoirs au profit de tout individu dénué de soutien, injustement brimé et tenu en suspicion. Le protecteur se manifeste, de lui-même ou sur sollicitation, à l'enfant abandonné, au pauvre hère, à l'étranger, à quiconque ressent l'impression démoralisante de vivre en marge, d'être laissé pour compte. Il s'agit moins de réintégration individuelle, sur le plan physiologique de la santé, que de reconnaissance collective, sur le plan social de l'éthique :

Quand j'étais enfant, raconte un medicine-man Blackfoot Piegan, de l'État de Montana, j'étais très pauvre, mais je désirais ardemment devenir quelqu'un. J'allais donc dormir seul à des endroits dangereux dans l'espoir d'obtenir un rêve, source de pouvoir [1]. »

Analysant les mythes des Crow du Wyoming, R. H. Lowie souligne que le don des pouvoirs récompense automatiquement l'amoureux méprisé, l'orphelin molesté, le guerrier malchanceux... [2]. Les mythes Pawnee du Nébraska (dont deux exemples seront fournis plus loin) mettent en scène le personnage général de l'abandonné, objet d'une protection surnaturelle compatissante. Ce complexe d'infériorité, le retraitant le développe avec complaisance, et sur le mode déclamatoire, lorsque, du crépuscule à l'aube, il pleure et se lamente.

Or la compensation légitime d'une misère injustifiée exauce un vœu humain, spontané et normal. Rien de plus enraciné dans notre Inconscient que l'idée d'un équilibre, établi à la faveur d'un rythme conciliant détente et fatigue,

(Essai de théogénie pathologique), Paris, Presses Universitaires de France, 1946, p. x et passim.

1. Wissler (C)., Ceremonial bundles of the Blackfoot Indians. *American Museum of Natural History, anthropological papers*, vol. 7, part. 2, New York, 1912, pp. 82-83.

2. Lowie (R. H.), The Crow Indians. New York, Farrar et Rinehart, 1935, p. 237.

joie et douleur, succès et échec ? Cette instinctive notion d'équilibre, peut-être serait-il possible d'en rechercher la source dans le rythme même de la vie alternant veille et sommeil, action et repos ; peut-être d'aucuns y verraient-ils la traduction inconsciente d'une aspiration au retour vers un primitif bien-être physiologique.

Quelles que soient les raisons profondes de cette idée d'équilibre, on n'en saurait nier la permanence. Tout homme l'exprime, lorsqu'au lieu de réagir, il manifeste une impulsion irrépressible à se laisser descendre au plus profond d'un désespoir, comme s'il était guidé par l'obscure certitude d'une revanche ultérieure et pensait s'assurer, par l'acceptation d'une défaite totale, un avenir totalement heureux. Cette image de bascule répond à une réalité extrêmement vivante : elle inspire, par exemple, la parabole biblique des vaches maigres puis grasses ou la croyance plus « primitive » au Dieu qui meurt pour renaître et il est particulièrement frappant d'en entendre l'écho à travers notre éloquence politique contemporaine : Jaurès ne reprend-il pas ce thème lorsqu'il affirme, en un Discours de combat, que le Prolétariat doit comme le Christ descendre au plus bas degré d'humiliation pour pouvoir être ensuite exalté au maximum ?

La valeur réparatrice, attribuée au don des pouvoirs par les Indiens nord-américains, se relie donc à des aspirations humaines et normales. Une preuve complémentaire en serait donnée aussi du fait que les sociétés indiennes, à côté du don chamanistique, admettent d'autres compensations :

Un mythe Pawnee relate comment un jeune homme, très pauvre, partit sur le sentier de la guerre avec les compagnons de son enfance, un fils de chaman et un fils de chef. Au lieu de rentrer au village, il alla implorer les esprits qui lui donnèrent le pouvoir de fonder une tribu. Réciproquement, dans un autre mythe, le héros « Soleil qui vient » reçoit en rêve l'ordre de jeûner sur une hauteur. Là, une voix lui donne des ordres et, pour obéir, il essaie, mais en vain, d'écarter un homme des abords d'une source puis de provoquer la retraite de deux troupes de combattants. L'être mystérieux qui parlait se tait alors connaître : Vent du Nord, Maître des animaux et des plantes, il se proposait de faire de son protégé un guerrier ; n'y ayant pas réussi, du moins en fera-t-il un chaman [1].

Ouvrons maintenant quelques dossiers réunis par les ethnographes américains :

D. C. Shimkin rapporte comment John Mac Adams, fils d'une Shoshone de Wind River et d'un cow-boy blanc qui abandonna très vite femme et enfant, a voulu compenser sa situation fausse de métis en acquérant le prestige dévolu aux chamans. A dix reprises il échoue ; il se retourne alors vers les Blancs et entre dans les cadres de la Justice. Le rôle de médiateur qu'il joue vis-à-vis des Indiens lui vaut enfin une considération dont il fait un orgueilleux étalage [2].

Selon les informateurs de Mrs Du Bois, le chaman Albert Thomas est parti-

1. Dorsey (G. A.), The Pawnee mythology. Part. 1, Washington, Carnegie Institution, 1906, pp. 46-50 et 102-104.

2. Shimkin (D. B.), Childhood and development among the Wind river Shoshone. *Univ., California, anthr. records*, vol. 5, 1947, pp. 316-317.

culièrement prisé. Cependant, métis Achomawi, il a été élevé à l'écart des Wintu dont il connaît mal la langue [1].

Le cas de Gregorio, longuement analysé par A. H. et D. C. Leighton, apporte des éléments très intéressants : le père de ce diagnosticien, d'origine Navaho, ne s'est jamais occupé de ses enfants. La mère, Chiricahua, meurt quand Gregorio a 7 ans. L'enfant est donc élevé par sa famille maternelle, et de 15 à 22 ans, garde des troupeaux pour le compte des « Mexicains » sous la direction d'un de ses oncles. De retour alors chez les Navaho, son ignorance des traditions de la tribu lui attire maints sarcasmes. De caractère timide et ombrageux, il épouse une Indienne dont il se sépare quatre ans plus tard ; il a été aussi très affecté par la mort d'un jeune bébé. Comme il a eu, vers 14 ans, une attaque de tremblement dans la main, et qu'il sait le prestige dont jouissent les diagnosticiens trembleurs (et notamment une de ses tantes), il souhaite vivement le don, et, dit-il, l'obtient à force de le souhaiter. Dès lors, la perspective change : à mesure qu'il examine les malades, il gagne l'estime de son entourage ; à 30 ans, il se remarie dans d'heureuses conditions, élève ensuite des enfants vigoureux et voit sa compétence en matière de gardiennage de plus en plus appréciée. Sans doute, le don a favorisé le redressement social en développant la confiance de Gregorio en lui-même ; mais pas plus que les prédispositions morbides qui apparemment le justifiaient, ce don n'a constitué un facteur exclusif [2].

Puisque l'octroi des pouvoirs a pour fin l'*Adaptation à la vie*, il n'est pas surprenant qu'une partie du programme associé à la phase préchamanistique tende à préparer cette adaptation. En effet, les épreuves que s'imposent les postulants recherchant volontairement l'appel protecteur ont, jusqu'à un certain point, valeur de discipline pédagogique [3]. Sans doute, le retraitant encourt-il les pires risques d'être attaqué dans la montagne par les fauves et les mauvais esprits, sans doute accumule-t-il les fatigues, voire les tortures et prend-il acte de tout cela pour fléchir les protecteurs. Mais l'entraînement moral et physique n'en fortifie pas moins l'énergie, et cultive systématiquement les qualités de maîtrise de soi et de résistance. Ainsi se développe l'autorité dont l'homme fera plus tard la preuve, et en particulier l'ascendant qu'exercera le chaman.

En outre, lorsqu'elle est pratiquée par tous les membres de la tribu, la quête implique quelque apprentissage technique. Les informateurs Thompson, par exemple, racontent que le futur guerrier modèle des figurines représentant les animaux chassés, et les vise ensuite de flèches ; et que la future ménagère tresse de petites corbeilles, réduction d'instruments usuels [4]. Soit pour respecter un secret, plus important en ce qui concerne le chaman, soit qu'il n'y ait aucun

1. Du Bois, *op. cit.*, pp. 91-92.
2. Leighton, *op. cit.*, pp. 25-30.
3. C'est ce que souligne en partie Pettitt, *op. cit.*, p. 89.
4. Teit, *op. cit.*, pp. 311-320.

fait similaire, les Indiens n'indiquent pas à quelles anticipations techniques s'adonne le futur guérisseur. Mais toutes les démarches qui se déroulent à partir du moment où le novice atteint le lieu de la retraite, constituent des préliminaires directs au rêve-vision au cours duquel le protecteur montrera comment guérir les malades. L'important n'est pas que le protégé réalise déjà l'action, pour laquelle il demande les pouvoirs, dans un état de sommeil ou de veille mais simplement qu'il retire de cet état la certitude d'être en possession d'ores et déjà du succès. La confiance en soi garantit la réussite future.

Un résultat pratiquement identique favorise celui qui effectue son apprentissage à la faveur de rêves spontanés. En outre, équivalents de certaines épreuves volontaires liées à la quête, des rêves préliminaires attestent les ressources d'énergie dont dispose l'élu des esprits. Avant l'entrevue décisive, et la préparant, plusieurs songes montrent le futur chaman victorieux, contre toute vraisemblance, dans un combat inégal. Par exemple, un Tanaina de l'Alaska rêve qu'il est successivement menacé de mort par un ours, une souris volante, et un homme vêtu de noir et qu'il parvient à tuer ses adversaires [1].

La valeur du protecteur garantit d'autant celle du protégé. Élu ou postulant volontaire se convainquent de leur supériorité par cela même qu'ils s'annexent l'appui des êtres les plus redoutables (ours, serpent à sonnettes...). Là encore paraît se dessiner une analogie formelle avec le délire du névropathe anxieux qui, pour tenir en main un rival supposé, transforme ce dernier en Custos. Mais il suffirait d'évoquer un comportement infantile : l'expérience du chaman s'identifiant à son terrible protecteur pourrait être comparée à celle de la petite fille, étudiée par le Dr Odier, qui se délivre de sa peur des chiens en faisant le chien elle-même et en se mettant à aboyer [2].

Il faut tenir compte encore, si l'on examine l'acquisition des pouvoirs sous un angle normal, de la constante présence de l'idée d'héritage. De toute évidence, l'hérédité morbide explique un certain nombre de vocations familiales. Cependant cet argument, beaucoup plus discutable lorsqu'il s'agit de recherche volontaire imposée à tous les membres de la société, ne correspond pas non plus au point de vue exposé par les informateurs. Selon ceux-ci, le pouvoir tend, avant tout, à rester dans la même famille, parce qu'il est plus facile d'effectuer un apprentissage auprès de son père que d'aller chercher, et payer cher, un professeur étranger. Les ethnographes, Gayton notamment, se rallient à l'hypothèse [3].

De l'avis du milieu social, l'héritage chamanistique ne constitue donc qu'un cas particulier de la succession familiale. Une telle conception rejoint, là encore, de très communes aspirations humaines. Un père souhaite toujours être rem-

1. Osgood (C.), The ethnography of the Tanaina. *Yale University publ. in anthropology*, n° 16, New-Haven, 1937, p. 182.

2. Odier (Dr C.), L'angoisse et la pensée magique, essai d'analyse psychogénétique appliquée à la phobie et à la névrose d'abandon. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1948, p. 73.

3. Gayton, Yokuts and Western Mono ethnography, vol. 1, 1948, p. 109.

placé par son fils, parce que celui-ci profitera de la réussite commencée et qu'inscrire une activité dans un cadre connu et prédéterminé apporte la plus sûre défense contre l'angoisse de l'avenir.

La promesse de sécurité retentit dans le domaine collectif. Lorsque la communauté accueille officiellement le nouveau chaman par l'intermédiaire d'un plus ancien, elle n'hésite pas à l'accepter, sachant à qui elle a affaire. La présence d'un élément habituel ne peut que consolider la stabilité existante ; l'introduction d'un élément aberrant créerait un risque de perturbation. Peut-être n'est-il pas absurde d'admettre, d'ailleurs, que l'héritage familial vient, en ce qui concerne le père, exaucer un vœu latent de vouloir-vivre ; il semble plus chimérique d'envisager que l'héritage satisfasse aussi à quelque obscur finalisme social.

Certaines réactions des sociétés indiennes à l'égard de malades pourraient être invoquées enfin à titre de contre-épreuve. On sait combien les ethnologue insistent sur la qualité de choix attribuée, par les Sibériens, aux pouvoirs chamanistiques de l'inverti, du névrosé, de l'épileptique. La réciproque ne saurait être alléguée pour le chaman indien. Les *berdaches* sont accueillis en Amérique du Nord avec un mélange d'indulgence et de raillerie, sans relation habituelle avec le don des pouvoirs. Le mari et l'un des beaux-frères de la femme Papago déjà citée, étaient chamans et menaient une vie normale ; l'autre beau-frère vivait en « homme-femme » mais n'était pas chaman.

Quant à l'enfant épileptique, maintes familles indiennes le jugent surtout une charge, voire un porte-malheur. D. C. Shimkin rapporte que des parents Shoshone ont abandonné en montagne, et sur les conseils d'un medicine-man, une petite fille dont les crises étaient attribuées à la possession [1]. Nel Charles, d'autre part, l'un des Wintu étudiés par Miss Du Bois, fut soigné pour épilepsie dans un hôpital américain. Il exerça, par la suite, le métier de chaman mais avec une bien moindre réputation que ses confrères [2]. Fréquemment enfin, les informateurs déclarent que l'individu ne peut jouir du don chamanistique qu'après liquidation des troubles liés à la puberté ou à la ménopause.

Quel est enfin le pourcentage des chamans parmi les malades mentaux d'un groupe donné ? Les observations de Hrdlička et de Davenport mettent en relief une proportion d'épilepsie relativement plus faible chez les Indiens que chez les Blancs (4,3 au lieu de 5,2 %). Quant aux désordres spectaculaires qui accompagnent la puberté et qu'aggravent les influences du climat, du sevrage tardif et des tabous alimentaires, tous les sujets paraissent les éprouver pareillement, que ceux-ci deviennent ou non chamans [3]. Si nous avions le loisir d'élargir le cadre de la présente étude, sans doute serait-il opportun de souligner alors la portée d'observations médicales similaires, auxquelles ont récemment donné lieu les Nuba du Kordofan soudanais. Il faudrait rappeler, à ce propos, que,

1. Shimkin, *op. cit.*, p. 298.
2. Du Bois, *op. cit* pp. 95-99.
3. Pettitt, *op. cit.*, pp. 95, 125, 129.

selon le point de vue développé par Nadel, le développement du chamanisme semble aller de pair avec une relative stabilité mentale [1].

En ce qui concerne au moins les Indiens nord-américains, objet précis de notre analyse, devons-nous finalement considérer le chaman comme plus équilibré que les autres membres du groupe ? Dans cette hypothèse, il rationaliserait tardivement des souvenirs et des rêves anciens et plus ou moins confus. Il irait même parfois jusqu'à imaginer, de toutes pièces, pour affermir son prestige de guérisseur, une prétendue maladie qu'il n'a pas subie en réalité. Il justifierait son silence passé par la nécessité d'avoir gardé secrets ces troubles, pour obéir à l'esprit protecteur [2]. Pettitt qui soutient avec talent cette opinion aurait même pu y ajouter un argument : l'invincible et irraisonnée confiance qu'au traitement suivi par tout malade guéri, réserve tout malade actuel. L'adage « Médecin, guéris-toi, toi-même », mis par le Christ dans la bouche des Pharisiens, au lendemain des miracles de Capharnaüm, exprime bien cette réaction logique et instinctive [3]. Au surplus, nombreux sont les mythes, en Amérique du Nord, indienne elle-même, qui, commentant l'auto-guérison d'un malade, font de celui-ci l'ancêtre des chamans.

En résumé, l'étude du chamanisme indien nord-américain doit élargir les limites du cadre classique que l'étude des phénomènes sibériens suggérait. Sans doute, le don des pouvoirs peut-il offrir une compensation éventuelle à la faiblesse d'un malade, mais il exprime beaucoup plus généralement l'*intégration de l'Exclu*. Il transforme l'angoisse latente en garantie de sécurité, non seulement individuelle mais avant tout collective. L'exercice chamanistique ne représente qu'une formule possible et non exclusive d'une *adaptation à la vie*, c'est-à-dire au milieu social. Fondé sur un certain nombre d'aspirations normales, il tend, en définitive, à réaliser un équilibre stable, non à perpétuer un déséquilibre. Certes, dans l'attirance spontanée qu'un chaman ressent envers sa profession, des facteurs morbides s'avèrent susceptibles d'intervenir et de la manière la plus directe. Reconnaître leur part ne doit pas conduire à en surestimer systématiquement l'importance au détriment du jeu de facteurs normaux.

1. Nadel (S. F.), A study of shamanism in the Nuba mountains. *Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, vol. 76, part. 1, Londres 1946, pp. 25-37, pp. 36-37.

2. Pettitt, *op. cit.*, pp. 95-96 et 150.

3. Luc, IV, 23.

LES INDIENS MOTILONES,

PAR PAUL RIVET ET LE PÈRE CESÁREO DE ARMELLADA.

Sous le nom de « Motilones », les ethnologues classent des tribus différentes les unes des autres (2; 26).

Un premier groupe motilón est constitué par les Yupa (2) ou Yúko (24). Cette différence de dénomination s'explique aisément. *Yúko* a le sens de « gente brava » et *Yupka* celui de « gente mansa » (28). Par suite, chaque tribu emploie le second terme pour se dénommer et le premier pour désigner ses voisins. *Yúko* provient de la racine *yu-*, *yo-*, du mot *yoba*, « forêt », et du suffixe *-ko* (ou *-koto*), « gens » et signifie exactement les « hommes de la forêt » (24, 18).

Les Yupa ou Yúko parlent un dialecte karib. Ils occupent les pentes occidentales ou colombiennes de la Cordillère de Perijá et de Bobalí, depuis Manaure au Nord jusqu'au río Maracá au Sud (28), ne dépassant pas à l'Est une ligne parallèle à la route Chiriguaná-La Paz (24, 16), et les pentes orientales ou vénézuéliennes de la dite Cordillère depuis le río Macoa jusqu'au río Aguas blancas (28) ou au río Tucucú (2).

*
* *

Du côté colombien, on a cité la tribu de Manaure, les Manastará, sans doute sur les pentes de la montagne de même nom, les Súsa aux sources du río del Espiritu Santo, les Sikarare, sur le río de ce nom, les Kasakará (ou Sakara), les Tukúžmo et les Iróka, aux sources du río Casacará, les Yukurí (Yukure, Yukumare ou Yukurare), les Yuxka et les Sokómba, dans le bassin du río Socómba et aux sources du Maracá (28; 24, 19), les Akanayuto ou Akanayuta, qui ont souvent attaqué Becerril (21, 621) et leurs voisins les Pampanillas (21, 622). BOLINDER (7, 208) répartit ces Indiens en cinq districts successifs qui sont, en allant du Nord au Sud : Tolima, Tocaima, Milagru, Casacará et Socómba, près de Maracá.

Les Capucins, depuis 1914, ont établi chez les Yúko colombiens des centres de « réduction » qui portent les noms suivants : El Avemaría et Tocaimo (ce dernier avec 60 familles), au Nord de la Cordillère, El Milagro, Manastará, Sitio Manso, El Rosario (région de Tuerto de Origas), Espiritu Santo, Fernambuco, Sicarare, Casacará, Iróca, Maracá (Becerril) et, tant sur le haut Maracá que sur son affluent le Yujca, à l'Est de Becerril, San Jenaro, la Hondonada, avec un effectif de 472 Indiens; enfin, au sommet de la Cordillère, près de la frontière vénézuélienne, le groupe de Sicacau, qui se rattache sans doute aux Pšikakáo du versant vénézuélien, comprend de 300 à 400 individus (**13**, 149 ; **19**, 156-157, 159-162, 166 ; **20**, 81-85). Les mêmes missionnaires affirment que, grâce à leurs efforts civilisateurs, les habitants de La Paz, de San Diego, Codazzi (appelé successivement El Pueblo, Pueblito, puis Espiritu Santo), Becerril (autrefois appelé Maracá) et La Jagua (autrefois appelé El Rincón) ne sont plus exposés aux attaques des Indiens (**19**, 155), et que, plus au Sud du territoire qu'ils ont tenté d'évangéliser, d'autres tribus dominent la région peu connue qui s'étend jusqu'à Teorama, San Pedro et San Calixto (**19**, 178-179).

Ce renseignement rejoint celui de Alvarez José Nicolas de la Rosa, qui, en 1739, classait comme Karib les Motilones des montagnes d'Ocaña, dont une partie avait constitué la mission de La Cruz (**21**, 624).

De même, Reichel-Dolmatoff pense que les Indiens Yúko colombiens atteignaient autrefois au Sud la limite de la colonisation blanche marquée par les villages de Mercedes, Hacarí ou La Palma, Teorama, Convención et Tamalameque. Selon lui, ils dominaient également le pays jusqu'au río César et à la lagune de Zapatoza à l'Ouest (**26**, 383).

Cette expansion méridionale des Yúko colombiens nous conduit à la région d'Ocaña, ville que nous savons avoir été fondée en 1572 dans le territoire des Karate (**39**, III, 244 ; **22**, I, 209).

On peut toutefois se demander si ces Indiens, qui s'étendaient au Nord d'Ocaña (**39**, I, 229), sans doute sur le haut Catatumbo, et aux confins d'Ocaña et de Pamplona (**39**, II, 69), c'est-à-dire vers le Sud-Sud-Est, aux sources du Tarra et du Zulia, ne devraient pas plutôt être rattachés au groupe motilón vénézuélien, les Kunaguasáya, dont nous nous occupons plus loin. C'est une question qui ne pourra être tranchée que par une exploration systématique de toute cette immense région encore si mal connue.

Quoi qu'il en soit, le domaine des Yúko colombiens se confond complètement avec le domaine occupé autrefois par les Tupe ou Koyaima, ainsi qu'il ressort des renseignements consignés par Pedro Castro Trespalacios dans une intéressante brochure (**11**), où malheureusement l'indication des

sources n'est pas précisée, encore qu'il semble que les documents proviennent surtout des Archives Nationales de Bogotá.

Les Tupe, primitivement appelés Koyaima, vivaient entre le río Zazare, Zezare (30, I, 44), Cisar (21, 619), Cesari (30, I, 61), c'est-à-dire l'actuel río César, et la Cordillère, s'étendant au Sud jusqu'au territoire des Indiens Rincón, où fut fondée Jagua ou El Rincón et au Nord jusqu'à la Cordillère de Villanueva (39, V, 46 ; 10, II, 40 ; 11, 60-61, 67 ; 40, 315). De fait, dans cette vaste région, les cartes modernes indiquent un village de Tupez sur le Churiniamo, affluent de gauche du río César, et le caño Tupe, affluent de gauche du même río, tout près de Chiriguaná. Leurs principaux centres étaient : Tocaimo [1], San Diego, Jobo, Palmira, Tuerto de Origas [2], El Pueblo (l'actuel Codazzi), Fernambuco (fondé en 1780), Casacará, Maracá (l'actuel Becerril), El Rincón (l'actuel Jagua) (11, 63-65, 67, 108).

En 1824, pour lutter contre eux, José Manuel Martínez proposa d'établir des postes de surveillance à Jobo, Palmira, Pueblito (Codazzi), Fernambuco, Becerril et Buenavista [3] (11, 68).

La toponymie des Tupe parle également en faveur de l'identification de cette tribu avec les Yúko. Elle est caractérisée par la finale *-imo, -amo* :

churini-amo, affluent de gauche du río César ;

majicia-imo ou *majiria-imo*, affluent de gauche du río César ;

quiria-imo, affluent de gauche du río César et cacique de San Diego (11, 37, 74 ; 9, 353) ;

curiria-ymo, affluent du río César (11, 73) et cacique tupe, frère de *Coropona-imo* (39, V, 47) ;

chiria-ymo, cacique et région tupe, où fut fondé San Diego (11, 108 ; 39, V, 47) ;

coropona-imo, cacique tupe (39, V, 46, 47, 49 ; 11, 77 ; 9, 353, 354, 356) ;

curuna-imo, cacique tupe, frère de *Coropona-imo* (39, V, 49 ; 11, 37 ; 9, 353, 356) ;

toca-imo, centre et cacique tupe (11, 61, 108) ;

pona-imo, cacique tupe, frère de *Cona-imo* (11, 61, 78 ; 30, I, 186 ; 9, 353, 354, 356) ;

cona-imo, fils de *Coropona-imo* (11, 77 ; 30, I, 186).

Ce suffixe est typiquement karib ; il exprime l'idée de grandeur et est attesté en Hianákoto-Umáua, en Karixona, en Rukuyen, en Apalai, en Arekuna, en Ingarikó, en Yabarana, en Uayana, en Galibi, en Kaliña, en Karaib des îles, en Makuši, en Taulepáng, en Čayma, en Trio, en Bakairi,

1. Tocaimo était le nom d'un cacique tupe, qui accepta la fondation de San Diego, dans la région de Chiriaymo (11, 108).

2. Village tupe sur le río Majiciaymo, affluent de gauche du río César (11, 63).

3. Un caño, affluent de droite du río Tucuy, porte ce nom.

en Čoko, en Čake, en Uaika, en Kolima, en Pantagora, en Panče, en Pixáo (**34**, 166 ; **17**, 962-964 ; **33**, 80-84, 92).

Les Tupe, surnommés Cerrado en raison de leur caractère fermé (**21**, 623), sont dépeints, comme les Yúko, comme ennemis des Espagnols, enclins à la révolte et au pillage. Ce sont eux qui attaquèrent en 1580 et détruisirent pour un temps Valle de Upar (**39**, V, 47-48 ; **30**, I, 204 ; **11**, 77-78 ; **9**, 352-356).

Un autre synonyme des Yúko de Colombie serait Jemenos ou Patajamenos (**11**, 70).

*
* *

Dangereux pour les Espagnols, les Tupe ne l'étaient pas moins pour leurs voisins immédiats de l'Ouest, les Čimila, à qui ils disputaient les terrains de Valle [1], de Poponí, de Poponte et les Playones del César, etc. (**11**, 38).

Les Čimila ou Čimile (**21**, 617) étaient également des Indiens redoutables. Le Père Julián les qualifie de « corsarios, inquietos, crueles y traidores » (**16**, 154).

Les groupes čimila actuels comptent de 400 à 500 individus, répandus entre le bas Magdalena, le río César et la Sierra Nevada, surtout dans la région de El Difícil, La Peña, San Angel, Caracolicito, Monterrubio [2], c'est-à-dire dans l'immense forêt qui s'étend entre le Chimiquica, le César et l'Ariguaní ; certains groupes se sont retirés aux sources de ce dernier fleuve, déjà sur les pentes de la Cordillère de Santa Marta, d'autres atteignent les plaines de Chimichaguá, mais le noyau principal est dans la région qui est au Sud de El Difícil (**25**, 98 ; **12**, 158, 160 ; **23**, 4 ; **27** ; **6** ; **8**, 460-466, 476-478).

Les Čimila ont autrefois, sinon occupé, du moins dominé et rendu dangereux pour les Espagnols tout le territoire compris entre Fonseca, sur le río Ranchería, Molino et Villanueva, aux sources du río César, au Nord-Est, Tamalameque, au Sud, le Magdalena, dont ils occupaient les rives sur plus de 40 lieues, atteignant même la côte du Pacifique au niveau de Zamba [3], à l'Ouest, et remontant au Nord jusqu'aux ríos Turunca (sans doute

1. Valle est Valle de Upar.

2. Hameau à 40 km. au Sud-Ouest de Santa Rosa, municipe de Pivijay (**29 b**).

3. P. Castro Trespalacios (**11**, 110) cite un rapport du Gouverneur de Santa Marta, Diego Fernández de Argote y Córdoba au Conseil royal des Indes, en date du 20 octobre 1617, qui dit exactement : « Los Indios Chimilas que poblablan desde el Molino y Fonseca (ocupada por la parcialidad de los Cariachiles) hasta el Garupal y región de Zamba, *en el río Magdalena* »... Nous pensons qu'il s'agit du village de la côte du Pacifique, entre Cartagena et Barranquilla, appelé actuellement Galera Zamba, hypothèse que le rattachement des Malibú et des Mokana aux Čimila confirme, ainsi que nous le verrons plus loin (Cf. p. 21).

le río Tucurinca) et Sevilla, aux sources du río Frío et même au Manzanares, à moins de trois heures de Santa Marta (**21**, 617; **30**, II, 189, 209, 221; **11**, 45, 108, 110; **16**, 154-162).

Deux localités portent actuellement le nom de Chimila, l'une située non loin de la rive droite du Magdalena, sur la rive méridionale de la lagune de Chilloa, l'autre sur le haut Ariguaní.

Le Père Julián nous dit que Ciénaga était proche du territoire čimila (**16**, 154) et, dans ses propositions pour pacifier cette redoutable tribu, indique comme points de départ des expéditions projetées : Santa Marta au Nord, Tenerife à l'Ouest, Tamalameque ou mieux Chiriguaná au Sud, Pueblo nuevo ou Nueva Valencia à l'Est (**16**, 171-172), localités situées à quelques heures de marche du pays čimila.

Le territoire ancien des Čimila peut être également délimité par leurs connaissances géographiques telles qu'elles nous sont révélées par leur vocabulaire (**14**, 209-213 ; **27**; **11**, 26-27) :

río Ariguaní,	*Ariguanaxné*,
río Magdalena,	*Kariguañá*, *Ta.: mána ničemle krisne*,
río Sevilla,	*Kraxné*, *Naená*,
río Fundación,	*Potalaxnaxné*,
río Aracataca,	*Takalaxné*,
río Tucurinca,	*Tukuerinka*,
Mompós,	*Meînéro*,
río César,	*Pompatao*,
río Badillo,	*Socuigua*.

Nous savons également qu'en Čimila :
Socuigua, signifait « abondant » (**11**, 27),
Pompatao, seigneur de tous les fleuves (**11**, 26; **30**, I, 159),
Guataporí, fleuve froid (**11**, 6, 26; **30**, I, 159),
Upar, fleuve sec (**11**, 22; **30**, I, 159),
Ariguaní, eau claire (**11**, 7).

Les Čimila étaient répartis en de nombreuses tribus dont le nom et l'emplacement de quelques-unes sont connus :

Les Upar ou Eupari, qui occupaient les bassins des ríos Socuigua (l'actuel río Badillo) et Guatapurí et s'étendaient depuis Molino et Fonseca au Nord jusqu'à l'Ariguaní et au Garupare au Sud et dont les principaux centres étaient sur la rive droite du río César : Valle de Upar, fondé le 6 janvier 1550, Socuigua (ou Badillo), Cerrito (?), Valencia et Garupare, sur la rive gauche et aux sources du río César : Molino, Villanueva, Uramita (**30**, I, 44, 61, 71, 91 ; **11**, 7, 38, 40, 60) ; les Kariačil, qui peuplèrent Molino et

Fonseca; les Itoto ou Ocanopán du nom de leur cacique, qui vivaient dans les grottes et forêts qui entourent le Cerro Pintado et furent réunis dans les villages de San Luis de Villanueva et de Uramita (**11**, 37, 108, 110; **39**, V, 48; **10**, II, 40; **9**, 353, 355, 357); les Samirua, voisins du río Badillo, affluent de droite du río César (**30**, I, 73); les Tomoko ou Tomoka, dont le nom signifie « Mocos de oro », en raison de l'ornement de nez qu'ils portaient, surnommés Orejones par les Espagnols, indiens riverains du río César, qui étaient liés religieusement avec les Indiens de Guataca (Belén) [1] de la lagune de Zapatoza et s'unissaient parfois aux Akanayuto (que nous classons parmi les Yúko) pour des expéditions de pillage [2] (**21**, 619-620, 622); les Pintados de la juridiction de Tenerife (**21**, 317, 319) et les Alcoholados ou Alcojolados des environs de la lagune de Zapatoza (**21**, 618-619; **22**, I, 48, 377; **39**, I, 40).

C'est sur le territoire čimila que furent fondés, vers 1581, sur l'ordre de Lope de Orozco, San Angel, sur le haut Ariguaní, et San Sebastián, aux sources du río Fundación (**39**, V, 51; **9**, 357; **30**, I, 187-189), et que le Père Capucin Murcía établit un village, en 1750, dans une île de la Ciénaga de Soledad (**30**, II, 213).

Les Čimila avaient des chefs, dont nous connaissons les deux plus importants : le cacique Tamalameque, qui gouvernait Panquiche, Malibú, Barbudo, Simichagua, Sempeche et Tamalaguataca, le cacique Sopatín, qui gouvernait Garupal, Santo Angel, Don Pedro et Zárate et avait de bonnes relations avec le caciquè Upar (**11**, 38).

La plupart de ces noms sont localisables actuellement : Tamalameque était un village indien installé dans une île de la lagune de Zapatoza (**36**, 141); Panquiche est Pancuiche des cartes modernes, sur la rive occidentale de cette lagune; Barbudo correspond sans doute à Ladera de Barbudo sur la rive droite du Magdalena, un peu en aval de son confluent avec le Cauca; Simichagua au village actuel de Chimichaguá sur la rive occidentale de la lagune de Zapatoza; Sopatín (Sopatí ou même Lompatín) était un village situé à l'extrémité d'une péninsule de la même lagune, non loin de Tamalameque, entre ce village et le village de Sompallón (**30**, I, 72, 80; **36**, 140); Garupal correspond sans doute au nom d'un affluent de gauche du río César, le Garupare; Santo Angel survit dans le nom d'un petit village du haut Ariguaní, et un peu à l'Est de ce village se trouvent les Playones de Don Pedro; Zárate est le nom d'une petite agglomération sur les rives orientales de la Ciénaga de Plato.

1. Les derniers de ces Indiens furent transférés à Peñón, sur le bas Magdalena, au cours du XVIIIe siècle (**21**, 620).

2. La grande case, qui servait de temple aux Tomoko, s'appelait *tupe* (**21**, 619). L'identité de ce mot avec le nom des Indiens Tupe n'est peut-être pas fortuite.

Ceci permet d'identifier ces deux tribus čimila avec les Pacabuey (Pocabus) de la lagune de Zapatoza, les Indiens de Sompallón, les Malibú ou Malebú, qui vivaient sur le Magdalena et les lagunes qui le bordent, depuis Tamalameque jusqu'à Tenerife et même jusqu'à Malambo, atteignant à l'Ouest la région de Cartagena, et les Mokana, installés entre Cartagena et l'embouchure du Magdalena (36). Ainsi se trouve confirmé le renseignement, surprenant de prime abord, du rapport de Diego Fernández de Argote relatif à l'extension des Čimila jusqu'à la région de Zamba, que nous avons cité plus haut (note 3, p. 18).

Malheureusement, les documents linguistiques que nous possédons sur la langue des Malibú sont si insignifiants et si limités que leur comparaison avec le Čimila ne peut donner une confirmation de leur parenté. Toutefois, le mot par lequel les Malibú désignaient le prêtre indigène et le sorcier-médecin, *mayhan*, *maihan* (36, 143) est exactement celui que les Čimila donnaient au grand prêtre-médecin (11, 40).

*
* *

Du côté vénézuélien, les Yupa ou Yúko comprennent les Čake divisés en Apón, Aponcito, Makoa (Makoita, Mokoita), dans le bassin du río Apón, au Nord et au Nord-Ouest de Machiques, les Río-Negrinos, Parirí, Čapárro [1] ou Šapáro et Yasá, sur le haut río Negro et le haut Yasá, les Tukukú ou Irápa sur le haut Tucucú (15, 79-80; 4 a), et enfin les Kirikire, qui occupaient autrefois la rive méridionale du lac Maracaibo [2].

Comme les Yúko colombiens, les Yúko ou Yupa vénézuéliens ont occupé autrefois un territoire plus étendu que celui où ils sont actuellement confinés. Un document publié par Jahn le démontre. Ce document, établi en 1810, donne la liste de dix missions fondées par les Capucins, de 1735 à 1795, chez les Yúko (15, 70). Sur ces dix missions, trois se trouvaient dans la partie septentrionale du territoire yúko : Piche ou Belén de Piche, qui devait être non loin de Rosario dans le bassin du río Palmar, où vivait la tribu Sabril, sur laquelle nous reviendrons plus loin, Apón D., vraisemblablement sur le río de même nom, et Limoncito, sans doute dans le bassin du río Limón.

Les sept autres se répartissent entre le bas Catatumbo (Nuestra Señora del Pilar), le bas Zulia (Santa Rosa, Buena Vista et San José) et le bas Escalante (Santa Barbara, Santa Cruz et La Victoria).

1. Un village de ce nom se trouve sur le río Paujil, affluent du río César, c'est-à-dire sur le versant colombien de la Cordillère.

2. G. Reichel-Dolmatoff (28) cite encore les Manastará, sur le haut Apón, que nous avons déjà signalés sur le versant colombien, les Uasámo, sur le haut Yasá, les Mišórka, les Pšikakáo, sur le Tucucú.

Ainsi se trouve établie une continuité géographique entre les Yúko ou Yupa actuels et les Kirikire qui vivaient sur le bas Zulia et le bas Catatumbo, au Sud du lac Maracaibo, jusqu'à Gibraltar (39, I, 373; III, 90).

Jusqu'où remontent ces Yúko dans le bassin du Catatumbo? A cette question il ne pourra être répondu que lorsqu'une minutieuse prospection de la région aura été faite. Tout ce que nous savons, c'est qu'un petit Indien de cinq ans, capturé par les employés de la Columbian Petroleum C° dans la région où le río de Oro sort de la Cordillère pour entrer dans la plaine, et adopté par Mme DE SHORT, répétait le mot *šišímpa*, qui, en Yúko du río Maracá, signifie « manger ». Par contre, ce petit enfant a dit à G. REICHEL-DOLMATOFF que le mot « eau » se disait *éda* dans sa langue et ce mot n'est pas yúko (29) [1].

1. Un vocabulaire recueilli près de Tarra, dans le municipe de La Palma (aujourd'hui Hacarí) et publié par Justiniano J. PÁEZ (22 a) n'éclaire pas la question. Nous connaissons ce document par les quelques mots qui en ont été reproduits par Pedro CASTRO TRESPALACIOS (11, 71) et Roberto PINEDA GIRALDO (22 c, 352) et par la réédition intégrale de l'article de J. J. PÁEZ (22 b). Bien que les transcriptions données par ces trois auteurs soient assez différentes, il est certain que ces mots appartiennent à la langue guaxiro :

	Guaxiro.
œil *w-óu*,	*t-óu*,
dent *wa-ri*,	*ua-ri*,
nez *wé-iče*,	*ičí*,
main *wa-xáp*,	*ua-xapu'*, *ta-xápu*, *ta-háp*,
tête *wé-ki*,	*te-ki*, *hué-ki*,
ongle *wa-pátaus*,	*ta-pátauša*,
banane *plan'na*,	*plana*,
moustache *wa-rima*,	*ta-lima*,
nuque *wa-nur*,	*a-núru*,
barbe *wa-riáis*,	*gua-ráš*, cheveu,
poitrine *wa-intáu*,	*ua-intau*, *tá-intau*,
estomac *wa-réx*,	*ua-le*, *ta-ré*, *gua-ré*, ventre,
jambe *wa-sáp*,	*ua-sá*, *ta-sá*,
manioc *ai*,	*a'i*, *ai*,
pied *w-ouri*,	*u-oli*, *uli*,
bras *wa-tóna*,	*ua-tuna*, *ta-túna*,
bouche *wé-wimat*,	*ue-imatá*, *te-imata*,
cheveu *wa-wára*,	*uo-huará*, *gua-guara*,
oreille *wa-čé*,	*hua-čé*, *ta-čé*,
langue *wa-yé*,	*gua-yé*, *ta-yé*,
doigt *wa-xápira*,	*ma-xápuira*, pouce.

ta-, *te-*, *t-* est le préfixe possessif de la 1re personne du singulier ; *gua-*, *gue-*, *ua-*, *wa-*, *w-*, le préfixe possessif de la 1re personne du pluriel. Tout s'éclaire quand on connaît les circonstances dans lesquelles ce vocabulaire a été recueilli ; le 28 décembre 1912, une terrible attaque indienne se produisit contre le campement agricole de Tarra, dans le municipe de La Palma. Un seul travailleur échappa au massacre. Quelques jours après, la gendarmerie de Teorama arrêta trois Indiens, qui passaient par là et qui s'étaient égarés, car ils venaient de San Calixto. Ces Indiens avaient l'aspect des Indiens Motilones. Amenés à la police, on chercha à iden-

* *

A côté de ces Yúko ou Yupa vénézuéliens, qui appartiennent sans aucun doute à la famille linguistique karib, on classe, sous le nom général de Motilones, deux autres groupes indiens.

Le premier est représenté par les anciens Sabril qui vivent aux sources du río Palmar et du río Socuy et qui sont appelés Jápreria ou Sápreria par les Indiens du Macoa et de l'Apón. Ces Indiens se montraient autrefois assez souvent dans les fermes dépendant de la ville de Rosario. Leur disparition avait fait supposer qu'ils s'étaient éteints ou qu'ils avaient émigré en Colombie, mais récemment, ils sont revenus visiter ces exploitations agricoles (2 ; 3 ; 4 a ; 15, 79), en sorte qu'on peut espérer avoir prochainement des renseignements sur leur langue, qui, d'après un renseignement recueilli par l'ingénieur Clark de la bouche des Iróka, ne serait pas un dialecte karib (29 b).

Le second groupe est constitué par les Kunaguasáya (= les hommes de l'eau) qui vivent dans les hautes vallées des ríos Catatumbo et de Oro (24, 19 ; 22 b, 349). Ces Indiens n'ont été que très superficiellement étudiés, en raison de leur hostilité.

Seule, une mission ethnographique colombienne a pu établir avec eux un contact précaire (26). Comme le fait noter le chef de cette mission, Gérard Reichel-Dolmatoff, le cours du Catatumbo, entre son confluent avec le río Orú et son confluent avec le río de Oro, est complètement inexploré, pour la raison qu'il se trouve en dehors des deux principales voies de communication de la région, l'une qui, du Magdalena, par le río César, gagne la côte et la Guajira, l'autre qui, de Cúcuta, aboutit par le río Zulia au lac de Maracaibo (26, 383). Dans une communication personnelle (29), G. Reichel-Dolmatoff ajoute qu'il ne peut pas affirmer si les Indiens de la vallée du río Ariguaisá appartiennent à ce groupe et signale que dernièrement des Kunaguasáya, en provenance des ríos de Oro, Motilones, Duda, etc..., ont pénétré sur les pentes occidentales de la Cordillère de Perijá, attaqué les colons du río Tucuy, et sont apparus sporadiquement à Tamalameque, Rincón hondo et Poponte.

Cette localisation des Kunaguasáya coïncide avec les limites que Jahn fixe au groupe Mape, puisqu'il le situe au Sud du río Tucucú, et y inclut les Indiens du río Ariguaisá, du Santa Ana, du Catatumbo et du Río de Oro (15, 80).

tifier leur langue. Le rapport de police ne dit pas pourquoi ces Indiens Guaxiro se trouvaient si loin de leur pays d'origine (22 c, 351), mais G. Reichel-Dolmatoff (29 a) nous écrit qu'il a vu deux indiens Guaxiro dans les rues d'Ocaña, et qu'il en a rencontrés à Cúcuta, El Banco, Santa Marta, Barranquilla et dans tout le bassin du río César.

Ce sont ces Indiens qui ont attaqué trois fois, de 1882 à 1894, le village de El Pilar et poussé leurs incursions jusqu'à San José de las Palmas (15, 82-83). Ce sont eux qui ont si souvent blessé ou tué des ingénieurs, employés et ouvriers des compagnies nord-américaines qui exploitent les gisements pétroliers du haut Zulia et du haut Tarra. C'est en partie à travers leur territoire que passe le pipe-line qui unit les puits de Petrólea, Tibú et Socuavó à Puerto Coveñas, sur l'Atlantique, par Convención et La Gloria (26; 18).

La langue des Kunaguasáya n'est connue que par deux vocabulaires inédits, l'un de sept mots, recueilli par G. REICHEL-DOLMATOFF, près du mont du Caballito, aux sources du río Tibú, en 1946, l'autre de six mots notés dans la même région par Carlos GUTIÉRREZ, de Tarra, qui accompagnait, comme ouvrier, le savant colombien. Ces 13 mots suffisent à démontrer que cette langue n'a rien de commun avec le Motilón-Karib, mais naturellement ne suffisent pas à la classer.

Nous serions devant cette constatation purement négative si le Père Cayetano de CARROCERA n'avait retrouvé dans les Archives de l'Académie d'histoire de Caracas un précieux manuscrit, qu'Aristides ROJAS avait connu (38, 176), intitulé :

Vocabulario de algunas Vozes/dela Lengua delos Indios/Motilones, que avitan en/los Montes delas Provin/zias de Sta Marta y/Ataracayo, con su ex/plicazion en nuestro/Ydioma Castellano/1738/Fr. Franco de CARTARROJA [1].

Le manuscrit (118 mm. × 67 mm.), qui comprend seize pages d'une écriture parfaitement lisible, débute ainsi :

Algunos Rudimentos y principios/dela lengua e Ydioma nunca oyda/de los Espanoles [sic] que usan los Barbaros/Yndios Motilones; Sacala a luz un deseo/so desu Combersión y Luz, Fr franco/de Cattarroja, Capuchino Misionero/e Yndigno.

Il se termine par la note suivante :

Hasta aqui é podido sacar/del Chinito que todavia no entien/de vien nuestro Ydioma Castellano/proseguire con el fauor de Dios/para que su Diuina Magd se digne/elegir elmas ynfimo de este mundo/para confundir almas fuerte, y desta/nasion soberbia delos motilones, re/dusirlos al verdadero conocimto de/Dios eterno y sugete al Rey nrô señor/temporal que Dios guarde./fr. fra.co de Catarroja/prefecto.

La signature est autographe; par conséquent, elle donne le nom exact du missionnaire, qui a été deux fois défiguré dans le titre et la note initiale. Catarroja est en effet une petite localité au Sud et près de Valence.

Les Indiens Motilones, dont ce document nous a conservé la langue, se

1. Grâce à l'amabilité de M. William H. PHELPS Jr., de Caracas, nous avons reçu une magnifique reproduction photographique de ce précieux document.

nomment eux-mêmes *Dobokubí*, et appellent les Indiens et les Nègres *Kiri-kiri*, nom qui est celui de la tribu karib du Sud du lac de Maracaibo.

Cette langue est certainement celle des Kunaguasáya. Sur les treize mots notés par G. Reichel-Dolmatoff et Carlos Gutiérrez, deux sont nettement comparables à ceux du vocabulaire des Dobokubí et sept se rattachent à la même famille linguistique que celui-ci.

Une seconde raison justifie ce point de vue. Le Père Francisco de Catarroja situe les Indiens dont il a recueilli la langue dans les forêts des provinces de Santa Marta et Ataracayo. Aristides Rojas n'a pas hésité à substituer au nom Ataracayo le nom de Maracaibo ; cette interprétation nous paraît très discutable. Il est certain que le mot Ataracayo ne figure pas dans la nomenclature géographique, ancienne et moderne, de la région, mais G. Reichel-Dolmatoff nous a suggéré (28) l'interprétation suivante à laquelle nous nous rallions volontiers : les diverses tribus motilones se dénomment en ajoutant au nom de la région où elles habitent le suffixe *-tok* ; c'est ainsi que les Indiens du río Irápa s'appellent *Irápa-tok*, ceux du río Iróka, *Iróka-tok*, etc... En parlant d'un groupe qui n'est pas le leur, les Indiens remplacent le suffixe *-tok* par le suffixe *-táyo*. Par exemple, les voisins des *Iróka-tok* les appellent *Iróka-táyo*, les voisins de la tribu du río Tucucú : *Túku-táyo*, etc... En résumé, à un nom géographique quelconque, on peut ajouter le suffixe *-táyo* pour désigner les habitants de la région. Par conséquent, les riverains du río Tarra pourraient être les *Tarra-táyo*, mot qui, sous la plume inexperte de Francisco de Catarroja [1], serait devenu Ataracayo. Or les Indiens, près de qui furent recueillis les vocabulaires de G. Reichel-Dolmatoff et de Carlos Gutiérrez, au Sud du Cerro Caballito, vivent dans le bassin du río Tarra.

G. Reichel-Dolmatoff note encore que le río Tarra appartient bien à l'ancien gouvernement de Santa Marta et que, si le vocabulaire de Francisco de Catarroja avait été recueilli dans une autre région au Nord de ce río, le titre du manuscrit aurait parlé de la « gobernación » de Vénézuéla.

Toutes ces raisons semblent suffisantes pour justifier l'origine que nous proposons pour le document du moine capucin.

* * *

Si l'importance de ce document ne peut être sous-estimée, il convient toutefois, pour l'apprécier à sa juste valeur, de tenir compte des conditions dans lesquelles il a été recueilli. L'informateur était un petit Indien, un

1. Ou du copiste qui a recopié le ms., si l'on admet que celui-ci n'est pas de la main même du collecteur.

« chinito », qui ne comprenait pas bien l'espagnol. Son âge est difficile à fixer ; cependant, on ne peut accepter qu'un prêtre aurait demandé à un très jeune enfant la signification des mots « forniquer » et « organe génital féminin », qui figurent dans le vocabulaire. Même en tenant compte de la précocité sexuelle des petits Indiens, il semble que de telles questions font supposer un âge de 13 à 14 ans.

L'ignorance de la langue espagnole devait fatalement provoquer entre l'enquêteur et l'informateur des malentendus et par conséquent des erreurs qu'il nous est impossible d'éliminer, mais qui expliquent certaines synonymies :

ista, cendre, corbeille,
aucu, coquille, mollet, peau,
inkiti, bas, maigre,
ōka, feuille de bananier, four, grotte, fenêtre, trou,
ataınà, pagne, puer,
boy, poisson, rivière,
tika, roseau, sentier,
toko, larmes, sale,
dorokwa, front, tousser.

Un document de cette qualité exclut toute possibilité d'étude grammaticale ou morphologique. Cependant, il semble que le mot *nouko-lia*, qui signifie « boisson », nous offre un exemple du suffixe ou du mot qui, dans les langues čibča, signifie « eau, rivière, liquide » :

-ri, *-li* (A_5), *ria* (T_7), *-rio*, *ria* (T_5), *-ric*, *-re*, *-nie*, *-ni* (G_6), *-ria* (A_2), *lia*, *ria*, *ria*, (M_3), *nei*, *nii-take*, *ni-takve* (G_7), *ni* (A_3), *ni* (N), *ni-ra* (Ka), *-riu*, *rič*, *-lĭ*, *-rĭ*, *-ri*, *-rič* (T_6), *-li*, *-ri*, *-rĭ*, *-lia* (T_1), *-ni*, *-nie*, *-re* (G_8), *-ri*, *-li*, *-ni* (G_4), *-lia* (G_3), *-rio*, *-nyó* (T_3), *-riu*, *-ri* (T_2), *-lia* (A_1), *-li*, *-li* (Gu) (35, 36).

Par contre, l'étude lexicale du vocabulaire du Père Catarroja prouve à l'évidence que le Dobokubí n'est pas un dialecte karib et permet d'affirmer qu'il s'agit d'un dialecte de la famille linguistique čibča. En effet, le vocabulaire comparé dobokubí-čibča que nous avons pu établir ne compte pas moins de 160 rapprochements évidents.

Ce nombre est suffisant pour nous autoriser à rechercher de quel groupe čibča le Dobokubí se rapproche le plus lexicalement.

Voici le résultat de ce décompte :
Les langues aruak figurent 97 fois,
les langues talamank 82 fois,
les langues muyska 81 fois,

les langues guaymi 69 fois,
les langues dorask 33 fois,
le Guatuso 25 fois,
les langues páez 24 fois,
les langues kuna 22 fois,
les langues barbakóa 18 fois,
le Čolón-Xibito 14 fois.
les langues kokonuko 13 fois,
le Kofán 7 fois.

Le Dobokukí est donc nettement beaucoup plus proche des dialectes čibča septentrionaux que des dialectes čibča méridionaux. La situation géographique des Kunaguasáya suffit à expliquer les affinités marquées de leur langue.

*
* *

Les Kunaguasáya sont un nouvel exemple de la pénétration d'éléments čibča dans les zones tropicales ou subtropicales de l'Amérique du Sud, et de leur adaptation complète à ce milieu si différent de celui où vivent leurs parents des hauts plateaux de Colombie et d'Ecuador. En dehors des Kunaguasáya, les Tunebo (31), les Betoi (5, 185-186), les Andakí (32), les Kofán (37 a) et les Čolón-Xibito (37, 26-47), sont, par tous leurs caractères, des sylvicoles, dont l'ethnographie se rapproche bien plus de celle des peuplades de l'Orénoque ou de l'Amazone que de celle des populations de la Cordillère. Il est possible que des études ultérieures permettent d'étendre encore cette pénétration d'éléments andins dans les plaines orientales et sud-orientales de l'Amérique du Sud, et qu'ainsi se trouvent expliquées les découvertes archéologiques, si nettement marquées d'une influence centro-américaine et colombienne, faites en basse Bolivie et sur le bas Amazone. Une fois de plus la linguistique se trouverait d'accord avec l'archéologie (37, 47).

BIBLIOGRAPHIE.

1. Adam (Lucien). *Matériaux pour servir à l'établissement d'une grammaire comparée des dialectes de la famille caribe*. Bibliothèque linguistique américaine, t. XVII. Paris, 1893.
2. Armellada (Cesáreo de). *Una aclaración necesaria : Todos los indígenas de Perijá son Motilones ? Los Motilones son Karibes ?* Venezuela misionera. Caracas, t. X, nº 112, mai 1948, p. 131-136.
3. — *Actualidad del problema motilón*. Tópicos Shell de Venezuela, revista mensual. Maracaibo, 1947, p. 12-13, 44.
4. — *Resultados de la campaña pro-pacificación de los Indios Motilones*. Venezuela misionera. Caracas, t. X, nº 119, décembre 1948, p. 353-357 [1].

1. Article reproduit in : Boletín indigenista. México, t. IX, 1949, p. 102-107.

4a. Armellada (Cesáreo de). *Geografía y Demografía vivas de Perijá*. Venezuela misionera. Caracas, t. X, nº 113, juin 1948, p. 164-169.
5. Beuchat (H.) et Rivet (Paul). *La famille betoya ou tucano*. Mémoires de la Société de linguistique de Paris. Paris, t. XVII, 1911-1912, p. 117-136, 163-190.
6. Bolinder (Gustaf). *Die letzten Chimila-Indianer*. Ymer. Stockholm, 1924, p. 200-228.
7. — *Die Indianer der tropischen Schneegebirge*. Stuttgart, 1925.
8. Brettes (Joseph de). *Chez les Indiens du Nord de la Colombie*. Le Tour du Monde. Paris, nouvelle série, t. IV, 1898, p. 61-96, 433-480.
9. Castellanos (Juan de). *Elegías de Varones ilustres de Indias*. Biblioteca de autores españoles desde la formación del lenguaje hasta nuestros días. Madrid, 2e édition, 1857.
10. — *Historia del Nuevo Reino de Granada*. Publícala por primera vez D. Antonio Paz y Melía. Madrid, 2 vol., 1886.
11. Castro Trespalacios (Pedro). *Documentos para la historia de la fundación de Valle de Upar*. República de Colombia, Tip. Escofet, 1946.
12. Chaves Ch. (Milciades). *Contribución a la antropología física de los Chimila*. Boletín de arqueología, órgano del Servicio arqueológico nacional. Bogotá, t. II, nº 2, avril-juin 1946, p. 157-177.
13. *Informes sobre las Misiones del Caquetá, Putumayo, Goajira, Casanare, Meta, Vichada-Vaupés y Arauca*. Bogotá, 1917.
14. Isaacs (Jorge). *Estudio sobre los tribus indígenas del Estado del Magdalena, antes Provincia de Santamarta*. Anales de la Instrucción pública en los Estados Unidos de Colombia. Bogotá, t. VIII, nº 45, septembre 1884, p. 177-352.
15. Jahn (Alfredo). *Los aborígenes del Occidente de Venezuela*. Caracas, 1927.
16. Julián (Antonio). *La perla de la América, provincia de Santa Marta, reconocida, observada, y expuesta en discursos históricos*. Madrid, 1787.
17. Koch-Grünberg (Theodor). *Die Hianákoto-Umúa*. Anthropos. St. Gabriel-Mödling, t. III, 1908, p. 83-124, 297-333, 952-982.
18. Landinez Salamanca (Alfredo). *Apuntaciones sobre la etnología y sociología de los Motilones. Estudio de las heridas producidas por sus flechas*. Tunja, 1942.
19. *Las misiones católicas en Colombia. Labor de los Misioneros en el Caquetá, Putumayo, La Goajira, Magdalena y Arauca. Informes. Año 1918-1919*. Bogotá, 1919.
20. *Las misiones católicas en Colombia. Informes. Años 1919, 1920, 1921*. Bogotá, 1921.
21. Nicholas (Francis C.). *The aborigines of the province of Santa Marta, Colombia*. American anthropologist. New York, new series, t. III, 1901, p. 606-649.
22. Oviedo y Baños (José de). *Historia de la conquista y población de la provincia de Venezuela*, ilustrada con notas y documentos por Cesáreo Fernández Duro. Madrid, 2 vol., 1885.
22a. Páez (Justiniano J.). *La nación motilona*. Hacaritama, órgano del Centro de historia. Ocaña, vol. VI, nº 83, décembre 1941, p. 485-506.
22b. — *Vocabulario motilón*. Revista de historia, órgano del Centro de historia de Pasto. Pasto, vol. II, nos 7-8, janv.-mars 1946, p. 133-135.
22c. Pineda Giraldo (Roberto). *Los Motilones*. Boletín de arqueología, órgano del Servicio arqueológico nacional. Bogotá, t. I, nº 4, juillet-août 1945, p. 349-367.
23. Reichel-Dolmatoff (Gerardo). *Mitos y cuentos de los Indios Chimila*. Boletín de arqueología, órgano del Servicio arqueológico nacional. Bogotá, vol. I, nº 1, février 1945, p. 4-30.
24. — *Los Indios Motilones (Etnografía y Lingüística)*. Revista del Instituto etnológico nacional. Bogotá, t. II, fasc. I, 1945, p. 15-115.
25. — *Etnografía chimila*. Boletín de arqueología, órgano del Servicio arqueológico nacional. Bogotá, t. II, nº 2, avril-juin 1946, p. 95-155.

26. Reichel-Dolmatoff (Gerardo). *Informe sobre las investigaciones preliminares de la Comisión etnológica al Catatumbo (N. de Santander)*. Boletín de arqueología, órgano del Servicio arqueológico nacional. Bogotá, t. II, nº 4, oct.-déc. 1946, p. 381-394.
27. — *La lengua chimila*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouvelle série, t. XXXVI, 1947, p. 15-50.
28. — Lettre du 22 septembre 1949.
29. — Lettre du 19 novembre 1949.
29a. — Lettre du 1er mai 1950.
29b. — Lettre du 14 mai 1950.
30. Restrepo Tirado (Ernesto). *Historia de la provincia de Santa Marta*. Sevilla, 2 vol., 1929.
31. River (Paul). *La langue tunebo*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouvelle série, t. XVI, 1924, p. 19-92.
32. — *La langue andaki*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouvelle série, t. XVI, 1924, p. 99-110.
33. — *La influencia karib en Colombia*. Revista del Instituto etnológico nacional. Bogotá, t. I, fasc. I, 1943, p. 55-93.
34. — *La lengua chocó*. Revista del Instituto etnológico nacional. Bogotá, t. I, fasc. I, 1943, p. 131-196 ; fasc. 2, 1944, p. 297-349.
35. — *Nouvelle contribution à l'étude de l'ethnologie précolombienne de Colombie*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouvelle série, t. XXXV, 1946, p. 25-39.
36. — *Les Indiens Malibú*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouvelle série, t. XXXVI, 1947, p. 139-144.
37. — *Les langues de l'ancien diocèse de Trujillo*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouvelle série, t. XXXVIII, 1949, p. 1-51.
37a. — *Affinités de la langue kofán*. Anthropos. Posieux-Froideville, t. XLV, 1950 (*sous presse*).
38. Rojas (Aristides). *Estudios indígenas. Contribuciones á la historia antigua de Venezuela*. Caracas, 1878.
39. Simón (Pedro). *Noticias historiales de las conquistas de Tierra firme en las Indias occidentales*. Bogotá, 5 vol., 1882-1892.
40. Vázquez de Espinosa (Antonio). *Compendium and Description of the West Indies* (translated by Charles Upson Clark). Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, vol. CII, 1942.

Vocabulaire Dobokubí [1].

Abeille, *beaki* (1).
Accoucher, *mee* (1).
Adieu ! *adeyurare* (1) [cf. dieu].
Agouti, *cànguá* (3).
Aiguille, *ategwa* (1).
Aisselle, *anakori* (1).
Aller :
Je vais, *unamare* (1).

1. 1. Vocabulaire du Père Francisco de Catarroja ; 2. Vocabulaire de G. Reichel-Dolmatoff ; 3. Vocabulaire de Carlos Gutiérrez.

Allons ! *bere* (1).
Allons là ! *bere-uru* (1).
Allons là, loin ! *bere-uru areku* (1).
Aller (s'en) :
Allons-nous-en ! *vyén* (3).
Il s'en est déjà allé, *iyo* (1).
Allumer, *amto* (1).
Allumer le feu, *amto-ee* (1).
Allumer une lumière, *amto-iba* (1).
Ami, *boro-kuyabi* (1) [cf. ennemi].
Ami capitaine, *boro-kuyabi anren* (1).
Ananas, *danxe* (1) [cf. céleri, racine *malánga*].
Animal (toute espèce), *duču* (1).
Appeler, *ibinò* (1).
Apporter, *iba-r* (1).
Apporte ! *iya* (1).
Arc, *kanī* (1).
Arc grand, *kanī-ta* (1).
Argile (*barro*), *taba* (1).
Asseoir (s'), *ara-r* (1) [cf. chaise].
Assieds-toi ! *ará* (1).
Assiette, *bato* (1) [cf. calice].
Attacher, *ačà* (1) [cf. cacher, s'habiller].
Attendre, *ñantaba-r* (1).
Attends ! *ñantaba* (1).
Aveugle, *au-čikom* (1) [cf. fermer, obscur].
Avocat (*Persea gratissima*), *kuro* (1).
Bon avocat, *bay-kuro* (1).
Avoir (*tener*), *kaa* (1).
Balancer le hamac, *ito* (1).
Bambou (*guadua*), *kañ* (1).
Banane (*plátano*), *boro-kwa* (1), *punpúnyo* (3).
Banane (*guineo*), *entrumero-kwa* (1).
Banane mûre, *entrumero-kwa-taba* (1).
Bande, ceinture, *čita* (1) [cf. corde, liane].
Baquet (*batea*), *bata* (1).
Barbe, *daka* (1) [cf. menton, palais].
Grande barbe, *daka-ta* (1).
Bas (*bajito*), *inkili* (1) [cf. maigre].
Battre (se), *dito-gači* (1) [cf. coup, donner, frapper, effort, tirer].
Beau, *itikum* (1).

Bel homme, *ateki itiku* (1).
Beaucoup, *koba* (1) [cf. cinq].
Bien :
Bien se coucher, *akwari-bay* (1) [cf. bon].
Bientôt, *ani* (1) [cf. vite].
Blanc :
Étoffe blanche, *talikwa* (1).
Blanc, *rubare* (1).
Bon Blanc, *bay-rubare* (1).
Mauvais Blanc, *atan-rubare* (1).
Blesser à coups de sabre d'abatis, *ataba-r* (1) [cf. couteau, hache, sabre].
Boire, *auča* (1) [cf. téter].
Je veux boire, *nenkono-xa auča* (1).
Bois, bâton, *ka* (1) [cf. marteau].
Boisson fermentée (*masato*), *nonkolia* (1).
Boiteux, *aya* (1).
Bon :
Bon avocat, *bay-kuro* (1).
Bon Blanc, *bay-rubare* (1).
Bonne calebasse, *iti-bay* (1).
Bonne canne à sucre, *bay-batin* (1).
Bon céleri, *danxe-bay* (1).
Bon enfant, *peikto-bay* (1).
Bonne femme, *bay-čiče* (1).
Bon gamin, bon garçon, *baeči-bay* (1).
Bon piment, *diko-bay* (1).
Bon sel, *bay-čaue* (1).
Bonne tête, *bay-ča* (1).
Borgne, *akwatia* (1).
Bouche, *kaču* (1).
Bouillon, *ariru* (1).
Brûler, *itenkwa-r* (1).
Brûle ! *itenkwa* (1).
Bubons, *xsiopa* (1).
Cacher, *ačà* (1) [cf. attacher, s'habiller].
Calebasse (*Cucurbita sp.*), *iti* (1) [cf. papaye].
Bonne calebasse, *iti-bay* (1).
Calebasse (*totuma*), *čau* (1).
Calice, *bato* (1) [cf. assiette].
Cancrelat, *takečoraba* (1).
Canne à sucre, *batin* (1).

Bonne canne à sucre, *bay-batín* (1).
Capitaine, *anren* (1).
Ami capitaine, *boro-kuyabi-anren* (1).
Grand capitaine, *anren-ta* (1).
Cassie (*Cassia sp.*), *akwakwa* (1) [cf. graine].
Céleri, *danxe* (1) [cf. ananas, racine *malánga*].
Bon céleri, *danxe-bay* (1).
Mauvais céleri, *atan-danxe* (1).
Celle-ci (*esta*), *don* (1).
Celui-ci (*este*), *ensepe* (1).
Cet homme-ci, *ensepe atekí* (1).
Celui-là (*aquel*), *ya* (1).
Cendre, *ista* (1) [cf. corbeille], *emúkn* (2).
Cerf, *čiriku* (1) [cf. viande].
Chaise, *ara* (1) [cf. s'asseoir].
Chaleur, *bočon* (1) [cf. sueur].
Champ (*labranza*), *toba* (1) [cf. labourer].
Chanter, *ãčò* (1).
Chapeau, *žogí* (1) [cf. couronne].
Charbon, *tutu* (1).
Charger, *indaxe* (1).
Chaud, *itakwà* (1).
Chauve-souris, *detonkwa* (1).
Chemise, *dubaraktu* (1).
Prends une chemise ! *ira dubarač* (1).
Cheveu, *tato, tantu* (1), *tatu-nehé* (2).
Chute, *obi* (1).
Ciel, *yà* (1).
Coco, *arí-kwa* (1).
Combattre (*pelear*), *diči* (1) [cf. guerre, flécher].
Coquille (*cáscara*), *aučù* (1) [cf. mollet, peau].
Corbeille (petite), *ista* (1) [cf. cendre].
Corde, *čita* (1) [cf. bande, liane].
Corne, *batukoba* (1).
Cornet en papier (petit) (*cucuruchito*), *doktu* (1).
Corozo (*Phytelephas macrocarpa*), *čù-kwa* (1).
Corosito (?) *óroto-kwa* (1).
Coton, *kanà* (1).
Coucher (se), *akwari* (1).
Se coucher bien, *akwari-bay* (1).
Couleur, *bati* (1).

Coup, *dito* (1) [cf. frapper, donner, se battre, effort, tirer].
Coup de poing, *to* (1).
Coup de pied, *to* (1).
Donner des coups de pied, *to-ar* (1).
Couper, *čop* (1).
Courir, *tankolia* (1).
Couronne de plumes, *čogị* (1) [cf. chapeau].
Coussin pour porter les fardeaux sur la tête (*rodete*), *meta* (1).
Couteau, *ataba* (1) [cf. sabre d'abatis, hache, blesser].
Prends un couteau ! *ira ataba* (1).
Couvrir (*tapar*), *akča* (1).
Cracher, *kuruktu* (1).
Crapaud, *tunara* (1).
Grand crapaud, *tunara-tà* (1).
Mauvais crapaud, *tunara-atam* (1).
Cri, *ibo* (1).
Crier, *iba-r* (1).
Crie ! *iba* (1).
Croasser (*ranear*), *tokora-r* (1) [cf. grenouille].
Crocodile, *kanta* (1).
Cru, *takta* (1).
Viande crue, *takta čiriku* (1).
Cruche (*tinaja*), *tanxu* [cf. marmite, vase].
Danser, *iya* (1).
Dard, *patupa* (1) [cf. esponton, lance].
Déboucher, *anči* (1).
Découvrir, *anči* (1).
Déféquer, *ótu-ar* (1) [cf. excrément].
Demain, *kira* (1).
Dent, *yuru* (1), *drudá* (2).
Dent de tatou, *yuru-kučubí* (1).
Désherber, *čepa xaíra* (1).
Diarrhée (*cursos*), *xsibo* (1).
Dieu, *diyurare* (1) [cf. adieu !].
Doigt, *atu* (1) [cf. main].
Donner, *dito* (1) [cf. coup, frapper, se battre, effort, tirer].
Donne-moi ! *daka* (1).
Dormir, *koba* (1).
Dors ! *kobà* (1).
Dos, *kuíx* (1).
Doucement (*pasito*), *te* (1).

Eau, *čimarà* (1).
Eau mauvaise, *atan-čimarà* (1).
Écrire, *bribameno* (1) [cf. peindre].
Effort de traction (*halón*), *dito-gačí* (1) [cf. coup, frapper, donner, tirer, se battre].
Effrayer, *ikata-r* (1).
Effroi, *ikato* (1).
Enfant, *peikto* (1),
Bon enfant, *peikto-bay* (1).
Enfumer, *ari* (1).
Ennemi, *nay-boro kuyabí* (1) [cf. non, ami].
Entendre, *andax* (1).
Enterrer, *oyó* (1).
Épine, *kariba* (1).
Épouiller, *čexe* (1).
Escargot (*caracol*), *tiku* (1).
Esponton (?), *patrupa* (1) [cf. dard, lance].
Éteindre, *tiku* (1).
Éteindre le feu, *tiku-ce* (1).
Éternuer, *dorotokwa* (1).
Étoffe blanche, *talikwa* (1).
Étoile, *tubi* (1).
Exclamation, *hán-hán* (3).
Excrément, *ôtu* (1) [cf. défèquer].
Excrément d'animal, *čarè* (1).
Face, *dokwa* (1).
Faim, *čerekwa* (1).
Femme, *čiče* (1).
Bonne femme, *bay-čiče* (1).
Mauvaise femme, *atam-čiče* (1).
Grande femme, *kirikolia* (1).
Fenêtre, *oka* (1) [cf. four, trou, grotte].
Fermer, *čikon* (1) [cf. aveugle, obscur].
Fermer la porte, *antu-xsikom* (1).
Ferme la porte! *xikom-antu* (1).
Fermer les oreilles, *aučika-kutí* (1).
Fermer les yeux, *ô učikà* (1).
Fesses, *togua* (1).
Feu, *ee* (1) [cf. tison].
Allumer le feu, *amto-ee* (1).
Éteindre le feu, *tiku-ee* (1).

Feuille de bananier, *ōka* (1) [cf. four].
Feuilles de la forêt, *ōrika* (1).
Fibre d'agave [1], *arikoba* (1) [cf. fruit chipe].
Fièvre, *čarà* (1).
Grande fièvre, *ta-čarà* (1).
Mauvaise fièvre, *atan-čarà* (1).
Fils, *aba* (1).
Flèche, *tix* (1).
Flécher, *diči* (1) [cf. combattre, guerre].
Fleur de bananier, *akwa* (1).
Forêt, *arika* (1).
Fuir à la forêt, *kuri arika* (1).
Forniquer, *diti* (1).
Fouler au pied (*pisar*), *pinča* (1).
Four, *ōka* (1) [cf. feuille de bananier].
Fourmi, *čen* (1).
Frais, *časam* (1).
Frapper, *dito-ar* (1) [cf. coup, donner, se battre, effort, tirer].
Frère, *ačamà* (1).
Frère motilón, *ačama dubokubí* (1).
Froid, *terokwa* (1).
Front, *dorokwa* (1) [cf. tousser].
Fruit chipe, *arikopa* (1) [cf. fibre d'agave].
Fuir, *kuri* (1).
Fuir à la forêt, *kuri arika* (1).
Fuir loin, *kuri areku* (1).
Fumée, *irikwa* (1), *katunyá* (2).
Fusil, *bonbum* (1).
Tuer à coups de fusil (*fusilear*), *biba* (1).
Gale, *daktí* (1).
Garçon, gamin, *baečí* (1).
Bon gamin, *baeči-bay* (1).
Genou, *ôčokwa* (1).
Gorge, *voka* (1).
Gourmand, *ōrotokwa* (1).
Graines (*maracá, semillas*), *tangua* (1).
Graine qui sonne, *akwakwa* (1) [cf. cassie].
Grains de collier, *batí-uti* (1) [cf. couleur].
Prends des grains de collier! *ira batí-uti* (1).

1. Le ms. donne *cuchuisa*. Nous pensons qu'il faut lire : *cocuiza*.

Graisse, *tota* (1).
Grand, *ba* (1).
Grand arc, *kanī-ta* (1).
Grande barbe, *daka-ta* (1).
Grand capitaine, *anren-ta* (1).
Grand crapaud, *tunara-tà* (1).
Grande femme, *kirikolía* (1).
Grande fièvre, *ta-čarà* (1).
Grand-père, *azoroba* (1).
Gras, *kuta* (1).
Gratter, *aditi* (1).
Grenouille, *tokoro* (1).
Grotte, *ōka* (1) [cf. four, fenêtre, trou].
Guerre, *diči* (1) [cf. combattre, flécher].
Habiller (s'), *ača* (1) [cf. attacher, cacher].
Hache, *ataba-kwa* (1) [cf. couteau].
Prends une hache ! *ira ataba-kwa* (1).
Hacher, *ataba-kwa-r* (1).
Hamac, *bo* (1).
Balancer le hamac, *ito* (1).
Haut, *adú* (1).
Hier, *dotokwa* (1).
Homme, *ateki* (1) [cf. père].
Bel homme, *ateki itiku* (1).
Cet homme-ci, *ensepe ateki* (1).
Ici, *ča* (1).
Par ici (*por aca*), *aya* (1).
Viens ici ! *ibenk* (1).
Ne viens pas ici ! *imanteka nay* (1).
Iguane, *ikoba* (1).
Indien, *kirikiri* (1) [cf. nègre].
Inondable, *buti* (1) [cf. puits].
Intestin, *atu* (1) [cf. pet].
Jambe, *kitu* (1) [cf. pied].
Je, *nenkono* (1).
Jeter (*botar*), *antti* (1) [cf. vomir].
Jeter (*tirar*), *ači* (1).
Je jette (*tiro*), *aktí* (1).
Jeune homme (*mozo*), *tikwa* (1).
Joue, *naka* (1).
Jour, *bayta* (1).

Il fait déjà jour, *bayča* (1).
Là (*allá*), *urú* (1).
Allons là ! *bere-uru* (1).
Allons là loin ! *bere-uru areku* (1).
Par là (*por allí*), *akaní* (1).
Marche là ! *ibanteka* (1).
Labourer (*labrar*), *toba-r* (1) [cf. champ].
Lampyre (*cocuyo*), *baruktakatu* (1).
Lance, *potruba* (1) [cf. dard, esponton].
Langue, *dokomè* (1).
Lapin, *kuva* (1).
Larmes, *toko* (1) [cf. sale].
Lécher (*lamer*), *paita* (1).
Lever (*levantar*), *biačà-r* (1).
Se lever à l'aube, *seí* (1).
Liane, *čita* (1) [cf. bande, corde].
Lit, *ari* (1).
Loin, *arekù* (1).
Fuir loin, *kuri areku* (1).
Allons là loin ! *bere-uru areku* (1).
Lumière, *ibà* (1).
Allumer une lumière, *amto-iba* (1).
Lune, *tiba* (1).
Madrier (*madero*), *koa* (1).
Maigre, *inkiti* (1) [cf. bas).
Main, *atuu* (1) [cf. doigt].
Maintenant, *otò* (1).
Maïs, *yokwa* (1).
Maison, hutte, *abrika* (1).
Malade, *čibo* (1).
Tomber malade, *čiba* (1).
Mamelle, *tu* (1).
Manchot, *ózokwa* (1).
Manger, *ko* (1) [cf. nourriture].
Mange ! mange ! *ko-ko* (1).
Manioc, *itraíta* (1).
Marcher (*caminar*), *ya* (1).
Marche là ! *ibanteka* (1) [cf. venir].
Marmite, *tonxu* (1) [cf. cruche, vase].
Marteau (*maso*), *ka* (1) [cf. bois, bâton].
Mauvais, *atam*, *sala* (1).

Mauvais (*malito*), *dukti* (1).
Mauvais Blanc, *atan-rubare* (1).
Mauvais céleri, *atan-danxe* (1).
Mauvais crapaud, *tunara-atam* (1).
Mauvaise eau, *atan-čimarà* (1).
Mauvaise femme, *atam-čiče* (1).
Mauvaise fièvre, *atan-čarà* (1).
Mauvaise tête, *atam-ča, sala-ča* (1).
Mauvaise viande, *âtam-čiriku* (1).
Méchant, *atombo* (1).
Mensonge, *diatobre* (1).
Menteur, *diatobro* (1).
Menton, *daka* (1) [cf. barbe, palais].
Mère, *čukanama* (1).
Mère (du petit Indien), *aña* (1).
Midi, *varikari* (1).
Miel, *bakki* (1).
Mollet, *aučų* (1) [cf. peau, coquille].
Mordre, *diko* (1) [cf. piquer, piment].
Mort (*muerto*), *čario* (1) [cf. pourri].
Morve, *disa-tinti* (1) [cf. nez].
Motilón, *dobokubi* (1).
Frère motilón, *ačama dubokubi* (1).
Mouche (*mosca*), *tokta* (1).
Mouche (*mosco*), *tú* (1).
Grosse mouche (*moscón*), *dotrokwa* (1).
Moucher (se), *čuri-r* (1).
Mouche! *čubi* (1).
Mouillé, *pindu* (1).
Mourir, *čarta-r* (1).
Aïe, je meurs! *anbio* (1).
Moustique (*zancudo*), *čarigua* (1).
Mûr :
Banane mûre, *entrumero-kwa-taba* (1).
Mûrir, *taba-r* (1).
Natte, *tita* (1).
Nèfle, *popo* (1).
Nègre, *kirikiri* [cf. Indien], *barba* (1).
Nettoyer, *oi* (1).
Nez, *disa* (1).
Non, *anda, nay* (1).

Nourriture, *koa* (1) [cf. manger].
Nouveau-né, *tam* (1).
Nuage, *burukta* (1).
Nuit, *čen* (1).
De nuit, *čen* (1).
Obscur, *čikom* (1) [cf. aveugle, fermer].
Œil, *oo* (1), *ulé* (2).
Fermer les yeux, *ô učikà* (1).
Œuf, *a aixs* (1).
Oiseaux :
Ara, *kara* (1).
Chouette, *dotongua* (1).
Colombe, *taroke* (1) [cf. pauji].
Dinde, *tikwari* (1).
Épervier (*gavilán*), *čiriko* (1).
Pauji, *taroki* (1) [cf. colombe].
Perroquet, *čiruta* (1).
Vautour (*zamuro*), *batiba* (1).
Ombilic, *batitu* (1).
Ombre, *tota* (1).
Omoplate, *atankwa* (1).
Oncle, *ababà* (1).
Ongle, *tito* (1).
Oreille, *kutí* (1), *kuktsi-nyé* (2).
Fermer les oreilles, *aučika-kutí* (1).
Organes génitaux, *ô-kwa* (1).
Organe génital ♂, *kwa* (1).
Organe génital ♀, *ču* (1).
Os [1], *akarà* (1).
Oui, *xuu* (1).
Ouvrir, *antia* (1).
Ouvre la porte ! *antia antu* (1).
Pagne (*guayuco*), *atamà* (1) [cf. puer].
Paille, *arikwa* (1).
Palais (de la bouche), *daka* (1) [cf. barbe, menton].
Palétuvier (*mangle*), *toto* (1).
Palmier, *arokwa* (1).
Palmier lucatebas (*Carludóvica sp.*), *tupene* (1).
Pannelle, sucre brut, *panelí* (3).

1. Le ms. dit « guesco » que nous interprétons « gueso », « hueso ».

Papaye, *ilí* (1) [cf. calebasse].
Parler, *haa-r* (1).
Parle! *haa* (1).
Patate douce, *bee* (1).
Pâte de manioc, *dibey* (1).
Paupière (?) (*parpago*), *abitan-toki* (1) [cf. sourcil].
Peau, *auču* (1) [cf. mollet, coquille].
Peigner, *yokti* (1).
Peindre, *bribameno* (1) [cf. écrire].
Pendre (*horcar*), *ačeni* (1).
Père (du petit Indien), *ateki* (1) [cf. homme].
Pet, *atu* (1) [cf. intestin].
Péter, *atu-ar* (1).
Peu (un) (*poquito*), *buki* (1).
Pied, *kitu* (1) [cf. jambe].
Pierre, *ōte* (1).
Piment, *diko* (1) [cf. piquer, mordre].
Bon piment, *diko-bay* (1).
Piquer, *diko* (1) [cf. piment, mordre].
Piquer (en parlant du serpent), *diko-títtu* (1).
Plaie, *duktu* (1).
Pleurer, *kora-r* (1).
Pleure! *kora* (1).
Qu'ils pleurent! *kora-mo* (1).
Pleuvoir, *ōbita-r* (1).
Il pleut, *ōbita* (1)
Plonger (*zambullir*), *pakwa* (1).
Plumes, *yaručà* (1).
Poignard, *katu* (1).
Poignée, *ōktu* (1).
Poignet, *kara* (1).
Poil du corps, *ankwa* (1).
Poisson, *boy* (1) [cf. rivière], *samanyá* (3).
Poisson bagre, *dota* (1).
Porte, *énkuču* (1).
Ouvre la porte! *antia antu* (1).
Fermer la porte, *antu-xsikom* (1).
Ferme la porte! *xikom-antu* (1).
Poser, *ariki* (1).
Pou, *kuu* (1).
Pourquoi, *diani* (1).

Pourri, *čarĺa* (1) [cf. mort].
Prendre (*tomar*), *ira-r* (1).
Prends ! *ira* (1).
Prends une chemise ! *ira dubarač* (1).
Prends un couteau ! *ira ataba* (1).
Prends une hache ! *ira ataba-kwa* (1).
Prends des grains de collier ! *ira batĺ-utĺ* (1).
Près, *ôbiti* (1).
Prévenir (*avĺsar*), *buseropo* (1).
Prison, *čima* (1).
Puce, *ki* (1).
Puer, *atama-r* (1) [cf. pagne].
Il pue, *atama* (1).
Puits, *butĺ* (1) [cf. inondable].
Punir, *kanĺana* (1).
Quand, *anta* (1).
Racine malánga (*Xanthosoma sp.*), *danxe* (1) [cf. ananas, céleri].
Radeau, *kamanĺ* (1).
Ravin, *oroki* (1).
Récipient pour les fards, *manĺkwa* (1).
Regarder, *diba* (1).
Repousser, *ditagantĺ* (1).
Résine caraña (*Protium sp.*), *atumkwa* (1).
Rire, *aru* (1).
Rivière, *boy* (1) [cf. poisson].
Rompre, *atera-r*, *akatĺ-r* (1).
Rompu, *atera* (1).
Roseau (*caña brava*), *tika* (1) [cf. sentier].
Roucou, *tutà* (1).
Rouge, *tĺanxobe* (1).
Sabre d'abatis, *ataba* (1) [cf. couteau, hache].
Blesser avec le sabre d'abatis, *ataba-r* (1).
Sac (*muchila*), *sisibey-ta* (1).
Saisir (*coger*), *dikà* (1).
Saisis ! saisis ! *dika dika* (1).
Sale, *toko* (1) [cf. larmes].
Saler, *čaue-r* (1).
Sang, *abiy* (1).
Sel, *čaue* (1), *saninà* (2).
Bon sel, *bay-čaue* (1).
Semer, *dĺga-r* (1).

Sentier, *tika* (1) [cf. roseau].
Sentir (*oler*), *atumbe* (1).
Serment (?) (*xuro*), *čangu* (1).
Serpent, *titu* (1).
Siffler, *batia-r* (1).
Je siffle ou sifflement (*silbo*), *batia* (1).
Singe, *nota* (1).
Singe marimonda (*Ateles sp.*), *koma* (1).
Singe araguato (*Mycetes sp.*), *kokò* (1).
Petit singe, *koko* (1).
Soigner (se), *gi* (1).
Soir :
Au soir (*de tarde*), *yanbribaño* (1).
Soleil, *dia* (1).
Souffrir, *am* (1).
Comme je souffre ! *amitiri* (1).
Sourcil, *abita-tankwa* (1) [cf. paupière, poil].
Souris, *komoku* (1).
Souvenir (se), *orobò* (1).
Sucré, *itan*, *itikum* (1).
Sueur, *bučon* (1) [cf. chaleur].
Sur (*encima*), *kanu* (1).
Tabac, *da* (1).
Tache, *pantankwa* (1).
Taire (se), *akoba* (1).
Talon, *asupa* (1).
Tambour, *kuba* (1).
Tatou, *kučubi* (1).
Dents de tatou, *yuru-kučubi* (1).
Terre, *ita* (1).
Tête, *ča* (1).
Mauvaise tête, *atam-ča*, *sala-ča* (1).
Téter, *auča* (1) [cf. boire].
Tirer (*halar*), *dito-gači-r* (1) [cf. effort, se battre, coup, donner, frapper].
Tirer (*sacar*), *óke* (1).
Tison, *ee* (1) [cf. feu].
Tomber, *abio* (1).
Tonner, *dikorá* (1).
Tortue galápago, *toka* (1).
Tortue hicotea (*Emys sp.*), *taka* (1).
Tousser, *dorokwa* (1) [cf. front].

Traîner, *dirà* (1).
Trébuchement, *akwanači* (1).
Trébucher, *akwamači-r* (1).
Trou, *ŏkà* (1) [cf. four, grotte, fenêtre].
Tu, *deñ* (1).
Tuer, *čoa* (1).
Tue ! tue ! *čočo* (1).
Tuer à coups de fusil (*fusilear*), *biba* (1).
Uriner, *ita-r* (1).
Urine ! *ità* (1).
Vase en terre poreuse, *tanxu* (1) [cf. marmite, cruche].
Venir :
Il vient, *abay* (1).
Viens ici ! *ibenk* (1).
Ne viens pas ici ! *imanteka nay* (1) [cf. marche !].
Vent, *čaua* (1).
Ventre, *eči* (1).
Ver de terre, *čikò* (1).
Vert, *bitrunkwa* (1).
Viande, *čiriku* (1) [cf. cerf].
Viande crue, *takta čiriku* (1).
Vieux, *oxoréa* (1).
Vite, *ani* (1) [cf. bientôt].
Vivant :
Il est vivant, *tovene* (1).
Voler, dérober, *yaku* (1).
Voleur, *yačo* (1).
Vomir, *atti-r* (1) [cf. jeter].
Vomissement, *ati* (1).
Vouloir :
Je veux, *nenkono-xa* (1).
Je veux boire, *nenkono-xa auča* (1).
Tu veux, *an-ča* (1).
Un : *én-tam* (1).
Deux, *én-teke* (1).
Trois, *en-tepe* (1).
Quatre, *en-tekwa* (1).
Cinq, *koba* (1) [cf. beaucoup].
Un cinq, *koba* (1).
Deux cinq, *én-tekwa-koba* [1] (1).

1. Erreur évidente pour *én-teke-koba*.

Trois cinq, *én-tepe-koba* (1).
Quatre cinq, *én-tekwa-koba* (1).

Vocabulaire comparé Dobokubí-Čibča [1].

Agouti, *čánguá*.
čénge, Dasyprocta sp. (A_1), *tegué*, conejo muletero (G_4-G_6).

Aiguille, *atekwa*, aiguille, *diko*, piquer.
tiguá-ne, pointe, *tugú*, *tugúa*, épine, *θigé*, coudre (G_4), *tugua*, épine (G_5), *duguo*, *duggo*, *dua*, épine (G_6), *dika* (T_2-T_6-T_7), *asúka*, pointe, *ská-l'a*, aiguille (A_3), *sika-ra*, *síka-ra*, *sáka-ra* (M_3), *škínna* (A_1), *dikó*, *diká*, aiguille, *ítké-wet*, piquer, *ítiúngwa*, percer (T_1).

Aisselle, *anako-ri*.
s-nunká (A_3).

Aller, *bere*, allons ! *vyén*, allons-nous-en !
biri, se promener (A_1), *ben-dro*, marcher (M_3).

Ami, *boro-kuyabí*.
ború, *burú*, *bŏlŏ*, chef (T_1), *burú*, chef (T_2-T_6-T_4), *puru*, dieu (M_3), *ború*, chef (T_2), *purú*, chef (T_3-T_5).

Animal, *duču*.
du, bête (T_1), *du*, oiseau (T_1-T_2-T_6-T_7), *dũ*, oiseau (T_1-T_6), *du*, *dutsët*, *dutsit*, *dutsút*, oiseau (T_4), *dul*, oiseau (D_1).

Arc, *kanī*.
kăni, jeter avec force, lancer (A_5), *kán : -gra*, flèche (G_7), *káru*, flèche (Gu).

1. Les abréviations employées sont les suivantes :

Gu = Guatuso.
T_1 = Bribri.
T_2 = Kabekar-Estrella.
T_3 = Tiribi.
T_4 = Brunka.
T_5 = Térraba.
T_6 = Čiripó.
T_7 = Tukkurrike.
T_8 = Viseyta.
G_1 = Murire.
G_2 = Muoi.
G_3 = Sabanero.
G_4 = Move-Valiente.
G_5 = Norteño.
G_6 = Penonomeño.
G_7 = Čimila.
K_1 = Kuna.
K_2 = Tule ou San Blas.
D_1 = Čumulu.
D_2 = Gualaka.
D_3 = Čangina.
A_1 = Guamaka.
A_2 = Bintukua.
A_3 = Kŏggaba.
A_4 = Atankes.
A_5 = Rama.
M_1 = Muyska.
M_2 = Betoi.
M_3 = Tunebo.
M_4 = Andakí.
M_5 = Duit.
P_1 = Páez.
P_2 = Panikita.
C_1 = Totoró.
C_2 = Kokonuko.
C_3 = Guambiano (Mógeš).
C_4 = Guanáka.
B_1 = Kuaiker.
B_2 = Kayápa.
B_3 = Colorado.
N = Nutabé.
Do = Dobokubí.
Ch = Čolón-Xibito.
Ko = Kofán.
Y = Yamesí.
Ka = Katío.

Argile, *taba*, argile, *toba*, champ.

tabo-ra, terre (M_3), *θobo*, *θobó-ro*, boue (G_4), *θoba-ro*, boue (G_6), *θábi-kula*, boue (D_2), *dibbi*, terre (G_1), *dibbil*, terre (G_3), *dabo-gati*, terre (G_5), *θáb(b)o*, terre (G_6), *dafi-bu*, terre (M_2), *divü-čeka*, boue (T_6-T_7), *sebi-šoh*, argile à potier (T_5), *tịb-so*, argile à potier (M_1), *tap*, sol, *táp-ke*, terre (T_4), *sávi-kal*, boue, *savi-ru*, terre (D_1), *doh*, boue (T_1), *tóh*, *tog*, *tu*, *tó*, terre (B_3), *tu*, terre (B_2).

Assiette, *bato*.

patte (K_1), *bato-naffi* (M_4).

Avocat, *kuro*.

kúrua (M_3), *kora-kurú*, *i-kûru*, fruit (Gu), *kûlŭp* (A_5), *kolol*, amande (Ch), *kólon*, fleur (T_5), *kalá*, épi de maïs (D_1), *čul*, fruit (C_3), *korú-b*, *kölŏ-b*, banane (T_1), *χáro*, fleur (G_1), *χarra*, fleur (G_3), *kru-b*, banane (T_2), *kur-b-(iri)*, banane (T_6), *kur-b-(iri)*, banane (T_7).

Avoir, *kaa*.

kán- (G_7).

Banane, *punpúnyo*.

bun (G_6).

Banane, *boro-kwa*.

bora-tekay, pelure de banane (M_3), *pŏörondá* (G_7), *pál-pulú-kal* (G_6), *pla moró*, banane, *moró-niki*, banane verte, *moró-tai*, banane mûre (G_4).

Battre (Se), *díto-gači*.

kákhši-hiñ (A_3), *tse-kas-kua* (M_1).

Blanc, *talíkwa*, étoffe blanche.

ták-lei (A_3).

Bois, *ka*, palo, mazo, *kañ*, bambou.

kár-goa, bois, *kár-oa*, *kar-kuá*, arbre (M_3), *kar*, arbre (T_1-T_2-T_6-T_7-T_8), *kor*, arbre (T_5-T_3), *kraṇ*, *krang*, arbre (T_4), *kât*, *kŏtŏ*, *kâtĕ*, arbre (T_1), *kăł*, *kâṛ*, arbre (T_6), *kora*, *kŏra*, *kŏŏra*, arbre (Gu), *kăt*, *kâăt*, arbre (A_5), *kann*, *kã*, arbre, *a-kann*, bâton (A_2), *káne* (A_4), *kálli*, bâton, arbre (A_3), *kann*, arbre (A_1), *ká*, *káx*, *kat*, arbre (G_7), *kár-ka*, écorce d'arbre, *kar-kaua*, buisson (K_2), *kana*, arbre (K_1), *kan-dt*, herbe, *kan-čed*, forêt (C_3), *kam-bo*, plante, *oka*, bâton (P_1), *kal-θo*, tronc (D_3), *kịe*, arbre, *kịne*, tige, *kan-ua*, grande branche (M_1), *kalá-ka*, feuille (D_1-D_2), *kaná*, branche (G_1), *kaya*, roseau (M_4), *kā*, bambou (G_4-G_5).

Bon, *bay*.

boi, *boai* (T_1), *boí*, *boé* (T_2), *bui* (T_6-T_7), *bâiñ*, *bâin* (A_5), *èbe-poĕ*, mauvais (= pas bon) (Gu), *apé* (D_2), *hapé-os*, bon, *hapé*, bien (D_1), *χapi-ru*, bon, *χávi*, je suis bon (D_3), *abe-et*, aimer, *aya*, *ai*, ami (K_2), *ai*, ami (K_1), *ai-ro* (M_3), *avi-ra*, très bon, dieu (Ka).

Bouche, *kaču*, bouche, *én-kuču*, porte.

hua-kač (P_2), *iuä-káts*, *uá-káts* (P_1), *kaču*, œil (B_1), *kaxu-ra*, face (B_2), *dii-kač*, bouche de fleuve, *ači-kač*, bouche de l'estomac, *kása*, *i-kasa*, *ba-kasa*, bouche (T_4), *kašu-bili*, trou (A_1), *kada* (G_5), *kuadé* (G_1), *koada* (G_6), *kax-ka*, *kaxi-kará*, bouche, *kačá-ra*, *kaša-ra*, menton, *káča-ra*, mâchoire (M_3), *káču-va*, menton, *a-kádžŭă*, mâchoire (T_1), *káčua*, menton (T_2), *kači-čí*, menton (T_6), *kaθá*, museau, *kadú*, bouche (G_4).

Bouillon, *ari-ru*.

arí, *ãiri*, *alí*, liquide, *ãiri*, soupe (A_5), *anyi-ria* (A_4).

Bubons, *xsi-opa*.

tᵘkŭá-ŭp, glandes inguinales (A_5) [*tᵘkŭá* = cuisse].

Calebasse (*totuma*), *čau*.

tsehē, marmite (Ch), *siō* (G_4), *siya* (G_5), *sio*, *siya*, *suo* (G_6), *číū*, grand pot pour la chicha (Gu), *čie*, petite calebasse, *tsie*, grande cruche (M_1), *šú* (A_1), *ču*, *só-o* (A_4), *só* (A_2), *ši*, corbeille (D_1), *šing*, corbeille (T_5), *to*, petite calebasse (P_1), *tø* (G_7), *džūng*, courge (T_4).

Caña brava, *tika*.

eθéke (G_2), *tökú* (T_6), *eska-tará* (M_1), *sukuá*, cañizo (M_3), *tŭuχa*, caña de Castilla (Gu), *ᵗkĕ*, lance (T_1), *diká*, Guilielma utilis (T_2-T_6-T_7), *dikó*, Guilielma utilis (T_1).

Canne à sucre, *batin*.

paštú (T_2), *ipaštu-krüh* (T_6-T_7), *abasen mague*, sucré (M_1), *pasi-gui*, *basí-ro*, sucré, *basi-bia*, sucre (M_3), *kana-búnzi*, canne à sucre (A_2), *bŏnsí-ssi*, guêpe (A_1), *pāštă*, *păštè* (A_6), *bahdže-rá*, *budi*, *bakdži'-ra*, *baxdži-ráh* (T_4).

Capitaine, *anren*.

ari-kári, juge (A_4), *ayaanárin*, juge, alcade (A_2).

Caraña, *atankua*.

tagua, otoba, *utóa*, caraña (M_3), *dagua*, arbre à caoutchouc (P_1).

Cendre, *emúkn*.

munú-čika (T_1), *mnenó-čeku*, *muni-tú*, *mnú-tu* (T_2), *muni-tüh* (T_6), *muní-tüh* (T_7), *bun* (A_4), *múk : na*, *muúnha* (G_7), *sa-búnnzka* (A_2), *bŏnn* (A_1), *múlli* (A_3).

Cerf, *čiriku*.

idzir tséka, animaux (T_4), *šuring* (T_5), *čāla*, jaguar (Ch), *čali*, jaguar (D_3), *tsalẹ-de*, léopard (B_3), *sŭla*, jaguar (A_5), *zuli*, *s̱ŭuli* (A_6), *suní*, *kár-sūti* (T_1), *sunri*, *suni* (T_2).

Chapeau, *čogí*, chapeau, couronne.

pe-čuguá, *pu-čuguá*, *čuá* (P_1).

Chaud, *itakwà*.

ṭᵘkŭba, *tŭkŭba* (A_5).

Chauve-souris, *de-tonkwa.*

dúnga (A_1), *tó:kve*, petite chauve-souris (G_7).

Chemise, *du-barak-tu.*

prák (A_5).

Colombe, *taroke*, colombe, *tarokí*, pauji.

tá:ru, pava (G_7), *târo*, *tâaro*, pato real (Gu), *tâlu*, canard (A_5), *suka-tará*, colombe, *loú-tara*, paujil (M_3).

Corde, *čita*, corde, liane, bande.

čita-ra, agave, *tčitá-ra*, corde, liane (M_3), *šihitse*, cabuya (M_1), *šitá-ui*, liane (A_3), *-čit*, corde (C_3), *čí*, cabuya (A_4), *sí*, cabuya (A_2), *ší*, fil, ficelle (A_1), *kaktuh-tzit*, ceinturon, *čixt-ka*, *šyt-ka'*, cabuya (T_4).

Corne, *batu-kotta.*

kutá (G_1), *kuda* (G_3), *kwóta*, peau (T_5), *kuatá*, peau (G_4), *ni-kwaθa*, peau (G_6).

Corozo, *čukua.*

sugú (D_1), *tzaaguá* (T_4).

Coucher (Se), *akwari.*

akóñg, lit (T_1), *hakarg*, lit (T_7), *hakŏng*, lit (T_6), *kong*, *kapúkrũ hakóng*, lit (T_2), *χangua*, lit (G_6), *kebe-angua*, lit (G_6), *χángi-te*, lit (G_1), *huguá*, couverture (G_4).

Couleur, *bati.*

pátyu, peindre (T_1).

Coup, *to*, coup de pied, de poing, *to-ar*, donner des coups de pied.

itú, décocher, *ítu*, donner un coup, lancer (T_1), *itú*, lancer, *itiú*, décocher (T_2).

Couteau, *ataba*, couteau, *ataba-kwa*, hache.

tabé, couteau, fer, *tabǽ*, pointe de fer (T_1), *tabe*, *tabé-džika*, *tabé-ri-džika*, fer, *tabé-ri-dzeba*, couteau (T_2), *tabǽ-ti*, pointe de fer, *tabe-ri-čua*, fer (T_6), *kú-taba*, épée (D_2).

Cracher, *kuruktu.*

köhkörín, salive, *kahkari-tuábi*, cracher (A_4), *kakari-atúsan* (A_2), *kurí* (T_2), *koli-kite*, cracher, *kóli*, salive (G_4).

Crier, *iba-r*, crier, *ibo*, cri.

ibúlai, faire du bruit (A_5).

Cru, *takta.*

taxka (T_4).

Dent, *yuru*, *drudá.*

lura, *rurá*, *dura*, *rura* (M_3), *dúra*, corne (T_1), *i-durá*, corne (T_2-T_6-T_7), *kulu* (Ch), *su-gul-d*, sabot (C_3), *ulú-ga*, ongle, *θu-kála*, molaire (D_2), *tu-kru* (G_5), *tu-kro*, molaire (G_6), *tu-kri*, molaire (G_4), *ksulú-ma*, ongle

(A$_1$), *gunah-köna*, ongle [*gúna*, main] (A$_4$), *nu-kala*, *nu-gala* (K$_2$), *kul-guá*, ongle (D$_1$).

Dormir, *koba*.

tse-kibi-suka, *a-kibu*, *ša-kibi-suka*, *ša-kiba*, *ša-kibi-ninga* (M$_1$), *kĭpú-k*, *kapó-k*, *kăpŏ-kŭă(k)*, dormir, *kĭpú*, hamac (T$_1$), *kap*, *pa-kava*, *kab-ràh* (T$_4$), *s-kepú*, dormir, *kipóh*, hamac (T$_6$), *kepú*, dormir, *kipóh*, hamac (T$_7$), *kabi-gal* (D$_2$), *gabe-de* (G$_3$), *ča-geve* (G$_2$), *očiwi-gepe* (G$_1$), *kabá-ši* (A$_3$), *kavi-ya*, sommeil (D$_1$-D$_2$), *kape*, *kapi-é* (K$_1$), *kap-ni*, soir, *y-kopu*, dormir (T$_8$), *kápe* (K$_2$), *kóbe*, sommeil, *kibóñ*, se coucher, *kobi-téñ*, dormir (G$_4$), *kepo*, *kobe*, *kapu*, sommeil (G$_5$), *kapi-ana*, avoir sommeil, *kepé*, nuit, *kébi-na*, *kebí*, soir (B$_3$), *kepé-to*, nuit (B$_2$), *kipa*, *kipúh*, hamac, *es-kopu*, *is-k(i)pú*, *s-kapu-krüh*, dormir, *kamis*, soir (T$_2$), *i-kămi*, *i-kamii* (A$_5$), *kamán*, *kámā*, *an-kămā* (A$_2$), *kamú-negro*, *kamá-yá*, *kama-ria*, *as-upa-kambi*, *kambi-gara* (M$_3$), *káua*, *kúa*, sommeil (A$_1$), *kibon*, *kebe-angua*, *kubi-agro*, lit (G$_6$).

Dos, *kuix*.

kúsa, omoplate, *kuis-toá*, *kuís-tokua*, épaule (M$_3$), *kuiči-kanaba*, épaule (A$_4$), *kui-káma*, dos, *kui-kána*, épaule (A$_2$), *kui-rúa*, clavicule, épaule, *küi-rrúa*, *kuis-páru*, omoplate (A$_1$).

Effrayer, *ikata-r*.

kătatā mă-tini, effrayer, *ikâiťi-ñi*, craindre (A$_5$).

Enfumer, *ari*.

larre (K$_1$), *t'ary-endro*, fumer (M$_3$).

Épervier, *čiri-ko*.

serit, *srit*, *tsiri-tsrit*, *siryt*, toucan, *šrig*, perroquet, *xirí*, *širí*, Cinturus aurifrons (T$_4$), *sirí-ki*, gavilancito (A$_4$), *ui-čirri*, condor (A$_1$), *čuku-sil'*, *zuk-sil'*, oiseau (Ch), *čil*, tigüis (Gu), *čiria*, *čiri-ria*, *čirí-ri*, oiseau (Ko), *srīn*, hirondelle (A$_5$), *luá-sera*, *rugua-sira*, *ruba-sira*, oiseau, *tor-sira*, Mirulus gigas, *kuakuán-džira*, papillon, *búka-sira*, espèce de guêpe (M$_3$), *ti:ro* (G$_7$).

Escargot, *tiku*.

yo-tíngu, petite coquille (A$_2$), *dugu-lúma*, caracol montes (A$_4$), *dugu-lúma* (A$_1$), *dúkwa* (T$_5$).

Éternuer, *do-r-otokwa*.

ot'kua-ra, rhume (M$_3$).

Face, *dokua*, face, *daka*, barbe, menton.

θokuá, tête, *ni-θókua*, front (G$_4$), *ní-taku*, tête (G$_7$), *džik-tă*, *dik-té*, tête (P$_1$), *tsuko*, tête (T$_2$), *θokuo*, tête (G$_6$), *dukú*, tête (D$_1$), *čúga*, tête (G$_1$-G$_3$), *čuga-ma*, tête (G$_2$), *mi-šúka* (B$_3$), *čégua*, nez (G$_1$), *θakai*, nez (D$_3$), *saka*, nez (M$_1$), *zánka-lla*, tête (A$_3$), *siká-la*, front (A$_1$), *sakú-ku*, tête (A$_2$), *siga*, barbe (K$_1$).

Fesses, *togua*, fesses, *ŏčokwa*, genou.

tuua, cuisse (K_1), *sokuá-gete*, cuisse (G_1), *skua-gata*, cuisse (G_2), *taka*, os de la hanche (Ch), *tsika*, aine (M_1), *tů(k)ka-kắs*, fesses, *tᵘkŭắ*, cuisse (A_5), *uútukra*, *útukra*, genou (G_7), *na-čŭk*, *na-čůuki*, genou (Gu), *mokuó θokuá*, genou (G_4), *mokuo-dokua*, genou (G_5-G_6), *túhku-ia*, jambe (A_1), *tónkwo*, cou-de-pied (T_3), *téwo*, hanche, *tsiñ̂gwo*, bas du dos, *táñ̂gwo*, tibia (T_1).

Feu, *ee*.

ké, bois à brûler (D_1-D_2-D_3), *ekí*, bois à brûler (P_1), *eki-t*, bois à brûler (C_3), *géi* (A_2), *gé* (A_1), *gie* (A_4), *ki-a*, feu (N), *ki-ra*, feu (Ka), *kie*, arbre (M_1).

Feuille, *ŏka*, feuille de bananier.

kŏ (T_1), *ĭkĕ*, *kă-kĕ* (T_6), *kie* (M_1), *ká*, *i-ká* (A_5), *ku* (T_2), *kü* (T_6-T_7), *ga* (G_1), *gli-ga* (G_3), *kri-kó* (G_4), *kri-gó* (G_6), *kalá-ka* (D_1-D_2), *kráng-ka* (T_4), *kaya* (M_3), *kara-ká* (G_7), *kal-ká-iñ* (A_3), *kor-óga* (T_3), *kar-kór-gu* (T_5).

Feuille de la forêt, *ōrika*.

ŭrŭk, *ŭrŭk*, fleurs (A_5).

Fibre d'agave, *ari-koba*.

arí-ra, fil, corde, lien (A_5), *irĕ*, nœud (G_4).

Fièvre, *čará*.

xare-gui, malade (M_3), *surŏh*, malade, *sworó*, fièvre (T_5), *daran-kua*, malade, *θara-gua*, *θora-gua*, fièvre (G_6), *dran-kua*, malade (G_5).

Flèche, *tix*.

tsix, bâton (C_3), *tíne* (A_2).

Forêt, *arika*.

yirigá-ka, colline (A_2), *bow-árika*, terre montagneuse (M_3), *d-úriga*, vieille forêt (D_2), *mógre ariskó*, sylvestre (G_4).

Fouler au pied, *pinča*.

ăl-bin-ŭk, pileur (A_5).

Four, *ōka*.

oká, *oka*, *okoa*, *goka*, feu (M_3), *yukó*, feu (T_2), *yúk*, *iyúk*, feu (T_5), *gok-séiñ*, feu (A_3), *úke*, allumer (Ko), *ikæ̂*, j'allume (T_1), *ukče*, *učy*, feu (Ch), *akönna*, pierre du foyer (A_1).

Fourmi, *čen*.

čil, fourmi arriera (D_1), *si*, fourmi sompopo et bala (T_4), *iče* (A_4), *izŏ* (A_2), *itse* (M_1), *iza* (A_3), *tsa* (T_1), *tsęri* (B_3), *čičir* (K_1), *is* (D_2), *e-ixo-ro* (M_3), *sún-gwo* (T_3), *són-gwo* (T_5).

Froid, *tero-kwa*.

sero, *sero-ro*, *sero-a*, *ser-xake* (M_3), *tsena* (T_6-T_2-T_7), *tsena-ire*, froid, *tsĭr-kắŭă*, il fait froid (T_6), *ssen*, glace, gelée, *tzén-teh*, *sen*, froid (T_5), *senà*, glace, gelée (T_8), *seni*, glace (T_2), *sĕ* (T_1), *tsᵃara* (T_4), *sohni-kohté* (G_7).

Front, *doro-kwa*.

dúri, crâne (G_4), *duri*, crâne (G_6).

Fruit, *arík-opa* [*arík*a, forêt], fruit chipe.

kăt ūp [*kăt*, arbre] (A_5), *kala-óbe* [*kalá-ka*, feuille] (D_2), *ubú*, pépin (M_3).

Gras, *kuta*.

kátu-ro, grand, *katu-kue*, gras (M_3), *gahteï-nakuen* (A_4), *gátei-kue* (A_3), *č-kătái* (T_1), *kŏte* (G_4), *gŏhči-nikuága* (A_1), *kašă-păl*, grand, haut (Gu), *katuk*, *kasa*, *kačaá*, *katča*, grand (B_1), *kis*, *kes*, grand (T_5), *kúse-čo*, *kúse-čo*, grand (Ko).

Grenouille, *to-koro*.

korú, *korú-vem* (T_1), *kro-vem*, grenouille, *kró-we*, crapaud (T_5), *nŭ-gulŭ*, *lŭ-gúlu*, crapaud (Gu), *krok*, crapaud (T_3).

Grotte, fenêtre, trou, *ŏka*.

ukka-rá, grotte, *uka-ra*, *ukka-rá*, trou (M_3), *xuku*, porte (T_8), *xugá*, porte (G_1-G_3), *ukue*, porte (G_5), *huga-káiñ*, porte (A_3), *uka-rás*, porte (T_4), *xugue*, porte (G_6), *yugue*, bouche (P_1), *yuska-p*, porte (C_3), *húku*, *'ŭχkŏ*, *ŭχkŏ*, porte (T_1), *hūkĕ*, porte (T_6), *húkŏh*, porte (T_6-T_7), *húkue*, *xuku*, porte (T_2), *θa-úgua*, lèvres (D_2), *úgu-la*, lèvres (A_1), *hiški*, trou (M_1), *ūukal*, porte (Gu), *ke*, grotte (T_2-T_3).

Hamac, *bo*.

bú (A_1-A_3), *bos* (A_2), *búm-bu*, *búa* (A_4), *bu*, *bú*, *mbú* (Guahibo), *bo-koa*, *bo-kua* (M_3), *pó-groh* (T_3), *pó-gro* (T_3).

Hochet (maraka), *tankua*.

tonógua, grelot (G_4), *tanokuo*, grelot (G_6), *utenken-go*, grain (M_3), *takup*, maraka, *t'akra'*, graines pour hochet (T_4).

Homme, *atekí*, père, homme, *tikwa*, jeune homme.

ni-tókua (G_4-G_5), *tuoguo*, *ni-tokua*, homme, *tigue*, père (G_6), *mu-iska*, *mo-ska*, homme, *tekua*, jeune homme (en l'interpellant) (M_1), *čáka-ro*, jeune garçon, *sag-ro*, frère cadet, *saká*, frère, *dzaká*, frère aîné (M_3), *zaka*, *masáaka*, frère (Gu), *náu-čeke*, oncle (T_1), *tegue*, oncle (A_2), *súkua*, fils, *siguí*, homme (A_3), *uá-sakue*, *guá-sako*, *gué-sakue*, fille, *piz-taki*, jeune homme (P_1), *soké*, *'sokí*, sœur (B_3), *in-socki*, *en-zúke*, *en-súke*, sœur (B_2), *sik*, neveu (D_1), *anghi-hue-sagua*, ma fille (P_2), *mo-skaá*, frère, sœur (Ch), *čigua-hé*, garçon (M_4), *síngui*, oncle, *šiká*, gens (A_4), *šika*, gens (A_1), *tzá:kve*, *söökué* (G_7).

Iguane, *ikoba*.

kibi-nará (M_3), *kībāñ*, Anolis sp. (A_5), *hón-ko:pi*, crocodile (G_7).

Je, *nenkono*.

ninga, *ringa*, *dinga* (M_4).

Jeter, *antti*, botar, *ači*, tirar, *aktí*, tiro, *atti-r*, vomir.

xatái, tirar (A_1), *yátwe*, vomir (T_5), *yarwé*, vomir (T_3), *ittúwa*, vomir (T_2).

Joue, *naka*.

áka, face, *akó-boa*, *áka*, *ak-tora*, joue (M_3), *hāk*, *onk*, *honk* (T_1), *hogo-tú* (T_2), *háke-tu* (T_6), *hakė-tá* (T_7), *wagá-la* (K_2), *ra-f-ukā*, visage (M_2), *uáka*, face (A_3), *agua*, tempes (M_1), *i-χōaki*, visage (Gu), *oko-kua*, front (G_6), *oko-kra*, *ogo-gro*, front (G_6), *uuké*, sourcils, *oöko-krá*, front (G_7), *ákku*, menton, mandibule, *uakal*, face (K_1).

Là (allá), *urú*.

urara, allá lejos (M_3), *únni* (A_3).

Lampyre, *barukta-katu*.

katu (T_1).

Lance, *potruba*, lance, *patupa*, dard, espontón.

drubpá-ra, pieu (T_3), *idŭpána*, pieu (T_3).

Lapin, *kuva*.

kŏofe (Gu), *käpi* (P_1), *šuen gui kupkį* (M_1).

Lever (Se) à l'aube (*madrugar*), *seí*.

yi-tséi-ši, madrugada, *mun-séi-ši*, mañanear, *mun-zéi-šhi*, amanecer (A_3), *'dúi tunábi*, ya amaneció (A_1).

Lit, *ari*.

ḥáli, *aalí*, lit, *ḥáli*, couverture (B_3), *a-yelam* (Ch).

Lumière, *iba*.

uba, *upa*, *ubá*, étoile (M_3), *pi-ŭp* (A_6), *papa*, étoile (N), *fa-gua*, étoile (M_1), *unfe*, *úfe*, *uúfi*, *uffue*, étoile (Ko), *iba*, *ibe*, jour (K_1), *bǫ́-žínyi* (A_1), *ufá*, lumière, *pá*, *pa*, *páa*, soleil, *paa*, ciel (B_1).

Lune, *tiba*.

sibu-ará (M_3), *tabé*, *tĕbé* (T_4), *tebu-na*, nuit (N), *sivó*, *síŭŏ*, *síwo* (T_1), *sibo* (T_2-T_3), *tăbú-lăk*, *tbŭ-lăk*, soir (A_5), *tsabo*, *tzábo*, étoile (B_3), *siba*, semaine (T_2), *sibo-k*, semaine (T_3), *šie* (M_1), *tli* (G_7), *tima* (A_2).

Maigre, *inkiti*, maigre, bas (bajito).

inguiti-kába, bas (bajo) (A_2), *kandí-ta* (A_1), *ăl-kŭtí-kima*, étiolé (A_5).

Main, *atuu*, main, *atu*, doigt.

at'u-bá, doigt de la main, *áta*, *oto-ba*, *ato-ba*, main, *atá-ra*, paume de la main (M_3), *háta-kra*, *aatta-krá* (G_7), *ita* (M_1), *hatsá-iñ*, poignet (A_3), *oxča*, *öxča*, dos de la main (A_1).

Maïs, *yokua*.

aahkuá (G_7), *agua*, grain de maïs (M_1), *xoki* (P_2), *koki*, grain, *kokavi*, *kukχ*, maïs (P_1), *yoki-t* (C_3), *kokovi* (Mašubi), *ikvo* (T_1), *ikvu* (T_2-T_6), *ikvú* (T_7), *ikwó* (T_2-T_1).

Malade, *čibo*.

sibú-bui, maigre (T_1).

Manger, *ko*, manger, *koa*, nourriture, *ko-ko*, mange, mange !

kó-ndro, *la-ko-negro*, *axat-ko-negro*, manger, *vari-kon-čon*, ne pas manger

(M$_3$), *džẽ-ká-gri*, *džẽ-kí*, manger, *i-gutú*, mordre (T$_2$), *ĭ-kŭ-tú*, *džẽ-kú* (T$_1$), *kúne*, *kunne* (K$_1$), *ku-éte* (G$_4$), *ku-tái* (D$_1$-D$_2$), *koya*, nourriture (P$_1$), *agóu*, avaler (A$_2$), *gą́n* (A$_1$), *ĭkŭ-sĭ*, *ikŭ-sĭ* (A$_5$), *kóko*, avaler (G$_7$).

Marcher, *ya*, marcher, *iyo*, il s'en est allé.

yú- (G$_7$).

Marmite, *tonxu*, marmite, *tanxu*, cruche, vase poreux.

toka, calebasse pour porter l'eau (P$_1$), *θok*, *sok*, totuma (D$_1$-D$_2$-D$_3$), *tsokats*, totuma (M$_1$), *tóga*, *tógua*, totuma (A$_1$), *töökua*, totuma (G$_7$), *dká*, totuma (T$_2$), *touká*, totuma (A$_3$), *džúnkra*, calebasse (T$_4$), *čókue*, totuma (A$_2$), *ǯóke*, totuma (A$_4$).

Mauvais (*malito*), *duktí*.

tek-ro, *ték-ro*, *teke*, méchant (M$_3$).

Mauvais, *sala*.

šané (A$_3$), *surúi*, *suru-na*, *surue* (T$_1$), *seruí*, *sorue*, *soruí* (T$_2$), *sŏruíh* (T$_6$-T$_7$).

Mère, *aña*.

ayén, *ayá* (B$_3$), *yana* (B$_2$).

Miel, *bakkí*, miel, *beakí*, abeille.

baku-henxe, miel, *bako-ya*, abeille (M$_4$), *ipákru*, canne à sucre (T$_1$), *búka-stra*, espèce de guêpe (M$_3$), *bukrá*, guêpe (T$_1$-T$_3$).

Mochila, *sisi-beita*.

súzu (A$_1$-A$_4$-G$_7$), *šisua* (M$_1$), *siču*, *sišu* (A$_2$), *bi-suso* (A$_1$), *súsu* (A$_4$-A$_1$), *ñâŭ-kăl sŭksŭk*, petit filet (A$_5$).

Mollet, *auču*.

ỹâŭsa, *âŭsa*, corde, tendon, nerf (A$_5$).

Mouche (*mosca*), *tokta*.

totá, guêpe (M$_3$), *tošua*, abeille de terre chaude (M$_1$).

Mouche (*mosco*), *tú*.

tu, moustique (G$_4$), *šue*, moustique (M$_1$), *θuil*, moustique (D$_1$), *tu virvo* (T$_5$), *túnn*, moustique (A$_1$).

Moucher (Se), *čuri-r*.

síri, mucosité (A$_5$).

Nègre, *barba*.

părna, noir, *álba*, esclave (A$_5$).

Nez, *disa*.

neša, *deša*, *rešá*, *deča*, *reša*, *rešta*, *rexa* (M$_3$), *dičá*, os (T$_1$-T$_2$), *dičĭ́*, os (T$_1$), *tsitsă*, *dzičĕ*, os (T$_6$), *čiča*, os (T$_6$-T$_7$), *det-krá*, os (T$_4$), *se-reča*, os (T$_8$), *dsít*, *dith*, os (P$_1$).

Noir, *kirí-kirí*.

χére, noir, *χeré*, nuit (G$_1$-G$_2$), *gere-re*, noir, *gere*, nuit (G$_3$).

Nuit, *čen*.

tinio, *tinyata*, il fait nuit, *čeá*, nuit (M$_3$), *sieh*, *ziñe*, noir (T$_5$), *séia* (A$_2$),

u-tsál-mana, zal-uč, čal, noir (Ch), *čin-di*, obscurité, *šal*, Phyllanthus sp., arbre dont la feuille donne une couleur noire (P_1), *inčaal*, charbon (B_1), *salí-bal*, noir (D_1), *yali*, noir (C_3), *yale-muk*, noir (C_1), *ŭčŭuli*, noir (Gu), *tsa* (M_1), *zi*, noir (T_3), *ssinttsi*, obscur (Ko).

Obscur, *čikom*.

θikíma, noir (G_4), *θikimá*, grain de collier noir (G_4-G_6), *sikima*, noir (G_5), *sigima*, noir (G_6), *tsika*, bija (M_1), *síkora*, noir (A_2), *sók-siĕ*, noir, *ški*, nuit (T_5), *sakara*, noir, *sakará*, obscur (M_3), *čekú*, minuit, *činke*, nuit (A_4), *ške*, nuit (T_3-T_5), *síngo*, *singu*, *ssingko*, noir, *singu*, nègre (Ko).

Œil, *ulé*.

uma (A_4), *úma* (A_1).

Œuf, *aaixs*.

huasho (M_4), *ášku*, testicules (A_1), *isía* (T_2).

Omoplate, *atankwa*.

kuis-tokua, *kui-toka*, *to-togua*, épaule, *kuis-taga*, omoplate (M_3), *tăṅkĭt*, *tăṅá*, dos (A_5).

Oncle, *ababà*.

aba, père (M_3), *appa*, *pa*, père (Ch), *apa*, père (B_2-B_3), *ama*, père (G_2), *pabí*, *paba*, père (M_1), *babi*, père (M_2), *pap*, père (K_1), *papa*, *paba*, père (K_2), *pápa*, maître (A_1).

Ongle, *tito*.

tsetsé-ro (G_7).

Oreille, *kuté*, *kuktsi-nyé*.

kuúsa-ka, *kútsa-kra* (G_7), *mi-kitíu̯* (Ch), *kukú*, *kukvu* (T_1), *kuški*, *kuküh* (T_2), *kuköh* (T_7), *kvongvo* (T_5), *kúkti-ro* (A_4), *kökuá* (A_1).

Organe génital ♀, *ču*.

či-suxú, organe génital (M_4), *sihi* (M_1), *šo̱ma*, vagin (A_1).

Os, *akará*.

kara-ra, *kái-kara* (M_3), *kö-gôla*, *kö-kéla* (A_7), *hágara* (G_1), *det-kra* (T_4), *malaka-kora*, *i-kóora* (Gu), *zallá-ghalla* (A_3), *kalá* (K_1), *kálá* (K_2), *i-kăl-kĭt*, pied, jambe (A_5), *kịne* (M_1), *kí-kra* (G_7), *kōtŏ*, *kŏtŏ*, *kĕtă-čka*, *sa-kẹlĕ*, *klu*, *kru*, pied (T_1), *korú*, *kru-kwé*, pied (T_2), *debo-gro* (T_5), *dbó-gro*, os, *ś-kor*, pied (T_3), *kro* (G_6-G_4), *to-kro* (G_5), *krüh*, pied (T_6-T_7), *köh-köla* (A_4), *koné* (D_2), *konli* (D_1).

Oui, *xuu*.

hŭŭ (T_2).

Ouvrir, *antia*, ouvrir, *antu*, porte.

úandro, ouvrir, *uaté-ro*, *uaté-ga*, *uaté-ke*, ouvert (M_3), *na-anhotá*, porte (G_7).

Palmier, *ārokwa*.

allunká (A_3), *alúnka*, palmier chingalé (A_1), *lúkta-rá*, lucateba, palmier

nain, *b-u'rowa*, palmier à bourgeon comestible (M_8), *lŭnku*, *lŭñku*, Oreodoxa oleracea (A_5).

Patate douce, *bee*.

be (D_2), *bigi* (G_1), *pi* (Talamank), *bem* (Ch), *mi* (A_2), *pâi-ik* (A_5).

Pâte de manioc, *dibey*.

0ubá, mazamorra (D_2), *subá*, mazamorra (D_1), *suvá*, mazamorra (D_3), *dibi*, mazamorra (A_4).

Pava, *ti-kuarí*.

mu-kuéri, aguilucho (G_1), *kuále*, pajui (G_4), *kuali*, *kuale*, pajui (G_5), *kuli*, *kule*, pauji (G_6), *sue-guana*, oiseau (M_1).

Pet, *atu*.

χatú, vent (D_1-D_2-D_3).

Pied, *kitu*, pied, jambe.

ngóto (G_3-G_6), *káte* (A_2), *i-kăl-kĭt*, pied, jambe, *kaat*, *i-kăt*, pied, *i-kĭt*, racine (A_5), *kihĭša*, *khĭša* (M_1), *nede-kači*, plante du pied (B_3), *kadzig-d*, *kasig*, *katsi*, *kaatsi*, *kāātsi* (C_3), *kasik* (C_1), *késa* (M_3), *kösa*, *káza* (A_3), *kösá*, *kasá*, *kösó*, *ksa* (A_1), *na-ho-kičia*, *na-sŏ-giči* (Gu), *ká:to*, *koto-kikrá*, jambe, *kotsa*, *kát:sa*, pied (G_7), *kár-kiča*, racine (T_6-T_7), *kār-kičă*, racine (T_6), *keča*, pied, *kăt-kičă*, *kar-kiča*, racine *kĕča*, pied (T_1), *kar-giča*, *i-kiča*, racine, *kiča*, pied (T_2).

Pierre, *ōte*.

ŏktĕ, montagne (Gu), *utuá*, montagne (G_4), *ikti-koongrá*, montagne (G_7), *guatihi* (M_4).

Pleurer, *kora-r*.

kone, pleur, *tse-kon-suka*, pleurer (M_1), *an-kanan*, gémissement, *a-kanú*, gémir (A_2), *tŏna-kẽ̆ni*, *tŏna-kéni*, je crie (Gu), *a-kan-ču*, cri (A_4), *as-kon-mi-negro*, *koni-ndro*, *val-koné-yenro*, *fal-kona-bi*, pleurer, *asa-kon-konai*, gémir, *kasixi-koñe*, gémissement (M_3), *kuná-riši*, crier (A_1), *une* (P_1), *ooni-né* (G_7).

Plonger, *pakwa*.

bowokú, *bokwú*, nager, *bokú*, se baigner, *i-pâskŭŏ-k*, laver (T_2), *viki-ki*, laver (P_1), *akwók*, se baigner, *ĭpakru*, *ĭpáskwo*, nettoyer (T_1).

Poignée, *ōkiu*.

kóte, manche (G_7), *mo-kuti-huák*, poignée, *mo-kuti*, poing (A_3), *ikata*, manche (T_2), *kutá*, manche (T_1).

Poignet, *kara*.

kaná, bras (G_1), *kana-úta*, bras (G_2), *kana-geda*, bras (G_3), *gúlla*, bras (A_3), *gúna*, bras, poignet, poing, *ákana*, articulation (A_2), *gúla*, main, bras (A_1), *günah-káne*, bras (A_4), *aatta-krá*, main, *kré*, poignet (G_7), *koro-kua* (G_5-G_6).

Poil du corps, *ankwa*.

án:gu-ra (G_7).

Poisson, *boy*.

awuy, *áwowe*, *dbuek* (Ko), *oé* (G_1-G_3).

Pou, *kwu*.

ku (G_1-G_3-G_4-G_5-G_6-K_1-K_2), *kū* (D_1-D_2-D_3-T_1-T_6), *kú* (G_7), *kúuñ*, *kúañ* (A_5), *kue* (M_1), *kúi* (A_3), *kva*, *kwa* (T_4), *ku*, *kú* (A_2), *kū*, *kõu*, *ku* (Gu), *kũ* (T_1-T_6), *kung* (T_1-T_2-T_3-T_5-T_6-T_7), *ku-ria* (M_3), *kul'á* (Ch).

Puce, *ki*.

ki, puce, *ki-la*, puce pénétrante (T_1), *d'ki*, puce, *t'ki*, puce pénétrante (T_2), *s'ki*, puce, *p'ki*, puce pénétrante (T_6), *p'ki*, puce pénétrante (T_7), *ki-ung*, puce pénétrante (T_5).

Puer, *atama-r*.

ĭsắma (A_6).

Puits, *butí*.

ka-póti, trou (A_2).

Racine malánga (Xanthosoma sp.), *danxe*.

hántsi, racine (G_7), *sán*, *san* (T_4).

Rire, *aru*.

har (T_3), *há:ra*, rire, *oröh-né*, rire (subst.) (G_7), *al-le* (K_1), *m-han-yá* (T_3).

Rompre, *atera-r*.

ắltṛắ-ki, se fendre (A_5).

Saisir (*coger*), *dikà*.

siki-ndro (M_3), *ikôi*, *ikuí* (A_6).

Sang, *abiy*.

aimbe (B_1), *aba* (M_3), *iba* (M_1), *ábi* (A_3), *ắíṛbi* (A_5), *öplh* (T_7), *bavé* (D_1-D_3), *api*, *abe* (K_2), *ápe*, *abe* (K_1), *s-epi*, *pi* (T_2), *aví-ta* (A_4), *y-upi-ga*, *y-api-ga* (T_6), *pe* (T_1-T_2-T_7), *pe*, *pi* (T_6), *be*, rouge (P_1), *piyi*, *piyig*, rouge (C_3), *pixi-ti*, rouge (C_1), *dχ-ibi*, *chivíh* (T_4), *àhãpã* (Ko), *áma* (A_1), *yuá* (A_2).

Sein, *tu*.

tu (A_2), *šue* (M_1), *túta* (A_1-A_4), *tsuč* (P_1), *itsuh* (T_6), *tsu-vo* (T_1-T_2), *tsu-vũh* (T_7), *túdu* (A_1), *tsu* (T_2), *tsú-wo* (T_1), *sutá*, mamelle, *suta*, poitrine (M_3), *sitó*, cou (G_1).

Sel, *čaue*.

tắ̂uli, *tắuli* (A_5).

Sentier, *tika*.

nek-tigal, trottoir (K_1), *dí*, chemin (P_1).

Serment, *čangu*.

adzunká-iñ, jurer (A_3).

Singe, *ƙoma*, atèle.

uma, singe rouge (K_1).

Singe, *kokò*, Mycetes sp., *koko*, petit singe.

kuk, modo cariblanco (T_2), *ok*, mono cariblanco (T_4), *huk*, mono cariblanco (T_1-T_2-T_6-T_7), *ŏŭk*, *ôk*, *ũk*, mono cariblanco (T_1), *únge*, singe machin, *ungki*, singe tanque (Ko), *hŏk*, *χhók*, mono cariblanco (T_6).

Soleil, *día*.

lía, *dia*, *ria*, *reyá*, soleil, *lia*, jour (M_3), *debá*, jour (T_5), *diwo*, *diwo* (T_1-T_2), *dĭŭŏ*, soleil, *dĭbñ*, chaleur du soleil (T_1), *divu*, *di* (T_2).

Sucré, *itikum*.

síka, miel (M_3), *očikua* (K_1).

Tabac, *da*.

túa (Gu), *tũ* (A_5), *dõã*, *davá*, *dawá* (T_1), *dŭwá*, *duvá*, *dabá* (T_2), *doáh* (T_6-T_7), *dovóh* (T_5), *dowó* (T_3-T_5), *dua* (D_1), *dugá* (G_2), *duá*, *duah*, *déuá*, *d'wa* (T_4), *tà:ǫkǫ* (G_7), *doá*, tabac concentré (A_1).

Tambour, *kuba*.

kebé, *kĕbé*, *kɛbɛ'* (T_4), *kimb* (P_1), *kabé*, *kipé*, sifflet (T_1), *kebé*, sifflet (T_2), *b-kóba-kwe*, siffler (T_3), *kabé*, sifflet (T_2-T_6-T_7), *kabæ̂*, *kībæ̂*, flûte (T_1), *kabæ̂*, flûte, *kipé*, sifflet (T_6), *kowa*, trompo (M_3), *i-χũan*, rebord supérieur du tambour (Gu).

Tatou, *kučubí*.

tsuví (T_1).

Terre, *ita*.

ta, champ, *hiša*, terre (M_1), *í:ti*, terre, *iitté*, argile (G_7), *íčuk*, *ĭs-ki*, sol (T_1), *ixa-ru* (D_1), *iče-ku*, *iše-kü*, sol (T_2), *išĕ-kĕ*, *ĭša-kĕ*, *iše-kăh*, sol (T_6), *iše-küh*, sol (T_7), *ča*, culture (C_3), *čía*, *tčía*, huerta (M_3), *u-ita*, champ, *ano-ita*, bananeraie (B_3), *te*, champ (T_1-T_2-T_6-T_7-T_5), *sâĭ*, plantation (A_5).

Tête, *ča*.

ča-múnko (A_1), *sa-kúku* (A_2), *ma-čĭia* (Gu), *sa-gra* (T_4), *să-ŭôki* (T_1), *tsang-kung*, *tsa-kŭ* (T_6), *tsá-kung* (T_7), *ča-kúku*, *sá-kana* (A_4), *sa-íla* (K_1).

Tirer (*sacar*), *ôke*.

uki-ndro (M_3), *koki* (P_1), *ĭkuñg* (T_1).

Trébuchement, *akwanačí*.

ihanaté, *ihána*, tomber (T_2), *ĭháwna*, tomber (T_1).

Tonner, *di-korá*.

kúri-ga, éclair (D_2), *korre*, tonnerre, fusil (Gu), *kuré*, *kurix*, éclair (G_7), *p-kuare*, foudre (M_3), *kuira*, tonnerre, *kuiri-teuegui*, tonner (M_3), *kuru*, tonnerre (G_6) *kul'a*, tonnerre (B_2), *kürü*, fusil (G_1), *giri*, fusil (G_1-G_3), *kuene*, éclair (P_1), *uri-čiki-si*, éclair (N), *ku ir-krüh*, foudre (T_6), *kuar-krüh-*

hur, foudre (T_7), *kuale-ru*, éclair (T_8), *hŭrá*, *ára*, tonnerre (T_2), *krik*, tonnerre (T_3).

Tortue, *toka*, *taka*.

tu:-túga, Emys amazonica (G_7).

Uriner, *itá-r*.

yisa, *isá*, urine (M_3), *hysu*, urine (M_1), *isos*, urine (P_1), *hutsi*, urine (A_3), *ult:-na*, urine (G_7).

Vautour, *batiba*.

guataba-ra, aigle (M_3).

Vent, *čaua*.

sĭŭă (T_6), *siwang* (T_2), *sĭŭă*, *siwáng̃*, *siŭŏ* (T_1), *siguan* (T_8), *siváng* (T_1-T_2-T_6-T_7), *fiba* (M_1).

Ver de terre, *čikò*.

ži, gusano (A_1), *tsi-na*, gusano (M_1), *xi*, *dži*, gusano (A_3), *xi*, gusano (A_4), *zi*, gusano (A_8).

Viande, *čiriku*.

šihika (M_1), *i-džaká*, *čiká*, viande, *čekuk*, nourriture (T_1), *džĕkú-gru*, *čekuk*, *dzĕké*, nourriture (T_2), *ĭ-džăkă*, viande, *čekü-grü*, nourriture (T_6), *čokéh*, nourriture (T_7), *malága-ziki* (Gu), *sing*, nourriture (T_3).

Vieux, *oxoréa*, vieux, *azoro-ba*, grand-père.

usuli (G_6), *sogró*, vieux (en parlant des choses) (T_4), *na-saru-máka*, grand-père (A_2), *terrúa tŏna* (A_1), *turuá*, grand-père (G_6), *tiruá*, grand-père (G_5), *taré*, vieillard (D_1-D_2).

Voler, *yáku*.

yangá-ka, voleur (A_1), *adžáng̃-li* (T_4), *hak*, *hak-brúgi* voleur (T_2).

Golfe
de Maracaibo
ARAUXANO
Galera Z
MARACAIBO
Cartagena
LAC
DE
MARACAIBO
Covenas
Gibraltar
Ste Maria
BOBURE
Sta Carlos
Ste Barbara
Ste Rosa
R. Tucani
R. Escalante
COLONIA
Jaji
MERIDA
Lagunillas
Grita
R. Uribante
SERVICE DESSIN
3°
11°
10°
9°
8°

DATOS ANTROPOLOGICO-FISICOS DE LA REGION DE ICAÑO DE SANTIAGO DEL ESTERO

Por E. DÁVALOS HURTADO.

Una de las ramas que con mayor vigor ha fructificado en el vasto campo de la cultura antropológica francesa es indudablemente la del americanismo y las ricas colecciones que del Nuevo Continente posee el Museo del Hombre de Paris, son la admiración del mundo entero. A una de ellas, originaria de la República Argentina, se refiere el presente trabajo.

Dicha colección fué obtenida mediante las exploraciones practicadas por los hermanos Wagner durante los años de 1906 a 1913, en la llamada región de Icaño del Chaco Santiagueño.

De tal sitio ha hecho Henry Reichlen una clara descripción que comprende datos geológicos, mineralógicos, hidrográficos, climatológicos y biológicos, en « Recherches Archéologiques dans la Province de Santiago del Estero » (12). Trátase de una antigua región mesopotámica, subtropical, de suelo arenoso, que ofrece una serie de lomadas irregulares, verdaderos médanos, escasa pendiente inundable en grandes extensiones ; flora de tipo espinoso y la característica presencia de varios miles de pequeñas elevaciones del terreno en forma de montículos, unos naturales, pero la mayor parte consolidados por el hombre, que han sido descritos como túmulos.

El material obtenido en dicha región comprende objetos, completos o fragmentados, de cerámica, piedra, hueso, metal y tela, el conjunto de los cuales ha sido estudiado y clasificado minuciosamente por Reichlen (12), y por tanto, sólo nos ocuparemos de la parte antropológico-física de la colección.

Esta se compone de alrededor de unas 300 piezas, no todas ellas en condiciones de ser medibles (12).

De acuerdo con los datos proporcionados por los hermanos Wagner, los restos osteológicos provienen, yendo de norte a sur, de los siguientes sitios : Averías, Siete Quebrachos, Cañitas, Tulip Lomán, Laguna Muyoj y Naviche (16).

Los lugares mencionados han sido incluídos en una zona habitada por pastores y agricultores, según Palavecino (11) y otros (14), y cuyos rasgos culturales pueden caracterizarse así : economía, cultivo del maíz con irrigación artificial ; cría de la llama ; habitación sobre mounds naturales o artificiales, dispuestos en largas calles ; vestido formado por prendas tejidas ; armas del tipo

arco y flecha o bien tiradera, pues se han encontrado puntas de hueso triangulares, con o sin pedúnculo, lanceoladas, con aletas, y de hueso, chanfladas con rebarba ; utensilios tales como : punzones en hueso, espátulas, etc. Alfarería : dos tipos que se encuentran en el mismo yacimiento pero no mezclados sino en lugares distintos y regularmente alternados. Et tipo llmado « A » tiene decoración pintada a varios colores, y otro llamado « B », con decoración grabada o en relieve. Los motivos decorativos están relacionados con los andinos en general, y con los del norœste en particular. Las formas son también de carácter andino. En alfarería se han hallado pipas, flautas de pan y ocarinas; el hallazgo de numerosos pesos de huso y de un pequeño trozo de tejido tan fino como los andinos, indican que esta industria estaba muy desarrollada. No ha sido encontrada cestería, pero por algunas impresiones existentes en piezas de alfarería, se ve que conocieron la de tipo twined ; en hueso tallado, fabricaron flautas, punzones y peines (14).

Respecto a los llamados túmulos, los Wagner dicen lo siguiente al describir el terreno y en relación con las necesidades de irrigación : « ...en unos casos abrían canales y en otros se contentaban con cavar, diseminados bastante caprichosamente en la llanura, una gran cantidad de pequeños depósitos ya aislados, ya en pequeños grupos de cinco o diez. En ambos casos y cualesquiera que fuese la disposición adoptada, la excavación de los depósitos daba origen a sendos montículos conocidos con el nombre de túmulos. En el primer caso, éstos tendían a formar largas avenidas sinuosas, flanqueadas a veces por verdaderas calzadas, cuyo perfil se dibuja todavía hoy ; en el segundo caso, que daba un túmulo aislado al borde del depósito » (17). El ingeniero Greslebin, habiéndolos estudiado (5), los encontró formados por un núcleo que podría estar constituído por materiales orgánicos, tal vez guano de guanaco, y en la superficie, por una capa de unos 25 cms. de arena más o menos suelta y mezclada con cerámica fragmentada.

En el borde de tales montículos y sólo por excepción en el centro de ellos fueron encontradas urnas funerarias, así como sepulturas cavadas aisladamente y a cierta distancia de los sitios considerados como habitación (16).

Se encuentran restos de individuos enterrados aisladamente en : Laguna Tipera, Averías, Loma Grande, Laguna Muyoj y Naviche. De éstos, unos fueron sepultados longitudinalmente, otros en la típica posición de feto in útero, y el de Naviche se hace aparecer como enterrado de pié, posición difícil de aceptar (16).

En Cañitas, los restos óseos fueron encontrados de la siguiente manera, según la describen los hermanos Wagner en el catálogo que acompañó a la colección (16) : « Diversos huesos largos encontrados desordenadamente reunidos en grupo, a 0.50 m. del suelo, en los terrenos altos y boscosos del Alto de Cañitas ». A lo que agregan en forma de comentario : « Es un hecho verdaderamente curioso haber encontrado reunidos en un solo sitio los huesos provenientes de los miembros de diversos cuerpos humanos, sin que las otras partes de los esqueletos fueran encontradas en la proximidad inmediata, excepción hecha de los pequeños huesos pertenecientes a esos miembros ». Y

cerca de la Laguna de Siete Quebrachos, hacen otro sensacional descubrimiento que describen en forma detallada, diciendo : « Las exploraciones nos han puesto en presencia de 30 o 40 esqueletos humanos que dan la impresión de haber sido enterrados al mismo tiempo, según puede deducirse de la posición de las osamentas, se ve que los cuerpos fueron lanzados a una fosa común, unos hacia abajo, los otros con la cara hacia arriba, y todos tendidos a lo largo. El único orden que parece haber sido conservado, pudo haber sido el de acostar los cuerpos con las cabezas casi en una misma línea. Pueden reconocerse dos hileras principales de esqueletos, y además, grupos de dos o tres cuerpos, fueron enterrados sin orden al rededor de las hileras principales. El estado de tales restos óseos era deplorable y se convertían en polvo al menor contacto. No pude recoger sino un cierto número de cráneos un poco mejor conservados que el resto de los esqueletos [1]. »

Por último hay que hacer mención de los entierros en urna.

Estas pueden considerarse como urnas para entierro secundario por la falta, en general, de agujeros en la base, que son clásicos cuando se trata de urnas féretro. Además el tamaño de ellas no permite suponer que hubieran sido utilizadas en otra forma. Tales urnas fueron sepultadas la mayor parte de las veces con el orificio de entrada hacia arriba, aunque en algunas ocasiones se encontraron recostadas y aun vueltas hacia abajo ; pero tal posición puede ser atribuída a la movilidad de las capas de arena donde fueron colocadas (7). El sitio elegido para tal objeto fué en muy pocas ocasiones el monticulo mismo y en la mayoría de los casos el plano colindante más próximo. Las urnas fueron ocluídas por medio de una escudilla de barro. Los huesos esmeradamente acomodados en el interior con un cierto orden y en los casos en que hubo condiciones favorables a la observación, se encontraron dispuestos bilateralmente, situando el cráneo, ya en primer lugar en el fondo de la urna o bien en el centro de la misma sobre los huesos de la pelvis y de los omoplatos y rodeándolo con las costillas y los demás huesos del esqueleto. En otras ocasiones el cráneo fué situado en el exterior de la urna (16).

En Turugun, en cambio, se encontró una urna conteniendo los restos óseos de un niño que, dadas las condiciones del hallazgo, parece haber sido depositado utilizando la urna como féretro, es decir, que se trata de un entierro primario al que se acompañó del animal totem, pues junto con los pequeños huesos humanos se encontraban los de una zorra (16).

1. Habiendo necesidad de clasificar la forma de tratamiento dado a los cadáveres por los pobladores de la región de Icaño, hemos tenido que adoptar el término de « descarnamiento » utilizado por Montandon, ya que satisface plenamente las características encontradas, no obstante la aparente vaguedad que a primera vista suscita. Al definirlo dice que : « Le décharnement ne peut jamais être l'unique mode de traitement d'un cadavre. Il doit toujours être précédé ou suivi, pour le moins, d'une autre procédure. C'est dire que le décharnement correspond toujours à un traitement en plusieurs temps, à ce qu'on appelle une sépulture indirecte. Mais le corollaire n'est pas juste : une sépulture en plusieurs temps ne comprend pas nécessairement le décharnement » (10).

Tales huesos de animal son hallados con frecuencia en otras urnas y en una de ellas había la figura en barro de un animal (16).

Respecto al tratamiento dado a los huesos antes de su deposición en las urnas, no es posible decir nada, ya que carecen de toda huella que permita suponer que hubieran sido sometidos a maniobras tales como lavado o engrasado, bien que tales prácticas son frecuentes y la carencia de dichas huellas no invalida la hipótesis de su probable utilización. Tampoco presentan restos de pintura, ni grabados o marcas especiales.

No hemos encontrado, para esta región, referencias escritas que nos permitan relacionar las formas de enterramiento descritas.

Imbelloni, que ha estudiado esta misma zona, no menciona sino los entierros en urna (7).

Ten Kate (15), al referirse a la llamada zona diaguita, hace en cambio una amplia descripción de formas de enterramiento. Desgraciadamente, los sitios explorados por él, que son las Provincias de Catamarca, Salta y Tucumán, están fuera del área que nos ocupa, aunque Serrano (14) acepta que los diaguita llegaron hasta Santiago del Estero. Y bien, tal hecho permitiría quizás suponer que la gente de Icaño hubiera sufrido la influencia diaguita en lo que toca a técnicas de sepelio, ya que entre los calchaquíes de Ten Kate (15), es muy frecuente el entierro aislado y la forma de las sepulturas muy variada. Los ejemplos citados son : tumbas formadas por cercas de piedras adoptando ya una forma circular, ya oval, o bien constituídas por hileras de piedras acomodadas formando cercas paralelas. En otras ocasiones fué elaborada una tumba en forma de cisterna como las que usan los indígenas de la región para almacenar el maíz, otras veces fueron aprovechados para fines de sepelio los huecos dejados por las rocas.

Como carácter de semejanza con Santiago del Estero, hay veces que el cráneo es colocado fuera de la cerca que contiene el esqueleto. En todos los casos, la posición del cadáver es en flexión forzada de los miembros. A tales formas de enterramiento, que debe considerarse como primario, viene a sumarse el que se lleva a cabo en urnas y que es bastante frecuente.

Ahora bien, en la zona de Icaño nos encontramos con esas mismas variantes es decir, con enterramientos de individuos aislados, en grupo y en urna (16).

La primera pregunta que surge ante tales hechos, es indudablemente, la de saber si se trata del mismo grupo étnico, o si las técnicas utilizadas por las gentes de Icaño corresponden a dos o más grupos emplazados en el mismo sitio o, también, si como proponen los hermanos Wagner, los individuos depositados en la aparente fosa común, fueron extranjeros muertos violentamente y enterrados al mismo tiempo, después de algún combate o de una ejecución (16).

Una respuesta categórica podría haberse establecido, siempre que los datos arqueológicos hubieran sido suficientes y correctamente presentados. Por desgracia, no concurriendo ambos hechos, sería aventurado emitir una hipótesis falta del apoyo principal, y si desde el punto de vista antropométrico no se observan diferencias notables entre los distintos materiales osteológicos obte-

nidos, lo corto de las series resta valor a las afirmaciones que pudieran asentarse.

Efectivamente, los únicos tres cráneos aprovechables provenientes de la llamada fosa común, no pueden suministrar datos comparativos de orden numérico, primero por lo exigüo de la serie, y en seguida, porque de ellos, sólo dos son masculinos — uno juvenil y el otro maduro — y el tercero es femenino, tal modo, que aun las comparaciones en la serie misma carecerían de valor.

En cambio, desde el punto de vista craneoscópico, no podrían diferenciarse del resto del material, pues presentan todas las características comunes al grupo, a saber : deformación tabular erecta, norma superior ovoidea corta, plagiocefalia bipolar cruzada, arcadas supraorbitarias moderadamente desarrolladas, con glabela protuberante, región mastoidea voluminosa, región sagital con frecuencia deprimida en el obelion, escaso desarrollo de las asperezas de inserción, ptherios sphenoparietalis, órbitas cuadrangulares con bordes embotados, frecuentes wormianos y ligero prognatismo facial (9).

Acompañando a estos tres cráneos están los siguientes fragmentos que nos han permitido obtener algunos datos ya métricos, ya morfológicos interesantes. El marcado con el número 664, que es un fragmento compuesto por un maxilar superior, parte derecha del frontal, huesos nasales, malar derecho y base del occipital, presenta glabela protuberante, malar voluminoso, espina nasal corta, órbitas cuadrangulares, pero dadas las condiciones de destrucción en que se encuentra, no permite diagnosticar si sufrió o no la deformación artificial. El 617 es un fragmento formado por el frontal y los parietales incompletos, tiene el mismo aspecto general del grupo, es decir, glabela robusta, frente amplia y baja, arcadas supraorbitarias moderamente desarrolladas.El 673, que consta exclusivamente de los dos parietales, muestra claramente la deformación tabular erecta ; la sutura medioparietal, que es poco complicada, no presenta huellas de sinostosis ; lo exagerado de la deformación abulta enormemente la convexidad parietal y muestra una ligera plagiocefalia derecha. El 676, frontal, parietal derecho y temporal del mismo lado, deja ver en forma clara el moldeado artificial del tipo tabular erecto actuando en un cráneo corto, alto, deprimido en la región lamboidea, de base ancha y, en fin, con todos los caracteres de los demás cráneos del grupo. Con el número 679 están marcados un frontal infantil y un maxilar inferior de adulto. Extraña que la pequeña porción de parietales unida del frontal infantil, no tenga huellas de sutura sagital (16).

Hay otros varios fragmentos más que vienen del mismo sitio, cuyos caracteres omitimos por coincidir ampliamente con los ya enumerados (16).

De tales piezas, como lo hemos hecho notar anteriormente, sólo pueden obtenerse un cierto número de datos descriptivos, algunos de ellos de importancia, como son la plástica intencional y su tipo (3), y los rasgos morfológicos generales.

De menor valor son los datos obtenidos del resto de los huesos del esqueleto. De éstos, hay 27 marcados con el número 694 y son : tres costillas, cuatro húmeros, tres cúbitos, cinco radios, tres fémures, cuatro tibias y cinco peronés.

Tales piezas pertenecieron a, por lo menos, cinco sujetos, de diferentes edad y sexo, y están en tan mal estado de conservación y son tan pocos, que su mesuración no podría rendir datos aprovechables. El número 700, ampara dos clavículas, dos costillas y 25 huesos del tarso, metatarso, carpo, metacarpo y falanges (16).

Ahora bien, si estadísticamente tales restos no suministran valores numéricos que pudieran aprovecharse con fines comparativos, si permiten emitir algunas afirmaciones de cierta importancia, estableciendo otro orden de comparación mediante el examen de sus caracteres morfológicos. Ellas son : que para la ocupación de la llamada fosa común no se hizo ninguna distinción ni de sexo ni de edad, pero en cambio incluyó a sujetos con un conjunto de caracteres físicos y culturales (deformación craneana artificial de tipo tabular erecto) (3) semejantes a los del resto del grupo que tuvo su asiento en la región de Icaño.

Veamos ahora el material osteológico proveniente tanto de sepulturas aisladas como de urnas. Consta de 19 cráneos masculinos y de 2 femeninos en condiciones que permiten obtener todas los cifras métricas principales, la toma de las cuales se hizo de acuerdo con las técnicas adoptadas en Mónaco y Ginebra (2) y utilizando para ello el instrumental indicado en las mismas. Los resultados fueron los siguientes :

CUADRO DE MEDIDAS DIRECTAS[1]

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
668	166	154	146	97	126	146	100	38	—	517	328
1039	172	154	136	105	117	139	99	37	31	513	324
252	173	140	—	95	110	143	—	—	—	524	319
685	174	145	139	91	115	138	103	35	32	508	317
280	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
696	176	145	146	103	116	142	106	39	31	518	323
218	175	144	144	91	111	139	100	34	31	509	315
684	147	146	137	89	114	133	97	34	28	470	308
691	162	149	139	94	112	130	—	31	30	494	321
659	156	137	142	97	116	130	104	43	37	475	308
655	—	—	—	109		—	—	—	—	—	—
652	175	130	142	95	107	137	107	39	35	502	297
653	—	147	147	—	—	139	—	36	31	—	325
17677	167	147	145	95	120	145	99	39	30	501	322
695	177	150	140	90	111	138	101	39	31	515	322
654	178	142	—	99	116	145	—	—	—	520	319
1037	177	144	137	92	107	133	100	—	—	505	313
17679	158	143	135	94	113	—	100	—	—	—	—
669	100	—	125	—	—	—	98	35	29	—	—

1) Para el significado de la numeración progresiva puesta sobre los cuadros, véase la página 65).

CUADRO DE MEDIDAS DIRECTAS (*continuación*).

13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
304	359	126	126	107	135	111	105	95	adulta	♂	7 Quebrachos
323	368	129	129	110	135	114	110	96	«	«	«
316	—	135	133	—	—	120	119	96	«	«	«
315	364	126	133	105	136	114	113	92	«	«	«
—	—	135	119	—	—	119	99	—	«	«	«
314	361	127	128	106	141	113	111	90	«	«	Lag. Muyoj.
314	380	127	123	130	132	115	108	105	«	«	Lag. Averí.
288	330	110	127	93	127	101	105	84	«	«	Tulip. Loma.
306	348	121	113	114	—	—	97	103	«	«	Lag. Muyoj.
288	325	121	117	87	139	107	97	81	«	«	Cañitas.
—	—	135	—	—	—	120	—	—	«	«	«
304	359	121	118	120	142	108	105	104	«	«	«
—	—	—	114	110	—	—	98	105	«	«	«
300	360	126	115	119	136	115	102	105	«	«	Santiago.
327	374	128	125	121	137	115	109	103	«	«	Naviche.
312	—	127	130	—	—	113	116	—	madura	«	Cañitas.
311	—	123	131	—	—	112	114	—	«	«	Averías.
290	—	117	126	—	—	107	107	—	«	«	Santiago.
278	329	120	110	99	130	106	93	86	juvenil	«	Quebracho.

La numeración progresiva puesta en la parte superior del cuadro de medidas directas sirve para indicar lo siguiente :

1	Numeración de acuerdo con el catálogo Wagner (16)	Media.
2	Diámetro ántero posterior máximo	169.25
3	Diámetro transverso máximo	144.81
4	Diámetro basio-bregmático	140.20
5	Diámetro frontal mínimo	96.00
6	Diámetro frontal máximo	115.68
7	Diámetro bi-mastoideo	138.33
8	Diámetro nasio-basio	101.07
9	Longitud del foramen occipitalis	36.84
10	Anchura del foramen occipitalis	31.25
11	Perímetro craneano	505.07
12	Curva transversal del cráneo	317.40
13	Curva naso-iníaca	305.62
14	Curva sagital	354.75
15	Curva frontal	125.22
16	Curva parietal	115.77
17	Curva occipital	110.00
18	Diámetro nasio-opistion	135.45

19 Diámetro nasio-bregma..... 112.35
20 Diámetro bregma-lambda..... 106.00
21 Diámetro lambda-opistion..... 96.07
22 Edad
23 Sexo.
24 Sitio del hallazgo.

CUADRO DE MEDIDAS ELABORADAS (4)

	M.	Max.	Min.
Indice craneano.....	85.50	99.31	74.28
Indice medio de altura.....	89.97	97.26	82.73
Indice vértico-longitudinal.....	83.70	93.19	77.40
Módulo craneano.....	1513.84	1556.66	1433.33
Capacidad craneana (Métd. Hrdlička (6)).....	1475.41	1580.00	1280.00
Indice fronto-parietal.....	65.85	72.02	60.00
Indice frontal.....	83.12	89.74	76.98
Indice mastoideo parietal.....	95.57	105.83	87.24
Indice de curvatura del frontal.....	89.57	91.81	88.09
Indice de curvatura del parietal.....	86.03	89.47	82.67
Indice de curvatura del occipital.....	87.55	93.10	80.77
Indice facial total.....	83.50	86.98	79.31
Indice facial superior.....	49.62	51.08	48.27
Indice nasal.....	48.19	52.83	42.31
Indice orbitario derecho.....	85.60	90.69	77.27
Indice orbitario izquierdo.....	86.29	92.85	79.54
Indice orbitario total.....	85.94	—	—
Indice palatino.....	85.43	99.98	74.65
Indice alveolo-maxilar	125.31	136.36	114.00
Indice yugo-mandibular.....	72.75	83.84	66.90

Además de las piezas cuyos datos métricos hemos presentado, la colección comprende varias otras más o menos fragmentadas que nos hemos podido utilizar en las series, pero que como las anotadas, acusan el moldeado artificial de tipo tabular erecto y un conjunto de características craneoscópicas semejantes a las ya enumeradas.

Por tanto, podemos decir que nos encontramos frente a un grupo de individuos hiperbraquicráneos ; hipsicráneos por su índice vertico-longitudinal ; por el vértico-transversal metriocráneos ; de capacidad craneana media : con índice facial superior y facial total mesoprosopos ; mesorrinos ; hipsiconcos ; de paladar corto y de índice alveolo-maxilar braquiuránico.

De los huesos largos, únicamente pudieron ser estudiados los siguientes debido a la mala conservación de los restantes :

	masculinos	femeninos	suma
Fémur	15	2	17
Tibia	14	3	17
Peroné	12	1	13
Húmero	9	2	11
Radio	14	1	15
Cúbito	16	2	18

Que dan un total de 91, y de ellos obtuvimos los datos que en seguida se expondrán.

Las cifras provenientes de las piezas óseas femeninas non son presentadas, ya que habiendo sido obtenidas, en algunos casos de la medición de un sólo hueso, carecen en absoluto de valor estadístico.

FEMUR.	M.	Max.	Min.
Longitud máxima	471.81	492	450
Longitud oblicua	469.70	490	444
Anchura máxima de la extremidad superior	95.45	101	87
Anchura máxima de la cabeza	47.09	49	45
Longitud máxima de la cabeza	47.80	50	45
Perímetro mínimo del cuello anatómico	95.63	101	89
Anchura subtrocantérica	32.00	35	29
Espesor subtrocantérico	27.27	30	26
Anchura medio-diafisiaria	30.00	33	27
Espesor medio-diafisiario	27.25	30	26
Perímetro medio-diafisiario	93.57	96	90
Anchura máxima de la epífisis distal	83.75	86	82
Anchura máxima de la superficie condílea	72.75	75	69
Anchura del cóndilo medial	26.91	30	24
Anchura del cóndilo lateral	25.41	29	23

TIBIA.			
Longitud máxima	399.63	411	386
Longitud fisiológica	380.72	402	364
Anchura máxima de la epífisis proximal	79.45	83	76
Anchura medio-diafisiaria	23.91	25	22
Perímetro mínimo	87.09	93	81
Anchura máxima de la epífisis distal	48.72	51	47

PERONE.			
Longitud máxima	388.37	394	375
Anchura medio-diafisiaria	13.00	14	12

Espesor medio-diafisiario	16.55	19	14
Perímetro medio-diafisiario	47.88	54	42
Perímetro mínimo	39.00	43	35

HUMERO.

Longitud máxima	334.73	350	323
Longitud fisiológica	334.53	347	324
Anchura de la epífisis proximal	50.91	53	49
Anchura de la diáfisis	22.50	25	20
Espesor de la diáfisis	20.77	24	18
Anchura de la epífisis distal	63.91	68	61
Perímetro medio-diafisiario	67.35	75	63
Anchura de la cabeza	44.18	47	42
Altura de la cabeza	47.75	50	46
Anchura troclear	45.41	47	43

RADIO.

Longitud máxima	260.00	268	255
Longitud fisiológica	249.36	256	245
Anchura diafisiaria	16.25	18	15
Espesor diafisiario	12.33	14	11
Perímetro mínimo	45.25	52	42

CUBITO.

Longitud máxima	276.60	282	271
Longitud fisiológica	245.90	248	242
Altura directa del olécranon	30.28	34	28
Amplitud de la escotadura semilunar	25.10	27	23
Anchura del olécranon	27.55	30	25
Anchura diafisiaria	14.53	16	13
Espesor diafisiario	15.91	18	11
Perímetro mínimo	43.00	52	34

Con las mediciones anteriormente expuestas, obtuvimos los valores de cálculo ordinariamente buscados, pero habiendo tropezado con discrepancias considerables en lo que se refiere a talla, al establecer la comparación de nuestras cifras con las de Ten Kate (15) e Imbelloni (7), concluímos que lo restringido de la serie nos impedía continuar en tal labor. Presentamos por tanto nuestras cifras de una manera escueta en espera de poder ratificarlas mediante la adición de nuevos casos, y sólo a guisa de ejemplo citaremos lo relacionado con la talla.

Haciendo uso de las tablas de Manouvrier (8) obtuvimos una media de 1.683 mm., que comparada con la de Ten Kate (15) que es de 1.634 nos da una diferencia de 49 mm. y ésta es aún más marcada respecto a la obtenida por Imbelloni (7) que es de 1.610 tomando como base el fémur y de 1.577 tomando como base el húmero. De las cifras proporcionadas por ambos huesos resulta una media de 1.593 que discrepa de la nuestra en 90 mm.

Como una tan profunda separación entre ambos datos nos pareció significativa, tratamos de analizar los valores obtenidos y efectuamos para éllo el cálculo a base de los diferentes huesos, habiendo llegado a los siguientes resultados :

Talla a base del fémur	1.703
— — húmero	1.687
— — radio	1.686
— — cúbito	1.611
— — de la tibia	1.690
— — del peroné	1.730

Como se ve, las tallas a base del cúbito y del peroné proporcionan valores que discrepan en 179 mm., es decir, una cifra dos veces mayor que la encontrada por la serie medida por Imbelloni (7) en relación con la nuestra. En vista de éllo, eliminamos tales huesos de la media y ésta resultó de 1.690, o sea 70 mm. superior a la obtenida con todos los huesos largos de ambos miembros, de lo cual se deduce que, a pesar de la discrepancia que entre sí presentan, la inclusión de sus valores acerca la serie a las cifras obtenidas con fémur y húmero por Imbelloni (7).

Por otra parte, nuestro valor fémur-húmero que es de 1.692 nos da una cifra aún más alta que la anterior y sólamente inferior a la que resulta sumando las medias de tibia y peroné que es de 1.710 mm. En cambio, la media de radio-cúbito es de 1.648, es decir, la más baja de éllas.

Los datos mencionados nos demuestran, como lo dice Rivet (13) en su trabajo sobre los pericues, que las tablas de Manouvrier (8) no son aplicables a los amerindios en general, ya que las proporciones entre los miembros difieren en forma apreciable de las europeas que fueron tomadas como base, y que para obtener datos más cercanos a la realidad habrá necesidad de establecer unas que tomen en cuenta los valores de proporcionalidad intermembral.

De ésta hablan nuestros índices de relación que proporcionan las cifras en seguida enumeradas :

Indice de relación intermembral	69.16
— húmero-femoral	70.94
— radio-tibial	69.21
antebraquial	77.67
tibio-femoral	81.00

Ellos nos muestran que los sujetos estudiados poseyeron miembros supe-

riores un poco cortos en relación con los inferiores pero en cambio las proporciones entre los huesos que constituyen ambas extremidades guardan un buen equilibrio entre sí.

Por otra parte, tales características caben perfectamente dentro de las generales presentadas por los pobladores prehispánicos de América (1).

Lo mismo puede decirse de los índices siguientes :

Indice de robusticidad del FEMUR	12.59
— platimérico	85.21
— pilástrico	110.09
— de la cabeza femoral	96.42
— de robusticidad de la cabeza	20.02
— de robusticidad de la TIBIA	22.87
— de platicnemia	73.27
— de robusticidad del PERONE	10.04
— diafisiario del peroné	78.54
— de robusticidad del HUMERO	20.12
— de la cabeza humeral	92.52
— diafisiario del húmero	92.31
— de robusticidad del RADIO	18.14
— diafisiario del radio	75.87
— de robusticidad del CUBITO	15.54

Ellos nos muestran un fémur relativamente poco robusto, con índice pilástrico también poco alto pero en cambio con una acusada platimeria. Tal dato viene a confirmar lo asentado por Rivet (13) quien dice que : « Au point de vue de la morphogénie du fémur, la relation de la platymérie et de l'indice pilastrique est des plus intéressantes à étudier de près. Après Manouvrier, Kroutowsky, Lehmann-Nitsche, Anthony et moi avons constaté que, d'une façon régulière, la platymérie augmente lorsque l'indice pilastrique diminue ».

La cabeza femoral poco redondeada y poco robusta y los caracteres enumerados respecto al fémur en général, dan idea de sujetos de vida sedentaria o por lo menos de muslos escasamente musculados.

Respecto al índice platicnémico, es bastante bajo, actuando en una tibia más bien robusta, mucho más, en proporción, que el peroné.

El húmero, con el carácter tan frecuente de la perforación olecraneana, es bastante robusto, como lo son igualmente radio y cúbito.

Tal vez este conjunto de características somáticas, adicionadas a las arqueológicas de la región de Icaño podrán suministrar el material suficiente para establecer la filiación étnico-cultural del grupo estudiado y aclarar un poco su origen y relaciones.

BIBLIOGRAFIA

1. BELLO Y RODRIGUEZ. Le fémur et le tibia chez l'homme et les anthropoïdes Thèse pour le doctorat en médecine. Paris, 1909, VI-12 p., in-8°.

2. Convenciones Internacionales de Mónaco y Ginebra. Trad. de E. Varela. Imp. del Museo Nacional de México, México, D. F., 1913, 32 p., in-8º.
3. Dembo (A.) y Imbelloni (J.). Doctrina humanista de las deformaciones corporales. Humanior, Sección A, Propedeútica. Buenos Aires, 1938.
4. Frassetto (Fabio). Lezioni de Antropologia. Milano, 1908, Hoepli Ed. 3 Vol.
5. Greslebin (Hector). La estructura de las construcciones tumuliformes prehispánicas de las inmediaciones del Río Dulce, Provincia de Santiago del Estero. Resumen de una comunicación hecha a la Soc. Argentina de Ciencias Naturales, el 10 de octubre de 1931. (*Physis*. Buenos Aires, t. XI, n. 38, 1932, pp. 121-122).
6. Hrdlička (Aleš). Modification in measuring cranial capacity. (*Sciences*, N. S., t. XVII, 1903, pp. 1011-1014).
7. Imbelloni (J.). Los autores de la cerámica de Llajta Mauca. Primeras noticias antropofísicas sobre los antiguos civilizadores del Chaco Santiagueño. Universidad Nacional de la Plata. (Actas y trabajos científicos del XXV Congreso Internacional de Americanistas. La Plata, 1932, Buenos Aires, 1934, t. I, pp. 27-57).
8. Manouvrier (L.). La détermination de la taille d'après les grands os des membres. (*Mém. de la Soc. d'Anthropologie de Paris*. T. IV, 2e série, 1893, pp. 347-402).
9. Martin (R.). Lehrbuch der Anthropologie. Jena, 1928, 3 vols.
10. Montandon (G.). Traité d'Ethnologie culturelle, Payot, Paris, 1934, 778 p., in-8º.
11. Palavecino. Areas Culturales del Territorio Argentino. Univ. Nac. de la Plata. (Actas y trabajos científicos del XXV Congreso Internacional de Americanistas. La Plata, 1932, Buenos Aires, 1934, t. I, pp. 223-234).
12. Reichlen (H.). Recherches Archéologiques dans la Province de Santiago del Estero. (*Journal de la Société des Américanistes de Paris*, N. Série. T. XXXII, pp. 133-225. Paris, 1940).
13. Rivet (P.). Recherches Anthropologiques sur la Basse-Californie. (*Journal de la Société des Américanistes de Paris*, N. S. T. VI, pp. 147-254. Paris, 1909).
14. Serrano (A.). Los Primitivos Habitantes del Territorio Argentino. J. Roldán, Ed. Buenos Aires, 1930, 215 p., in-12º.
15. Ten Kate (H.). Anthropologie des Anciens Habitants de la Région Calchaqui. (*Anales del Museo de la Plata*. Sección Antropólogica, I. La Plata, 1896, pp. 6-62).
16. Wagner (Emilio R.). Catalogue de la Collection Archéologique de la Province de Santiago del Estero. Río Salado, República Argentina, Inédito, Departamento de Antropología del Museo del Hombre, de París.
17. Wagner (Emilio R) y Duncan (L.). La Civilización Chaco-Santiagueña. Univ. Nac. de la Plata. (Actas y trabajos científicos del XXV Congreso Internacional de Americanistas. La Plata, 1932, Buenos Aires, 1934, t. II, pp. 221-225).

DOCUMENTS RAMA-RAMA

Par Claude LEVI-STRAUSS

En 1918, un officier de la Commission Rondon, Nicolau Bueno Horta Barbosa, découvrait sur le cours moyen du rio Machadinho, affluent du Gi-Parana ou Machado, les derniers survivants d'un groupe indigène exterminé par les chercheurs de caoutchouc et connu d'eux sous le nom de Rama-rama. Les indigènes eux-mêmes se désignaient comme *Ytangá*. Il s'agissait de 2 hommes, 2 femmes et 2 enfants, vivant à 2 heures de marche de la rive droite du Machadindo, à la hauteur de l'entrepôt de Monte-Santo et au pied de la Serra Formoza (environ 9°, 8 S.). Horta Barbosa put recueillir d'eux un vocabulaire de 15 mots [1] qui fut généralement considéré comme relevant d'une famille linguistique isolée, puis, plus tard, rattaché au Tupi-Guarani [2].

Quelques années plus tard, Curt Nimuendajú publiait un vocabulaire de 66 mots recueilli en 1921 de deux enfants provenant d'un village d'Indiens Ntõgapíd du rio Madeirinha, affluent de la rive gauche du rio Roosevelt. Sur la base de documents photographiques du Service de Protection des Indiens, il affirmait une parenté entre ces Indiens et les Urumi du rio Taruman, affluent de la rive droite du Gi-Parana, tandis qu'il n'hésitait pas à rattacher la langue ntõgapíd au Rama-rama de Horta Barbosa [3].

On ne sait pas grand'chose des Urumi. Toutefois Rondon indique comme leur trait distinctif, parmi tous les groupes indigènes de la région, l'extension aux femmes du port (purement masculin ailleurs) du labret dans la lèvre

1. Horta Barbosa, N. B., Exploração e Levantamento dos Rios Anary e Machadinho, *Commissão de Linhas Telegraphicas Estrategicas de Matto Grosso ao Amazonas, Publicação nº 48*, Rio de Janeiro, 1922.

2. Loukotka, Č., Linguas Indigenas do Brasil, *Revista do Arquivo Municipal de São Paulo*, vol. LIV, São Paulo, 1939. Metraux, A., Little-known Tribes of the upper Madeira River, *in : Handbook of South American Indians*, vol. III, Washington, 1948, pp. 406-407.

3. Nimuendajú, C., As tribus do Alto Madeira, *Journal de la Société des Américanistes*, t. XVII, 1925 ; *Wortlisten aus Amazonien*, id., t. XXIV, 1932.

supérieure[1]. Certaines photographies des Ntōgapíd ou Itogapuk attestent qu'ils participent aussi à cet usage[2]. Mais la double intuition de Nimuendajú reçoit une confirmation beaucoup plus décisive de nos propres observations.

Le 28 novembre 1938, nous rencontrions en effet au *seringal* de Piratiní[3], sur le rio Gi-Parana (environ 9°, 9 S.) un petit groupe de 5 indigènes qui déclaraient habiter un village sur le rio Taruman, à 5 jours en marche par sentier (*varadouro*) de Piratiní. Ce village aurait consisté de 2 huttes rondes, et se serait trouvé à la tête d'un autre sentier conduisant au Madeirinha par les sources du rio dos Marmellos (voir carte). Il fut possible de recueillir de ces indigènes, qui étaient sans doute des Urumi selon la nomenclature de Rondon, un vocabulaire de 150 mots qui offre des analogies frappantes avec les vocabulaires rama-rama et ntōgapíd. Or, les Indiens du Taruman occupent une position géographique exactement intermédiaire entre l'ancien habitat des Rama-rama du Machadinho et les Ntōgapíd, installés entre le rio dos Marmellos et le rio Roosevelt, du 8 au 10° S. environ. Il semble donc que la famille linguistique rama-rama ait jadis recouvert une aire continue depuis le Machadinho jusqu'au rio Roosevelt. D'autre part notre vocabulaire, étant beaucoup plus étendu que les précédents, fait apparaître entre eux de nouvelles correspondances. Les 9 termes communs au nouveau vocabulaire et à celui de Horta Barbosa sont tous parents. Et sur 44 mots communs au nouveau vocabulaire et à celui de Nimuendajú, il n'y a que 3 termes nettement différents, désignant la calebasse, le coton et la terre (cf. vocabulaire). A part cela, Nimuendajú a reçu pour *jambe* le mot *os* ; son terme désignant l'*arc* est différent du nôtre, mais identique à celui qui nous fut fourni pour *flèche*. Dans l'ensemble, les ressemblances confirment l'hypothèse formulée par Nimuendajú sur une base lexicographique très réduite, et on peut désormais considérer les dialectes rama-rama, ntōgapíd et urumi comme formant un même groupe linguistique, sur lequel nous nous proposons de présenter quelques rapides observations.

Observations sur le système phonologique.

Malgré l'insuffisance manifeste des documents recueillis, on peut formuler certaines hypothèses.

Voyelles. On note d'abord une opposition entre *a* d'une part, et de l'autre *u* et *i*, correspondant respectivement à l'éclatante et aux ternes (ouverte et fermée). Deux intermédiaires *o* et *e* s'intercalent dans ce triangle. Ces 5

1. *Commissão Rondon*, Rio de Janeiro, 1916, p. 353.
2. Domville-Fife, Ch. W., *Unter Wilden am Amazonas*, Leipzig, 1926, spécialement la planche X, p. 144.
3. Voir la carte p. 84.

voyelles sont doublées par leurs corrélatives nasales, *ã*, *ũ*, *ĩ*, *õ*, *ẽ*, qui sont entre elles dans les mêmes rapports et ne diffèrent de la série non nasale que par ce seul caractère.

Il est possible qu'il faille ajouter à ce système un *e* caduc: *ə*, caractérisé par le seul vocalisme. Mais comme on n'en a relevé qu'un exemple (*ehigənen*, terre) le cas reste douteux. On peut en dire autant de l'unique occurrence de *y* (vélaire : *y*, genipá) ; pourtant, ce phonème est aussi présent dans le vocabulaire de Nimuendajú. Dans le doute, nous le laisserons provisoirement de côté.

Les groupes de voyelles non nasales font apparaître 11 incompatibilités (*o* initial : *oo*, *oe*, *ou*, *oi* ; *e* initial : *ee*, *eu*, *ei* ; *u* initial : *uo*, *uu* ; *i* initial : *ie*, *ii*). Cela peut s'interpréter par l'irréversibilité de la séquence *eo* ; l'impossibilité pour *o* et *e* d'être suivies de *u* ou de *i* ; enfin, l'impossibilité pour les 2 arrondies (*o* et *u*) de faire couple, ainsi que pour les 2 non-arrondies prépalatales (*e* et *i*) tandis que *a*, neutre par rapport à cette opposition, peut faire couple avec toutes les 4.

Il y a 2 semi-voyelles, *u̯* et *i̯*.

On aurait donc :

	o	*u*	*u̯*
	õ	*ũ*	
a	*ã*		
	ẽ	*ĩ*	
	e	*i*	*i̯*

Toutefois, les voyelles nasales apparaissant avec une extrême régularité avant la consonne nasale vélaire *ŋ*, on peut se demander si elles ne se ramènent pas à une variante de voyelles non nasales dans cette position particulière. Mais il y a au moins une exception (*amã*, pluie) dans notre vocabulaire et plusieurs dans celui de Nimuendajú.

Consonnes. Elles peuvent être classées de la façon suivante :

vélaires :	*k*	*g*			*ŋ*
laryngales :	*h*				
alvéo-palatales :	*ĉ*	*ĵ*	*ŝ*		*ɲ*
dentales :	*t*	*d*	*s*		*n*
labiales :	*p*	*b*			*m*
liquides :	*l*	*r*			

La différence entre *ɲ* et *ŋ* semble être purement de position. Dans ce cas les 4 nasales se différencieraient uniquement comme labiale (*m*), dentale (*n*) et palatale (vélaire ou palatale : *ŋ* ou *ɲ*).

En position initiale prévocalique, *ĉ* s'oppose à *ŝ* comme une occlusive à une constrictive ; mais elle ne s'oppose à aucune autre occlusive et l'opposition en tant qu'affriquée semble absente. Il serait donc possible de l'éliminer.

L'opposition sourde/sonore n'existe qu'avec les labiales *p* et *b*. Mais il n'y a qu'un seul cas de *b* initial (*bakuãŋgá*, poignet) qui risque fort d'être une erreur pour *pakuãŋgá*. Soit donc :

	k	(*ĉ*)	*ŝ*	*ẑ*
(*b*)	*p*	*t*	*s*	

En position intervocalique on a un système :

k	*g*		*ĉ*	*ẑ*	*ŝ*	
		h				*r*
p	*b*		*t*	*d*	*s*	

qui correspond au système consonantique initial avec, en plus, l'opposition des voisées et des sourdes.

En position finale postvocalique :

			k
			l
p	*t*	*d*	

on assiste à la disparition des constrictives (sifflantes et chuintantes) et des occlusives palatales, c'est-à-dire des catégories les plus complexes. Il n'y a qu'une occurrence de *d* final (*śod*, caju) qui peut être une erreur pour *śot*.

D'autre part, on est fortement tenté de traiter *ẑ*, toujours initial, *r*, toujours intervocalique, et *l*, toujours final, comme un phonème unique qui serait alors une non-occlusive sonore. On aboutirait donc au système suivant :

k	*ĉ*	*ŝ*	
			ẑ
p	*t*	*s*	

auquel il faut ajouter les trois consonnes nasales.

Observations sur la structure des mots.

Le préfixe *i-* qui apparaît dans la plupart des termes anatomiques est vraisemblablement un possessif.

Dans plusieurs cas, on note certains procédés de composition des mots.

Ainsi : eau, rivière : *iĉiú*. Ruisseau : *ŝiu-ĩŋtú*. Aval : *ŝiu-gó-i*. Amont : *ŝi-go-mãŋgí*. L'infixe *-go-* se retrouve peut-être dans vent : *anãŋ-go-té*.

Un radical différent de celui attaché à l'eau se présente dans : Il a soif : *omoráį*. Rio Taruman : *i-moroį́o*.

D'autre part, on a :

Nez : *naŝ-októ*. Narines : *naŝ-októ-mi* ; peut-être à rattacher à barbe : *naŝ-áp*. Forêt : *naśó*.

Main : *i-pa-bé*. Doigt : *i-pa-gé*. Pied : *i-pi-ụé*. Orteil : *i-pi-ga*. Bras : *i-pãŋ-ụa*, *i-pãŋ-ụe-tané*.

Arbre : *ma-ịú-p*. Fleur : *ma-ịu-ẑín*.

Notre dialecte fait certainement un large emploi de suffixes, mais le matériel est trop maigre pour en permettre l'analyse. Ceux qui apparaissent le plus fréquemment sont :

-ga, *-ka* : nombreuses parties du corps, notamment cheville, œil, cœur, genou, épaule, cuisse, orteil, poignet, bouche, ombilic, cou ; et : mère, marmite, manger.

-ãŋ : os, poitrine, testicules (ou pénis ?), dent, agouti, flèche, mutum, noix (connotation générale éventuelle : dur ou piquant).

-ũŋ : ventre, intestin, moustache, ongle, peau (connotation éventuelle : allongé ou recouvrant).

Une désinence *-o*, *-go*, *-ko*, qui n'est peut-être pas un suffixe, sert à former de nombreux noms de plantes et d'animaux : gymnote, jaguar, lézard, singe, moustique, perroquet, arara, paca, tatou, caïman, chien, poisson, jacutinga, forêt, cara, urucu.

Observations comparatives.

Nous n'avons pas essayé d'établir un vocabulaire comparatif incluant les principales familles linguistiques de l'Amérique du Sud. Ce serait une entreprise vaine dans l'état actuel de nos connaissances sur le groupe Rama-rama-Ntõgapíd-Urumi. Nous avons simplement relevé les correspondances entre les 3 branches de ce groupe, et avec d'autres vocabulaires encore inédits appartenant à la même région géographique, Les abréviations employées sont : RR. : Rama-rama ; Nt. : Ntõgapíd ; PB. : tribu du rio Pimenta Bueno (probablement Kep-kiri-uat de Rondon) ; Tk. : Tupi-Kawahib ; Kb. : Kabiśiana (entre les rios Corumbiara et Mequens) ; NN. : Nambikwara septentrional ; EN. : Nambikwara oriental ; WN. : Nambikwara occidental ; CN. : Nambikwara central. Les affinités entre le Rama-rama et les langues Arikem et Aruak ont déjà été soulignées par Loukotka [1]. Celles avec le Tupi-Kawahib

1. *L. c.*

(et avec les autres dialectes Tupi de la région amazonienne) ont été notées dans le vocabulaire. Du point de vue de la fréquence statistique, ce sont sans doute les plus notables. La chose n'est pas surprenante, étant donné l'importance du peuplement tupi dans la région du Gi-Parana, et la position particulière du groupe Rama-rama-Ntõgapíd-Urumi qui forme comme une enclave entre les Parintintin au Nord-Ouest et les Tupi-Kawahib au Sud-Ouest et au Sud, les uns et les autres Tupi et relevant de la même subdivision dialectale au sein de cette famille linguistique. Doit-on en conclure, comme on le fait généralement, que notre groupe relève de la famille Tupi-Guarani ? Cela ne semble guère possible, sans une étude syntactique et morphologique dont tous les éléments manquent encore.

D'autre part, de nouvelles relations apparaissent. Celles avec le Matanawi (Mat.) ne sont pas surprenantes, en raison de la proximité géographique. Plus curieuse est l'analogie entre perle ou graine : *ma-ikúp*, et PB. maïs : *maekúp*, tous deux très proches de maïs en Puri-Coroado : *maky*, *maheky*, *maekü*. Un autre terme agricole présente une affinité orientale. C'est cara (*Dioscorea* sp.) *ɨamó*, voisin de Botocudo *amaon* et de Taino *ames*, *niames*. Le jaguar est désigné par le même mot en RR., Nt., PB., Kb., qui est manifestement le terme carib pour singe, suggérant ainsi l'existence d'un tabou sur le nom du premier animal dans toute la vallée du Pimenta Bueno et du Machado. Enfin, après celles avec le Tupi, ce sont les affinités avec le Carib qui sont les plus frappantes. Ainsi : graisse, *ikaphá* (Carib : *cati*, *icati*, *icate*); enfant : *merimît* (Carib : *mu-mure*, *mure*, *imuro*, *imuru*, *ime-ri*) ; coton : *emôk* (Carib : *atak*, *otok*) ; arara : *karó* (Carib : *couyari*, *kiari*) ; maïs : *napẽŋ* (Carib : *anai*, *anai-n*); lune *ɣenâ* (Carib : *nuen*, *nunue*, *nuuo*) etc.

Des affinités carib apparaissent aussi dans les autres vocabulaires recueillis par nous sur le terrain, dans la même région, en 1938-1939. On pourrait avancer de nombreuses indications, non seulement linguistiques, mais aussi sociologiques, suggérant que des cultures carib ont exercé, dans toute l'aire comprise entre le Guaporé et le Tapajoz, une influence beaucoup plus marquée qu'il ne ressort de la seule survivance des Palmella de langue carib sur le Guaporé, à la fin du siècle dernier.

Vocabulaire.

Partie du corps.

barbe	*i-naśãp*	(Tk. suffixe *-ap* : poil)
bouche	*i-nãŋká*	(PB. *ũŋgú*)
bras	*i-pãŋɣa*, *i-pãŋɣetané*	

chair	*i-ągwrá*	(Nt. *yagorã*)
cheveux (cf. barbe)	*naŝáp*	(Nt. *nayčáb, načáb* ; PB. *ũdaẓlp* ; NN. *eŝé*)
cheville	*i-kogá*	
cœur	*i-ćiaragá*	
cou	*i-olká*	(Kb. *kulkíp*)
cuisse	*i-umãŋgá*	
dent	*niãŋ*	(Nt. *iyáĩ, iãĩ* ; Kb. *uṇiaín* ; Tk. *araín*)
doigt	*i-pagé*	(Tk. *aịfakã*)
dos (épine dorsale)	*i-ŝịonobú*	(PB. *uabé*)
épaule	*ćipèmgá*	
foie	*i-piá*	(Tk. *aị-pu-á*)
front	*i-aút*	
genou	*i-ũŋgá*	
graisse	*i-kaphá*	(PB. *kapté* ; Carib : *cati, icati, icate* ; Tk. *aịkáp*)
intestin (cf. ventre)		
jambe (cf. os)	*i-ŝampú*	(Nt. *čigã*, os)
langue	*i-ukagá*	
main	*i-pabé*	(Nt. *parọbé* ; Kb. *opopí* ; Tk. *aịpó*)
menton	*i-ogopú*	
moustache	*i-uguniũŋ*	
narine	*naŝoktómi*	
nez	*naŝoktó*	(Nt. *nayčid*)
œil	*ĉogá*	(Nt. *yagá*)
ombilic	*i-oroká*	
ongle	*ćuniũŋ*	
oreille	*nakirabé*	(Nt. *yakirãbẽ*)
orteil	*i-pigá*	
os	*i-ŝigãŋ*	(Nt. *čigã* ; Kb. *sakú* ; Tk. *aịkãŋ*)
peau	*i-beụũŋ*	
pénis	*i-apó*	
pied	*i-piụé*	(Nt. *pibé* ; Kb. *upiwú* ; Tk. *aịpụí*)
poignet	*bakuãŋgá*	
poitrine	*i-biniãŋ*	
sang	*i-ú*	(Tk. *aịrú*)
sein	*i-nãŋmá*	
sourcil (cil)	*ĉapiám*	

testicules	*i-apiãŋ*	(Tk. *aɨrapi-á*)
ventre (intestin)	*i-kũŋ*	
vulve	*ćeré*	

Éléments.

eau	*ićiú*	(RR. *utiũ* ; Nt. *ičĺ* ; Kb. *ikĺ* ; Tk. *ii*)
rivière (rio Machado)	*ićiú*	
rivière (rio Taruman)	*imoroɨó*	(Mat. *uamuró* : caxoeira)
ruisseau (igarapé)	*ɬiuĩŋtú*	
aval	*ɬiugó-i*	
amont	*ɬigomãŋgí*	
rapide (caxoeira)	*maãŋmono*	
étoile	*ɬigamõŋka*	
feu	*ćaná*	(RR. *tianá*; Nt. *ćaná*)
lune	*ɥená*	(RR. *ué-ná* ; Nt. *wẽn* ; Carib : *nuen, nunue, nuro,* etc.)
pierre	*iá*	(Nt. *iyá* ; Mat. *ayá*)
pluie	*amã*	(Nt. *amána, amán*; CN. *amõ* : tonnerre) ; et dialectes tupi, *passim.*
soleil	*ćauáp*	(RR. *canantchiá-uáp* ; Nt. *ćawáb*)
terre	*ehigəñẽŋ*	(Nt. *ía, íya* ; EN. *gəhínosu* ; PB. *ingira*)
vent	*anãŋgoté*	

Plantes.

arachide	*munubím*	(Tk. *munubín*)
arbre	*maɨúp*	(Nt. *maɨb* ; Tk. *-ip* : bois)
baie (pama)	*amí*	
banane	*i-uɥá*	(RR. *iuá*; Nt. *iwãgã*)
cacao (*Theobroma sylvestris*)	*karaɨá*	
caju (*Anacardium occ.*)	*ɬód*	
calebasse (*Crescentia cujete*)	*mapeá*	(Nt. *waya*; Tk. *kamapú*)
caoutchouc :		
Castilloa elastica	*makubá*	
Hevea brasiliensis	*itigá*	(PB. *idigá*)
cara (*Dioscorea* sp.)	*ɨamó*	(Botocudo : *amaon* ; Taino : *ames, niames*)

coton	*emók*	(Nt. *mbó* ; Carib : *atak, otok*).
fleur	*maɨuʒín*	
forêt	*našó* (?)	
genipa (*Genipa americana*)	*ý*	(Nt. *ii*)
jatoba (*Hymenæa courbaril*)	*maté*	
maïs	*naɲ̃ɲ*	(RR. *nan-ian* ; Nt. *naiá* ; Macusi : *anai-n*)
manioc	*manín*	(RR. *mani-na* ; Nt. *maní, manína* ; Tk. *mani-ót*)
palmier :		
Orbignia speciosa	*paɨá*	(Kb. *paí*)
Astrocaryum	*ndón*	
Maximiliana	*mateká*	
papaye (Mamona)	*opí*	(Nt. *ób*)
tabac	*tabák*	
tocari (*Bertholletia excelsa*)		
la noix :	*iãɲ*	
l'arbre :	*pãnúp*	(Tk. *paɲãɲ*)
urucu (*Bixa orellana*)	*kokó*	

Animaux.

agouti (*Dasyprocta aguti*)	*makaɲãɲ*	(Nt. *makáĩã* : cutia ; Kb. *bakeɲ̃ɲ*)
araignée	*paramínt*	(Tk. *panám* : papillon)
arara	*karó*	(Nt. *karú* ; PB. *kwará* ; Kb. *perá* ; NN. *keiere* ; Palmella, *kiara* ; Roucouyenne, *couyari*)
borrachudo(pium)	*mirúp*	
caiman	*totó*	
cerf (veado)	*itú*	(Nt. *itɨ* : tapir)
chat sauvage (cf. jaguar)		
chien	*ɰaoɰaó*	
crapaud	*ũɲɰeré*	
épervier	*itém*	
jacutinga (*Penelope* sp)	*kuretó*	
jaguar	*amikó*	(Nt. *miko* ; PB. *meku* ; Kb. *amĩɲkuni*)
lézard	*unekó*	
makuko (tinamou)	*uám*	

moustique	*tikó*	
mutum (*Crax* sp.)	*inãŋ*	(Nt. *ináũ*)
paca (*Aguti paca*, dasyproctidé)	*iabó*	(Nt. *diãba*)
papillon	*kuruép*	
pécari (caetetu)	*ɟaraseuát*	
perroquet	*aoró*	(Mat. *awurú* ; Tk. *ajurú*)
poisson (gen.) :	*híp*	(Nt. *ib* ; Kb. *kwipi* ; Tk. *ipira*)
jatuarama	*iɥué*	
pacu	*pakó*	(Tk. *pakú*)
piabinha	*híp*	
pirapitinga	*taukɥíp*	
puraké (gymnote)	*iogó*	
surubim	*kurál*	
sanglier (queixada)	*ɟaté*	(Tk. *ɟaɟaó* ; EN. *iákesu*)
serpent	*maigãŋ*	
singe :		
Attalea sp.	*ĉiagó*	(Nt. *sẽgo*)
Cebus sp.	*naóɟ*	
ouistiti	*ĉakín*	
tapir	*nató*	(Nt. *ití*, cf. cerf)
tatou (tatu liso)	*ɟiaɟó*	
tatou (tatu canastra)	*prató*	
tortue (terrestre)	*mboá*	(Tk. *móɟ*, *mbóɟ* = serpent)

Vie sociale.

enfant	*merimít*	(Nt. *mẽremẽd*, *mẽnemẽd* ; Carib : *mu-mure*, *mure*, *imuro*, *imuru*, *ime-ri*)
femme	*mapoɟa*	(Nt. *apáy* ; Mat. *mapiwã*)
frère	*ité*	
homme	*mauɥít*	(Nt. *uwɟd*, *nawib*)
mère	*i-uãŋgá*	(Nt. *iwaná*)
père	*i-úm*	
noms propres :	*takotí*	
	sudutrá	
	maratoá	
	kobín	
	kotín	

Culture matérielle.

arc	*ʂiuãmbé*	(Nt. *tagib, taygib*)
flèche	*ʂiuãŋ*	(Nt. *čuabë, čũabë* ; cf. arc)
hache	*ʝanonõŋ*	(Nt. *iyá*)
hamac	*emaniké*	(Nt. *manikã* ; Kb. *ém* ; Tk. *munaju* = coton ; comp. lingua geral : *amaniu, ɯmaniju*)
hameçon	*uĩŋuí*	
marmite	*maẽŋgá*	(Nt. *maẽ* ; Tk. *ʝa-ẽŋ*)
perle	*maikúp*	(Nt. *maíga* : brincos ; PB. *maekúp* : maïs ; comp. Puri-Coroado *maky, maheky, maekü* : maïs)
sabre d'abattis	*iapokpák*	(Nt. *iyá*)
vêtement	*peoné*	
village (hutte)	*kaãŋá*	(Nt. *naá, ad* : casa)

Divers.

amer	*ʂiurém*	
bon (cf. joli)		
cracher	*iguruẑú*	
faim (il a)	*ʏišoré*	(RR. *utchoré-mé* ; WN. *doĉoré*)
jeune (cf. joli)		
joli (bon, jeune)	*paatém*	
laid (mauvais, vieux)	*septém*	
oin	*tãŋgurém*	
mange (il)	*inogá*	(RR. *ydoga* : vamos comer ; Nt. *noga* : coma !)
mauvais (cf. laid)		
mort (il est)	*apaí*	
né (il est)	*aʏí*	(Nt. *awĩã* : mata elle)
près	*miremán*	
soif (il a)	*omorái*	
souffler	*pupú*	
tousser	*iotʏí*	

PARINTINTIN
62°
61°
Río Machado ou Gi-Parana
NTOGAPID
9°
Río dos Marmellos
Río Madeirinha
Río Roosevelt
Machadinho
Rama rama
São Paulo
São Félix
RAMA - RAMA
Río
Monte Santo
ARIKEM
Santo Antonio
URUMI
Taruman
vers le Madeirinha
Piratini
10°
JARU
São Sebastião
TUPI-KAWAHIB
0 50 100KM
SERVICE DESSIN DU MUSÉE DE L'HOMME

Carte No 2.

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES OYAMPI DE L'OYAPOCK

(GUYANE FRANÇAISE)

Par E. AUBERT DE LA RÜE.

(*Planches I-IV*).

A l'occasion d'une mission scientifique dont m'avait chargé l'Office de la Recherche Scientifique d'Outre-Mer dans la partie méridionale de la Guyane française, j'ai pu, accompagné de ma femme, séjourner pendant plusieurs mois, de novembre 1948 à la fin de mars 1949, dans le bassin de l'Oyapock. Le but principal de cette expédition était de caractère géologique, mais nous avons été amenés à entrer en contact avec les Oyampi du Moyen et du Haut Oyapock et à séjourner dans leurs villages les plus reculés. Plusieurs Oyampi nous ont d'ailleurs suivis pendant une grande partie de ce voyage, même en dehors de leur territoire, en particulier dans le Camopi, le principal affluent de gauche du fleuve.

Nous n'avons eu qu'à nous féliciter des relations que nous avons entretenues avec ces Indiens d'un naturel doux et accueillant et qui continuent à mener une existence très primitive.

Depuis les voyages mémorables de Crevaux et de Coudreau et les expéditions plus lointaines de leurs prédécesseurs, les Oyampi, dont un petit nombre seulement descendent de loin en loin jusqu'à l'estuaire du fleuve, ont reçu la visite de quelques Français, en particulier au cours de ces dix dernières années. Ce furent celles du Dr M. Heckenroth et de J. Baup, en 1939 [1], du Dr Heckenroth, en 1941 [2], de P. Goupillaud, chef du Service des Mines de la Guyane, en 1946 [3] et, en 1947, celle de la mission de l'Institut Géographique National, que dirigeait J. Hurault [4]. Les rapports de ces voyageurs, plus spécialement ceux du Dr Heckenroth et de J. Hurault, réunissent des renseignements très inté-

1. Rapport de la tournée effectuée du 27 juillet au 15 septembre 1939 sur le Bassin de l'Oyapock. Poste de Cafesoca, Territoire de l'Inini, 1939, 55 p.

2. Rapport géographique, médical et économique d'une tournée effectuée sur le bassin de l'Oyapock, en 1941. Fonds des Archives du Gouvernement, Cayenne.

3. Rapport de tournée : Oyapock-Souvenir-Maroni (3 août-29 novembre 1946). Service des Mines, Cayenne.

4. Mission Astro-Géodésique de l'Oyapock (Guyane Française), juillet à novembre 1947. Rapport de fin de mission par Jean Hurault et le Dr A. Fribourg-Blanc. Institut Géographique National, 1949.

ressants sur l'état actuel des Oyampi et également sur celui des Émérillons.

Les estimations des divers voyageurs qui se sont rendus récemment chez les Oyampi, montrent que le nombre de ceux-ci, déjà très réduit, décroît régulièrement. Ils ne sont plus guère qu'une soixantaine dans le bassin de l'Oyapock et même moins de 50 si l'on s'en tient strictement à ceux qui sont en territoire français. En effet, le dernier petit village du Haut Oyapock se trouve dans une région où la frontière entre la Guyane française et le Brésil demeure imprécise. Il s'agit de l'étroite bande, de nature très marécageuse, comprise entre les deux bras supérieurs du fleuve : le Kérindioutou à l'Ouest et le Souanré à l'Est. Certains voyageurs, dont le Dr Heckenroth et l'ingénieur-géologue J. Hurault, considèrent le Souanré comme étant le véritable Oyapock. Ce dernier, qui l'a levé jusqu'à sa source, admet cependant qu'en saison sèche le débit du Kérindioutou est supérieur. Il en est de même, comme j'ai pu le constater, en saison des pluies. La largeur du Kérindioutou, que j'ai remonté pendant une dizaine de kilomètres, m'a semblé nettement plus considérable. Pour les Indiens de la contrée, c'est ce dernier qui est effectivement l'Oyapock. Le chef des Oyampi de la Guyane française, qui m'accompagnait et parle un peu notre langue, n'a pas hésité à me dire, désignant cette rivière, qu'elle est le « gros morceau Oyapock », le « petit morceau » étant le bras oriental. Seule une reconnaissance complète du Kérindioutou, qui reste encore à faire, permettra de trancher définitivement la question.

Quoi qu'il en soit, il est certain que les Indiens de ce dernier petit village de Caïman ont des liens familiaux avec ceux du Moyen Oyapock, comme ils en ont également avec les Oyampi d'Ourouareu, déjà situé sur le versant amazonien des Tumuc Humac.

A titre de comparaison, voici les dernières estimations de la population oyampi de l'Oyapock et d'Ourouareu (Brésil). Elles ne sont pas absolument comparables, car cette population est répartie en petits villages, dont certains se sont souvent déplacés et ont changé de nom depuis une dizaine d'années.

Heckenroth (1939) :

	Adultes		Enfants de moins de 15 ans	Total
	Masc.	Fem.		
Alicoto	13	16	11	40
Tacouané	12	11	6	29
Lantan	2	3	2	7
Ourouareu (Brésil)	14	13	17	44
Totaux	41	43	36	120

Total de l'Oyapock : 76

Heckenroth (1941) :

Alicoto	18	20	15	53
Tacouané	22	18	11	51
Totaux	40	38	26	104

Goupillaud (1946):	Population globale
Coumalaoua (Aloupano)	17
Alicoto	30
Akouménaye	7
Tacouané	8
Petit Caïman	10
Ourouareu (Brésil)	30
Total	102

Total de l'Oyapock : 72

Fribourg-Blanc (1947) :				
Coumalaoua	4	3	2	9
Alicoto	15	16	8	39
Akouménaye	2	2	1	5
Caïman	2	3	1	6
Ourouareu (Brésil)	11	9	10	30
Totaux	34	23	22	89

Total de l'Oyapock : 59

Aubert de La Rüe (1949) :	Population globale
Ilot Moula	5
Coumalaoua	5
Alicoto	30
Akouménaye	8
Caïman	20
Ourouareu (Brésil)	30
Total	98

Total de l'Oyapock : 68

Le chiffre de 104 habitants pour la population oyampi de l'Oyapock (non compris Ourouareu) indiqué par E. Abonnenc dans ses *Aspects démographiques de la Guyane française* [1] et reproduit d'après Heckenroth pour 1941, me paraît excessif. Il ne concorde pas, en effet, avec le recensement fait en 1939 par ce même voyageur, ni avec ceux de ses successeurs, qui oscillent entre 59 et 76 et sont certainement beaucoup plus proches de la réalité.

Rappelons qu'il existe au Brésil, en plus d'Ourouareu, au moins un et peut-être deux villages oyampi, ceux de Pilaouili et de Kouk. Ce dernier, s'il faut en croire les gens d'Ourouareu, se trouverait à deux jours de chez eux et formait autrefois la plus importante des agglomérations oyampi. Des Roucoyennes du

1. Institut Pasteur de la Guyane et du Territoire de l'Inini. Publication nº 180 (octobre 1948), nº 182 (décembre 1948), nº 184 (janvier 1949).

rio Jari seraient venus en 1940 ou 41 faire pression sur les gens de Pilaouilî pour les inciter à se déplacer vers l'aval. Quant à Kouk, cité par le Dr Heckenroth, il se trouverait à 4 ou 5 jours d'Ourouareu, sur un tributaire du Jari. Ce village comptait en 1939 une centaine d'habitants.

Les Oyampi, du groupe Tupi Guarani, venant du Sud-Est, sont arrivés en Guyane française à partir de 1740. Dix ans plus tôt déjà on faisait mention d'incursions d'Indiens portugais dans le bassin de l'Oyapock, en amont du confluent du Camopi [1]. Semi-nomades, les Oyampi paraissent avoir successivement occupé les divers tributaires du Moyen Oyapock, en particulier le Yaroupi, la Moutoura, l'Eureupoucigne, la Moutaquouère et les bras supérieurs du fleuve : Kérindioutou et Souanré. De nos jours, ces Indiens sont dispersés par petits groupes le long de l'Oyapock, sur une distance de près de 200 km. entre l'embouchure du Camopi et les Tumuc Humac. Tous ceux du Moyen Oyapock sont établis sur la rive française.

Le plus en aval de ces groupes est à moins de 2 km. du Camopi, sur l'îlot Moula [2], où une dizaine d'Indiens se partagent 4 cases. La moitié sont des Oyampi, le reste des Émérillons, qui vivent en bonne intelligence et sont d'ailleurs apparentés. Non loin en amont, deux cases dominant la rive escarpée du fleuve, au pied des sauts de Coumalaoua, abritent 5 Oyampi.

Alicoto, le principal village de la vallée, réunit une trentaine d'Oyampi et se trouve à une dizaine de kilomètres du Camopi. Il compte une dizaine de cases irrégulièrement disposées sur une colline d'où l'on jouit d'une très belle vue sur l'Oyapock. Le chef du village, le tamouchi Pilaoui, plus connu de l'Administration française sous le nom de « capitaine Eugène » est considéré par elle comme le chef des Oyampi de l'Oyapock. Le modique traitement qu'elle lui alloue lui permet de descendre une fois par an à Saint-Georges acheter du sel et quelques ustensiles et outils qu'il distribue équitablement à ses gens.

Akouménaye, fondé il y a peu d'années à mi-chemin entre Alicoto et l'embouchure du Yaroupi, n'a que 4 cases et 8 habitants, descendus de l'ancien village de Tacouané lorsque celui-ci fut abandonné vers 1946. Le chef, Toutou, dit Paul, frère du capitaine Eugène, est particulièrement éveillé et sympathique.

Il faut ensuite franchir une très longue distance à travers une contrée tout à fait déserte pour rejoindre les Oyampi du haut du fleuve. Au dégrad Galoupa, en amont duquel les deux bras de l'Oyapock deviennent rapidement impraticables aux pirogues à cause des arbres renversés qui encombrent leur lit, trois cases inoccupées et une pirogue, servant aux Indiens du haut lorsqu'ils descendent à Alicoto, ne constituent qu'un campement temporaire. Quelques habitants de Caïman, sollicités il y a trois ans par le chef d'Alicoto de se rapprocher, avaient envisagé de s'établir en ce point, mais les inondations qui

1. J. Lombard. *Journal de la Société des Américanistes*, nouvelle série, t. XX, 1928, p. 121-155.

2. Le *l* oyampi est intermédiaire entre notre *l* et notre *r* ; le *r* oyampi se rapproche souvent du *rr* espagnol.

sévissent pendant la saison des pluies les en ont dissuadés. Les essais de culture qu'ils avaient tentés à cette occasion, quelques kilomètres plus en aval, où la rive un peu plus élevée est à l'abri des crues, ont été d'ailleurs anéantis par des invasions de fourmis-manioc.

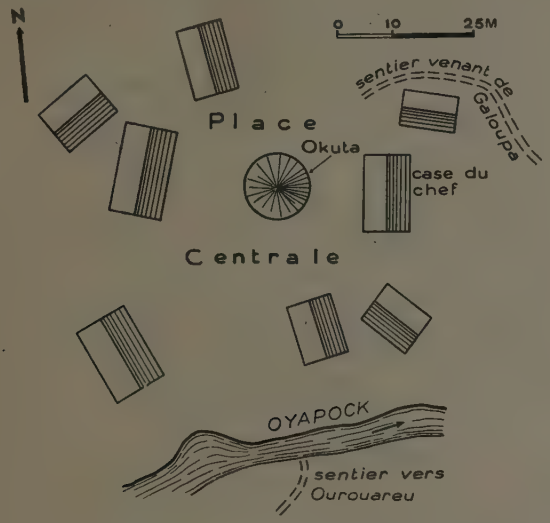


FIG. 1. — Plan du village oyampi de Caïman, Haut Oyapock (janv. 1949).

Les villages de Caïman et d'Ourouareu sont situés respectivement à 30 et 60 km. environ de Galoupa. L'un et l'autre se trouvent dans les Tumuc Humac orientales, qui se réduisent ici à de modestes collines, assez escarpées parfois, dépassant légèrement 400 m. d'altitude et dominant de près de 300 m. les plaines basses et marécageuses, très boisées, du Haut Oyapock. Un sentier, invisible le plus souvent, que seul l'œil très exercé d'un Indien parvient à repérer, conduit à ces villages lointains, traversant de multiples criques, d'interminables bourbiers et franchissant une succession de chaînons aux pentes raides et glissantes.

Caïman, sur la rive gauche du bras oriental de l'Oyapock, groupe 8 cases d'allures assez différentes, ordonnées autour d'une place centrale, soigneusement débroussée, où se dresse la maison communale. Les 15 habitants de Caïman [1] proviennent des anciens villages de Tacouané et de Lantan, situés respectivement au Nord-Est et au Sud-Est et dont quelques familles se sont également fixées dans le Moyen Oyapock.

Ourouareu est le plus pittoresque des villages oyampi que nous ayons visi-

1. 5 hommes, 6 femmes, 9 enfants (janvier 1940).

tés. Environné de grandes et belles cultures, il occupe un espace plat et bien défriché de la grande forêt en bordure de la rivière du même nom qui appartient au bassin de l'Amazone ; 8 cases et 3 petits abris pour préparer le cachiri et la cassave sont assez régulièrement disposés autour d'une place centrale où se trouve la maison commune. Les 30 habitants que j'ai dénombrés (janvier 1949) se répartissent ainsi : 10 hommes, 11 femmes, 9 enfants.

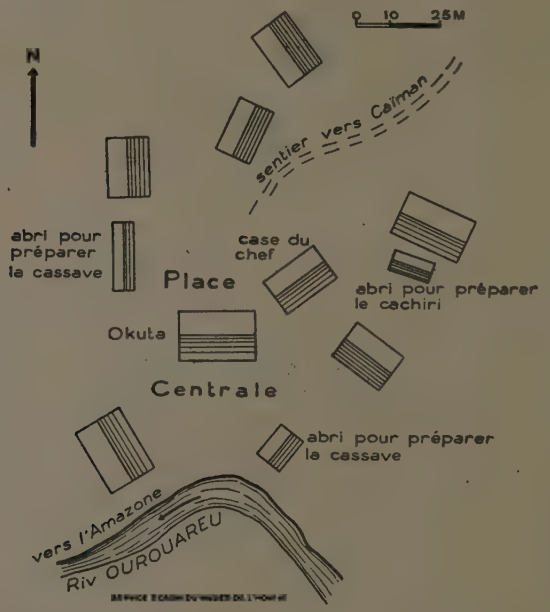


FIG. 2. — Plan du village oyampi d'Ourouareu, Brésil (janv. 1949).

Physiquement, les Oyampi sont de très beaux types humains. Ils ont cependant l'air plus robuste qu'ils ne sont en réalité. Si leur corps est exempt de cicatrices et de plaies, si communes chez les populations tropicales, du moins sont-ils fortement impaludés, délicats des bronches et très fréquemment atteints d'ankylostomiase. Ils sont demeurés ethniquement d'une grande pureté. Le corps d'un brun très prononcé, le visage glabre, les traits réguliers et fins, ces Indiens possèdent une superbe chevelure noire, légèrement ondulée et descendant jusqu'aux épaules. Ils en sont très fiers et en prennent grand soin. Les jeunes enfants ont souvent un type mongoloïde très accusé qui disparaît chez l'adulte.

Le tatouage et les mutilations corporelles sont inconnus, mais l'usage de se passer le corps entier au roucou est habituel. Les hommes ornent en outre

leur visage de dessins très divers à l'aide de roucou plus concentré ou d'une couleur d'un noir bleuâtre. Les enfants en bas âge portent parfois des dessins noirs sur tout leur corps. Les femmes, par contre, ne se fardent pas le visage.

L'Oyampi consacre le plus clair de son activité à la chasse et à la pêche. En ce qui concerne les travaux agricoles, c'est à lui qu'incombe le soin de procéder aux abatis, mais ce sont les femmes qui procèdent aux cultures et aux récoltes. Leurs occupations laissent aux hommes de nombreux loisirs qu'ils emploient à préparer leurs arcs et leurs flèches, leur seule arme, mais qu'ils manient avec une adresse rare, à moins qu'ils ne flânent, étendus dans leur hamac, fumant leurs longues cigarettes roulées dans les minces feuillets (itaouali) que leur fournit l'écorce d'un grand arbre de la forêt [1].

L'*oka* ou case oyampi est élégante avec sa puissante toiture de palmes, de forme ogivale, soutenue par une solide charpente maintenue par des lianes et son large plancher rectangulaire hissé sur des pilotis à près de 2 m. au-dessus du sol. Un tronc fortement incliné, pourvu d'encoches et souvent accompagné de rampes permet d'y accéder.

Le plancher (*pasi-eu*) est fait de longues lattes fournies par le tronc du palmier pinot (*ouasséi*). On les obtient en laissant macérer pendant une quinzaine de jours le tronc de ce palmier dans l'eau pour que puisse pourrir le cœur moins résistant. Un autre palmier, de petite taille, fournit les feuilles dont est fait le toit. Ces palmes sont souvent tressées et réunies pour former de longues tuiles. Descendant jusqu'au plancher, le toit tient lieu de parois latérales. Cette case, allongée, est d'ordinaire entièrement ouverte à ses deux extrémités. Ce n'est toutefois pas une règle absolue. Certaines cases, souvent celles des chefs de village, sont complètement closes. Le type décrit n'est pas le seul et il est fréquemment accompagné d'un autre type dont le toit à deux pans, plus ou moins fortement incliné, assez débordant, descend jusqu'à une hauteur variable et laisse d'ordinaire à découvert les côtés latéraux. Il est rare qu'une paroi soit établie pour fermer celles-ci.

A l'une des extrémités de la case, près du rectangle d'argile pourvu de quelques pierres et servant de foyer, se trouvent des poteries rondes et grossières (*touloua*), remplacées de plus en plus par des marmites de fonte d'importation, des calebasses pour l'eau et l'huile de carapa, des tamis en vannerie (*ouloupéin*), des cuillers en bois, plates (*koupai*) ou creuses (*céré*), des « couleuvres » (*tibisi*) pour presser le manioc, des petites nattes (*mitou*) pour disposer les aliments. Les hamacs (*ini, kéa*), faits de coton tissé par les femmes et rougis par le contact des corps enduits de roucou, sont suspendus aux poteaux (*oula*) de la charpente. Des paniers (*panakou*), fort bien faits et de tous modèles, traînent un peu partout. Un nom spécial désigne chaque type [2] qui sert à une fin bien déterminée. Les uns contiennent le coton à filer, d'autres des graines comestibles, de la viande boucanée, des plumes, etc... Au toit et aux

1. C'est cette écorce que les Noirs guyanais désignent du nom de *peau cigale*.

2. Panier rond : *matoula* ; panier plat : *matoula m'ti* ; panier carré plat : *panakali* ; panier haut et étroit, muni d'un petite ouverture : *cirita*.

parois sont suspendus des arcs, des flèches, des couronnes en plumes de toucan, des guirlandes d'élytres mordorées de buprestes et divers accessoires servant de parures. Des sièges de bois (*apoka*), sculptés dans un tronc d'arbre et de forme massive, complètent le mobilier des plus sommaires de la case oyampi.

Sous le plancher très surélevé est souvent aménagé un petit enclos pour élever les jeunes pécaris capturés vivants et que les Oyampi se plaisent à domestiquer, comme ils le font de divers oiseaux sauvages tels que l'agami, l'hocco, la maraye et divers perroquets qui deviennent ensuite pour eux un moyen d'échange.

Chaque village ou petit groupe de cases possède également un ou plusieurs petits abris construits à même le sol, où les femmes préparent le manioc, l'épluchent et le râpent, où elles font fumer la viande et le poisson. Certaines de ces légères constructions servent plus spécialement à préparer le cachiri, boisson légèrement fermentée obtenue du manioc et que les Indiens boivent en grande quantité à l'occasion d'une fête ou d'une danse. Le cachiri, après mastication du manioc, se prépare dans de grandes auges faites d'un tronc d'arbre évidé ou d'une vieille pirogue.

Une construction particulièrement imposante occupe le centre de la place du village : l'okouta ou maison commune, où tout le monde a accès et dont le style ne rappelle en rien celui des principaux types d'habitations oyampi. A Alicoto, où la place centrale est en forte pente, la case commune est au niveau du sol à l'amont, mais possède un plancher supporté par des pilotis vers l'aval. Elle consiste à Caïman en une grande toiture hémisphérique supportée par une rangée circulaire de poteaux. Il n'y a pas de pilotis et le sol est en terre battue, comme il l'est également à Ourouareu où l'okouta est de forme rectangulaire.

Les Oyampi ont une alimentation variée et abondante. Ce sont des agriculteurs qui procèdent à d'importants défrichements pour établir leurs cultures, parmi lesquelles le manioc occupe sans doute la place la plus importante. Ils ont en outre le taro, l'igname qui est plantée sans tuteur, mais autour de laquelle ils édifient de petites buttes, le maïs, la patate, la canne à sucre, des piments, des bananiers, des papayers et des ananas. A ces cultures vivrières s'ajoutent celle du coton, du tabac et du roucou, ce dernier arbre se rencontrant autour de toutes les cases.

Aucune clôture ne protège leurs plantations et pas davantage leurs villages. Comme animaux domestiques, les Oyampi ont des poules et des chiens, dont ils se servent surtout pour la chasse. Celle-ci est la principale occupation des hommes qui se procurent en forêt des pécaris (*pakira*), des antilopes (*cariacou*), des tapirs (*maïpouri*), des singes, des agoutis, des tortues et naturellement des oiseaux de toutes sortes. Le long des cours d'eau ils capturent des caïmans et des iguanes qu'ils apprécient tout spécialement. Ils ne négligent pas les œufs qu'ils rencontrent et font d'amples récoltes de gros escargots (*ouroua*) et de petits crabes de rivières. La seule arme dont ils disposent est l'arc (*païra*) dont ils se servent avec une adresse rare, non seulement pour la chasse, mais aussi

pour la pêche, fléchant le poisson, de préférence le pacou, dans les sauts. Ils pratiquent également la pêche à l'aide d'une liane soporifique, dite *liane nivrée*, qui doit être utilisée aussitôt cueillie, après avoir été écrasée et placée dans un panier que l'on immerge en un endroit propice où le courant est faible.

La cueillette en forêt leur fournit un certain nombre de fruits sauvages comestibles et notamment les graines du palmier comou, dont ils tirent, après les avoir fait bouillir, une boisson laiteuse et sucrée extrêmement agréable.

Leurs expéditions de chasse et de pêche entraînent parfois les Oyampi pendant plusieurs jours loin de chez eux le long des cours d'eau. Ils établissent alors, pour la nuit, sur un îlot ou le long de la rive, des abris temporaires, étroits et longs, couverts de quelques palmes, afin de suspendre leur hamac. Ces campements, d'un type spécial, sont désignés par les Guyanais sous le nom de *carbets queue d'hocco*.

Les Oyampi actuels échappent complètement à l'emprise des missions et ne paraissent pas avoir conservé la moindre pratique religieuse de leur propre passé. On ne remarque en tout cas chez eux aucune manifestation extérieure d'un culte ou d'une croyance quelconques. Il ne semble pas non plus que la magie occupe dans leur existence une place bien importante, bien qu'ils croient cependant, dans une certaine mesure, aux sortilèges ou *piayes*.

Les relations qu'ils entretiennent avec les peuplades indiennes voisines sont diverses. La plus proche est celle des Émérillons ou Mérignons, comme ils se désignent eux-mêmes, presque tous dans un état de déchéance physique pitoyable. Les Oyampi ne manifestent aucune animosité spéciale à leur égard, ni ne les redoutent en général, mais ne les fréquentent guère, exception faite de quelques familles mixtes qui se sont fixées sur l'îlot Moula, proche de la rive française et à mi-distance entre Alicoto et l'embouchure du Maroupi. C'est en ce dernier point, sur la rive brésilienne de l'Oyapock, que se sont groupés depuis quelques années la plupart des Émérillons qui vivaient autrefois en Guyane française. Ils sont là une trentaine, tout à fait pacifiques, ultimes témoins d'une peuplade qui achève de disparaître. Il est cependant un Émérillon que les Oyampi semblent craindre quelque peu, en raison des *piayes* qu'ils le soupçonnent de lancer contre eux. Il s'agit d'un certain Caïman, leur chef. Un Roucouyenne, surnommé Samson, qui passe à tort ou à raison pour être sorcier, et qui vit depuis longtemps à Alicoto où il a épousé une femme oyampi, protège les gens de ce village contre les mauvais sorts du chef des Émérillons. Ceux-ci, de leur côté, rendent ce Roucouyenne responsable de tous leurs maux.

Les Oyampi n'ont avec les Roucouyennes que des rapports assez rares et espacés. Des colporteurs roucouyennes, remontant le Jari, viennent parfois visiter les villages oyampi des Tumuc Humac pour échanger divers articles dont manquent ces populations très isolées. Ils sont considérés comme pacifiques, mais il n'en est pas de même d'un autre groupe de Roucouyennes qui habiteraient, disent-ils, la région de Taoua, au delà des sources du Maroni et qui passent pour belliqueux et dangereux. Ces Roucouyennes des confins méridio-

naux de la Guyane organisent parfois des expéditions de pillage en territoire français, comme ce fut le cas en 1923, où ils attaquèrent le village de Tampoc, tuant 25 Émérillons. C'est à la suite de ce raid qu'une partie des survivants émigrèrent vers l'Oyapock [1].

Les Oyampi du Moyen Oyapock ont quelques rapports avec les Noirs antillais et guyanais se livrant à l'orpaillage le long des tributaires du fleuve et dans le bassin inférieur du Camopi. Ils vont parfois leur vendre du poisson et effectuent pour eux certains transports fluviaux, mais ne se mélangent pas à eux. Seule une Oyampi vit avec un Noir dans la petite agglomération de mineurs de Polidor sur le Camopi.

Étant donné le nombre extrêmement réduit des Oyampi actuels, tous ceux de l'Oyapock et des Tumuc Humac sont plus ou moins apparentés. Une parfaite entente règne entre tous. Si le chef d'Alicoto doit au fait d'être reconnu par l'administration française un certain prestige parmi les groupements voisins, il ne semble pas être considéré pour cela davantage par les chefs respectifs des villages plus écartés de Caïman et d'Ourouareu. Il est traité par eux très courtoisement, mais d'égal à égal.

Il est certain que malgré leur apparence physique robuste, les Oyampi de l'Oyapock disparaissent lentement. On ne saurait rendre responsable les Blancs et l'influence de la civilisation occidentale de l'extinction de cette peuplade. Les rapports qu'ils ont avec ceux-ci sont en effet à peu près inexistants. Ces Indiens sont dans un état d'indépendance à peu près totale et ils continuent à mener en toute liberté la vie primitive qu'ils désirent, disposant de territoires immenses. Les conditions d'hygiène souvent défectueuses, de même que la mortalité infantile élevée que l'on constate chez eux, demeurent ce qu'elles étaient dans le passé. Ils ne connaissent ni l'alcoolisme, ni les maladies vénériennes, et ne souffrent pas d'une pénurie de vivres. Ils ne sont donc pas sous-alimentés. Les causes de leur extinction sont complexes et dépassent le cadre de cette étude.

Je crois personnellement que les Oyampi de l'Oyapock doivent être considérés comme une relique du passé, qu'un destin irrémédiable condamne à une disparition plus ou moins proche. Il est douteux que les diverses solutions préconisées pour sauver ce groupe humain si attachant, de même que d'autres communautés indiennes de la Guyanne, puissent se montrer d'une efficacité quelconque. Du moins peut-on souhaiter que l'on se hâte de réunir pendant qu'il en est encore temps, toutes les observations possibles concernant ces dernières populations primitives de la Guyane française.

Vestiges archéologiques.

J'ai profité de mon séjour dans le territoire des Oyampi et des Émérillons, pour faire un certain nombre d'observations intéressant l'archéologie de ces

1. Ces renseignements m'ont été communiqués par le chef d'Alicoto.

contrées, où vécurent dans le passé des populations qui ont laissé diverses traces de leur occupation du territoire.

Des roches avec polissoirs ont été signalées en quelques points des rives de l'Oyapock et de ses affluents, notamment le Camopi et le Yaroupi, par Crevaux, Coudreau et F. Geay. Ces emplacements sont mentionnés dans le travail que H. et P. Reichlen ont consacré à l'archéologie de la Guyane [1]. En remontant le fleuve, j'ai pu relever de tels polissoirs en divers endroits, tant le long de ses rives que sur les îlots granito-gneissiques qui encombrent certaines parties de son cours, de même que sur plusieurs de ses affluents. Voici, d'aval en amont, les emplacements principaux de polissoirs relevés :

A la tête du Saut de Maripa, sur la rive gauche.

Sur un îlot du Saut Pacou Acara.

Sur la Roche Ananas, un escarpement de la rive droite.

Sur un îlot situé au milieu de l'Oyapock, immédiatement en amont du confluent du Camopi.

Sur la rive droite, juste en amont du Saut Sainte-Marie (à peu de distance en aval du village oyampi d'Alicoto).

Au Saut Samacou (situé entre les confluents du Yaroupi en aval et de la Moutoura en amont) le long de la rive gauche, vis-à-vis d'un grand îlot.

Aux trois Sauts, sur la rive gauche.

A la partie amont de l'îlot du Saut Itoussansseing.

Sur le Camopi, les seuls polissoirs notés sont ceux du Saut Impossible, tandis que sur le Yaroupi où, après Coudreau, M. J. Hurault en a vu un grand nombre, je dois signaler en outre ceux d'un îlot du Saut Naoura Itou, en amont du Saut Couéki.

Ces polissoirs, dont le nombre est très inégal d'une station à l'autre, se présentent tantôt dispersés sans ordre, tantôt groupés, plusieurs d'entre eux étant alors disposés parallèlement. Ce sont de longues entailles de 0 m. 20 à 0 m. 30, profondes de quelques centimètres. Il arrive fréquemment qu'ils soient situés sur des surfaces rocheuses recouvertes à l'époque des grosses crues et certains sont déjà assez effacés par le frottement de l'eau. Ces ateliers, qui devraient servir à polir des haches de pierre, sont extrêmement comparables à ceux que j'ai découverts et décrits aux îles Paama et Épi (Nouvelles-Hébrides) en Mélanésie.

Il faut encore ajouter à la liste de ces polissoirs de l'Oyapock ceux de l'Inipi, situés à 8 km. environ en amont de sa jonction avec le Camopi. Une roche oblongue, dite Roche Marquée, large de quelques mètres tout au plus et formée non plus par des roches dures granitiques, mais par un schiste métamorphique gris assez tendre, émerge au milieu de l'Inipi. Elle est couverte de polissoirs du même type que les précédents, mais qui sont accompagnés ici de cupules hémisphériques de 20 cm. d'ouverture.

J'ai recueilli, à la surface du sol, en divers endroits, des vestiges de poteries

1. Contribution à l'Archéologie de la Guyane Française. *Journal des Américanistes*, nouvelle série, t. XXXV, 1943-1946, p. 1-24.

anciennes, d'une facture assez grossière en général. Il s'agit de menus fragments, sans aucune décoration, à l'exception d'un seul. Trois de ces gisements sont sur la rive gauche de l'Oyapock. Le plus en aval est sur la terrasse alluviale où est construit le poste de Maripa ; le second s'étend sur les pentes en bordure du fleuve, à 500 m. en amont du confluent du Camopi, dans un site où l'on voit encore quelques vieux murs de pierre, restes de la mission de Notre-Dame de Sainte-Foi, installée par les Jésuites en 1738. Dans le haut du fleuve, en face du lieu dit « Dégrad Mon Père », entre le confluent de la Moutaquouère et le dégrad Galoupa, la rive de l'Oyapock présente de légères ondulations recouvertes de cailloutis où se voient également quelques débris de poteries.

Sur les affluents de gauche de l'Oyapock, deux points sont à signaler. Le premier se trouve sur la rive gauche du Camopi, à la hauteur du Saut Monbin ; parmi d'assez nombreux débris récoltés en cet endroit, un seul était orné de dessins gravés. Quelques Indiens émérillons de l'îlot Moula possèdent là un grand abatis et l'un d'eux m'a remis une hache de pierre, aplatie, de forme simple, qu'il avait trouvée en défrichant. J'ai recueilli d'autre part quelques morceaux d'une poterie sur la droite de l'Eureupoucigne, le long du Saut 1er Janvier, à une dizaine de kilomètres en amont de l'Oyapock. Quelques polissoirs sont également visibles ici sur les affleurements rocheux de la rive.

A maintes reprises, dans la zone des placers, j'ai examiné les déblais d'alluvions amoncelées autour des chantiers aurifères, ceux-ci ayant fourni des pièces intéressantes en divers points de la Guyane, mais mes recherches ont été sans succès. Les mineurs m'ont dit trouver parfois quelques fragments de poteries, notamment autour du village Central dans le Haut Inipi, éventuellement une pierre de hache, que les Noirs de la Guyane considèrent comme des *pierres de tonnerre*. Un Saramaca rencontré au dégrad Inipi m'a montré une petite hache à encoches qu'il avait trouvée, mais dont il ne voulait pas se dessaisir, la mettant dans l'eau où il faisait chauffer des plantes médicinales pour ses ablutions. Pour savoir si ces pierres de tonnerre sont vivantes ou mortes, si elles possèdent ou non une vertu curative, les Guyanais les entourent d'une ficelle et les placent dans le feu. Si les flammes épargnent la ficelle, la pierre est considérée comme vivante.

La pièce archéologique la plus intéressante trouvée jusqu'à présent dans le bassin de l'Oyapock est, à ma connaissance, un coq en pierre dressé sur un pied humain. Une large cavité hémisphérique est creusée dans le dos de l'animal. Le tout est sculpté dans un bloc de dolérite, non poli et mesure environ 0 m. 30 de hauteur. Cette pièce a été découverte par un mineur guadeloupéen, du nom de Lodat Feler du village Ratier, à quelques kilomètres du dégrad Sikini. Il m'a dit l'avoir trouvée à 2 m. de profondeur dans les alluvions de la crique Bugeat, tributaire de la rivière Sikini, et m'a certifié l'avoir remise en 1947 à M. Zabulon, du Service des Mines, pour qu'il la dépose au Musée de Cayenne. M. Zabulon, que je suis allé trouver par la suite m'a montré la pièce en question, qu'il considère comme sa propriété et n'a voulu à aucun prix me la céder, comme je le lui demandais, pour le Musée de l'Homme.

2

1

6

1. Femme oyampi d'Ourouareu. — 2. Femme oyampi d'Alicoto. — 3. Jeune fille oyampi de Caïman. — 4. Oyampi de l'îlot Moula. — 5. Oyampi de Caïman. — 6. Oyampi d'Ourouareu.

1. Enfants oyampi d'Alicoto (type mongoloïde accentué). — 2. Jeunes gens oyampi parés de plumes et fardés de roucou, Alicoto. — 3. Enfants de l'îlot Moula. — 4. Oyampi d'Alicoto dans leur pirogue. — 5. Femmes oyampi d'Ourouareu. — 6. Jeune fille oyampi dans un campement sommaire, Galoupa.

1. Femmes de l'îlot Moula épluchant le manioc. — 2. Femme d'Alicoto préparant des galettes de cassave. — 3, 4, 5. Oyampi tressant des palmes pour en faire des catouri, Galoupa et Caïman. — 6. Oyampi avec leur charge, Galoupa.

1. Case commune, Caïman. — 2. Case oyampi typique, Ourouareu. — 3. Case oyampi sur pilotis, Akoumenaye. — 4. Case d'abri pour préparer le cachiri, Ourouareu. — 5. Case du chef à Caïman. — 6. Case du chef à Ourouareu.

PARENTESCO, PARENTELA Y AGRESION ENTRE LOS IROKA

Por Gerardo REICHEL-DOLMATOFF y Alexander L. CLARK.

Los Iróka viven en las vertientes occidentales de la Sierra Perijá (Departamento del Magdalena) y forman parte de los grupos indígenas que comunmente se designan con el nombre genérico de Motilones. El propio nombre tribal de este grupo es Yúko o Yúku, lo que en su idioma significa « gente brava» y este mismo nombre es aplicable a todos los grupos Karib del ramal de la Cordillera, sea en la vertiente oriental o en la occidental. Al Sur de los Yúko, en el río Ariguaisá, río de Oro y río Catatumbo, vive otra tribu que erronamente ha sido conundida a veces con los llamados Motilones pero que culturalmente, lingüisticamente y fisicamente difiere de éstos por completo. Esta tribu es aun desconocida.

El subgrupo Iróka de los Yúko se denomina segun un caño afluente del río Casacará. Aislados y temidos por los mestizos y negros del valle del río Cesar, los Iróka están poco aculturados, viviendo aproximadamente en las mismas condiciones como sus vecinos del río Maraca (3).

En 1948 sugerí al Señor Alexandre L. Clark, excelente conocedor de la tribu, que recogiese algun material acerca de la organización social de los Iróka, tribu con la cual ha convivido durante muchos años. El presente análisis se basa en estos datos y me permito expresar en nombre del Instituto Etnológico del Magdalena agradecimientos muy sinceros por este valioso aporte.

Con el fin de facilitar comparaciones, se ha seguido esencialmente el mismo esquema de Gillin para los Karib del Barama (1).

ANÁLISIS DE TÉRMINOS DE PARENTESCO

Parientes consanguíneos.

A. — Generación de EGO :

a) Primos paralelos se clasifican como hermanos y primas paralelas como hermanas.

b) Primos cruzados y primas cruzadas se clasifican en un grupo aparte.

Mujeres emplean un término de respeto para designar a sus primos cruzados, a los esposos de sus hijas y a los de sus primas paralelas, así como al hermano de la madre. Hombres agrupan a sus primas cruzadas juntas con las hijas de primos y primas cruzados y las hijas de primas paralelas. Los hombres emplean un término relacionado con el anterior para designar a las hijas de las hermanas y las esposas de sus hermanos. Mujeres clasifican a sus primas cruzadas y a hijas de primos cruzados bajo un término.

B. — Primera generación ascendente :

a) Los tíos y tías paralelos se clasifican como padres y madres. Los hombres emplean un término de respeto para designar al hermano de la madre, al esposo de la hermana de la madre y al esposo de la hermana del padre (cf. supra).

C. — Segunda generación ascendente :

a) Se emplea un término para ambos abuelos y otro para ambas abuelas, haciéndose así la única distinción segun el sexo.

D. — Primera generación descendente :

a) EGO masculino : el propio hijo se designa con un término aislante mientras que los hijos de hermanos y primos paralelos se agrupan juntos bajo un solo término, distinguiéndose los últimos por la agregación de un sufijo diminutivo. La propia hija se designa con un término cuya forma diminutiva abarca a las hijas de las hermanas y a las hijas de los primos paralelos.

b) Las hijas de hermanas y de las primas paralelas se agrupan juntas con las primas cruzadas y las hijas de primos y primas cruzadas (cf. supra).

c) EGO femenino : el propio hijo se designa con un término aislante mientras que la esposa de éste, así como los niños de ambos sexos de hermanos, los de los primos paralelos de línea paterna y materna y los niños de ambos sexos de primas cruzadas de línea materna, se designan con un solo término.

d) La hija se designa con un término aislante mientras que los niños de ambos sexos de las hermanas, de las primas paralelas de línea paterna y materna y los nietos de hijos de hermanos se clasifican bajo un término.

e) Hijas de primas cruzadas se agrupan bajo un término ; hijas de primas cruzadas se agrupan juntas con primas cruzadas y las esposas de los primos paralelos.

E. — Segunda generación descendente :

a) EGO masculino : hijos e hijas de hijos e hijas (nietos) se agrupan bajo un solo término, sin distincíon de sexo.

b) Hijas de hijos de hermanas se agrupan junto con esposas de nietos, con

hijas de primos y primas cruzadas y con hijas de primas paralelas de línea materna. Hijos de hijos de hermanos se agrupan junto con hijos de hermanos y hijos de primos paralelos ; hijos de hijos de hermanas se agrupan junto con hijos de hermanas y hijas de primas paralelas e hijos de primos y primas cruzadas.

c) EGO femenino : hijos e hijas de hijos e hijas (nietos), se agrupan bajo un solo término, sin distincíon de sexo.

d) Hijos de hijas de hermanas se agrupan bajo un término, juntos con hijos de hijas de hermanos. Hijas de hijas de hermanos y de hermanas se agrupan bajo otros términos.

F. — Tercera generación descendente :

a) EGO masculino : hijos de hijos e hijas de hijos o hijas (bisnietos) se designan con un término relacionado con el usado para designar al hermano menor ; hijas de hijos e hijas de hijos o hijas (bisnietas) se designan con un término relacionado con el usado para designar a la hermana menor.

b) Hijos e hijas de hijos de hijos de la hermana, se designan con el mismo término como los nietos de la generación anterior, sin distinción de sexo.

c) EGO femenino : hijos de hijos e hijas de hijos o hijas (bisnietos) se agrupan bajo un término, mientras que hijas de hijos e hijas de hijos o hijas (bisnietas) se designan con otro término.

d) Hijos e hijas de hijas de hermanos se designan con un solo término, sin distinción de sexo (cf. supra).

Diferenciaciones adicionales.

1. *Sexo* : En la terminología se distingue el sexo en todas las generaciones, con excepción de los casos siguientes :
   EGO masculino : nietos; niños de hijos e hijas de hijas de hermanos;
   EGO femenino : nietos ; hijos e hijas de hijos de hermanos del padre ; hijos e hijas de hermanos ; hijos e hijas de hermanas ; hijos e hijas de hijos de hermanas de la madre ; hijos e hijas de hijas de hermanos de la madre.
2. *Edad* : Hermanos y hermanas reales o clasificatorios de la generación de EGO se distinguen según su edad relativa. En las generaciones descendentes se supone que todos los individuos son menores en relación a EGO, con excepción del hijo de la hermana y del hijo del hermano, en terminología masculina. En terminología femenina no se hacen estas excepciones.
3. *Parentesco* : Hermanos y hermanas se agrupan juntos con primos y primas paralelas, mientras que otro grupo abarca a primos y primas cruzados. Los términos empleados para designar a primos o primas cruzados no dejan reconocer si pertenecen a la línea paterna o materna.

a) Primera generación ascendente : el padre y sus hermanos se diferencian

de los hermanos de la madre; la madre y sus hermanas se diferencian de las hermanas del padre.

b) Segunda generación ascendente : no se hacen diferenciaciones de parentezco.

c) Primera generación descendente :
EGO masculino : el hijo recibe un término aislante ; los hijos de hermanos y primos paralelos se agrupan en contraste con los hijos de hermanas, primas paralelas, primos y primas cruzados. Las hijas de hermanas y de primas paralelas se consideran como cruzadas. La propia hija se agrupa junto con las hijas de los primos paralelos. EGO femenino : hijo e hija reciben términos aislantes ; se distinguen por una parte los hijos e hijas de hermanas, junto con los niños de primas paralelas, y por orta parte los hijos e hijas de hermanos, junto con los hijos e hijas de primos paralelos y los hijos e hijas de primas cruzadas.

Parientes políticos.

a) EGO masculino : el término para designar al hermano de la esposa, equivale al término empleado para designar al hijo de la hermana, a los hijos de primos y primas cruzados y a los hijos de primas paralelas. Tratándose de descendientes de primos, se emplea sinembargo un término con sufijo diminutivo.

b) El término para designar a la hermana de la esposa equivale al usado para designar a las esposas de los hermanos, del propio hijo, de la hija de la hermana, la hija de la prima paralela y las primas cruzadas.

c) EGO femenino : el término para designar al hermano del esposo equivale al usado para designar al hermano de la madre, a los primos cruzados, al esposo de la hermana, al esposo de la hija y a los esposos de las primas paralelas así como al hijo del primo cruzado de línea paterna y materna.

d) El término para designar a la hermana del esposo equivale al usado para designar a las esposas de los hermanos, a las esposas de primos paralelos de línea paterna, las esposas de primos cruzados, las primas cruzadas y las hijas de primos cruzados.

e) EGO masculino : el término para designar a la esposa del hermano equivale al término para designar a las primas cruzadas ; el término para el esposo de la hermana equivale al término para designar al primo cruzado o al esposo de la prima cruzada.

f) El término para designar al esposo de la hermana de la madre equivale al del hermano de la madre y al del esposo de la hermana del padre y es un término de respeto. La mujer usa el mismo término para designar a su suegro, al hermano del esposo, los primos cruzados y los esposos de las hermanas así como al hijo de su primo cruzado de línea paterna. El hombre da a la esposa del hermano de la madre el mismo término como a la hermana de la madre.

g) Los hijos de hermanos o hermanas de la esposa se agrupan bajo un término, mientras que las hijas de hermanos o hermanas de la esposa se agrupan bajo otro término.

h) EGO femenino : los hijos de hermanos o hermanas del esposo se agrupan bajo un término, mientras que las hijas de hermanos y hermanas del esposo se agrupan bajo otro.

i) EGO masculino : el suegro se designa con un término de respeto mientras que la suegra se clasifica como madre.

j) EGO femenino : el suegro se clasifica como abuelo, mientras que la suegra se clasifica como hermana del padre.

TÉRMINOS DE PARENTESCO

Abreviaciones : p = padre; m = madre; hno = hermano; hna = hermana; ho = hijo; ha = hija; no = nieto; na = nieta; ma = mayor; me = menor; co = cónyuge

Castellano :	EGO masculino :	EGO femenino :
1 — p	pápa	pápa
2 — m	máma	máma
3 — hno-ma	úwe	pépe
4 — hno-me	áko	opéšik
5 — hna-ma	nášu	pe
6 — hna-me	nášuš	peté
7 — p-d-p	čáta	čáta
8 — p-d-m	čáta	čáta
9 — m-d-m	nóte	nóte
10 — m-d-p	nóte	nóte
11 — hno-d-p	pápa	pápa
12 — hna-d-p	áye	áye
13 — hno-d-m	áwče	áwče
14 — hna-d-m	asáši	asáši
15 — ho-d-hno-d-p	úwe	pépe
16 — ha-d-hno-d-p	nášu	pášik
17 — ho-d-hna-d-p	yákno	áwče
18 — ha-d-hna-d-p	pašéš	ečúči
19 — ho-d-hno-d-m	yákno	áwče
20 — ha-d-hno-d-m	pašéš	ečúči
21 — ho-d-hna-d-m	úwe	pépe
22 — ha-d-hna-d-m	nášu	peté
23 — ho	wéšne	wéšne
24 — ha	yéši	mátkuču
25 — co	inčáče	áwče
26 — no	yačepátpši	yačepátpši
27 — na	yačepátpši	yačepátpši
28 — hno-d-co	pátu	áwče

	Castellano :	EGO masculino :	EGO femenino :
29	— hna-d-co	páči	ečúči
30	— p-d-co	áwče	čátaka
31	— m-d-co	páči (mámaka)	áye
32	— co-d-hno	páči	ečúči
33	— co-d-hna	yákno	áwče
34	— ha-d-hno	yéšik	owátkašik
35	— ho-d-hno	amúmo	owátkašik
36	— ho-d-hna	pátu	ončíšik
37	— ha-d-hna	pášik	ončíšik
38	— ho-d-ho	yačepátpši	yačepátpši
39	— ha-d-ho	yačepátpši	yačepátpši
40	— ho-d-ha	yačepátpši	yačepátpši
41	— ha-d-ha	yačepátpši	yačepátpši
42	— ho-d-ha-d-hno-d-p	pátušik	ončíšik
43	— ho-d-ho-d-hno-d-p	amúmšik	owátkašik
44	— ho-d-h-o-hna-d-p	pátušik	áwče
45	— ho-d-ha-d-hna-d-p	pátušik	ewóšik
46	— ha-d-ho-d-hno-d-p	yésišik	owátkašik
47	— ha-d-ha-d-hno-d-p	pašéšik	ončíšik
48	— ha-d-ha-d-hna-d-p	pašéšik	ečúči
49	— ho-d-ha-d-hno-d-m	pátušik	owátkašik
50	— ha-d-ho-d-hno-d-m	pašéšik	ečúči
51	— ha-d-ha-d-hno-d-m	pašéšik	ečúči
52	— ha-d-ho-d-hna-d-m	yešíšik	owátkašik
53	— ha-d-ha-d-hna-d-m	pašéšik	ečúči
54	— ho-d-ho-d-hna-d-m	amúmšik	owátkašik
55	— ho-d-ho-d-hna	pátušik	?
56	— ho-d-ha-d-hna	pátušik	?
57	— ha-d-ha-d-hna	pašéšik	?
58	— ho-d-ho-d-hno	amúmšik	opéšik
59	— ho-d-ha-d-hno	amúmšik	opéšik
60	— ha-d-ho-d-hno	yéšišik	peténšik
61	— ha-d-ha-d-hno	yéšišik	peténšik
62	— ho-d-ho-d-ho	ákšpe	opéšik
63	— ho-d-ha-d-ho	ákšpe	opéšik
64	— ho-d-ho-d-ha	ákšpe	opéšik
65	— ho-d-ha-d-ha	ákšpe	opéšik
66	— ha-d-ho-d-ho	našúšpe	peténšik
67	— ha-d-ha-d-ho	našúšpe	peténšik
68	— ha-d-ho-d-ha	našúšpe	peténšik
69	— ha-d-ha-d-ha	našúšpe	peténšik
70	— co-d-ha-d-hno-d-p	yákno	áwče
71	— co-d-ha-d-hna-d-p	yákno	áwče
72	— co-d-ho-d-hna-d-p	páči	páči
73	— co-d-ha-d-hna-d-m	yákno	áwče
74	— co-d-ha-d-hno-d-m	yákno	áwče
75	— co-d-ho-d-hno-d-m	páči	ečúči
76	— co-d-ho-d-hno-d-m	pašéš	ečúči
77	— co-d-ho-d-hno-d-p	pašéš	ečúči
78	— co-d-hna-d-co	yákno	áwče
79	— co-d-hno-d-co	páči	áwče

PARENTESCO — EGO MASCULINO (A).

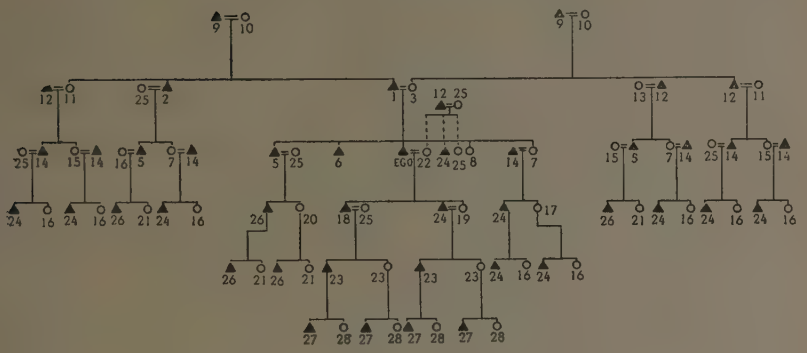


FIG. 3.

1 — pápa	p ; hno-d-p
2 — pápaka	hno-d-p
3 — máma	m
4 — mámaka	hna-d-m ; m-d-co
5 — úwe	hno-ma ; ho-d-hno-d-p ; ho-d-hna-d-m
6 — áko	hno-me (Cf. infra, ákšpe)
7 — nášu	hna-ma ; ha-d-hno-d-p ; ha-d-hna-d-m
8 — nášuš	hna-me (Cf. infra, našúšpe)
9 — čáta	p-d-p ; p-d-m
10 — nóte	m-d-p ; m-d-m
11 — áye	hna-d-p ; co-d-hno-d-m
12 — áwče	hno-d-m ; co-d-hna-d-m ; co-d-hna-d-p ; p-d-co
13 — asáši	hna-d-m (Cf. supra, mámaka)
14 — yákno	co-d-hna ; co-d-ha-d-hna-d-m ; co-d-ha-d-hno-d-m ;ho-d-hno-d-m ; co-d-ha-hno-d-p ; co-d-ha-d-hna-d-p ; ho-d-hna-d-p ; co-d-hna-d-co
15 — pašéš	ha-d-hna-d-p ; ha-d-hno-d-m ; co-d-ho-d-hno-d-m
16 — pašéšik	co-d-ho-d-hno-d-p ; ha-d-ha-d-hna-d-p ; co-d-no ; ha-d-ha-d-hna-d-m ; ha-d-ho-hno-d-m ; co-d-na ; ha-d-ha-d-hno-d-m ; ha-d-ha-d-hno-d-p ; ha-d-ho-d-hna ; ha-d-ha-d-hna
17 — pášik	ha-d-hna
18 — wéšne	ho
19 — yéši	ha
20 — yéšik	ha-d-hno
21 — yéšišik	ha-d-ho-d-hno-d-p ; ha-d-ho-d-hna-d-m ; ha-d-ho-d-hno ; ha-d-ha-d-hno

22 — inčače co
23 — yačepátpši ho-d-ho ; ha-d-ho ; ho-d-ha ; ha-d-ha
24 — pátu (pátušik) co-d-ha ; ho-d-hna ; ho-d-ha-d-hno-d-p ; ho-d-ha-d-hna-d-m ; ho-d-ho-d-hna-d-p ; ho-d-ha-d-hna-d-p ; ho-d-ha-d-hno-d-p ; hno-d-co ; ho-d-ho-d-hno-d-p ; ho-d-ha-d-hno-d-p ; ho-d-ho-d-hna ; ho-d-ha-hna
25 — páči co-d-hno ; co-d-hno-d-p ; co-d-ho-d-hno-d-m ; m-d-co ; co-d-ho-d-hna-d-p ; co-d-hno-d-co ; hna-d-co
26 — amúmo (amúmšik) ho-d-hno ; ho-d-ho-d-hno-d-p ; ho-d-ho-d-hna-d-m ; ho-d-ho-d-hno ; ho-d-ha-d-hno
27 — ákšpe ho-d-ho-d-ho ; ho-d-ha-d-ho ; ho-d-ho-d-ha ; ho-d-ha-d-ha
28 — našúšpe ha-d-ho-d-ho ; ha-d-ha-d-ho ; ha-d-ho-d-ha ; ha-d-ha-d-ha

PARENTESCO — EGO FEMENINO (B).

1 — pápa p ; hno-d-p
2 — máma m
3 — pépe hno-ma ; ho-d-hna-d-m ; ho-d-hno-d-p
4 — opéši hno-me ; ho-d-ha-d-hno ; ho-d-ho-d-ho ; ho-d-ha-d-ho ; ho-d-ho-d-ha ; ho-d-ha-d-ha ; ho-d-ho-d-hno
5 — pe hna-ma
6 — peté hna-me ; ha-d-hna-d-m
7 — čáta p-d-p ; p-d-m
8 — čátaka p-d-co
9 — nóte m-d-m ; m-d-p
10 — awče co ; hno-d-m ; ho-d-hna-d-p ; ho-d-hno-d-m ; ho-d-ho-d-hna-d-p ; hno-d-co ; co-d-ha-d-hna-d-m ; co-d-ha-d-hna-d-p ; co-d-hna-d-p ; co-d-ha-d-hno-d-p ; ho-d-ho-d-hno-d-m ; co-d-ha-d-hno-d-m ; co-d-hna-d-co ; co-d-hno-d-co
11 — áye hna-d-p ; m-d-co
12 — asáši hna-d-m ; co-d-hnŏ-d-m
13 — pášik ha-d-hno-d-p ; ha-d-hna-d-m
14 — ečúči co-d-hno ; co-d-hno-d-co ; co-d-ho-d-hno-d-p ; co-d-ho-d-hno-d-m ; ha-d-hno-d-m ; ha-d-hna-d-p ; ha-d-ha-d-hna-d-p ; ho-d-hno-d-co ; ha-d-ha-d-hna-d-m ; ha-d-ho-d-hna-d-p ; hna-d-co ; ha-d-hna-d-co ; ha-d-ho-d-hna-d-m
15 — wéšne ho
16 — mátkuču ha
17 — owátkašik co-d-ho-d-hna-d-m ; ho-d-ho-d-hno-d-p ; co-d-ho ; ha-d-ho-d-hno-d-p ; ho-d-hno ; ha-d-hno ; ho-d-ho-d-hna-d-m ; ha-d-ho-d-hna-d-m ; ho-d-ha-d-hno-d-m ; ha-d-ha-d-hno-d-m
18 — ončíšik ho-d-hna ; ha-d-hna ; ho-d-ha-d-hna-d-m ; ho-d-ha-d-hno-d-p ; ha-d-ha-d-hno-d-p ; ha-d-ha-d-hna-d-m

19 — peténšik	ha-d-ho-d-ho ; ha-d-ha-d-ho ; ha-d-ho-d-ha ; ha-d-ha-d-ha ; ha-d-ha-d-hno ; ha-d-ho-d-hno
20 — yačepátpši	ho-d-ho ; ha-d-ho ; ho-d-ha ; ha-d-ha
21 — ewóšik	co-d-ha-d-ha-d-hna-d-m ; ho-d-hna-d-co ; ho-d-ha-d-hna-d-p
22 — páči	co-d-ho-d-hna-d-p

Notas adicionales.

pápa	El término vocativo es pápa mientras que el término no-vocativo es yemó. — Temó= « el » padre, su propio padre (raíz mo).
máma	El término vocativo es máma mientras que la forma no-vocativa es yešá. En esta última se agrega a la raíz šá la partícula ye- que parece ser historicamente un posesivo usado para parientes. Su forma no cambia sino se usa para todas las personas (Cf. infra asáši).
úwe	Hermano mayor. Tu hermano mayor = arú, ačrú, formado de ačrúwe. La vocal a- usada como prefijo, significa a veces « tu » en un sentido posesivo, alternando su uso con ye-. Su hermano mayor = yerú, yečrú'. La palabra parece relacionarse con : yečrú = pene.
áko	Hermano menor. Se deriva de arú, ačrú (?). La forma diminutiva es ákši, y es la usual entre hombres. El término áko se emplea casi solo entre adultos de más de 40 años.
nášu	Hermana mayor. Tu hermana mayor = enášu ; su hermana mayor = yonášu.
nášuš	Hermana menor. Forma diminutiva de nášu.
nóte	Abuela. Forma diminutiva = nótši.
asáši	Hermana de la madre. Esta palabra consiste del prefijo posesivo a, de la raíz šá = madre y del sufijo -ši que significa : « en lugar de..., igual a... ». Su tía = yesáši.
áye	Hermana del padre. Equivale a : a-šá = mi madre. Tu tía = awá'ye ; su tía = yewá'ye.
áwče	Termino de respeto. El sufijo -če parece significar : « estimado, venerado ». El término se emplea en el sentido de : señor estimado.
yákno	« amigo ». Su amigo = yakóno (no-vocativo).
amúmo	Hijo del hermano. El hijo de su hermano = yemúmo.
pápaka	El sufijo -ka significa : en lugar de..., igual a... ;
mámaka	pápaka = igual a mi padre, etc. Ocasionalmente este su-
čatáka	fijo equivale al sufijo -ši en asáši.

El matrimonio entre los Iróka es polígino y de residencia matrilocal, existiendo cuatro formas institucionalizadas : 1) levirato ; 2) sororato ; 3) matrimonio simétrico de primos cruzados ; 4) matrimonio con la hija de la hermana.

El levirato es muy frecuente, casándose el hombre con la viuda de su hermano ; lo mismo como el sororato en el cual el hombre se casa con la hermana de su esposa cuando ésta fallece. Formas de poligínia sororal son así mismo frecuentes y ocasionalmente dos hermanos se casan con dos hermanas. La diferenciación entre parientes paralelos y cruzados permite una serie de combinaciones de substitutos : si un hombre muere sin tener hermano, su viuda se casa con el primo paralelo del difunto o con cualquier otro hermano clasificatorio y de la misma manera un hombre que enviuda puede casarse con una hermana clasificatoria de su esposa muerta. Desde luego estos matrimonios no se limitan solamente à la generación de Ego sino pueden abarcar tres generaciones, incluyendo la anterior y la posterior a Ego. Ya que el levirato y el sororato son las formas de matrimonio más usadas, la diferenciación estricta entre parientes paralelos y cruzados es meramente una consecuencia indispensable para evitar el matrimonio incestuoso entre mediohermanos. La última forma mencionada según la cual un hombre puede casarse con la hija de su hermana, parece ser poco frecuente pero es desde luego posible y explicable en esta pauta de matrimonios. Ocurren también casos de que un hombre se casa con un viuda y la hija de ésta, previsto el caso de que el difunto no fuese su hermano. Mientras que los Iróka consideran al levirato y sororato como las formas primarias de matrimonio, ponen énfasis en lo deseable de uniones entre primos cruzados. En efecto, terminologicamente se distingue entre primas cruzadas y otras mujeres eligibles y el matrimonio con las primeras se considera como preferencial.

Debemos observar ahora cómo funcionan estas formas matrimoniales en la realidad y las consecuencias que ellas implican para la sociedad. El grupo Iróka ocupa siete poblados o mejor dicho caseríos, cada uno de los cuales cuenta con alrededor de treinta a cuarenta individuos. Cada caserío representa una, raras veces dos familias extensas, descendientes de uno o dos hermanos con sus hijas y nietas y los maridos de éstas. Las formas más frecuentes de matrimonio son las del levirato y sororato. Ocasionalmente un hombre puede tener así tres o más mujeres ya que se casa con dos hermanas y posteriormente con las viudas de sus hermanos. Matrimonios entre primos cruzados son en cambio muy escasos y un hombre se casa mas bien con una mujer con la cual no tenga ningun parentezco, en lugar de buscar una prima cruzada la cual vive generalmente en otro caserío algo alejado, ya que por la residencia matrilocal los hermanos de la madre o las hermanas del padre del novio viven en otros poblados.

Las instituciones del levirato y sororato, combinadas con el matrimonio de primos cruzados y residencia matrilocal, causan una sensible escasez de mujeres eligibles en las inmediaciones. Si un hombre se casa en una población y su hermano se casa allí mismo, es casi seguro que este último se casará con una hermana o con una prima páralela de la mujer de su hermano. El matrimonio

entre los hi os e hijas de estas dos uniones se prohibe entonces, ya que son primos paralelos. Para evitar eso, ocurre que una hija del primer hermano se casa con el hermano de la mujer del segundo hermano, es decir con el hijo de la hermana de la madre de la madre. Si en cambio un hombre se casa en una población y su hermano se casará en otra, los niños tampoco podrían casarse entre sí por ser así mismo primos paralelos. Si se muriera un hombre, su viuda iría a la población donde murió, para casarse allí con su hermano. Los hijos que ella trajere consigo, de su primer matrimonio, no se pueden casar con los hijos de su nuevo marido por esta misma razón. Lo mismo sucede si ella tuviera que ir a cualquier otra población dónde se encontrará el hermano de su marido muerto.

Ya que el matrimonio polígino es la regla general y es además una expresión del status de una persona, la necesidad de casarse fuera de la población es muy sensible para los hombres. A este aspecto del prestigio se agrega otro no menos importante : generaciones de matrimonios entre primos cruzados, tíos y sobrinas y ocasionales casos de incesto entre mediohermanos, han resultado en defectos hereditarios tales como polidactília, enanismo, deformación de dedos de manos y piés, hidrocephalia y coto. Estos fenómenos preocupan considerablemente a los indígenas.

Esta situación, explicable en pequeños grupos aislados, es consecuencia y causa de agresiones intratribales. Por un lado un hombre teme casarse en otro grupo donde vivirá como elemento extraño y por otro lado trata de robar mujeres en grupos vecinos para llevarlas a su población, exponiendo ésta a la venganza colectiva de los vecinos. Los Iróka y sus vecinos son principalmente horticultores, cazadores y guerreros, estando la subsistencia económica del grupo en su mayor parte en manos de los hombres. El matrimonio matrilocal de un joven representa así una pérdida grande para su grupo y significa además para él una severa restricción de su autoridad ya que vive entonces en el seno de otra familia donde tiene determinadas obligaciones económicas para con su suegro. Al mismo tiempo el joven muchas veces no encuentra dos mujeres eligibles en su caserío y recurre sólo o en compañía de otros al ataque armado y al rapto de mujeres en otra población. El prestigio del guerrero queda así intimamente asociado con el prestigio que trae la poligínia consigo.

Aúnque los caseríos del grupo Iróka viven entre sí en relativa paz, hostilidades acerca de mujeres ocurren con alguna frecuencia. Mucho más grandes sinembargo son las tensiones entre grupos vecinos. Directamente al Este de los Iróka, en las cabeceras del río Negro (Venezuela), viven los Irápa, otro grupo de los Yúko. Los hombres Iróka designan a los hombres Irápa como yákno y a sus mujeres como pašéš, es decir eligibles, mientras que las mujeres Iróka llaman a los hombres Irápa pépe, es decir no eligibles. Los Iróka opinan que las mujeres Irápa son muy « bonitas » y tratan muy a menudo de robarlas. Estas sinembargo se encuentran con la hostilidad de las mujeres Iróka y generalmente las mujeres robadas huyen y regresan a su grupo. Los hombres Irápa viven atemorizados tanto por los Iróka como también por los Manas-

tára, sus vecinos orientales, quienes también roban mujeres de ellos. La situación entre los grupos del río Yasa es parecida y ellos viven en contínua tensión con sus vecinos respetivos. Los grupos del río Maraca consideran los Iróka como muy agresivos y casi no existen contactos entre ellos. Con los grupos más cercanos de Susa y Tukúsmo tampoco viven en amistad y solo con os grupos de Manaure los Iróka tratan ultimamente de establecer relaciones pacíficas. La zona de hostilidades de los Iróka abarca hasta los Psikakáo, Tucuco y otros grupos venezolanos bastante alejados. Por un lado se temen invasiones de éstos, pero por el otro lado sus mujeres se consideran como muy deseables. Mientras que el grupo del río Maraca queda así aislado y se agota lentamente en contínuas hostilidades entre sus dos caseríos de San Genaro y San José, los Iróka dominan en el momento en la vertiente occidental, pero están aun lejos de poderse sentir muy seguros.

Todos los grupos mencionados tienen esencialmente la misma organizacíon descrita de los Iróka y la agresividad de estos grupos parece pues debida primordialmente a su particular organización social respecto a los matrimonios. La muerte violenta de un hombre trae como consecuencia que la población donde residen sus hermanos se aumente con descendientes que no se pueden casar con sus primos paralelos. Por otro aspecto, el hombre quien debiera vengarse de la muerte de su hermano, no encuentra el respaldo entusiasta de los hombres de su población, ya que él mismo es un extraño allí. Los descendientes masculinos deben casarse en otros poblados donde no son bien recibidos y los descendientes femeninos que permanecen, atraen hombres desde afuera que se tratan luego como intrusos.

CONCLUSIÓN

La organización social de los Iróka y de sus vecinos, institucionaliza como formas matrimoniales principales el sororato y el levirato, cuya consecuencia es la diferenciación entre parientes paralelos y cruzados, haciendo preferencia a unión entre primos cruzados. Ningún factor observado indica la presencia de clanes o mitades. El matrimonio es matrilocal y polígino, desempeñando este último factor un papel importante en el sistema de status. Estando la tribu dispersada en caseríos aislados y distanciados entre sí, las uniones matrimoniales implican un constante traslado de los hombres de una parte a otra, como también un traslado de viudas quienes se agregan a las familias de los hermanos de sus esposos muertos. Esta situación causa profunda ansiedad en los grupos aislados quienes pierden sus propios hombres y reciben hombres extraños. La inseguridad se expresa entonces parcialmente en matrimonios consanguíneos e incestuosos, parcialmente en agresión contra vecinos y rapto de mujeres. La consecución de esposas y coesposas o la venganza por ofensas sufridas a causa de éstas, es el principal incentivo de las frecuentes agresiones intratribales.

El sistema descrito es característico para muchas tribus Karib, tales como

los Makushí, Taulipáng, Arekúna, Yekuána, Guinau, Aparai, Roucouyenne, Galibí, Karib del río Barama, Kallinago de las Antillas, Tamanak del Orinoco y Cumanagoto de Venezuela (1 ; 2). Los Iróka representan así la máxima extensión occidental de dicho sistema. Sería pues posible considerar una relación funcional entre esta particular configuración de la organización social y la proverbial agresividad de los grupos Karib en lo general.

BIBLIOGRAFÍA

1. — Gillin (John). The Barama River Caribs of British Guaiana. Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Harvard University, vol. XIV, nº 2. Cambridge, 1936.
2. — Kirchhoff (P.). Die Verwandtschaftsorganisation der Urwaldstämme Südamerikas. Zeitschrift für Ethnologie, vol. 64, p. 41-71, Berlin, 1932.
3. — Reichel-Dolmatoff (G.). Los Motilones. Revista del Instituto Etnológico Nacional, vol. II, nº 1, p. 15-115, Bogotá, 1946.

UNA NUEVA LAMINA DEL MAPA QUINATZIN

Par Roberto BARLOW L.
(Carnegie Institute of Washington, y Mexico City College).

(*Lámina V*).

La feuille de codex décrite et expliquée ci-dessous par M. R. Barlow porte à la Bibliothèque Nationale de Paris le n° 396 dans le catalogue du fond des manuscrits mexicains. Elle est faite en papier d'agave ancien et mesure 345 mm. de haut et 435 mm. de large. Cette feuille est assez mal conservée. Si le trait noir qui cerne les motifs reste bien visible, les couleurs, par contre, ont beaucoup perdu de leur intensité. On en distingue encore trois : le rouge utilisé pour les grandes raies horizontales et verticales qui divisent la pièce en un certain nombre de rectangles inégaux, ainsi que pour les poutres de bois du n° 31, les flammes du n° 33 et d'autres détails ; le brun clair réservé principalement au corps des personnages ; enfin le bleu vert turquoise (le plus effacé) qui couvre les plumes du n° 29, les petits losanges des n°s 1 et 9, le bas de la robe du n° 11, etc.

La feuille fut adressée de Mexico le 18 avril 1770 par le marquis de Moncade à son correspondant en France, le comte de Cély. Elle était accompagnée d'une lettre qui est restée annexée au document. Dans cette lettre le marquis de Moncade se plaint de son éloignement et de l'oubli dans lequel il vit au Mexique. Il conte ses malheurs domestiques et demande à son correspondant de lui faire parvenir du vin, des livres, des couleurs et divers objets. Vers la fin de l'épître, il annonce l'envoi de la feuille de codex et ajoute : « Vous jugerez par vous-même s'ils (les Mexicains) étaient barbares dans le temps qu'on leur a ravi leur patrie, leurs biens et leurs mines, ou si nous l'étions. »

Le document a dû entrer à la Bibliothèque Nationale entre 1874 et 1891. Nous n'avons pas pu savoir entre quelles mains il était passé en France.

R. d'H.

Al acabarse las hostilidades de la Segunda Guerra, el Sr. Alberto Ruz se trasladó a París con otros jóvenes mexicanos becados por el gobierno francés, y entre sus labores allí, copió en diapositivas de color s varias pinturas indígenas de México. Localizó éstas a través del conocido catálogo impreso de

cierta revista de bibliotecas que está a la disposición de los lectores del Departamento, de Manuscritos de la Bibliothèque Nationale, y entre su abundante cosecha, copió una hoja suelta y muy destruída, en papel indígena, que previamente no se conocía en México, rotulando la diapositiva con el nombre de « Códice de delitos y castigos ». Designa muy bien la materia este nombre, y pensé conservarlo hasta que el estudio detallado del manuscrito, me llevó a la conclusión que era fragmento de otro documento publicado con anterioridad.

Al revisar las diapositivas del Sr. Ruz en el archivo del Museo Nacional de Antropología en la capital mexicana, tomé nota del fragmento desconocido y sumamente borroso, y hasta saqué un bosquejo con línea para tener presente el dato. Cuando me solicitó una colaboración para el *Journal de la Société des Américanistes* el Sr. d'Harcourt, acordéme del bosquejo ; le supliqué me enviara fotos, y ofrece hacer el comentario, solo sabiendo que era un fragmento tetzcocano de bastante antigüedad, y que, en efecto, trataba de delitos y castigos. Ni una palabra de las inscripciones era legible en la pequeña fotografía a colores.

Al recibir las fotos, me pude enterar de dos aspectos de la pintura : su gran interés y su gran destrucción. Por lo tanto, me sentí obligado a reconstruir el Códice, mediante el siguiente procedimiento, antes de pretender su interpretación. En la Biblioteca Franklin de México, me hicieron nuevas negativas, y despues, amplificaciones en papel mate a doble tamaño. Sobre estas trazé con tinta china los delicados dibujos, en forma tristemente inadecuada por cierto. Entonces la Foto Omega de Mérida lavó las fotos con químicos y desapareció por completo el fondo mugroso de papel antiguo y raspado, dejándo solo el dibujo a línea que completé con otras fotos a la vista. El resultado de esta historieta es una verdadera r. construcción del códice, que ha demorado su estudio pero que servirá para llamar la atencíon de historiadores y artistas sobre este bello resto de pintura hecha hace cuatrocientos y pico de años. Debo hacer constar que el litógrafo del Mapa Quinatzin B. Schmidt enfrentado con semejante problema en 1885, sacó el mayor partido posible de los otros fragmentos y que su versión es del todo fiel.

Antes de ensayar su interpretación, me incumbe demostrar que el « castigo y delitos » realmente constituye otra parte del conocido Quinatzin. Para tal aseveración, me baso en una fecha que mencionan los dos, y en numerosos detalles del simbolismo y dibujo. En la lámina II del Quinatzin, una glosa con el núm. 34 habla del « año 4. acatl, cuando vino Nezahualcoyotzin a Tezcuco, hace ciento quince años ». En la hoja que publicamos ahora, y acompañando la figura 1, leemos que *ye macuilpoval xivitl on castolli* (*q*) *peuh y neçoavalcoyotzin* « hace ciento quince años venció Nezahualcoyotzin ». Ambos episodios se refieren a la Guerra Tepaneca, que duró de 1428 a 1433, como he consignado en otro estudio. Resulta de ésto que nuestros codices se pintaron entre 1543 y 1548, si no precisamente en 1546 como sugiere Hamy. Ademas, ambos códices emplean (lo cual es excepcional) la mazorca *cen-tli* para la palabra *cenpoalli* « veinte », experimento de escritura fonética típicamente tetzcocano ; pintan

de idéntica manera las costuras y los nudos de los tilmas y las espaldas de los hombres, sus caderas y sus maxtles ; representan del mismo modo el fuego, etc. No cabe duda : tenemos aquí otro resto de algún bello libro histórico que habrá conocido Ixtlilxochitl.

Más aun podemos anotar referente a su estilo, aunque sin la misma seguridad. El dibujo del Quinatzin y de su nueva lámina de castigos y delitos, afectado por un cuarto de siglo de influencia europea, se asemeja de la Matrícula de Tributos, que sospechamos que tampoco sea prehispánica. Y existe la coincidencia de que en la copia de la Matrícula (Códice Mendocino) aparece una sección referente a delitos, vicios y otros problemas sociales. ¿ Habrá algun parentesco ? Las ediciones tanto del Quinatzin como de la Matrícula, habiéndose hecho mediante la litografía, carecen de la esencia del estilo aunque conservando su contenido, y serían de desear nuevas ediciones facsimilares de estos inagotables documentos [1]. Conocemos otro tercer documento en estilo algo parecido, el curioso e inedito « Códice de Veinte Mazorcas » de la misma Bibliothèque Nationale [2]. La faja superior, partiendo del grupo que hemos señalado con el núm. 1, se refiere a siete pueblos principales de los dominios

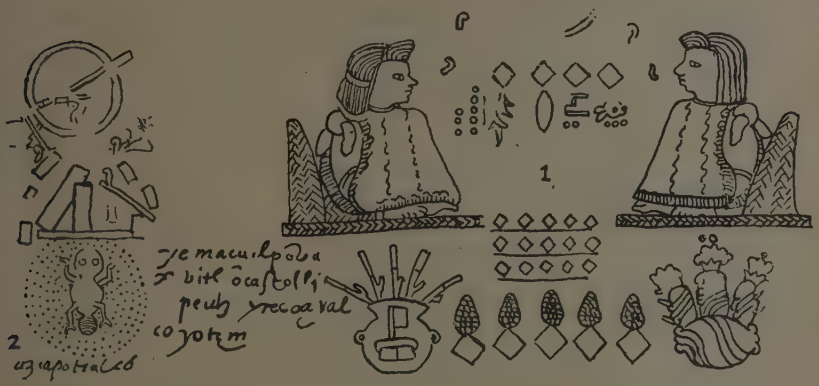


FIG. A [3].

1. Para una muestra de la Matrícula en su verdadero esplendor, consultese el catálogo del Museum of Modern Art. « Veinte siglos de arte mexicano. » Mi « Empire of the Culhua Mexica » (Berkeley, Calif ; Ibero-Americana 28) es un comentario incompleto de este ms.

2. Procede de la región tlapaneco-mixteco de Guerrero, y lo he descrito en forma sumaria ante la Mesa Redonda del Congreso Mexicano de Historia reunida en Chilpancingo a principios de 1949. Redacté un resumen de mi conferencia que fué publicado en la prensa local.

3. Las letras y cifras de las figuras corresponden a las de la hoja de papel trasparente puesta sobre la lámina V.

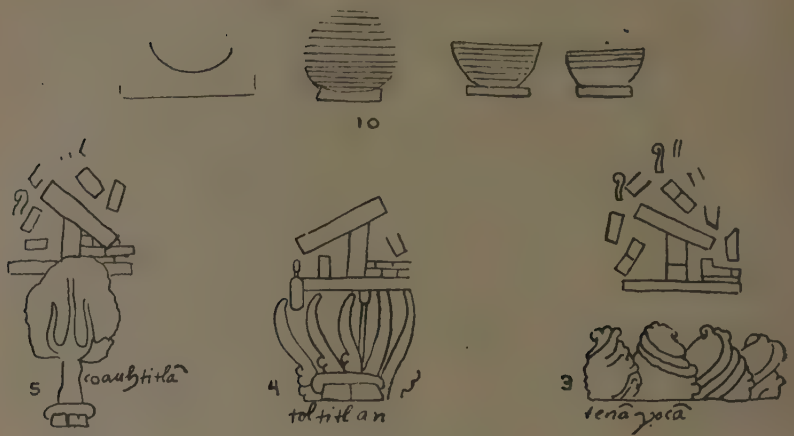


FIG. B.

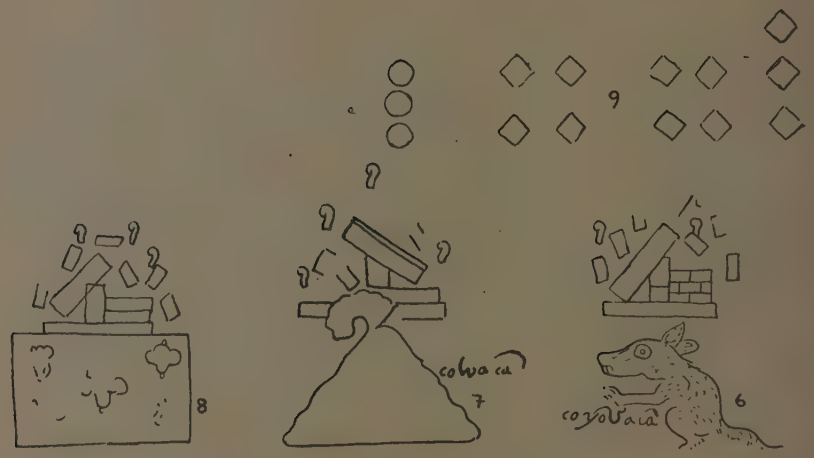


FIG. C.

tepanecas, cuya conquista fué efectuada por Nezahualcoyotl y sus aliados [1] en el año de 1428.

Equivalen los jeroglíficos, con pequeñas variaciones, a los nombres que consigna el cronista Ixtlilxochitl cuando hace descripción de cierta « Pintura de México » y son de derecha a izquierda (2) *azcapotzalco* con el glifo del hormi-

1. Entre ellos, fué muy importante el papel de Huexotzinco, que ni siquiera menciona nuestra pintura provinciana.

guero tan conocido (3) *tenāyocā*, el lugar amurallado (ahora Tenayuca) (4) *toltitlan*, importante centro colindante con Cuauhtitlan cuya romántica conquista a manos de Tenoccelotzin de Huexotzinco viene detallada en los Anales de Cuauhtitlan (5) *coauhlititlā* o sea el mismo Cuauhtitlan. En este punto la pintura omite un nombre de la Pintura de México, Tlacupan o Tacuba cuya rendición hizo factible la formación de la nueva Triple Alianza. Síguele (6) *coyovacā* o Coyoacan, lugar de abundancia de coyotes, la segunda ciudad por su importancia de los tepanecas, y sitio donde se defendió Maxtla con tenacidad después de la perdida de Azcapotzalco. Aquí otra vez intercala la « Pintura » dos nombres — Atlacuihuayan (Tacubaya) y Huitzilopochco (Churubusco) antes de seguir, conforme con nuestro códice, con el 7, *colvacā*, Colhuacan, el Cerro Torcido, y el 8, un campo sembrado de flores que no puede ser otro que Xochimilco. Cada uno de estos pueblos llevan el simbolo de conquista tal y como lo encontramos en el códice Mendocino, y en el San Mateo Huichapan cuya existencia divulgó el Dr. Caso. Consiste en una casa en estado avanzado de derrumbe causado por el incendio.

Regresemos ahora al grupo primero. A la derecha de esta série de conquistas, fuera de toda duda, las afectadas por los aliados de 1428 a costa del usurpador de Azacapotzalco, obsérvanse dos señores sentados en esteras con respaldo, y entre ellos el signo del habla y algunos otros elementos. Faltan los jeroglíficos de estos personajes, pero debajo de sus asientos están dos toponímicos. A la izquierda está una olla (*comitl*) que ostenta cinco cañas, una bandera (*pantli*) y unos dientes (*tlanti*) o sea Tlacopan, mientras que a la derecha esta una piedra (*tetl*) con un nopal (*nochtli*) encima, o sea Tenochtítlan (México). Entre los dos toponímicos están representados 105 años, precisamente como en el Mapa Quinatzin, 5 rectangulos con mazorcas encima (*centli*, maíz, por *cempoalli*, veinte), mas 15 unidades pequeñas. El texto, algo borrado, reza *ye (ma)cuilpovali xivitl castolli (q̄) peuh y neçavalcoyotzin.* « Ya hace ciento quince años (los) venció Nezahualcoyotzin. »

Entre los dos personajes sedentes, se distinguen otros cuatro rectángulos pintados de azul, simbólicos de años, y cuatro fechas (todas de cabeza, por cierto). A la izquierda vemos ocho pequeños círculos y el símbolo *acatl* o « caña »; gracias a las fechas que siguen, podemos confiar que originalmente había otra hilera de cinco círculos, para dar el número requisito de 13. Acatl, el año que precede en el calendario mesoamericano a 1. Tecpatl, 2. Callí y 3. Tochtli, que en efecto vemos en el códice. Son los cuatro años que duró la Guerra Tepaneca, desde la destrucción de Azcapotzalco (1428) hasta la instalación de Nezahualcoyotl (en exilio) en Tenochtítlan (1431).

Arriba, unas huellas, en el margen superior, parecen ser de un escudo, símbolo de la guerra, pero ese punto no es fácil de averiguar. Otros elementos, aún más dudosos, aparecen hacia la izquierda. Los hemos señalado con los números 9 y 10, y mientras que el grupo 9 se refiere claramente a determinado número de años, el 10 sigue siendo misterioso para nosotros. Toda la orilla superior está muy borrada, pero creemos no haber traicionado el sentido del

Códice original en nuestra reconstrucción. Por ejemplo, el señor de Tlacopan lleva un peinado diferente al del señor de Tenochtítlan, según los restos de pintura [1].

La orientación de los demás cuadretes debe buscarse en relación con el segundo dibujo por su tamaño del fragmento. Aparece sobre el actual margen superior — la hoja ha sido mutilada — un poco hacia la izquierda, y equivale por sus dimenciones a dos de los cuadretes que lo rodean. Allí seguiremos nuestra numeración.

El número 11 es un personaje ataviado muy especialmente cuya identidad

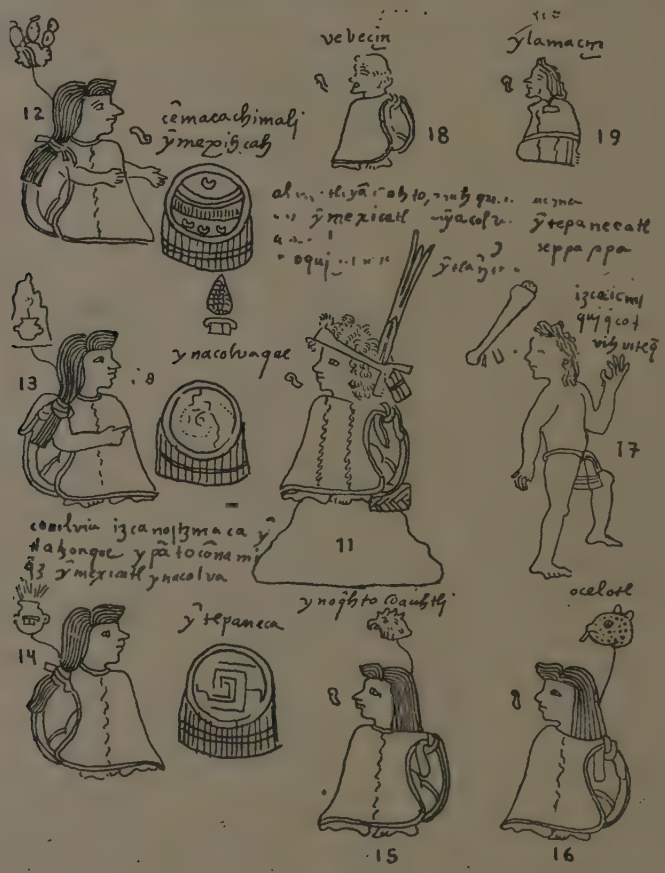


FIG. D.

1. Es de notarse que, en toda la hoja, los peinados varian claramente según el rango y la fortuna del individuo.

se halla en una glosa directamente arriba de su cabeza y que por desgracia, resulta casi totalmente borrada. Solo se distinguen los nombres de las tres tribus cuyos representantes están sentados en frente de el: los *mexihcah* los *acolhuahqueh* y los *tecpanecah*. Entre las figuras 13 y 14, sin embargo, se alcanza a leer la continuación de esta glosa tan destruída y tan importante para el conocimiento del Códice. Dice : *conilvia izca noitzmaca ȳ tlatzonque y pā tocoñana miq̄z ȳ mexicatl ynacolva*, « le dice hélo, les doy cuchillos de obsidiana a los golpeadores, con ellos batimos a los mexihcah y los acolhuah ». Dirigese, por lo tanto, al tercer grupo tribal, el núm. 14, o sea a los Tecpanecah de Tlacopan, y el señor que habla debe ser su gobernante. Frente a él tres escudos llamados « Escudos de pura caña » (*cemacachimalli*) le separan de los representantes de Tenochtítlan (12) (1), Tetzcoco (12) y Tlacopan (13-comparese el núm. 1) y entre los escudos del 12 el y 13, se observa un jeroglífico consistente en una mazorca (*centli*) y unos dientes (*tlantli*). ¿ Sería el nombre de este señor tan belicoso ? No vemos a quien más puede pertenecer.

Este mismo cuadrete, por toda la obscuridad de su inscripción destruída, forma una transición a todos los demás. El tema de juicios y castigos se introduce con dos agentes del personaje aludido (¿ Tezozomoc ?) y que son el 15 (*Oquichton coauhtli*-Aguilita) que vuelve a aparecer como juez en tiempos de Nezahualcoyotl en el grupo debajo del núm. 1, y en el 16, llamado *Ocelotl* o Tigre, que no sabemos si vuelve a figurar como el núm. 40, debido al estado lamentable del Ms. Arriba de *Ocelotl*, está un hombre desmelenado y muerto, acompañado de una especie de macana. Reza el texto *izca miqui q̄ covihviteq̄* hélo al muerto : los apalearon » (*cuauhhuihuitequui*). El 18 y 19 son un viejito (*veveçin*) y una viejita (*ylamaçin*) acompañados de restos muy borrados de otra inscripción cuyo estado no permite lectura.

Despues de esta introducción poco satisfactoria, podemos leer casi todo lo demás de nuestra pintura, que explica, con detalles poco comunes, los crímenes de la época prehispánica de Tetzococo y los castigos que se acostumbraban para éstos. Los paralelos mas cercanos en forma gráfica son la parte final del Códice Mendocino, y en prosa tenemos las leyes de Zorita, el Origen de los Mexicanos y su paralelo, la Historia de los Mexicanos por sus pinturas, e Ixtlilxochitl que dá algunos fragmentos basados en alguna pintura como el presente manuscrito, si no en este mismo.

Para la labor nada fácil de descifrar el texto nahua, hemos contado con la siempre generosa colaboración del Sr. Byron McAfee aunque tomamos la responsabilidad del el resultado final.

Los diez cuadretes que quedan dan abundantes detalles sobre los crímenes y los castigos. Faltan cuando menos tres cuadretes adicionales, que fueron recortados del márgen inferior y que debían haber seguido el mismo tema. Seguiremos, para su descripción, el movimiento de las manecillas del reloj. Empieza la serie con tres tipos de robos.

En el cuadrete de la esquina inferior a mano izquierda, vigila una mujer (20) mientras el hombre (21) se adueña de un bulto en la plaza ; los cuatro « ojos

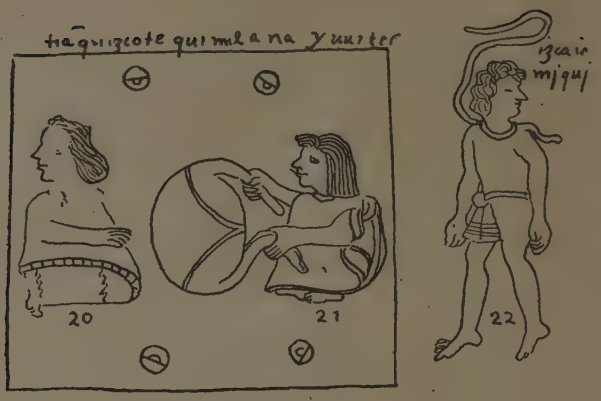


Fig. E.

estelares » explican que el incidente sucede de noche, y el texto en lengua nahuatl comenta que *tiaquizco tequimilana y vihtec*, « en el mercado, les roban bultos a la gente : les castigan con golpes », siendo de lectura dudosa las palabras *y vihtec*. En el mismo cuadrete se ve el cadaver de uno que murió estrangulado (22), y sobre su cabeza las palabras *izca ic miqui*, « hélo, con eso muere ».

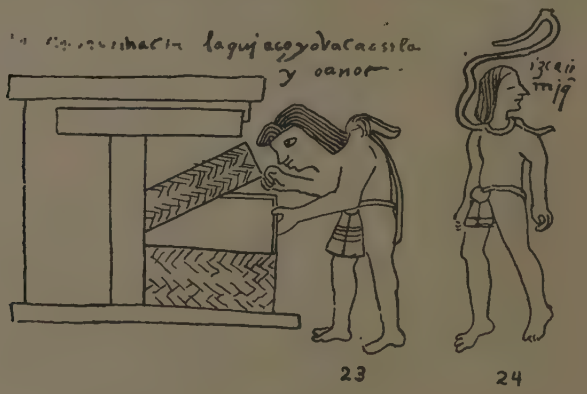


Fig. F.

Arriba, un ladrón (23) investiga el contenido de un *petlacalli* [1] o caja de juncos entretejidos, que casi llena la casa. El texto dice : ..... *laqui aço yovac*..... *y oanoc*, « ..... entra (?) acaso de noche..... fué cogido ». En el 24 vemos el castigo : « hélo, con eso muere ».

1. Petaca, en el español que se habla en México.

FIG. G.

La última de estas tres escenas encabeza la columna. En ella mientras sus habitantes (25) duermen pacíficamente, un ladron (26) cava los cimientos de una casa, con una coa. Arriba del ladrón están dibujados los valores que busca tan celosamente un *petlacálli* y un bulto o *quimilli*. Leemos en el texto borroso las frases *tecal..... qui quetzali teocuitlatl coachtli..... ȳ ichtequi cochva yn oanoc.* Sin acertar la lectura completa, podemos traducir esto como « En la casa de la gente..... plumas verdes, oro, tela fina..... el ladrón ..... fue cogido ». Y como en los casos anteriores, *izca in miquih* (27).

FIG. H.

La columna que sigue a la derecha presenta un solo cuadrete debido a la escena grande que hemos descrito. Es, sin embargo, bastante divertido y forma

un equivalente indígena a los cuadros de « Amor profano y Amor sagrado » y semejantes temas de la pintura europea. El 28 es « el hijo bueno que viene guardando las cosas » (*tepilçin coali y hualapia*), y está retratado sentadito encima de la caja que contiene sus bienes. Marcando contraste, el 29 es el mal hijo, que se preocupa por la compostura de sus atavios otrora elegantes ; en este caso, contempla un tocado del tipo llamado *quetzalpatzactli* [1] que sostiene con la mano derecha, mientras con la izquierda empuña algunas plumas destinadas a su rehabilitación. Enfrente de él, vemos el resto de sus aderezos : un escudo y un traje de guerrero con la manga rota. No sólo anda andrajoso el hijo malo, también « es adúltero, roba oro, es salteador (?) » (*tepilçin tlahueliloc tlaxixima ̄qcui teocuitlatl queçati*). Y el fin se aprecia en el No. 30.

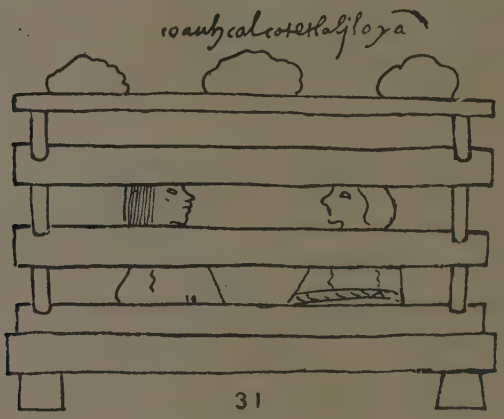


Fig. I.

La columna que sigue es de cárceles y adúlteros. El núm. 31 exhibe a un hombre y una mujer en la curiosa carcel indígena, hecha como jaula con algunas piedras pesadas encima para que no salgan los presos. (Recuerda la carcel donde estuvo preso Chimalpopoca de Tenochtítlan en 1427 y donde fué exhibido a sus súbditos que no se atrevían a darle ni una tortilla). En este caso solamente explica el texto que es un *coauhcalco tetlaliloya*, « lugar de la casa de madera, lugar donde se pone a la gente », y no describe su ofensa. Por lo que sigue, sin embargo, creemos que deben ser adúlteros.

En el cuadrete más abajo, vemos a una mujer (32) con los pechos descubiertos y el pelo desmelenado, que es la adúltera y cuyo castigo ha sido el ser estrangulada, tal vez por ser de alta clase social (la mujer de Nezahualpilli

1. Prenda que abunda en la Matrícula de Tributos y en el Códice de Tlatelolco (reproducido como apéndice a « Unos anuales antiguos » en la serie Documentos para la historia de México, editados por el finado Salvador Toscano).

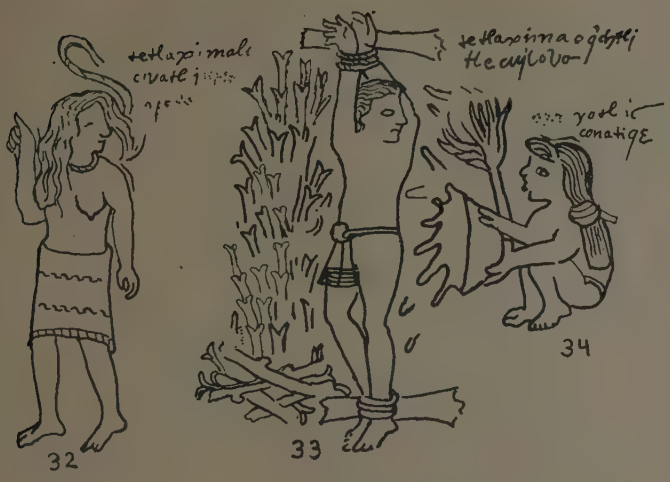


FIG. J.

encontró esta muerte en 1498, en un episodio célebre que narra Ixtlilxochitl). Reza el texto, hasta donde sea legible : *tetlaximali civatl*..... « mujer adúltera » y las palabras borradas deben referirse a su castigo.

A su lado, está el varón, cuyo castigo consiste en ser asado al lado de un fuego grande, no sabemos si hasta la muerte, aunque es probable que si. Está amarrado de pies y manos a unas maderas frente al fuego y un individuo agachado (34) le arroja algún líquido para prolongar su sufrimiento. El objeto

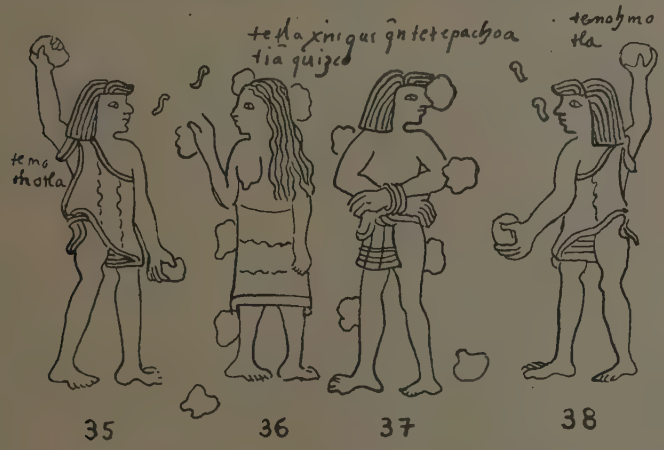


FIG. K.

parecido a una escoba que se aprecia detrás de este individuo parece que está destinado a aplicarselo. El texto anota que *tetlaxima oc̄htli tlecuilova*, « el adúltero varón es asado » y la figura que le baña con el líquido lleva la glosa ... *yotl ic conatique*, « el (algún liquido) con el cual lo bañaron ».

Debajo de esta escena horripilante, vemos el castigo más común reservado para los adúlteros desde el altiplano hasta Yucatán : la lapidación pública. Dice el texto que *tetlaxinc̄e qtetepachoa tiāquizco*, « a los adúlteros (36, 37), les apedrean en el mercado, y al lado de los que arrojan las piedras está la explicación *temohmotla* (35, 38) — « estan tirando cosas a la gente ».

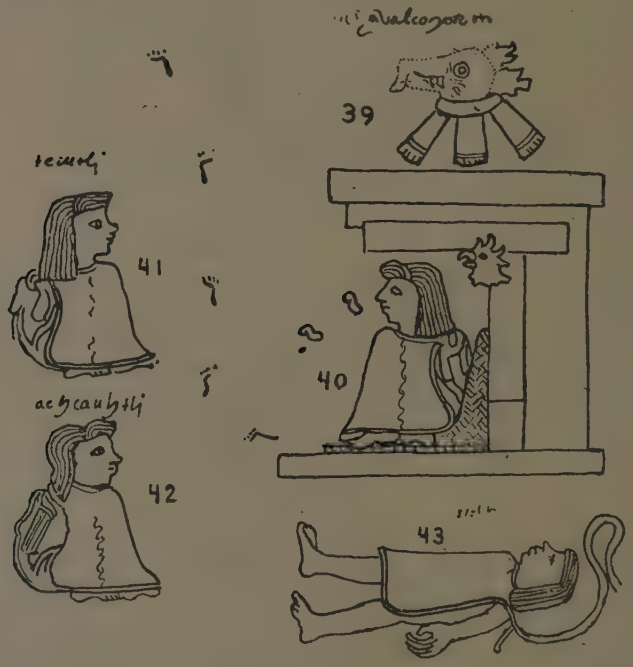


Fig. L.

Falta solamente la explicación de la última columna, la del margen a la derecha, que consiste en dos escenas de jueces y pleitos, con el fragmento mutilado de otra más abajo. El núm. 39 con su inscripción alude a los tiempos de Nezahualcoyotl (gob. en Tetzcoco 1433-1472) y el juez que escucha los pleitos (40) parece ser el mismo *Oquichton cuauhtli* que vimos en el núm. 13, a juzgar por su jeroglífico. Ante él, un noble (*tecutli*, núm. 41) y un capitán de guerra (*achcauhtli*) (42) exponen sus dificultades, pero la identidad del sentenciado a muerte (43) queda borrado.

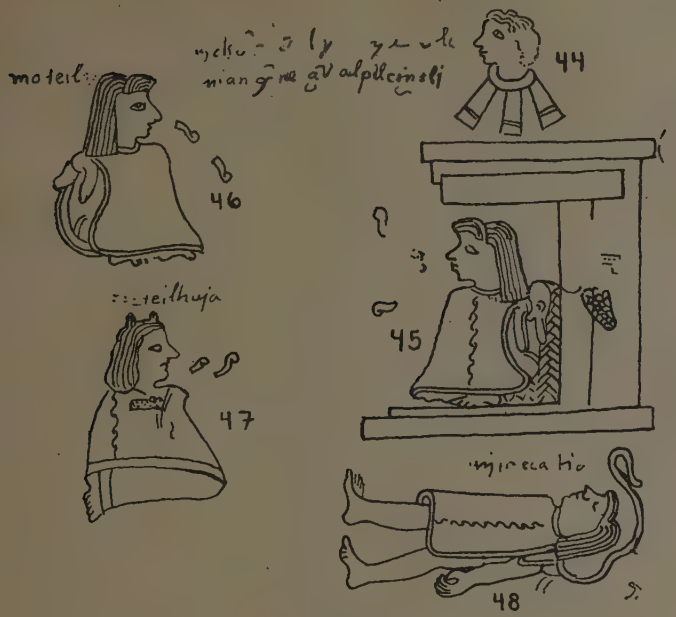


FIG. M.

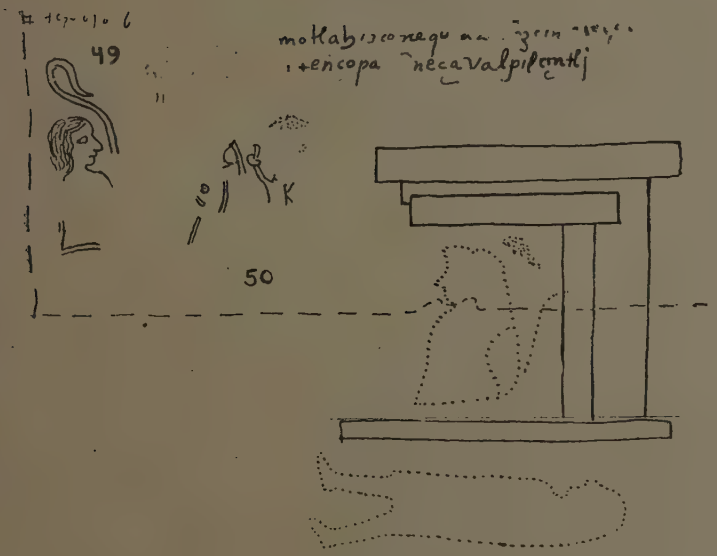


FIG. N.

Abajo, otra escena muy parecida se desarrolla en tiempos de Nezahualpilli (gob. 1473-1515) cuyo nombre es lo único que alcanzamos a leer de la inscripción. El juez tiene por nombre una mazorca — ¿ tendrá que ver con el cuadrete grande del personaje 11 ? — y en frente de él, hacen sus denuncias (*moteilvia*) un hombre (46) y una mujer (47). El castigado (48) como en el caso anterior, yace muerto al pie del tribunal, con una inscripción borrosa.

Esta sumamente mutilado el cuadrete que queda, pero lo que se distingue es bastante para indicar su semejanza con los dos anteriores. No hay jeroglífico del señor en cuyo tiempo sucedió el caso, porque es el mismo « Nezavalpilçintli ». Por sus ordenes (*itencopa*) se hizo algo que no resulta del todo legible, pero vemos que los que acuden al juez son otra mujer (49) y, tal vez, un hombre (50) del cual solo hay huellas de dibujo. El juez y el castigado los hemos agregado para establecer las dimensiones-aproximadas del cuadrete, el último de esta hoja III del Mapa Quinatzin.

Lejos de estudiar este ms. a fondo, hemos solamente pretendido agregarlo al fondo creciente de materiales sobre el notable arte e historia del México prehispánico.

RECONHECIMENTO DOS RIOS IÇÁNA, AYARÍ E UAUPÉS

RELATÓRIO APRESENTADO AO SERVIÇO DE PROTEÇÃO AOS INDIOS DO AMAZONAS E ACRE, 1927,

POR CURT NIMUENDAJÚ.

Nous sommes heureux d'accueillir une fois encore, dans les pages de notre Journal, une étude de Curt Nimuendajú. Ce grand ethnographe du Brésil a laissé, en mourant, de nombreux manuscrits inédits[1]. *Celui que nous publions ci-dessous a été rédigé en 1927, alors que son auteur était attaché au Service de protection des Indiens. M. Nunes Pereira, ami de Nimuendajú, nous l'a fait parvenir par les soins de M. Alfred Métraux. Nous les remercions tous les deux sincèrement.*

Le récit de prospection des rios Içána, Ayarí et Uaupes ne semble avoir perdu aujourd'hui ni son intérêt, ni sa nouveauté. En effet, si nous nous reportons à la bibliographie récente qu'Irving Goldman a publiée dans le 3e volume du Handbook of South American Indians, à la fin de son étude « Tribes of the Uaupes-Caqueta region » nous ne trouvons aucun travail important consacré aux tribus visitées par Nimuendajú postérieurement à sa reconnaissance de 1927. L'article même d'Irving Goldman traite principalement de la tribu Cubeo dont l'habitat est situé un peu à l'ouest de la région étudiée par Nimuendajú.

Le lecteur désireux de fixer géographiquement les noms de lieu et de tribu cités par l'auteur pourra se reporter à la carte que ce dernier a lui-même dressée et qui a été publiée dans le 3e volume du Handbook of South American Indians, à la page 800.

R. d'H.

I

DESCRIÇÃO DA VIÁGEM.

a) *Rio Içána.*

No dia 31 de março de 1927 deixei São Felipe com uma montaria e uma ubá, tripulada por seis remadores, índios de Sant'Ana. Passando pelas ilhas antepostas á boca do Rio Içána, entramos neste rio as 11 horas.

1. Voir ci-après la notice nécrologique consacrée par Alfred Métraux à Curt Nimuendajú.

Pela tarde, alcançamos o primeiro sítio de índios, uma choça nova, ainda aberta, numa grande roça na margem esquerda, em frente a um pequeno outeiro isolado, de cerca de 40 metros de altura, chamado Grilo Iuitéra. Moravam alí umas 10 pessôas, pertencentes ao clan Yauareté-Tapuya, dos Baníua do Içána. Tinham, a noite passada, celebrado um *dabacuri* ; grossos bastões ôcos de ambuia que, tocados no chão, produzem um som de tambôr, com o qual marcam o compasso da dansa, estavam encostados na parede, da qual pendiam diademas de penas com pendentes dorsais. Na cumieira da casa, amarrado num grosso feixe, estavam os açoites de Yuruparí com que os homens nestas se golpeiam reciprocamente, e no porto, dentro d'agua, para evitar que secassem e rachassem, jaziam as flautas do Yupurutú.

Pouco depois passamos á bôca do Cubate, grande igarapé que desemboca pela margem direita e cujo nome em lingua Baré significa peixe.

Em sua margem esquerda, pouco acima da bôca, tem os Yauareté-Tapuia 3 sítios com uns 15 habitantes, navegando-se seis dias por ele chega-se ás moradas dos Hohódene que junto com alguns Yuruparí-Tapuya do Curyarí, habitam lá em três casas, em número de uns 20 talvez. Vi em São Felipe duas canôas desta gente, que tinha trazido umas tartarugas pequenas (cabeçudos). Adquirí deles alguns objetos e tomei uma prova de seu dialeto que é quasi identico ao dos Siucí-Tapuya do Içána e Ayarí.

Estes Hohódene se mudaram há tempos, da Uapuí-Cachoeira do Ayarí, de cujo o curso inferior existe uma comunicação com o Alto Cubate pelo Cururú-Igarapé, afluente da margem direita do Baixo Ayarí. Os Yuruparí-Tapuya, porém, que falam a língua Tariana, vieram do Alto Cubate pelo Yauiarí, grande afluente do Rio Uaupés pela margem esquerda, em cujo curso superior êles tambem habitam em número de uns 15.

Estes Hohódene do Alto Cubate, gosam, em São Felipe, de uma má reputação. Dizem que êles tratam o branco que o visita com grosseiria e arrogância. Por isso, já há muitos anos ninguem mais se atreveu de ir lá.

Ao pôr do sol alcançamos Yauacaná habitado por uns 10 Yauareté-Tapuya, que se mostraram extremamente reservados. Continuando o viágem na manhã seguinte encontramos logo com uma canôa tripulada por um velho e uma mocinha, habitantes do sítio Traiti, acima pertencentes ao clan dos Sucuriyú-Tapuya.

No tempo da viágem de Koch Gruenberg (1903) habitava esta gente no sítio Munbaca, pouco mais abaixo. Aquele etnólogo os designou com o nome de Dérunei, sendo porém certo que eles pertencem aos Sucuriyú-Tapuya, representando talvez a primeira leva deste clan que deixou as terras do Rio Cuyarí para se fixar mais abaixo.

Passando pelas casas abandonadas da Aldeia Maracayá, chegamos de tardinha em Teyú, uma casa na margem direita, de 30 metros de comprimentos, bem construida e com paredes barreadas, e interiormente dividida em seis compartimentos. Encontrei alí umas 15-20 pessôas do clan Yauareté-Tapuya e mais um bando de Siucí-Tapuya do Auaré que estavam em caminho para

São Felipe para vender por lá uma carga de farinha. As 4 horas, achamos uma roça na margem direita, na bôca do Ambaíua-Igarapé. Uma meninazinha núa foi chamar o dono de nome Mariano, irmão do tucháua de Pirayauára, infelizmente ele não me quiz ceder a sua canôa que teria sido suficiente para nela transportar toda a minha bagagem. Vi no rancho dele número de pratos fundos de barro com ornamentos pintados com muito gosto e esméro.

Continuando a viágem vimos na margem esquerda o sítio Iraití já mencionado velho, e depois, numa volta rápida do rio, as casas da aldeia Pirayauára, colocadas num barranco da margem direita, junto da fóz do grande igarapé do mesmo. Pirayauára, o antigo Amanapena, conta hoje 4 casas habitadas, com paredes barreadas, uma casa de forno e um grande rancho aberto, em máu estado, paras as festas.

Os habitantes, umas 25 cabeças, são Yauareté-Tapuya, formando Pirayauára o antigo centro deste clan de onde ele se espalhou pela visinhança, especialmente pelo Içána abaixo. O tucháua Vitorino, fala um pouco de portuguez ; os outros habitantes se mostraram muito retraidos. O Pirayauára-Igarapé está desabitado.

No dia 2 de abril, viajamos quasi o dia todo sem encontrar moradores ; só vimos as cinco casas da aldeia abandonada de Mituca Ponta na margem esquerda. Só de tarde, passamos por um sítio dos Yauareté-Tapuya na bôca do Castanha-Igarapé. Pouco acima desemboca pela margem esquerda o igarapé Catidyuni. Alí, numa cachoeira criou, segundo a lenda Inyaperículi, os clans Yauareté, Yuruparí, Urubú e Arára Tapuya, as 4 divisões dos Baníua *Carutana* do Baixo Içána.

Seguiu-se Anati, outros sítios dos Yauareté-Tapuya, e ás 4 horas aportamos em Sant'Ana. O tucháua Fernandes, que fala muito pouco o portuguez, me hospedou num quarto da sua casa. Causou-me uma impressão desagradavel que não só mulheres e crianças como tambem os moços fugiam por sua parte á aproximação do *branco*. Para fazê-los correr bastava eu olhar para eles. Os proprios paes incitavam os seus filhos tal comportamento. Era uma verdadeira ostentação que eles faziam da sua desconfiança e do seu retraimento. Só mais tarde soube que esta atitude ao menos em parte, era devido ao negociante Antonio Maia, de Yutica no Rio Uaupés, o qual, subindo pelo Içána e Ayarí alguns dias antes de mim, poz todos os índios de sobreaviso que atraz dele viria um *branco*, ia tomar nota de todas as casas e os seus habitantes para estes depois serem aprisionados, tendo os moços e homens de servir no exercito, e as mulheres e meninas de trabalhar para os *brancos*. Mais adeante terei de me referir novamente a este individuo perniciosissimo, hoje constituido em autoridade policial ; fiz uma tentativa desesperada para dissipar estes preconceitos dos índios. Convidei o tucháua para o café e o almoço, distribui presentes e ostentei a maior despreocupação, mas só muito lentamente as condições melhoraram, e depois de tres dias de viágem tive de reconhecer que o tempo de que dispunha não era suficiente para conquistar a confiança destes índios ao ponto deles permitirem um estudo regular da sua cultura inteletual. A eterna res-

posta deles- a única que sabiam dar em portuguez- era : *aquí não tem nada* pronunciando com tal enfase que dava para desanimar o mais tenaz investigador. Segundo Koch Gruenberg, estes índios são chamados *Carutana* pelos seus visinhos por *porque pronunciam constantemente as palavras Karú- não, Karupakapa- não tem.*

No terceiro dia fiz uma excursão a uma colina de uns 50 metros de altura há meia hora acima de Sant'Ana e há 2 kms. da margem esquerda do rio. Um trilho conduz da margem até o cume, passando por diversas roças novas e antigas. Pouco abaixo do cume penhascoso encontra-se na fralda oriental uma gigantesca lage de pedra de 10 metros de comprimento, pousando com uma extremidade no declive do morro e com a outra sobre um enorme rochedo, ficando por baixo dela uma sala bastante grande de 3 metros de altura, completamente ao abrigo da chuva. Alguns ninhos velhos do gallo da serra estavam grudados no tecto e no chão se achava uma antiga urna funerária com ornamentos pintados na parte superior, dispersos ao redor na caverna. Ela continha um femur e mais alguns outros pedaços de óssos humanos sem vestigios de cremação e cobertos inteiramente de galerias de cupim. Os ornamentos do vaso, si bem que diferentes dos da atual ceramica dos Baníua, não o são ao ponto de sugerir dúvidas sobre a veracidade da informação do Tucháua que declarou pertencerem estas reliquias aos antepassados da sua própria nação. Sant'Ana que contava 8 casas em 1903 possue hoje 11 e uma pequena capela em bom estado de conservação. Em compensação desapareceu por completo a aldeia do Carmo, pouco mais acima, que então se compunha de 5 casas. O número dos habitantes não me pareceu proporcional ao das casas : calculo-o em 40, mais ou menos. Uma determinação mais exáta não permitiu a atitude desafavel dos habitantes que me fez desistir de uma visita das diversas habítações. A população principal formam os Yuruparí-Tapuya que tem o seu centro antigo nesta. Á eles se uniram depois da última epidemia de sarampo os da aldeia do Carmo e dos Arára-Tapuya, poucos sobreviventes dos Urubú-Tapuya, antigos habitantes do Alto Pirayauára-Igarapé. A 6 de abril deixei Sant'Ana, bastante desenganado, continuando a viágem rio acima numa só ubá grande, que tinha conseguido por lá. Com 4 horas de viagem passei por Iuíra-Ponta, duas casas na margem direita das quaes uma pertence a um Yauareté, uma a um Sucuriyú-Tapuya. De tarde passei em Hecoarí, sítio habitado por uma familia de Yuruparí-Tapuya. De depois de entrar num Paranámiri, onde tive de vencer uma pequena cachoeira, encostei na ponta superior da ilha Tapira-Capuana onde se levantam as tres casas da aldeia São Joaquim Miri, Os habitantes em numero de 22 pertencem ao clan dos Siucí-Tapuya e são oriundos do Rio Ayarí. Era um índio velho com quatro filhos e duas filhas notaveis pela sua semelhança familiar, caracterisada pelo nariz saliente e arcado aliás frequente entre os membres deste clan, se distinguiam tambem favoravelmente dos Carutana pelo seu trato singelo e amavel.

Não se ouvia alí o rabugento « aqui não tem nada » daqueles : prontamente eles ofereceram mantimentos : galinhas, peixes, canas e jurumú.

Com todo gosto passei com eles o resto do dia. Uma das moças nora do velho era uma Tatú-Tapuya. Estes índios habitam o Alto Cuyarí e os seus contrevertentes, afluentes do Guainia, mas não pude determinar se os seus sítios se acham aquem ou além da fronteira brasileira. O seu dialeto diverge muito pouco da lingua dos Baníua do Içána.

No dia seguinte navegamos das 6 da manhã até as 4 da tarde sem encontrar um só morador. Enfim chegamos em Nazaréth, aldeia com 4 casas dos Sucuriyú-Tapuya, na margem esquerda e que conta uns 30 habitantes. Quando me dirigi para as casas, tive de vêr por toda parte mulheres apavoradas e crianças chorando e fugindo pelos fundos. Voltei para a minha ubá e mandei dizer ao tucháua Vitoriano por um dos meus remadores que eu não ia em terra porque a gente era medrosa mais do que índios Macú (uma tribu selvagem e dispresada). Isto produziu efeito. O tucháua veio em pessôa para me buscar e quando subimos juntos, mulheres e crianças, visivelmente pôr ordem especial dele, ficavam paradas á nossa passagem, si bem que o terror se achava escrito nas suas feições.

O tucháua fingiu o despreocupado e trouxe uma tartaruga para vender-me.

No dia seguinte tivemos de vencer duas cachoeiras. Passamos ainda sofrivelmente pela Ambaiua-Cachoeira, porém tivemos de descarregar a embarcação por completo. Seguimos viágem debaixo da chuva e trovoadas. Na nossa frente, atravez do véo de chuva, apreceu uma montanha macissa de uns 500 m. de altura : a Serra de Tumui. Pernoitamos em Tapira-Ponta, tres casas na margem esquerda habitadas por Siucí-Tapuya e Baníua da Venezuela, em número de 12. De prevenção mandei primeiro um dos meus remadores para terra, mas precisamente aqui mostrou-se superflua esta medida : homens, mulheres e mesmo crianças se aproximaram sem receio, estendiam-me as mãos e me deram prontamente agasalho. No dia 9 de abril, chegamos com 3 horas de viagem á Tayaçú canguéra-cachoeira, que nos deu bastante trabalho. Uma estreita lingua de pedra estende-se ali da margem direita pelo rio a dentro : a correnteza precipita-se com estrondo ao lado dela. Ao dobrarmos a ubá por esta ponta perigosa, a correnteza apertou-a contra as pedras. Todos os esforços para leval-a para deante foram debalde, e tivemos de salvar a embarcação, fazendo-a recuar para o remanso abaixo da ponta. Botamos a espia para uma pedra acima da ponta e reunimo-nos todos para puxar, com excepção de um curumim que ficou dentro da ubá.

No momento decisivo porem a espia rebentou e a ubá recuou, descendo outra vez pela cachoeira abaixo com grande velocidade. Por um triz estava tudo perdido, mas o indiosinho, fazendo esforço sobrehumano, conseguiu ainda a tempo dirigir a pesada ubá para um remanso. Fizemos uma terceira tentativa com uma nova espia, desta vez melhor sucesso.

Acima desta cachoeira, fora o Içána duas voltas apertadas, aproximando-se da Serra do Tumuí. Um degráu de espuma branca aparece a grande distancia acima do espelho da agua : a grande cachoeira do Tumuí. Por cima, sobre uma esporão de rochedo de 30 metros de altura mostram-se as casas da aldeia. As

cinco horas e 45 minutos encostamos ao porto. Tumuí está hoje em decadência. Em 1831, encontrou Johann Natterer, aqui « os mesquinhos rastos de uma grande aldeia de Banívas ». Quando em 1857, o Capitão Joaquim Firmino por alí passou, os seus habitantes, os Acaiacas tinham queimado as casas e fugido para a mata em consequencia de uma expedição militar feita pouco antes para destroçar o Messia dos Baníua, Venancio, que tinha reunido muitos discipulos entre os índios. Koch Gruenberg, em 1903, encontrou um povoado de 14 casas arranjadas em duas ruas, mas os habitantes tinham fugido para as matas por medo das depredações cometidas pelo comandante do destacamento de Cucuhy. Hoje só existem 4 casas, as quaes só uma barreada. A posição da aldeia na margem esquerda do Içána, é muito pitoresca : uma ponta escarpada de quartzito branco estende-se por 200 m. pelo rio a dentro. Na sua ponta esbravejam furiosamente os turbilhões da cachoeira e levantam-se os cacurís dos índios. No alto, á sombra de grandes mangueiras, estão as casas e no fundo se eleva uma colina conica coberta de mato, de cerca de 100 m. de altura, ao pé da qual se acha a pedreira que fornece o material para ralos de mandioca dos índios. Do alto desta colina gosa-se de uma magnifica vista : ao NE levanta-se um morro de igual altura com um despenhadeiro vertical ; para o NW se estende o grande maciço da Serra do Tumuí, coberto de mato, e mais longe ainda se levantam os penhascos da pedra de Cucuhy, na fronteira de Venezuela. Ao Oeste e ao Sul, estende-se um infinito planicie de mato, interrompido por algumas colinas escarpadas que parecem ilhas num mar.

Todas as embarcações que pretendem passar a cachoeira tem de descarregar. Para levar a carga não existe nenhum caminho pela beira, sendo preciso transportal-a atravez de ponte. Especialmente a subida do porto de baixo para a aldeia, pelo paredão de pedras acima é um verdadeiro trilho de cabras, e eu não cancei de admirar a força e destreza dos meus tripulantes, quando trepavam por estes rochedos com volumes de 70 kilos nas costas.

A tribu dos Cadaupurítana, que tinha seu centro em Tumuí e que em 1903, foi calculada em 200 almas, está hoje quasi extinta. Dos seus 30 habitantes é a maioria, inclusive o Tucháua Candido, do clan Sucuriyú-Tapuya imigrado do Cuyarí. Dos Cadaupurítana restam hoje aqui e em dois outros sítios, a penas 19 pessoas.

A recepção foi desesperadora : « Nada Aqui não tem nada. » apressou-se o tucháua Candido a declarar peremtoriamente, e para não me deixar uma ilusão qualquer repetiu estas palavras umas 4 vezes. Se bem que duas filhas dele estivessem torrando farinha á minha vista, ele se negou de me vender a menor quantia deste gênero indispensável e do qual a minha canôa estava completamente desfalcada na ocasião. A vista de tanta incivilidade dormi no porto entre os rochedos, e na manhã seguinte mandei passar cedo, carga e embarcação para alcançar quanto antes Seringa- rupitá, a vista de nos faltar o alimento mais necessario. Já estavamos carregando o ubá no porto de cima quando se aproximou uma das filhas do tucháua e procurando uma conversação comigo, perguntou porque iamos com tanta presa. Expliquei a necessidade, censurando

o tratamento recebido pelo chefe da aldeia. Sem dizer palavra alguma a cunhamucú se virou e foi-se embora : não demorou muito porém que ela voltasse em companhia do tucháua e alguns outros que trouxeram um balaio com farinha, beijús, jurumús e umas galinhas. Chegamos a um *modus vivendi*, e em consequencia disto pude demorar-me uns dias em Tumuí .

Se eu porém julgava de poder criar em ambiente alí, para os estudos que em Sant'Ana não pude fazer, muito me enganei : a desconfiança e o medo, nunca se perderam. Bastava que tomasse o rumo da casa do tucháua, onde a familia deste estava reunida para a refeição, era o bastante para todos saltassem apavorados, fugindo com as tigelas pelos fundos.

Grato pela sua intervenção, eu tinha presenteado largamente aquela filha do Tucháua, e no dia da nossa partida recebi dela de presente duas pequenas cuias muito bem ornamentadas, o único presente que recebi durante toda esta viágem de 4 meses, em retribuição das contenas de presentes que em toda parte espalhei.

Nem o tratamento mais liberal, pôde demover estes índios da mais mesquinha desconfiança, constantemente receiavam de ser lograd os em cada transação que fazia. Depois de terem assistido mais de 20 casos de eu pagar com largueza, tudo que recebia, ainda exigiam com receio e inquietação, pagamento imediato se eu por qualquer motivo os deixava esperar alguns minutos. Entre si, eles eram bem diversos no tratamento, parecendo-me reinar um quasi comunismo quanto aos mantimentos.

O irmão do tucháua, que me acompanhou para Seringa-rupitá, para visitar os seus parentes, levou para estes paneiro de peixes frescos e um grosso molho de peixe seco ; destes últimos ele deu uma parte do presente aos seus remadores escondendo porém tudo cuidadosamente para que nada visse. Em Sant' Ana, os parentes dos meus remadores, por comiseração, deram-lhe em segredo, uma bôa quantia de beijús para que não padecessem fome em viágem, pois que eu os fazia passar fome eles tinham como natural. Contra este argumento revoltou-se porém a experiencia do mais novo dos meus remadores o qual, quasi ofendido, retorquiu : se eles pensassem talvez que era como os outros brancos. De fato no Rio Negro, tratei de me informar como era o costume de tratar os remadores indios em ponto de alimentação, instruiram-me que eu tratasse de arrumar o necessario para mim e deixasse os índios se arrumarem com os seus parentes como podessem.

A 13 de abril, aportamos depois de uma viagem de 3 horas em Seringa-rupitá, aldeia dos Sucuriyú-Tapuya, na margem direita, composta de 3 casas, com uns 20 habitantes.

Dois índios velhos, o tucháua Alexandre, notavel pelo seu nariz adunco, e seu irmão Marcelino, receberam-me com relativa amabilidade. Especialmente o Marcelino, tratou logo de oferecer mantimentos e mostrou-se muito loquaz : infelizmente o seu conhecimento do portuguêz era demasiadamente limitado. Tanto aqui como tambem já em Tumuí, achava-se uma parte dos índios atacada de trachoma. Para aliviar as dores, outros expremiam o suco do cipó uambé-quitanga (Philodendron) fazendo-o pingar nos olhos doentes.

Achei dificuldade em obter um vocabulário do dialeto dos Sucuriyú-Tapuya, Marcelino tinha ido para roça ; Alexandre tinha bôa vontade mas pouco adeantava e uma mulher que consultamos sobre o mesmo assunto mostrou tamanho embaraço que não poude articular uma unica palavra. Koch-Gruenberg, supoz que os Sucuriyú-Tapuya fossem uma sub-divisão dos Siucí-Tapuya do Rio Cuyarí e que falassem mesmo idioma destes. A mim afirmaram tanto uns como outros que se trata de dois clans distintos, e uma pequena diferença no dialeto sem dúvida existe. Segundo eles mesmo me informaram, era a sede primitiva dos Sucuriyú-Tapuya no Baixo Cuyarí, de onde emigraram nos ultimos decenios especialmente rio abaixo.

O dia seguinte foi objeto de insucessos. Viajamos pelo Içána acima. Morros ingremes, cobertos de mato, numa altura de 500-700 m. acompanhavam a margem esquerda deste afluente a dentro. O Içána, crescido pelas chuvas dos ultimos dias corria impetuosamente. Ás 10 horas estivemos na boca do Cuyarí, onde existem 3 casas dos Sucuriyú-Tapuya. A recepção foi pessima, quando a ubá nossa encostou desapareceram todos os habitantes da aldeia, que tinham nos observado do terreiro. Mandei primeiro subir dois índios para informar os moradores sobre a minha pessoa, mas quando eu mesmo depois me apresentei vi que isto nada tinha aproveitado : o dono da casa, com uma cara incrivelmente carrancuda e desconfiada, duplamente feia porque estava coberta de purupurú, desviou-se ostensivamente de mim e nem sequer me mandou sentar. Num canto, algumas mulheres estavam ocupadas em despejar suco de uambéquitanga, nos seus olhos atacados de trachoma. Ninguem quiz me responder. Nada pude fazer, senão retirar-me. Tencionava eu subir o rio Cuyarí, ao menos até Yauára-Poço, sítio habitado por uns índios Baníua venezuelanos, do Rio Guainia, mas o pequeno rio tão correntoso, que desisti da empreza depois de temos perdido uma meia hora folgadamente, num trecho de 200 m.

Acima de Yauára-Poço, encontra-se ainda no rio Cuyarí a aldeia Yacú-Poço habitada por uns 15 índios Siucí-Tapuya e depois no curso superior diversos sitios dos Tatú-Tapuya, que ocupam tambem alguns logares nos afluentes da margem direita do Guainia. Voltamos e continuamos a subida pelo Rio Içána, chegando logo no sítio Yapú-Ponta.

Se bem que o número dos Sucuriyú-Tapuya que ali habitam não passe de meia duzia, encontramos por ocasião da nossa chegada umas 20 pessôas, que se tinham reunido para o enterro de um dos moradores, na vespera. A sepultura, dentro da casa á esquerda da porta, era apenas percetivel. Não notei entre os presentes nenhuma pintura de luto. Timoratamente eles se apertavam nos cantos da casa cujo dono se sentou ao meu lado, mas com os olhos cheios de terror e visivelmente embaraçado. Perguntei se ele não me queria vender um beijú, e ele correu precipitadamente para trazer o que eu tinha pedido. Tambem ali nada mais pude fazer.

Hora e meia pelo rio acima chegamos no sítio Parauarí, habitado por índios Cadaupurítana, em número de 10. Ao aproximarnos do porto do sítio vimos desprender-se da margem uma canôa com alguns índios que remavam desespe-

radamente para alcançar o sítio antes de nós. Momentos depois de eles chegados lá vimos a mesma embarcação, cheia de gente, atravessar o rio na nossa frente, procurando refugio na margem oposta. Desembarcamos a grande casa de morada que estava queimada e em logar havia construido 3 pequenos ranchos. Tudo parecia abandonado, mas quando um dos meus remadores abriu uma porta fechada, vimos dentro do rancho, tremendo de mêdo, uma mulher velha. Para não apavoral-a mais ainda chamei a minha gente e fui me embora.

Ao pôr do sol, chegamos ao sítio Yacaré-Ponta, uma grande casa deshabitada, em máu estado, na margem esquerda. Diademas de palhas meio apodrecidos e uma duzia de açoutes de Yuruparí, espalhados no chão, indicavam que por ultimo se tinha celebrado ainda um « dabacurí » alí.

Instalei-me na casa onde passei a Sexta-feira Santa, escrevendo. Pelas informações recebidas eu não esperava mais de encontrar habitações até acima da boca do Ayarí. Continuando a viágem na manhã seguinte encontramos logo com os habitantes de Yacaré-Ponta : em 5 canoas e uma jangada carregadas de folhas de caranã para cobrir a casa, vinham eles descendo lentamente. Era 10 pessoas pertecentes ao clan Sucuriyú-Tapuya. O chefe da casa aproximou-se da nossa ubá oferecendo uns peixes moqueados para vender. Algumas horas depois avistamos dois cacurís na margem : logo devia ter algum sítio na visinhança, mas nenhum porto aparecia na margem e nem tampouco um igarapé que proximo desembocava. Já desenganados de encontrar os donos dos cacurís iamos continuar a viágem quando, virando-me casualmente, avistei uma ubá atravessando o rio, atrás de nós. Visivelmente tinhamos passado por ela sem vel-a, conservando-se os seus tripulantes propositalmente escondidos entre as moitas da beira. Esperei debalde durante algum tempo que a embarcação se aproximasse e, como parecia querer esconder-se novamente, mandei finalmente remar ao seu encontro, vi então que vinham nela, um homen, uma mulher, e uma criancinha e uma moça. A mulher respondeu prontamente ás nossas perguntas, os outros se encolhiam timidamente. Eram os Pacú-Tapuya, que tinham a sua maloca dentro do Acutí-Igarapé, que desemboca mais acima, a margem direita do Içána, vinham da roça e queriam revistar ainda os seus cacurís para depois voltar para casa. Mandei-lhes explicar em lingua Baníua as minhas intensões pacificas, prometendo visital-os na sua maloca, depois de presentealos com alguns cigarros, deixei-os ainda atraz e mandei entrar no Acutí-Igarapé.

Passamos por uma rocinha, e depois de meia hora avistamos uma casa na margem direita do Igarapé. Atraz dela estava armada uma grande casa nova que estavam começando a cobrir. O dono da casa, o velho José, recebeu-nos sem receio. Os tripulantes da canôa que tinhamos deixado atraz já haviam chegado antes de nós sem termos visto eles passarem. Estes índios são os últimos sobreviventes do clan Payoalíene (Pacú-Tapuya), os Payoarine de H. Schedt segundo o qual habitavam pelo ano de 1908 em 3 malocas no Arára-Paraná, no Alto Içána. Ultimamente estiveram na Bóia-Cachoeira, onde ficaram reduzidos a este resto. Eram 5 homens, 5 mulheres e 3 crianças. As tres mulheres

casadas, eram do clan Ipoca-Tapuya, ao qual tambem um moço pertencia. Uma das moças menstruada pela primeira vez ha poucos dias, achava-se reclusa num quartinho triangular de 3,50 m. base, formado por uma parede de palha num canto de casa, uma abertura de mais de meio metro de altura na parede da casa formava a porta deste quartinho que ela fechava com uma esteira pelo lado de dentro á boca da noite. Ela não aparecia, mas ria-se gostosamente quando tomei meus apontamentos linguisticos e se intrometia na nossa conversação. José ofereceu chibé a nós todos e mandou imediatamente fazer uns beijús ; tambem ofereceu peixe para vender. Quando porém quiz adquerir dois bonitos maracás enfeitados de penas, ele se negou decididamente e quasi indignado, e um dos meus remadores depois me disse que ele achava bom eu não ter insistido em querer levar os maracás « por causa do trovão ».

Á tarde do dia seguinte da minha viágem ouvi com muita surpresa minha um chamado da margem esquerda. Um índio velho, um daqueles pouco sobreviventes dos Cadaupurítana estava em pé numa roca, convidando-me a vir para a sua casa, dali ha meia hora para o centro, na margem do Maxiua-Igarapé. Foi a única vez em toda esta viágem que recebi semelhante convite. Cheguei lá molhado até os ossos pela chuva torrencial que começava a desabar, continuando pela noite toda, de maneira, que ninguem pôde dormir naquela casinha esburacada. Só tres pessoas habitavam ali : o velho Joaquim, sua mulher, uma Hohódene, e sua filha. Ele tinha um bom número de ralos fabricados para a venda e contrario á maioria dos outros índios, mostrou muito empenho em fazer negocios comigo, esquadrinhando toda a casa para encontrar o que oferecer a mim. E quando eu enfim comprei alguma farinha ele me logrou a valer na medida, aproveitando-se da minha distração. Nos dois dias seguintes da viagem não encontramos nenhuma habitação. Já desde a boca do Cuyarí o Içána entra, debaixo de voltas fantasticas, numa zona de vastos igapós onde muitas vezes se torna dificil encontrar nas suas margens alagadas logarzinho para fazer uma fogueira. No dia 18, pernoitamos na boca do lago Uétan, onde ainda ás 8 da noite tivemos de suportar uma violenta trovoava, procurando depois repouso abaixo das arvores gotejantes. No dia seguinte, pelo meio dia passamos Yuí-Iuitéra, uma ladeira ingreme e arenosa de uns 15 m. de altura, que em dois logares, acima e abaixo de um volta, encostava na beira do rio. Lá em cima era a antiga habitação dos Cadaupurítana, antes de eles se aldeiarem em Tumuí. Disseram-me os índios que, correndo-se a toda pressa pela ladeira, acima até á beira do mato e trazendo de lá uma vara, fincando-se esta no chão na beira do rio ouve-se o canto do grilo e outros ruidos como se ainda estivesse lá uma povoação. No nosso acampamento um dos remadores matou um gavião grande (Spizsetus Tyrannus Wied) que tinha nas garras outro gavião menor (Micrastus gilvicollis Viell) do qual ele já tinha devorado a cabeça. Fratenalmente unidos foram ambos para a nossa panela. No dia seguinte a paisagem era ainda a mesma : voltas incriveis, margens alagadiças com caranazaes e jauarrízaes e bocas de lagos. As 9 horas passamos a boca do Ayarí, que pouco menor que o Içána, e com pouca correnteza, vem do Sudoeste.

As 11 horas apareceu finalmente outra vez terra alta na margem esquerda : a barreira branca dos Uacúrupitá, e depois de uma enorme volta, aportamos, a 1 hora, na malóca Pupunya-rupitá, uma única casa grande, com 40 habitantes, do clan Hohódene. Esta malóca era inteiramente diferente das casas para uma familia dos índios do Baixo Içána. Era um quadrado de 13,50 m. virando o seu oitão de 8 metros de altura para o rio. As paredes, com excepção do triangulo do oitão, estavam barreadas. Como as paredes lateraes só tivessem a altura de 1 m., a beira da coberta de palha quasi dava até no chão. Tres pares de carreiras de esteios, diminuindo em grossura do meio para os lados carregavam os caibros, unidos em cima por uma cumieira fina sem nenhum suporte. O espaço entre as duas carreiras interiores estava livre. Entre as carreiras interiores e as medianas estavam as coisas de uso comum : banco de varas, coxos para cachirí, o forno, a armação para os tipitís. Entre as carreiras medianas e as exteriores estavam as fogueiras com trempes de barro, as redes e acima destas em geram um girau para objetos de uso particular de cada familia. O comportamento relativemente desembaraçado dos habitantes contrastava agradavelmente com o modo ostensivo dos índios do Baixo Içána. Ninguem fugiu ou se desviou : os homens, individuos fortes, carnudos, com feições mansas e afaveis, vestidos só com calças ou tanguinhas de pano, me comprimentavam : as crianças se riam alegremente e as mulheres não interromperam os seus afazeres. Logo os homens tambem continuaram nos trabalhos só os interrompendo para responder-nos com calma e amabilidade ou para propor-nos algum negocio de troca. Estavam ocupados com os preparativos para uma grande festa que devia se realisar nestes dias, mas não estava ainda bem determinado, quando nem onde. Fabricavam umas enormes « buzinas de surubí » enquanto uma mulher, em uma panela grande cozinhava a tinta de carayurú, para a pintura do corpo. Um outra faz beijús, uma terceira preparava a comida. Sómente os meninos brincavam pelo meio dos outros ou andavam pela capoeira, ao redor da maloca, para caçar passarinhos com a carauatána. Alguns traziam na cara, ornamentos de tinta de carayurú, cuidadosamento executados. Sem dificuldade eles se agruparam deante da maloca para eu fotografal-os.

Cahiu a noite, e os homens resolveram uns ensaios com os seus novos instrumentos de musica, dançando no terreiro dois pares deles com as suas flautas de surubí e de yapurutú. Mulheres e crianças se aproximaram do espetaculo ficando todos muito alegres, rindo-se e falando em vozes alteas sem distinção. Ninguem ligava importância á nossa presença. Depois das minhas experiências no Baixo Içána este quadro me confortou deveras. No dia seguinte, fomos embora de madrugada. A paisagem tinha perdido o seu carater de igapó, sendo as margens muitas vezes formadas pela terra firme.

Rochedos apareciam no leito do rio, cujo curso, em vez das voltas fantasticas, só descreviria curvas de raios grandes, suavemente onduladas. Passamos a boca do Paumarí-Igarapé, na margem esquerda. Neste afluente, a pouca distancia do Içána, acha-se o sitio do mesmo clan com 15 pessoas. Antes do meio dia encostamos, nas lages da Yandú-Cachoeira. Na margem esquerda

levantam-se 4 casas, 3 barreadas e uma com paredes de palha : a aldeia Ehipana dos Ira-Tapuya. Contei uns 15 habitantes. Uma outra aldeia do mesmo clan acha-se ha dois dias de viagem pelo Içána acima, na Aracú-Cachoeira, e entre uma e outra existe a aldeia Tucandira dos Acutí-Tapuya. Dali para cima começam os sítios dos Ipaca-Tapuya. Acima destes habitavem dantes os Pacú-Tapuyas, cujos últimos restos eu encontrara no Acutí-Igarapé ; depois seguem-se os Tapiíra-Tapuya, e, finalmente já nas cabeceiras do Içána, e dantes tambem no seu contravertente, os Papanáuaos Cuatí-Tapuya. Todo o curso do Içána, acima da Yandú-Cachoeira, é considerado como pertencente á Colombia. Ao chegar só encontramos uma familia em casa ; o tucháua Casemiro e os outros chegaram mais tarde na roça. Sem eu pedir, mandou ele imediatamente desocupar uma das casas para mim e mostrou-se quanto não muito afavel, ao menos atencioso. Achei tambem estes Ira-Tapuya nem de longe tão retraidos e medrosos como os moradores do Baixo Içána, e quando á noite tomei um vocabulario do seu dialeto, mulheres e crianças se agruparam sem resceio ao redor da mesa improvisada para comentar a minha pessôa, a bagagem e o meu trabalho. Uma moça trazia os cabelos cortados rente, em signal de que tinha ha pouco alcançado a puberdade. Ela trabalhava sempre mais do que as outras, fazendo farinha até alta noite, carregando agua, peneirando o cachirí, etc.

Nas lages de pedra, imediatamente abaixo das casas, existem numerosos petroglyphos, em parte já muito depostos pelo tempo, os índios põem-os em relação com o culto do Yuruparí. Na parte superior da lage vi 5 compridas figuras humanas alinhadas, as mãos levantadas e ornadas com 1-3 colares. Mais abaixo existem espiraes, um peixe, uma pequena figura humana e, em parte já lavada pelas aguas da cachoeira, as figuras pequenas de dois homens e de um passaro (garça). O porto de baixo da Yandú-Cachoeira é máu por ser por demais exposto ao embate das ondas da cachoeira. A nossa ubá dançava de continuo sobre as ondas, e, de noite, cortando a corda com que estava amarrada, soltou-se descendo o rio abaixo, felizmente sem bater em pedra alguma. O índio que nela dormia de guarda salvou-a á tempo, dirigindo-a para o remanso. A praga dos piuns, era quasi insuportavel, especialmente nas lages do porto. Sómente pelo meio dia do terceiro dia, depois da nossa chegada, voltamos de Yandú-Cachoeira descendo outra vez pelo Içána em procura de boca do Ayarí. Pouco antes da nossa partida, chegou alí toda a população da aldeia Pupúnha-rupitá. Com canôas e bagagens, mulheres e crianças, cachorros e galinhas, iam os Hohódene agora rio acima para a aldeia Tucandira, onde se ia realizar a grande festa que eles estavam preparando, quando passei de subida em Pupúnya-rupitá. Dois homens carregavam um enorme pote de cachirí, amarrado numa vara sobre as pedras da cachoeira, um outro gemia debaixo de um uaturá quasi da altura de um homem, cheio do moqueado. Entre as suas armas vi duas compridas lanças com ponta de ferro que eles usam na caça aos porcos e as antas.

Outra vez regozijei-me com o trato ingenuo e natural destes Hohódenes,

deixando neste ponto atraz ainda os moradores da Yandú-Cachoeira. Os dois chefes, nús e pintados de carayurú, almoçaram comigo desembaraçadamente. Depois despedimo-nos, continuando eles a subida e descendo nós em rumo do Ayarí.

b) *Rio Ayarí.*

Uma viagem desagradavel : a chuva descia torrencialmente, açoitada pela tempestade. O meu remador mais moço, ardendo em febre, se agasalhou como pôde debaixo da tolda, já abarrotada de bagagem e coleções etnograficas, enquanto eu, fóra, defendia desesperadamente a bussula, o relogio e a caderneta, contra a chuva. As 4 horas entramos no rio Ayarí e as cinco e meia encostamos numa casa velha e abandonada no Tapiíra-Paraná-mirí, braço lateral do Ayarí.

Na manhã seguinte passamos cêdo á boca do Querari, afluente grande do Ayarí pela margem esquerda e que corre paralelo ao Içána. No tempo da visita de Koch Gruenberg (1903) estava ele inhabitado. Hoje retirou-se para lá grande parte dos Siucí-Tapuya, que nele possuem 4 sítios com uns 50 habitantes, achando-se o primeiro a quasi um dia de viagem da boca, e o último na confrontação da Aracú-Cachoeira do Rio Içána á qual está ligada por um caminho terrestre. Pouco acima avista-se na mesma margem esquerda a tapéra Loiro-Poço, e ás 5 horas da tarde entramos num afluente da margem esquerda, o Cará-Igarapé, onde pensavamos de passar a noite numa maloca dos Hohódenes que alí existe, ha pouca distancia do Ayarí. Infelizmente encontramos a passagem obstruida por uma grande arvore cuja remoção nos teria custado horas de trabalho. Voltamos, pois ao Ayarí para passarmos a noite debaixo de chuva na boca de um igarapé pouco acima. O estranho é que já Koch Gruenberg encontrou alí a passagem propositalmente obstruida. Pela manhã seguinte, chegamos ao Miriti-Igarapé, afluente da margem direita do Ayarí. Perto da sua boca havia em 1903 uma maloca dos Hohódenes, hoje tapéra. As informações dos meus remadores sobre os habitantes deste igarapé se contradiziam : de facto, nenhum deles ainda tinha estado com eles. Subimos pelo igarapé, e já depois de 3 horas de viagem avistamos a maloca Taracuá habitada por 15 pessôas, do clan Hohódene. Receberam-nos bem e sem receio algum. Umas cunhamucús, nedias e vivas, a cara vermelha de carayurú, sobretudo, se alegravam com a nossa chegada. O dono da maloca, um índio ainda moço, me disse então que eu era o primeiro branco que entrou neste afluente do Ayarí. A construção da maloca era em tudo igual áquela de Pupúnya-rupitá ; a casa só era menor e as paredes, em vez de barreadas, estavam tapadas por um tecido de folhas de palmeira.

A nossa farinha e o beijú tinham se acabado, até a ultima migalha, mas prontamente, as cunhamucús, risonhas, se puzeram a fazer para nós o que faltava, e o dono da casa tirou uns peixes do girau e foi buscar cana na roça. A estadia entre esta gente tornou-se bastante amena e agradável. O dono da casa contou como, quando era curumi, Koch Gruenberg esteve entre os Siucí-Tapuya

e Hohódene, tomando parte nas suas festas e bebendo cachirí com eles. Farinha e beijús não ficaram prontos até a manhã seguinte, e como chovesse até meio dia, resolvi adiar a viagem por um dia, aproveitando a demora para visitar a maloca Paxiíua, a duas horas de viagem acima da Taracuá. Em meio caminho para lá encontramos com uma familia de índios Uanána do Uaupés, que tinham feito uma viagem em visita aos Hohódenes, voltando agora para a sua aldeia de Carurú, pelo Ayarí. Em Paxiíua achei só duas pessôas em casa, uma moça de 17 anos e uma menina de 10, que naturalmente se assustaram um pouco quando nós aparecemos de repente. Um pequeno presente porém conquistou a sua confiança e eles me venderam um balaio bonito e um prato pintado. Os homens tinham ido á pesca. Quando deixei a maloca o mais novo e mais confiante dos meus remadores, o curumi João, não pôde se conter dizendo-me que estranhava muito que eu não tivesse carregado nem o grande paneiro cheio de farinha que estava em cima do girau da maloca e nem tão pouco a cunhamucú, como qualquer outro branco em meu logar teria feito sem dúvida : mal tinhamos chegado em Taracuá, de volta, quando veio atraz de nós, a toda pressa a moça de Paxiíua com seu irmão, que já tinha voltado da pesca e que queria conhecer-me, trazendo alguns peixes que eles desejavam trocar por sal. Graças a tantas visitas, a tarde em Taracuá esteve bastante animada, e o terreiro echoava das gargalhadas alegres das cunhamucús. Desisti de uma visita á terceira maloca de Mirití-Igarapé, de nome Carará, habitada por 8 pessôas tambem Hohódene. A cachoeira deste igarapé aproxima-se muito áquela do Rio Cubate. A comunicação entre estes e o Ayarí, não se faz porém pelo Miriti-Cachoeira, mas pelo Cururú-Igarapé, que desemboca pouco abaixo daquele, por um caminho por terra que dá nas margens do Cubate, muito acima dos sítios que os Hohódene e Yuruparí-Tapuya lá possuem. Nesta noite parece que se passaram coisas estranhas no acampamento dos meus remadores, e quem estes, juntos com as guapas cunhamucús da maloca souberam aproveitar mais rasoavelmente o tempo do que eu que, instalado na casa do formo, escrevi e desenhei até meia noite. Pelo menos quando ás tres e meia da madrugada partimos desta maloca hospitaleira compareceu a moçarada toda no porto, agarrando-se e correndo com os meus rapazes e atirando com barro molhado atraz de nós, que íamos saindo do porto de baixo de gritos e gargalhadas.

Custamos a encontrar um sítio nesto dia. De tarde chovia torrencialmente como de costume. No meio do mais forte temporal passou por nós descendo pela outra margem do rio, uma canôa com 8 índios do Uaupés, que iam visitar os seus conhecidos no Ayarí. Ninguem estava disposto de lhes dar fala nestas condições. Entrámos no Uirá-uaçu-Igarapé, grande afluente da margem esquerda do Ayarí, onde logo demos com dois índios que estavam pescando e que nos conduziram até a última habitação hoje alí existente, uma casa velha rodeada de igapó por 3 lados. Passando por cima de troncos de arvore deitados na lama fomos até lá onde felizmente deram agasalho á nós todos, pois o porto era um horrendo buraco de lama. Os moradores pertencem ao clan do Cáua-Tapuya. No dia seguinte encontramos outra maloca dos Cáua-Tapuya,

na boca do Iuíra-Igarapé e poucos minutos mais acima uma terceirana boca do Murutinga-Igarapé. Todas as tres juntas porém não tem mais do que 25 habitantes e todas as tres eram igualmente pobres e decadentes. Na maloca Murutinga, encontramos o pagé dos Hohódene de Taracuá, com 7 dos seus, em duas ubás que estavam voltando para a sua maloca. Esto pagé tinha, ao que parecia com máu resultado, tratado de um caso de mordedura de jararaca, perto de Cururú-Poço, aldeia dos Siucí-Tapuya. Não demorou muito que encontrassemos pescadores desta maloca, onde chegamos ás duas e meia. Ela tem uma bonita posição, numa ponta de terra firme na margem direita do Ayarí, defronte á boca de um lago. A única casa que forma o sítio era a maior que até então eu tinha visto no Içána e Ayarí.

Subí e entrei : num canto da maloca, atraz de um japá levantado, jazia na rede, o velho tucháua Mandú, o amigo do finado Koch Gruenberg agora completamente paralitico, ao ponto de nem poder se sentar sem apoio e, além disto, atacado de malaria. Dos seus tres guapos filhos o mais moço não se afastava do seu lado, agindo conforme as resoluções do velho e sem dar uma palavra.

Estranhamente contrastado a inteligencia e a vivacidade daquele ancião com a sua extrema decadencia fisica. Ele fala a lingua portuguêza muito mal, melhor porém que qualquer índio do Içána ou Ayarí. Solicitamente ofereceu ele logo mantimentos, muito mais que eu podia comprar, mostrando muita pressa em estabelecer um comercio comigo. Qualquer permuta de generos dos habitantes da maloca ia por seu intermedio. Ele mesmo fazia os preços e recebia o pagamento. A sua decisão era aceitar condicionalmente. Estes negocios cançavam-o visivelmente, e assim que se estabeleciam alguma pausa ele se deixava cair na rede e, encolhendo-se todo, fechava os olhos. Este decrepito velho foi o único verdadeiro chefe que encontrei entre os índios daquela região. Ele estava inteiramente de acordo que eu devia fotografál-o fazendo-se carregar nas costas de sua mulher para fora da maloca onde o sentara num banquinho apoiado na sua lança.

O numero dos habitantes da maloca Cururú-Poço é 25 : eles são Siucí-Tapuya. Um outro sítio do mesmo clan encontramos logo no dia seguinte, pouco acima da margem esquerda, acima do Mitú-Igarapé, onde contei 7 habitantes e pelo meio dia, depois de passar a correntosa Araripirá-Cachoeira, chegamos pouco acima dela a uma outra maloca grande com 12 habitantes, que se achavam quasi todos ausentes numa roça na margem do Araripirá-Igarapé. Encontrei ali uma bôa panelada de içás (tanajuras) torradas com sal. Sobre um enorme formigueiro perto da maloca estava construido numa altura de meio metro acima do chão um girau de varas. Assim que as içás começaram a voar os índios, sentados em cima do girau a salvo das mandibulas das formigas que enxameavam no solo, cataram-as, juntando a presa em panelas. Tais giraus vi depois muitas vezes ainda sobre os ninhos de sauva perto das aldeias destes índios.

O 1. de Maio trouxe-nos primeiro mais um sítio dos Siucí-Tapuya com dez habitantes : Inambú-Ponta, na margen esquerda. Chuva forte e correnteza

violenta do rio, que cresceu subitamente, dificultaram-nos bastante a viagem, e davamos graças quando já pelas 6 horas chegamos a 2 casas meio arruinadas, aldeia Capi-Ponta, dos Cáua-Tapuya, que alí habitavam em numero de uns 20. Eles se mostraram pouco amaveis para conosco, e as suas moradas eram tão pequenas e más que tivemos de pernoitar ao relento apesar da ameaça de chuva.

Recomeçamos na manhã seguinte a luta contra a chuva e a correnteza, chegando ainda cêdo á grande Uapuí-Cachoeira. A maloca dos Hohódene, medindo 19 metros de frente estava quasi sem moradores. Só uma familia estava presente das 15 pessôas que regularmente alí habitam. O dono da casa tinha « passear » para a Venezuela, pelo rio Cuyarí. Tanto como soube motivou este passeio o medo que ele tinha dos brancos em Yutica, do negociante Antonio Maia e seus sequazes. Em seu logar recebeu-me o Capitão Felicio, chefe dos Uanána do Yutica, no Rio Uaupés, um índio inteligente que me tratou com solicita amabilidade, ajudando-me prontamente em todos os meus negocios com a gente do logar.

A Uapuí-Cachoeira obrigou-nos a descarregar completamente a ubá. A carga passou por terra, a embarcação puxou-se sem incidente na espia pela cachoeira. No porto de cima encontram-se diversos petroglyphos, cobertos agora pela agua, na sua maioria. Esta cachoeira é tida como logar da origem dos clans dos Baníua que, segundo a lenda, sahiram de uma caverna numa pedra no meio do rio. De tarde andei um pedaço no caminho que liga Uapuí-Cachoeira á Cururú-Cachoeira, aldeia dos Uanána na margem do Uaupés onde se chega em cinco horas e meia de marcha forçada. Ha 3 km. da Uapuí encontrei, na margem do Uirá-uaçú-Igarapé as plantações dos índios ; depois a escuridão que obrigou a voltar. Subitamente, como ele tinha crescido, abaixo o Ayarí outra vez, de maneira que no dia seguinte fizemos uma viagem melhor. As 9 horas mandei entrar no Uaraná-Igarapé, afluente quasi do mesmo tamanho do Ayarí em cuja margem esquerda ele desemboca. Nos tempos de Koch-Gruenberg estava ele habitado pelos Cáua-Tapuya. Eu encontrei primeiro ainda um sítio dos Siucí-Tapuya, habitado por aquela fração deste clan, que nos tempos do citado viajante estava localisado na boca do Pamari-Igarapé, afluente do Içána, acima do Ayarí. Vimos primeiro 4 casinhas na margem onde encontramos uma mulher que parecia muda e uma menina de 12 anos, esperta e faladeira, que nos ensinou que os outros índios estavam mais acima construindo a sua nova maloca, junto da Ucuquí-Cachoeira, onde nós lhe fizemos uma curta visita.

Continuando a viagem pelo Uaraná-Igarapé acima, vimo-nos de repente diante de uma cachoeira tão forte e perigosa como nunca teria presumido num riosinho daquele tamanho. Teria sido preciso descarregar completamente a ubá para passal-a por este obstaculo que tem o nome de Uacaricuára-Cachoeira. Felizmente encontramos uma canôa abandonada acima da cachoeira, deixando guardas na minha ubá, fui com o resto de minha gente, nela, igarapé acima. Pouco acima, junto da pequena Carayurú-Cachoeira está a maloca dos Hohódene com 15 habitantes Outra maloca maior do mesmo clan está colocada

mais acima ainda e conta 20 pessôas. Completamente molhado pela forte chuva, entramos. Receberam-nos como índios. Uma mulher serviu-nos imediatamente de beijús e quinhapíra ; no meio da refeição ofereceram duas vezes cuias com chibé. Nesse intervalo chegaram tambem os Siucí-Tapuya, de baixo, que trocaram com o dono da casa longos discursos de saudações a moda de ladainhas. Começaram depois as libações de cachirí. A bebida estava dentro de um grande coxo, mas era pouca como nos avisaram com pesar. O dono da casa um velho gordo, pintado de carayurú, mostrou-se incansavel, andando com cuia cheia de um para outro lado, servindo mesmo os curumis, e começando imediatamente outra vez no primeiro quando tinha servido o último. A maioria dos homens estavam pintados no rosto com carayurú, duas cunhamucús porém estavam dos cabelos aos pés enegrecidos de tinta de ginipapo. Um moço gordo e metido a janota, filho do chefe da maloca Seringa-Cachoeira, andava acima e abaixo vaidosamente, ostentando o seu enorme enfeite peitoral, composto de triangulos de prata reluzentes, e cuidadosa pintura no seu rosto e o feixe de folhas aromaticas, metido no cordão da cintura. Ao cair da noite dois moços afinaram as suas flautas de yapurutú e começaram a tocar. Depois lançaram mão de duas ocarinas feitas de craneos de veado e, segurando-se pelos hombros saltavam para frente, levantando alternativamente uma e outra perna e soprando a cada salto : Haáu. — Haáu. Depois pulavam para traz com rapidez, soprando hu ! — hu ! — Hu ! — hu !

Este jogo de pulos eles repetiam diversas vezes. Em seguida, outros moços começaram a dança com o carriço (flauta de Pan), divertimento da mocidade de ambos os sexos, tanto aqui como no Uaupés. Pondo uma mão no ombro do parceiro e levando a flauta na outra começaram eles a marchar em compasso de 2/2, batendo fortemente o pé direito pelo espaço central da maloca, avançando contra o grupo das mulheres e moças que lá estavam sentadas, e recuando. De repente mudaram o compasso de dua dança para 4/4 ; imediatamente as duas moças pintadas de preto se levantaram tomando cada uma um dos tocadores pelo braço. começaram a correr junto com eles conservando-se sempre um pouco atrás do tocador. O compasso da dança aumentava cada vez mais em rapidez.

Continuamente era o cachirí servido a todos os presentes. Quando o índio velho finalmente ficou cansado ele entregou o cargo a um dos seus genros, fazendo-se servir tambem abundantemente. Ao lado outros se ocupavam de assuntos muito diversos : um recitou monotonamente palavras magicas sobre um companheiro que estava atacado de malaria. Dois outros sentaram-se, tristes e cabisbaixos um em frente do outro, gemendo lamentações funebres pela morte de uma mulher que tinha sido de um e a esposa do outro. Apesar de ser cachirí « pouco », estavam tanto os índios como as índias, até a meia noite, regularmente bêbados o que se manifestava pelo enfraquecimento dos dançadores e o aumento das cantigas até que finalmente, lá pelas 3 horas da madrugada, o último cantor tinha adormecido na sua rede. Pontualmente as 5 horas todas já forom outra vez ao rio tomar banho. Desisti de uma visita a

Seringa-Cachoeira, última maloca dos Hohódene no Uaraná-Igarapé, e voltando a nossa ubá que tinha ficado na Uacaricuará-Cachoeira, embarcamos todos e voltamos ao Ayarí. Passamos pouco depois a divisa entre a lingua Baníua que se estende por todo o Içána e o Ayarí até este ponto, pois a primeira maloca dalí para cima Muçu-Itapéua já pertencente ao dominio da lingua Cobéua. Nesta maloca que se levanta a margem esquerda e conta uns 12 habitantes do clan Yiboia-Tapuya, fomos regularmente mal recebidos, á maneira de certos Baníuas do Baixo Içána. Apesar de eles terem no girau dois grossos panacús cheios de peixes moqueados, nada queriam vender. O dono da casa nem se quer me comprimentou fazendo que não me via. Resolvi tratal-o da mesma forma. Finalmente ele me mandou oferecer alguns moqueados beijús e farinha. A boca da noite aproximaram-se dois bonitos moços timidamente ao nosso acampamento. Conduziu-os pela mão para o meio de nós, ofereci-lhes um cigarro e combinei com eles uma viagem ás malocas dos Yiboya-Tapuya, situadas no Alto Ayarí, acima da Yacaré-Cachoeira.

Demoramo-nos o dia seguinte em Macú-Itapéua. Capitão Felicio chegou tambem, cumprimentou-me e seguiu para Yutica depois de pouca demora. Pareceme que ele deu aos índios da maloca alguns esclarecimentos sobre minha pessôa; pois deste momento em diante trataram-me sensivelmente melhor. De tarde chegaram tres índios Uanána, pintados de carayarú, que tinham vindo por terra do Rio Uaupés por um caminho que entra defronte a Mucú-Itapéua, e vem sair na Tapiíra-Yuráu-Cachoeira, pouco acima de Carurú. Joaquim e Chico, os dois índios moços Yiboya-Tapuya, logo nos alcançaram em sua ubá, quando seguimos viagem pela manhã seguinte. A Yuruparí-Cachoeira onde é necessario descarregar a canôa causou-nos uma demora de uma hora. Nas pedras da margem direita existem alí alguns petroglyphos. Pouco acima encontramos com uma familia de índios, cinco pessôas em duas ubás. Chamei-os e pedi ao chefe informações sobre a sua morada e o clan a que pertencia. Respondendo-me ele porém com manifestas mentiras e risadas discaradas, reprehendi-o e fui-me-embora.

Outros mais tarde me informaram que ele mora num afluente da margem esquerda, Pinima-Igarapé e que era um « Yauára-Tapuya ». Logo adeante topamos com um pescador solitario em sua ubá : era um índio Uanána de Yutica, no rio Uaupés, que se tinha mudado para o Ayarí. Tremia de medo quando lhe dirigi a palavra ; falei a ele, alentando, dei-lhe um pequeno presente e pedi que me mostrasse o seu sítio, no que ele consentiu imediatamente, entramos primeiro numa pequena enseada, o Cubíulago e caminhamos depois meio kilometro pelo mato para chegar na casa do Uanána, habitada só por ele, sua mulher, seu irmão e quatro filhos. Ele se tinha mudado para o Ayarí, para que sua mulher que era Yiboya-Tapuya, estivesse mais perto dos parentes dela. Pouco mais acima está na margem direita outro sítio do mesmo clan habitado por uma velha, com seus filhos, dois bonitos moços.

Ás quatro e meia chegamos no lugar onde desemboca o caminho que liga por terra a aldeia de Yutica ao Ayarí ; o sítio está desabitado. Deste ponto

os meus remadores deviam transportar a minha bagagem para Yutica, voltando depois a São Felipe pelo Ayarí e Içána abaixo. Enquanto eles fazias este transporte por terra eu ia com dois Tapuya visitar as malocas do Alto Ayarí para depois atravessar tambem para Yutica. Mandei, portanto, desembarcar imediatamente toda a carga e passei a noite escrevendo cartas e tomando um vocabulário do dialeto dos Yiboya-Tapuya.

Cedo pela manhã seguinte continuei a subida pelo Ayarí com os dois Yiboya-Tapuya e meu curumi João. Com pouco chegamos na Yacaré-Cachoeira, cujo o bramido tinhamos ouvido já durante a noite toda. Foi alí que Koch-Gruenberg voltou em 1903, pois naquela época não havia moradores deste ponto para cima. Esta cachoeira é a peior de todas que no Içána e Ayarí tive de passar. E preciso levar por terra numa distancia de 200 metros não toda a carga como tambem a embarcação, sendo a subida do porto de baixo formada por um rochedo ingreme de 20 metros de altura. Na margem direita existem tambem alí alguns petroglyphos.

Um pouco abaixo da Castanha-Cachoeira vimos o sítio do mesmo nome, habitado por dois índios Yiboya-Tapuya. Passando esta e logo acima a Curua-Cachoeira encontramos outro sítio do mesmo clan um pouco para dentro do Yacundá-Igarapé, afluente pela margem direita. Dos seus 7 habitantes, só estava em casa uma mulher, não querendo esperar até que os outros voltassem da roça, prometemos fazer outra visita na bolta e seguimos. Uma outra maloca junto á Yauti-Cachoeira estava abandonada, tendo os seus habitantes em numero de cinco feito uma viagem de passeio a Cururú-Poço.

Pouco depois de meio dia chegamos a outra maloca situada tambem um pouco distante da margem num afluente da banda direita, o Tapurú-Igarapé. Era um comprido rancho com cumieira. Quando me aproximei vi uma mocinha fugir para o mato e não havia pedido e promessa que a fizesse reaparecer. Uma horrivel trovoada desabou. Duas crianças vieram debaixo da chuva correndo para casa, mais assim que perceberam a presença de estranhos, fugiram para traz aos gritos. Mandei um dos meus Yiboya-Tapuya atraz delas, e logo ele voltou trazendo todos os habitantes do sítio em numero de 6. Como não havia meio de fazer fogo no porto pedimos licença para fazer a nossa refeição dentro da casa, e assim que o tempo melhorou descemos outra vez pelo Ayarí abaixo, deixando de visitar uma outra maloca dos Yibóya com 8 habitantes, situada na boca de Sacú-Igarape, ainda um bom pedaço mais acima. Mal tinhamos embarcado quando cahiu novo temporal refugio na maloca do Tapurú-Igarapé cujos habitantes encontramos agora em casa. O dono da maloca ofereceu aos seus hospedes que entraram molhados e tiritando de frio, cuias com tacacá quente e panela com quinhapera, e depois mandou fazer beijú para a continuação da nossa viagem. No dia seguinte alcançamos antes do meio dia o nosso acampamento no porto do caminho para Yutica. Paguei e despachei os dois Yiboya-Tapuya e fiquei esperando com o curumi João que voltassem os meus remadores que já tinham levado uma parte da carga para Uaupés. Como porém até a manhã seguinte ninguem aparecesse deixei o curumi com

o resto da bagagem e segui só no rumo de Yutica. Este caminho que liga o Ayarí ao Uaupés é vereda bastante deficiente de 12 kilometros de comprimento. Depois de atravessar alguns igarapezinhos afluentes do Ayarí, ela segue serpenteando pelo divisor das aguas, em parte coberto de cerrados, atingindo com 4 km. uma campina onde se acha um pequeno em mau estado. Imediatamente depois começam os afluentes do Uaupés, tornando-se o caminho, ao menos durante o inverno, em parte extremamente locoso ; raizes entrelaçadas em grande quantidade dificultam alí ainda mais a marcha. O que não é igapé está coberto de cerrado, especialmente um grande trecho pouco antes de se chegar a Yutica. Em meio caminho encontrei-me com a minha gente ; eles foram caindo ao Ayarí.

Para buscar o resto da bagagem, e depois despedi-os. Durante 40 dias estivemos juntos de dia e de noite ; sempre os encontrei com benevolencias de liberalidades e como seres iguaes a mim ; no intimo eles tambem reconheceram isto tudo pois manifestaram neste sentido por diversas vezes quando perguntados a meu respeito por outros índios : com tudo a sua atitude para comigo foi até ultimo momento só comparavel á de força contra o seu carceireiro !

c) *Rio Uaupés.*

A aldeia Yutica, onde cheguei no dia 9 de maio, está situada na margem esquerda do Rio Uaupés que alí, desde da boca do Querarí até a do Parurí forma a divisa entre o Brasil e a Colombia. Junto da aldeia uma ilhota divide o rio em dois braços fortemente encachoeirados, a Yutica-Cachoeira. A aldeia, que conta 58 habitantes pertencente a tribu Uanána compõe-se de uma maloca grande em estilo antigo e 8 casas para uma familia cada, das quaes só 5 estão acabadas e habitadas. Fóra essas habitações de índios existe alí, infelizmente a casa do famigerado peruano Julio Cesar Barreto, bastante conhecido na Inspetoria pelos seus numerosos crimes. Não podendo por isso mais permanecer alí, entregou ele os seus negocios a um brasileiro, Antonio Maia, que lá mantém uma taberna e cujo os empregados estão constantemente em caminho para extorquir nas malocas dos índios o pagamento das « dividas » do Barreto e para arrumar novas contas nas costas destes infelizes, afim de obrigal-os ao serviço do seu patrão. Enquanto assim, os seus empregados afligem as malocas visinhas. Maia pessoalmente emprega o mesmo sistema em Yutica, auxiliado por um certo João Lima, que os índios me indicaram como dos peores estupradores de meninas que afligem as suas malocas. Felizmente este Antonio Maia desceu para o rio Negro no segundo dia depois da minha chegada em Yutica, de onde ele mais tarde voltou com a nomeação de sub-prefeito de policia de todo o Uaupés desde a Yauareté até a boca do Querarí. Enquanto esteve em Yutica andou ele constantemente renhindo pelas casas dos índios e especialmente na do tucháua, reclamando que estivessem-lhes devendo isto e aquilo, exigindo serviços e ameaçando os com violencia, constrangindo o tucháua para fornecerem remadores etc. Tive com ele uma pequena explicação a respeito do

tratamento dos índios quando ele e o seu ilustre companheiro tiveram a petulancia de arvorar-se perante mim, a si e os seus amigos, os balateiros colombianos, em representantes do progresso e civilisadores dos selvagens. Infelizmente para ele, porém, encostou no segundo dia da minha estadia um grupo destes colombianos de passagem em Yutica um batelão encostou e tres « cabaleros » com caras patibulares, ostentando um arsenal de bandidos, desembarcaram. Um deles que aliás, me dirigiu a palavra em castelhano, era um cearense que serve de testa de ferro a estes colombianos quando se trata de « sacar índios » em territorio brasileiro. Foram juntos para a taberna de Maia onde beberam cachaça durante a noite toda, obrigando-me a passar horas e horas com uma mão no cano e outra no fecho do meu rifle, pois quando ficaram bebados combinaram-se para pegar a força as índias da aldeia, o que não fizeram devido aos conselhos do Maia, que lhes lembrava a minha presença, alegando que não se sabia o que papel eu ahi estava desempenhando. Pela manhã estavam todos completamente bêbados. O chefe do grupo, o famigerado Luys Reyes, perseguido pela sua propria má conciencia que lhe sugeriu a chimera, que os índios estivessem planejando de assasinal-o, armou-se até os dentes, e como não lhe aparecesse nenhum índio na frente deu um golpe de terçado na cabeça de seu socio. O cearense me apresentou o ferido que estava coberto de sangue, eu porém neguei peremptoriamente a intervir *enquanto não se tratasse dos índios*. Depois socegaram, e quando perguntei por eles mais tarde para tirar um instantaneo deles que servisse de enfeite ao presente relatorio, eles já tinham partido, caladinhos o quise clandestinamente. Sem a minha presença em Yutica esta visita dos Colombianos teria tomado com certeza um aspecto ainda muito peior.

A tribu dos Uanána, compõe-se de duas divisões separadas. A primeira conta 50 cabeças e habita 5 sítios no Uaupés, acima da boca do Querarí, portanto inteiramente em territorio colombiano. A segunda, composta de 168 cabeças habita em 12 estabelecimentos desde o Carapaná-Igarapé, abaixo do Querarí, até Periquito-Cachoeira. Suas malocas com 17 pessôas habitam do lado da Colombia e os outros do lado do Brasil. Alí as suas aldeias principais são Yutica com 58 e Carurú com 34 habitantes. No tempo da missão franciscana (1860) a primeira contava 84, a segunda 168 cabeças. Para o ano de 1904 Koch Gruenberg dá como numero total dos Uanána 500-600 em trinta estabelecimentos. Esta tribu ficou portanto, no decorrer dos últimos 24 anos, reduzida a dois quintos dos seus membros. Capitão Felicio, chefe dos Uanána de Yutica, tem duas mas qualidades : mente e bebe cachaça, mas é vivo e inteligente e esforçou-se por me ser agradavel tão bem como ele compreendia. Em todo era ele o índio que mais compreensão mostrou quanto ás minhas intensões. Ele fala pessimamente o portuguêz, mas conhece bem, afóra a lingua materna, a lingua geral, o Deçana, o Cobéua e o Tucano. Quando eu cheguei ele só falou-me na construção de uma capela e que ele tinha abolido as ceremonias de Yuruparí ; mais compreendendo logo o meu gosto e respeito as instituições antigas da sua tribu, tratou de vir ao encontro dos meus desejos, preparando logo uma dança de máscaras em estilo velho.

Com zelo e dedicação começaram os Uanána os preparativos : nas lages da cachoeira batia-se alegremente a entrecasca de tururí para os vestidos de mascara, e num rancho aberto furava-se a fogo os canudos de ambaíua que servem de bastões de dança. Entrementes fiz o levantamento do varadouro de Yutica ao Ayarí e um excursão pelo Uaupés acima até á Yaburú-Cachoeira, do Rio Queraríi, tida, ao que parece, sem razão como limite entre o Brasil e a Colombia.

Fiz esta última viagem em uma ubá pequena tripulada sómente com um homem e dois curumis. Mal tinhamos no dia 18 de Maio, partido de Yutica, quando a chuva começou a cahir. A ubá não tinha panacarica, mais só uma esteira que cobria a bagagem, de maneira que num instante fiquei completamente molhado, tornando-se o levantamento do rio cada vez mais difícil. Pelas 4 horas da tarde, encontramos as duas malocas Uanána : Tainha e Taracuá, a pouca distancia uma da outra, na margem brasileira, e resolvemos pernoitar na ultima. Igual conosco chegou no porto um grande bando de índios Cobéuas, do clan Hohónaua, do rio Cuduyarí. Estes índios ostentavam roupas civilisadas que lhes diziam horrivelmente mal, especialmente os lenços enrolados nos seus pescoços entroncados abaixo das caras pintadas de carayurú. Estavam em viagem para visitar os parentes das mulheres no Cumá-Igarapé. Um moço amavel que falava um poco de castelhano, prestou-se com facilidade para a organisação de um pequeno vocabulario de seu dialeto. O dia seguinte amaneceu chovendo. Assim que a chuva cedeu um pouco continuamos a viagem mas logo nova chuva começou a desabar, continuando sem interrupção. Fui forçado a uma verdadeira ginastica para poder fazer a leitura da bussola, mas abrir a caderneta era coisa impossivel. No meu desespero lancei mão da tampa da panela e escrevi sobre ela. Até uma da tarde a chuva desceu sem fazer a minima pausa. Tiritando de frio e humidade, me lembrava com saudade da maloca confortavel que tinhamos deixado. Finalmente vimos na margem dois ranchinhos feitos por viajantes índios, onde nos abrigamos do máu tempo, refazendo-nos ao calor de uma fogueira e com uma panelada de mingáu quente. Seguimos depois ainda até a Pacú-Cachoeira, pouco abaixo da boca do Queraríi onde passamos a noite, naturalmente debaixo de chuva. O Queraríi, onde entramos pela manhã seguinte, corria fortemente. De tarde chegamos á Yaburú-Cachoeira, umas das mais violentas de todas estas zonas. Encontramos uma maloca dos Yiboya-Tapuya, a única que não se mudou ainda para o Alto Ayarí, numa ilha. Os habitantes, 10 pessoas, estavam ausentes, mas conseguimos descobri-lhes numa outra casinha deles na margem colombiana. Logo depois chegou alí vindo do Uaupés, o Tucháua Leopoldino, dos Tariana, de Yauareté ; ao todo duas pessôas numa ubá grande e duas canoinhas ; vieram de uma visita que ele tinha feito ao cunhado do tucháua, na boca do Cuduyarí.

Na madrugada seguinte começamos a descida pelo Queraríi e Uaupés debaixo de chuva, e como os meus remadores para se aquentar trabalhavam como possessos chegamos pouco depois das duas horas em Yutica. Encontrei alí os Uanána trabalhando com estranha dedicação na ornamentação das suas máscaras de dança e das ambaíuas. O meu apelo ao seu talento artistico não tinha

sido debalde ; era agora uma verdadeira orgia de ornamentos. Com infinito cuidado e paciencia eles traçavam linha por linha, assentavam ponto por ponto, para encher os planos. Nos seus rostos estavam estampada a satisfação que sentiam no seu trabalho. Jamais enfrentei de uma maneira tão palpavel aquele primitivo gesto de arte, cuja manifestação são o encanto do ethnologo, como aqui, num dos seus últimos baluartes, no Rio Uaupés. O tempo moderno chegou que transforme o selvagem livre num escravo, espesinhando os seus sentimentos elevados e com eles o seu prazer de vida. Do alto Uaupés desce a tirania aniquiladora dos balateiros colombianos, enquanto do Rio Negro vem subindo a influencia da missão catolica, sufocando todas estas manifestações da arte primitiva, ligada inseparavelmente ás ceremonias pagãs destes índios. Os Uanána e os Cobéuas, seus visinhos pelo lado de cima, são hoje os únicos índios que ainda conservam as danças de mascaras.

As ambaíuas, fulgentes na sua ornamentação fresca, já formavam uma carreira comprida : os meus recursos de certo não davam mais para adquerir tudo isto depois da festa, como eu queira.

De noite foi o Capitão Felicio comigo á maloca grande construida um pouco atraz das outras casas : seis moços estavam em pé ao longo do enorme coxo de cachirí, passando ambas as mãos vagarosamente pelo liquido e esmagando entre os dedos qualquer caroço que encontravam. Depois de repente começaram a esfregar o cachirí entre as palmas das mãos num certo compasso, o que producia um chilro caracteristico. Finalmente os moços se afastaram e um numero igual de moças continuaram o mesmo trabalho, pouco a pouco ajuntou-se em Yutica um bom numero de índios vindos de outra parte : Uanána dos sítios visinhos que traziam mascaras e ambaíuas, o tucháua Leopoldino com os seus Tariána, os Hohonaua-Cobéua e alguns Yibóya-Tapuya do Rio Ayarí. Pela manhã do dia seguinte trabalhavam ainda com afinco no acabamento das máscaras, utilizadas no fim do periodo de luto. Como, porém, aquela festa que eu assistim em Yutica, não fosse organisada por este motivo mas sim porque eu tinha mostrado interesse em conhecer os costumes antigos dos Uanána, tendo motivo para supôr que as cerimonias, ao menos quanto ás danças de máscara, não tivessem sido executadas com todo o rigor necessario. Tambem não consegui penetrar nas idéas e mythos que formam a base de taes ceremonias, no curto espaço de tempo que me demorei entre o Uanána.

O Capitão Felicio falhou neste ponto por completo, e os outros tambem alí não se sahiam jamais do seu retrahimento desconfiado. Os dançadores de máscara, em numero de dois sahiam da casa onde tinham se preparado, marchando uma columa de dois em dois para o terreiro da maloca, guiados por uma máscara de borboleta. As outras máscaras representavam 2 aracús, 2 papagaios, 2 demonios Tenemené, 2 peixes arauirí e 2 andorinhas. Os papagaios traziam bastões com chocalhos de caroços de piquiá amarrados abaixo da ponta, os Aracús compridas varas duplas e os Tenemené simples cacetes. A borboleta, soltando um prolongado « oh ! » e batendo com uns chocalhos numa cuia enfeitada com penugens de gavião, corria com passinhos curtos e ligeiros pelo ter-

reiro, descrevendo voltas, enquanto os outros pares dançavam para deante e para traz. Depois avançavam contra a porta da frente da maloca, batendo furiosamente com os seus páus nos batentes. Depois de fazer a mesma scena na porta de traz, eles entraram na maloca onde continuaram a dança — os papagaios com os passinhos curtos e o corpo inclinado para diante, os outros marchando com passos regulares : a borboleta, de quando em quando, dava o seu vôo caratteristico. Agora chegaram, guiados por uma máscara de Arauirí, os dois Tenemené, na porta da frente, onde cruzaram os seus bastões. Os de dentro chefiados pela borboleta pareciam querer impedir-lhes a entrada, ameaçando-os com as suas varas e batendo com elas na ombreira da porta. Depois dançaram os dois grupos, tanto o de dentro da maloca como o de fóra. Finalmente aqueles tiravam as suas vertimentas de máscaras, pendurando-as em varas fincadas numa linha para este fim. Os tres de fóra entraram, dançando um pouco dentro da maloca e se despiram tambem. Depois de descançar vestiam novamente as máscaras, e os Aracús representaram a « dança das jacinas » : O-Ipipi kamáni kararári. Kararari ! Kararari ! Kararari ! wake ! pulando um atraz do outro. Depois dançaram os dois papagaios, cara com cara, e segurando nas mãos um pequeno bastão. Entretanto os outros homens, sentados ao lado do enorme coxo de cachirí, perto da porta de traz, começaram os preparativos para a dança com o acangatára. Um sentou-se no seu banquinho, fincou a lança deante de si no chão e começou a tirar de uma grande caixa de palha os seus enfeites para a dança, para escolher as peças convenientes. 8 acangatáres ele amarrou na haste da lança e 7 penachos de plumas de garça ele fincou no chão, emdepois ficou estalado sem saber que ele devia escolher, precisamente um janota deante de sua coleção de gravatas : un outro em pé, enfeitava-se com missangas, enquanto sua mulher lhe enfeitava as coxas e a barriga com ornamentos de carayurú, empregando para isto um instrumento de tres dentes. Dois outros se sentar em junto num banco e começaram a tocar as suas flautas de Pan.

Outra vez os Papagaios dançaram cantando pela maloca : « Kenariwa yakakawé ; — Kariwa yakawa ! — Kariwa yakawa ! — Malitéka-téca o-o. » Depois dançaram tambem os Aracús e os Tenemené : « Kamaka Dyali kamamakádyali ! » Enfim apareceram novamente os papagaios pulando com os pés juntos, um ao lado do outro : « Ti-ti-ti ! » Depois dançaram cada um separado, cantando.

Neste meio tempo os dançadores de acangatára acabaram de enfeitar-se. As seis horas da tarde formaram, em numero de 18, no terreiro, e, com um grito prolongado : « E-e » marcharam para dentro da maloca.

A mão esquerda sobre o hombro direito do visinho, a ambaíua na mão direita, formaram um semicírculo. O chefe da dança, no centro, armado de escudo e lança maracá, fez tinir esta, batendo a sua haste fortemente contra o hombro direito. Os dançadores fizeram alguns passos para direita e para esquerda e romperam com assobíos estridentes e prolongados ; depois começaram a cantar e a dançar em roda : dois passos para um lado dois no mesmo lugar e sempre batendo fortemente com o pé direito.

No fim desta dança ouviu-se outra vez aqueles assobíos estridentes ; depois ofereceram cachirí aos dançadores. Então as moças, das quaes algumas estavam ornadas de tanguinhas de missangas e ligas abaixo dos joelhos, começaram tam bem a tomar parte na dança ; abraçavam-no pela cintura.

Quando, no fim desta dança, eles se retiraram, bateram os homens duas vezes fortemente e gritando com o pé para frente, e, correndo para traz, debandaram.

Dois dançadores de máscaras apareceram agora enquanto nos fundos da maloca, dois tocadores de flauta de Pan correram para lá e para cá. No meio da casa sentou-se um homem com um escudo no braço atraz de um pote de capí do qual ele serviu os homens que sucessivamente se chegaram a ele. Os tocadores de flauta de Pan mudaram o compasso para um trote legeiro batendo com entusiasmo como pé direito, e imediatamente duas mocinhas agraram-se nos seus braços correndo com eles de maneira que ficavam sempre meio atraz dos seus cavalheiros.

Os dançadores de acangatára começaram a sua segunda dança ; como sempre, iam primeiro todos a convidar os presentes, um por um, para tomar parte. Primeiro dançavam ao redor do grupo das mulheres e moças sentadas, deante do qual ardia uma fogueira ; mas logo estas se levantaram para fazer parte. Dois pares de dançadores se moviam no centro para lá e para cá. Os outros formaram um semi-círculo, cantando em voz baixa. As mulheres dançavam, dando-se as mãos atraz das costas dos homens.

A dança começou a andar em roda e progressivamente o compasso tornou-se tão rapido que as mulheres não mais poderam acompanhalos, e tiveram de sahir da roda. Estas danças de acangatára são serias e graves, quasi tristes.

No meio da roda, em pé, imovel, uma mulher solta de tempo em tempo dava um grito alto e prolongado por 15-20 segundos (verificado com relogio) mantendo a mesma nota com a mesma força até o fim do grito.

As nove horas e meia, tres pares de dançadores de flauta de Pan representaram uma dança fogosa, correndo em círculo com extreme rapidez e trocando as suas damas, arrojando-as de si para o outro cavalheiro no qual elas se agarravam com notavel destreza, aguentando até o fim com visivel entusiasmo.

Umas caras de Tenemené apareceu só no meio da maloca. Atirou com uma bola de emvira representando uma fruta silvestre, para o ar, correu aos pulos atraz dela para apanhal-a, bateu-a contra o joelho e o esteio e fingiu comel-a e depois do que sahiu da maloca dançando e cantando.

Logo apareceram no terreiro 7 máscaras com tochas de páu candêa acesas. Cantando uma moda animada e batendo com estrondo com o pé direito eles entraram e sahiram dançando. Segundo compreendi representavam demonios que com as suas tochas matavam de noite as sauvas que perseguem as plantações. Pela madrugada começaram outra vez as danças de acangatáras ; os homens, em pé, parados, formavam um semi-círculo, cantando em voz baixa como se fosse oração.

Apareceram depois tres homens : um trazia o acangatára na cabeça, escudo e lança nas mãos, outros trazia cacetes e lenços na cabeça. Dançaram deante

do semi-círculo dos outros, sahiram depois pela porta da frente e apareceram na de traz, espiando para dentro da maloca enquanto dançavam de um lado para o outro em posição de quem espreita alguma coisa. De repente correram para dentro e, passando pelo semi-círculo dos dançadores sahiram outra vez pela porta da frente. Quando repetiram esta pantomima pela segunda e terceira vez, o que estava armado de escudo e lança agarrou uma mulher pela cintura e levou-a consigo para fóra. Si compreendi bem, representavam a chegada de índios de uma outra nação, vinda do mato.

O termo final da festa foi ás 9 horas da manhã uma dança de phallo. Os dançadores de mascaras, encostando no ventre enormes phallos torcidos grosseiramente de embira, começaram a pular pelo terreiro, um atraz do outro e acompanhando cada pulo com um forte « Hum », com grande gaudio das mulheres e moças que estavam presentes. Eles entraram na maloca onde sopravam e abanavam os seus phallos, avançando depois debaixo de um Hé ! ameaçador e movimentos de coito contra as espectadores que fugiam para o terreiro aos gritos. Os dançadores porém contemplavam e acariciavam agora os seus phallos, mostrando-os uns aos outros debaixo de comentários obcenos e fazendo-os cheirar.

Por fim avançaram tambem contra os homens presentes, pelo modo acima descrito ; estes porém, riam-se e não faziam conta. Pelas 9 horas e meia da manhã tudo estava acabado ; a maloca e o terreiro ficaram silencio : os participantes da festa foram para casa onde passaram o resto do dia dormindo. No dia 21 de maio parti de Yutica, descendo pelo Uaupés. Apezar de uma demora de 12 dias nesta maloca e em despeito da disposição relativamente favoravel do Capitão Felicio não consegui entrar em relações satisfatorias com a maioria dos moradores. Ainda no ultimo dia antes de minha partida, entrando eu na maloca grande, tive de ver uma moça, que cheia de susto devido á minha chegada, subiu por um esteio para se esconder debaixo da coberta da casa ; o tucháua Felicio, se me tratou com tanta atenção, não o fez seguramente por mera simpatia ; queria predispor-me para o seu fim o qual era de atiçar-me contra os civilisados, seus inimigos. Todos os meios, especialmente tambem as mentiras mais palpaveis ele empregava para isso mais se eu por-ventura me tivesse saido mal de qualquer conflito provocado desta maneira, estou convencido de que ele e os seus Uanána teriam se regosijado com um tal resultado, tanto como no caso contrario, porque enfim eu era para eles um civilisado e um inimigo tambem. O tucháua Felicio me forneceu uma ubá grande e cinco tripulantes para continuação de minha viagem, até Yauareté ; mas seus homens deram prova de um medo das cachoeiras e uma falta de prática em vencel-as que eu muito extranhei em índios moradores de um rio encachoeirado. Passamos cêdo á Yacaré-Cachoeira chegando logo depois á cachoeira mais forte que vi em toda minha viagem : Taiira-yuaráu. Gastamos para vencel-a 6 horas. A ubá tem de ser arrastada por terra com muito trabalho.

O tucháua Leopoldino, dos Tariána, alcançou-nos, fazendo admirar a presteza e naturalidade com que os seus rapazes deram conta da cachoeira.

Muito antes de nós ele seguiu rio abaixo. As 4 horas passamos ainda a Matapí-Cachoeira onde se arrasta a embarcação, apenas alguns metros por cima das lages, e meia hora depois encostamos a ubá no porto da aldeia de Carurú. Koch-Gruenberg, que por duas vezes visitara esta aldeia, deu-se alí muito bem enquanto que ele se queixava da falta de honestidade dos Uanána de Yutica. E neste ponto não tenho queixa de nenhuma nação das que visitei nesta viagem. O Gomes, o tucháua de Carúru que não fala uma única palavra de portuguêz, recebeu-me bem, e toda a sua gente chegou-se para comprimentar-me. Quando, porém, mais tarde quiz fotografal-os eles se esquivaram com poucas excepções e nem o tucháua era capaz de reunil-os deante do aparelho o que aborrece-o visivelmente. Recebi alí a visita de uma índia Uanána com sua filha ambas bastante civilisadas, pois tinham passado alguns anos em S. Gabriel. Num portuguez sofrivel desembanhou a lingua sobre os civilisados, procedimentos este que precisamente da parte dela me parecia pouco justificavel. Indias civilisadas como estas, são vantagens duvidosas para uma maloca : primeiro julgam-se infinitamente além dos seus parentes brutos, e bastante ladinas para tirar por sua conta o maior proveito possivel das suas relações com os civilisados. Logo, porém, que os seus negocios vão mal — o que mais cêdo ou mais tarde sempre acontece — elas gritam pelo tucháua ou pelo Serviço de Proteção aos Indios, para que estes lhes desembrulhem as suas questões particulares as mais das vezes pouco asseadas, respectivamente para jogar estas autoridades contra os seus ex-amantes, etc. Infinitamente mais merecedora de simpatia me parecia a filha do tucháua Gomes, Dyá-wano, bonita moça, de um porte sereno e meigo ; segundo o pae dela me contou, ela foi vitima de um colombiano Luys Reyes, que a estuprou na idade de 10 anos. Tanto aqui como já em Yutica achei os moradores profundamente amedrontados com as ameaças daquele colombiano que, de descida, havia dito que na subida ele apanharia as meninas e moças para carregalas para a Colombia. Os índios pediram-me com instancia que ficasse na aldeia até que os colombianos tivessem passado. Como eu não tinha certesa quando estes tencionavam subir, não pude satisfazer este pedido. Deixar nas mãos dos Tucháuas cartas minhas exigindo dos colombianos respeito ás pessoas e propriedades dos índios, como estes me sugeriram, teria sido inutil ; resolvi pois tentar intimidalos repreendendo ameaçando-os desassombradamente assim que com eles me encontrasse em viagem.

Pela manhã do dia 23 deixei a aldeia do Carurú. O Uaupés forma dalí para baixo uma única cachoeira, formidavel e perigossisima. Atravessamos para um porto na margem oposta, um pouco acima da aldeia e carregamos toda a carga por terra por caminho de mais de um kilometro de comprimento, até outro porto abaixo da Yandú-Cachoeira. A nossa ubá tambem tivemos de arrastar por um outro caminho numa distancia de uns 600 metros. O tucháua Gomes com seu filho Mandú Alexandre, bonito moço de compleição atletica e mais dois outros Uanána de Carurú, vieram voluntariamente ao nosso auxilio.

Na Arára-Cachoeira que se segue imediatamente, junto da pedra onde se acham gravadas as figuras dos aráras, faltou muito pouco que naufragassemos.

Gomes na sua ubá desceu numa carreira vertiginosa na nossa frente para mostrar-nos o caminho, piloteando a sua embarcação com destreza e clama de maneira que entrasse num remanso imediatamente acima do tombo da cachoeira. Os meus remadores seguiram, timidamente e irresolutos. Desgovernada, a nossa ubá foi arrastada pela correnteza por debaixo de uma das arvores que se debruçavam da margem, e que lhes arrancou a panacarica. A embarcação se atravessou e desceu sem remedio para o tombo da cachoeira. Já no último momento porém conseguiu o nosso piloto pegar a mão de Mandú Alexandre que este lhe estendia da prôa da sua ubá, imprensada por ele propositalmente atraz de um tronco de arvore. Com esforço sobrehumano os dois se aguentaram agarrados com ambas as mãos e segurando as embarcações com os joelhos até que os remadores, trabalhando desesperadamente conseguissem que a canôa entrasse no remanso, já prestes a se alagar. Uma trovoada terrivel desabava. A bagagem sem abrigo da pamacarica ficou completamente molhada, sem se falarem nós que já estavamos pela luta com a cachoeira. Quando ela terminou troquei dois dos remadores de Yutica por gente de Carurú, e logo tudo correu sem dificuldades. Sem mais incidentes passamos a Yapú e a Periquito-Cachoeira. Junto desta última achase na margem colombiana a última maloca dos Uanánas. Passamos a noite em Panapaná, primeira maloca dos Yuruparí-Tapuya, com 12 habitantes, situada na margem brasileira onde mandei fazer nova panacarica para nossa ubá.

Na manhã seguinte, pouco depois da minha partida do Panapaná avistei de repente tres grandes batelões colombianos subindo pela margem direita ; no ultimo reconheci o Luys Reyes. Atravessei para o lado deles, e fazendo parar o batelão exigi-lhe satisfação pelo seu procedimento contra os índios de Yutica e Carurú, ele porém me respondeu que não aceitava reclamações e que as fizesse eu junto ao meu governo.

Respondi-lhe que já sabia que ele contava com isso, e que naturalmente havia de dar conta dos seus desatinos ás autoridades competentes, mas que enquanto estas não agissem eu consideraria qualquer ofensa ao índio como feitas a mim pessoalmente, e como tal a vingaria. Isto fez com que ele mudasse de conversa. Assegurando-me que nunca tinha cometido nenhum desatino contra os índios e chamando para testemunhas disto « um cidadão brasileiro » : o tal cearense, que, como sempre vinha em sua companhia.

Virei a proa e continuei a viagem : os colombianos porém se vinaram da repreensão, obrigando debaixo de tiros, dois curumis do tucháua Leopoldino de Yauareté que vinham atraz numa ubá, a cahirem n'agua para se salvarem a nado.

Passamos mais outra dos Yuruparí-Tapuya junto de Iuacá-Cachoeira onde residem 12 pessoas ; uma terceira com 3 habitantes sómente, acha-se um pouco afastada da margem do rio, no Yapecú-Igarapé.

Talvez que pertencem a esta tribu tambem os habitantes de uma maloca na margem do Uariua-Igarapé em territorio colombiano em numero de 10 e que me foram dados como Tariána. Mas uns 15 Yuruparí-Tapuya, habitam em

3 sítios no Alto Yauirí e individuos avulsos desta tribo entre os Hohódene do Alto Cubate. Em todo o caso esta tribu hoje não conta mais que quando muito 60 cabeças ; segundo Koch-Gruenberg eles eram em numero de 150 em 1904. Eles não são identicos com a tribu do mesmo nome que habita na região de Sant'Ana, no Rio Içána, e que na sua propria lingua se chama « Mapátse-dákenai » enquanto a auto denominação dos Yuruparí-Tapuya do Uaupés é « Lyeine ».

Em Mira-piréra-Ponta encontramos o primeiro sítio de índios de lingua Tucano, pertencentes aos Uça-Tapuya, em cuja aldeia principal junta da Umari-Cachoeira é composta de 5 casas com 40 habitantes, nós passamos a noite. Um sítio com 8 pessoas acha-se no lado colombiano no Paranapána-Igarapé. Toda a tribu dos Uça-Tapuya conta hoje 82 almas, pelo que parece que não diminuiram muito, pois Koch-Gruenberg os cita em 1904 com menos de 100, dando-lhe porém erroneamente o nome de Uína-Tapuya.

Quasi todos os homens de Umarí-Cachoeira tinham ido com os colombianos, se voluntariamente ou obrigados eu não pude saber bem, pois os moradores restantes se mostraram naturalmente retrahidos e desconfiados.

Na volta grande que o Rio Uaupés descreve abaixo da Umarí-Cachoeira começa o territorio da tribu Tariána, a zona mais povoada de todo o Uaupés. 14 estabelecimentos desta tribu (inclusive um no baixo Papurí) com 279 habitantes encontra-se num trecho do rio, que em linha reta não tem mais que 2 kilometros. Sómente um sítio, Anayá-rúa com 12 pessoas está situado em territorio colombiano.

Depois de vencermos algumas cachoeiras pouco importantes mas que deram bastante que fazer á inexperiencia dos meus remadores de Yutica, chegamos ás 8 e meia na grande Yauareté-Cachoeira. Na margem direita, sobre a ponta de terra alta formada pela confluencia do Papurí com o Uaupés aparecem umas barracas em alinhamento : o posto fiscal colombiano ; deste ponto para baixo ambas as margens do Uaupés pertencem ao Brasil, seguida a fronteira da Colombia em rumo Oeste pelo curso do Papurí. Todas as embarcações tem de ser descarregadas alí, passando-se a carga pela margem colombiana para o porto de baixo. O chefe do posto. Dr. Aurelio me recebeu cortezmente enquanto eu esperava que uma canôa da visinha aldeia viesse buscar a min e a minha bagagem pois como os meus remadores tinham de voltar dalí, não quiz passar a ubá deles pela cachoeira. Neste ponto ha um destacamento policial de 5 praças. Do terreiro gosa-se de uma bonita vista do rio e das malocas do lado brasileiro, do lado da Colombia não se vê uma única siquer.

Devido a esta falta de índios produtores estão os habitantes do posto em completa dependencia do Brasil, vendo-se forçosamente a comprar dos índios brasileiros a farinha, banana e outros alimentos. Apesar disto eles as vezes não conseguem dominar por completo a sua perversidade habitual, atirando sem motivo sobre os índios brasileiros, que sobem ou descem pela margem direita do Papurí, sob o pretesto de se tratar de índios colombianos, obrigados a encostar no posto.

A aldeia Yauareté está situada na margem direita, um pouco abaixo da foz do Papurí, e compõe-se de 8 casinhas imitando a construção dos civilisados, dos quaes alguns ainda não estão acabadas. Conta 51 habitantes debaixo do Tucháua Leopoldino, homen obsequioso e tratavel, que fala sofrivelmente o portuguêz. Poucas centenas de metros pelo rio abaixo e separado da de Yauareté por um igarapezinho, está a maloca Arapáço-Ponta, uma casa grande em estilo antigo com 48 habitantes, debaixo do tucháua Nicolau, que reuniu em torno de si a parte mais conservadora da tribu. Finalmente acha-se em frente a Yauareté na margem esquerda do Uaupés a maloca Mandii-Ponta com 9, e um pouco acima da mesma margem as tres casas de Uirá-uaçu-Ponta com 15 pessôas.

Na ponta de terra oposta ao posto colombiano vê-se um sobrado barreado, cercado de varanda, o « Posto do S. P. I. », levantado alí pelo ex-delegado José Brandão ; a sua construção é um tanto deficiente. Demorei-me 6 dias em Yauareté. Nesta aldeia e dalí para baixo, achei os índios menos retraidos que do Alto-Uaupés, sem dúvida por não se acharem mais tão expostos aos máus tratos dos colombianos. O tucháua Leopoldino frequentemente me convidava para o cachirí e a quinhapara, e o quarto que seu irmão me cedera para moradia estava sempre cheio de visitantes, especialmente rapazes, mas que nunca se comportavam mal. Entre todos os índios do Uaupés com que tratei nesta viagem o tucháua Leopoldino e a sua mulher foram as pessoas mais agradaveis, o que alias não significa tanta coisa.

Nos dias 28 e 29 de maio empreendi um excursão de Yauareté, visitando uns índios Macú moradores a 16 kilometros do Sul, no centro das terras, para o lado do Yapú-Igarapé. Descendo primeiro o Uaupés em canôa até a boca do Yuí-Igarapé, alcançei por terra a um kilometro e meio da margem do rio uma maloca dos Pirá-Tapuya com 20 habitantes, onde arranjei um guia. Passando o Yuí-Igarapé tres vezes, marchamos pela mata, chegando depois de 4 horas a um rancho numa roça, onde encontramos um Macú velho e uma mulher doente com uma criancinha. Pouco adiante estava uma maloca maior com paredes de entrecasca de páu, igual as malocas mais desleixadas dos Tariána. Tambem os habitantes, uns 20 talvez não tinham, afóra de sua lingua, nada mais da civilisação primitiva dos Macús, nem siquer a fabricação de cestos de cipó em technica espiral, tão caracteristica para esta tribo. Não vi uma única peça que valesse a pena da aquisição : os seus trastes não se distinguiam dos de Tariána ou Pirá-Tapuya mais pobres. O tucháua Leopoldino qualificou estes Macús, com tambem alias os Yuruparí-Tapuya, como seus « escravos ». O seu maior contacto porém nem é com Yauareté mas com a aldeia Yuquira-rapecúma dos Curauá-Tapuya, da qual eles ficam mais perto.

Vi-me obrigado a renunciar a uma investigação mais minuciosa dos índios abaixo de Yauareté bem como á visita dos rios Papurí e Tiquié porque com excepção de alguns machados e terçados, as minhas mercadorias de troca, e especialmente as miudezas para o pagamento das numerosas pequenas necessidades, estavam esgotadas. Por felicidade consegui que o tucháua Leopoldino

me arranjasse uma canôa com 5 remadores Tariána para me deixar em São Gabriel no Rio Negro, nas condições de eu lhes fazer o pagamento lá, onde a existencia de uma casa de comercio me permitia.

No dia 31 de maio partimos pela manhã de Yauareté, passando logo abaixo a Araripirá-Cachoeira, onde se acha o ultimo estabelecimento dos Tariána de cima, com 20 habitantes. A pequena maloca Yacitára, pouco mais abaixo, já pertence, com os seus 5 habitantes, á tribu dos Pirá-Tapuya, assim como Acangatara-Ponta e Uaracú-Ponta, mais abaixo ainda, e duas outras malocas um pouco afastadas da margem direita nos Igarapés Sumaúma e Yuruparí. Abaixo desta fração dos Pirá-Tapuya, habitam os Curauá-Tapuya que falam a lingua Tucano, em dois estabelecimentos apenas, na margem direita ; uma pequena maloca dentro do Anána-Cachoeira e o povoado relativamente impotante de Yuquira-rapecúma que consiste de 7 casas em estilo civilisado, alinhadas. O tucháua da aldeia já ha mezes se havia mudado para junto do seu genro na margem do Rio Negro. O seu tenente, que fala regularmente o portuguêz recebeu-me bem quando me refuguei de um forte temporal para a sua casa.

Abaixo dos Curauá-Tapuya, começam os estabelecimentos dos Arapáço, tribu que igualmente fala o Tucano, em numero de 8, todos colocados diretamente sobre a margem do Uaupés : Paraná-iuíca, Loiro-rapecúma, Micuí-rapecúma, Uaturá-Ponta, Uaramã-Ponta (o unico de importancia), composta de 4 casas, e Iutú-rapecúma. Pelas 5 da tarde chegamos á primeira maloca dos Tariána de baixo, situada a um kilometro de Uaupés, na margem do Tamanduá-Igarapé.

Pela manhã seguinte passamos por uma casinha em frente á ponta inferior da Curupira-Capuáma, habitada por dois irmãos da tribu dos Yi-Tapuya, que tambem falam a lingua Tucano, e encostamos em uma possante maloca Tariána junto da boca do Cigarra-Igarapé. Esta casa media exatamente 20 metros de frente por 30 de fundos, sendo a sua altura não inferior a 10 metros, formando assim um soberbo exemplo de architetura indigena.

Ainda antes do meio dia alcançamos a aldeia Urubúquara na margem esquerda pouco acima da cachoeira do mesmo nome. Ela se compõe de 2 casas em estilo civilisado, uma maloca, uma capelazinha e uma pequena casa para hospedagem do padre que ás vezes visita esta aldeia. Surpreendi os índios alí precisamente no começo de uma festa de cachirí. Na porta da maloca está se dando a recepção dos índios vindos de fôra, enquanto as mulheres estes ainda se pintavam no porto. Os recenvindos formavam uma fileira, um atraz do outro na entrada da maloca, cada um com o seu arco ou com um bastão na mão, o chefe com o escudo e a lança.

Os habitantes masculinos da maloca em formatura identica, vinham devagar ao encontro dos visitantes passando rente ao lado direito deles de maneira que cada um de uma fileira podesse comprimentar cada um de outra fileira e trocar com ele algumas frases convencionaes em lingua que hoje está praticamente morta, ainda se conserva sendo em todos os demais casos substituidas pelo Tucáno.

Ficando parado na porta, pedi aos índios que não interrompessem a cerimonia. Timidamente, e submissos aproximaram-se de mim os tucháuas para pedir-me desculpa : era a ultima vez que eles festejavam uma festa de cachirí pelo estilo antigo ; era a despedida dos costumes dos seus paes. Assim que ela estivesse acabada iam destruir os seus enfeites de dança e tratar de construir em logar da maloca casinhas arrumadas, conforme o governo lhes tinha ordenado pela boca de « João Padre ».

Em resposta não pude deixar de lhes explicar que o governo não prohibe as festas dos índios tão pouco como as dos padres e outros civilisados, contanto que não haja desordens ; que eu pessoalmente achava lindissimos os seus enfeites de dança, muito mais lindos que os trapos da civilisação e que a sua soberba maloca era muito melhor que as gaiolas dos civilisados. Então o tucháua Baratinha amarrou a sua propria rede para mim num canto da maloca de onde eu podesse observar tudo bem, mandou-me sentar e descançar da viagem, cuidou que eu fosse servido de cachirí convidando-me até para o cápi. De vez em quando ele se sentava um pouco ao meu lado para ouvir a minha opinião sobre o correr da festa. Muito menos simpatico mostrou-se um tal Manduca Silva, chefe da maloca de Cigarra-Igarapé, individuo já idoso, com uma cara de gatuno, metido numa camisa nova e paletot preto, balançando um chapeuzinho de palha sobre uma orelha. Falador insuportavel, ele se atravessava adeante de qualquer índio que comigo quizesse conservar, ridicularizando-os como selvagens despresiveis e enchendo-me os ouvidos com uma micelania de ordens do governo, ordens da Missão e decisões do seu proprio bestunto. E' um conversador presumido e intrigante, sem nenhum valor, contra o qual devo prevenir a Inspetoria, para que esta não lhe conceda prestigio com prejuizo da autoridade dos chefes Tariánas.

Na maloca Urubúquara o cachirí era servido por 6 moços festivamente enfeitados. Com uma cuia cheia em cada mão, eles se aproximavam, como coxeando, batendo fortemente com o pé direito e descrevendo voltas, e formavam frente deante dos que estavam sentados, e cada um servia um deles. Neste meio tempo o dono da casa com um escudo no braço, acocorou-se no meio da maloca atraz da panela de cápi coberta de folhas de bananeira. Os homens aproximaram-se de dois em dois, recebendo cada um duas pequeninas cuias de cápi e depois uma cuia de cachirí para tirar da boca o gosto extremamente amargo de cápi. Depois de terem bebido costumavam avançar alguns passos com a lança ou uma vara em riste como se estivessem espreitando alguma coisa.

Batendo de repente fortemente com o pé pareciam eles alvejar um objeto no chão adeante de si, brandindo a arma, voltavam-se para traz. Segundo me explicaram, o cápi evita que os homens briguem quando ficam quentes do cachirí.

Pelas 4 horas da tarde começou a dança. Os homens dançavam de acangatara, mocinhos e mocinhas dedicaram-se com ardor á sua dança predileta ao som da flauta de Pan. O aspecto destes índios, livres dos vestidos ridiculos da civilisação, soberbos na sua nudez, realçando pelos enfeites de penas e a pintura, era extremamente belo e pitoresco, e eu não pude deixar de me indagar com

a idéa que esta festa podia ser de fato a última deste genero, porque eu ia me embora no dia seguinte, mas « João Padre » ficava.

Junto a aldeia, o Rio Uaupés divide-se em dois braços. O direito está entupido pela intransitavel Urubúquara- Cachoeira, o esquerdo por onde descemos, estreita-se muito, formando as cachoeiras Paxiíua e Pinipinú, junto das quaes existem tres casas dos índios. Logo abaixo da ilha formada por dois braços começa a grande Ipanoré-Cachoeira.

Já no Pinipinú-Cachoeira foi preciso descarregar e conduzir toda a bagagem nas costas por um varadouro de uns 300 metros. Acima da Ipanoré-Cachoeira tivemos de descarregar novamente. O varadouro tem 200 metros de comprimento e dá num braço estreito e correntoso de rio, junto da boca de um igarapé. Carregando alí a ubá descemos um pouco por este braço mas logo outras cachoeiras o obstruiram e tivemos de levar a carga novamente por terra num percurso de 300 metros, até a margem de outro igarapé pelo qual descemos ao rio, sahindo nele já a vista da aldeia Ipanoré. Com isto está vencida a ultima cachoeira do Rio Uaupés. Ipanoré, situada na margem esquerda do rio, conta 6 casinhas modernas e uma maloca. Em frente, na margem direita, acha-se o sítio Piquiá-Ponta. Os habitantes de todos estes estabelecimentos são Tariána cujo territorio alí se finda Os de Ipanoré me receberam bem, mas estavam por demais sonolentos em consequencia do cachirí em Urubúquara para me prestar muita atenção.

Deixamos Ipanoré pela manhã do dia 3 de juno, entrando, depois de passar por um sítio dos Pirá-Tapuya no Pirá-miri-Igarapé, no territorio da tribu Tucana, que se estende dalí ao Uaçaí-Paraná-mirí. Acima da boca do Yauairí, no fim de um enorme estirão de 6 kilometros de comprimento, apareceu na margem direita a missão salesiana de Taracuá.

A fundãçao dessa missão data de 1923. A primeira vista se reconhece que se trata de uma empresa que dispõe de recursos suficientes para se estabelecer definitivamente. A igreja é seguramente a melhor de todo o Alto Rio Negro. Ao lado dela levanta-se o solido e espaçoso edificio da missão, com diversas dependencias. Num alto, atraz, vê-se o posto metereologico. Em certo constraste com estas construções modernissimas estão as choças dos índios, em numero de 7, colocadas pela beira do rio e que me pareciam muito inferiores ás suas malocas primitivas.

Si porém o meu juizo a respeito da missão de Taracuá tem de ser demasiadamente superficial, a culpa cabe unicamente ao então diretor da missão o Pe. Francisco, que me tratou de maneira como não estou acostumado a ser tratado por outros missionarios.

Quando o procurei, achei-o sentado sobre uma banca de carpinteiro, conversando com dois artifices. Levantou-se, comprimentou-me, sentou-se de novo e deixou- me ficar em pé, deante dele. Esperei debalde que ele se lembrasse das regras elementares da civilidade, despedindo-me, emfim, pois já estava acostumado a um outro trato pelos índios.

O tucháua Baratinha de Urubúquara, por ex., faria uma boa obra se em-

preendesse uma viagem de missão civil da sua maloca a Taracuá, para ensinar a este religioso as idéas fundamentaes do trato entre índios.

Eu mandara os meus remadores preparar o nosso almoço no porto de Taracuá, depois desta refeição seguimos viagem. Pouco abaixo da missão desemboca, pela mesma margem, o rio Tiquié ; dos estabelecimentos dos Tucanos neste trecho do rio, afora de Taracuá, so Naná-Repecúma, onde pernoitamos, tem alguma importancia. A aldeia situada na margem esquerda compõe-se de 8 mesquinhas choças, em estilo moderno e um rancho de palha, que serve de capela.

Pouco depois das duas horas passamos na margem esquerda a boca do Rio Yauairí, o maior afluente do baixo Uaupés, daquela banda. Longe, no curso superior deste rio estão tres sítios dos Yuruparí-Tapuya ligados aos sítios dos Hohódene, no Alto Cubate, por um caminho por terra. As tres e meia aportamos no sítio de Francisco Albuquerque na ilha Yacaré-capuáma. Na margem direita desemboca ali o Cumá-Igarapé, em cujas margens ha uma grande maloca dos Pirá-Tapuya. Como o dono não estivesse em casa, atravessei para o sítio Bela Vista, defronte, na margem esquerda, propriedade de Hyginio Albuquerque, irmão do precedente. Ao lado vê-se um sobrado de tijolos começados pelo pae dos irmãos Albuquerque, cuja morte impediu a conclusão da obra. Um terceiro irmão, Protogenio Albuquerque, habita um pouco abaixo de Bela Vista, na mesma margem, junto da aldeia Yacaré-Rapecúma. Estranha gente, estes Albuquerque ! Eles são os filhos de um dos mais antigos moradores civilisados do Uaupés e de uma índia Pirá-Tapuya. O pae deles deu-lhes algumas instruções, moralmente, porém, parecem estar bastante descuidados.

Sem se envergonhar, como muitos outros em condições iguaes, da sua descendencia, consideram-se, pelo contrario, como pertencentes ao partido dos índios e como seus legitimos representantes, arrogandose isso fato o monopolio de explorar-los, quando o seu genio brutal para isso os impele, mas sem conceder igual « direito » aos outros civilisados. Hyginio recebeu-me hospitaleiramente em sua casa, e devo-lhe muitas gentilezas, mas notei que ele se constrangida na minha presença e que ele respirou denovo quando fui embora. Sem eu fazer a menor alusão, julgouse ele na emergencia de me dar uma satisfação a respeito do pessimo renome de que ele gosa como algoz dos índios. O mais inofensivo dos irmãos Albuquerque pareceu-me o Protogenio.

A maloca Yacaré-rapecúma, dos Pirá-Tapuya, situada na boca do Parauá-Igarapé conta, alem da casa de morada de Protogenio, 3 casas de índios. Um pouco mais acima, na margem oposta, está o sítio do Arsenio, cunhado dos Albuquerque.

A dois kilometros e meio ao Nordéste de Ygarapé-rapecúma existe uma colina rochosa de nome Anayá Iuitéra. Numa caverna ao pé dela acha-se um cemiterio de urnas. Os vasos enterrados superficialmente, serviram para o enterro secundario. Dois dos quatro, que eu vi, estavam cobertos com finos ornamentos pintados, lembrando um os ornamentos de Marajó. Este cemiterio não pertenceu aos antepassados das tribus que atualmente por alí habitam,

mas muito provavelmente a uma tribu Aruak que antes delas ocupava estas regiões.

Dalí para baixo até São Joaquim, não existe mais nenhuma aldeia de índios mas sómente sítios de uma ou duas casas. A maioria destes estabelecimentos, que estão em numero de 13, pertence á tribu Deçana, cujos membros, provindos do Rio Tiquié, habitam 8 sítios. Tres são habitados por Tucano, um por Pirá-Tapuya e um, o último, na ilha Pacuá-sororóca-capuáma pelos Cocuána, que hoje só falam a lingua geral.

Alguns civilisados já se estabeleceram no meio desta população indigena ao lado da maloca Cunurí, dos Deçana, habita um colombiano ; em Pituna-rapecúma levanta-se a casa comercial de João Tombada e em frente de Pacuá-sororóca-capuáma mora, na margem direita, um portuguêz.

Pela manhã no dia 10 de junho passamos por São Joaquim, antiga missão dos Cocuána, cujos descendentes ainda habitam espalhados na zona, em numero total de umas 30 cabeças. Uma capela e oito casinhas de palha, levantam se numa terra alta da margem direita. Não encontramos nenhum morador. Estes só habitam as duas casas durante os dias de festas que se celebram na capela e no terreiro da povoação. Junto de São Joaquim, divide-se o Rio Uaupés em braças que desembocam separadamente no Rio Negro, ficando entre eles e este último a grande ilha Cuia-capuáma. Numa das numerosas cavernas da pequena colina Yacundá Iuitéra, na parte oriental da ilha, existe um cemiterio de urnas que eu mesmo debalde procurei e mandei procurar. Escolhendo o braço direito do Uaupés passei pelo sítio Bauarí na margem esquerda habitado por Cocuána e pela ilhota Taracuá-capuáma, onde habita uma familia da tribu Tucána, e depois de vencer sem a maior dificuldade a Tamanduá-Cachoeira, alcancei o Rio Negro ás nove e meia da manhã. Na margem direita deste rio, da boca do Uaupés para baixo até á Carangueijo-Cachoeira existem afora dos sítios dos caboclos filhos desta região que falam a lingua geral, nove sítios de índios emigrados do Uaupés : os habitantes de Yandú são descendentes dos Cocuána ; os de Caíma, Tucunaré e Trovão são Tucáno. Em frente a Trovão, na ilhado mesmo nome, ha um sítio Uanána. Nas duas casas em Paca-rapecúma e no sítio da ilha Sarapó-capuáma, defronte habitam Arapáco. Junto á Carangueijo-Cachoeira, existem mais dois sítios de índios Tucana. Pouco acima de Paca-rapecúma desemboca pela margem direita o Ducupixi-Igarapé. No seu afluente da banda direita, o Siribáya-Igarapé, habita uma maloca, debaixo do tucháua Cristovam, um bando de Macú. Uma segunda maloca desta tribu, a do tucháua Lourenço, fica a duas horas da margem do Rio Negro, nos fundos de Paca-rapecúma. Estes Macús mantem algum comercio com os mencionades emigrantes do Uaupés e com os civilisados visinhos, e parecem ter perdido em grande parte as suas particularidades caracteristicas. Por causa de uma festa que estava se preparando em São Joaquim não achei ninguem que me quizesse acompanhar até ás suas malocas.

No dia 10 de junho, ás duas horas da tarde, concluí o meu reconhecimento com a minha chegada em São Gabriel.

Belem do Pará, 13 de setembro de 1927.

II

As tribus de índios.

a) *Estatistica.*

Se nas regiões civilisadas do Brasil os trabalhos estatisticos esbarram com a oposição da classe menos culta, dando assim muitas vezes resultados de valor duvidoso, quanto mais entre aqueles índios que visitei, desconfiados devido a gerações de máu trato infligido pelos brancos, a acima disto tudo, postos de sobreaviso por gente malevola quando aos fins do reconhecimento que duia tentar. Dou portanto os algarismos verificados por mim com toda a reserva, na quasi certeza porém de que, se errados estivessem, a diferença importará quando muito, em centenas, mas não em milhares. Pessôas conhecedoras da região as quaes mostrara estes algarismos acharam-os quasi sempre demasiadamente baixos, alegando que eu não tinha visto nada, « que os índios se ocultavam » e « que nestas matas havia milhares e milhares de índios escondidos ». E' porém conhecida a tendencia de pessoas que nunca se deram pessoalmente ao trabalho de tentar uma estatistica, para exagerar o numero de índios em toda parte onde os ha.

Rio Içána (Até Yandú-Cachoeira).

Sitio	Clan	Numero
Grilo-Iuitéra	Yauareté-Tapuya	10
Baixo Cubate	Yauareté-Tapuya	15
Alto Cubate	Hohódene	20
Yauacaná	Yauareté-Tapuya	10
	Yauareté-Tapuya	15
Iraití	Sucuriyú-Tapuya	10
Pirayauára	Yauareté-Tapuya	30
Castanha-rumaçaua	Yauareté-Tapuya	10
Anatí	Yauareté-Tapuya	10
Sant'Ana	Yuruparí, Yauareté-Arára-Tapuya	40
Iuíra-Ponta	Yauareté-Sucuriyú-Tapuya	12
Hecoarí	Yuruparí-Tapuya	10
São Joaquim Miri	Siucí-Tapuya	21
Uácimini-Igarapé	Siucí-Tapuya	25
Nazareth	Sucuriyú-Tapuya	30
Tapiíra-Ponta	Yauareté-Tapuya X Baníua venezuelanos	12
Tumuí	Sucuriyú-Tapuya Cadaupurítana	12
Seringa-rupitá	Sucuriyú-Tapuya	20
Cuyarí-rumaçáua	Sucuriyú-Tapuya	15
Yauára-Poço (Cuyarí)	Baniua venezuelanos	5
Yacú-Poço (Cuyarí)	Sucuriyú-Tapuya	15

Alto Cuyarí	Siucí-Tapuya	15
—	Tatú-Tapuya	20
Yapú-Ponta	Sucuriyú-Tapuya	6
Parauarí	Cadaupurítana	9
Yacaré-Ponta	Sucuriyú-Tapuya	10
Acutí-Igarapé	Pacú-Tapuya	15
Muxiua-Igarapé	Cadaupurítana	3
Pupunha-rupitá	Hohódene	40
Euauíca (Paumarí-Ig.)	Acutí-Tapuya	6
Tiripiana (Paumarí-Ig.)	Acutí-Tapuya	15
Total abaixo da Yandú-Cachoeira		481
Total acima da Yandú-Cachoeira		100

Rio Ayarí.

Sítio	Clan	Numero
Rio Quiarí (4 sítios)	Siucí-Tapuya	50
Cara-Igarapé	Hohódene	15
Taracuá (Miriti-Igarapé)	Hohódene	6
Paxiíua (Miriti-Igarapé)	Hohódene	2
Carará (Miriti-Igarapé)	Hohódene	8
Uirá-uaçu-Igarapé	Cáua-Tapuya	11
Iuíra-Igarapé	Cáua-Tapuya	6
Murutinga-Igarapé	Cáua-Tapuya	8
Cururú-Poço	Siucí-Tapuya	25
Mitú-Poço	Siucí-Tapuya	7
Araripirá-Cachoeira	Siucí-Tapuya	12
Nambú-Ponta	Siucí-Tapuya	10
Capi-Ponta	Cáua-Tapuya	20
Uapuí-Cachoeira	Hohódene	115
Ucuquí-Cachoeira	Siucí-Tapuya	13
Carayurú-Cachoeira	Hohódene	15
Seringa-Cachoeira.	Hohódene	20
Muçú-Itapéua	Yiboya-Tapuya	14
Cubiu-Lago	Uanána	7
Pinima-Igarapé	Yauára-Tapuya	5
Cipó-Poço	Yiboya-Tapuya	7
Pará-miri-Igarapé	Yiboya-Tapuya	3
Castanha	Yiboya-Tapuya	11
Yacundá-Igarapé	Yiboya-Tapuya	7
Yautí-Cachoeira	Yiboya-Tapuya	5
Tapurú-Igarapé	Yiboya-Tapuya	6
Sacú-Igarapé	Yiboya-Tapuya	8
Total		416

Toda a bacia do Rio Içána com seus afluentes possuem portanto uma população indigena de 1.055 almas ; não existe nela um único civilisado. Em 1903 calculou Koch-Gruenberg o numero de índios nesta mesma área em 2-3.000 ; estes ficaram por conseguinte reduzidos nos últimos 24 anos á metade, ou mesmo a um terço do seu numero.

Sobre os índios do Rio Uaupés só tomei apontamentos estatisticos talhados até a região de Yauareté inclusivamente, não o podendo fazer dalí para baixo por não dispor mais dos meios para a demora necessaria.

Alto Rio Uaupès

(*Do Querarí a Yacitára*).

Sítio	Clan	Numero
Yaburú-Capuáma (Querarí)	Yiboya-Tapuya	13
Carapaná-Igarapé	Uanána	10
Taracuá	Uanána	9
Tainha	Uanána	7
Seringa-Igarapé (Colombia)	Uanána	9
Yutica	Uanána	58
Cápi-Igarapé	Uanána	10
Yacaré-Cachoeira	Uanána	10
Matapí-Cachoeira	Uanána	14
Carurú	Uanána	34
Yandú-Cachoeira	Uanána	13
Tayaçú-Poço	Uanána	10
Periquito-Cachoeira (Colombia)	Uanána, Pirá Tapuya	10
Panapaná	Yuruparí-Tapuya	12
Acará-Capuáma	Yuruparí-Tapuya	13
Uariua-Igarapé, (Colombia)	Tariána (Yuruparí-Tapuya)	10
Yapecú-Igarapé	Yuruparí-Tapuya	3
Total		245

Sítio	Clan ou Tribu	Numero
Mirá-pirera-Ponta	Uça-Tapuya	15
Prato-Igarapé	Uçá-Tapuya	15
Paranapaná-Igarapé (Colombia)	Uçá-Tapuya	8
Umarí-Cachoeira	Uçá-Tapuya	44
Umarí-Igarapé (Colombia)	Pirá-Tapuya	11
Tauá-Itapeua	Tariána	8
Uacuruáua-Ponta	Tariána	16
Uiripipi-Tapera	Tariána	6
Anayá-rúa (Colombia)	Tariána	12
Uirá-Uaçú	Tariána	20

Tomé-Ponta	Tariána	221
Tocador-Ponta	Tariána	17
Pinupinú	Tariána	16
Yapurá-Ponta. Rio Papurí	Tariána	20
Yauareté	Tariána	51
Mandií-Ponta	Tariána	9
Uirá-Uaçú-Ponta	Tariána	15
Arapáço-Ponta	Tariána	48
Araripirá-Cachoeira	Tariána	20
Yuí-Igarapé	Pirá-Tapuya	20
Yuacáua-Igarapé	Macú	20
Yacitára	Pirá-Tapuya	617
Total		98

População de seis sitios do lado colombiano	60
Indios do Alto Uaupés em territorio brasileiro	575
Indios do Alto Querarí em territorio brasileiro	58
Indios do Rio Papurí em terrotorio brasileiro	150
Indios do Rio Tiquié	300
Indios do Baixo Uaupés	500
Indios do Uaupés estabelecidos acima de São Gabriel	150
Indios do Curicuriari, Téya e Yurubarí	300
Indios do sertão da margem esquerda do Alto Rio Negro	200
Indios do Rio Içána e afluentes	1.000
Numero total dos índios da parte brasileira da bacia do alto rio Negro.	3.226

Neste calculo não está incluido o numero dos caboclos da língua geral, já incorporados na população civilisada do municipio de São Gabriel e das partes adjacentes do municipio de Barcelos, nem tampouco aquele dos índios do Içána e Uaupés que trabalham nas propriedades dos civilisados no Rio Negro, e cujo numero deve montar em diversas centenas.

Seria interessante uma confrontação da minha estatistica do Rio Uaupés, com a de épocas anteriores. Infelizmente os missionarios só nos deixaram uma estatistica dos seus estabelecimentos sem se referir ao numero dos índios fóra deles, e Koch Gruenberg nenhuma opinião deu a respeito da população total de Uaupés; de estatisticas parciaes podemos, porém, inferir que o decrescimento da população tem sido enorme. Basta para isto lembrar o caso da tribu Uanána já citada na descripção da viagem pelo Uaupés.

b) *Estratos de cultura.*

Até a presente época distinguem-se claramente na região do Alto Rio Negro tres camadas de civilisação indigenas, correspondendo cada uma a principio a determinadas familias linguisticas e representando tres fases da historia desta região. No correr dos séculos de contacto destas tres deram-se naturalmente

numerosos fenómenos da aculturação, apagando em parte as linhas divisorias entre as diversas camadas.

A primeira população destas terras parece ter sido formada por hora das poucas numerosas de uma cultura extremamente rudimentar, desconhecendo a principio a ceramica, a arte textil, a navegação, a lavoura e as construções permanentes, levando uma vida errante pelos centros da mata. Hoje os seus representantes, os pacificos Macú dos centros, entre os afluentes grandes do Uaupés e dos outros tributarios da margem direita do Rio Negro, e os Uaicá e Xiriána, em parte hostis nos sertões da margem esquerda do mesmo rio, já se acham profundamente influenciados pela cultura da segunda camada, da qual porém se conservam até hoje nitidamente separados.

Este segundo estrato é formado de tribus portadoras de uma das culturas mais adeantadas desenvolvidas por índios da região da mata tropical. Esta cultura caraterisa-se especialmente pelo alto desenvolvimento da arte ceramica, da lavoura, especialmente da mandioca, e da architectura das malocas, consequencias estas de uma vida sedentaria, pelos usos das ubás, das carauatánas, dos escudos e das redes de fibras de tucum (porquanto lhe falta a cultura do algodão). Estas tribus eram divididas em clans exogamicos com sucessão em lina paterna, professam o culto do Kóai-Yuruparí e usavam primitivamente o enterro secundario em urnas, depositadas em cavernas. Procuravam para os seus estabelecimentos as margens dos rios grandes ou menos as dos igarapés navegaveis. Como até agora nunca achei os vestigios desta cultura a maior profundidade abaixo da superficie da terra, julgo que o seu apreciamento não data dos tempos excessivamente remotos, não remontando talvez além do começo da era cristã.

A sua invasão deu-se em ondas migratorias vindas successivamente em sentidos diversos. A primeira, vinda do Norte era formada pelas tribus Aruak, irradiando do antigo centro desta familia na região do Alto Orenoco e Guainia. Dela fizeram parte os Baré do Alto Rio Negro até a boca do Teya, os Manáo dalí para baixo até o Urarirá, os Uarequena do Rio Xié e Baixo Içána e os chamados Baníua da bacia deste último rio, divididos em dez clans : Yauareté, Yuruparí, Arara, Sucuriyú, Siucí, Tatú, Ira, Ipeca, Tapiíra e Coati-Tapuya.

As primeiras hordas Macú desta região sofreram uma complera aculturação a estas tribus superiores, indicando a tradição ainda hoje como descendentes deles os Cadaupurítana, quase extintos, de Tumuí e os Hohódene, ainda numerosos e atualmente em nada inferior aos demais clans dos « Baníua do Içána ».

Nomes geograficos em lingua Aruak e a existencia de cemiterios de urnas, provam que tribus desta familia ocuparam, temporariamente tambem o Rio Uaupés, onde tiveram de ceder á segunda onda migratoria formada pelas tribus da familia linguistica Tucána, vinda do Oéste. A julgar pelos seus parentes no Içá e Napo, estas tribus possuiram uma cultura inferior á dos Aruak, aculturando-se porém tipos mais grosseiros. Comtudo ficou ainda uma diferença sensivel entre duas familias : as grandes « flautas de surubí » e o alto desen-

volvimento da arte ceramica só se encontra entre os Baníua do Içána ; as danças de máscaras e a fabricação de banquinhos caraterisam a familia Tucána, representada pelas tribus seguintes : os Cobéuas do Alto Uaupés, divididos em 24 clans. No Querarí, os Dyuremawa, Dyaniwa, Koaitarabewi, Biówa, Tóliawi, e Kawikuliwa. No Uaupés entre a boca do Querarí e a do Cuduyarí os Walaliwa, Crabawa, e Miaráwa. No Cuduyarí os Ambomamára, Pialawa, Ilheadówa, Kalówa, Hehénawa e Bahúkiwa, Pedikwawi, Piándokawi, Heliwa e Aweea. No Uaupés acima do Cuduyarí os Ucuwaiwa, Kohakolobewa, Papiwa, Buóibowa, e Hulélaliwa. O seu numero total pode montar numas 500 cabeças, das quaes só umas 120 pertencem especialmente ao clan Dyurémaua (Yiboya-Tapuya), habitam em territorio brasileiro, ocupando o Alto Ayarí, e a margem esquerda do Querarí. Abaixo dos Cobeua habitam no Uaupés os Uanána. Das suas sédes primitivas no Rio Papurí se espalharam os Pirá-Tapuya e Deçána até o baixo Uaupés. No Papurí, no Tiquié e dalí para baixo habita a tribu Tucána com as suas tribus dos Uçá, Curauá, Yi-Tapúya (Baré).

Até a presente data continua a expansão das tribus desta familia. A tradição designa ainda como « Baníua » as clans do Rio Querarí que hoje só falam a lingua Cobeua, e foi já linguisticamente e culturalmente tucanisado o clan Dyuremawa (Yiboya-Tapuya) estabelecido ainda em 1904 integralmente no Querarí, emigrante para o Alto Ayarí, com excepção de uma maloca. A tribu Tucana, propriamente dita estendeu-se tambem em época recente sobre a margem do Rio Negro entre a foz do Uaupés e São Gabriel e sobre o Rio Curicuarí.

Já em tempos relativamente modernos deu-se porém uma segunda emigração de elementos Aruak para o Rio Uaupés : a invasão dos Tariána.

Segundo a sua tradição habitavam eles dantes na Uapuí-Cachoeira do Rio Ayarí de onde emigraram, descendo ao Uaupés pelo Arára-Igarapé e estabelecendo-se em Yauareté, de onde expulsaram os Tucano debaixo de lutas sangrentas. Dalí nasceu mais tarde uma fração da tribu Tariána para se fixar em Ipanoré. Calculo que esta invasão se deu no decorrer do século XVIII. Os Tariána ganharam uma certa supremacia no Uaupés, avassalando as tribus visinhas dos Yuruparí e Pirá-Tapuya e parte dos Macús, estado este que se prolongou, ao menos teoricamente, até os nossos dias. Hoje esta mais nobre das tribus do Uaupés está se tucanisando cada vez mais, já tendo abandonado por completo o uso da sua lingua antiga, trocando-a pela Tucána.

As tribus da familia Tucána e os Tariána exercem forte influencia sobre a cultura dos Macús da bacia do Uaupés, ao ponto de certos bandos deste não se distinguir mais dos seus mestres senão pela lingua e pela sua inferioridade social.

Diversos clans dos Cobeuas são aportados com descendentes dos Macús, e o nome de um deles, Okódyboroa, segundo Koch-Gruenberg, significa Macú (Borówa) dos Uanána (Okódyiwa).

A terceira camada de cultura é um produto hybrido, formado pelo contacto da cultura do segundo estrato com a civilidade europeia desde o século XVIII ,

para cá. De fóra ela adotou especialmente as formas exteriores do catolicismo os vestidos, as ferramentas e as armas dos civilisados e o uso da lingua geral, introduzido tambem por estes e os seus sequazes semi-civilisados. Da antiga cultura dos Barés e outras tribus parentes, ela conservou o culto Kóai-Yuruparí, as festas de dadivas (dabecuri) e numerosas pequenas industrias caseiras das quaes ele devolveu em alto gráu a fabricação de redes de tucum. O foco desta cultura são as margens do Rio Negro no municipio de São Gabriel de onde ela irradiou pelo Içána e Uaupés a dentro, influenciando a cultura precedente e fazendo-se sentir no primeiro até á boca do Ayarí e no segundo até as primeiras cachoeiras, mais ou menos.

III

Esboço Linguistico.

a) *A Língua geral.*

Excepção feitas dos adventicios na presente geração, toda população civilisada do Municipio de São Gabriel, branca, mestiça, ou india usa entre si a lingua geral. A grande maioria dos homens fala tambem ao menos sofrivelmente o portuguêz, mas não deixa de existir um bom numero que o falam bastante mal. Entre as mulheres as que se expressam bem em portuguêz parece-me estar na maioria, mostrando uma forte porcentagem delas visivel repugnancia de usa-lo.

A lingua geral tem por base um dialeto tupí, mutilado gramaticalmente pela ignorancia e preguiça mental dos conquistadores e « enrequecido » por uma infinidade de palavras portuguêsas e formas gramaticaes que procuram assemelhal-a á lingua des conquistadores.

1. Mutilações foneticas : a lingua geral do Rio Negro perdeu todos os sons proprios da lingua tupí ; a sua fonesia é a portuguêsa. Mesmo o i gutural que o dialeto do Solimões ainda conserva, ao menos em determinados casos, foi mudado em *i* ou *e*, como os sons portuguêses. Assim em lugar de ibitira-serra, dizem íuitéra, o *h* aspirado foi omitido completamente.

2. Mutilações gramaticaes : uma completa lista delas seria demasiadamente longa. A ignorancia dos civilisados despojou o tupí de quasi todas as suas formas carateristicas, muitas vezes tão elegantes e concisas, uma vez que estes não tinham formas correspondentes em português. Assim a lingua geral perdeu o plural coletivo em- - cuera, a forma exclusiva do pronome pessoal da primeira pessoa do plural : oré ; os pronomes de relações oró — eu te.... e opó- - - « eu vos », o prefixo reflexivo ye- e o reciproco yu- numa só forma correspondente ao « se » do português desconhece o futuro verbal em — ha ; aboliu as desinencias do passado, futuro e futuro mixto dos substantivos e participios,- - cuéra- - ráma, ranguéra e cueráma, dos quaes só persistem alguns casos do

emprego de cuéra ; substituiu o prefixo da segunda pessoa do imperativo e — pelo prefixo pronominal ere- -, e cessou de servir-se do gerundio em bo do participio temí- - (salvo casos raros sobreviventes) e — pira, o participio passivo em- pira, os prefixos verbaes ro- - e poro- - e o permissivo em t-.

3. Neologismos lexicologicos : são numerosissimas as palavras emprestadas ao português, as mais das vezes sem a menor necessidade. O dialeto do Rio Negro, ultrapassa neste vicio ainda o Solimões. Assim temos na lingua geral : cachoeira por itú (tupí), ponta por supitá, lago por ipáua, poço por cuára, etc. Como substituiram entre outras tambem a palavra apicáua pelo português « branco » vemos no mapa acima de Yutica o « Branco-Lago » formado de duas palavras genuinamente portuguêsas, mas compostas pela regra de relação do tupí, segundo a qual em taes casos o nome generico precede ao qualificativo. A nomenclatura geografica da bacia do Alto Rio Negro está cheia de absurdos destes que eu conservei escrupulosamente no meu croquis porque, estando em uso geral, caraterisam a época em que este foi feito.

4. Neologismos gramaticaes : este é, como o precedente, o capitulo mais grotesco da lingua geral. Como em tupí só existe o plural coletivo que a lingua geral omitiu por não ter o seu correspondente em português, criaram um plural á moda desta última lingua, empregada para tal fim o adjetivo setá-muitos (isto é, depois para cima) na forma corrompida itá. Não havendo em tupí nenhum artigo, empregam como artigo indefinido o numeral yepé- - I, o que em tupí daria o sentido de « somente » acima referido, formaram itá- « eles », usando o mesmo com prefixo possesivo junto do substantivo : aitá-igara- - « A canôa deles ». A maneira do presente da atualidade de português criaram uma forma composta com o verbo icú, « estar », eu estou passeando. Em lugar do permissivo optativo em t- - inventaram uma forma composta com interjeição portuguêsa « tomara » : tomara xa yuca- - « oh se podesse matal-o ».

E foi este jargon ridiculamente corrompido que o P. C. Tastevin (La langue apihiya, Viena, 1910) tomou como prototipo da lingua tupí, corrigindo por ele os « erros » contidos nas obras de Montoya, Figueira e outros.

Como a tendencia para taes mutilações e « enrequicimentos » hoje se manifesta com intensidade cada vez maior, a lingua geral, aproxima-se rapidamente ao último gráu de corrupção de um « jargon » que está prestes a extinguir-se. E não merece ela outra sorte, ao meu vêr, porque a lingua geral do Rio Negro não é absolutamente, como muitos pensam, a « lingua dos índios » mais sim a lingua dos « brancos ». Sem a chegada dos civilisados do Rio Negro ninguem alí falaria este jargon, pois desde a sua boca até as ultimas cachoeiras dos seus afluentes não ha noticia de uma única tribu que estivesse sido de filiação linguistica tupí : das margens do Rio Negro não possuimos nenhum vocabulario que não documentasse claramente o dominio exclusivo das linguas da familia Aruak alí : o Baré (9 documentos de diversos autores), o Manáo (vocabulario de Spix), o Cariahy (vocabulario do mesmo autor) e os Bahuána (apontamentos do autor deste trabalho). Os introdutores da lingua geral do Rio Negro foram os conquistadores portuguêses e os índios domesticados oriundos do Pará, seus

sequazes. Ainda hoje é espantosa a facilidade com que portuguêses semicultos aviados da casa J. G. Araujo, a empregam no trato com os índios, « sacados » do Uaupés, mesmo numa região onde ele não corre entre os moradores do logar, convencidos de que ela é a lingua dos índios, e a naturalidade com que estes mesmos índios aprendem na honesta convição de ser ela a lingua dos « brancos ». A lingua geral não deve a sua expansão a uma necessidade historica inevitavel, mas á preguiça mental da população inculta de ambas as partes. Mil vezes melhor se tivessem ensinado desde o começo nos índios a lingua portuguêsa, mesmo imperfeitamente, porque seria capaz de um aperfeiçoamento ; a lingua geral, pelo contrario, só se pode corromper cada vez mais, de geração em geração. Que a inteligencia do índio emfim é muito suficiente para ele aprender uma lingua latina provam os índios colombianos e venezuelanos que, sem o intermedio de uma lingua geral, aprenderam o castelhano.

Muito menos ainda do que no Rio Negro é a lingua geral a « lingua dos índios » nos seus afluentes Içána e Uaupés. Os dialetos « Baníua » desde primeiro rio assemelham-se tanto entre si que aos diversos clans se entendem facilmente. No Uaupés porém, os índios de linguas profundamente divergentes se entendem por meio de lingua tucana. Tanto num como no outro rio porém a maioria dos homens ao menos conhecem mais ou menos bem a lingua geral e se serve dela exatamente lá onde devia empregar a lingua portuguêsa : no trato com os civilisados.

b) *As linguas Aruak.*

1. « Baníua » do Içána. -- Quando Koch-Gruenberg em 1903 estudou os índios deste rio pertencia toda a sua bacia ao dominio desta lingua ; hoje porém, é preciso exceptuar a Alto Ayarí, invadido por índios da nação Cobéua, vindos do Querarí, afluente do Uaupés. Este Baníua do Içána diverge profundamente de Baníua verdadeiro falado pelos índios do mesmo nome nas visinhanças de Maroa e Sam Fernando de Atabapo, na Venezuela. Nem a Koch nem a mim foi possivel descobrir qual era o verdadeiro nome daquela nação e da sua lingua. O seu dominio se estende tambem por uma parte do Alto Guainia, e so há poucos anos se retiraram os seus representantes do Papunáua, afluente do Rio Inírida. Este idioma pertence á familia linguistica Aruak, sendo os seus parentes mais proximos o Uarequéna, falado dantes no Rio Xié, o Piapóca e no Rio Guaviare, e outros dialetos da Venezuela e da parte adjacente da Colombia. Todavia a diferença entre a lingua « Baníua » do Içána e a lingua Baré, sua visinha para o lado do Rio Negro é bastante grande, se bem que ambas pertencem á mesma familia linguistica.

Como todas as linguas desta familia, o Baníua do Içána é suave, não possue quasi vogaes guturaes. Na boca dos índios reconhece-se ela facilmente pela pronuncia dos constantes combinados ts, th e ph. Entre os caracteristicos gramaticaes das linguas Aruak é um dos melhores a distinção de 2 ou mesmo 3 generos que se manifestam no pronome e no adjetivo.

Na lingua Palikur (região do Oyapock) parente proximo do Baré, determinei tres ; a lingua Baníua de Içána só possue dois : Ipéca-Tapuya : ele- -Hría, a mão dele- - ri-kápi, ele é bonito- - matsiádari, ele-slúa a mão dela- - -ru-kápi, ela é bonita- - matsiádari. A lingua Baníua do Içána dividi-se em tres dialetos ligeiramente diferenciados na pronuncia e em alguns vocabulos. O primeiro, denominado « Carutána » pelos seus visinhos[1] é falado pelos clans dos Yauareté, Yuruparí, Urubú e Arára-Tapuya do Baixo Içána. O segundo dialeto é falado no medio Içána, até pouco além da suposta fronteira colombiana, no Ayarí. Os seus representantes são os clans Cadaupurítana, Sucuriyú-, Siuci-, Acuti-, Cáua-Tapuya, e Hohódene[2].

O terceiro e mais divergente é falado principalmente em territorio colombiano onde ele é designado com o nome « Coripaco », e no Alto Içána, Alto Guainia e Alto Cuyarí pelos clans Pacú-Tapuya, cujos restos se mudaram ultimamente para o Acutí-Igarapé, afluente do Içána em territorio brasileiro, os Coatí, Tapiíra-, Ipéca-, e Tatú-Tapuya, estes no Alto Cuyarí talves em parte em territorio brasileiro, e os Yauareté-Tapuya no Guainia, em territorio venezuelano, diferentes dos índios do mesmo nome no Içána[3].

No Uaupés teve a lingua « Baniua » do Içána um proximo parente na lingua Tariána falada dantes pelos índios do mesmo nome e seus vassalos os Yuruparí-Tapuya, hoje porém praticamente extinta e substituida pela Tucana.

Não só alí como em todas as fronteiras vemos a lingua « Baníua » em regresso. Ainda hoje são tidos como antigos « Baníua » os clans dos Querarí que só falam atualmente a lingua Cobeua. De 1903 para cá, estes índios invadiram o Alto Ayarí estendendo assim o dominio da lingua Cobeua para dentro da bacia do Içána. Daquela mesma data para cá efetuou-se o abandono do Papunáua pelos Coatí-Tapuya e pelo Baixo Içána está se estendendo o uso da lingua geral.

2. Uarequéna. — Esta lingua está hoje quasi extinta, pois os poucos sobreviventes desta tribu habitam esparsos na maioria em territorio venezuelano, no Guainia (Gusman Blanco e visinhanças) e adotaram a lingua Baníua verdadeira dessa região ou a castelanha. No rio Içána não existe nenhum representante e no rio Xié, sua patria primitiva só habita uma familia vinda já da Venezuela. Uarequéna é um membro proprio da familia Aruak[4]. Ela assemelha-se mais ao Carutana, mas não é um dialeto do « baníua » do Içána.

3. Baré. — Hoje esta lingua ainda é falada em territorio venezuelano, em São Carlos, no Guainia, e no Cassiquiare. No Brasil onde ela antigamente se estendeu pelo Rio Negro abaixo até a ilha de Timini, na boca do Teya onde ela confinava com o Manáo, está ela hoje praticamente extinta e substituida pela lingua geral. Ainda existem, porém, segundo me informaram, pouco abaixo de São Gabriel, dois pagés velhos, organizadores dos « dabacurís » daquela zona,

1. Cf. NIMUENDAJÚ, *Idiomas indigenas do Brasil.* Revista del Instituto de Etnología. Tucumán, t. II, nº 3, 1932, p. 596.
2. Cf. NIMUENDAJÚ, *op. cit.*, p. 598, 601, 602, 604 et 609.
3. Cf. NIMUENDAJÚ, *op. cit.*, p. 610-618.
4. Cf. NIMUENDAJÚ, *op. cit.*, p. 594-595.

que nestas festas usam de cantigas em lingua Baré ; infelizmente não pude mais verificar de perto este fato interessante.

Martins (Beitraege I, p. 624-625-581) considera o Baré como uma ramificação do Manáo, uma giria composta dos mais diferentes elementos. Um exame do material linguistico não comprova porém esta opinião : o Baré[1], é um legitimo e bem caraterisado membro da familia Aruak e muito diferente da lingua Manáo, hoje completamente morta, mas da qual possuimos algum material colhido por Spix e outro publicado por Brinton.

Segundo uma observação de Natterer parece ter havido dois dialetos do Baré : Ihini e Arihini, tendo aquele viajante em 1831 tomado vocabularios de ambos, que infelizmente se perderam.

Aliás estes dois nomes parecem significar nada mais que « os de lá » e « os de cá ». Um outro dialeto da mesma lingua é o antigo idioma da tribu Guináu, cujos poucos sobreviventes ainda hoje existem pelo meio da tribu dos Maiongóng, no Alto Caura, Ventuari e Auarí.

Nomes geograficos provam tambem que a lingua Baré ou um dialeto muito aparentado se estendia antigamente pelo baixo Içána, mais tarde ocupado sucessivamente pelos Uarequena e Carutana Baníua.

c) *A familia linguistica Tucana.*

Com excepção das pequenas enclavas formadas pelas hordas Macús de linguas alophylas, toda a parte brasileira da bacia do Uaupés é dominio das linguas da familia Tucana que dalí se estende até muito alem das fronteiras, pela Colombia e as partes adjacentes do Perú e do Equador a dentro.

Ultimamente os seus representantes se estenderam tambem sobre uma pequena parte da bacia do Içána, ocupando os Yiboya-Tapuya o curso superior do Rio Ayarí.

Alí no Uaupés não se trata sómente de dialetos pouco diferenciados, como os da lingua « Baníua do Içána », mas sim de sete linguas distintas, se bem que aparentadas[2].

1. A lingua Cobéua que é a mais divergente, fàlada em territorio brasileiro pelos habitantes da margem esquerda do Querarí e do Alto Ayarí, pertencentes aos clans Dyurémawa (Yiboya-Tapuya), Dyániwa, Koaitarabewi, Biówa, Kawikuliwa, antigos Baníuas, tucanisados há muito tempo.

O nome Cobéua vem da negação « kebeu » desta lingua ; eles mesmos se chamam Kaniwa na sua totalidade, e não Hehénawa, como supoz Koch-Gruenberg que tomou o nome de um dos seus clans, estabelecidos no Rio Cuduyarí pelo nome da tribu toda. A lingua Cobéua não chegou a formar dialetos conforme verifiquei tomando vocabularios dentro de seus 24 clans (Dyuremawa, Hehénawa, e Bahukiwa).

1. Nimuéndajú, *op. cit.*, p. 590-592.

2. Par suite d'une omission dans le manuscrit, la liste ci-dessous ne comprend que six rubriques.

2. A lingua Uanána que é tambem a mesma em todas as aldeias desta tribu cuja autodenominação é Kotedia.

3. A lingua Deçana que formou diversos dialetos tomado com Deçana do baixo Uaupés, vindos há anos do Rio Tiquié. O nome proprio desta tribu é Waná.

4. A lingua Tucana a mais importante da familia toda pela sua extensão, e que de mais a mais está se tornando a lingua geral dos índios Uaupés, desde o dominio da lingua Cobéua até o curso inferior deste rio. Ela é falada tambem pelas tribus dos Arapaço, Curauá, Uça, Yi e Mirití-Tapuya de origem desconhecida, e pelos Yuruparí-Tapuya e Tariána que dantes falavam um dialeto do «Baníua» do Içána. Os Tucana denominam Daxêa a sua tribu.

5. Os Tuyúca-Tapuya ou Doxkáfuara.

6. Os Poçangas-Tapuya ou Baré, duas tribus do Alto Tiquié falam linguas que mais se aproximam ao Tucano propriamente dito, segundo o material colhido por Koch-Gruenberg.

Debalde tratei de alguma tradição a respeito da lingua Coeuána ha gerações extinta. Um vocabulario dela tomado por Natterer em 1831, perdeu-se. Em Yacaré-rapecúma informaram-me que os Coeuána a princìpio formaram uma horda de Macú na margem esquerda do Baixo Uaupés, nos fundos daquela aldeia, e que mais tarde foi aleiada em São Joaquim. Os seus descendentes só falam hoje a lingua geral.

As linguas da familia Tucána formam contraste com o «Baníua» pelos seus numerosos vogaes e consoantes guturaes e pela aglomeração de consoantes.

Especialmente a lingua Manáo é caraterisada por esta última circunstancia, encontrando nela palavras com Pxcaká-fogo. Gramaticamente são as linguas destas familias notaveis pelas grandes riquezas de forma de verbo. Segundo o Dr. P. P. Koch (Ensaio de Gramatica Degaeje, Wien) o verbo tucano possue ativo, passivo, interrogativo e reciproco. Cada genero tem 5 modos: Indicativo, Condicional, Imperativo e Participio (presente, passado e futuro) e Optativo. Cada modo tem 4 modalidades: atualidade, indicação do lugar presente, indicação do lugar ausente, e indicação de dúvida. Cada modalidade (excetuada a da atualidade) tem 3 tempos: presente, passado e futuro. Cada tempo tem 4 formas especiaes: simple, indefinida, exclusiva, disjunctiva ou sucessiva e inclusiva. Cada forma especial tem finalmente 7 pessoas: singular 1, 2, 3 masculino, 3 femenino, plural 1, 2, 3. Há porém só um schema de conjugação.

d) *As linguas Macú.*

O nome Macú ou Maco foi dado em cada menos que seis logares diferentes da Colombia, Venezuela e do Brasil e índios entre si completamente independentes. Assim temos os Macos, subtribu da extinta nação dos Cofane, nas cabeceiras do Auarico, no extremo sudóeste da Colombia de cuja lingua não temos documentos; os Macú pertencentes a familia linguistica Sáliba, na Venezuela na margem direita do baixo Ventuari; os Macú, pequena tribu da lingua isolada

no Auari, braço que forma com Parime o Rio Uraricuéra; os Macú brabos, nome que se dá no Brasil aos bandos de Xirianá ou Uaicá hostís que vagueiam pelo sertão dos afluentes da margem esquerda do Alto Rio Negro. Neste capitulo tratarei da lingua dos chamados Macú mansos, espalhados pelos centros da mata entre os afluentes e sub-afluentes da margem direita do Rio Negro, desde o Uaupés até o Yurubaxi. Basta olhar uma vez para a pequena tabela anexa para reconhecer pelo aspecto dos vocabulos que alí se trata de dialetos inteiramente estranhos aos idiomas precedentes da familia Tucana e Aruak [1]. Resulta logo á vista a grande porcentagem de monosilabos e a frequencia de finaes consoantes (b, bm, g, gn, dn) enquanto nas linguas Tucanas e Aruak o final é sempre vogal. Estes dois fenomenos dão aos dialetos Macús exteriormente um ar de parentesco com as linguas da familia Gê do Oéste do Brasil, mas que não se comprova nem lexicologicalmente, nem gramaticalmente. Os seus dialetos Macús, até hoje documentados (do Papurí, do Tiquié, de Yauareté, do Ducupixi-Igarapé, do Curicuriari e do Yurubaxi apresentam entre si em parte notaveis diferenças lexicologicas, e, ao que parece, tambem algumas gramaticaes, provavelmente em consequencia do isolamento em que vivem os diversos bandos entre si, e da influencia de visinhos de linguas diversas. Só de um dialeto (o do Papurí) existe um material suficiente para um primeiro esboço gramatical (Nouvelle contribution à l'étude de la langue Macú por P. P. Rivet, P. Koch e C. Tastevin, International Journal of American Linguistics. III N. York, 1935) : segundo este trabalho a lingua Macú possue um sufixo de plural e um desinencia feminina (ei-mulher, irmã maior) subfixa ao pronome da conjugação dos verbos quando a ação se refere a um femenino. Nota-se certa abundancia na formação de substantivos, adjetivos e verbos derivados uns dos outros.

Assim formam-se verbos com sentido de substantivos e adjetivos pela adjunção do verbo auxiliar nií. Substantivos são formados de verbos pelo sufixo -T-. Destes substantivos formam-se adjectivos juntandose-lhes uyup, participio presente de uyui- « estar », e por processo semelhante pela adjunção de utuyup- « estando com... » formação de verbos e substantivos outros verbos e substantivos com o sentido de « logar » ou da « origem ». Um estranho processo de encorporação do substantivo no seu adjetivo tem a lingua Macú em comum com a visinhança da Tucana :

Macú : tsi-hote-pe, passarinho (tsipe-pequeno, hote-passaro).

Tucana : Kanwii-aka- casinha (kangaka-pequeno, wii-casa).

Já Koch-Gruenberg, colhendo em 1904 o primeiro material destas linguas, notou porém a semelhança do seu habitus com o da lingua Puináve do Rio Inirida. Há a mesma tendencia para o monosilabismo e os mesmos caracteristicos finaes consoantes. P. Rivet (Affinités du Makú et du Puináve, par P. Rivet et C. Tastevin. Journal de la Société des Américanistes de Paris, XII, Paris, 1920) examinou esta semelhança mais detalhadamente verificado então não só um parentesco lexicologico numa serie de vocabulos como tambem uma indubitavel semelhança nos pronomes. Foi a única relação que até hoje se conseguiu estabelecer para as linguas Macú.

1. Ce tableau ne nous est pas parvenu.

III

Indios e civilisados.

O capitulo tragico da historia de toda America do Norte a do Sul, — tenebroso e triste tambem na historia do Alto Rio Negro, mais do que em qualquer outra parte dom Brasil por mim conhecida achei no Içana e Uaupés as relações entre os índios e os civilisados, os « brancos », como alí se diz, irremediavelmente estragadas : um abismo abriu-se entre os dois elementos, á primeira vista apenas perceptivel, encoberto pelo véu de um modus vivendi arranjado pelas duas partes, mas mostrando-se logo em toda a sua profundidade intransponivel assim que se trata de conquistar a confiança do índio e de penetrar no intimo da psyche dele.

Clara está que a maioria dos civilisados, não compreendendo nem precisando de nada disto, nunca chega ao conhecimento deste abismo, dando-se por muito satisfeita com o modus vivendi, e apresentando este muitas vezes orgulhosamente como resultado dos seus processos civilisadores.

O índio hoje vê em qualquer civilisado com que ele depara o seu algoz implacavel e uma fera temivel. E' hoje trabalho perdido querer conquistar a confiança do índio por meio de um tratamento fraternal e justiceiro. Mesmo os actos mais desinteressados ele atribui a motivos sujos, convencidos de que só por uma conveniencia qualquer o civilisado disfarça ocasionalmente a sua natureza de fera. Para mim pessoalmente, acostumado a convivencia intima com os índios das tribus e regiões mais diferentes, a permanencia entre os do Içána e Uaupés foi muitas vezes um verdadeiro martirio, vendo-me sem mais nem menos e com a maior naturalidade tratado como criminoso, perverso e bruto.

Muitos civilisados consideram este tratamento como manifestação de brutalidade innata de raça primitiva, mas basta de observar uma vez o trato que os índios se dão entre si para reconhecer em semelhante explicação uma daquelas calunias com que o « branco » costuma envilecer a sua vitima. Sempre notei com inveja a urbanidade e liberdade com que eram recebidos os índios meus remadores assim que eu entrava com eles numa maloca : o dono da casa os comprimentava na entrada, oferecia-lhes assento e trocava com eles ceremoniosamente as frases de estilo. Para mim ele tinha apenas um olhar cheio de medo e desconfiança depois do qual ele me virava as costas na certeza de não encontrar da parte do « branco » devasso e brutal a menor compreensão para um tratamento cortez. E por isso mais de uma vez, emquanto mulheres e crianças fuguam pelos fundos, o dono da casa, encolhido num canto, deixava a recepção do Branco aos cachorros do terreiro.

Aos meus remadores a dona da casa trazia a panela de quinhapiras, os beijús mas salvo raras excepções e já por aviso dos meus companheiros índios, nunca me convidava, porque se fizessem com qualquer outro, este com certeza repeleria com indignação o « desafôro » de ser assim igualado aos índios.

Entre si organisam estes índios periodicamente festas com determinado fim de representarem uns aos aoutros, que outra cousa não são os chamados « dabacurís », festas inteiramente analogas aos « potlach » dos índios da Alaska e Colombia britanica, na America do Norte.

A mim com excepção de um único caso especial, nunca ofereceram coisa alguma sem exigir pagamento imediato, e mesmo depois de terem me visto pagar durante dias honestamente tudo quanto recebia, ostentavam eles sem o menor recato. A preocupação ia ao ponto deles se negarem redondamente a qualquer trato e negocio comigo, repetindo em resposta de qualquer tentativa de minha parte o seu classico « Aqui não tem nada ».

Destribuia na minha viagem, sempre que chegava, alguns presentes, mas em caso nenhum esta liberalidade minha contribuiu para melhorar as relações antes pelo contrario. Si eu tivesse maltratado os índios, mesmo fisicamente, eles provavelmente pouco caso teriam feito na convicção de que o modo do branco tratar índios é este mesmo. Fazer o índio, porém, um presente é quase sempre o meio mais seguro de afugental-o. Como ele não acredita em actos desinteressados do « branco » para com ele fica logo atemorizado pela ideia, que novos planos ocultos e perfidos aqueles não estejam tramando a respeito de sua pessôa e que despropositos ele não vai exigir mais tarde ainda em troca de tal presente : e evita dahi em deante de aparecer-lhe. Quis tirar a contraprova disto, e durante a minha visita na aldeia Cururú não dei o minimo presente a ninguem : o desembaraço dos índios deste logar foi notavelmente maior do que dos de Yutica, onde eu adotara ainda a praxe da liberalidade. Só uma familia em Carurú mostrou-se retraida, escondendo-se de mim o mais que possivel : foi aquela com que já me tinha encontrado em viagem no Ayarí, tendolhe feito alguns pequenos presentes por esta ocasião.

A justificação daqueles que pelo seu sistema de violação são os únicos responsaveis por esta situação penosa é sempre mais ou menos a seguinte : o civilisado, porém, depende em seu trabalho do braço do índio é « por natureza preguiçoso » e só trabalha debaixo de um sistema compulsorio. Logo este sistema está justificado, pois o único praticavel está no interesse do Estado.

Cubre-se assim com a bandeira do progresso uma horrenda escravidão cujas consequencias funestas recahem em primeiro logar sobre o índio, naturalmente, em segunda porém, sobre os proprios escravisadores tambem.

Deixando de parte o absurdo que identifica o progresso do Estado com entrada dos dinheiros nos seus cofres (dos quais aliás nada reverte em beneficios da zona em questão), deixando mesmo de parte o doloroso moral em que ficam escravisados e escravisadores, os defensores do sistema compulsorio devido ao menos enxergar que debaixo de tam tratamento o numero dos índios diminue a olhos vistos (v. o capitulo estatistica), deixando prever que mais de 25 anos o numero dos braços indigenas sem os quaes segundo a sua propria confissão nada se faz no Alto Rio Negro, será reduzido a um minimo.

A riqueza do Rio Negro não são para os seus balataes e seringaes ; a verdadeira, e única riqueza desta zona são, nas atuaes circunstancias, estos mesmos

índios julgados apenas prestaveis para serem sacrificados até o ultimo, se preciso for, para o bom exito da proxima safra.

São eles a única população estavel desta região. A pseudo-civilisação como a verdadeira se ela um dia chegar, encontra neles o seu melhor apoio sem o qual se torna impossivel a penetração. Destruida a população indigena, a zona se transformará num deserto do qual em tempos calculaveis o civilisado nenhum proveito poderá tirar. Zelar pela conservação dos índios, permitindo-lhes uma evolução socegada e natural, si não fosse antes de tudo um dever moral, seria no Alto Rio Negro, pelo menos um ditame do mais elementar bom senso economico. O índio de hoje, não admitindo a amizade dos visitantes, impõe a este o papel de negociante.

Comercialmente falando porém, os actuaes são máus, salvo excepções. Entre si eles concluem negocios a credito, ficando o pagamento muitas vezes para prazos quasi indeterminados, sem que surgisse por isso desconfiança. Para o civilisado porém o menor credito concedido ao índio torna-se causa de uma serie de inconveniencias.

Com qualquer objeto insignificante pode-se tirar a prova disto : um índio me traz um beijú pedindo com pagamento um pedaço de sabão ; parto uma barra ao meio, dou-lhe uma metade, e ele se declara satisfeito com o preço depois de verificado isto dou-lhe tambem a metade para que ele me mande fazer mais outro beijú egual. Este porém nunca aparece. Eu reclamo- -ele se mostra aborrecido. Eu insisto- - e ele traz finalmente o beijú, exigindo porém por ele novo pagamento. Nego-o, lembrando-lhe o primeiro, já feito com antecedencia : ele se cala, mas contará á todos que atraz de mim vierem que eu tomei os beijús dele e não os paguei.

Muitos índios já se tornaram dignos de seus mestres, agindo em materia de comercio como perfeitos velhacos : um destes me ofereceu um dia, um galo pedindo por ele mercadoria no valor de 5,00 no que eu concordei sem fazer a menor objeção. O índio naturalmente esperava que eu protestasse contra este preço e que ele teria por fim de deixar o animal por muito menos. Arrependeu-se então por não me ter pedido mais, e quando me entregou o galo tratou de convencer-me que não era este o animal que ele tencionava vender-me, e sim outro pelo qual eu teria de pagar muito mais.

Todos os que negociam com índios sabem perfeitamente que, salvo raras excepções, nenhum deles paga voluntariamente o que deve, mas só debaixo de maior ou menor pressão exercida pelo credor. Em vez porém de lhe negar á vista, o comerciante, pelo contrario, trata de arrumar quanto antes uma divida nas costas do índio, já calculando de adquerir desta forma o « direito » de cativar o devedor e de obrigal-o ao pagamento da maneira como o negociante bem entender, ficando o índio assim muitas vezes em condições peores que as do cativeiro legal, pois não representa para o seu senhor um objeto de valor intrinseco que faz parte da sua fortuna, senão sómente o valor daquela divida.

O maior deferto destes índios existe, ao meu vêr, na sua exagerada mansidão e incapacidade de reagir. Estes homens que dispõem de armas terriveis

como os seus « curabis » envenenados com uirari, jamais se levantam contra os abusos cometidos por pequeno numero de « brancos » no meio deles. Um dos civilisados, entrando numa maloca, pode-se considerar senhor dela, e fazer dos seus habitantes o que quizerem. Esta misera conformidade abre do lado dos índios as portas a todos os abusos, porque o « branco » tem plena certeza de poder comete-los impunentemente ; a meia duzia se tanto chegar, de casos de vinganças sangrentas de que a historia do Uaupés dá noticia, (do Içána não conheço nenhum) nada prova contra isto a vista dos inumeraveis crimes de que os índios foram vitimas neste tempo, sem tentar a menor reação. Os Cobéua e especialmente os Carihóna do Alto Uaupés colombiano tem demonstrado um pouco mais de energia que as tribus do Baixo Uaupés e do Içána ; hoje porém a sua resistencia está aniquilada tambem.

Em geral porém nota-se uma certa diferença favoravel da boca de Papurí para baixo. Isto em conjunto ao fato que em todo o percurso do Uaupés em que este forma a fronteira do Brasil com a Colombia existem na margem brasileira 28 estabelecimentos de índios e só 6 na margem colombiana, é suficiente para provar que a maioria soma de culpas nos crimes cometidos contra os indigenas desta região cabe aos colombianos. Com isto não quero absolutamente izentar os Brasileiros de toda culpa, mas venho constatar sómente que o índio prefere-os aos colombianos como a menor de duas calamidades. De fato se entre os brasileiros que estão em contacto com os índios ha negociantes desabudados e sem escrupulos, a população chamada « civilisada » de alem fronteira compõe-se em grande parte de individuos qualificaveis como a escória da nação colombiana, falhos de sentimentos de moral e justiça e que só não são peores ainda porque lhos falta visivelmente o arrojo e a disposição dos Brasileiros. Tive de notar por diversas vezes que debaixo da sua aparencia pretenciosa e brutal se escondia um carater covarde e desconfiado. A passagem desta gente pelas malocas, mesmo na margem brasileira, toma ás vezes o carater de um verdadeiro assalto de bandidos quando eles, armados até os dentes e debaixo de tiros, invadem as moradas, para « sacar índios ». Estes, atemorizados, não oferecem a menor resistencia, como já ficou dito. O abuso presenta-se então desaforadamente : não respeitam nem propriedade nem pessoa. As femeas desde a menina impubere até a mulher casada lhes pertencem, e com a arma em punho sofocam qualquer protesto do pae ou do marido. Roubam o que lhes parece aproveitavel e embarcam nas suas canôas debaixo de pancadas aqueles homens que lhes devem trabalho. As vezes carregam meninas e mulheres tambem enfastiados delas, abandonam-as depois em qualquer ponto da margem.

Constantemente os índios me apontaram as vitimas destas invasões, indicando-me como o mais afamado entre os criminosos desta especie o colombiano Luyz Veyes ; o cearense João Lima, caxeiro de Antonio Maia em Yutica, tambem me foi denunciado, dizem porém que ele ultimamente está mais moderado. Se porém o índio á aproximação dos seus algozes fugir estes se gingam com a destruição de todo a sua já não pequena propriedade e o incendio da maloca. Assim o fez por exemplo o ex-prefeito Arsenio do Baixo Uaupés.

Creio que não preciso entrar em mais detalhes para evidenciar que a culpa pelo deploravel estado moral em que se encontra a presente geração dos índios cabe exclusivamente aos civilisados.

IV

A AÇÃO DO S. P. I[1].

Depois do acima exposto está evidente a necessidade urgente de uma ação decisiva do S. P. I. naquela zona. A questão não é porém o que se devia fazer mas o que se podia fazer nas atuaes circunstancias. A ação do S. P. I. aqui como em muitas partes afastadas torna-se quasi ilusoria devido a escassez das verbas de um, e pela falta de pessoal idoneo de outro lado, elementes indispensaveis para uma ação decisiva numa zona tão distante e de tão dificil acesso.

De maneira algum o cargo de Delegado geral desta zona devia ser confiada a um dos moradores civilisados atualmente estabelecidos no Municipio de São Gabriel. Duvido que exista no meio deles um único amigo dedicado dos índios capaz de colocar os interesses destes acima dos seus lucros particulares e das suas boas relações pessoaes na zona. Muitos deles fazem até grande empenho de serem nomeados delegados do S. P. I. na convicção de que este cargo entrega-lhe nas mãos a ambicionada posse dos índios, esforçando-os ao mesmo tempo de proceder contra qualquer outro que lhes queira disputar esta posse. Os poucos civilisados que nesta região se encontram são ou foram negociantes e balateiros e como taes viciados no sistema compulsorio acima estigmatizado. Creio que no Alto Rio Negro não existe uma única delegação em que o índio não precisava da intervenção do S. P. I. para protegeló contra o seu proprio delegado. Gente de outra profissão porém não existe, e se para lá fosse, não se aguentaria. Desta maneira a ação do S. P. I. ha de ser sempre deficiente, e a execução do regulamento incompleta e exposta a duras criticas. Assim mesmo não resta a menor dúvida de que um delegado, por máu que ele seja, sempre constitue ainda sob certos pontos de vista um beneficio para o índio porque lembra ao menos os perseguidores dos mesmos a existencia de uma autoridade protetora dos indigenas. No mais, o delegado, monopolisando a exploração dos seus índios ao menos evita que estes estejam expostos á exploração de todo o mundo. Com taes dilemas escandalosos e absurdos o S. P. I. é obrigado de contar no alto Rio Negro nas suas condições actuaes de falta dos recursos e de pessoas idoneos.

Enquanto acho inteiramente superfluos os delegados nomeados para os caboclos civilisados, moradores da margem do Rio Negro, creio que Yauareté-Cachoeira no Uaupés seja o ponto que carece com a maior urgencia de um estabelecimento definitivo do S. P. I. pelos motivios seguintes : 1. Por causa do posto aduaneiro colombiano que lhes fica defronte, pela outra margem da

1. Serviço de Proteção aos Índios.

boca do Rio Papurí. É preciso contrabalançar com urgencia este estabelecimento para evitar que a presença dos colombianos alí cause o abandono da zona pelos indigenas, ficando ela deserta com já o é a margem colombiana.

2. Porque a região de Yauareté é a mais povoada por índios de todo Uaupés. Só da nação Tariána existem alí 14 habitantes, entre os quaes Yauareté, com 51, em menos de meio kilometro abaixo. Arapaço-Ponta com 48 cabeças, montando o numero total dos Tariána (não contando os da região de Ipanoré) em 279. Forá disto existe ha um dia de viagem rio acima o povoado Umarí-Cachoeira dos Uçá-Tapuya com 44 habitantes, e outros menores. Se deixasse os Colombianos procederem impunemente em Yauareté como eles tem procedido em outra parte, bem depressa nada mais restaria desta população.

3. Os obstaculos formados pelas cachoeiras do Alto Uaupés, da Arára-Cachoeira para cima, tornam inconveniente a fundação de um estabelecimento de maior vulto acima de Yauareté, visto como a sua manutenção se tornaria dificil, demorada o dispendiosa. Já bastam formidaveis cachoeiras do Ipanoré que dificultam bastante a chegada em Yauareté.

4. E preciso erigir uma barreira contra a intolerancia religiosa dos missionarios Salesianos oprimindo em toda parte as manifestações exteriores da cultura indigena. A regeneração do índio jamais se efetuará pelos pendurucalhos da chamada « civilisação cristã » mas só pelo reerguimento da sua confiança nas instituições da sua propria cultura. Os Salesianos reconheceram imediatamente a importancia de Yauareté para o problema indigena do Uaupés, e projetam a fundação de uma outra missão naquele lugar : é preciso tomar-lhe a dianteira.

O delegado de Ipanoré deve ser um homem inteiramente independente do meio em que ele age, e que não carece de favores nem dos negocios da zona com os quaes tem de romper mais cêdo ou mais tarde, e nem dos padres missionarios. A presença de um homem que vive na penuria, sem poder cumprir os seus compromissos com os índios, que anda de braço dado com aqueles contra os quaes ele devia proceder porque é deles que depende, é materialmente contra producente.

Si o S. P. I. não dispuzer dos necessarios recursos para manter condignamente o seu representante em Yauareté, melhor seria desistir da tarefa e entregar o ponto aos Salesianos que preenchem magnificamente estas condições.

Outra providencia que se impõe com maior urgencia que a fundação de um estabelecimento de maior culto em Yauareté, seria a fiscalisação do Alto Uaupés e do Ayarí-Içána, especialmente da região compreendida entre os povoados de Yutica, Carurú, Uapui-Cachoeira e os sítios dos Yiboya-Tapuya do Alto Ayarí. Este último rio constitue o refugio natural dos Cobéua do Querarí quando acossados pelos colombianos. Já mudou-se para lá todo o clan dos Yibóya-Tapuya com excepção de uma única maloca, vivendo agora tranquilamente no Ayarí. É preciso que eles não sejam tambem perseguidos pelos cobradores de contas arrumadas com os índios já caraterisados. Há nesta zona um homem altamente inconveniente e prejudicial aos índios : o negociante

Antonio Maia estabelecido em Yutica, socio do famigerado peruano Julio Cesar Barreto e encarregado por este da cobrança das dividas que deixou atraz quando teve de abandonar o territorio brasileiro em consequencia dos seus numerosos crimes. A venda de cachaça dentro de uma aldeia de índios já constitue por si tamanho desproposito que justifica todos os esforços da parte do S. P. I. para livrar os Uanána de tão prejudicial intruso. Este Antonio Maia que aliás não me parece de bom senso, foi ultimamente nomeado autoridade policial do Alto Rio Uaupés, de Yauareté ao Querarí, e é facil imaginar que aplicação ele dera a este poder. Ele rompeu agora por questões de dividas com os balateiros colombianos no Alto Uaupés uma hostilidade que talvez traz algum bem para os índios porque os colombianos de medo do Maia que é conhecido com valentão limitaram talvez um pouco os seus abusos. Creio, porém que não tardará muito que as duas partes se hão de unir novamente sobre a base do interesse comum da exploração do índio.

A pessôa encarregada da fiscalisação do Alto Uaupés deve contar com a eventualidade de uma situação em que outra cousa nao lhe resta senão ficar desmoralizado ou defender os direitos dos índios com arma em punho.

Ninguem espera uma realização de direito naquelas alturas por intermedio das autoridades se estas são da força de Antonio Maia e seus semelhantes. Enquanto não se pegar em daqueles bandidos do Alto Uaupés em flagrante delito, aplicando-lhe um castigo exemplar, a situação do índio e o prestigio do S. P. I. dificilmente se levantarão. Uma única represalia ilegal de certo mas sobejamente justificada, aproveitaria aos indios da região mais que todos os papeis gastos nestes assuntos por mim e per outros.

V

A Missão Salesiana.

A atitude pouco civil do diretor da missão de Taracuá não me deixou colher as observações necessarias para apreciar as particularidades deste estabelecimento. Tanto em Taracuá como em São Gabriel notei que os missionarios já se julgam senhores absolutos da situação.

Não resta, porêm, a menor dúvida que a missão traz um grande número de beneficios para os índios, e que das quatro calamidades que pezam sobre eles : colombianos, negociantes brasileiros, delegados egoistas e missionarios intolerantes, estes últimos sejam ainda mais facilmente suportaveis : porque o índio na missão não esta debaixo de tiranos mas sómente de tutores. Não me consta que os Salesianos jamais tivessem empregado violencia contra os índios : basta este facto destaca-los daqueles outros tres elementos. Os Salesianos, pelo contrario, tem libertado com notavel arrojo índios « sacados » a força das mãos dos opressores. Os missionarios pagam aos índios pelos generos e serviços que eles fornecem pelo menos e melhor que os outros negociantes e patrões, tanto que nunca lhes faltam braços, queixando-se os negociantes ja

amargamente que nas visinhanças da missão hoje se torna dificil a cobrança pela taxa antiga, porque o índio constantemente se defende, dizendo que os generos eram para os padres, o que eles não alegariam se o negociante pagassem melhor que aquele. Já é voz corrente que a missão prejudica gravemente o comercio do municipio pela preferencia que o índio dá ás transações com os religiosos e pela restrição do « direito » de sacar índios, acusação esta que só pode honrar os missionarios. Junte-se a isso o ensino primario e profissional e a assistencia medica que eles fornecem aos índios gratuitamente, forçoso é reconhecer que numa zona onde o índio só recebe ultrajes de todos a Missão Salesiana representa enorme vantagem para este.

Prejudicado é o índio pelo missionario especialmente devido a comprovada incapacidade deste de compreender e fazer justiça a uma cultura qualquer que não seja a presenta cultura cristã. A intolerancia inerente ao seu oficio que os obriga a ver em cada índio um objeto de conversão religiosa, incompatibiliza-os com o cargo de protetor da individualidade indigena. A publicação do Monsenhor Pedro Massa : « Missão Salesiana no Amazonas », é a mais eclatante prova do pouco conhecimento que estes religiosos possuem da cultura indigena. Nos esboços historicos e etnologicos encontra-se um espantoso número de erros dos mais grosseiros. As estampas para a ilustração da cultura material dos índios, tiradas aliás sem indicação do autor na sua maioria da obra de Koch-Gruenberg « Zwei Jahre unter der Indianern », provocam a hilaridade do entendido pelos seus titulos : os chocalos de caroços de pequiá, figuram como colares de dentes de macaco ; um escudo como « peneira », etc. O índio no seu estado de cultura primitiva causa-lhes medo e nojo. Um salesiano pernoitando a primeira vez numa maloca daqueles índios tão desgraçadamente pacificos do rio Tiquié, escreve : « ... senti algum temor de ver-me só no meio daquela gente, na escuridão da noite. Os meus companheiros de viagem dormiam bastante, mas eu velava e o menor movimento na maloca não me passava despercebido. »

De um outro que num naufragio perdeu as suas provisões diz o mesmo livro : « o heroico salesiano estava de cocoras e fazia camaradagem com os pobres indigenas, servindo-se daquela nauseante refeição servida numa vasilha comum. »

A ignorancia e o desprezo do missionario pela cultura intelectual do índio é uma das causas do fracasso da conversão deste. O índio pede o batismo, esto é pura verdado, mas não porque compreendesse o alcance desse simbolo cristão, mas porque vê nele um acto magico de grande eficiencia, tanto que ele já fica satisfeito si qualquer leigo o executo, sendo numerosos os casos em que nesta viagem pediram a mim o batismo, mesmo na zona já percorrida pelos padres. A ansia destas pobres almas pelo batismo não é portanto um fenomeno tão edificante como os missionarios querem fazer crer.

Milhares e milhares de religiosos doutrinaram durante tres séculos a população de Belem ; há tempos desapareceram dos arredores da capital os últimos índios da região. Mas antes de morrer eles legaram aos mestisos, seus sucessores, o pagé, que, de maracá em punho, ainda hoje, dentro da capital, resiste

com vantagem contra o padre e o agente de policia. Mais de um século de catequese e desmoralização sistematica não tirou do coração do caboclo do alto rio Negro a devoção do seu culto ao Koai-Yuruparí. Em Taracúa o resultado será uma geração de hipocritas.

A superioridade social e a preponderancia economica da missão contribuiram mais do que a doutrina para criar um ambiente de hipocrisia. Em São Gabriel vi um negociante turco « convertido » e ateus que ia à missa ! Entre as imposições de ordem material dos missionarios é uma das primeiras aquela de abandonar a maloca com habitação e formar povoados de casinhas para uma familia arranjadas em ruas, com aspecto moderno. Infelizmente, tem sido isso o ideal de muita gente boa do S. P. I., como provam as plantas dos nucleos indigenas, fabricadas no Rio, sem o menor conhecimento e respeito aos habitos e condições sociais dos seus futuros habitantes. No em tanto, a maloca é uma das mais importantes caracteristicas instituições da cultura indigena. Alega-se que as malocas, devido a sua construção sem janelas, sejam prejudiciais à saude, e pela convivencia intima de diversas familias debaixo do mesmo teto, prejudicial à moral. Nem tanto ; numa maloca de estilo antigo de seus 20 × 30 metros com 8 metros de altura o numero de metros cubicos de ar que cabe a cada habitante é mais que suficiente, e apezar da falta de janelas que alias tambem nas casinhas modernas são de um tamanho ridiçulo, a ventilação não é má devido às duas grandes portas e a altura consideravel. As malocas são em geral muito bem construidas e suas cobertas oferecem inteira garantia contra o mais violento aguaceiro ; o chão é enxuto e limpo, e de tarde reina em sua penumbra uma frescura agradavel. As casinhas modernas, pelo contrario, são as mais das vezes quentes e mal acabadas. Quanto ao prejuizo que a convivencia de diversas familias na maloca, dizem acarretar é simplesmente falso ; devido a rigorosa exogamia não existem relações amorosas entre os filhos da mesma maloca ; no mais, as prostitutas das nossas cidades, p. exemplo vivem em cubiculos muito bem separados, mas por isso são mais moralisadas que as índias das malocas. O principal motivo, porém, de aversão do missionario contra a habitação coletiva é outro. É que ele ve nela, e com toda a razão, o simbolo, o verdadeiro balauarte daquela organização e tradição primitivas, daquela cultura pagã, que tanto contraria os seus planos de conversão e dominio espiritual e social. A comunidade da maloca é a unidade da primitiva organização semi-comunista desta tribu. Levantadas pelos esforços conjugados de todos seus habitantes, todos estes tem parte na sua posse, sujeitos porém á direção patriarcal de um tucháua. Devido o parentesco de sangue e a estreita convivencia o laço que une esta comunidade é muito forte. A arquitetura da maloca está inteiramente de acordo com o primitivo sistema familiar e social. Ela se divide em cinco zonas : duas (uma de cada lado) pertencem as diversas familias que nela fazem os seus compartimentos, duas aos trabalhos comuns e o espaço grande do meio às cerimonias publicas, religiosas ou profanas. Na maloca condensa-se a cultura propria do indio ; ali tudo respira tradição e independencia e é por isso que elas tem de cair. A aglome-

ração dos indigenas em nucleos artificiais de dimensões as maiores possiveis, facilita a fiscalização, mas é condenavel porque tais nucleos não passam enfim de matadouros disfarcados. Já nas celebradas missões jesuitas da Amazonia nos séculos XVII e XVIII, a mortalidade era espantosa ; constantemente tornaram-se precisos novos « descimentos » para evitar que as aldeias ficassem desertas. Mas tres séculos de erros funestos não foram ainda suficientes para abrir os olhos a estes civilizadores de índios. Ainda hoje o ideal de todos eles é um grande povoado indigena de aspecto moderno, com um vasto internato paras as crianças dos índios, tudo colocado num ponto que garanta um rapido desenvolvimento comercial e industrial. Passada uma geração constata-se então, diante da povoação deserta e do cemiterio repleto, que a missão preencheu ao menos o seu último fim, pois morreram todos como bons catolicos, confessando-se e recebendo a extreme unção. Os índios do Uaupés possuem por si (e não pelo esforço dos antigos missionarios, como por aí se quer fazer crer) uma cultura bastante desenvolvida, a o ponto de eles precisarem, afora das ferramentas, muito pouco da civilização moderna. Si não fossem a casa instante roubados, ele viveriam não só fartamente como exportariam ainda mantimentos ; eles são economicamente muito diferentes de certos outros índios que a fome e a miseria obrigam a procurar um patrão civilizado que lhe dê que comer. Mas o que estes índios precisavam com a maior urgencia seria um regeneração moral pelo reerguimento da sua consciencia individual e racial, sentimentos estes que foram espezinhados pelos civilizados, até se apagar a sua ultima centelha. A tutela das missões jamais produziu um parte alguma este efeito, antes pelo contrario.

O índio antes de provar os beneficios da civilização moderna possuia estes sentimentos ; eles cairam com os esteios de sua maloca. Para lhes restituir o que lhes foi roubado seria preciso coloca-lo novamente sobre a base da sua cultura propria e deixa-lo evoluir em paz durante algumas gerações.

Belem do Pará, 27 de Setembro de 1927.

MUTILATIONS DENTAIRES
SUR DES
CRANES INDIENS DE TOCARJI,
BOLIVIE,

PAR HENRY REICHLEN.

(*Planche VI*).

Au cours d'un examen des crânes déformés de l'Argentine et de la Bolivie existant dans les collections du département d'Anthropologie du Musée de l'Homme, j'ai pu observer deux crânes à dents mutilées provenant de Tocarji, province de Porco, Bolivie et rapportés par la Mission scientifique française G. de Créqui-Montfort et E. Sénéchal de la Grange. Eric Boman, en décrivant les mutilations dentaires sur un crâne de Sayate, Puna de Jujuy, Argentine, avait déjà signalé, dans cette importante collection, d'autres crânes à dents limées provenant de Bolivie [1]. Le Dr Chervin, qui avait étudié au point de vue anthropométrique l'ensemble des collections rapportées par cette mission scientifique, avait décrit sommairement les mutilations dentaires rencontrées sur des crânes de Tocarji [2]. Voici ce qu'en dit cet auteur :

« La mutilation de Sayate est absolument nouvelle, et j'ajoute que je n'en ai pas trouvé d'autres exemples sur les cinq cents crânes environ rapportés par la Mission.

« Néanmoins, j'ai trouvé parmi les crânes provenant des sépultures de Tocarji, près de Yura, province de Porco, département de Potosi (Bolivie), des mutilations analogues, mais moins nettes, moins belles, si je puis dire. Elles consistent en un sectionnement opéré par deux traits de scie, à peu près à angle droit, et détachant ainsi un bloc triangulaire dont la base est située sur le bord tranchant de la dent, et la pointe dirigée vers la racine (voir notamment les crânes nos 285, pl. 81 et 314, pl. 86).

« C'est là une variante simplifiée de la mutilation de Sayate qui a son importance, en ce qu'elle nous montre que l'aire géographique de ces mutilations dentaires est très considérables dans cette région. »

Il est à peu près certain qu'il s'agit des mêmes mutilations que j'ai eu l'occasion d'examiner, mais le manque de précision dans la description donnée par

1. BOMAN (Eric). *Antiquités de la région andine de la République Argentine et du désert d'Atacama.* Paris, 1908, t. II, p. 581-589.

2. CHERVIN (Arthur). *Anthropologie bolivienne.* Tome III : *Craniologie.* Paris, 1908, p. 93-98.

Chervin, qui ne mentionne ni le nombre de crânes, ni le nombre et la position des dents mutilées, ainsi que les dimensions extrêmement réduites des photographies de ces pièces, rendent impossible l'étude de ces intéressantes mutilations. Dembo, dans son travail général concernant les mutilations et déformations de caractères ethniques [1] a dû se contenter de signaler ces pièces de Tocarji, sans pouvoir en tirer aucune conclusion.

Il me paraît donc utile de donner ici de bonnes reproductions de ces mutilations, rarement observées en Amérique du Sud, et quelques renseignements complémentaires pouvant fixer exactement leurs caractères.

Description. — Pièce nº 18318 (Pl. VI, A). Crâne d'adulte. Au maxillaire supérieur manquent les deux incisives médianes. L'une des incisives latérales, celle de gauche, paraît, d'après la photographie, avoir été mutilée, mais il s'agit là d'une cassure accidentelle *post-mortem*.

Par contre, le maxillaire inférieur porte toutes les incisives, canines et prémolaires. Les deux incisives médianes et l'incisive latérale droite présentent des mutilations intentionnelles. Les deux premières dents sont intactes. La troisième est incomplète, la partie saillante de droite, délimitée par l'excavation, ayant été brisée *post-mortem* (peut-être seulement après l'arrivée de la pièce dans les collections du Musée de l'Homme). Mais il est clair que cette mutilation est identique aux deux autres.

Il s'agit, dans les trois cas, d'une excavation de forme générale triangulaire, avec base à la partie supérieure coupante de la dent et pointe dirigée vers la racine, divisant la plus grande partie de la couronne en deux portions latérales sensiblement égales. Cependant, il y a lieu d'insister sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un triangle parfait : si l'une des faces internes de l'excavation est, dans les trois cas, parfaitement oblique — face droite pour l'incisive médiane gauche, face gauche pour l'incisive médiane droite et l'incisive latérale droite —, l'autre face est nettement incurvée dans sa partie inférieure (vers la pointe). D'autre part, la zone triangulaire délimitée sur la face antérieure de la dent est, dans les trois cas aussi, plus grande que celle de la face postérieure. Ainsi, la ligne médiane du fond de l'excavation n'est pas horizontale, mais oblique, plus haute à l'arrière qu'à l'avant. Tous les bords des excavations sont absolument tranchants et ne présentent aucune trace d'usure.

Les dimensions des excavations, pour les deux dents complètes, sont les suivantes :

Largeur de la base du triangle au niveau de la partie coupante de la dent, 3,2 mm.

Hauteur de l'excavation sur la partie antérieure, 4,4 mm.

Hauteur de l'excavation sur la partie postérieure, 3 mm.

Pièce nº 18345 (Pl. VI, B). Crâne d'adulte. Les quatre incisives manquent au maxillaire supérieur. Toutes existent au maxillaire inférieur, mais seule

1. Dembo (Adolfo) et Imbelloni (J.). *Deformaciones intencionales del cuerpo humano de caracter etnico*. Humanior. Biblioteca del Americanista moderno. Buenos Aires (s. d.).

l'incisive médiane gauche présente une mutilation intentionnelle. Elle est du type triangulaire et exactement semblable aux mutilations des trois dents du crâne précédent. La face gauche délimitée par l'excavation est seule parfaitement oblique, la face droite étant incurvée dans sa partie inférieure.

Dimensions de l'excavation :

Largeur de la base du triangle au niveau de la partie coupante de la dent, 3,1 mm.

Hauteur de l'excavation sur la partie antérieure, 6 mm.

Hauteur de l'excavation sur la partie postérieure, 4,1 mm.

Technique. — Sur les indications du Dr Chervin, Müller avait tenté, en 1908, une série d'expériences qui avaient prouvé, qu'en un temps relativement court, il était possible de produire des excavations quadrangulaires ou triangulaires au moyen de petites lames de silex utilisées comme scies [1]. Dans le cas d'excavations de forme quadrangulaire, comme celles des dents du crâne de Sayate décrit par Boman, la surface horizontale formant le fond serait obtenue simplement par un coup sec détachant la portion de la couronne, comprise entre les deux incisions verticales. En ce qui concerne les exemplaires de Tocarji, décrits plus haut, rien ne s'oppose, en principe, à ce que les auteurs de ces mutilations aient employé des lames de silex pour détacher les blocs triangulaires du centre de la couronne. Cependant, il faut tenir compte du fait que, intentionnellement, dans les quatre cas, l'une des faces de l'excavation est incurvée au lieu d'être parfaitement oblique. Mais, je pense qu'une telle forme pouvait être facilement obtenue au moyen d'une lame spéciale, étroite et à dos fortement convexe.

Civilisation. — Dans un chapitre consacré à la répartition des mutilations dentaires en Argentine et dans les régions voisines, Dembo [2] a distingué deux zones, très éloignées l'une de l'autre et peuplées par des groupes culturels distincts : la *zone patagonique* représentée par deux crânes provenant du lac Buenos Aires, Patagonie centrale [3], avec deux types de mutilations, et la *zone des Anciens Atacameños*, avec des pièces de Sayate, Puna de Jujuy, de Tchekar et de Vilama, désert d'Atacama [4] et de Tocarji, Bolivie.

Pour ces deux derniers crânes, je crois nécessaire de faire une distinction, car, tant au point de vue géographique qu'au point de vue culturel, Tocarji n'appartient pas à la zone des anciens Atacameños. Fort heureusement, M. G. de Créqui-Montfort, qui a dirigé personnellement les fouilles dans la région de Yura et du rio Panagua, a rapporté, avec les ossements humains, une grande

1. Chervin (Arthur). *Op. cit.*, p. 95-98.

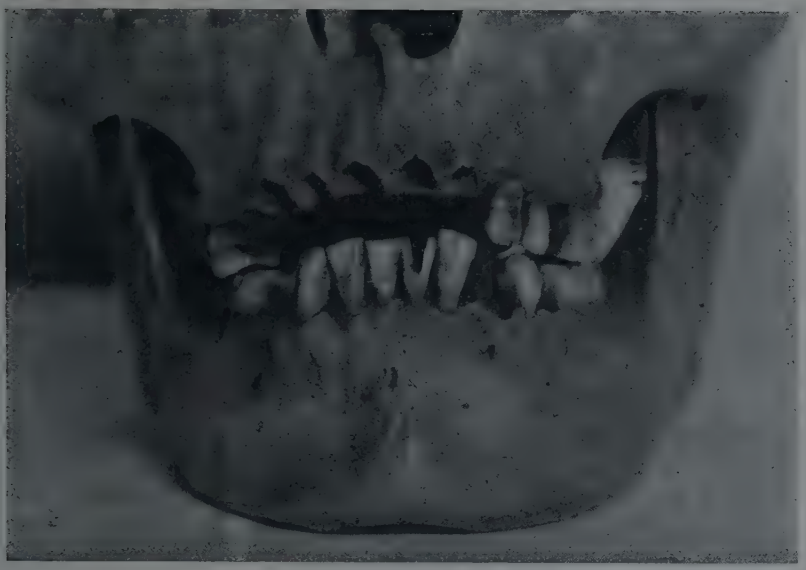
2. Dembo (Adolfo) et Imbelloni (J.). *Op. cit.*, p. 183-184.

3. Dembo (Adolfo). *Sobre un cráneo de la Patagonia con mutilación dentaria.* G. A. E. A. Buenos Aires, t. V, 1937, p. 345-347. — Dembo (Adolfo) et Imbelloni (J.). *Op. cit.*, p. 179-182.

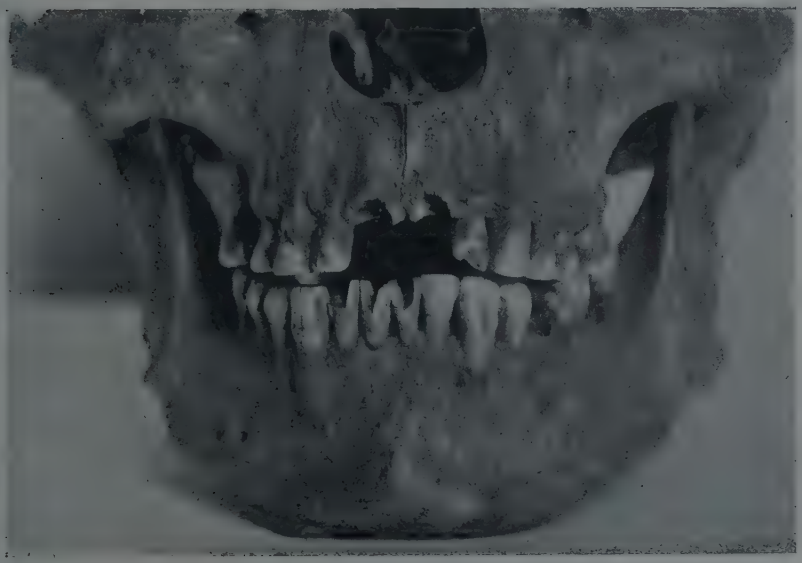
4. Latcham (Ricardo E.). *Deformación del cráneo en la región de los Atacameños y Diaguitas.* Anales del Museo de Historia natural de Buenos Aires. Buenos Aires, t. XXXIX, 1937, p. 116. — Dembo (Adolfo) et Imbelloni (J.). *Op. cit.*, p. 178-179.

quantité de poteries, d'outils en pierre et d'ornements en métal, exhumés des mêmes tombes. Ces collections, qui existent au Département d'Amérique du Musée de l'Homme et dans divers musées de province, sont précieuses, car aucune fouille n'a été pratiquée ultérieurement dans cette région de Bolivie, demeurée à peu près inconnue au point de vue archéologique.

Simplement de l'étude de la céramique — étude que je publierai prochainement — il est possible, dès maintenant, de dégager quelques données générales qui peuvent nous intéresser ici. La plupart des poteries ont des formes et une décoration tout à fait originale, très différentes, en particulier, des poteries des anciens Atacameños. Dans quelques cas, l'influence de Tiahuanaco de l'époque décadente est incontestable : bols tronconiques avec décor géométrique en deux couleurs ; tripodes imitant les mortiers de pierre polie de Tiahuanaco, etc. L'une des poteries de la collection du Musée de l'Homme a été réparée au moyen de tiges de plomb, ce qui tenterait à prouver que cette civilisation a subsisté jusqu'à l'époque de la conquête espagnole, à moins que l'on ne puisse démontrer que ce métal était déjà connu et utilisé dans cette région à l'époque pré-hispanique. Enfin, fait le plus intéressant pour nous, cette civilisation de Yura et du rio Panagua, si différente de celle du désert d'Atacama, a eu cependant des relations assez étroites avec la région de Calama où Boman a rencontré plusieurs vases peints et des poteries de cuisine importés directement de Yura. Ces rapports, d'ordre purement commercial, semble-t-il, sont-ils suffisants pour expliquer l'existence de mutilations dentaires à peu près identiques dans les deux régions ? D'autres découvertes, espérons-le, viendront éclaicir ce problème.



A



B

Mutilations dentaires de Tocarji, Bolivie.

ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE DES INDIENS ALAKALUF

MISSION DE L. ROBIN ET J. EMPERAIRE 1946-1948.

Par J. EMPERAIRE.

(*Planches VII et VIII*).

I. — AIRE DE PEUPLEMENT ET SITES D'HABITATION

Parmi les groupes humains généralement connus sous le nom de « fuégiens », les Indiens Alakaluf ont occupé les territoires les plus vastes dans les archipels de la Patagonie occidentale. Selon l'opinion la plus communément admise, leur aire de peuplement comprend la frange insulaire située entre le golfe de Penas et les archipels occidentaux de Terre de Feu. En réalité, les limites du peuplement Alakaluf sont beaucoup moins précises et leur territoire est beaucoup plus étendu. Leur genre de vie nomade et leur structure sociale se prêtent à des déplacements considérables.

Avant l'établissement des Espagnols à Chiloé (XVIIe siècle), les Alakaluf furent en contact continuel avec les Indiens Chonos, habitant la bordure nord du golfe de Penas. Le golfe était un obstacle presque infranchissable pour les embarcations indiennes, mais la côte continentale était une route pratiquable bien que difficile. La côte accidentée du canal Cheap renferme de nombreux vestiges de ces passages, et les plus âgés des Alakaluf actuels se souviennent d'avoir parfois passé l'isthme d'Ofqui pour se rendre plus au Nord.

Au Sud-Est et au Sud, de nombreux vestiges archéologiques montrent une aire de répartition très étendue. Les Alakaluf ont largement occupé un vaste ensemble marin formé par les *senos* Ultima Esperanza et Obstrucción, profondément internés dans la Pré-Cordillère. De là, après un portage jalonné de lacs et connu sous le nom de « camino de los Indios », ils arrivaient dans les mers de Skyring et d'Otway. Sur toute la bordure côtière, on retrouve des traces de campements anciens. Dans cette zone, les Alakaluf ont été en relations avec les Téhuelches des pampas voisines.

En direction du Sud, par le canal Jeronimo, les Alakaluf accédaient au Détroit de Magellan. Ils ont habité sur la rive nord du Détroit, jusqu'à l'actuel Cabo Negro, à quelques milles à l'Est de Punta-Arenas. En ce point se termine la zone montagneuse et boisée que les Alakaluf ne semblent jamais avoir dépassée.

Ils occupèrent beaucoup moins la côte sud-est du Détroit, et leurs contacts avec les Onas semblent avoir été plus difficiles et moins pacifiques qu'avec les

Territoires des Indiens ALAKALUF
Côtes fréquentées par les Alakaluf
2050 Cote d'altitude en mètres
Ile de CHILOE
Ile Huafo
I. Socorro
Archipel des Chonos
CHONOS
Presqu'île de Taytao
Isthme d'OFQUI
Canal CHEP
Golfe de Penas
I. San Pedro
Fjord BAKER
ARGENTINE
Ile Campana
Fjord EYRE
Ile Wellington
Archipel Madre de Dios
PEEL Fjord
Ile Hanover
SENO ULTIMA ESPERANZA
Puerto Natales
Ile Contreras
SENO OBSTRUCCIOIT
Ile Evangelist
Détroit de Magellan
Cap Pilar
MUÑOZ GAMERO
MER DE SKYRING
Cap Virgines
Détroit de Magellan
I. Riesco
PUNTA-ARENAS
Ile Désolacion
Pen. Brunswik
OCÉAN
Ile Désolacion
TERRE DE FEU
ONAS
Ile Clarence
Canal Cockburn
PACIFIQUE
Navarino
Ile des Etats
Canal Beagle
Ile Hoste
Cap-Horn
YAGHAN
OCÉAN
ATLANTIQUE
ALAKALUF
SERVICE DESSIN DU MUSÉE DE L'HOMME

CARTE N° 3.

Téhuelches des pampas. Quant aux relations avec les Yaghans du canal Beagle, elles furent bien plus constantes qu'on ne le suppose généralement. Les uns et les autres étaient soumis aux mêmes conditions d'ambiance, à la même structure sociale et économique.

Les territoires anciennement occupés par les Alakaluf étaient très vastes. Ils comprennent des milliers d'îles et quelques dizaines de milliers de kilomètres de développement côtier. Même pour des êtres réduits aux besoins vitaux les plus élémentaires, les Archipels n'offrent qu'une faible fraction de territoire favorable à un habitat humain. Sur les grandes îles montagneuses et sur le continent, les falaises granitiques tombent à pic dans la mer. Sur les pentes plus douces où un peu d'humus s'est fixé, la « selva » des régions froides et pluvieuses est envahissante et compacte. Les surfaces planes d'origine glaciaire, dépourvues de végétation forestière, sont occupées par des marécages. L'intérieur du pays est pratiquement inhabitable.

Les campements actuels et anciens sont situés le long de plages constamment détrempées par le ruissellement des eaux de pluie. Le sol en est tourbeux et inconsistant. Les Alakaluf doivent s'accommoder de ce terrain pour y établir leurs campements. Seules les plages situées au fond des baies abritées de vents d'ouest sont des sites d'habitat moins défavorisés. Il est de plus nécessaire qu'il y ait à proximité une plage de galets où l'on puisse tirer le canot au sec, et un talus surplombant la mer pour que l'eau de pluie et les détritus de cuisine puissent dévaler le long de la pente. On évite les plages sablonneuses ou envasées qui découvrent trop à marée basse, et les rivages rocheux où le canot risquerait de se briser.

Comme les besoins vitaux peuvent être satisfaits partout et avec abondance, les lieux de campement sont conditionnés par la nature et l'exposition du terrain et non par la proximité ou l'éloignement des ressources alimentaires. Il existe deux sortes de campements. Les plus nombreux se comptent par centaines et sont répartis tout au long des archipels jalonnant les parcours habituels des Alakaluf. Ce sont de minuscules plages où l'on peut édifier une ou deux huttes. Ces campements sont des haltes où l'on s'arrête pour un bref séjour de chasse ou après une journée de navigation. Parfois, ces sites ne sont plus visités et sont envahis par la végétation, ce qui est presque toujours l'indice d'une sépulture. Quand ces lieux de campement sont encore utilisés, ils sont marqués par une armature de hutte que l'on ne détruit jamais au départ : consolidée et recouverte, elle servira pour une autre famille en voyage.

Les baies plus vastes et abritées sont des lieux traditionnels d'habitat. Les vestiges importants que l'on retrouve sur les pentes du rivage dénotent qu'il y avait là un habitat permanent. Au temps où les Alakaluf étaient plus nombreux, les vastes baies de Eden, Puerto Bueno, Puerto Grapler, San Pedro, Muñoz Gamero, etc., étaient des centres importants de peuplement. Les plus âgés des Alakaluf actuels se souviennent que, dans chacune de ces baies, il y avait à toute époque un certain nombre de huttes. Et ils sont encore capables d'évoquer les danses et réjouissances qui avaient lieu dans les campements où se

concentrait à certaines époques la vie collective des nomades. Actuellement, toutes ces baies, à l'exception de Eden, et, de temps à autre, celle de San Pedro, sont complètement désertes.

II. — LE PEUPLEMENT ALAKALUF DU XVIe au XXe SIÈCLE

a) Le peuplement d'après les rapports des navigateurs.

Depuis que Magellan aperçut pour la première fois les côtes du Détroit qui porte son nom, et n'y vit d'autres signes de vie humaine que des feux brillant sur le rivage, on n'eut jamais de données précises sur le nombre des Alakaluf. Il fallut attendre l'époque proche de leur disparition totale pour dénombrer avec exactitude les quelques dizaines de survivants. Durant plus de quatre siècles, des expéditions de toute nature, militaires, hydrographiques, scientifiques, fournissent sur les archipels de Magellan et sur leurs habitants une documentation abondante mais d'inégale valeur. Les journaux de bord, en particulier ceux des XVIe et XVIIe siècles [1], forment une somme ethnographique de grande valeur à laquelle les plus récentes observations ne peuvent apporter que des détails complémentaires. Des marins étaient tout indiqués pour observer avec justesse et précision la vie des nomades de la mer qu'étaient les Indiens Alakaluf.

Mais tous ces documents, si intéressants soient-ils, ne fournissent aucun renseignement même approximatif, sur le nombre des Alakaluf. On ne s'attend pas à trouver dans ces documents des chiffres impossibles à obtenir, mais même les appréciations les plus élémentaires sur la densité de la population font défaut.

Vers la fin du siècle dernier où la reconnaissance géographique précise des archipels était à l'ordre du jour, la même lacune se fait sentir. Il est vrai qu'un recensement, pour aussi approximatif qu'il fût, d'une population sans cesse errante, insaisissable, qui fuyait le Blanc et pouvait se cacher dans les recoins les plus inaccessibles, était bien illusoire. On ne connaissait pas dans sa totalité son aire de peuplement, et l'on faisait de chaque groupe rencontré en un point quelconque des archipels, une race à part, distincte des groupes voisins. C'est ainsi que les Alakaluf ont été répartis, sans fondement aucun, en une série de groupes ethniques correspondant à des subdivisions géographiques. On s'imaginait difficilement que ces nomades évoluaient à leur gré sur un territoire qui s'étendait sur plus de six degrés de latitude.

Au cours de quatre siècles d'exploration, les navigateurs ont rencontré des Alakaluf sur tous leurs itinéraires, dans toutes les baies où ils ont ancré, sur tous les points où leurs vaisseaux ont naufragé. Les Indiens étaient presque toujours disséminés en petits groupes tout au long des archipels.

1. Ces documents peuvent être consultés à la Bibliothèque Medina de Santiago, à l'Archivo Nacional de Santiago, à l'Archivo de las Indias à Séville.

Ladrillero (1557-1559) fut le premier à parcourir du Nord au Sud la frange côtière de la Patagonie occidentale. Il rencontra les Alakaluf au canal Fallos. Le corsaire anglais Francis Drake en vit au canal Jeronimo et aux îles Ayautau. Vers la même époque, au cours d'un des plus importants voyages d'exploration, Sarmiento de Gamboa les rencontra dans tous les points situés entre le golfe de Penas et le cap Pilar, ainsi que sur les deux côtes du Détroit. Un des navires de Sarmiento naufragea au Sud de l'île Wellington et les équipages espagnols vécurent pendant plusieurs mois en contact avec les Alakaluf. Quand Sarmiento de Gamboa revint au Détroit en 1584, avec 400 Espagnols qui s'y établirent, les Alakaluf furent pendant trois ans en contact avec les premiers colonisateurs du Détroit. Abandonnés et sans ressources, les Espagnols moururent de faim, et l'on ne sait absolument rien sur la vie de la colonie.

En 1609, les missionnaires établis à Chiloé étendirent au Sud l'évangélisation. Les Pères Venegas et Ferrufino ne pénétrèrent que dans la partie la plus septentrionale du territoire Alakaluf, qu'ils trouvèrent plus déshérité que l'île de Chiloé et les archipels Chonos, mais dans lequel « on ne rencontre que peu d'endroits vides d'habitants ». En 1779, les Pères Benito Marin et Julian Real visitèrent les mêmes parages et rencontrèrent un grand nombre d'Indiens qui les accueillirent sans aménité. Cependant, ils purent en décider 33 à les suivre à la mission de Chiloé. A un autre voyage, les Pères Menendez et Vargas en ramenèrent 31. Le dernier missionnaire qui visita les Alakaluf, en 1766 et 1767, au débouché nord des canaux Fallos et Mesier, le Père Garcia Marti, signale qu'il existe, dans toutes les criques du rivage, des huttes dont les traces d'habitation sont récentes, ce qui dénote d'incessants voyages.

Une importante expédition hydrographique eut lieu en 1785 et 1786. Le journal de bord de la frégate « Santa Maria de la Cabeza » signale des groupements d'Indiens comprenant 60 à 70 individus, formés de familles indépendantes composées elles-mêmes de 8 à 10 personnes. Sur les 200 Indiens observés dans la partie occidentale du Détroit, « on ne compte que 3 anciens, et parmi « les autres, il n'y en a pas un seul qui semble avoir atteint 40 ans. On peut donc « conclure avec quelque fondement que leur vie normale ne dépasse pas cette « limite. Diverses causes influent sur le sort de ces malheureux sauvages : la « grande facilité avec laquelle ils satisfont à leurs nécessités qui suffit à les rendre « paresseux et indolents, et bien qu'ils n'y soient pour rien, les forêts impénétrables où ils vivent, la dureté du climat qui les contraint à vivre constamment « près du feu, sans exercice. Cette vie inerte influe d'une façon désastreuse sur « le physique. L'humidité perpétuelle dans laquelle ils sont submergés est encore « un autre ennemi de la santé de l'homme, la malignité de l'air qu'exhalent les « plantes des forêts humides et sombres est très préjudiciable. Leur extraordinaire attrait pour la viande crue et pourrie de baleine ne peut manquer de leur « occasionner d'importantes maladies. D'autre part, on peut observer que l'habitude ne les a pas endurcis au froid : ils claquent des dents au milieu de l'été, « et il est évident que beaucoup d'entre eux, principalement ceux qui étaient « affligés de quelque maladie, meurent du fait des rigueurs de l'hiver ».

Ces considérations sur la faible densité de la population des archipels vers 1786 ne résolvent pas entièrement le problème, mais sont néanmoins d'une justesse frappante.

Les observations des commandants Parker King et Fitz-Roy, durant deux voyages effectués entre 1826 et 1836, précisent que les Indiens vivant entre le cap Froward et le golfe de Penas doivent appartenir à la même race et sont certainement nombreux. Aussitôt qu'ils voient passer un vaisseau il en surgit immédiatement une centaine et même plus. Et quand ils se sentent en nombre, ils n'hésitent pas à attaquer des embarcations. Comme signe de ralliement, des fumées s'élèvent sur des milles et des milles le long des rivages, et de chaque crique surgit un canot d'Indiens qui se dirige vers le navire. Les observations des deux navigateurs anglais sont particulièrement intéressantes puisqu'ils ont parcouru tous les archipels, alors que l'expédition de la Santa Maria de la Cabeza était limitée au détroit de Magellan.

Ceux qui tentèrent d'établir un véritable recensement, comme voulut le faire Weigardt en 1882, n'obtinrent aucun résultat positif. Au cours d'une exploration effectuée en 1912, à l'archipel de la Reine Adélaïde, le capitaine de frégate Pacheco signale la disparition des Alakaluf et en attribue la cause à l'introduction de l'alcool et du tabac que leur fournissaient les nombreux chasseurs de fourrures de cette époque. « Quelle qu'en soit la cause, il est certain que la population indigène a beaucoup diminué. » Au cours d'une année d'exploration dans l'archipel de la Reine Adélaïde et dans le Détroit, Pacheco ne rencontra que des huttes abandonnées et une seule famille d'Indiens[1].

Ces quelques exemples choisis parmi les plus significatifs, dans l'histoire de la navigation dans les archipels de Magellan, dénotent que l'on ne possède aucun document valable sur la démographie des Alakaluf. Nous avons compulsé avec soin les relations, rapports et journaux de bord, publiés et inédits, de presque tous les navigateurs qui ont parcouru cette région, depuis la découverte du Détroit jusqu'aux plus récentes expéditions hydrographiques de la marine chilienne. Presque tous ces documents comportent des observations ethnographiques d'une grande exactitude, et corroborent pleinement les observations faites par nous de 1946 à 1948. Leur étude fait ressortir que les Indiens des archipels de l'Ouest et du Détroit étaient dispersés sur une immense étendue, où les sites de campement sont excessivement nombreux, et pour la plupart situés en dehors des routes suivies par les navigateurs. On peut conclure que les nomades Alakaluf, dans un territoire où ils étaient les seuls maîtres, pouvaient, dans le dernier quart du XIXe siècle, être au nombre d'une ou deux dizaines de mille.

1. Les capitaines de vaisseau J. Rouch et L. Gain, de l'Expédition Antarctique du « Pourquoi-Pas ? », nous ont communiqué leurs observations sur un petit groupe d'Indiens Alakaluf rencontrés en 1910 dans le Détroit de Magellan (Baie Fortesme). Ces Indiens étaient au service d'un chasseur de fourrure d'origine européenne qui les rétribuait en vêtements et en alcool.

b) La mission San Rafael à l'Ile Dawson.

En 1887, les missionaires salésiens établis à Punta-Arenas sollicitèrent du Gouvernement chilien la concession de l'île Dawson, au Sud du Détroit, pour y fonder une mission pour les Indiens des archipels et de Terre de Feu. En 1890, une maison, une école, une infirmerie et chapelle étaient édifiées. Une « estancia » de 500 bovins devait assurer la subsistance matérielle de la mission.

Le but des Salésiens était, à l'origine, de résoudre le conflit qui sévissait entre les propriétaires d'élevages de Terre de Feu et les Indiens Onas. Les grandes concessions territoriales des pampas de Terre de Feu, autrefois domaine des Onas, venaient d'être attribuées à de puissantes compagnies fermières. Les Onas et les nouveaux possédants qui établissaient à grand'peine l'élevage du mouton, ne pouvaient manquer d'entrer en conflit. Comme la victoire revenait à ceux qui disposaient de la force, la mission San Rafael de l'île Dawson fnt fondée, grâce à l'initiative des Salésiens et l'appui initial du Gouvernement chilien. Du même coup, les Onas seraient en principe protégés et l'on mettrait fin aux déprédations qu'ils commettaient dans les troupeaux.

Mais les Onas pendant longtemps résistèrent par la fuite à toute espèce d'emprise ; assiégés dans leurs terres, nombre d'entre eux se firent tuer. Pendant cinq ans la mission San Rafael ne compta que des Alakaluf. De leur côté les Yaghan s'adressaient à la mission anglicane d'Ushuaia. L'influence profonde de la mission San Rafael fut assez illusoire à cause de l'instabilité des Indiens. Ceux-ci venaient rendre de fréquentes visites à la mission, y échangeaient leurs fourrures, recevaient des subsides alimentaires et de menus cadeaux et disparaissaient aussitôt. Quelques-uns consentaient à y laisser leurs enfants. La petite école en compta une vingtaine à qui l'on essayait d'inculquer des rudiments de religion et de langage castillan.

D'autre part, les éleveurs capturaient un certain nombre d'Onas et les remettaient à la mission. A la fin de 1895, le premier recensement officiel, effectué sur l'ordre du gouverneur de Punta-Arenas, dénombrait à la mission 111 Onas et 65 Alakaluf. Le rapport du gouverneur mentionne :

11 enfants de moins de 1 an, (4 ♂ et 7 ♀).
32 enfants de 1 à 7 ans, (15 ♂ et 17 ♀).
27 enfants de 7 à 15 ans, (9 ♂ et 18 ♀).
59 adultes de 15 à 25 ans, (27 ♂ et 32 ♀).
34 adultes de 25 à 40 ans, (14 ♂ et 20 ♀).
8 de 40 à 50 ans, (0 ♂ et 8 ♀).
5 de plus de 50 ans. (1 ♂ et 4 ♀).

Sur ces 176 indigènes, 65 sont Alakaluf (27 ♂ et 38 ♀). La proportion d'éléments jeunes est très forte. Par contre, il y a un nombre étonnamment restreint d'éléments âgés.

L'année suivante, quand les Onas, poussés par la famine et le froid d'un

hiver exceptionnellement dur, furent transportés à la mission San Rafael, le nombre total des Indiens recueillis était de 300 environ.

Les activités de la mission prirent fin à la suite d'un conflit qui opposa aux missionnaires le gouverneur de Punta-Arenas. Une violente polémique fut engagée. Pendant ce temps, des épidémies se déclaraient à la communauté indienne de San Rafael et la mort et la dispersion résolurent le problème de l'adaptation des Indiens, et cela d'une manière définitive.

Les rares estimations de cette époque fixent le nombre des Alakaluf à environ 3.000 vers 1880. Ce chiffre est sans nul doute inférieur à la réalité.

c) Les contacts avec les pêcheurs et chasseurs de fourrures.

De 1880 à 1930, les Alakaluf furent en contact suivi avec les étrangers, principalement avec les chasseurs de fourrures et pêcheurs originaires soit de Chiloé soit de la récente immigration européenne à Punta-Arenas et en Terre de Feu. Nous avons recueilli une tradition orale importante qui nous a permis de comprendre les répercussions de ces contacts, durant cette période, sur le peuplement Alakaluf et sur leur vie matérielle et psychologique. Ce fut pour les Indiens des Archipels le début de l'abandon d'un système traditionnel de vie.

Ce sont d'abord les témoignages de certains patrons de goélettes qui fréquentaient les archipels au cours des expéditions annuelles de chasse au phoque. Mais au cours de ces conversations, il était naturel de ne pas aborder certains sujets délicats. Les Alakaluf, au moins les plus âgés d'entre eux, complétaient par leurs souvenirs, précis et détaillés, l'histoire de cette période.

Les expéditions de chasse duraient la plupart du temps de trois à six mois, à l'encontre de tous les règlements inappliqués dans un territoire purement administratif et non surveillé. Les goélettes chilotes dispersaient dans les archipels, près des rookeries de phoques, les « cuadrillas », composées d'une chaloupe et d'un équipage de quatre à six hommes, et chargées, à l'époque de la parturition, de tuer et de dépouiller les phoques nouveau-nés et les phoques à fourrure. Leurs campements de chasse étaient périodiquement visités par les goélettes, approvisionnés et embarqués en fin de saison, avec la cargaison de milliers de peaux de phoques, écharnées, salées et mises en tonneau.

Malgré leur aversion pour les Chilotes, les Alakaluf s'établissaient près de leurs campements. D'abord distants, ils étaient mis en confiance par de menus cadeaux, et arrivaient à fournir aux Chilotes une main-d'œuvre adroite et gratuite. Ils recevaient, en échange de leur travail de préparation des peaux, de la nourriture chilote, galettes de farine, oignons, pommes de terre et « café » de figues. Les Alakaluf remettaient aux Chilotes leurs capes en peaux de loutre ou de ragondin et recevaient en échange des ponchos et des couvertures, de qualité et de valeur bien moindres. Ces marchés laissaient les Alakaluf frustrés mais satisfaits.

Pour leur travail, les Indiens avaient à leur disposition divers instruments (haches, couteaux, etc.) dont ils avaient acquis le maniement et remarqué les

avantages. D'autres objets pouvaient exciter leur envie, tels les toiles à voile, les chaloupes, les fusils. La ruse habituelle était de s'enfuir subrepticement en emportant tout ce qu'ils pouvaient. Mais tout échec de l'opération était soldé par un sauvage massacre où l'on ne distinguait plus les coupables des innocents. Des familles entières furent ainsi massacrées, y compris des enfants de quelques mois. Les auteurs de ces tueries n'ont pas toujours été des Chilotes. Ces derniers, d'autre part, marquaient un vif intérêt pour les femmes Alakaluf. Les enlèvements de femmes, de jeunes filles et de jeunes garçons, pour en faire des « marineros », étaient fréquents. Il est aisé de deviner que de tels faits ne se produisaient pas sans violences. Un nombre non négligeable d'Alakaluf ont été ainsi transplantés à Chiloé, Puerto-Montt ou Punta-Arenas.

Le contact entre Indiens Alakaluf et chasseurs de fourrures chilotes n'était pas limité à telle ou telle région des archipels. Les rookeries de phoques sont nombreuses, spécialement sur les îles avancées du Pacifique. Les Chilotes établissaient donc leurs campements de chasse aux endroits mêmes où les Alakaluf étaient les plus nombreux. Les uns et les autres étaient à la poursuite du même gibier, et la mer était leur élément commun. Les difficultés de navigation et le dédale des fjords et des chenaux maritimes leur étaient également familiers. Les uns et les autres fréquentaient les parages difficiles d'accès ouverts sur le Pacifique : côtes ouest des îles Wellington et Campana, Hanover et Jorje Montt, des archipels Madre de Dios et de la Reine Adélaïde.

Les chasseurs de fourrures, dont le centre d'activité était Punta-Arenas, travaillaient dans les archipels de Terre de Feu situés entre le cap Pilar et le cap Horn. Ils se trouvaient donc en contact avec les Alakaluf et les Yaghan. Les traditions valables relatives à ces contacts sont beaucoup plus rares.

Aucun de ces chasseurs, soit de Chiloé, soit de Punta-Arenas, n'a pu fixer un nombre même approximatif sur le peuplement Alakaluf. Même leurs renseignements sur l'organisation matérielle et sociale des Indiens sont très diffus, et, sauf pour quelques détails, sujets à caution. Le mode de vie et le degré d'évolution des Chilotes ont tellement de points communs avec ceux des Alakaluf qu'on ne peut s'attendre à une grande acuité d'observations de la part des Chilotes.

En conclusion, il ressort de ces quelques aperçus des relations entre les uns et les autres que la population autochtone des archipels a commencé à décliner au moment où les étrangers se sont établis d'une façon semi-permanente dans leur territoire. En plus des actes de violence signalés plus haut, auxquels il faut ajouter l'introduction de l'alcool, il est hors de doute que de tels contacts ont régénéré et diffusé certaines maladies sociales qui, actuellement, sont l'une des causes les plus importantes du délabrement physiologique des Alakaluf.

d) Les contacts avec les établissements chiliens de Punta-Arenas et de Puerto-Natales.

Vers la fin du siècle dernier, les navires reliant les ports du Pacifique à ceux de l'Atlantique empruntèrent la route des chenaux maritimes. Le parcours

était plus long mais la navigation était moins fatigante que dans la grande houle du Pacifique. Les naufrages furent très nombreux. Pour offrir plus de sécurité à cette route d'avenir, la marine chilienne envoya dans les archipels de nombreuses missions hydrographiques pour reconnaître les passages les plus sûrs, baliser la route, reconnaître des abris naturels. Les passages de bateaux devinrent de plus en plus fréquents. Les « ports » naturels où les bateaux ancraient la nuit ou par mauvais temps étaient les grandes baies habitées en permanence par des familles Alakaluf. Au cours de ces brèves escales, ces derniers étaient l'objet de la plus grande curiosité. Leur nudité et leur misère suscitaient la charité : ils recevaient de la nourriture, des vêtements, du tabac et des outils de métal. Les équipages et les *practicos* (pilotes) qui à chaque voyage et à chaque escale observaient des rassemblements d'Alakaluf, n'ont pu fournir de renseignements démographiques de quelque valeur. On ne peut tenir compte de certains essais de dénombrement de la population, mais tous s'accordent pour affirmer qu'il y a 25 ou 30 ans le nombre des Alakaluf était fort réduit, mais pouvait être supérieur à un millier d'individus.

Ces contacts brefs mais répétés n'ont eu sur l'existence des Alakaluf d'autre influence que certaines modifications dans leur vie matérielle. La pénétration des Blancs dans les terrains neufs et encore inconnus des archipels progressa rapidement : il y eut des essais sporadiques et infructueux d'élevage de moutons, d'exploitation de marbre à l'île Cambridge et d'abattage de bois dans les forêts de cyprès des archipels.

A l'occasion de quelques-uns de ces contacts, des Alakaluf abandonnèrent leur vie nomade pour se laisser transplanter à Punta-Arenas. Vers 1880, le simple village qui depuis 40 ans végétait sur la côte nord du détroit de Magellan, isolé du reste du pays, devint en quelques années la capitale d'un réseau économique de grande valeur. Les pampas du Sud se révélèrent aptes à l'élevage extensif du mouton, on trouva de l'or dans les rivières et sur les plages atlantique de Terre de Feu, on découvrit des mines de charbon dans le voisinage. Les émigrants arrivèrent en masse de tous les pays d'Europe. Punta-Arenas devint le centre commercial et bancaire commandant un arrière-pays qui, malgré la désolation de ses pampas sèches et battues par le vent, était le théâtre du développement d'une immense richesse.

On trouva des terrains acceptables pour l'élevage dans la région montagneuse de la péninsule Brunswick, de l'île Riesco et du golfe ramifié de Ultima Esperanza. En ce dernier point, qui était un important centre de peuplement Alakaluf, s'éleva la bourgade de Puerto-Natales.

La création de deux centres de population blanche dans le Chili austral eut une influence certaine sur le peuplement Alakaluf. Les Indiens des archipels se tinrent à l'écart de la population blanche et abandonnèrent leurs voyages dans le détroit de Magellan qu'ils fréquentaient autrefois tout autant que les archipels de l'Ouest. Pourtant des contacts sporadiques ne purent manquer de s'établir entre Indiens et Blancs. Beaucoup de femmes Alakaluf se sont mariées avec des Blancs. Des enfants ont été recueillis par des particuliers ou des ins-

titutions de Punta-Arenas. Les recherches effectuées sur cette population indienne plus ou moins assimilée ont permis de retrouver la trace de quelques-uns d'entre eux. Quelques femmes mariées à des Blancs, dans un milieu de bûcherons, de pêcheurs, de chasseurs de fourrures, semblent mener avec aisance une vie très différente de leur vie traditionnelle.

Quand la famille tout entière a émigré, les Alakaluf se tiennent à l'écart de la ville, et ont un genre de vie presque aussi fruste que celui qu'ils avaient dans les archipels. Ils se livrent à de petites industries de chasse et de pêche et acquièrent ainsi un peu d'argent qui leur permet de subvenir à leurs besoins. S'ils parlent un castillan à peu près correct, ils n'ont pas oublié le langage ancestral, mais ils refusent de le parler devant les Blancs. Les complexes qu'ils tiennent d'une assimilation incomplète les empêchent d'être des informateurs ou des interprètes sur qui l'on puisse compter.

Quant aux enfants, adoptés en dehors de leurs familles par des Blancs, il ne fut pas possible de retrouver leur trace. La plupart d'ailleurs sont morts.

Puerto-Natales est distant de Punta-Arenas d'environ 200 kilomètres. Une route relie actuellement les deux villes. On peut aussi avoir accès à Puerto-Natales par voie maritime, au prix d'un détour de plusieurs centaines de milles. Le chenal qui débouche sur le golfe Ultima Esperanza est en plein territoire Alakaluf. Les Indiens se trouvèrent tout naturellement attirés vers cette bourgade. Puerto-Natales, moins cosmopolite, n'a pas du tout l'aspect citadin et policé de Punta-Arenas. Les Chilotes y sont nombreux. Les Alakaluf s'y sentant plus en famille font volontiers des voyages dans les environs de Natales. Quelques femmes se sont récemment mariées à des Chilotes ou à des Blancs, exerçant des professions ambulantes.

III. — L'ENQUÊTE DÉMOGRAPHIQUE DE 1946 à 1948

A l'heure actuelle les Alakaluf représentent un infime groupe humain qui s'amenuise de plus en plus. A l'exception de deux familles qui mènent encore la vie nomade, ils ont pratiquement abandonné leur genre de vie traditionnel. Ils vivent groupés à la baie Eden (sur la côte est de l'île Wellington) ou à l'île San Pedro (au débouché du canal Messier sur le golfe de Penas). Ce sont deux baies très abritées dans lesquelles les navires qui empruntent la route plus longue mais plus calme des canaux, trouvent un refuge balisé et sûr pour les nuits où le mauvais temps interdit la navigation. Là, tout ce qui reste du groupe Alakaluf vit dans quelques huttes de plus en plus sordides et délabrées, attendant de la mendicité la plus nette partie de leur subsistance. Puerto Eden est un poste militaire qui devait servir de relai à une ligne d'hydravions. Cette ligne fut supprimée à la suite des deux premières liaisons qui se terminèrent par des accidents. A San Pedro, un phare est gardé par quelques marins chiliens qui se relaient à intervalles réguliers. C'est autour de ces deux bases que se

groupent les derniers Alakaluf dans l'espoir d'une aide matérielle libéralement accordée soit par les militaires, soit par les navires de passage.

Cependant, de temps à autre, quelques familles abandonnent pour une période qui va de quelques semaines à plusieurs mois, leur agglomération demi-stable, et, munies de quelques provisions soigneusement épargnées, reprennent la route des canaux pour une saison de chasse. Durant ce temps elles utilisent les lieux traditionnels de campements et, malgré le petit nombre actuel des nomades de la mer, le dédale des canaux est encore jalonné par plusieurs centaines d'armatures de huttes. C'est pour les Alakaluf un interdit religieux de détruire les arceaux de bois de la hutte qu'ils abandonnent. Ils n'emportent avec eux que les peaux de phoques qui l'ont recouverte.

C'est au cours d'un séjour de 22 mois consécutifs (mars 1946-janvier 1948) parmi ces derniers Alakaluf, soit à Puerto Eden, soit à leur suite à travers le dédale des archipels, qu'ont été recueillis, parmi d'autres, les documents généalogiques qui forment l'appendice de cette étude. Ces documents, dans leur sécheresse, montrent mieux que n'importe quelle description comment, en 40 ans, un groupe humain se trouve à peu près rayé de la surface du globe. Dans les deux seules années de notre séjour, mars 1946-janvier 1948, le nombre des Alakaluf vivant dans les Archipels est passé de 99 à 88 et sur 6 naissances, 3 jeunes enfants sont morts avant l'âge de 4 mois.

Noyades, meurtres, enlèvements et disparitions, hérédo-syphilis et affections pulmonaires, tel est le triste bilan de la misère matérielle et physiologique [1] d'un peuple qui se meurt. Ces causes directes sont elles-mêmes sans doute les conséquences de causes plus lointaines qui, étudiées dans d'autres groupes humains, feraient l'objet d'une étude passionnante et tragique sur la disparition des peuples. Ici, nous nous bornons au simple exposé des faits.

L'enquête démographique a été menée en interrogeant les survivants qui ont toujours un souvenir très aigu des morts et des disparus, même de ceux avec lesquels ils ne semblent avoir que des liens éloignés. Tous les renseignements ont été recoupés, souvent jusqu'à cinq fois, et n'ont été notés que lorsque aucun doute ne subsistait.

Cependant, ces tableaux qui s'étendent sur une quarantaine d'années, ou plus, sont forcément très incomplets, car ils ne mentionnent que les groupes familiaux comptant au moins un survivant. Mais de nombreux groupes ont complètement disparu, dont il a été impossible de tenir compte. D'après les renseignements recueillis, on peut estimer que le nombre des groupes familiaux vivant il y a une quarantaine d'années était à peu près le double de celui indiqué par les tableaux, et on peut fixer approximativement à 1.000 le nombre des Alakaluf vivant vers 1910.

1. Sur chacun des Alakaluf vivants a été établie une fiche anthropologique et médicale complète (antécédents héréditaires et personnels, examen médical, données physio-pathologiques, groupe sanguin, mesures anthropologiques et caractères descriptifs, photos de face, de profil et de trois quarts). Ces fiches feront l'objet d'une publication ultérieure.

On n'a tenu compte dans les tableaux ci-dessous que d'une filiation biologique, parfaitement connue et comprise des Alakaluf, indépendamment de tout système social de parenté. Le point de départ de chaque tableau est donc une femme et ses enfants. Le métissage également est bien connu, et comme en aucun cas il n'est considéré comme un fait honteux, ni pour la mère, ni pour l'enfant, il ne semble pas qu'il puisse y avoir d'erreurs importantes sur le nombre de métis, soit de Chilotes, soit de Blancs [1].

GROUPE 1.

FIG. 4.

1. — *Descendance de TČÉLOKWÉ.*

♀ *TESKSTAY.* — Depuis longtemps vivant à Punta-Arenas où elle est mariée à un pêcheur chilien. Age : 25 ans.

♀ *KAYKYO.* — 17 ans environ. A eu d'un Chilote une fille morte à 4 mois.

♂ *TERWA KOYO.* — 20 ans environ. Depuis l'âge de 12 ans vivait à Punta-Arenas. Après un séjour de 5 ans à l'Armée (comme mécanicien d'aviation à la Base de Santiago), il revint dans les Archipels comme opérateur de radio à la base d'Eden. Après quelques semaines à ce nouveau poste, il retourna à la vie nomade (Information de mars 1950).

♂ *TCALAM.* — 13 ans.

♀ *ATHAP.* — 12 ans.

♂ YAWORKTE. — Mort à 5 ans. Sépulture à la Bahia Eden.

♂ TČEWOKTER. Mort à 1 an. Sépulture à l'île San Pedro.

♀ ARKAKPEYOWATAW. — Morte vers 2 ans. Sépulture à la Bahia Eden.

1. Dans les listes ci-dessous, les noms des morts sont imprimés en capitales ordinaires et les noms des vivants en capitales italiques. Dans les schémas, les morts sont indiqués par un cercle noir et les vivants par un cercle clair.

2. — *Collatéraux de TČÉLOKWÉ* (Descendance de SAYEKTE).

♀ *TČÉLOKWÉ*. — 45 ans environ.
♂ AKYENS. — Tué par un autre Indien.
♂ KSAWOLYASKYETE. — Mort vers 6 ans. Sépulture inconnue.
♀ KSENAWAS. — Morte vers 1 ou 2 ans. Sépulture à Puerto Molyneux.
♀ YETANO. — Deux enfants : une fille actuellement vivante *Atčœkesto* (22 ans), un garçon mort peu après sa naissance. Morte jeune. Immergée à Puerto Molyneux. A eu 2 enfants :
♀ *ATČŒKESTO*. — 22 ans, mariée depuis 5 ou 6 ans, sans enfants.
♂ X. — Garçon mort peu après naissance.

3. — *Collatéraux de SAYEKTE*

♂ AKAPAS. — Mort très vieux. Sépulture au canal Fallos.
♀ SASOENAS. — A eu un enfant ♂, mort en bas âge. Tuée par un Indien à Puerto-Bueno.
♀ SAYEKTE. — A eu 5 enfants. Morte jeune. Immergée.
♂ OFTAWOR. — Mort très vieux. Immergé près de l'Isla Marta.
♀ LAKYOWAY. — A eu 6 enfants. Morte très vieille. Sépulture à San Pedro

4. — *Descendance de LAKYOWAY.*

♂ AKYOKTE. — Sépulture près de San Pedro.
♂ ASKARETOYEKANAY. — Tué à l'âge de 25 ans par un autre Indien, à Bahia Eden.
♀ TALTA. — A eu 4 enfants, dont un vivant. Morte très vieille.
♀ ARAPS. — A eu 6 enfants.
♀ SAYEKTE. — A eu 4 enfants mort-nés ou morts peu après naissance.
♀ YERKARAPTOWASENA. — Morte vers 4 ans. Sépulture au canal Grove.

5. — *Descendance de TALTA.*

♂ TAWTAW. — Mort vers 8-10 ans. Immergé.
♂ TČAMŒKS. — Mort vers 14-15 ans. Sépulture près de San Pedro.
♂ *AKYAWTES*. — 30 ans. Est l'un des deux Indiens qui mènent avec leur famille la vie normale traditionnelle.
♀ X. — Morte peu après sa naissance.

6. — *Descendance de ARAPS.*

♂ KWALTKANA. — Emmené à Puerto-Natales où il est mort à l'âge de 15 ans.
♀ YERKYETAW. — Morte vers 3 ans.
♀ ♀ ♀ ♂. — 3 filles et 1 garçon, tous morts peu après leur naissance.

GROUPE 2.

FIG. 5.

1. — *Descendance de ALAŒLSKAYRŒWA.*

Morte très vieille. Sépulture à English Narrows.

♀ KOSTORA. — Morte en octobre 1947 à la Bahia Eden à l'âge de 65 ans.

♂ *KTCAHAK.* — 60 ans. Rescapé de plusieurs noyades.

♂ AKEKERMŒS. — Mort noyé au cours d'une bagarre entre Indiens, consécutive à un excès de boisson (naufrage d'un bateau).

♀ TESYEKYEWET. — Tuée par un Blanc. Sépulture au canal Baker.

♀ X (nom inconnu). — Morte noyée à l'âge de 10-12 ans, en ramassant des coquillages sur des rochers escarpés.

2. — *Descendance de KOSTORA.*

♂ MESEYEN. — Tué par un Blanc.

♂ ATARMŒROKS
♀ TAKSE
♀ AYWONEYEKANAY)
♂ KASA
♂ TATŒRTORŒS
♂ ATESKOWAYERA

} Enfants de 1 à 15 ans, tous morts noyés près de la Isla Solitario, une rafale ayant retourné le canot.

3. — *Descendance de TESYEKYEWET.*

♀ YERKAWKS. — Morte vers 30 ans, le 1er janvier 1947, à la Bahia Eden.

♂ *MATČAWES.* — Emmené à Chiloé alors qu'il avait 15 ans. A travaillé à Chonchi où il s'est marié avec une Chilote. N'a jamais reparu dans les canaux depuis plusieurs années.

♂ TČEYATŒWA. — Mort vers 15 ans au canal Fallos, son canot ayant été retourné par une rafale. A pu regagner une île escarpée où il est mort de froid et de faim.

♂ TESKYEN. — Emmené à l'âge de 12 ans par des coupeurs de bois. Mort à Punta-Arenas quelques années après.
♀ WAKTERSELŒS. — Morte à l'âge de 2 ou 3 ans. Sépulture à Eyre Fjord.
♀ X. — Morte à quelques mois. Sépulture à English Narrows.

4. — *Descendance de YERKAWKS.*

♂ X. — Mort noyé à l'âge de quelques mois à la Bahia Eden.
♂ X. — Mort peu après naissance.
♀ *KASO.* — Emmenée par des Chilotes alors qu'elle avait 10 ou 12 ans. Sans nouvelles depuis.
♂ *TESKARSENTŒRA.* — 10 ans.
♀ *KERAY.* — 6 ans.
♂ *TCALA.* — 2 ans. Emmené récemment (1950) à Punta-Arenas.

GROUPE 3.

Fig. 6.

1. — *Descendance de KARKANS.*

♀ AYMAKAS. — Mariée sans enfants. Morte à l'âge de 17-18 ans en 1945. Sépulture à la Bahia Eden.
♂ *ARKAHAR.* — 17 ans. Depuis 1948, soldat à Santiago (Base d'Aviation).
♂ KANŒS. — Mort à 3 ans. Sépulture sous un abri de la Isla Saumarez.
♂ *YANŒKS.* — 11 ans.
♀ *TANŒS.* — 10 ans.
♂ X. — Mort à 4 mois en août 1946. Sépulture à la Bahia Eden.
♂ *PETEYEN.* — Né en janvier 1947 à Bahia Eden.

2. — *Collatéraux de KARKANS.*

♀ X (nom inconnu). — Morte à l'âge de 10-12 ans. Sépulture à l'île Ayautau.
♀ *KARKANS.* — 40 ans.

♂ TČERKSOY. — Mort vers 18 ans. Sépulture à Puerto Grapler.
♀ TESETČAS. — Morte en 1940 à l'âge de 30 ans. Sépulture à la Bahia Eden.
♀ *AYTAKS*. — Vivant depuis très longtemps aux environs de Punta-Arenas. A eu 1 garçon et 1 fille morts après naissance.

3. — *Descendance de TESETČAS.*

♂ YENŒKAP. — Mort à l'âge de 7 ou 8 ans. Sépulture sur un îlot voisin de Puerto Grapler.
♂ *AWYÉ*. — 20 ans.
♀ *MARKSET*. — 16 ans. Mariage récent. A eu une fille morte deux jours après naissance.
♂ *OFTČŒRA*. — 13 ans.
♂ *MEROKTAW*. — 10 ans.
♂ *AFTŒKWOK*. — 8 ans.

4. — *Collatéraux de TALŒKTE.*

♂ ANŒKSEWER. — Mort à un âge avancé. Sépulture dans une grotte du canal Messier.
♀ TALŒKTE. — Morte à un âge avancé. Sépulture à la Bahia Eden.
♀ KAYOTO. — Morte encore jeune. Sépulture inconnue.
♀ KSETANA. — Morte encore jeune. Sépulture inconnue.

5. — *Descendance de KAYOTO.*

♂ *KAMANA*. — Enlevé par des Chilotes à l'âge de 12 ans. Sans nouvelles.
♂ TSAREKAWANA. — A la suite d'une dispute, fut tué à coups de hache pendant son sommeil par un autre Indien.

6. — *Descendance de KSETANA.*

♀ MALOSELŒS. — Morte à l'âge de 13 ans. Sépulture près de San Pedro.
♀ MATAYAS. — Morte à l'âge de 15 ans. Sépulture inconnue.
♂ AKOWA. — Mort à l'âge de 27 ans, en juin 1947. Sépulture à la Bahia Eden.

GROUPE 4.

1. — *Descendance de TSOERA.*

♂ *APTAKS*. — 11 ans.
♀ *KWALTČE*. — 10 ans.
♀ TAWTAW. — Morte à l'âge de 3 ans, en décembre 1947. Sépulture à Bahia Eden.
♂ ♀ ♂. — 2 garçons et 1 fille, morts peu après naissance.
♂ *PEYET*. — Né en septembre 1947.

2. — *Collatéraux de TSOERA* (Descendance de KYETČAHAS).

♀♀♀♂♂♂♂. — 4 garçons et 3 filles mort-nés ou morts peu après naissance.
♀ *TSŒRA*. — 35 ans.
♀ *KYUWOK*. — 16 ans. Mariée depuis 2 ans. Sans enfants.

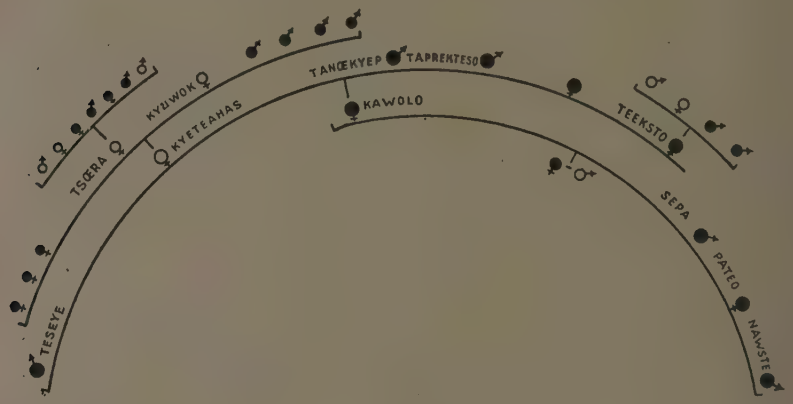


Fig. 7.

3. — *Collatéraux de KYETČAHAS* (Descendance de KAWOLO).

♂ TESEYEKUROT. — Mort noyé au cours d'une bagarre entre Indiens, après excès de boisson.
♀ *KYETČAHAS*. — 50 ans.
♂ TANŒKYEP. — Mort en bas âge. Immergé.
♂ TAPREKTESO. — Mort en âge avancé. Sépulture au canal Collinwood.
♀ TAYER. — Morte en bas âge.
♀ TČEKSTO. — Morte relativement jeune, vers 1945. Sépulture à la Bahia Eden.

4. — *Descendance de TČEKSTO.*

♂ *KYEWAY*. — 17 ans. Marié.
♀ *AFKS*. — 12 ans. Emmenée à Punta-Arenas en 1950.
♂ KAYENTČO. — Morte à 10 ans. Sépulture à la Bahia Eden.
♂ X. — Mort peu après naissance. Sépulture à la Bahia Eden.

5. — *Collatéraux de KAWOLO.*

♂ ŠEPA. — Sépulture à la Bahia Eden.
♀ KAWOLO. — Morte très vieille. Immergée à Puerto Molyneux.
♀ PATEO. — Morte à l'âge de 10 ans, probablement empoisonnée par des coquillages.
♂ NAWSTE. — Tué par des Blancs à Puerto Pico.

GROUPE 5.

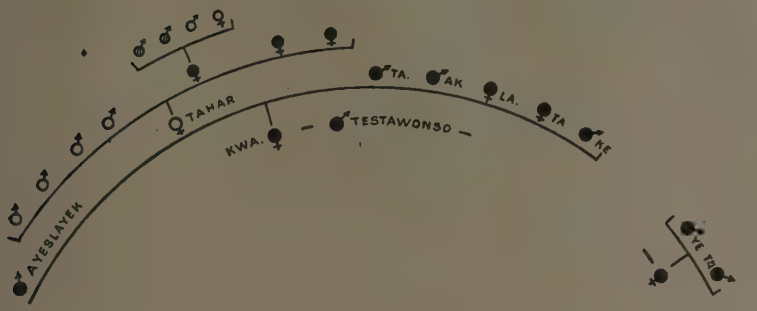


FIG. 8.

Descendance de TAHAR.

♂ *TSŒKWANA.* — 17 ans. Marié.
♂ *KYEKSA.* — 13 ans.
♂ *KTCENAW.* — 10 ans.
♂ *ESTALA.* — 4 ans.
♀ FAKYA. — A vécu à Puerto Natales avec un autre Indien, dont elle a eu 4 enfants, eux-mêmes emmenés à Punta-Arenas par un Blanc : deux d'entre eux sont probablement morts.
♀ KAMA. — Morte à l'âge de 4 ans.
♀ SATER. — Morte à l'âge de 5 ans. Sépulture dans une grotte de la Isla Cambridge.

Collatéraux de TAHAR.

♂ AYESLAYEK. — Employé à bord d'une goélette. Tué au cours d'une bagarre après excès de boisson.
♀ *TAHAR.* — 45 ans.
♂ TAMALALAL. — Probablement tué par d'autres Indiens.
♂ AKWANA. — Enlevé par des Chilotes à l'âge de 10-12 ans. Sans nouvelles depuis. On estime qu'il est probablement mort.
♀ LAWATAWASENA. — Mariée, mais sans enfants. Morte jeune. Sépulture à la Isla Faro.
♀ TASELŒS. — Mariée avec un Blanc. N'a pas eu d'enfants. Morte noyée.
♂ KEYAPŒRŒS. — Marié à une Blanche à Punta-Arenas. Tué par un Blanc.

Ascendants de TAHAR.

♂ TESTAWONSO. — Bigame. Mort très âgé. Sépulture à Puerto Grapler.
♀ KWAHAFTČAYA. — Tuée par un Indien.

♀ X. — Autre femme de Testawonso, qui eut pour descendants :

♂ YEPEYOLAL. — Mort très âgé. Sépulture dans une grotte du Monte Escarpado.

♂ TUSTRELALAL. — Mort très âgé. Sépulture à la Bahia Eden.

GROUPE 6.

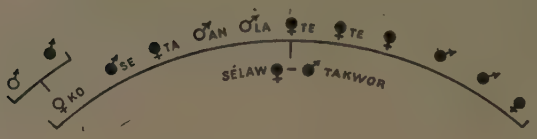


FIG. 9.

♀ *KOTČAW*. — 35 ans. A eu 2 enfants, l'un (Indien), mort peu après naissance, et un (métis), âgé de 2 ans..

♂ SEPELAW. — Mort jeune homme.

♀ TAPAS. — Morte à l'âge de 10-12 ans.

♂ *ANŒS*. — 40 ans. Marié plusieurs fois. N'a pas eu de descendance.

♂ *LAWAS*. — Emmené à Chiloé alors qu'il était jeune garçon. Depuis, sans nouvelles.

♀ TESKARASNA. — Mariée sans enfants, Morte noyée.

♀ TESKARASNA. — Morte en bas âge.

♀♂♂♀ 2 filles et 2 garçons. Morts peu après naissance.

Ascendants :

♀ SELAW
♂ TAKWOR } Morts tous deux vers l'âge de 50 ans.

GROUPE 7.

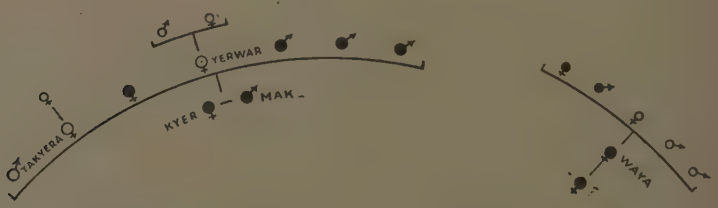


FIG. 10.

1. — *Collatéraux de TAKYERA.*

♂ *TAKYERA*. — 25 ans. Marié plusieurs fois. Pas de descendance.

♀ *ATČAHAF.* — Vit à Punta-Arenas où elle est mariée à un Blanc, patron d'une goélette. Avait auparavant un enfant (Indien).
♀ TČEPATAW. — Emmenée à Punta-Arenas où elle est morte encore jeune.
♀ *YERWAR.* — 30 ans. Mariée d'abord à un Indien dont elle eut une fille, 13 ans, actuellement adoptée par les Blancs. Mariée ensuite à un Chilote, dont elle eut un fils. Vit actuellement à Puerto Natales.
♂ OFSAKTEWOR. — Mort encore jeune. Noyé à Puerto Bueno.
♂ ATYANANA. — Mort encore jeune. Noyé près de l'île Saumarez.
♂ ARKARKYEFTESARKTE. — Mort encore jeune. Noyé près de Puerto Grapler.

2. — *Ascendants de TAKYERA.*

♀ KYERSTATKALAL. — Sa mère.
♂ MAKOALESLAY. — Son père.
♀ X. — Autre femme de Makoaleslay. Eut une fille : Waya.

3. — *Descendance de WAYA.*

♀ TAYESENAN. — Métisse. Morte encore jeune.
♂ SATAPÉ. — Mort vers 20 ans.
♀ *AKYASKOWAERA*
♂ *TAWANA* } Vivant aux environs de Puerto Natales.
♂ *KAKANA*

GROUPE 8.

FIG. 11.

1. — *Descendance de TANŒSENTAWA.*

♂ *KSAKWAL.* — Emmené à Chiloé par des pêcheurs. Doit avoir actuellement 25 ans. Est devenu petit employé.
♀ KYERKYERAKAS. — Morte vers 1 ou 2 ans. Immergée à la Bahia Eden.
♀ AFENKANTČE. — Morte vers l'âge de 2 ou 3 ans. Sépulture à San Pedro.
♂ *MATALAS.* — 10 ans.
♀ X. — Morte à quelques jours. Sépulture à la Bahia Eden.
♀ *KANTČE.* — 6 ans.
♀ *YERKORAP.* — 3 ans.
♀ *YEWAROKYEWA.* — 2 ans.

2. — *Collatéraux de TANŒSENTAWA.*

♂ KTČEYAKS. — Marié, sans descendance. Mort encore jeune (noyé).
♀ *TANŒSENTAWA.* — 40 ans.
♂ *TČEKTČAS.* — Emmené à Chiloé alors qu'il avait 12 ans. Depuis, sans nouvelles.
♀ *AYAR.* — Vivant à Punta-Arenas où elle est mariée à un Blanc. A eu d'un mari Indien 3 enfants morts après naissance.
♀ X (nom oublié). — Morte en bas âge.

GROUPE 9.

FIG. 12.

1. — *Descendance de TAS.*

♂ TAKYESKWALE. — Mort à l'âge de 3-4 ans.
♂ KAWANSYA. — 8-10 ans. Tué à coups de hache par des Chilotes.
♂ TČAKSEN. — 18-20 ans. Tué à coups de hache par des Chilotes.
♂ *MAHALE.* — 22 ans. Marié plusieurs fois. Sans descendance.
♀ *TCAMŒKS.* — 25 ans (voir plus loin).
♂ KSENKYARYO. — Tué à coups de hache par des Chilotes, alors qu'il n'avait que quelques jours.
♀ PAKNAKAR. — Morte à l'âge de 5 ans. Sépulture à la Bahia Eden.
♂ OFSAKTA. — Mort à l'âge de 4-5 ans. Sépulture à Puerto Grapler.
♀ TANŒSYEKANAY. — Morte peu après naissance. Immergée.
♂ TČAPTCELYASYA. — Mort en bas âge.

2. — *Descendance de TCAMŒKS.*

♂ X. — Mort peu après naissance. Immergé.
♂ X. — Mort peu après naissance. Sépulture à la Bahia Eden.
♂ *PATRIAKA.* — 2 ans.

3. — *Collatéraux de TAS.*

♂ TOTRALA. — Mort noyé à Puerto Grapler, alors qu'il ramassait des coquillages.
♀ SEPA. — Tuée par un Indien.
♀ YENAWRKAKE (Aucun souvenir).
♂ X. — Mort jeune.
♀ *TAS.* 55 ans environ.
♂ *KYASTO.* 55-60 ans.
♀ ŠALAKYERAWA. — A eu 3 enfants, tous morts adultes, dont 1 récemment, tué par un autre Indien.

GROUPE 10.

FIG. 13.

1. — *Descendance de KYETAPAKSŒKWON.*

♂ *MANUEL.* — 17 ans. A l'armée de Santiago depuis le début de 1948.
♀ *WORKWA.* — 18 ans. Un garçon métis mort à l'âge de 3 ans, en février 1947. Sépulture à la Bahia Eden. Mariée à un Indien. Sans descendance.
♂ *STAKSO.* — 13 ans.
♂ *ATKASAP.* — 11 ans.
♂ *ASAMALO.* — 8 ans.
♀ *YENSENTARA.* — 6 ans.
♂ KWOKWOALAS. — Mort noyé à la Bahia Eden, après excès de boisson.
♂ MATA. — Mort à 10-12 ans. Sépulture à Puerto Molyneux.
♀ KSERKYEYEN. — Morte en bas âge. Sépulture à Puerto Pico.

♂ TEREKSTAT. — Mort en bas âge. Sépulture à Puerto Grapler.
♀ MAYAHENAY. — Morte en bas âge. Sépulture au Canal Aceite.

2. — *Collatéraux de KYETAPAKSŒKWON.*

♂ ATČANA. — Mort noyé à la suite d'excès de boisson.
♂ ATČŒPESKAR. — Mort à la suite d'une chute sur les rochers. Âgé de 20-25 ans.
♂ *KYEWAYTČALŒS.* — 50 ans.
♂ SELAWASYETE. — Mort âgé. — Sépulture au Brazo Norte.
♀ SEYEKTAWANA. — Morte âgée. Sépulture au canal Messier.
♀ ASEYENEKTE. — Morte âgée. Sépulture à San Pedro.
♂ KAMELOKLAY. — Mort à 17-18 ans. Immergé à Puerto Grapler.

3. — *Collatéraux de KALALAWA.*

♀ KEYERMAEKSEPATALO. — Morte jeune, sans enfants.
♀ NAYWAK. — A eu un fils mort peu après sa naissance. Immergée à Puerto Bueno.
♂ MANAKAWRIAS. — Mort âgé de 20-25 ans.
♀ KALALAWA. — A eu 9 enfants. Morte en âge avancé. Immergée.
♂ MAKOALESLAY. — Mort âgé.
♂ YAKAWYAS. — Mort âgé.
♂ KARER. — Mort adulte.
♂ KURIAS. — Polygame. Mort adulte.
♂ YETELKTETČEFTČASLAY. — Mort adulte.

4. — *Descendance de SEYEKTAWANA.*

♂ *ATALAKYENAYEWE.* — 40 ans. Marié. Descendance.
♂ *JOSÊ.* — 35 ans. Marié. Descendance.
♂ *TČASKYEP.* — 25 ans. Marié. Sans descendance.
♂ MALOTČE. — Mort encore jeune. Tué par un Indien. Sépulture au Brazo Morte.
♀ KOLAKTESEYA. — Morte vers l'âge de 14 ans. Tuée par un Indien.
♀ OFSAKŒRA. — Morte vers l'âge de 3-4 ans. Sépulture Puerto Molyneux.
♀ *TCARSA.* — 22 ans. Mariée plusieurs fois. Sans descendance.

5. — *Descendance de ASEYENEKTE.*

♂ *PEDRO.* — 50 ans.
♂ *KWOKWOALAS.* — 60 ans. Vit depuis de nombreuses années aux environs de Punta Arenas.
♀ SAYEKTE. — Morte encore jeune. Sépulture dans une grotte à Puerto Grapler. A eu un enfant mort à la naissance.
♀ KOSWAKER. — Morte en âge avancée, en 1946. A eu 2 filles mortes peu après naissance.
♀ ♂ ♂ ♀. — 2 filles et 2 garçons, morts peu après naissance.

GROUPE II.

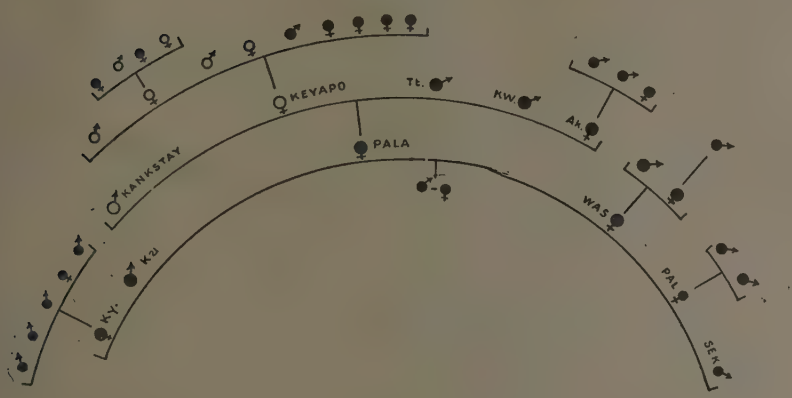


FIG. 14.

1. — *Descendance de KYAWTSOKS.*

♀ X. — Morte en bas âge. Noyée.
♂ *KAYRAN.* — 9 ans.
♀ X. — Morte peu après naissance. Sépulture à la Bahia Eden.
♀ *X.* — 1 an.

2. — *Descendance de KEYAPO.*

♂ *KYAFTČA.* — Marié sans descendance. Actuellement à l'armée à Santiago. 25 ans.
♂ *KYAWTSOKS.* — Né de Keyapo et de père chilien.
♂ *AKAWYAS.* — 25 ans. Marié plusieurs fois. Sans descendance.
♀ *TČAPTČEL.* — 16 ans.
♂ YEKSTAKENA. — Mort vers 10 ans à la mission salésienne de Punta-Arenas.
♀♀♀♀. — 4 filles mort-nées ou mortes peu après naissance.

3. — *Collatéraux de KEYAPO.*

♂ *KANKSTAY.* — 30 ans. Marié. 4 enfants.
♀ *KEYAPO.* — 50 ans.
♂ TČERMŒS. — Mort à la suite d'une chute sur les rochers, en 1947.
♂ KWOTAR. — Mort à l'âge de 13 ans. Noyé aux environs de Puerto Natales.
♀ AKWAN. — Sépulture à la presqu'île Muñoz Camero.

4. — *Descendance de AKWAN.*

♂ SEWAKŒLAKŒLAYEWA. — Mort à l'âge de 10 ans. Sépulture au cap Quarenta Dias.

♂ GAMERO. — Mort à l'âge de 14 ans.
♀ TČEPATAW. — Morte à l'âge de 3-4 ans.

5. — *Collatéraux de PALA.*

♂ KYELAT. — Sépulture à Madre de Dios.
♂ KULALNA. — Tué par des Chilotes à San Pedro.
♂ SEKWANA. — Mort à un âge avancé.
♀ PALA. — Morte vers 1944, à la suite de graves brûlures. Sépulture à Eyre Fjord.
♀ WASEK. — Sépulture à la Bahia Eden.
♀ PALŒT. — Morte relativement jeune.

6. — *Descendance de KYELAT.*

♂ LAHAL. — Mort à l'âge de 7 ou 8 ans.
♂ TAKSO. — Mort vers l'âge de 10 ans.
♂ PAKYEN. — Tué aux environ de Punta-Arenas.
♀ KSENA. — Morte vers l'âge de 5 ans.
♂ X. — Mort peu après naissance. Sépulture à Puerto Grapler.

7. — *Descendance de WASEK.*

♂ KWOSOK. — Tué par des Indiens au cours d'une bagarre.
♀ YAMŒS. — Tuée dans la même bagarre que son frère. A eu un enfant mort peu après naissance.

8. — *Descendance de PALŒT.*

♂ NESTAY. — Tué par des Blancs à la Isla Campana.
♂ LALOYETEYAS. — Mort noyé.

GROUPE 12.

FIG. 15.

1. — *Collatéranx de TARKA.*

♀ TARKA. — Morte âgée.

♂ KYESTE. — Mort encore jeune. Immergé.
♀ *KOTEYEN.* — Vivant actuellement dans la région de Punta-Arenas.
♂ KORTO. — Mort encore jeune. Immergé.
♂ TARŒS. — Mort vers l'âge de 12 ans.
♀ KWALA. — Morte encore jeune. Noyée avec un de ses enfants.
♀ KYERKYA. — Morte encore jeune. A probablement eu une descendance.

2. — *Descendance de TARKA.*

♂ *TESKAPKAR.* — Vivant aux environs de Punta-Arenas. 25 ans environ.
♂ *TCELTA.* — Vivant aux environs de Punta-Arenas. 20-25 ans.
♀ *FTČORME.* — 19 ans. Mariée plusieurs fois. Pas d'enfants.

3. — *Descendance de KOTEYEN.*

♀♀ . — 2 jeunes femmes vivant à Punta-Arenas.
♂ X. — Mort en bas âge.

4. — *Descendance de KWALA.*

♀ *TCAWLOK.* — Mariée à un Blanc et vivant à Punta-Arenas.
♀ X. — Morte noyée.

GROUPE 13.

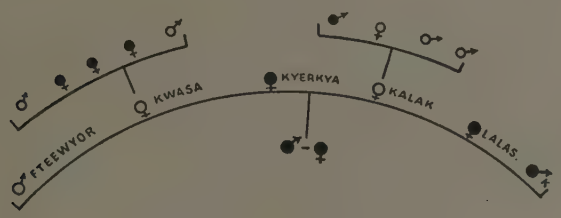


FIG. 16.

1. — *Descendance de KWASA.*

♂ *TASO.* — Vivant à Punta-Arenas.
♀ TČALAM. — Morte jeune dans le naufrage d'un navire chilien.
♀ ESTER. — Morte à Punta-Arenas, à l'âge de 12 ans.
♀ AKSTAW. — Morte vers l'âge de 5 ou 6 ans.
♂ *OFKALAS.* — Vivant à Puerto Natales. 25-30 ans.

2. — *Descendance de KALAK.*

♂ X. — Mort peu après naissance.

♀ *X.* — Mariée à Punta-Arenas avec un Blanc.
♂ *X*
♂ *X* } Mariés à Puerto Natales.

3. — *Collatéraux de FTČEWYOR.*

♂ *FTČEWYOR.* — Vivant à Punta-Arenas. 50 ans.
♀ *KWASA.* — Vivant à Punta-Arenas.
♀ KYERKYA. — Emmenée par des Blancs à Punta-Arenas où elle serait morte vers 15 ans à la suite de mauvais traitements.
♂ *KALAK.* — Vivant à Punta-Arenas, où elle est mariée avec un Blanc.
♀ LALASŒN. — Morte à Punta-Arenas vers l'âge de 17 ans.
♂ KAKOYO. — Tué par d'autres Indiens à Muñoz Gamero.

GROUPE 14.

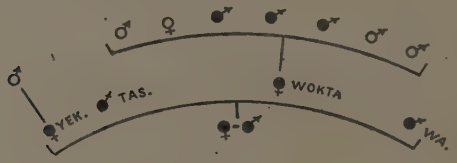


Fig. 17.

1. — *Collatéraux de YEKYENAYOREKANAY.*

♀ YEKYENAYOREKANAY. — Morte vers 55 ans à la Bahia Eden en juillet 1946. A 1 fils *TČARKSAW*, 25 ans. Marié sans descendance.
♂ TASEKSOWOR. — Mort noyé.
♀ WOKTA. — Morte vers 50 ans. Sépulture à Puerto Pico.
♂ WAYEFKAS. — Mort en bas âge.

2. — *Descendants de WOKTA.*

♂ *PALOMIN.* — 45 ans.
♀ *NOSA.* — Vivant à Puerto Natales. 40-45 ans.
♂ ♂ ♂. — 3 garçons, morts peu après naissance.
♂ *ANTE.* — 25 ans. Marié. Sans descendance.
♂ *KAYKYE.* — Vivant à Puerto Natales. Revient parfois visiter les Alakaluf des Archipels. 35 ans environ.

GROUPE 15.

1. — *Collatéraux de TČEFAYOK.*

♂ *TAKSOP.* — 50 ans. Marié à Kscewaksœwa.

♀ *TČEFAYOK.* — 60 ans.
♂ AKWOLAY. — Mort vers l'âge de 20 ans.

Fig. 18.

♀ LAKTEYAS. — Morte relativement jeune.
♀ TANŒKTE. — Morte relativement jeune.
♀ KSENOK. — Morte assez âgée.

2. — *Descendance de TČEFAYOK.*

♀ YAMATAWOR. — Morte vers l'âge de 12 ans.
♀ ATČENAK. — Morte à l'âge de 5 ans.
♀ *YAMŒSENTAWA.* — 40 ans.
♂ TCEKSANAKO. — Morte vers l'âge de 10 ou 12 ans.
♀ *KSOLKSTAY.* — 25 ans. Mariée successivement à 2 Indiens, n'a pas eu de descendance. Plus tard a eu un enfant ♂ (métis), actuellement âgé de 2 ans.
♀ *SEWETERK.* — 22 ans. A eu un enfant ♂, mort en bas âge.

3. — *Descendance de LAKTEYAS.*

♂ KTČAPKYA. — Mort récemment, âgé de 45 ans environ.
♀ KYUNA. — Morte vers l'âge de 12 ans, tuée par un Indien.

4. — *Descendance de YAMŒSENTAWA.*

♀ *WASOTSEYA.* — 18 ans. Mariée depuis 2 ans. Sans enfants.
♂ *RAMON.* — 14 ans.
♀ *SOLSO.* — 12 ans.
♀ *ESKASKA.* — 8 ans.

♀ ♀. — 2 filles mortes peu après naissance.
♂. — 1 garçon mort peu après naissance.

5. — *Descendance de TANŒKTE.*

♂ KAMANA. — Enlevé par des Blancs et conduit à Puerto Montt vers l'âge de 12 ans. Depuis sans nouvelles.
♂ AYOTAWARA. — Mort noyé vers l'âge de 4 ou 5 ans.
♀ ASYOWA. — Enlevée par des Chilotes, vers l'âge de 14 ans. Depuis sans nouvelles.

6. — *Descendance de KSENOK.*

♂ *WATARE.* — 40 ans. Marié.
♂ *TCAWTCA.* — 30 ans. Marié.
♂ ATAWERSERAWRA. — Mort en bas âge.
♀ X. — Morte en très bas âge.

GROUPE 16.

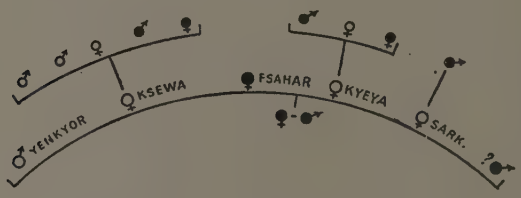


FIG. 19.

1. — *Collatéraux de YENKYOR.*

♂ *YENKYOR.* — 40 ans.
♀ *KSŒWAKSŒWA.* — 45 ans (voir sa descendance).
♀ FSAHAR. — Morte vers l'âge de 17 ou 18 ans.
♀ *KYEYAKYEWA.* — 40 ans (voir sa descendance).
♀ *SARKWOKWOLŒS.* — 35 ans. Plusieurs mariages successifs. A eu du 1er mariage 1 enfant ♂, mort en bas âge.
♂ X. — Mort peu après naissance.

2. — *Descendance de KSŒWAKSŒWA.*

♂ *TČENAKWOMŒS.* — 25 ans. Célibataire.
♂ *TČAKWOL.* — 13 ans.
♀ *NESKWA.* — 22 ans. Mariée depuis plusieurs années. Pas de descendance.
♂ X. — Mort vers l'âge de 8 ou 10 ans. Sépulture à la Bahia Eden.
♀ X. — Morte vers l'âge de 12 ou 13 ans. Noyée à San Pedro.

3. — *Descendance de KYEYAKYEWA.*

♂ FAYORAW. — Mort en très bas âge.
♀ *ALEKYOR.* — 25 ans. Mariée plusieurs fois. Sans enfants.
♀ X. — Morte peu après naissance.

GROUPE 17.

FIG. 20.

Collatéraux de YURAS.

♂ *SAMAYEWA.* — Tué à coups de hache par d'autres Indiens à la Bahia Eden.
♂ SALAKWALAS. — Mort vers l'âge de 10 ans.
♂ AKYEPTCŒSPAROKS. — Mort noyé vers l'âge de 10 ans.
♀ WALAYA. — Morte très jeune, noyée.
♂ *YURAS.* — 60 ans. Marié à Karkans. Descendance.
♀ SAFSAF. — Morte encore jeune. Aurait eu une descendance. Sépulture à San Pedro.

LA POPULATION ALAKALUF DANS LES ARCHIPELS DE MAGELLAN
DURANT LA PÉRIODE 1946-1948

	ÉTAT DE LA POPULATION AU 22 MARS 1946		ÉTAT DE LA POPULATION AU 23 JANVIER 1948	
	♂	♀	♂	♀
ADULTES	**26**	**27**	**24**	**25**
de 50 à 60 ans.....	6	8	6	5
de 30 à 50 ans.....	10	12	8	10
de 20 à 30 ans.....	10	7	10	10
ADOLESCENTS	**4**	**8**	**2**	**6**
ENFANTS	**23**	**11**	**20**	**11**
de 7 à 14 ans	14	3	14	5
de 3 à 7 ans	4	7	2	4
au-dessous de 3 ans...	5	1	4	2
	53	**46**	**46**	**42**

La population Alakaluf comprenait, en mars 1946, 99 habitants sur lesquels 93 étaient habituellement fixés soit à la Baie Eden, soit à San Pedro, et 6 seulement (répartis en 2 familles) menaient une vie nomade indépendante.

En 22 mois, 6 adultes sont morts (2 ♂ de 25 et 30 ans).
(4 ♀ de 60, 60, 55 et 30 ans).
ainsi que 5 enfants (2 ♂ de 2 ans et 4 mois)
(3 ♀ de 2 ans, 4 mois et 2 jours)
4 jeunes gens ont été recrutés pour l'armée.
1 femme et 2 enfants sont partis à Punta Arenas.

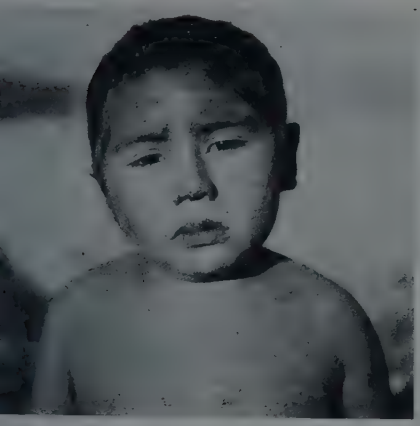
En janvier 1948, il restait 88 Alakaluf, dont 81 fixés à Eden d'une façon plus ou moins stable et 7 menant la vie nomade.

TABLEAU RÉCAPITULATIF

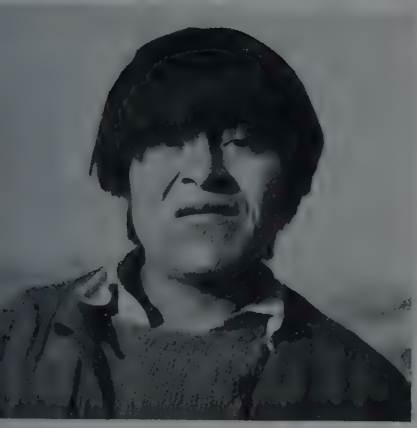
GROUPE	HOMMES	FEMMES	VIVANTS	MORTS			MORT NATURELLE	MORT VIOLENTE		
				en bas âge	enfants et adolescents	adultes		rixes	accidents	noyades
1	19	25	8	14	8	14	33	3		
2	15	11	6	6	8	6	7	2	1	10
3	17	15	11	3	6	12	20	1		
4	17	15	8	14	2	8	19	1	3	1
5	14	9	8		2	13	9	4	1	1
6	8	7	4	6	1	4	10			1
7	9	10	9		2	8	7			3
8	6	12	8	6	1	3	9			1
9	17	8	5	5	5	10	14	5		1
10	30	20	14	11	5	20	31	2	1	2
11	20	19	8	8	8	15	21	5	2	3
12	7	10	7	1	3	6	8			2
13	8	9	8		4	5	7	1		1
14	10	4	5	3	1	5	8			1
15	17	15	12	6	7	7	18	1		1
16	8	9	8	3	3	3	8			1
17	5	3	1		3	4	4	1		2
	225	199		86	69	143		26	8	31
	428 [1]		130	298 [1]			233	65		

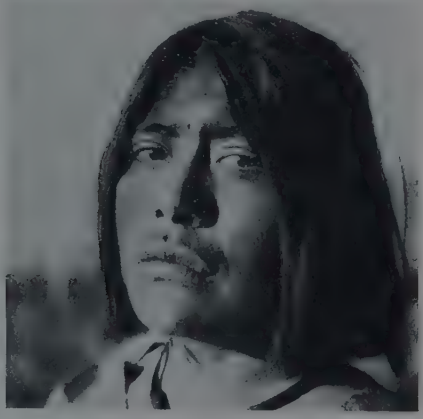
1. Les chiffres sont exacts à quelques unités près, car il fut difficile de savoir si quelques-uns des jeunes gens et jeunes filles qui furent enlevés sont vivants ou non.

1. Un campement Alakaluf à la Baie Eden (Ile Wellington). — 2. Enfants Alakaluf nus dans la neige. — 3. Čefayok, doyenne des Alakaluf en 1948. — 4. Portage de l'enfant. — 5. Une des phases de la construction du canot : mise en forme de la coque. — 6 Hutte abandonnée après un décès.

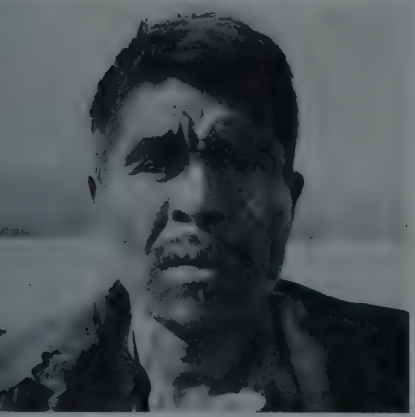


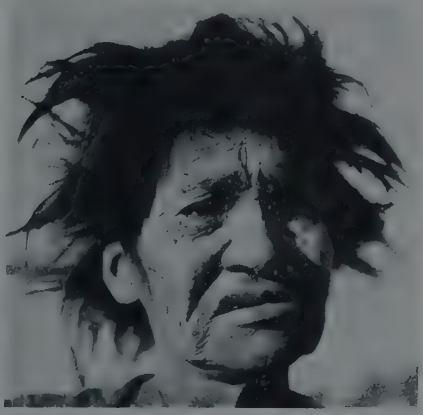
2





1





6

. Jeune garçon de 4 ans (Estala). — 2. Athap, 12 ans. — 3. Wataré, 40 ans. — 4. Sarkwokwolœs, 30 ans. — 5. Akowa, 30 ans (cas de sénilité précoce). — 6. Kostora, 60 ans.

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DANS LES ANDES DU HAUT UTCUBAMBA

DEUXIÈME RAPPORT DE LA MISSION ETHNOLOGIQUE FRANÇAISE AU PÉROU SEPTENTRIONAL,

Par HENRY et PAULE REICHLEN.

(*Planches IX-XII*).

L'un des principaux buts de notre mission dans le Nord du Pérou était l'étude archéologique des Andes de l'Utcubamba qui s'étendent à l'Est de la profonde vallée du Marañon, dans le Sud du département d'Amazonas. Nous étions chargés par M. le Professeur Paul Rivet de réviser, aussi complètement que possible, les découvertes et les observations qui avaient été faites dans cette région depuis près d'un siècle par des voyageurs, naturalistes ou archéologues et de poursuivre les recherches de la Mission française confiée au général Louis Langlois en 1933. L'autorisation de pratiquer des fouilles dans cette zone nous ayant été accordée par le *Patronato nacional de Arqueología* et M. le Ministre d'Éducation, Dr Cristobal de Losada y Puga, que nous tenons à remercier ici, nous avons pu entreprendre une première expédition dans l'Utcubamba deux mois environ après la fin de nos travaux à Cajamarca (15).

Au début de juillet 1948, nous quittions la ville de Celendin pour traverser le Marañon à Balsas et commencer nos recherches dans les cordillères voisines de Leimebamba et des sources de l'Utcubamba. L'expédition dura quatre mois, au cours desquels nous avons pu visiter et étudier, presque sans interruption et dans des conditions satisfaisantes, le fond de la vallée du haut Utcubamba, jusqu'à Kaklik, à une quinzaine de kilomètres au Nord de Chachapoyas, les cordillères dominant les deux rives du *río* Utcubamba et montant à plus de 3.000 mètres d'altitude, le *río* Sonche et la cordillère de Puma-Urko et, enfin, la vallée de Luya.

En réalité, notre projet primitif comportait également l'exploration archéologique de la province de Rodriguez de Mendoza, au Sud-Est de Chachapoyas et de la région de Jumbilla-Yambrashbamba-Pomakocha, dans le Sud de la province de Bongará. Mais nos recherches dans le haut Utcubamba, plus intéressantes et plus fructueuses que nous ne l'avions prévu, nous avaient demandé beaucoup de temps et l'arrivée subite de la saison des pluies rendait à peu près impossible tout travail archéologique dans ces régions d'accès difficile, presque inhabitées et en partie couvertes de forêts. D'autre part, nos travaux de fouilles à Revash, Kuelape, San Pedro de Washpa et Chipurik et le transport du volu-

mineux matériel archéologique et ethnographique — au total 1.400 kg. répartis dans 73 caisses — à dos de mules jusqu'à Chachapoyas, puis par avion jusqu'à Chiclayo, sur la Côte du Pacifique, avaient occasionné de telles dépenses que nous ne pouvions songer, pour l'instant, à de nouvelles entreprises.

Nos déplacements et nos travaux dans le département d'Amazonas ont été grandement facilités grâce à la bienveillance et à l'appui efficace des autorités locales et nous tenons à manifester notre reconnaissance aux membres de l'enseignement et du corps de la *Guardia civil* qui nous ont rendu les plus signalés services. A Chachapoyas, où il existe un très vif intérêt pour l'archéologie régionale, nous avons été reçus avec les marques de la plus sincère amitié. Qu'il nous soit permis de remercier particulièrement le Dr Arturo Zubiate, Directeur du Collège national *San Juan de la Libertad* et le Dr Arce Burga pour leur précieuse collaboration, M. Victor Zubiate, Inspecteur des Monuments archéologiques et son frère Carlos Zubiate, qui ont participé à l'une de nos expéditions, MM. Juan Peréa, ancien Sous-Préfet pour la province de Bagua et Teobaldo Cerna, Directeur de l'École industrielle, qui nous ont offert la plus large hospitalité, le Révérend Père Gibbel, curé de Chachapoyas et le Dr Carlos Bouroncle.

1. — LA POPULATION INDIGÈNE DE L'UTCUBAMBA.

A côté de nos recherches archéologiques, nous avons pratiqué tout au long de la route parcourue et spécialement dans les villages, des enquêtes linguistiques et ethnographiques. En réalité, comme l'avait déjà noté Langlois, il reste actuellement fort peu de choses d'un réel intérêt. Les conditions assez particulières de cette région ont, sans doute, maintenu un certain mode de vie qui diffère sensiblement de ce que l'on peut rencontrer dans d'autres zones du Nord du Pérou et qu'il vaudrait la peine d'étudier à fond. Mais, comme presque partout dans la *sierra* péruvienne, toute trace d'éléments d'ordre sociologique, religieux ou politique, pouvant appartenir à une civilisation purement indigène a disparu complètement. Par contre, au point de vue racial, certains groupes humains de l'Utcubamba semblent s'être conservés remarquablement purs et pourraient faire l'objet d'intéressantes études d'anthropologie physique.

La langue *kečua*, qui était généralement parlée dans toute la vallée jusqu'à la fin du siècle passé, n'est plus en usage que dans les villages de Kolkamar. Suta et La Jalka, habités par une population spéciale, assez farouche et qui, actuellement, est en grande partie bilingue. Ce sous-dialecte činčasuyu, aujourd'hui en pleine décadence, n'a malheureusement jamais été étudié.

La Jalka ou Jalka Grande est le seul village qui a subsisté dans les zones élevées et froides (3.400 mètres environ) et l'une des maisons circulaires en pierres de l'ancien village préhispanique continue à servir d'habitation. Beaucoup d'autres villages d'altitude ont été habités durant les deux premiers siècles de la colonisation. Peu à peu, ils se sont dépeuplés et les indigènes se sont regroupés dans le fond des vallées où ils ont trouvé de plus grandes faci-

lités de vie, un climat plus chaud, mais aussi les maladies habituelles des régions tropicales, paludisme, uta, parasites intestinaux, etc. Ce déplacement de l'habitat ne s'est pas fait, du reste, sans une modification sensible du système agricole. Actuellement, comme à l'époque préhispanique, il y a toujours une double agriculture, mais les produits tropicaux du fond des vallées ont pris une beaucoup plus grande importance (canne à sucre, yuca, coca, café, cacao, bananes et oranges). Les Indiens préhispaniques étaient essentiellement des *serranos*, montagnards vivant des cultures des régions tempérées et froides et de l'élevage des auchénidés ; ils ne descendaient dans les vallées chaudes que pour se procurer la coca, le coton, les fruits sauvages et quelques fibres végétales. Actuellement, les indigènes installés dans le fond des vallées ont conservé leurs anciennes propriétés d'altitude sous forme de terres communales, souvent d'une étendue considérable, mais dont seulement une infime partie est cultivée. Chaque famille travaille une ou plusieurs petites *chacras*, occupant les meilleures terres et produisant principalement des pommes de terre, des haricots et du maïs. Ces travaux agricoles dans les zones élevées (2.700 à 3.400 mètres) occupent les indigènes environ trois mois par an, au moment des semailles et des récoltes.

Dans la vallée de Luya, située en grande partie à des altitudes moyennes (2.200 à 2.700 mètres), largement ouverte, jouissant d'un climat tempéré et possédant d'excellentes terres à maïs et à blé, la situation est assez différente et a relativement beaucoup moins varié depuis l'époque préhispanique et le début de la colonisation. Les agglomérations indigènes actuelles, formées de petits groupes de maisons extrêmement dispersés, ne sont jamais très éloignées des sites occupés par les villages anciens. Les paysans sont, pour la plupart, de petits propriétaires libres, vivant surtout de la culture du maïs et de l'élevage de quelques têtes de bétail. Ils passent donc sur leur *chacra* la plus grande partie de l'année, mais, périodiquement, ils entreprennent de longs voyages à pied dans les zones tropicales des vallées de l'Utcubamba, du Jumete ou du Marañon — qu'ils désignent sous le terme de *temple* — pour y acquérir la coca, la *chancaca*, l'*aguardiente*, ou alcool de canne à sucre, et le coton.

Avec beaucoup de temps et de patience, il serait encore possible de recueillir dans l'Utcubamba des renseignements intéressants, concernant la médecine, les croyances et superstitions populaires mais, par exemple, les danses masquées dont parle Bandelier (1, p. 19) sont totalement oubliées. De toute façon, les connaissances médicales des *herbateros* et l'influence des sorciers ou *bruja kamakni* ont considérablement diminué.

Les indigènes ont définitivement abandonné les constructions de pierres et ont adopté l'*adobe*, dans les régions tempérées, le bois, pour les maisons temporaires d'altitude, ou les *carrizos* recouverts d'argile, dans les zones tropicales chaudes. Mais partout subsiste le haut toit de paille, à 2 ou 4 pans, qui caractérise bien la région et qui constitue une efficace protection contre les abondantes pluies tombant une grande partie de l'année. En comparaison avec les misérables *chozas* des indigènes de Cajamarca, ces maisons de l'Utcubamba

paraissent relativement vastes et commodes. Nous avons rencontré un certain nombre de maisons d'*adobe* dans les villages de Leimebamba, Magdalena, Luya et Lamud, dont la façade principale est décorée de peintures en noir et blanc ou polychromes. Cet art décoratif populaire qui, semble-t-il, n'a jamais attiré l'attention, pourrait correspondre, dans l'Utcubamba, à une véritable tradition ancestrale qui se serait perpétuée depuis l'époque préhispanique.

Bandelier avait été particulièrement frappé par les Indiens du village de Kolkamar où hommes et femmes portaient les cheveux flottants. Comme les *Aymara* de Bolivie, les hommes avaient des pantalons courts et ouverts sur le côté, les femmes portaient des clefs d'argent suspendues à la chevelure (1, p. 21). Il ne reste malheureusement rien de ces pratiques. Le vêtement habituel des hommes de l'Utcubamba est actuellement le suivant : pantalons longs et amples, en laine bleu foncé, soutenus par une *faja* ou ceinture de coton blanc et bleu, chemise blanche de *tocuyo*, veste de laine bleu marine et *poncho*. Le *poncho* de laine est de couleur obscure, rouge foncé, grenat, brun foncé ou noir avec deux bandes longitudinales jaunes, rouges ou beiges. Les femmes portent une jupe rouge vif ou rose et, sur la chemise, un ample *paño* de laine bleu foncé. Elles chargent leurs enfants sur le dos, dans un *paño de mano* en coton blanc et bleu. Hommes et femmes utilisent encore très généralement, comme coiffure, un mouchoir de couleurs vives noué en forme de turban et qui peut être recouvert par le chapeau de paille.

Enfin, nous mentionnerons, pour terminer, trois autres éléments caractéristiques de la civilisation matérielle des indigènes de l'Utcubamba : le *solpe* ou filet de portage des hommes, la poterie et l'usage de la coca, qui constituent les restes les plus importants de l'époque préhispanique. Le portage des charges à dos d'homme est général dans la région et l'emploi des chevaux et des mules n'a jamais supplanté ce mode de transport des marchandises et des produits agricoles. Il se fait à l'aide du *solpe*, grand filet de *cabuya* ou fibres de *penca* (maguey de Castille), muni d'un large bandeau de même matériel pour l'appui frontal. Ce mode de portage est évidemment d'origine selvatique et nous avons rencontré dans les maisons funéraires préhispaniques de Revash plusieurs exemplaires de *solpe* identiques aux filets modernes, mais fabriqués avec d'autres fibres végétales.

Toute la poterie utilisée dans l'Utcubamba provient du village de Wankas, installé sur un site précolombien, à quelques kilomètres de la ville de Chachapoyas. Cette industrie constitue à peu près la seule occupation des habitants du village qui, vraisemblablement, sont les plus authentiques descendants des anciens *Čačapuya*. Il est intéressant de noter que les potiers de Wankas n'emploient pas la décoration peinte, ni les formes de la céramique préhispanique de la région de Luya, mais fabriquent des vases utilitaires, ornés assez grossièrement d'incisions et de pièces modelées à la main et surajoutées, qui restent dans la tradition de l'ancienne poterie des villes semi-fortifiées de la cordillère de Puma-Urko et de la première époque de Kuelape.

2. — LES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES.

Les régions situées à l'Orient de la longue vallée du Marañon, de Huanuco à Chachapoyas, ont échappé jusqu'ici à toute investigation archéologique approfondie. Cependant, depuis plus d'un siècle, beaucoup d'observations et de découvertes ont été faites dans ce domaine, qui tendaient à prouver l'existence de très nombreux vestiges de civilisations préhispaniques originales dont le rôle dans l'histoire ancienne du Pérou avait pu être fort important. Tel est particulièrement le cas des Andes de l'Utcubamba où de spectaculaires monuments funéraires et de grandes villes fortifiées n'ont pas manqué d'attirer l'attention des voyageurs scientifiques.

Kuelape, ou Cuelap, dont les ruines imposantes se dressent sur une haute crête rocheuse dominant plusieurs *quebradas* de la rive gauche de l'Utcubamba, à 3 heures de marche au-dessus du village de Tingo, fut découvert dès 1843, par le Dr Juan Crisostomo Nieto, juge à Chachapoyas. Son rapport, qui comporte la première description de cette ville fortifiée, ne fut publié qu'en 1892 (2). Dans la suite, et jusqu'à la fin du siècle, Kuelape fut visitée par de nombreuses personnalités scientifiques, entre autres von Tschudi, Mariano Rivero, Antonio Raimondi, Wertheman, Middendorf, Charles Wiener, le Colonel José Alayza et Adolph Bandelier.

Raimondi, dans son voyage de retour de Moyobamba à Leimebamba, en 1860, passa environ 8 jours sur l'hacienda de Celcas pour étudier spécialement les ruines de Kuelape et la géologie de la région voisine (13, p. 410-413). Le géologue suisse A. Wertheman, au cours d'un séjour de plusieurs années dans l'Utcubamba, fit une douzaine de voyages à Kuelape, à partir de 1870. Il y accompagna l'Américain Steers et les Allemands Reiss et Stübel et donna, en 1892, une description sommaire de la ville (16). D'autre part, Wertheman signala pour la première fois un certain nombre de ruines préhispaniques disséminées dans la vallée et la cordillère du haut Utcubamba : Huancas, Tingo, Macro, Tambo-Viejo, Santo-Tomás, Pomakocha et Calla-Calla.

C'est en 1881 que le Français Charles Wiener visita Kuelape et d'autres sites archéologiques de l'Utcubamba, comme Jalka-Grande, en face de Kuelape, de l'autre côté de la vallée, et les maisons funéraires de Revash, près de Santo-Tomás. A notre connaissance, c'est le seul voyageur qui examina de près ces extraordinaires monuments de Revash — il nous fut possible de les étudier au cours de notre expédition — et qui en publia une description et un dessin (21). Le dessin, qui fut reproduit par Langlois (11, fig. 40), est, comme beaucoup d'illustrations de Wiener, assez fantaisiste.

En 1892, à la demande de la Société de Géographie de Lima, le Colonel José Alayza, Préfet du département d'Amazonas, fit une nouvelle visite de quelques jours à Kuelape et son rapport (3) décida Adolph Bandelier à entreprendre, l'année suivante, une expédition dans l'Utcubamba. Les notes, descriptions, plans et photographies rapportés par le célèbre archéologue et ethnographe

suisse et qui furent publiés il y a quelques années seulement (1), constituent, avec le travail de Langlois, la meilleure documentation que nous possédons sur cette région. Bandelier, au cours d'un voyage d'un mois et demi, réussit à dresser le premier plan précis de l'ensemble de la ville de Kuelape et donna des renseignements concrets et des plans partiels d'un grand nombre de ruines jusque là inconnues. N'ayant pu pratiquer aucune fouille archéologique, ses observations portent principalement sur l'architecture et les restes visibles en surface. A Kuelape, il photographia l'unique sculpture sur pierre qui y ait été découverte, sculpture aujourd'hui disparue. Les principaux sites visités par Bandelier dans la zone comprise entre Chachapoyas et Leimebamba et dans la cordillère de Calla-calla sont les suivants : Macro, à peu de distance de Tingo ; Incopuy, près de Kuelape ; Aymarabamba, Shivanu-cunga et Pukará, au-dessus des villages de Sargento et Oklél ; Chauar et Sumén, entre Suta et Leimebamba ; les ruines probablement inkaiques de Pumakocha et celles qui dominent l'actuel village de Balsas, au bord du Marañon.

La vallée de l'Utcubamba, à la hauteur de Chachapoyas, avec la région de Luya sur la rive gauche et la cordillère de Puma-Urko sur la rive droite, est restée beaucoup moins connue. Au siècle passé, on ne peut mentionner que la relation de voyage du botaniste français Vidal Senèze qui, en 1877, découvrit les premiers monuments funéraires anthropomorphes des falaises de l'Utcubamba, à Piedra-Grande, près du Puente-Utcubamba (17, 18, 19). La description faite par Senèze de ces remarquables monuments passa complètement inaperçue durant plus d'un demi-siècle, et ce n'est qu'en 1933 que le Général Langlois reprit l'exploration de cette zone. Les nouvelles découvertes de Langlois prouvèrent l'existence de nombreux monuments funéraires et de villages préhispaniques dans les falaises de l'Utcubamba et de la vallée de Luya ; elles déterminèrent les recherches de Napoléon Gil et de Bertrand Flornoy.

Napoléon Gil, professeur au Collège national de Chachapoyas, entreprit, entre 1936 et 1938, diverses prospections archéologiques dans la partie supérieure de la vallée de Luya, qui aboutirent à la découverte des anciens sites de Kakta et Chipurik et des magnifiques stations de monuments funéraires anthropomorphes de la *quebrada* de Ayshpachaka (7, 8). Bertrand Flornoy et Jean de Guébriant, au cours de leur expédition dans le Marañon et l'Amazone, en 1941-1942, s'arrêtèrent quelque temps dans la région de Chachapoyas. Ils découvrirent et fouillèrent plusieurs groupes de monuments funéraires et de *chulpas* décorées de peintures dans les hautes falaises entourant Angulo, sur la rive gauche de l'Utcubamba (4, p. 5, 5, p. 214-220). Dans la région de Lamud, à peu de distance de la route qui conduit vers le bas Utcubamba, ils purent visiter également les importants groupes de monuments funéraires et le village semi-fortifié de San Antonio (5, p. 220-221).

Les travaux poursuivis par le Général Louis Langlois, au cours de l'année 1933, ont évidemment dépassé en importance tout ce qui avait été fait avant lui. Non seulement il révisa la plupart des sites archéologiques déjà connus et

leva le plan de Kuelape et de plusieurs autres ruines préhispaniques de moindre importance, comme Tella, Tuich et Macru, mais il étendit ses recherches dans les régions de Luya et Lamud, de Shipashbamba et du río Sonche, où il fit d'intéressantes découvertes à San Antonio, Corales, Vituya et Llamamarka. Malheureusement, comme Bandelier, il n'eut pas la possibilité de pratiquer des fouilles archéologiques et ses observations et conclusions portent presque exclusivement sur les vestiges superficiels, en particulier l'architecture.

3. — NOTRE ITINÉRAIRE ET NOS FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES.

Nous sommes entrés dans le département d'Amazonas par la route classique qui part de Cajamarca et passe le Marañon à Balsas, d'où, en quinze heures de dur voyage à dos de mule, on peut atteindre Leimebamba, premier village sur l'Utcubamba. De Cajamarca, cette route monte sur les sommets de deux cordillères, celles de Kumullka et de Calla-Calla, à environ 4.000 m. d'altitude, séparées l'une de l'autre par le grand cañon du Marañon, à seulement 950 m. au-dessus du niveau de la mer.

Nous emportions un matériel complet de campeur, des provisions pour plusieurs semaines et un équipement suffisant pour pouvoir effectuer des fouilles archéologiques simples et atteindre, dans les falaises à pic, les groupes de monuments que nous aurions à étudier. Ces dispositions, qui nécessitaient dès le début de l'expédition un certain nombre de mules de charge, nous ont fait gagner, d'autre part, énormément de temps et permis des installations prolongées sur les sites archéologiques les plus éloignés des centres habités.

Nous n'étions pas obligés ici, comme dans les Andes de Cajamarca où pratiquement rien n'était connu, d'entreprendre de longues reconnaissances préliminaires. Les nombreuses découvertes de nos prédécesseurs nous permettaient d'établir par avance un programme assez bien défini. Nous avons cependant visité, en dehors de la route fixée, trois zones pour lesquelles nous n'avions que trop peu de renseignements : au Sud de Leimebamba, le *río* Tambillo et la route qui conduit à Chuquibamba ; la région orientale de la Cordillère de Puma-Urko et le *río* Sonche ; le cours supérieur du *río* Luya jusqu'à ses sources.

Nous avons divisé la totalité des zones parcourues et étudiées au cours de trois voyages successifs, d'une durée de 3 à 6 semaines chacun, en trois sections : A, la haute vallée de l'Utcubamba et les cordillères à droite et à gauche de l'axe Leimebamba-Tingo ; B, la région de Chachapoyas, la cordillère de Puma-Urko et le *río* Sonche ; C, le fond de la vallée de l'Utcubamba, à la hauteur de Chachapoyas et la vallée de Luya. Nous avons relevé, au total, 39 sites archéologiques et pratiqué des fouilles de grottes, de monuments funéraires ou de maisons d'habitation en 4 points : Revash, Kuelape, San Pedro de Washpa et Chipurik.

Section A : La haute vallée de l'Utcubamba.

Itinéraire.

Balsas, *hacienda* de Wilka, col du Calla-Calla, *vaquerías* de Lluy et de Pomakocha, Leimebamba.

Excursions sur les *ríos* Tambillo et Agua-Loca.

Rive droite de l'Utcubamba : Leimebamba, Chilingote, San Ildefonso, Jalka-Grande, Chillo, Sumén.

Rive gauche de l'Utcubamba : Santo-Tomas, Revash, *río* Selcas, ruines de Kuelape, Tingo.

Sites archéologiques [1].

1. Balsas. Au-dessus du village actuel et sur une longue crête dominant le Marañon, restes de constructions quadrangulaires, de murailles semi-circulaires isolées et de terrasses de culture. Fragments de céramique des types de Chipurik et Kuelape (?). On y a aussi trouvé des vases Inka et Chimú. De la « Playa del Coco » provient une magnifique poire à chaud en bois sculpté, appartenant à la civilisation Chipurik et que nous reproduisons pl. XII, c.

2. Pomakocha (village). Ruines d'un établissement préhispanique, disséminées sur les sommets boisés entourant le petit plateau verdoyant de la *vaquería* du même nom, sur la route qui descend vers Leimebamba. Maisons circulaires sur terrasses et constructions quadrangulaires.

3. Pomakocha (tombes). A deux kilomètres plus bas, dans les falaises calcaires au-dessus de la rivière. Restes de *chulpas* ou maisons funéraires en pierres et argile, semblables à celles des sites Revash 3 et Puente-Utcubamba.

4. Peña-Blanca. A une lieue du village de Leimebamba. Vestiges de maisons funéraires, du type de Pomakocha, détruites lors de la construction de la route du Calla-Calla.

5. Petaka. A 5 heures de mule de Leimebamba, à quelque distance de Tambillo, sur la route de Chuquibamba. Importante station de maisons funéraires du type de Revash 1. Plus près de Tambillo, ruines de constructions quadrangulaires qui ont donné de la céramique Inka et Chimú, dont le très beau vase de style Cuzco polychrome reproduit pl. XII, k (collection du Collège national de Chachapoyas).

6. San Pedro. Entre les villages actuels de San Pedro et San Ildefonso. Ruines d'un village semi-fortifié à maisons circulaires, sur un sommet boisé. Constructions du type de La Jalka, San Pedro de Washpa et autres établissements de la cordillère de Puma-Urko.

7. Rumichaco. Village semi-fortifié, à maisons circulaires sur terrasses, identique à celui de San Pedro.

8. Lolán. Comme Rumichaco, village semi-fortifié sur les sommets dominant la *quebrada* de Timbúk. Les tessons du type Kuelape ancien sont les plus abondants. Des fragments de céramique Inka existent également en surface.

1. Les numéros des sites archéologiques correspondent à ceux de la carte.

9. Jalka-Grande. Le principal établissement ancien existait sur l'emplacement du village actuel, le plus élevé de toute la région (environ 3.400 mètres). C'était le typique village semi-fortifié, à maisons circulaires. On a signalé d'autres ruines semblables dans la région boisée qu'il faut traverser pour atteindre le village. Abondants tessons de la période ancienne de Kuelape. On a trouvé, près du village actuel, une très intéressante tête humaine en pierre sculptée, de 12 centimètres de haut. Cette tête humaine, coiffée d'un lézard aux membres écartés, est une pièce unique dans l'Utcubamba et il est bien difficile, pour l'instant, de lui donner une attribution précise. Elle fait partie de la collection du Collège national de Chachapoyas (pl. XII, i).

10. Revash. Groupe très important de grottes et maisons funéraires peintes dans les énormes falaises à pic dominant la rive gauche de la vallée de Santo-Tomás, en face du village actuel du même nom. Le site est à près de 2.600 mètres d'altitude. Les voyageurs qui l'ont signalé avant nous, parlent seulement des ruines de Santo-Tomás — ou Santo Tomás de Quillay — et ne le désignent pas sous le nom de Revash qui est l'appellation précise de ces falaises, situées à plus de 2 heures de marche du village de Santo-Tomás.

11. Inkapuy. Ruines très semblables à celles de Kuelape, mais beaucoup moins importantes. Elles couronnent une crête rocheuse couverte de forêts et d'accès difficile, qui domine la profonde *quebrada* de Sicash, à peu de distance du site de Kuelape. C'est sans doute ce site qui est désigné par Bandelier sous le nom de Incupuy (1, p. 37).

12. Kuelape [1]. Les plus célèbres ruines de l'Utcubamba, sur la rive gauche, dominant les *quebradas* de Tingo et Sicash, à 3.000 mètres d'altitude. Langlois a donné de cette ville fortifiée une description aussi complète et précise que possible (11, p. 28-52), tout au moins pour les monuments actuellement visibles. Mais il est certain que seuls le nettoyage complet des ruines et l'enlèvement de l'épaisse forêt tropicale qui recouvre la totalité de la ville feraient apparaître beaucoup d'éléments nouveaux. Malheureusement, rien n'a été fait jusqu'ici pour la protection de cette œuvre grandiose du passé de l'Utcubamba.

13. Plazapampa. Village fortifié avec maisons circulaires sur terrasses, occupant des sommets au-dessus du village de Chillo.

14. Gupi. Établissement préhispanique identique à Plazapampa et situé au Nord-Ouest de ce site. Céramique ordinaire de la première époque de Kuelape.

15. Teya. Village fortifié, de même type que les deux précédents, au-dessus du village actuel de Magdalena. Langlois en a donné un plan et une excellente description (11, p. 18-23).

16. Macro. Village formé de maisons circulaires construites sur plusieurs terrasses superposées, à peu de distance de l'Utcubamba, sur la rive droite. C'est l'un des rares établissements de ce type — avec Tuich et Cundechaca — installé dans le fond de la vallée (30 à 40 mètres au-dessus de la rivière).

1. Contrairement à l'usage, nous avons adopté cette nouvelle transcription plus conforme à la prononciation des indigènes actuels qui font sentir nettement le é final.

17. Tuich. En face de Macro, sur la rive gauche de l'Utcubamba, à peu de distance du village de Tingo. Constructions circulaires sur terrasses défensives, en mauvais état de conservation, couronnant une longue colline.

18. Cundechaca. Ruines identiques à celles de Tuich et de Macro, situées à quelques centaines de mètres de ce dernier site, de l'autre côté de la *quebrada* de Cundechaca. Les maisons circulaires sont disposées en files sur des terrasses artificielles étagées sur une pente rapide. Les ruines de Macro, Tuich et Cundechaca ont été visitées par Langlois (11, p. 59-64). Les tessons recueillis en surface appartiennent tant aux styles de Chipurik qu'à ceux de Kuelape.

Fouilles à Revash. — Nous avons établi un campement de 12 jours au pied de la grande falaise de Revash et nous nous sommes particulièrement consacrés à l'étude complète de deux groupes de maisons funéraires (Revash 1 et 3) et d'une grotte sépulcrale (Revash 2). Il y a des restes d'autres groupes de maisons funéraires dans les parties hautes des falaises que nous n'avons pas eu le temps de visiter. Nos recherches pour localiser, dans le voisinage des falaises, un village ayant été habité par les constructeurs de ces *chulpas*, ont été vaines.

Revash 1. C'est le groupe le plus important et le plus spectaculaire de Revash (pl. XI). Ses dix maisons funéraires, peintes en crème et rouge et construites dans des abris sous roches semi-artificiels et eux-mêmes décorés de peintures rupestres, forment un ensemble unique. Ce « village des morts », dans son cadre grandiose, est d'un pittoresque saisissant et, en réalité, la plupart de ses *chulpas* sont encore extérieurement bien conservées. Il n'en est malheureusement pas de même de l'intérieur, en grande partie détruit et à peu près vidé de son contenu, c'est-à-dire des innombrables momies et du matériel funéraire qui y avaient été déposés. Les infractuosités de rochers et les forêts de la base de la falaise sont actuellement remplies de crânes fracturés, d'ossements humains et de matériel archéologique inutilisable jetés des *chulpas*.

Nous avons pu, cependant, retrouver à peu près intact l'étage inférieur de la maison D, désignée par les indigènes sous le nom de *capilla* (pl. XI, c). Le matériel archéologique avait été enseveli par la chute d'un pan de mur et de l'étage supérieur et, de ce fait, sauvé d'une destruction totale. Nous avons exhumé, sous l'épaisse couche de gravats, un paquet funéraire contenant un enfant nouveau-né et 11 squelettes d'adultes accompagnés d'un matériel varié : fragments de tissus et de filets, cordes, ornements de plumes, peignes et colliers, outils en bois et en os, instruments de musique, vases en poterie, etc. Dans la maison H, nous avons réuni, d'autre part, une dizaine de crânes et une importante série d'os longs.

Ces *chulpas* quadrangulaires sont construites en petites pierres unies par un mortier jaunâtre d'argile et de paille. Presque toutes sont recouvertes d'un toit à 2 pans fortement inclinés. Ce type de toiture est d'autant plus étonnant que toutes ces maisons funéraires ont été édifiées sous une couverture rocheuse qui les met complètement à l'abri de la pluie. La faible hauteur des « chambres » — un peu plus de 1 mètre — est suffisante pour la colocation de fardeaux funéraires contenant un cadavre momifié en position assise, mais exclut toute

possibilité, pour ces maisons, d'avoir servi d'habitations à des vivants. La division des étages, l'encadrement des portes et les toitures sont faits de rondins de bois fortement liés entre eux par des cordes de paille. La surface extérieure du toit et des murailles — celles-ci décorées de niches quadrangulaires, ou en forme de T ou de croix — est recouverte entièrement d'une épaisse couche de peinture mate rouge et crème. Certains panneaux ont été décorés d'animaux et de personnages, d'un dessin très primitif, peints à l'aide d'un pinceau grossier et, dans quelques cas, avec le pouce (pl. XI, e).

Revash 2. En explorant d'autres falaises, à environ un kilomètre du site précédent, nous rencontrâmes une vaste grotte funéraire où avaient été déposées plus de 200 momies. L'état de l'entrée, située sur une petite terrasse naturelle et presque totalement fermée par des éboulis, laissait supposer que personne n'y avait pénétré avant nous. Cependant, à l'intérieur, des infiltrations d'eau avaient détruit les enveloppes périssables des fardeaux funéraires et réduit les momies à des monceaux d'ossements. Par faute de moyens de transport suffisants, nous dûmes abandonner sur place plus de la moitié du riche matériel anthropologique de cette grotte.

Revash 3. Groupe de quelques *chulpas* quadrangulaires édifiées sur une étroite plate-forme naturelle, à 20 mètres au-dessus de la grotte. Ces maisons funéraires sont construites uniquement en pierres unies par un mortier ; elles n'ont qu'un étage et sont dépourvues de toiture. Cinq squelettes humains ont été retirés du fond de l'une de ces *chulpas*.

Fouilles à Kuelape. — Nous n'avons fait qu'une révision très sommaire des éléments architecturaux, étudiés par Bandelier et Langlois, pour nous consacrer plus spécialement à des fouilles stratigraphiques. D'importants secteurs de l'intérieur de Kuelape se présentent exactement comme la plupart des villes semi-fortifiées des cordillères de la rive droite de l'Utcubamba : succession de terrasses défensives, basses, circulaires ou semi-circulaires — dont les murs sont parfois ornés de frises de pierre (pl. IX, c) — occupées par des groupes plus ou moins importants de maisons circulaires ou elliptiques. Ces maisons, d'un diamètre variant entre 4 et 8 mètres, ont généralement, à l'extérieur, une corniche qui en fait le tour complet à environ 1 m. 50 au-dessus du sol, et, à l'intérieur, une ou plusieurs niches pratiquées dans l'épaisseur du mur (pl. IX, e, f).

Mais, à côté de ces éléments communs, Kuelape possède un puissant système de fortifications et un certain nombre de monuments que l'on ne retrouve dans aucune autre ville préhispanique de la région. C'est, d'abord, l'énorme muraille extérieure, de 8 à 17 mètres de hauteur, construite en grand appareil — la face externe des pierres mesure 0 m. 60 à 1 mètre de long sur 0 m. 25 à 0 m. 30 de haut — qui entoure complètement la ville (pl. IX, a. d). Les trois entrées donnant accès à l'intérieur sont de longs couloirs qui montent entre deux hautes murailles et qui vont en se rétrécissant jusqu'à une « porte » suffisamment étroite pour ne laisser passer qu'un seul homme à la fois. En ce qui concerne l'intérieur de la cité, nous signalerons, entre autres, le *mirador*, tour d'observation sur trois terrasses superposées dominant l'extrémité Nord, le

castillo entouré de murailles presque aussi élevées que celles de l'extérieur et construites également en grand appareil ; enfin, dans la partie Sud, la fameuse tour massive en tronc de cône inversé (pl. IX, b), au centre de laquelle s'ouvre une profonde citerne (?) en forme de bouteille.

KUELAPE 1. Nos fouilles furent exécutées dans la partie Sud, plus facilement accessible et proche de l'entrée principale. Le recrutement de la main-d'œuvre fut extrêmement difficile ; le déboisement, puis le lever d'un plan de la zone à étudier demandèrent plusieurs jours de travail. Notre première fouille fut entreprise à l'intérieur de la maison circulaire située à l'extrême bord de la grande terrasse qui termine la ville au Sud (pl. IX, e). Sous l'amoncellement de pierres provenant des murs, nous trouvâmes deux niveaux. La première couche, peu épaisse, contenait surtout de la céramique peinte. La seconde couche, de 0 m. 60 à 0 m. 80 d'épaisseur et reposant directement sur les matériaux de remplissage de la terrasse, a donné uniquement de la céramique sans peinture, de couleur sombre, unie ou décorée de gravures et de motifs simples en relief, appliqués par pastillage. Nous avions là une première preuve de l'existence d'au moins deux périodes d'occupation de la ville et la révélation d'un type de céramique insoupçonné jusqu'ici dans l'Utcubamba et entièrement nouveau pour le Pérou.

KUELAPE 2. Après quelques sondages peu fructueux au pied de deux terrasses de défense, nous avons ouvert une tranchée à la base d'une section de la grande tour en forme de tronc de cône inversé. Nous y avons rencontré la même stratigraphie que sur le site 1. Cependant, la couche supérieure était ici beaucoup plus importante et elle nous a donné les plus beaux échantillons de céramique peinte que nous ayons rencontrés au cours de nos fouilles.

KUELAPE 3. Notre troisième fouille, d'un autre ordre, nous a permis de réunir une série de crânes et d'ossements humains et de résoudre un problème intéressant concernant un mode de sépulture particulier à Kuelape. Bandelier, Langlois et d'autres avaient signalé l'existence de « niches funéraires » dans les grandes murailles de défense de l'intérieur de la ville. Nous avons rencontré, en effet, d'innombrables trous dans les parties basses des murailles des terrasses et des bâtiments construits en grandes dalles de pierre. Au voisinage de ces trous, le sol était jonché d'ossements humains. Mais, après un examen attentif, nous sommes arrivés à la conclusion que tout cela provenait de fouilles clandestines, que ces « trous » étaient dus à une destruction partielle et récente des murailles et qu'en réalité on ne pouvait parler de niches funéraires. Les « chercheurs de trésors » avaient extrait une ou plusieurs dalles et mis au jour des squelettes humains qui se trouvaient enterrés à l'intérieur, entre la couche superficielle de dalles taillées et le remplissage de la terrasse. Dans une haute muraille rectiligne, au Nord-Ouest de la tour tronconique, nous avons pu, sans toucher aux dalles extérieures, exhumer plusieurs squelettes d'adultes, en creusant un couloir intérieur, dans la première couche de matériaux de remplissage. Les corps étaient en position assise, les membres repliés et, malgré le très mauvais état de conservation, il était encore possible de se rendre compte

qu'ils avaient été momifiés et déposés dans des tissus et de grands filets. Il est à peu près certain que la muraille d'enceinte a été, comme les murailles principales de l'intérieur de la ville, « fourrée » de cette façon de momies humaines, au moment de sa construction.

SECTION B : LA CORDILLÈRE DE PUMA-URKO ET LA VALLÉE DU SONCHE.

Itinéraire.

Chachapoyas, Wankas, La Colpa, El Mito, Pichkas, Soloko, Pipos, Kuelcho, Vituya, *quebrada* du Yurumarka.

Chachapoyas, Puma-Urko, San Pedro de Washpa, Levanto.

Sites archéologiques.

19. LEVANTO. Site où fut construite la première capitale espagnole de l'Utcubamba, au Sud de la ville de Chachapoyas, sur les contreforts de la cordillère de Puma-Urko. Vestiges d'un village préhispanique, avec maisons circulaires sur terrasses de défense, en bon état de conservation. Le mur d'une des terrasses est orné d'une très belle frise de pierre semblable à celles de Kuelape, Cundechaca et Tuich.

20. SAN PEDRO DE WASHPA. Au-dessus et à peu de distance du site ancien de Levanto, sur une longue crête rocheuse entièrement couverte de forêts. Le chemin qui va de Levanto à Chachapoyas, par Puma-Urko, passe au milieu des ruines. Le village, qui occupe une surface considérable, est formé de trois groupes principaux possédant chacun son propre système de défense : succession de terrasses circulaires, semi-circulaires ou elliptiques, couronnées de maisons circulaires.

21. PUMA-URKO. Sur les sommets dominant, d'une part, San Pedro de Washpa et, d'autre part, la ville de Chachapoyas. Plusieurs établissements de peu d'importance et généralement en mauvais état de conservation. Villages semi-fortifiés avec maisons circulaires du type de San Pedro de Washpa et Levanto.

22. SOLOKO. Deux villages très importants sur les sommets boisés dominant le site de l'actuel village de Soloko, dans le Sud-Est de la cordillère de Puma-Urko et de Maina. L'un de ces villages anciens, qui fut encore habité au cours des deux premiers siècles de la colonie, est plus étendu et beaucoup mieux conservé que San Pedro de Washpa. En surface, nous y avons recueilli de très beaux fragments de céramique décorée par pastillage du type ancien de Kuelape. La céramique peinte Chipurik et Inka existe, mais en très petite quantité : elle y est aussi rare que sur tous les autres sites de la cordillère de Puma-Urko.

23. EL MITO. A 4 heures de mule de La Colpa, dans la zone élevée de La *Jalka*, sur la rive gauche du *rio* Sonche, à peu de distance du chemin de Pipos à Soloko. Restes d'établissements préhispaniques sur les sites de Topia, Tapuye, Chaquil, Tiñon et Choquia. Partout, maisons circulaires sur terrasses et céramique *Kuelape* ancien.

24. La Colpa. A peu de distance du *río* Sonche, sur la rive gauche, au-dessus de Pipos. Sur le site de Pikurko, ancien village à maisons circulaires avec abondants fragments de céramique pastillée de Kuelape. Dans les grottes naturelles du *Calvario*, ossements humains et restes de fardeaux funéraires, avec un matériel archéologique extrêmement pauvre.

25. Chontapampa. Village préhispanique à maisons circulaires sur les sites de Bollarán et Vista-Alegre, entre l'*hacienda* de Pipos et le village de Kuelcho, au-dessus d'un petit affluent de la rive droite du Sonche.

26. Vituya-Viejo. Ruines d'un village sur le Yurumarka, affluent du Sonche, en face du village actuel de Vituya-Nuevo. Ce site, aujourd'hui recouvert par une forêt dense, fut habité, comme Soloko et d'autres villages d'altitude, au moins durant les deux premiers siècles de l'époque coloniale. Langlois visita ces ruines en 1933 (11, p. 23-25) et il y découvrit une curieuse maison circulaire à deux murailles concentriques et les restes de bâtiments quadrangulaires d'un style inhabituel dans la région.

27. Wankas. Restes de maisons circulaires et de terrasses à proximité du village actuel, à environ une lieue de Chachapoyas.

Fouilles à San Pedro de Washpa. — Nous aurions beaucoup désiré pratiquer des fouilles à Soloko et à Vituya-Viejo, qui présentent un intérêt exceptionnel. Mais l'éloignement de ces sites et les difficultés pour obtenir la main-d'œuvre sur place nous ont fait renoncer à ce projet. Les ruines de San Pedro de Washpa présentaient le grand avantage de n'être qu'à 4 heures de marche de Chachapoyas. Dans une maison circulaire, construite sur la plus haute terrasse de l'un des quartiers du village, nous avons répété exactement le travail qui avait été fait à Kuelape. Par couches successives nous avons peu à peu éliminé le sous-sol de la maison, jusqu'au niveau formé par les matériaux de remplissage de la terrasse.

Les résultats de cette fouille ont pleinement confirmé et nos découvertes à Kuelape et nos observations faites sur presque tous les sites de la rive droite de l'Utcubamba : présence, en surface, de la céramique peinte de Chipurik mais dans des proportions infiniment moindres qu'à Kuelape. En effet, à San Pedro de Washpa, seule une couche tout à fait superficielle nous a donné quelques rares tessons peints. Les couches inférieures, par contre, ont fourni plus de 10.000 tessons appartenant exclusivement à des pièces de céramique sans peinture, unies, gravées ou décorées par pastillage, identiques à celles des couches profondes de Kuelape.

Section C : Vallée de Luya.

Itinéraire.

Chachapoyas, Puente-Utcubamba, rive gauche de l'Utcubamba, Luya, Chipurik, Kolmáta, Shotquie, Pietál, *quebrada* de Ayshpachaka, Konila, Opelán, Kolkamar.

Luya, Lamud, San Antonio, Kaklic, Chachapoyas.

Sites archéologiques.

28. Puente-Utcubamba. Sur la rive gauche de l'Utcubamba, groupe de falaises et de collines dominant la rivière (à quelque centaines de mètres en amont de l'ancien pont de bois), qui ont été visitées par Senèze et Langlois. Sur les pentes d'une colline, restes d'un village : maisons circulaires et terrasses allongées et étagées. Dans les falaises, importante station de *chulpas* quadrangulaires à parois peintes, du type de Revash 1 et 3, construites dans des abris sous roche — également décorés de peintures — et de monuments funéraires anthropomorphes du type B de Chipurik.

29. Piedra-Grande. Hautes falaises sur une *quebrada* dominant les ruines de Puente-Utcubamba. Groupe de monuments funéraires anthropomorphes des deux types de Chipurik, découvert par Senèze en 1877.

30. Kaklic. A deux kilomètres en aval du nouveau pont de pierre qui permet de franchir l'Utcubamba pour se rendre à Luya et Lamud. Sur la rive droite, et à quelques mètres de la rivière, important groupe de gravures rupestres avec personnages, félins et auchénidés, les seules découvertes jusqu'ici dans l'Utcubamba. Un peu plus loin, restes de *chulpas* du type de Revash 3.

31. La Cruz. Colline arrondie dominant la route de Luya à Lamud, à peu de distance de cette ville. Restes d'un ancien village à maisons circulaires. En surface, abondants fragments de céramique peinte appartenant exclusivement aux types de Chipurik.

32. San Antonio. Village préhispanique à maisons circulaires sur terrasses étagées sur les pentes d'une colline, au-dessus du *río* Luya, à trois kilomètres au Nord-Est de Lamud. Ces ruines ont été décrites en détails par Langlois (11, p. 52-59). En face du village, dans les falaises calcaires, divers groupes de monuments funéraires anthropomorphes.

33. Llik [1]. Avec Karayá, c'est la plus importante station de monuments funéraires anthropomorphes de la vallée de Luya. Elle est située dans les hautes falaises de la *quebrada* de Llik ou San Antonio, au Sud-Ouest de Lamud. Langlois a signalé, dans les environs, plusieurs autres stations que nous n'avons pas visitées (11, p. 76-79).

34. Chipurik. Sur le cours supérieur du *río* Luya, à environ 7 kilomètres du village de Luya, sur la rive droite de la rivière. Dans la haute falaise calcaire tournée vers la vallée, station de monuments funéraires anthropomorphes détruits en grande partie. Sur le plateau herbeux qui s'étend derrière la falaise, ruines d'un village préhispanique : groupes de maisons circulaires aux murs recouverts d'un crépi d'argile, isolés les uns des autres et disséminés sur tout le plateau.

35. Pongumál. Dans la *quebrada* de Ayshpachaka, rive gauche du *río* Luya, en face du village actuel de Konila, série de monuments funéraires anthropomorphes peints.

36. Karayá. Dans les hautes falaises taillées à pic de la rive droite de la

1. Ce nom de lieu a été écrit par Langlois : Litlic.

quebrada de Ayshpachaka, à une heure de marche en amont de Pongumál. Très importants groupes de monuments funéraires anthropomorphes peints, dont quelques-uns, sur de petites terrasses inaccessibles, en parfait état de conservation (pl. X, b, d).

37. Kochán. Sur la rive gauche du *río* Luya, à trois kilomètres en amont de la *quebrada* de Gacho, restes de monuments funéraires anthropomorphes dans les falaises qui bordent la rivière. De plus, creusées dans les parois rocheuses, séries de niches funéraires excatement semblables aux *ventanillas* de Cajamarca.

38. Opelán. Petite *quebrada* de la rive droite de la vallée de Luya, qui s'ouvre à deux kilomètres au Sud de Kochán. En amont de l'*hacienda* d'Opelán, au lieu dit Opelánkucho, trois groupes de ruines : un ancien village à maisons circulaires et quadrangulaires sur terrasses basses ; une station de monuments funéraires anthropomorphes, détruits en grande partie ; un groupe de *ventanillas* creusées dans les parois rocheuses.

39. Gringowayuna. Dans la zone élevée du *río* Luya, près de ses sources principales, à droite et à gauche de la rivière, nombreuses *ventalillas* ou niches funéraires taillées dans les rochers.

Fouilles à Chipurik. — Nous avons établi un campement de 18 jours au pied même des falaises de Chipurik, ce qui nous a permis de faire une révision complète de ce site, bien caractéristique de la civilisation de la vallée de Luya et d'un accès facile. Village et monuments funéraires occupent la même colline et sur aucun autre site on n'a, dès le premier coup d'œil, une telle impression d'étroite unité entre les maisons et les tombeaux

Monuments funéraires. Les monuments funéraires, sauf trois que nous avons trouvés à peu près intacts (pl. X, a), avaient été gravement endommagés et vidés de leur contenu, mais cela même nous donnait la possibilité de les étudier plus en détail sans recourir à de nouvelles destructions. Tous ces monuments anthropomorphes sont des tombes individuelles qui se rencontrent isolément ou par groupes — deux, trois ou plus — dans de petits abris sous roche naturels, très nombreux dans ces falaises de calcaire liasique.

Dans les abris sous roche, suffisamment hauts et profonds, les monuments peuvent dépasser deux mètres de hauteur : ils sont complètement dégagés de la roche et imitent très fidèlement la forme d'un personnage debout. La tête, modelée en relief, a une position normale au sommet du corps tronconique ou fusiforme. C'est notre type A (pl. X, a, d). Les monuments du type B sont adaptés aux abris sous roche à plafond très bas : leur hauteur ne dépasse guère 1 m. 30. Le corps, trapu et cylindrique, occupe tout l'espace compris entre le socle et le plafond et, à l'arrière, épouse la forme du rocher. La tête, qui ne peut prendre place sur le sommet, est appliquée, dans ce cas, contre la paroi du cylindre (pl. X, f).

Dans tous les cas, le procédé employé pour la construction de ces tombes-monuments a été le même. Le fardeau funéraire, fait de peaux de chevreuils et d'un filet en cordes de paille enveloppant le cadavre momifié en position

assise (les membres repliés et maintenus contre le corps, le menton appuyé sur la paume des mains) et recouvert de ses vêtements, était placé verticalement, soit directement sur la plate-forme rocheuse, soit sur un socle artificiel décoré de motifs modelés en relief et peints (pl. X, e). Un petit mur était élevé tout autour du fardeau funéraire : petites pierres calcaires fortement unies par un mortier d'argile et de paille et appliquées directement contre l'enveloppe externe de la momie, jusqu'à ce que celle-ci soit entièrement cachée. La tête du monument, modelée à part et faite d'un mélange d'argile, de paille et de poils d'animaux, était ensuite fortement chevillée sur le corps à l'aide de quelques pièces de bois prises dans la masse. Pour terminer, le monument était recouvert d'une épaisse couche d'argile crème ou blanchâtre destinée à recevoir la décoration peinte en rouge sombre et ocre : large collier ou pectoral, traits du visage et peintures faciales, ornements de la coiffure, etc. Au pied du monument quelques vases funéraires étaient déposés.

Presque toutes les têtes de monuments, qui paraissent coiffées d'une sorte de bonnet conique, sont surmontées d'un ou de plusieurs ornements modelés en relief, extrêmement curieux. Il s'agit, soit d'une petite tête grossièrement sculptée, sur le sommet (elle semblerait parfois humaine), soit, sur les côtés, de deux appendices en forme de pattes d'animal munies de griffes, soit, plus fréquemment, des deux choses à la fois (pl. X, c). C'est vraisemblablement, la reproduction d'un ornement de tête particulier — peut-être réservé aux chefs — fait d'une peau entière de chat sauvage, *tigrillo*, ou d'un autre animal dont la tête et les pattes auraient été fixées sur le sommet de la coiffure. A ce sujet, on pourrait peut-être établir un rapprochement avec une pierre sculptée provenant de La Jalka et représentant une tête humaine surmontée d'un grand lézard ou d'un iguane (pl. XII, i). Des ornements, à peu près semblables sont figurés sur des statues de pierre du Callejón de Huaylas et sur un grand nombre de vases funéraires de la région Mochika-Chimu.

Les fouilles pratiquées dans les abris sous roche et les monuments funéraires nous mirent en possession, malgré le pillage effectué avant nous par les « chercheurs de trésors », d'un matériel archéologique considérable et d'une vingtaine de crânes humains dont quelques-uns trépanés.

Village préhispanique. On rencontre un premier groupe de maisons semi-circulaires construites sur de petites terrasses artificielles dans la falaise même, au pied des monuments funéraires. Le village continue vers la gauche, au-dessus de la *quebrada*, où il y a un certain nombre de maisons isolées sur des terrasses défensives, puis s'étend vers le Sud, sur tout le plateau, ondulé et couvert de pâturages, qui prend naissance sur la crête de la falaise. Là, aucune fortification apparente, aucune terrasse : les maisons circulaires ou elliptiques se présentent sans ordre, par groupes plus ou moins importants et souvent assez éloignés les uns des autres. Les maisons de Chipurik se différencient de celles de Kuelape et des sites de la rive droite de l'Utcubamba par un certain nombre de caractères : les rangées de pierres des murs s'élèvent en un mouvement hélicoïdal régulier ; la surface, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, a été revêtue

d'un crépi d'argile qui semble avoir été peint en rouge sombre ; les murailles ont été percées de véritables fenêtres rectangulaires.

Nos fouilles ont été faites dans l'une des maisons semi-circulaires de la falaise (Chipurik 2) et dans une maison elliptique de la partie haute du plateau (Chipurik 1). Le sous-sol de ces maisons a donné, dans les deux cas, surtout de la céramique peinte — rouge ou rouge et noir sur fond naturel beige clair, noir sur engobe crème ou blanchâtre, rouge sur fond naturel noir (fig. 23), identique à celle trouvée près des monuments funéraires et à celle de la couche supérieure de Kuelape. Les formes les plus courantes de cette céramique peinte sont le bol à pied circulaire et la coupe tripode. Absence totale de la céramique à pâte et surface sombres, décorée par pastillage et gravure, de San Pedro de Washpa et de la première époque de Kuelape, mais présence d'un type intermédiaire : vases ayant des formes apparentées à celles de la céramique de San Pedro de Washpa, décorés de quelques motifs simples par pastillage ou modelés aux doigts, mais de pâte dure et de couleur claire et avec surface peinte en rouge de Chipurik.

4. — RÉSUMÉ PROVISOIRE DES RÉSULTATS.

La position des manifestations culturelles préhispaniques de l'Utcubamba dans l'archéologie péruvienne est pratiquement ignorée. Malgré les documents — relativement abondants par rapport à d'autres régions du Pérou septentrional — qui ont été fournis surtout par Langlois, aucune étude comparative n'a été tentée et, en général, les ouvrages de synthèse publiés au cours de ces dernières années laissent complètement cette zone de côté. Cela s'explique pour deux raisons principales : l'absence de véritables fouilles archéologiques dans la région et, d'autre part, l'idée très généralisée, mais fausse à tous points de vue, que tout ce qui peut exister de l'autre côté du Marañon appartient déjà au domaine de la Forêt.

Le Dr Tello, qui n'a pas eu l'occasion de visiter l'Utcubamba, mais qui a pratiqué des fouilles en 1937 dans la région de Chuquibamba, un peu plus au Sud (le résultat de ces fouilles n'a malheureusement pas été publié), ne fait que mentionner l'Utcubamba dans son importante étude d'ensemble sur l'origine et le développement des civilisations préhistoriques des Andes (20). Sans explication complémentaire dans le texte, ni présentation de documents, il fait apparaître la zone de l'Utcubamba dans trois de ses cartes de répartition (20, pl. III, IV, V) : pour la première époque, elle est englobée dans la région où s'est développée la civilisation *Chavín-Kotosh* des Andes orientales ; pour la deuxième époque, dans celle de la culture *Marañón* des Andes occidentales ; enfin, pour la troisième, dans celle — identique à la précédente — couverte par la culture *Huaylas II*.

Langlois lui-même, après un classement sommaire des ruines et du matériel archéologique rencontrés en surface et qu'il attribue à « l'ancienne civilisation des Chachapoyas », n'a cherché à établir aucune comparaison. Quant à ses con-

FIG. 21. — Civilisation Kuelape. A-E et G : fragments et ornements de vases en céramique brune ou grise, décorés par pastillage et gravure. Tête humaine sur le col d'un vase (A) ; têtes d'animaux modelées, appliques de vases (B, D); anses de vases (C, E); partie supérieure d'un vase ovoïde orné de 2 animaux modelés (G). F : broyeur céphalomorphe en hématite. Provenance : Kuelape 1, Solóko et Chontapampa.

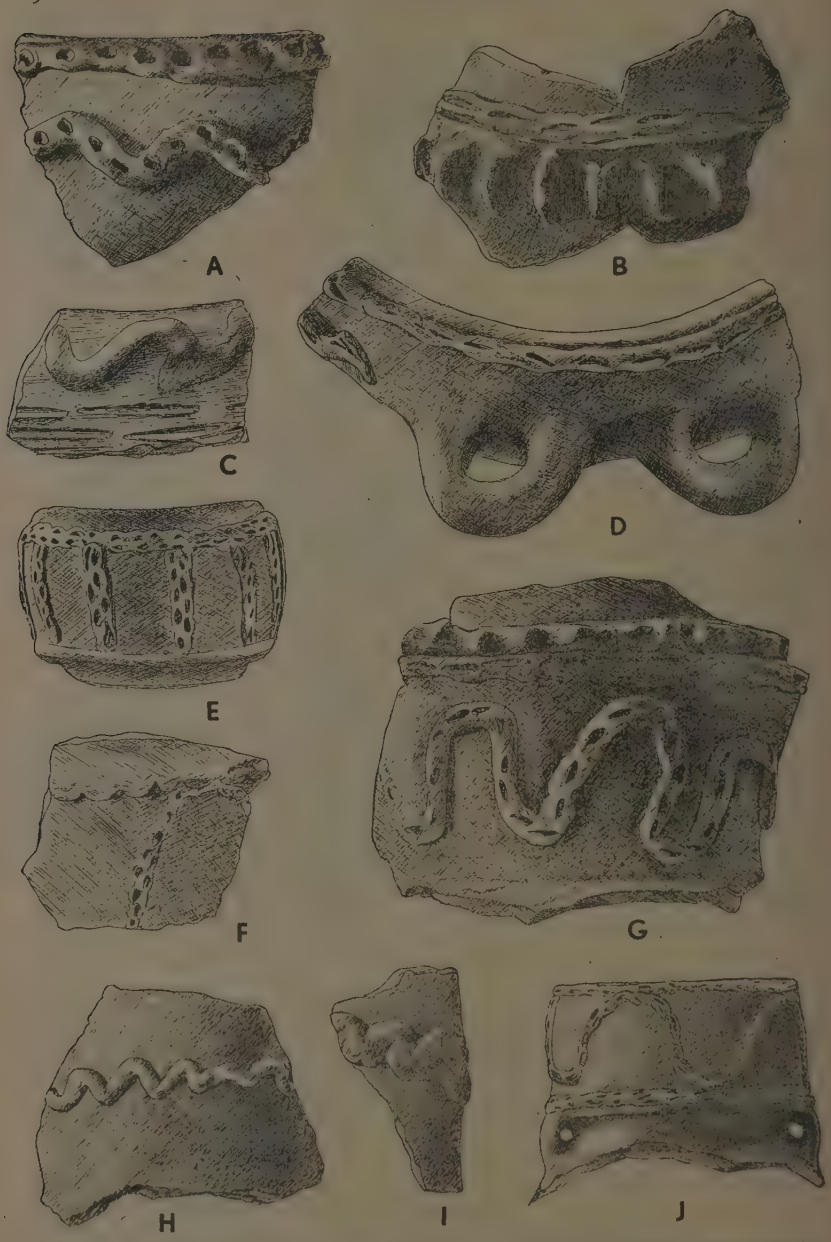


FIG. 22. — Civilisation Kuelape. Fragments de vases en céramique brune ou grise, décorés par pastillage simple (H, I), pastillage et incisions (C), pastillage surgravé (A, D-F, J), pastillage surgravé et ornements modelés aux doigts (B, G). Provenance : Kuelape 1, San Pedro de Washpa et Solóko.

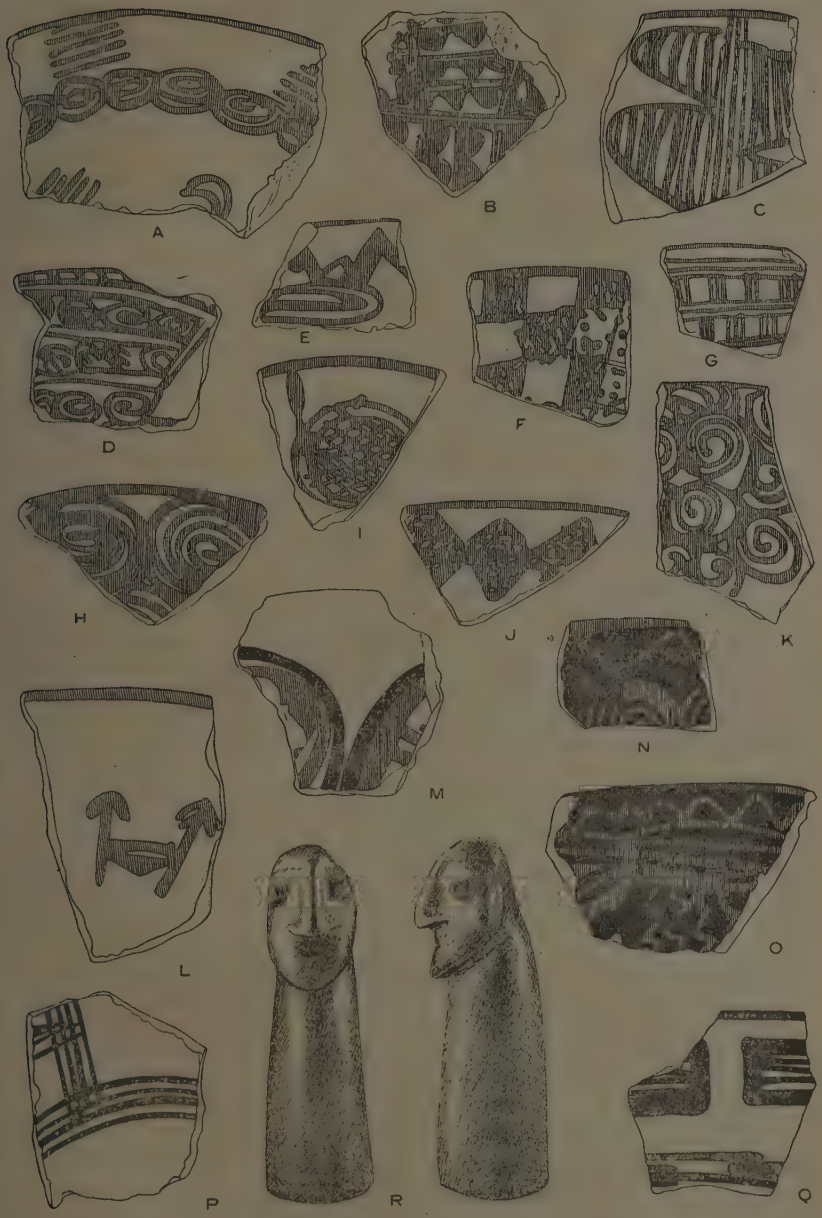


FIG. 23. — Civilisation Chipurik. — A-Q : Fragments de coupes en céramique peinte. Rouge sur fond naturel beige ou engobe blanchâtre (A-L) ; rouge et noir (M) ; rouge sur fond naturel noir (N, O) ; noir sur engobe crème (P, Q). R : broyeur anthropomorphe en hématite. Provenance : Kuelape 2, Chipurik 2 et Karayá.

clusions, elles ont été résumées dans cette phrase : « ...il me semble que l'on peut, jusqu'à plus ample information, admettre que les Chachapoyas sont venus du Nord ou du Nord-Est, mais qu'ils ont subi des influences méridionales, peut-être à la suite de conquêtes plus ou moins anciennes » (11, p. 103).

Quoique nos fouilles aient été bien insuffisantes encore et que nous n'ayons pas pu, jusqu'ici, étudier la totalité des documents recueillis, nous pensons pouvoir classer la plus grande partie des restes archéologiques de l'Utcubamba dans trois civilisations préinkaïques, toutes essentiellement andines : *Kuelape*, civilisation des constructeurs des villes et villages fortifiés d'altitude ; *Chipurik*, à laquelle appartiennent les monuments funéraires anthropomorphes ; *Revash*, civilisation des *chulpas*. De toutes façons, à la suite de nos études, il n'est plus possible de considérer que les *chulpas* et les monuments funéraires de la rive gauche de l'Utcubamba constituent les cimetières des habitants des villes et villages d'altitude. D'autre part, tant au point de vue culturel que racial, il est impossible d'admettre qu'il s'agit là simplement de trois périodes évolutives d'une même civilisation. Au contraire, tout tend à prouver que ces trois groupes, d'importance inégale et arrivés dans l'Utcubamba à des époques évidemment différentes, ont pu vivre l'un à côté de l'autre durant un laps de temps plus ou moins considérable et peut-être jusqu'à la conquête inkaïque, sans s'absorber complètement.

Éléments culturels. — Nous donnons, dans notre tableau final (p. 243), la liste des éléments fondamentaux des civilisations *Kuelape*, *Chipurik* et *Revash*. Relativement, peu d'éléments culturels sont communs aux trois groupes. Par contre, beaucoup sont communs à *Chipurik* et *Revash*, qui semblent avoir eu des contacts plus étroits. A part le grand filet de portage à bandeau frontal — qui apparaît à *Revash*, mais que nous soupçonnons avoir existé aussi à *Chipurik* — peut-être le peigne composé de lamelles de bois fixées dans un réseau de coton, le diadème de peau et le collier de graines, aucun des autres éléments de culture ne peut être considéré comme d'origine amazonienne. La céramique gravée et décorée par pastillage de *Kuelape* (fig. 21 et 22), qui constitue, en réalité, un type nouveau pour les Andes du Pérou, pourrait amener un doute à ce sujet. Elle présente, en effet, des traits communs avec certains types de céramique de l'Amazone et de l'Orénoque. Mais nous prévoyons que la céramique *Kuelape* pourra être rattachée beaucoup plus étroitement à la céramique la plus ancienne des autres régions de la cordillère centrale du Pérou, à la céramique modelée et gravée de *Cajamarca III* et à plusieurs types de céramique des Andes de l'Équateur et de Colombie. Quant à la céramique peinte de *Chipurik* (fig. 23 ; pl. XII, d, g, h), caractérisée par le bol à pied circulaire et la coupe tripode, elle est indiscutablement apparentée à certains types de céramique peinte de l'époque moyenne des Andes de l'Équateur, de Cajamarca, du Callejón de Huaylas, de la région de Huánuco et du bassin du Mantaro.

Les établissements fortifiés, avec maisons circulaires sur terrasses de défense, du type de San Pedro de Washpa ou Soloko, se retrouvent plus au Sud, sur toute la rive droite du Marañón. La maison circulaire de pierres, prise iso-

lément, a, d'autre part, une répartition infiniment plus vaste dans les Andes péruviennes, spécialement dans le Centre et le Sud.

La ressemblance des monuments funéraires anthropomorphes de *Chipurik* avec les fardeaux funéraires anthropomorphes de la côte centrale et méridionale du Pérou est frappante : le matériel utilisé est différent, mais la conception est la même. On pourrait établir également un rapprochement avec les statues funéraires en pierre de la région de Huaraz. Ces monuments, quoique placés au-dessus des tombes, ne constituent pas moins une représentation du mort.

La civilisation de *Revash*, avec ses extraordinaires maisons funéraires peintes, est vraisemblablement une branche orientale de la « civilisation des *chulpas* » qui s'est étendue dans les vallées chaudes et tempérées d'une vaste zone du Pérou septentrional. Au cours de nos récents voyages, nous avons rencontré, tant dans les *quebradas* de la rive gauche du Marañ n que dans les vallées descendant vers la côte du Pacifique (*río* Chuquicara, affluent du Santa ; *ríos* Chanta et Tuñat, affluents du Jequetepeque), des groupes de *chulpas* présentant les mêmes caractères. Les petites maisons de pierres et d'argile, qui contiennent de 20 à 60 fardeaux funéraires, sont construites dans des abris sous roche également décorés de peintures rupestres. Le matériel archéologique est aussi pauvre et rustique que celui de Reva h et les individus semblent présenter, outre le même pourcentage très élevé de lésions osseuses pathologiques, des caractères raciaux identiques.

Répartition géographique, histoire et chronologie. — Nos fouilles ont été trop peu nombreuses pour nous permettre de tirer parfaitement au clair la préhistoire de l'Utcubamba. Beaucoup d'éléments nous manquent encore. En réalité, l'apparente simplicité de l'archéologie de cette région peut être une source d'erreurs et ne contribue d'aucune façon à la solution du problème. Malgré tout, nous pensons qu'il est possible d'établir, pour l'instant, les points suivants :

1° La civilisation *Kuelape* occupait les zones élevées et froides des cordillères de la rive droite de l'Utcubamba, jusqu'au delà du *río* Sonche, au Nord-Est, ainsi que les hauts sommets de la zone Sud de la rive gauche, à partir de Tingo. Elle s'étendait probablement, vers l'Est, jusque dans l'actuelle province de Rodríguez de Mendoza et, vers le Sud, jusqu'à Uchukmarka. Elle ne semble pas avoir occupé la vallée de Luya, ni les zones tempérées et chaudes du moyen et du bas Utcubamba.

2° *Kuelape* peut être considérée comme la civilisation la plus ancienne de l'Utcubamba. Nos fouilles ont montré clairement qu'elle était établie à Kuelape bien avant l'arrivée de la civilisation *Chipurik*. Nous n'avons aucune preuve de sa parenté avec *Chavín*, mais il est possible d'établir un rapport, ainsi que nous l'avons déjà signalé plus haut, entre la céramique gravée et décorée par pastillage de *Kuelape* et la céramique modelée et gravée de l'époque *Cajamarca III*. Sur les sites 1 et 2 de Kuelape nous avons recueilli, avec le matériel des couches profondes, quelques fragments de coupes, importées évidemment de Cajamarca, décorées en « cursif classique » de *Cajamarca III*.

3° Quelle que soit son antiquité, cette civilisation a vraisemblablement survécu, au moins dans une zone limitée de la cordillère de Puma-Urko, aux conquêtes inka et espagnole.

4° La civilisation *Chipurik*, qui amena dans l'Utcubamba, entre autres choses, la céramique peinte, le bol à pied circulaire, la coupe tripode, les monuments funéraires anthropomorphes et un développement considérable de la scultpure (pl. XII, a-c), était installée dans la vallée de Luya et sur le cours moyen de l'Utcubamba. Si des découvertes venaient confirmer certains renseignements que nous possédons, il serait possible de lui donner une beaucoup plus grande extension vers le Nord, dans le bas Utcubamba et le Marañón.

5° Ces nouveaux venus ont dû conquérir et occuper pour un temps assez long — peut-être jusqu'à l'arrivée des troupes de l'Inka la rive gauche de l'Utcubamba, vers le Sud — spécialement la ville fortifiée de Kuelape, mais leur influence sur la rive droite a été presque nulle. A Kuelape, la céramique peinte remplace complètement et sans transition, dans la couche supérieure, la céramique ancienne gravée et pastillée. A San Pedro de Washpa, les quelques tessons peints *Chipurik* coexistent, en surface, avec la céramique *Kuelape*.

6° En nous basant principalement sur l'étude de la céramique, nous serions tentés de placer la civilisation à une époque relativement récente, qui correspondrait, en ce qui concerne les Andes de Cajamarca, à la période *Cajamarca IV*. Les quelques tessons importés de Cajamarca, que nous avons recueillis avec le matériel *Chipurik*, appartiennent tous aux styles de cette période. D'autre part, c'est au cours de cette époque de la civilisation *Cajamarca* qu'apparaissent les bols profonds — qui remplacent les coupes larges et basses du Cajamarca III — et les petites coupes tronconiques à trois pieds caractéristiques de la céramique *Chipurik*. Quant aux motifs employés pour la décoration de ces vases (fig. 23 ; pl. XI, d. g, h), ils ne s'apparentent vraiment à aucun des styles particuliers de Cajamarca ou du Callejón de Huaylas. A côté de quelques représentations stylisées de serpents et de lamas, ce sont surtout des motifs géométriques simples, appliqués rapidement et avec peu de précision, qu'on pourrait bien plutôt comparer avec la décoration rustique de la céramique de la région de Huancayo et du lac Junín, dans le Centre du Pérou. En réalité, l'art décoratif de *Chipurik*, comme la sculpture, est remarquablement original et ne semble pas avoir été influencé, tout au moins directement, par les civilisations voisines des Andes occidentales.

7° La civilisation de *Revash* était localisée dans les zones tempérées et chaudes du Sud-Ouest : *quebradas* de la rive gauche de l'Utcubamba et de la rive droite du Marañón. Elle est vraisemblablement postérieure à la civilisation *Chipurik* avec laquelle elle a eu des contacts assez étroits. A un certain moment, peut-être sous l'occupation inkaïque, elle s'est étendue, dans le fond de l'Utcubamba, au moins jusqu'à Puente-Utcubamba. On a trouvé dans les *chulpas* de cette région des pièces de céramique copiant la forme des vases *Chimu*. Dans les *chulpas* de Revash, la céramique est rare et aussi rustique que celle des *chulpas* de Cajamarca. Mais, les quelques vases peints que nous y avons recueillis sont

décorés de motifs dérivés directement de ceux de la céramique de *Chipurik* (pl. XII, e). Faut-il voir dans la forme des toitures et dans certains éléments décoratifs des maisons funéraires de Revash, une influence inkaïque ou même espagnole ? Ce n'est pas impossible, mais nous ne saurions l'affirmer.

On trouve parmi les nombreux restes ostéologiques de ces *chulpas* un pourcentage très élevé de cas pathologiques : caries dentaires, résorption totale des alvéoles chez de très jeunes adultes, lésions osseuses d'origine syphilitique principalement.

8° L'occupation inkaïque, qui débuta par la conquête de Tupak Yupanki, n'a laissé, dans l'Utcubamba, aucun monument remarquable. La céramique locale de type *Kuelape*, qui a continué à être fabriquée dans les villages d'altitude longtemps après la conquête espagnole, ne semble avoir été nullement influencée par l'art inkaïque. Les vases de pur style *Cuzco* (pl. XII, k) se rencontrent surtout dans l'extrême Sud de l'Utcubamba (Leimebamba, Pomakocha, Tambillo). Nous savons maintenant que les Inkas s'étaient fortement établis dans la région de Chuquibamba, où l'on a retrouvé d'importantes constructions de cette époque. Les découvertes archéologiques confirmeraient ainsi l'opinion de Blas Valera et de Garcilaso : les conquérants inkaïques seraient venus du Sud, par les cordillères de la rive droite du Marañón, et non pas de Cajamarca.

D'autre part, on a trouvé dans le fond de la vallée de l'Utcubamba un nombre assez considérable de vases en céramique noire appartenant au style *Chimú* le plus récent (pl. XII, j). Ces vases ont dû pénétrer dans l'Utcubamba au cours de l'occupation inkaïque et ont été vraisemblablement amenés par les colons *Chimú* établis de force dans la région. On sait, par Fernando de La Carrera, qu'au début du XVIIe siècle il existait encore les restes de l'une de ces petites colonies *yunga* dans la région de Balsas.

TABLEAU

DES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DES CIVILISATIONS PRÉHISPANIQUES DE KUELAPE, CHIPURIK ET REVASH.

ÉLÉMENTS CULTURELS	KUELAPE	CHIPURIK	REVASH
Maison circulaire en pierre	+	+	?
Niches dans les murs	+	+	+
Corniche et frise de pierre	+	+	
Crépi d'argile et peinture		+	+
Peintures rupestres			+
Élevage des Auchénidés	+	+	+
Chien domestique		+	
Coton	?	+	+
Coca	?	+	+

Calebasse	?	+	+
Momification	?	+	+
Grotte funéraire	?	+	+
Maison funéraire quadrangulaire			+
Monument funéraire individuel		+	
Ensevelissement dans les murs	+		
Culte des crânes	+		
Chemise de coton		+	+
Fronde de laine	?	+	+
Grand filet de portage		?	+
Sac quadrangulaire en laine	?	+	+
Peigne composé			+
Diadème en peau		+	
Ornements de plumes		+	+
Collier de graines			+
Poire à chaux	?	+	+
Peinture corporelle		+	?
Trépanation	?	+	?
Flûte droite		+	+
Flûte de Pan			+
Sifflet		+	+
Bâton-grelot		+	
Outil en os, une pointe et une tête sculptée		+	
Lame d'os, deux pointes et une perforation centrale	+	+	?
Tupu d'os ou de bois	?	+	+
Tupu de cuivre		+	+
Pierre :			
Crochet de propulseur	+	?	
Hache à encoches	+		
Hache à oreilles	+	+	
Hache à gorge		+	
Broyeur cylindrique	+	+	+
Mortier à fond plat	+	+	?
Mortier tripode		+	
Céramique :			
Petit vase à panse subglobulaire et col droit	+		+
Grand vase ovoïde à bord replié ou à cannelure	+	+	
Marmite à fond plat et 2 anses juxtaposées	+	?	

Bol à pied circulaire creux		+	
Bol tripode		+	
Décor gravé	+		
Décor par pastillage	+		
Décor par impressions digitales	+	+	
Décor peint		+	+

BIBLIOGRAPHIE

1. Bandelier (Adolfo F.). *Los indios y las ruinas aborigenes cerca de Chachapoyas en el Norte del Perú.* Chaski. Lima, t. I, nº 2, septembre 1940, p. 13-59.
2. Basadre (Modesto). *Torre de Babel en el Perú.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. I, 1891-1892, nos 10-11-12, p. 440-448.
3. *Expedición organizada por el Señor Alayza, prefecto de Amazonas, a indicación de la Sociedad geográfica de Lima, para hacer nuevos estudios de la fortaleza de Cuelap. Informe de la Comisión.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. II, 1892-1893, nos 4-5-6, p. 153-160.
4. Flornoy (Bertrand). *Les sources de l'Amazone. Mission française en Amazone* 1941-1942. Paris, Société de Géographie, 1945, 23 p.
5. — *Découverte des sources.* Paris, 1946.
6. Garcia Rosell (Cesar). *Los monumentos arqueológicos del Perú.* Lima, 1942, 199 p. [p. 13, 19-20, 26-27, 29-30, 49-52].
7. Gil (Napoleón). *Las tumbas esculturales de Aispachaka.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. LIII, 1936, nº 4, p. 235-239.
8. — *Dos pueblos prehistóricos kuelapenses, Kacta y Chipuric.* Boletin de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. LV, 1938, nos 2-3, p. 132-139.
9. Kieffer (Philippe). *Excursión a Cuelap (Departamento de Amazonas, Perú). Fragmento de las notas de viaje del P....* Lima, Librería francesa científica [s. d.], 34 p.
10. Langlois (Louis). *Las ruinas de Cuelap.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. LI, 1934, nº 1, p. 20-34.
11. — *Utcubamba. Investigaciones arqueológicas en el valle de Utcubamba* (Departamento de Amazonas, Perú). Lima, Publicaciones del Museo nacional, 1939, 106 p.
12. Perez Alvarado (E. V.). *Arqueología de Amazonas.* In : *Momentos culturales,* t. I, Lima, 1938, 11 p.
13. Raimondi (Antonio). *Notas de viajes para su obra « El Peru »,* t. I. Lima, 1942, XI-431 p.
14. Reichlen (Henry). *Villes et monuments précolombiens de l'Utcubamba.* Reflets [Bulletin de l'Alliance française, nº 14]. Lima, numéro spécial, 14 juillet 1950, p. 25-30.
15. Reichlen (Henry et Paule). — *Recherches archéologiques dans les Andes de Cajamarca. Premier rapport de la Mission ethnologique française au Pérou septentrional.* Journal de la Société des Américanistes. Paris, nouvelle série, t. XXXVIII, 1949, p. 137-174.
16. *Ruinas de la fortaleza de Cuelap.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. II, 1892-1893, nos 4-5-6, p. 143-153.

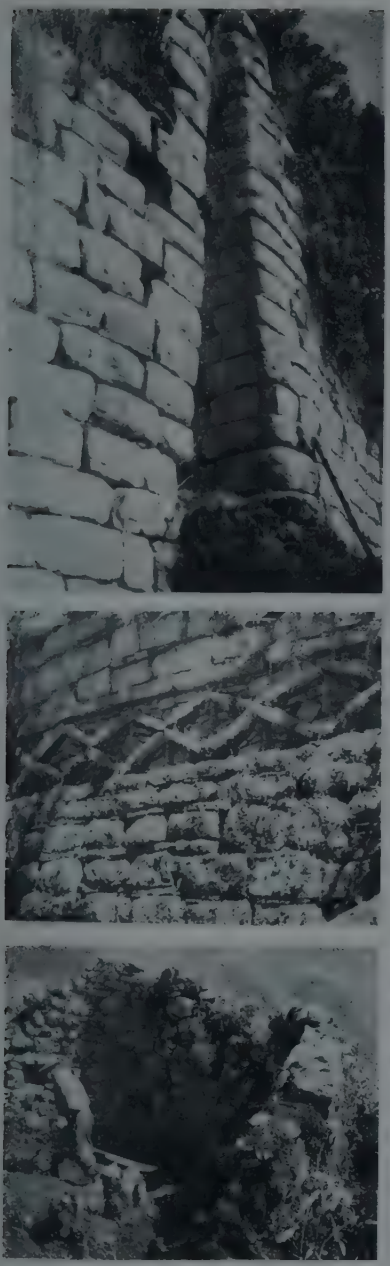
17. Senèze (Vidal). *Perforations craniennes sur d'anciens crânes du haut Pérou*. Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris. Paris, 2e série, t. XII 1877, p. 561-563.

18. Senèze (Vidal) et Noetzli (Jean). *Sur les momies découvertes dans le haut Pérou*. Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris. Paris, 2e série, t. XII, 1877, p. 640-641.

19. — *Voyage dans les Républiques de l'Équateur et du Pérou*. Bulletin de la Société de Géographie. Paris, 7e série, t. VI, 1885, p. 523-593.

20. Tello (Julio C.). *Origen y desarrollo de las civilizaciones prehistóricas andinas*. Actas y trabajos cientificos del XXVII Congreso internacional de Americanistas, Lima, 1939. Lima, t. I, 1942, p. 589-720.

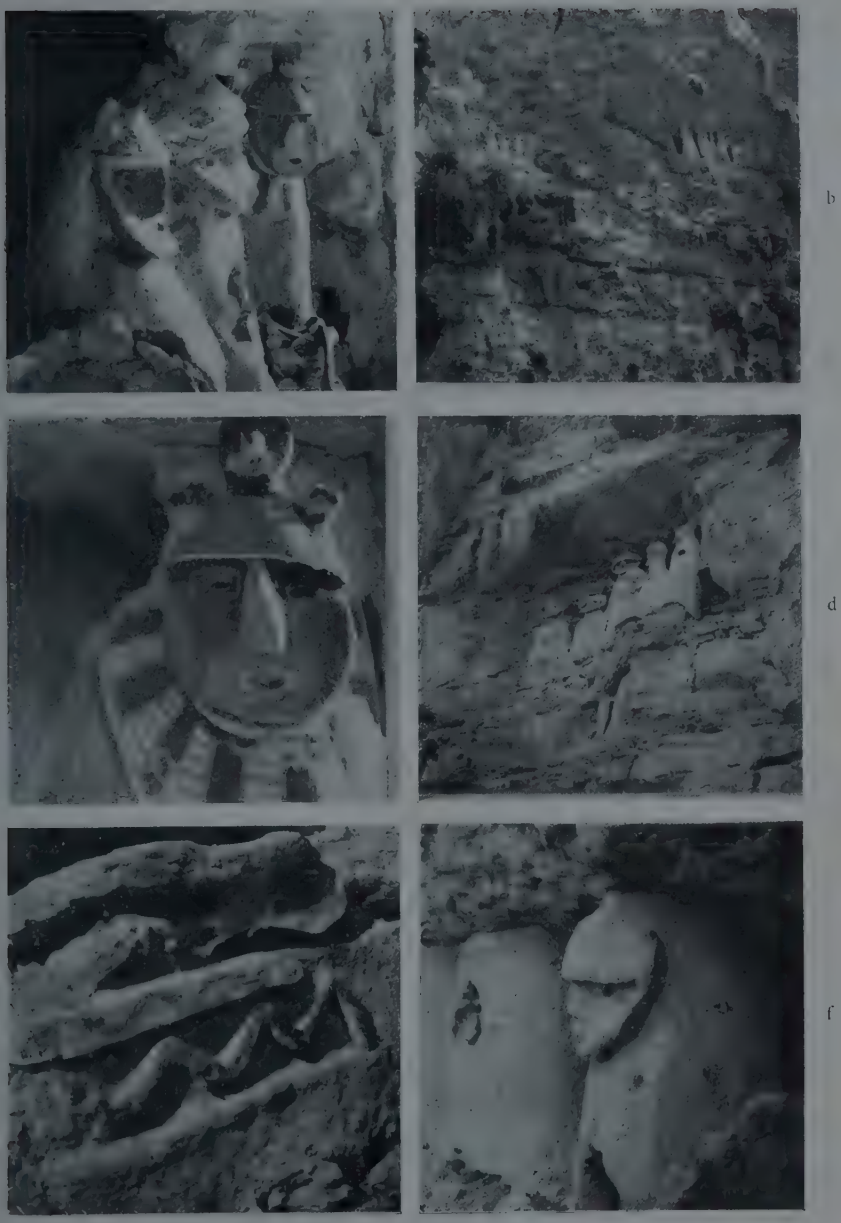
21. Wiener (Charles). *Amazone et Cordillères*. Le Tour du Monde. Paris, t. XLVIII, 2e semestre 1884, p. 385-416.



Archéologie du Haut-Utcubamba.

Ville fortifiée de Kuelape : a, d, mur d'enceinte et entrée principale; b, tour en forme de tronc de cône inversé; c, frise de pierre sur une tour plate-forme; e, f, maison circulaire avec niches intérieures.

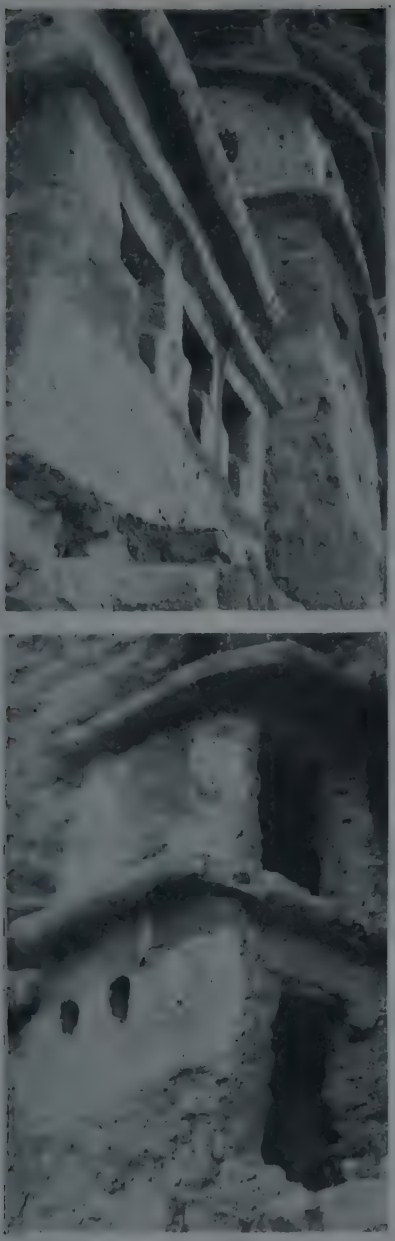
Cl. H. Reichlen.



Archéologie du Haut-Utcubamba.

Monuments funéraires anthropomorphes : a, c, f, Chipurik, vallée de Luya ; b, d, Karayá, *quebrada* de Ayshpachaka ; e, Pongumál, *quebrada* de Ayshpachaka.

Cl. H. Reichlen.



a

c

d

b

e

Archéologie du Haut-Utcubamba.

Maisons funéraires peintes des falaises de Revash, vallée de Santo Tomás.

Cl. H. Reichlen.

Archéologie du Haut-Utcubamba.

Civilisation Chipurik : a, f, mortier et pilon de pierre ; b, spatule d'os ; c, poire à chaux, bois sculpté ; d, g, h, coupes, céramique peinte ; i, tête humaine surmontée d'un lézard, pierre sculptée. Civilisation Revash : e, vase à anse, poterie peinte. Civilisations Chimú et Inka : j, vase moulé, céramique noire ; k, vase à anse, céramique polychrome.

Cl. H. Reichlen.

NÉCROLOGIE

R. P. John Montgomery Cooper (1881-1949). — L'Américanisme a perdu avec le Père John Montgomery Cooper un de ses meilleurs spécialistes. Avec lui disparaît un des derniers membres de ce groupe de savants qui, dans la première partie de ce siècle, ont jeté les fondements de l'ethnographie sud-américaine en étudiant avec une patience inlassable et une méthode sûre, les documents innombrables que quatre siècles de voyages, d'administration et d'activité religieuse avaient accumulés. Ce labeur poursuivi pendant tout le cours de sa vie lui avait donné une maîtrise des faits sud-américains qui sera difficilement égalée.

John Montgomery Cooper — qui, par sa mère, appartenait à une vieille famille catholique française — est né à Rocksville, Maryland (U. S. A.), en 1881. Très jeune, il se sentit attiré par la vie religieuse et, dès la fin de ses études secondaires, partit pour Rome pour s'y préparer à l'état ecclésiastique. C'est en cette ville qu'il fut ordonné prêtre. En 1905, il devint curé d'une des paroisses de la capitale des États-Unis.

Lors de son séjour à Rome, le Père Cooper s'était beaucoup intéressé à l'archéologie. Sa vocation ethnographique se réveilla au cours de voyages en canoë qu'il fit au Canada avec des guides indiens. Il se forma à cette nouvelle discipline en allant travailler à la Smithsonian Institution, où il reçut les encouragements et les conseils de Hodge, Hrdlička et Swanton. Sa première publication, « An Analytical and Critical Bibliography of Tierra del Fuego », lui valut le respect des Américanistes et lui assura une position privilégiée parmi eux. La portée de cette monographie consacrée aux Indiens de la Terre de Feu n'est que partiellement suggérée par le titre. Il ne s'agit pas, en effet, d'une simple analyse ou d'une évaluation critique de nos sources, mais d'une véritable synthèse de l'état de nos connaissances sur les régions méridionales de l'Amérique du Sud en 1915. Ce n'est pas un des moindres mérites du Père Cooper que d'avoir ouvert, par ce véritable chef-d'œuvre d'intelligente érudition, la voie aux recherches sur le terrain de Gusinde, Bird et Lothrop.

En 1923, le Père Cooper, qui était déjà professeur d'éducation religieuse à l'Université catholique de Washington, fut chargé du cours d'ethnographie et, en 1935, devint chef du « Department of Anthropology », dont il avait été le fondateur.

Malgré l'intérêt passionné qu'il portait à l'Amérique du Sud, le Père Cooper n'eut jamais l'occasion de s'y rendre. Comme il s'apprêtait, en 1940, à partir pour la Patagonie afin de mener une enquête parmi les derniers Tehuelche, il en fut empêché

par la maladie, puis par la guerre. Par contre, il séjourna à plusieurs reprises chez les Indiens du Canada, notamment dans la tribu des Gros-Ventres. Les résultats de ses travaux sur le terrain sont en grande partie inédits, mais seront publiés sous peu par sa collaboratrice, le Dr Regina Flannery-Herzfeld. Le Père Cooper s'était fait de nombreux amis parmi les Gros-Ventres et il a été ainsi à même d'obtenir des renseignements précieux sur les mœurs et coutumes anciennes de cette tribu.

R. P. John Montgomery Cooper.

Ses recherches chez les Algonkins ne le détournèrent à aucun moment de l'ethnographie sud-américaine. Malgré toutes ses occupations, il ne cessa jamais de dépouiller les auteurs anciens et modernes qui traitent des Indiens de ce continent. Esprit clair et prudent, il sut tirer parti des matériaux qu'il accumulait dans ses fichiers. Ses nombreuses contributions au « Handbook of South American Indians » reposent sur un dépouillement scrupuleux de toutes les sources disponibles et sur une appréciation fort juste de leur valeur respective.

Dans un article relativement court, paru, en 1942, dans « Primitive Man », sous le titre d'*Areal and Temporal Aspects of Aboriginal South American Culture*, il a cherché à établir une classification générale des cultures sud-américaines. Ce tableau d'ensemble était destiné à faire régner quelque ordre dans l'image confuse qui se dégageait de la multiplicité des cultures indigènes. Sa division tripartite du continent a servi de plan au « Handbook of South American Indians », dont il fut l'un des principaux promoteurs et animateurs.

Les travaux d'érudition auxquels le Père Cooper s'est livré ont toujours répondu à des préoccupations d'ordre théorique. Il avait en la méthode dite « historique » une

grande confiance et était convaincu qu'elle ne devait pas être négligée, quels que fussent les problèmes envisagés. Il la jugeait indispensable pour assigner aux aspects d'une culture leur origine véritable, avant de les soumettre à d'autres interprétations.

Il a, sa vie durant, porté une attention toute particulière aux peuples primitifs, qui se sont maintenus dans les zones marginales de l'Œcumène. Il voyait en eux les derniers témoins d'une phase très ancienne dans l'histoire de l'humanité et se refusait à accepter les interprétations de ceux qui les considèrent comme des dégénérés ou des représentants d'une culture appauvrie. Bien que sa méthode et ses points de vue ne fussent pas sans affinités avec ceux de Graebner et du R. P. Schmidt, il ne se dissimula jamais la fragilité du système des *Kulturkreis* et préféra toujours une analyse sérieuse et sans idées préconçues d'une aire culturelle déterminée aux vastes reconstructions de l'école de Mödling.

Malgré ses sympathies pour les méthodes de l'école historique, représentée par Boas, Kroeber, Lowie et Wissler, il ne resta étranger à aucun des courants récents des sciences sociales aux États-Unis. Il ne se fit cependant le champion d'aucun groupe ni d'aucune tendance, étant persuadé, comme il se plaisait à le répéter, que l'étude des faits sociaux exigeait l'action commune de plusieurs disciplines.

Il est un aspect important de la carrière du Père Cooper qui est peu connu en dehors des États-Unis. C'est le rôle de premier plan qu'il joua dans les activités de nombreux Comités et Organisations créés au cours de ces vingt dernières années pour aider au développement des sciences sociales et coordonner leurs efforts. En qualité de président ou de membre de ces comités, il fit preuve d'une abnégation et d'une énergie révélatrices de la haute idée qu'il se faisait des missions qui lui étaient confiées. Pendant les années de guerre, il se dépensa sans compter et le surcroît de travail qu'il s'imposa ne fit qu'aggraver la maladie de cœur dont il souffrait.

Sa présence aux réunions de comité était d'autant plus appréciée qu'il s'employait à y faire régner un ton de parfaite courtoisie et en égayait l'aridité par son sens de l'humour toujours en éveil. Son esprit, sa bienveillance, sa modestie expliquent l'affection unanime et le respect dont il n'a cessé de jouir dans les milieux ethnographiques. Ce fut une figure de prêtre tout à fait exceptionnelle. Sa piété et sa foi étaient profondes mais elles faisaient partie de sa vie intime. Ses collègues trouvaient en lui un homme affable, à l'esprit large, toujours prêt à accepter loyalement la discussion de théories scientifiques souvent opposées à l'orthodoxie. C'est ainsi que dans ses cours il n'hésita jamais à faire connaître à ses étudiants les interprétations données par Freud et son école aux faits sociaux. Il avait pour les faiblesses humaines une indulgence amusée, mais il savait défendre ses convictions avec une calme fermeté. Il fut un libéral, dans le sens le plus large. En plus d'une occasion, il étonna ses auditeurs par l'énoncé d'opinions qui paraissaient d'autant plus avancées qu'elles étaient formulées par un prêtre.

Sa charité n'eut d'égale que la discrétion qu'il apportait à la dissimuler. Très peu de gens ont connu les sacrifices auxquels il consentit pour venir en aide aux victimes de la guerre.

On trouvera dans l'*American Anthropologist* la liste des titres et honneurs qui lui ont été conférés au cours de sa longue carrière. Nous nous bornerons ici à rappeler qu'il fut, de 1931 à 1937, le secrétaire de l'American Anthropological Association et son président en 1940. Il reçut en 1939 la médaille de Mendel en récompense de son œuvre scientifique et de la qualité de son enseignement. Le Pape Pie XII lui décerna le titre de Monsignor.

Le Père Cooper fut aussi l'organisateur de la « Conférence catholique d'anthropologie » destinée à encourager les missionnaires à apporter leur concours aux recherches ethnographiques. Grâce à cette initiative, des manuscrits fort importants purent être publiés ou conservés dans les archives de l'Université. Il fut également le créateur et l'éditeur de l'excellente revue d'ethnographie « Primitive Man », dont il assura souvent l'existence de ses propres deniers. Il publia également une série de monographies qui forment une collection spéciale.

Le Père Cooper sentait sa vie menacée, et, devant cette éventualité, il mit au point, en vue de leur publication, ses manuscrits sur les Gros-Ventres. La perspective d'une fin soudaine ne lui enleva jamais sa sérénité et, la veille même de sa mort le 22 mai 1949, son humeur enjouée fut particulièrement remarquée par un groupe d'amis chez qui il avait passé la soirée.

Il fut l'un de ces hommes dont l'action et l'influence ne peuvent se mesurer uniquement en termes scientifiques ou bibliographiques. Il fut un vrai savant, un homme de cœur et un chrétien dans tout ce que ce mot peut avoir de plus noble.

La bibliographie détaillée des œuvres du R. P. Cooper a été publiée par Mrs Jane Stine dans *American Anthropologist*, t. LII, n° 1, 1950, p. 69-74.

Alfred MÉTRAUX.

Curt Nimuendajú (1883-1946). — Curt Nimuendajú est mort en 1946, sur le haut Amazone, parmi les Indiens Tukuna. C'est ainsi que prit fin une carrière aventureuse et féconde qui laissera dans notre science une marque profonde. Les travaux linguistiques, archéologiques et ethnographiques de Nimuendajú nous ont apporté de l'Indien brésilien une image nouvelle et ont changé nos notions traditionnelles sur l'ethnographie sudaméricaine.

Sous le nom guarani de Nimuendajú, qu'il avait pris par amour des Indiens qui l'avaient initié à leurs mystères, se cachait la singulière personnalité d'un Allemand venu tout jeune, comme émigrant, au Brésil, sans bagage universitaire, mais avec des talents variés et un goût très profond pour la vie des bois. Les premiers contacts de Nimuendajú avec les Indiens datent de 1905. Il fit chez les Guarani de l'État de São Paulo de longs séjours qui lui permirent d'apprendre leur langue, le guarani, ce qui devait plus tard lui rendre d'immenses services. Il recueillit auprès d'eux les matériaux de sa première monographie qui reste encore une œuvre classique : *Die Sagen der Erschaffung und Vernichtung der Welt as Grundlagen Apapokuva-Guarani.*

En tant que fonctionnaire du Museu Paulista, puis du Serviço de Proteção aos Indios, il ne cessa de parcourir la brousse à la recherche de tribus ou de vestiges de tribus dont il recueillit des vocabulaires, des textes linguistiques, et des mythes. Il est impossible ici de donner la liste de tous les groupes qu'il visita. En 1921, il fut chargé de la pacification des Indiens Parintintin qu'il réussit à soumettre sans verser une goutte de sang, bien qu'il se fût courageusement exposé à leurs flèches. L'étude qu'il publia alors sur les Indiens Shipaya égale en importance ses travaux sur les autres groupes guarani.

De 1922 à 1924, Nimuendajú, grâce à l'appui du Musée ethnographique de Göteborg (Suède), entreprit des fouilles en différents sites du moyen et bas Amazone. Ses découvertes sont parmi les plus importantes qui aient jamais été faites à l'est des Andes. C'est lui qui révéla au monde scientifique la richesse et l'originalité de la céramique du bas Tapajoz. Malheureusement les résultats de ses fouilles, avec les cartes et les plans qui les accompagnent, n'ont jamais été publiés en entier.

Toujours avec l'appui du Musée ethnographique de Göteborg, il parcourut la Guyane brésilienne, le Madeira, le Tocantins, le Rio Negro, en quête de collections ethnographiques. Au cours de ces voyages, il recueillit d'innombrables vocabulaires dont un très grand nombre sont encore inédits.

Cette vie de collectionneur d'objets lui pesait. Son ambition était de faire de l'ethnographie intensive et de se consacrer à l'étude des systèmes sociaux et religieux. L'appui et la compréhension qu'il rencontra auprès du professeur R. Lowie et de plusieurs institutions américaines, lui permirent de donner la mesure de sa valeur. Pendant près de dix ans il se voua à des recherches chez diverses tribus du groupe Ge, sur lesquelles nous ne possédions que des connaissances très imparfaites. Sa patience, son courage et sa perspicacité furent récompensés par la découverte, chez ces tribus primitives, d'une structure sociale extrêmement complexe, dont l'équivalent était inconnu en Amérique du Sud et, à certains égards aussi, en Amérique du Nord. La description qu'il nous en a laissée dans plusieurs articles et ouvrages publiés aux États-Unis et dans le Journal de la Société des Américanistes le mettent au rang des grands pionniers de l'Américanisme. A partir de 1941, des subsides du Museu nacional de Rio de Janeiro lui donnèrent les moyens d'entreprendre ses recherches chez les Tukuna. La mort le surprit lorsqu'il était sur le point de les terminer.

Nimendajú a laissé une œuvre inédite dont il est difficile d'estimer la portée. Ses carnets et sa correspondance sont aujourd'hui déposés au Museu nacional de Rio de Janeiro qui, espérons-le, en fera la publication.

On peut consulter avec fruit l'étude biographique que son ami Nunes Pereira lui a consacrée : *Curt Nimuendajú, Sintese de uma vida e de uma obra*, Belem, Para, 1946.

Alfred MÉTRAUX.

Antonio Ballesteros Beretta (1880-1949). — La ciencia historiográfica española y la historiografía americana y universal tiene que lamentar ahora la pérdida de una de las más notables figuras de este siglo, la de D. Antonio Ballesteros fallecido en el verano de 1949 tras una breve y cruel enfermedad.

Antonio Ballesteros había nacido en Roma en marzo de 1880. Cursó sus primeros estudios en el Colegio de Chamartín de la Rosa en Madrid, estudiando luego las carreras de Filosofía y Letras y Derecho en las Universidades de Oñate y Deusto y obteniendo las respectivas licenciaturas en las de Salamanca y Zaragoza. En 1906 obtenía el grado de Doctor en Historia y muy poco después pasaba como Catedrático de esa materia a la Universidad de Sevilla. En 1912 ganaba la cátedra de Historia Universal de la Universidad de Madrid desde donde formó una verdadera escuela de historiadores.

Su obra es verdaderamente inmensa en numerosos aspectos. Fué él el primero que dió un nuevo rumbo a la metodología historiográfica en España. La obra en la cual puso más empeño y más esfuerzo durante toda su vida fué la monumental *Historia de España y su Influencia en la Historia Universal* (9 tomos) que comenzaba en 1914 y cuya segunda edición estaba redactando (3 tomos en 5 volúmenes publicados), en el momento en que le sorprendió la muerte. En el dominio de la Historia nacional le ocupó de un modo preferente la Edad Media y son varios los períodos, pero concretamente los de Alfonso X y San Fernando cuyo planteamiento completo y definitivo se deben a él.

Pero nos interesa destacar aquí sobre todo su obra americanista. Con caracter

oficial ostentaba la catedra de Historia América de la Universidad de Madrid desde 1914. Era Director del Instituto de Historia Hispano-Cubano de Sevilla y del Instituto « Gonzalo Fernandez de Oviedo » de Madrid. Ya en 1914 colabora en la Historia Universal de la Universidad de Cambridge redactando los capítulos relativos a la *Historia de Colombia, Ecuador y Venezuela.*

Antonio Ballesteros Beretta.

Pero su obra, verdaderamente extraordinaria, aparte de las numerosas ediciones de clásicos (Herrera, Fray Gaspar de Carbajal, etc.) y estudios parciales sobre Juan Bautista Muñoz, Colón y Hermán Cortés, es el estudio que sobre *Cristobal Colon y el Descubrimiento de América* incluye en la Historia de América (Tomos IV y V 1945) que edita Salvat (Barcelona) y de la cual era su Director. En la misma Historia de América, publicaba dos años después la *Génesis del Descubrimiento* (tomo III, 1947). Ambos estudios pueden considerarse como lo más completo que hasta la fecha se ha hecho, y, probablemente, en muchos años no podrán ser superados.

Queda inédita su última obra, terminada de redactar muy pocos dias antes de su muerte, sobre Juan de la Cosa, cuyo centenario se celebrara entonces y que verá la luz dentro de poco tiempo.

J. Alcina Franch.

Jacinto Jijón y Caamaño. — Nous apprenons avec regret le décès de M. Jacinto Jijón y Caamaño, membre de notre société dès 1912 et membre correspondant en 1933. Depuis de longues années M. Jijón y Caamaño avait étudié l'histoire, l'ethnographie et la linguistique de l'Équateur et du Sud de la Colombie. Il avait constitué dans sa maison de Quito des collections archéologiques importantes, qu'il lais-

sait étudier par tous ceux qui le lui demandaient. Il a écrit de nombreux ouvrages parmi lesquels nous pouvons citer : *Sebastian de Benalcazar*, 2 vol. — *El Ecuador Interandino y Occidental*, 4 vol. — *Una gran marea cultural en el N. O. de Sud América*, article publié dans le Journal des Américanistes en 1930. L'Équateur perd avec M. Jijon y Caamaño son meilleur américaniste.

Henri LEHMANN.

Salvador Toscano. — En septembre 1949, Salvador Toscano trouvait la mort dans un accident d'avion. L'ethnologie mexicaine avait en lui un représentant de valeur. Jeune et en pleine activité, Toscano n'avait jamais fait de fouilles sur le terrain ; il essayait plutôt d'analyser l'art préhistorique de son pays avec des méthodes qui ne sont pas communes en archéologie. Cherchant les bases mêmes de chaque style, il obtenait parfois des résultats précieux et d'un haut intérêt. Sa principale œuvre *Arte precolombino de México y de la América Central* en est la preuve.

Henri LEHMANN.

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES

Le séisme du Cuzco, Pérou. — Le 22 mai, les postes radiophoniques et la presse nous apprenaient que la ville de Cuzco venait de subir la veille un très violent tremblement de terre. On signalait de nombreuses victimes et la destruction des principaux monuments du lieu. Nous avons tout de suite cherché à connaître l'étendue réelle des dégâts. Notre ami, le professeur Luis E. Valcárcel, que nous avions interrogé, voulut bien nous donner quelques détails, confirmant en ces termes l'étendue du désastre.

« El terremoto del 21 de mayo ha sido catastrófico. Todas las iglesias y conventos han sufrido gran deterioro, principalmente las torres, bóvedas, cúpulas y arcos. Las casas particulares están destruidas en un sesenta por ciento, asi como numerosos edificios públicos. Hay veinte mil personas sin hogar, viviendo en toldos. Se está demoliendo muchas construcciones que ofrecen gran peligro. Casi una tercera parte de la población ha emigradora los valles próximos.

En medio de este gran desastre, con tanto sufrimiento humano, los arqueólogos tienen el consuelo de que ninguna estructura precolombina ha sido tocado por el terremoto. Cada muro incaico se mantiene en pie, más erguido, si cabe.

Se ha formado una Comisión para estudiar el Plan de Reconstitución y se me ha designado su presidente. Debo, pues, viajar al Cusco muy en breve. »

Ainsi donc les monuments cyclopéens incasiques n'ont pas souffert, mais il n'en est pas de même des églises et des édifices de l'époque coloniale. Le Pérou demande le concours d'architectes qualifiés pour s'efforcer de sauver ce qui risque de s'écrouler définitivement. La cathédrale aurait été heureusement, à peu près épargnée.

Notre secrétaire général, le professeur Paul Rivet, en sa qualité de membre de l'Assemblée Nationale, s'empressa de déposer une proposition de loi tendant à accorder une aide financière aux sinistrés du Cuzco. La loi fut votée d'urgence et la somme d'un million de francs fut mise à la disposition du gouvernement péruvien, geste de solidarité humaine mais aussi d'amicale sollicitude envers les habitants d'un pays avec lequel la France a toujours entretenu les relations les plus cordiales.

R. D'H.

Le symbolisme dans la religion des Navaho. — Aux qualités d'observation et de méthode d'une fidèle disciple de Boas, Gladys-A. Reichard, dans son ouvrage *Navaho Religion, a study of symbolism* (New York, Bollingen series, vol. XVIII,

1950, 2 vol., XXXVI, 371 p. et 372-800 p., illus.), joint une documentation de premier ordre, si ce n'est exhaustive ; elle ne se réclame pas seulement de plus de huit étés vécus chez les Navaho, elle fait sans cesse appel, pour compléter, confronter ou critiquer ses données, aux multiples travaux de ses devanciers, de Matthews, le plus ancien, à Kluckhohn, l'un des plus récents. Sa propre autorité, les Indiens la sanctionnaient, du reste, lorsqu'en préparant telle cérémonie de bénédiction ou d'exorcisme, ils remerciaient Mrs Reichard de leur signaler quelque légère erreur commise dans la reproduction d'une des figurations traditionnelles.

Le symbolisme, que mentionnent le titre de la deuxième partie du premier volume et le sous-titre de l'ensemble, constitue bien l'étude essentielle. Exposé du dogme (partie 1) et analyse du rituel (partie 3) font office d'introduction et de conclusion, complétés par des tableaux synoptiques. Quant aux thèmes et mythes fondamentaux et à la revue minutieuse de concepts, valeurs, pratiques et accessoires matériels intervenant à divers titres dans les cérémonies, tout cela fournit, en un second volume, un répertoire de travail inédit et précieux pour le spécialiste de l'ethnographie Navaho, voire Pueblo. A des niveaux différents, l'ouvrage met donc en relief l'originalité d'une métaphysique élaborée en fonction de l'existence humaine et régie, selon les lois de participation de la pensée analogique, par un déterminisme dont la rigueur même garantit la réussite de l'acte religieux. Ainsi le lecteur, qui évoque implicitement la manière de *Primitive Art*, saisit-il la complexité d'un Cosmos où ne se répondent pas seulement couleurs, sons et parfums, mais tous les éléments, vivants et inanimés, perçus et perceptibles.

Faut-il aller jusqu'à conclure, comme l'auteur semble le plaider, que, pour les Navaho, nécessité est source de liberté, affermissant l'individualisme qui caractérise ces Indiens ? Qu'on souscrive sans réserves, ou non, à ce dernier point, on ne peut que s'accorder à louer la qualité et la présentation d'un travail dans lequel analyses et synthèse, enquêtes personnelles et connaissance critique s'équilibrent avec bonheur.

Marcelle BOUTEILLER.

Publication d'un Corpus codicum Americanorum medii-aevi. — Si l'étude des manuscrits pictographiques de l'ancien Mexique a fait de grands progrès depuis un siècle, on le doit en grande partie à lord Kingsborough et au duc de Loubat, grâce auxquels le monde savant possède maintenant des reproductions en fac-similé de la plupart de ces documents si rares et si dispersés.

Aujourd'hui, M. Einar Munksgaard (qui a déjà publié d'importants manuscrits islandais et persans) nous offre des reproductions impeccables de manuscrits rédigés en langues indigènes du Nouveau Monde pendant cette sorte de « Moyen Age » que fut l'époque coloniale, période de transition entre l'antiquité païenne et les temps modernes. La collection complète comprendra une cinquantaine de volumes, en nahuatl, maya, etc... Trois ont déjà paru, tous extraits du célèbre fonds Aubin-Goupil de la Bibliothèque Nationale de Paris.

Le premier tome contient la *Historia Tolteca Chichimeca*, copie faite vers 1550 d'un manuscrit précolombien relatant toute l'histoire de la ville de Cuauhtinchan. Cet ouvrage, qui comprend des pictographies et un texte en nahuatl, avait déjà été publié et traduit en allemand, par Preuss et Mengin,dans Baessler Archiv (1937-1938).

Le second tome est consacré à *Unos anales históricos de la nación mexicana*, dont le manuscrit original, écrit à Tlatelolco en 1524-1528, serait, selon Seler, le plus

ancien monument littéraire de la langue mexicaine. A la suite de ce document vénérable mais quelque peu mutilé, on a reproduit une ancienne copie qui permet de reconstituer certains passages, et qui fournit, de plus, quelques notes additionnelles. Le texte en question traite de l'histoire de Tlatelolco, de Tenochtitlan et d'Azcapotzalco. Il avait déjà été publié par Mengin, dans Baessler Archiv (1939-1940), avec une traduction en allemand.

Le troisième volume est intitulé : *Diferentes historias originales de los reynos de Culhuacan y Mexico y de otras provincias, el autor de ellas dicho Don Antonio Chimalpahin.* Pars prior. Il s'agit de manuscrits du XVIIe siècle, ceux des deux premières « Relations » de Chimalpahin. On sait que cet auteur, descendant d'une illustre famille de Chalco-Amecameca, écrivit, en huit livres, l'histoire de sa petite patrie, non sans mélanger curieusement les traditions chrétiennes et indigènes. Nous attendons maintenant la reproduction de ses six dernières relations. La sixième et la septième ont déjà été publiées en 1889 par Rémi Siméon, avec une traduction française parfois criticable. Une traduction de la cinquième a été préparée par E. Mengin pour Baessler Archiv.

Il faut féliciter l'éditeur du *Corpus codicum Americanorum medii-aevi* pour ces magnifiques, fidèles et coûteuses reproductions sur papier de grand luxe. M. E. Munksgaard a trouvé en M. Ernst Mengin un homme particulièrement versé en philologie nahuatl, qui assume avec beaucoup de compétence la direction scientifique de cette série, rétablissant l'ordre des feuillets dans certains manuscrits, et accompagnant chaque volume d'une savante préface en quatre langues. On peut regretter que M. Mengin ne fasse pas suivre chaque reproduction d'une transcription imprimée et d'une traduction, mais ce sont là des tâches qui pourront être exécutées dans l'avenir. Présentement, l'essentiel est de reproduire des documents précieux et fragiles, afin d'en faciliter l'étude et d'éviter qu'un incendie ou une guerre n'entraînent leur perte définitive. Les Américanistes doivent une reconnaissance particulière au Danemark et à MM. Munksgaard et Mengin pour avoir entrepris cette tâche urgente.

Guy STRESSER-PÉAN.

Grammaire et lexique aztèques. — M. Jakob Schoembs vient de publier dans la 3e série de la Bibliothek der Allgemeine Sprachwissenschaft à Heidelberg, chez Carl Winter, 1949, 212 p., in-8°, un ouvrage intitulé *Aztekische Schriftsprache* destiné, selon l'auteur lui-même, à donner « l'idée la plus large possible de l'aztèque ou mexicain ». Ce travail, le premier de ce genre en langue allemande, répond aux vœux, souvent exprimés, des mexicanistes par la clarté de son exposé, le sérieux de sa documentation scientifique, l'emploi des termes linguistiques et phonétiques les plus modernes. Sa conception, toute nouvelle, facilite au chercheur la compréhension d'une civilisation illustre mais difficilement accessible à travers sa langue même, en permettant le contact direct avec les œuvres de l'époque coloniale écrites en nahuatl. En effet, l'auteur a abandonné les cadres traditionnels des manuels occidentaux pour une présentation spéciale beaucoup mieux adaptée à la langue en question. Le lexique contient tous les mots indispensables à la traduction du texte joint, qui n'est autre que le ch. XII de l'*Histoire* de Bernardino de Sahagún.

S. L.

La civilisation chimu. — M. Gerdt Kutscher vient de publier à Berlin sous le titre : *Chimu. Eine altindianische Hochkultur* (100 p., 80 pl., 78 ill. dans le texte.

Berlin, Vlg. Gebr. Mann, 1950), un livre richement illustré qui donne un aperçu de cette civilisation côtière du Pérou, appelée tour à tour Chimu, Mochica, Chimu ancien et Chimu récent. L'ouvrage se distingue d'autres études de ce genre, en ce qu'il s'appuie avant tout sur une interprétation des peintures de vases. L'analyse des déroulés est excellente. C'est une méthode employée fréquemment dans les explications relatives à l'art classique, mais peu connue en archéologie américaine. Elle permet, non seulement de vérifier et d'illustrer les renseignements des chroniqueurs, mais aussi d'interpréter certaines croyances et coutumes dont nous n'avions guère connaissance dans les sources écrites.

H. L.

Illustration d'un rite précolombien de divination. — J'ai pu examiner, dans une collection particulière de Trujillo, un *wako* qui a appelé spécialement mon attention par la scène représentée. Il s'agit d'un personnage en position accroupie qui souffle dans des poumons. Cette pièce anatomique, représentée d'une façon

FIG. 24. — Vase représentant un rite de divination.

tout à fait réaliste qui ne laisse aucun doute sur son interprétation, peut appartenir, par ses proportions, à un auchénidé. L'attitude du personnage indique la concentration et l'effort : dos voûté, yeux quelque peu exorbités, joues gonflées. Les poumons sont maintenus au centre par la main gauche. La main droite saisit, sans aucun doute, une section de la trachée qui permet au « prêtre » de souffler l'air directement dans ces poumons (Voir fig. 24).

La hauteur totale du *wako* est de 15,5 cm. Il est peint en trois couleurs. La partie supérieure de la coiffure du personnage, ainsi que les poumons sont rouges. Le corps, la face et les bras sont recouverts d'un engobe beige clair. Seuls le décor de la partie inférieure de la coiffure, les cheveux et la pupille des yeux sont peints en brun foncé.

Le style général, les couleurs employées comme, également, le type de coiffure qui est une reproduction fidèle du bonnet à 4 ou 6 pointes — ici il y a 6 pointes, ce qui est assez exceptionnel — caractéristique de la civilisation Tiahuanako, permettent de classer parfaitement cette pièce de céramique. Elle appartient à l'époque dite épigonale ou d'expansion de la civilisation Tiahuanako-Wari sur la côte du Pacifique qui se place, pour la Côte Nord, dans le complexe culturel Chimu-Moyen. Quoique ce *wako* ait été rencontré dans une tombe de la vallée de Santa Catalina, pas très loin des pyramides de Moche, il est difficile de dire s'il a été fait sur place ou s'il a été importé du Sud. Cependant, la façon de traiter le sujet se rapproche beaucoup plus des styles naturalistes Mochika-Chimu que des styles tiahuanakoïdes de la Côte centrale ou méridionale.

En ce qui concerne la scène représentée, elle paraît être exceptionnelle pour la Côte Nord et, par exemple, je n'ai pu rencontrer aucune figuration semblable sur les milliers de pièces de céramique mochika du Musée Larco Herrera de Chiclin. Je pense qu'il s'agit là de l'illustration d'un rite de divination en usage chez les populations précolombiennes de la Sierra du Sud du Pérou et de Bolivie, rite qui fut pratiqué couramment par les *Kitšua* et dont la description nous fut transmise avec précision par les chroniqueurs du début de l'époque coloniale. D'après les textes de Cobo [1], Cristóbal de Molina [2] et Sarmiento de Gamboa [3], ce rite s'appelait *kal'pa* (force, effort) et était utilisé par les hauts fonctionnaires gouvernementaux pour deviner l'issue d'une importante décision prise, d'une expédition militaire ou le choix d'un héritier au trône. Un lama — quelquefois un cobaye ou un oiseau pour des circonstances moins importantes — était sacrifié et le prêtre extrayait les poumons et les remplissait d'air en soufflant par la trachée. Les marques qui apparaissaient en surface indiquaient si le présage était favorable ou non [4].

H. Reichlen.

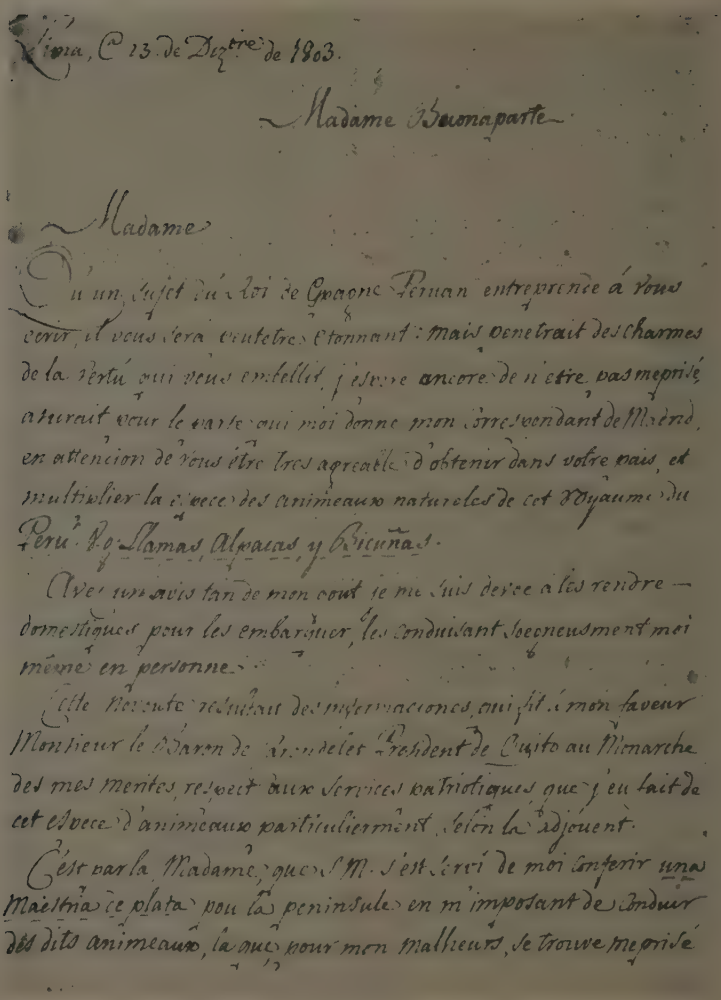
L'impératrice Joséphine et les lamas. — Notre collègue et ami, M. Aubert de la Rüe, a bien voulu extraire de ses collections, pour nous la communiquer, une lettre d'un Péruvien, le sieur Camacho, adressée à Mme Buonaparte, femme du Premier Consul, le 23 décembre 1803. Dans cette lettre, que nous reproduisons ci-après, Camacho offre d'accompagner en France lamas et alpacas en sa qualité d'éleveur de ces animaux au Pérou. Plus que le vice-roi, sa Majesté catholique aurait reconnu ses mérites en lui accordant *una maestria de plata*, mots qui nécessitent aujourd'hui pour nous quelques explications. Il est probable qu'il s'agit d'une

1. Cobo (Bernabé). *Historia del Nuevo Mundo.* Ed. Marcos Jiménez de la Espada, 4 volumes. Séville, 1890-95, livre 13, chapitre 34.

2. Molina (Cristóbal de). *Relación de las fábulas y ritos de los Incas.* Ed. T. Thayer Ojeda. Revista chilena de Historia y Geografía. Santiago de Chile, tome V, 1913, p. 129.

3. Sarmiento de Gamboa (Pedro). *Historia de los Incas.* Buenos Aires, Emecé Editores, 1947, chapitres 27 et 62.

4. Voir également à ce sujet : Rowe (John Howland). *Inca culture at the times of the Spanish Conquest.* In : *Handbook of South American Indians.* Tome II. Smithsonian Institution Bureau of American ethnology, Bulletin 143. Washington, 1946, p. 302-308.



Lima, C 13 de Dizbre de 1803.

Madame Buonaparte

Madame

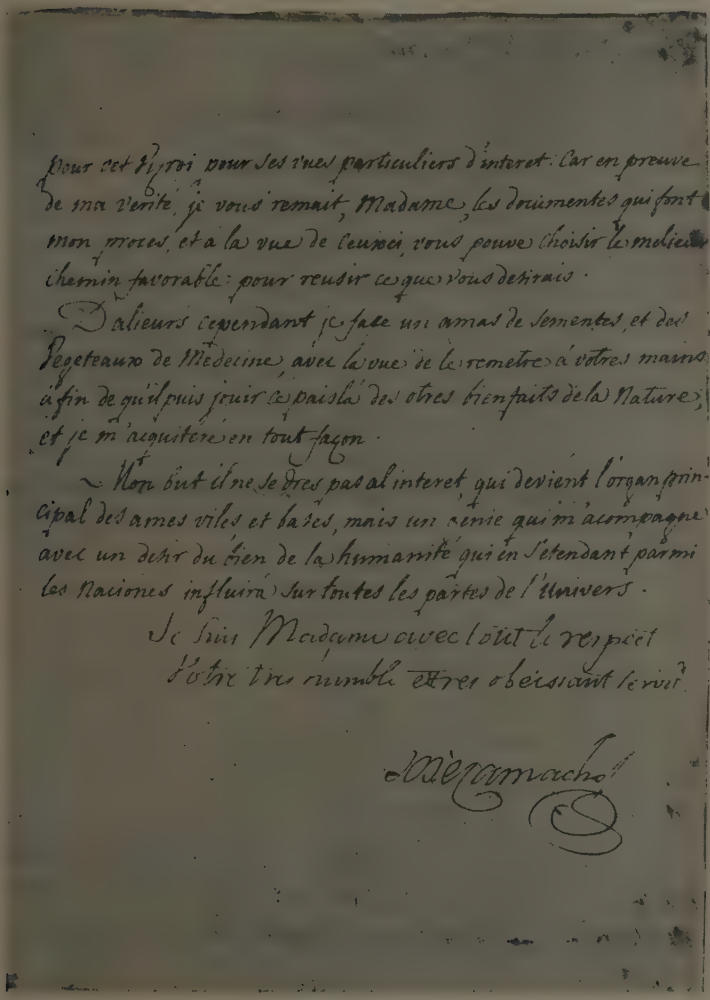
Qu'un sujet du Roi de Espagne Peruan entreprende à vous écrire, il vous sera peutetre étonnant : mais penetrait des charmes de la vertu qui vous embellit, j'espere encore de n'etre pas meprisé, assurait pour le parte qui moi donne mon correspondant de Madrid, en attencion de vous être tres agreable d'obtenir dans votre pais, et multiplier la espece des animeaux naturelles de cet Royaume du Perú. V.g. Llamas, Alpacas, y Bicuñas.

Avec un avis tan de mon gout je me suis devoe à les rendre domestiques pour les embarquer, les conduisant soegneusment moi même en personne.

Cette Novoute resultait des informaciones, qui fit à mon faveur Monsieur le Baron de Carondelet President de Quito au Monarche des mes merites, respect aux services patriotiques que j'eu fait de cet espece d'animeaux particulierment, selon la adjouent.

C'est par la Madame, que S.M. s'est servi de moi conferir una Maestria de plata pou la peninsule en m'imposant de conduir des dits animeaux, la que, pour mon malheurs, se trouve meprisé

Lettre de José Camacho à Mme Buonaparte.



pour cet Pyroi pour ses vues particuliers d'interet. Car en preuve de ma verité, je vous remait, Madame, les documentes qui font mon proces, et a la vue de ceuxci, vous pouve choisir le melieur chemin favorable pour reusir ce que vous desirais.

D'alieurs cependant je face un amas de sementes, et des Vegeteaux de Medecine, avec la vue de le remetre à votres mains afin de qu'il puis jouir ce paisla des otres bienfaits de la Nature; et je m'acquitere en tout façon.

Mon but il ne se dres pas al interet, qui devient l'organ principal des ames viles et bases, mais un genie qui m'acompagne avec un desir du bien de la humanité qui en s'etendant parmi les Naciones influira sur toutes les partes de l'Univers.

Je suis Madame avec tout le respect
Votre tres humble et tres obeissant servit.

José Camacho

Lettre de José Camacho à Mme Buonaparte (*suite*).

petite charge royale octroyée à Camacho. Une érudite, Mlle M. Helmer nous signale qu'à l'époque de la flotte des galions, *le maestro de la plata* était, à bord, le fonctionnaire tenu de remettre au trésor royal l'argent qu'on lui confiait. Cet emploi plus ou moins modifié — et son titre — aurait subsisté après la suppression de la flotte, survenue en 1746. L'explication est très plausible. La lettre de Camacho reçut-elle une réponse favorable ? Nous ne pouvons certes pas l'assurer. Voici pourtant ce que l'on observe. Mme de Beauharnais, dès 1792, était connue comme aimant l'histoire naturelle avec passion. Avec l'aide de Cuvier, de Mauduyt et d'autres savants, elle avait rassemblé des collections, fait vivre près d'elle des animaux divers, et Napoléon, après le sacre (1804), s'empressa de favoriser les goûts de celle qui était devenue l'impératrice, en permettant à celle-ci d'installer dans le parc du château de la Malmaison, une véritable ménagerie. Or Loisel nous dit, dans son *Histoire des ménageries*, que la Malmaison contenait précisément des guanacos. Ces animaux seraient-ils parvenus en France, grâce aux soins de Camacho ? L'empereur à cette époque, reprenant les traditions royales interrompues pendant la Révolution, venait de fonder la Ménagerie du Muséum National d'Histoire Naturelle Cinq ans après, il divorçait, et les animaux de la Malmaison étaient dispersés...

Quelques années plus tard, en 1826, les auchénidés du Pérou devaient particulièrement faire parler d'eux. Un prêtre, Juan Pablo Cabrera, réussissait la domestication de vigognes et leur croisement avec des alpacas. Dans son enthousiasme pour un tel résultat, le préfet de Puno, Manuel Mariano Basagoitia, chanta en vers quechua les hauts faits de l'éleveur que, dans son lyrisme, il compara à un dieu créateur, faisant jaillir une source d'or dont les eaux s'étendraient jusqu'au Pacifique. Voici les vers :

Mana caccmanta cachispa
Pacha-camaccman ricchanqui ;
Chiri-llaquicpa rafframpi
Pachata ccapacc yachispa.
Huiccuña alpaccacc churinta
Tuta-ppunchau yupipanqui.
Huatan-huatan nausai, ttampi
Tarinque ccoric ccorinta.

D'après Rivero [1], le général Bolivar reçut en présent des sujets provenant du croisement tant célébré ; ils portaient une longue toison de laine blanche et noire, d'une finesse et d'un soyeux extrême. Malheureusement ce devait être des animaux stériles, et les difficultés de l'élevage s'ajoutant au reste, les succès de Pablo Cabrera ne tardèrent pas à tomber dans l'oubli. La source d'or n'atteignit pas le Pacifique.

R. D'H.

La détermination de l'âge des matériaux archéologiques à l'aide du carbone radioactif C¹⁴. — Les récents développements de la physique nucléaire, et surtout les travaux sur les isotopes radioactifs ont permis la mise au point d'une technique particulièrement intéressante de détermination de l'âge des matériaux archéologiques.

Cette nouvelle méthode est basée sur les principes suivants : les radiations cos-

1. M. E. DE RIVERO y J. D. DE TSCHUDI, *Antigüedades peruanas*, Vienne, 1851, p. 112 et suiv. Voir aussi *El Ateneo americano*, t. I, nos 1 et 2, Lima, nov. 1847.

miques, pénétrant dans l'atmosphère terrestre, produisent des désintégrations atomiques ayant pour conséquence une production de neutrons (I, 6). Ces neutrons, libérés dans l'atmosphère et bombardant des atomes d'azote N^{14}, donnent naissance, par la réaction N^{14} (n, p) C^{14}, à des atomes de carbone C^{14} (alors que le carbone normal C^{12} a un poids moléculaire de 12, ce carbone néoformé possède un poids moléculaire de 14). Le carbone C^{14}, qui est radioactif mais qui possède exactement les mêmes propriétés chimiques que le carbone normal, s'équilibre avec le carbone C^{12} du gaz carbonique de l'air d'une manière uniforme, de sorte que le CO^2 atmosphérique contient une quantité fixe de radiocarbone.

La synthèse de base de la vie végétale, et par suite de la vie animale, la synthèse chlorophyllienne a pour produit de départ le gaz carbonique atmosphérique ; les plantes non chlorophylliennes elles-mêmes prennent leur carbone dans les carbonates dissous dans l'eau, ce qui, comme nous le verrons plus loin, revient au même au point de vue de la teneur en radiocarbone. Par conséquent tous les êtres vivants contiendront la même proportion de carbone radioactif que le CO^2 atmosphérique. Chez l'homme, par exemple, la radioactivité tissulaire due au radiocarbone est près de dix fois supérieure à celle due au radium contenu dans l'organisme humain (et environ la moitié de celle attribuable au potassium radioactif) (5). Durant la vie des organismes cette radioactivité reste constante, étant donnés les échanges continuels avec le milieu extérieur, et par conséquent avec le CO^2 atmosphérique. Après la mort, cependant, ces échanges étant supprimés, le carbone des organismes ne peut plus s'équilibrer avec le milieu extérieur et sa radioactivité décroîtra en fonction du temps. On sait en effet que les corps radioactifs se détruisent spontanément, à une vitesse constante et déterminée pour un corps donné ; cette vitesse de désintégration est exprimée par la période de l'élément ; c'est le temps nécessaire pour réduire de moitié la radioactivité de l'élément considéré. Le radiocarbone possède une période de 5.720 ans, c'est-à-dire qu'après cet intervalle de temps il n'aura plus que la moitié de sa radioactivité originale, après 11.440 ans, le quart, etc.

Il est donc possible, en dosant la radioactivité d'un échantillon de carbone, de déterminer la date à laquelle il a cessé de s'équilibrer avec le milieu extérieur, c'est-à-dire la mort s'il s'agit d'un être vivant ou la date de cristallisation s'il s'agit d'un minéral (carbonate cristallisé), à condition d'admettre d'une part que la radioactivité du CO^2 atmosphérique est constante dans tout l'univers, et d'autre part qu'elle n'a pas varié au cours des temps. Ces deux conditions sont effectivement remplies : Libby, Anderson et Arnold (7) ont dosé la teneur en radiocarbone de bois provenant de territoires très éloignés et ont démontré la constance remarquable de la radioactivité de leur carbone ; d'autre part le dosage du radiocarbone de bois anciens (bois provenant de tombes égyptiennes ou bois d'anneaux anciens d'arbres plusieurs fois séculaires, tels que les sequoias), dont l'âge peut être déterminé par des méthodes différentes (archéologiques dans le premier cas, botaniques dans le second) a donné des résultats concordant exactement avec ceux obtenus par ces méthodes (2). C'est dire que la teneur de l'atmosphère en radiocarbone ne varie ni en fonction du lieu, ni en fonction du temps.

On peut donc, théoriquement, déterminer l'âge de tous les matériaux contenant du carbone, à l'exception du gaz carbonique de l'air qui est la base de référence, des êtres actuellement vivants (en équilibre constant avec le milieu extérieur) et des carbonates dissous, dans l'eau de mer en particulier, qui, étant en équilibre avec le CO^2 dissous de l'eau, se trouvent par cet intermédiaire en équilibre avec le CO^3 atmosphérique.

En fait les limites de sensibilité des techniques actuelles et la faiblesse de la radioactivité spécifique du radiocarbone ne permettent pas de déterminer l'âge de matériaux au delà de 35.000 ans environ, ce qui rend la méthode d'un intérêt moindre pour la géologie que pour l'archéologie. La géologie a d'ailleurs à sa disposition des méthodes analogues, mais prenant pour base d'autres éléments, radium, uranium, hélium et plomb, méthodes qui permettent de remonter très loin dans le temps : la période de l'uranium est de 4,6 milliards d'années.

De nombreux matériaux géologiques et surtout archéologiques, sédiments, coquillages, charbon, guano, débris végétaux, cires, bois, boues organiques, graines, ossements, tissus, ont été ainsi analysés à l'Institute for Nuclear Studies de l'Université de Chicago (3) et à l'Université Yale (4) ; cette dernière publication contient des détails sur les envois qui peuvent être soumis à l'analyse. Le dosage nécessite 6 grammes de carbone, soit 35 grammes de bois ou une quantité d'autres matériaux contenant 6 grammes de carbone au moins (2).

Il nous semble que l'intérêt de cette nouvelle méthode est extrême et qu'elle permettra de résoudre de nombreux problèmes archéologiques et géologiques.

BIBLIOGRAPHIE

1. Anderson E.C., Libby W. F., Weinhouse S., Reid A.F., Kirshenbaum A. D. et Grosse A.V. ; Radiocarbon from cosmic radiation, Science *105*, 576 (1947).
2. Arnold J. R. et Lbiby W. F. : Age determinations by radiocarbon content : Checks with samples of known age, Science *110*, 678 (1949).
3. Arnold J.R. et Libby W.F. : Radiocarbon dates, The University of Chicago, Institute for Nuclear Studies, 1950.
4. Flint R.F. : Late pleistocene dates derived from radiocarbon assays, Science *109*, 636 (1949).
5. Grosse A.V. et Libby W.F. : Cosmic radiocarbon and natural radioactivity of living matter, Science *106*, 88 (1947).
6. Libby W.F. : Physical Review *69*, 671 (1946).
7. Libby W.F., Anderson E.C., et Arnold J.R. : Age determination by radiocarbon content : World-wide assay of natural radiocarbon, Science *109*, 227 (1949).

Jo NORDMANN,
Chef de Laboratoire à la Faculté de Médecine de Paris.

Radioactivité et chronologie. — J. R. Arnold et W. F. Libby viennent de publier un fascicule contenant tous les résultats obtenus, jusqu'au 1er septembre 1950, de leurs recherches sur la radioactivité (radiocarbone C^{14}) de certaines matières dans les monuments de l'Ancien et du Nouveau Monde [1]. Nous en avons parlé brièvement dans le tome XXXVIII de notre Journal, p. 175, à l'occasion des résultats du XXIXe Congrès International des Américanistes à New-York.

Nous donnons ci-dessous un extrait des principaux résultats qui intéressent l'archéologie et la préhistoire précolombienne.

Amérique du Nord :

État de New-York. *Ile de Frontenac* : Charbon de bois d'un foyer situé dans la

1. ARNOLD (J. R.) and LIBBY (W. F.). *Radiocarbon Dates* (September 1, 1950). The University of Chicago, Institute for Nuclear Studies 1950, 15 p.

couche la plus profonde de débris de cuisine. Il s'agit de la période archaïque du site de Frontenac. Age : 4.930 ans ± 260 ans [1].

État de Ohio. *Hopewell III* : Charbon de bois du monticule 25 du site Hopewell. Age : 1.951 ans ± 200 ans.

État de Ohio. *Hopewell Shell* : Coquillage du monticule 25 du site Hopewell. Age : 2.285 ans ± 210 ans.

État de Ohio. *Hopewell I* : Écorces d'arbre du monticule 25 du site Hopewell. Age : 2.044 ans ± 250 ans.

État du Nouveau-Mexique. *Folsom* : Charbon de bois recueilli en 1933, au-dessous de la couche à bison et à outillage, dans le lit du ruisseau. Age : 4.283 ans ± 250 ans.

Alaska. *Ipiutak* : Bois de la civilisation Ipiutak. Dépôt provenant de Deering, presqu'île de Seward. Couche 3. Date estimée entre o et 500 de notre ère. Age : 973 ± 170 ans.

Alaska. *Aleut I* : Charbon de bois d'un village Aleut, près du village de Nikolski, sur l'île Uniak. Provient d'une profondeur de 433 cm. ; pre-Aleut. Age : 3.018 ans ± 230 ans.

Mexique. *Mexico I* : Charbon de bois de Tlatilco, archaïque ancien ou moyen. Age : 3.407 ± 250 ans.

Mexique. *Mexico II* : Charbon de bois de Zacatenco, archaïque ancien. Age : 3.310 ± 250 ans.

Mexique. *Cuicuilco* : Charbon de bois d'une couche à poterie, sous la lave. Archaïque récent. Age : 2.422 ± 250 ans.

Mexique. *Tepexpan I* : Tronc et racines de plantes aquatiques provenant d'une couche située de 120 à 175 cm. au-dessous du site de l'homme fossile. Tepexpan, horizon El Risco. Age : 4.118 ± 300 ans.

Mexique. *Temple du Soleil* : Charbon de bois de Atetelco, Teotihuacan. Provient du plancher du temple, au sud du patio peint. Age : 2.244 ± 180 ans.

Mexique. *Alban I* : Charbon de bois de Monte Negro, Temple X, Tilantongo, Oaxaca. Couche de Monte Alban I. Age : 2.600 ± 170 ans.

Amérique du Sud :

Pérou. *Vallée de Chicama* : Bois d' « algarobo » d'une poutre d'une maison souterraine trouvé à Huaca Prieta, monticule nº 5. Couche de la première apparition du maïs et de la poterie Cupisnique. Age : 2.665 ± 200 ans.

Pérou. *Moche* : Cendres mélangées à de l'os trouvées dans un site d'habitation à Huaca del Sol. Niveau du sol, sous la pyramide, côté Nord. Age : 2.823 ± 500 ans.

Pérou. *Chicama IV* : Pieu à creuser en bois, de la maison nº 7 de Huaca Prieta, monticule nº 5. Peut avoir 100 ans de plus que Cupisnique. Age : 3.310 ± 200 ans.

Pérou. *Paracas* : Vêtement de coton de la momie apportée à New-York au Museum of Natural History en 1949, à l'occasion du XXIXe Congrès International des Américanistes. Provient de Paracas, Necropolis. Age : 2.257 ± 200 ans.

Pérou : *Nazca* II : Fragments d'un manche en bois de propulseur de la tombe 12, site A, section Aj, Cahuachi, Vallée de Nazca. Période Nazca A. Peut-être contemporains de la momie de Paracas. Age : 2.211 ± 200 ans.

Chili. Os brûlés de paresseux, cheval et guanaco, associés à des os humains et

1. Les signes + et — suivis d'un nombre d'années indiquent la marge d'erreur.

à de l'outillage. Matériel important pour déterminer l'époque de l'arrivée de l'homme dans le Sud de l'Amérique du Sud. Matériel trouvé dans la caverne de Palliaike, à 125 milles à l'Est de la caverne du Mylodon. Le plus ancien exemple de l'homme en Amérique du Sud. Contemporain de la caverne Gypsum. Age : 8.639 ± 450 ans.

H. L.

Fouilles archéologiques dans l'île Cornwallis, Canada. — Le Musée national du Canada avait organisé l'été dernier une expédition archéologique dans l'île arctique de Cornwalis. Elle fut dirigée par M. Henry Collins, fils, de la Smithsonian Institution avec l'aide de M. Jean Michea, jeune Français attaché au Musée national du Canada. Les explorateurs ont recueilli des vestiges qui permettent de dire que des Esquimaux de culture Thulé ont habité l'île il y a cinq à huit siècles ; ils avaient émigré de l'Alaska jusque dans l'Arctique oriental. On a découvert des restes d'habitation, une lampe à huile intacte, des pointes de flèches, des objets sculptés montrant que la chasse à la baleine avec le harpon était alors pratiquée (elle serait impossible de nos jours) ; un morceau d'ivoire porte la gravure d'un caribou d'un côté et d'un kayak de l'autre. On a même trouvé des jouets d'enfants.

R. D'H.

Moulage de la tête monolithe, découverte près de San Lorenzo, Mexique. — Le Museum of Natural History de New-York vient de faire procéder au moulage de la tête monolithe énorme, qui avait été découverte en 1946 par le professeur W. Stirling, près de San Lorenzo, dans l'État de Vera Cruz. Ce moulage, dont l'obtention présentait des difficultés techniques, va être exposé dans le Musée ; il mesure 9 pieds de haut, 6 de large et 30 de circonférence. La pierre pèse une trentaine de tonnes et nul ne songe à la déplacer actuellement. Elle ne provient pas d'une carrière proche. Comment les indigènes l'amenèrent-ils au lieu où on l'a découverte ? On l'ignore complètement.

R. D'H.

Conférences américanistes à Paris. — Sous les auspices du Centre National de la Recherche Scientifique, du Musée de l'Homme et de notre société, eurent lieu cette année à Paris deux séries de conférences.

Les premières, au nombre de six, furent prononcées par le professeur Alfonso Caso, directeur de l'Instituto indigenista de Mexico, du 28 avril au 5 mai. Elles portèrent sur les sujets suivants :

— Les anciennes civilisations du Mexique,
— Interprétation des manuscrits peints du Mexique,
— La fabrication de la céramique populaire à Oaxaca,
— Arte arcáico y arte Olmeca,
— Las épocas culturales en Monte Albán,
— Nuevos descubrimientos en México.

Un public nombreux se pressait pour entendre l'illustre conférencier qui s'exprima, avec l'aisance qu'on lui connaît, aussi bien en français qu'en espagnol.

La seconde série de conférences fut faite par M. Jacques Rousseau, directeur du Jardin botanique de Montréal, du 24 mai au 9 juin. Le conférencier parla successivement sur :

— L'Indien montagnais et son milieu,

— Le cycle annuel des Indiens chasseurs de Québec,
— Le système religieux des montagnais Naskopi.
La parole simple et aisée de M. Rousseau traitant de sujets qu'il connaissait à fond, conquit son auditoire qui ne lui ménagea pas les applaudissements.

R. D'H.

Sur les traces du Père Marquette. — Quatre jeunes Français (ils atteignent cent ans à eux quatre) viennent de répéter en canoë le voyage célèbre qu'effectua le Père Marquette au XVIIe siècle. Du 25 mai au 10 décembre 1949, ils ont remonté le Saint-Laurent et la rivière Ottawa, traversé les lacs Huron et Michigan, puis descendu le Mississipi jusqu'à son embouchure. Ils ont reçu sur tout le parcours un accueil enthousiaste.

R. D'H.

Exposition des dessins et aquarelles de Charles-Alexandre Lesueur. — A l'instigation de l'Ambassade des États-Unis à Paris, eut lieu en cette ville, au mois d'avril dernier, une exposition des principales œuvres picturales d'un naturaliste et géographe français, Charles-Alexandre Lesueur (1779-1846). Ce savant, comme on le sait, était un véritable artiste. Le Musée municipal du Havre, sa ville natale, avait réuni beaucoup de ses œuvres consacrées à une partie des États-Unis. La destruction de l'édifice pendant la guerre leur eût été fatale si celles-ci n'avaient été mises à l'abri en temps utile. (Pour l'œuvre de Lesueur, se reporter au Journal de la Société des Américanistes, ancienne série, t. V, 1904.)

R. D'H.

« ***L'Homme*** ». — Cahiers d'ethnographie, de géographie et de linguistique. Il ne s'agit pas d'un périodique régulier, mais d'une suite de volumes contenant chacun, autant que possible, l'étude entière d'un auteur sur un sujet donné. La formule est assez nouvelle. La direction de « l'Homme » est confiée à deux professeurs au Collège de France, M. Benveniste et M. Gourou, ainsi qu'à notre éminent vice-président, M. Claude Lévi-Strauss, à qui la correspondance et les manuscrits doivent être envoyés (Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Paris, 16e). Nous ne doutons pas du succès que ces cahiers ne tarderont pas à connaître.

R. D'H.

Réouverture du Museum für Völkerkunde de Berlin. — On sait que l'édifice du Museum für Völkerkunde de Berlin a été complètement détruit pendant la dernière guerre. Le nouveau musée vient d'être installé à Dahlem, où se trouvaient les réserves et le Forschungsinstitut créé par Walter Lehmann. Malheureusement les plus beaux objets d'archéologie mexicaine, tels les mosaïques et le grand disque sculpté en jade, ont disparu dans un incendie.

H. L.

Nouvelle voie ferrée au Chiapas. — Un nouveau tronçon de voie ferrée vient d'être livré à la circulation entre Coatzacoalcos (Puerto Mexico) et Tenosique, reliant ainsi les lignes existantes et permettant d'aller directement de Mexico à Merida. Cette voie facilitera beaucoup les voyages au Yucatan et la visite des sites archéologiques maya.

N.

Congrès mondial de Sociologie. — Réuni sous les auspices de l'International sociological Association et avec la coopération de l'United Nations educational, scientic and cultural Organisation, ce congrès aura lieu à Zurich du 4 au 9 septembre 1950. En septembre de l'année dernière, à Oslo, il avait été décidé dans une réunion préparatoire qui avait groupé les représentants de 22 pays. Le thème général du Congrès est : « Research in its Bearing on International Relations ».

R. D'H.

75e Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements. — Ce congrès s'est tenu cetteannée à Nancy, du 30 mai au 3 juin, sous la présidence de la Section de philologie et d'histoire du Comité des travaux historiques et scientifiques.

N.

7e Congrès de l'Histoire des Religions. — Ce congrès se tiendra à Amsterdam du 4 au 9 septembre 1950 (Président : G. van der Leeuwe ; secrétaire : Prof. Dr C. J. Bleeker, Churchill-laan 290-I Amsterdam). Thème proposé : « The mythical-ritual pattern in civilization ». Ce thème sera discuté dans 11 sections différentes. En outre trois conférences générales sont prévues sur des sujets rattachés indirectement au thème principal.

H. L.

Colloquium internacional de estudos luso-brasileiros. — A l'occasion du 50e anniversaire de sa fondation, la Bibliothèque du Congrès de Washington a résolu de promouvoir et de patronner un « colloquium » international d'études luso-brésiliennes du 4 au 7 octobre prochain en cette ville.

N.

Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques. — La 3e session de ce Congrès se tiendra à Zurich du 14 au 19 août 1950. Des visites sur le terrain et des excursions sont prévues.

N.

ACTES DE LA SOCIÉTÉ

SÉANCE DU 15 NOVEMBRE 1949.

PRÉSIDENCE DE M. DE CRÉQUI-MONTFORT, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Le Président a le regret d'annoncer à la Société le décès de sept de ses membres : Dr John M. Cooper, R. P. Cuevas, MM. Ezzaoui et Knize, Jonkheer L. C. Van Panhuys, Prof. Félix Speiser et Dr Sven Loven.

M. Henri LEHMANN présente un *Compte rendu des travaux archéologiques du XXIXe Congrès International des Américanistes de New York*, puis fait une communication sur *Le personnage couché sur le dos, trait commun à l'archéologie de l'Équateur et du Mexique*, avec présentation d'objets.

Sont présentés comme membres titulaires :
M. Edgar BEER, par MM. d'Harcourt et Lehmann ;
M. Albert DARNAL, par M. d'Harcourt et Mlle Lussagnet ;
M. Joseph EMPERAIRE, par Mlle Lussagnet et M. Lehmann ;
M. Giles Greville HEALEY, par le Prof. Rivet et M. Lehmann ;
Dr Georges KIBÉDI, par Mlle Lussagnet et M. Vieillard-Baron ;
Dr J. A. PEREIRA Jr., par MM. d'Harcourt et Marcondes de Souza.
Selon l'usage pour la séance de novembre, ces membres sont immédiatement soumis à l'élection. Ils sont nommés à l'unanimité.

La séance est levée à 18 h. 15.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1949.

PRÉSIDENCE DU PROF. RIVET, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Le Président présente à la Société les excuses de M. de Créqui-Montfort qui, retenu, regrette de ne pouvoir assister à la séance.

M. Raphaël GIRARD fait une communication sur *L'origine et le développement de la civilisation maya.*

Sont présentés comme membres titulaires :
Mme Jacques BLOCH, par le Prof. Rivet et M. Lehmann ;
Mme STRESSER-PÉAN, par M. d'Harcourt et Mlle Lussagnet ;
M. VAUZANGES, par M. de Créqui-Montfort et le Prof. Rivet.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 3 JANVIER 1950.

PRÉSIDENCE DE M. D'HARCOURT, TRÉSORIER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Le Président présente à la Société les excuses de M. de Créqui-Montfort qui, retenu, regrette de ne pouvoir assister à la séance.

Le Président a le regret d'annoncer à la Société le décès de deux de ses membres : MM. Antonio Ballesteros Beretta et Chambost.

M. Joseph EMPERAIRE fait une communication, accompagnée de projections, sur son séjour de *Deux ans chez les Indiens Alakaluf du détroit de Magellan.*

Est présentée comme membre titulaire :
Mlle Chita DE LA CALLE, par Mme Soustelle et M. Lehmann ;

Sont nommés membres titulaires : Mmes Jacques Bloch et Stresser-Péan, et M. Vauzanges.

La séance est levée à 18 h. 45.

SÉANCE DU 7 FÉVRIER 1950.

PRÉSIDENCE DE M. D'HARCOURT, TRÉSORIER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

La Secrétaire générale adjointe donne lecture du rapport moral pour l'année 1949, et le Trésorier, du rapport financier pour l'année 1949 et du projet de budget pour 1950. Ces rapports et projet sont approuvés à l'unanimité.

Mlle BOUTEILLER fait une communication sur *L'octroi des pouvoirs chamanistiques chez les Indiens de l'Amérique du Nord.*

Sont présentés comme membres titulaires :
M. Bosch GIMPERA, par le Prof. Rivet et M. Lehmann ;
M. Kurt FISHER, par MM. Métraux et Lehmann ;
M. Carlos VIACAVA, par MM. d'Harcourt et Lehmann ;
M. ZEREGA FOMBONA, par le Prof. Rivet et M. Lehmann.

Est nommée membre titulaire : Mlle Chita de La Calle.

La séance est levée à 18 h. 30.

La Société informe ses membres que, sur décision de l'Assemblée générale, la cotisation unique a été portée à 20.000 fr. pour les membres à vie, et à 50.000 fr. pour les membres donateurs.

SÉANCE DU 7 MARS 1950.

PRÉSIDENCE DU PROF. RIVET, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Le Président présente à la Société les excuses de MM. de Créqui-Montfort et Lévi-Strauss, qui retenus, regrettent de ne pouvoir assister à la séance.

M. Edgar Aubert de La Rüe fait une conférence accompagnée de projections, sur son voyage chez les Indiens Jivaro du Haut-Oyapock.

Est présenté comme membre à vie :
M. Paul S. Fetzer, par MM. Davidson et d'Harcourt.

Est présenté comme membre titulaire :
M. de Bour, par MM. Högström et Stresser-Péan.

Sont nommés membres titulaires : MM. Bosch-Gimpera, Kurt Ficher, Carlos Moreno et Jorge Pombona.

La séance est levée à 18 h. 15.

SÉANCE DU 9 MAI 1950.

PRÉSIDENCE DU PROF. RIVET, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Le Président présente à la Société les excuses de M. de Créqui-Montfort qui, souffrant, regrette de ne pouvoir assister à la séance.

M. Alfred Métraux fait une communication accompagnée de projections sur *Les travaux de l'Expédition ethnographique de l'UNESCO dans la vallée de Marbial (Haïti)*.

Sont présentés comme membres titulaires :
Miss Elisabeth Carmalt, par le Prof. Rivet et M. Stresser-Péan ;
M. José Pedro Leite Cordeiro, par M. Marcondes de Souza et Mlle Lussagnet ;
Dr E. de Fautereau, par MM. d'Harcourt et Stresser-Péan ;
M. Rocha, par le Prof. Rivet et M. Lehmann ;
M. Auguste Schaay, par le Prof. Rivet et M. Lehmann ;
M. José Carlos de Macedo Soares, par M. Marcondes de Souza et Mlle Lussagnet.

Est nommé membre à vie : M. Paul S. Fetzer.

Est nommé membre titulaire : M. de Bour.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 13 JUIN 1950.

PRÉSIDENCE DE M. D'HARCOURT, TRÉSORIER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Le Président présente à la Société les excuses de M. de Créqui-Montfort qui, retenu, regrette de ne pouvoir assister à la séance.

M. Jacques ROUSSEAU fait une communication, accompagnée de projections sur *Le système religieux des Montagnais-Naskapi.*

Sont présentés comme membres titulaires :
MM. Jorge ALCINA FRANCH, par Mme Soustelle et M. Lehmann ;
André G. HAUDRICOURT, par MM. d'Harcourt et Stresser-Péan ;
Paul KIRCHHOFF, par le Prof. Rivet et M. Lehmann ;
Evrard DE ROUVRE, par MM. Frederico Barata et Lehmann ;
Serge SOUVORINE, par le Prof. Rivet et M. d'Harcourt.

Sont nommés membres titulaires : miss Elizabeth Carmalt, MM. José Pedro Leite Cordeiro, E. de Fautereau, Roché, Auguste Schaaf et José Carlos de Macedo Soares.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 7 NOVEMBRE 1950.

PRÉSIDENCE DE M. D'HARCOURT, TRÉSORIER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Le Président présente à la Société les excuses de M. de Créqui-Montfort qui, retenu, regrette de ne pouvoir assister à la séance.

Le Président a le regret d'annoncer à la Société le décès de deux de ses membres : M. JIJÓN Y CAAMAÑO et M. DE SAINT-PÉRIER.

M. Austin E. FIFE fait une communication sur *L'Indien dans la tradition orale des États-Unis.*

Sont présentés comme membres titulaires :
MM. Miguel ACOSTA SAIGNES, par le Prof. Rivet et M. Lehmann ;
Aroldo DE AZEVEDO, par M. Marcondes de Souza et Mlle Lussagnet ;
John GILLIN, par MM. Métraux et Lehmann ;
Kikuya KIMURA, par M. d'Harcourt et Mlle Lussagnet ;
Ernst MENGIN, par MM. d'Harcourt et Lehmann ;
Jacques PEUCH, par M. d'Harcourt et Mlle Lussagnet.
Selon l'usage pour la séance de novembre, ces candidats sont immédiatement soumis à l'élection. Ils sont nommés à l'unanimité.

Sont nommés membres titulaires : MM. Jorge Alcina Franch, André G. Haudricourt, Paul Kirchhoff, Evrard de Rouvre et Serge Souvorine.

La séance est levée à 19 heures.

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE

PAR

SUZANNE LUSSAGNET

ANTHROPOLOGIE, PHYSIOLOGIE, PATHOLOGIE

Généralités.

Alcobé Noguer (D. S.). *Realización de las tendencias hereditarias en el hombre.* Memorias de la Real Academia de ciencias y artes de Barcelona, t. XXIX, nº 1. Barcelona, 1947, 73 p.

Bláha (A.). *Poměr anthropologie a sociologie.* (*Sur le rapport entre l'anthropologie et la sociologie*). Zprávy anthropologické Společnosti. Brno, t. II, nºs 3-4, 1949, p. 20.

Bork-Feltkamp (A. J. van). *The relative usefulness of various cranial characters for racial comparison.* Man. London, t. LI, nº 15, 1950, p. 17-19.

Bórmida (Marcelo). *El acrómetro. Instrumento para medir la altura cefálica.* Runa. Buenos Aires, t. II, nºs 1-2, 1949, p. 126-138.

Breatnach (A. S.). *The measurement of palatal height and length by means of the travelling microscope.* Man. London, t. L, nº 47, 1950, p. 37-40.

Correnti (Venerando). *Il fattore Rh ed i suoi sottogruppi considerati dal punto di vista antropologico.* Rivista di antropologia. Roma, t. XXXV, 1947, p. 363-381.

— *Il « malachistometro ». Nuovo apparecchio per la misura dello spessore delle parti molli.* Rivista di antropologia. Roma, t. XXXV, 1947, p. 439-442.

Darlington (C. D.) et Mather (K.). *The elements of genetics.* New York, Macmillan Cº, 1949, 446 p.

Frassetto (Fabio). *La méthode standard pour l'étude des formes du crâne humain et de la face.* Zprávy anthropologické Společnosti. Brno, t. II, nºs 1-2, 1949, p. 10-15.

Hjortsjö (Carl Herman). *Limit values of mesocephalic, metriocephalic, and orthocephalic anthropological characters.* Lunds Universitets Årsskrift, N. F., Bd. 43, nº 6. Lund, 1947, 34 p.

— *Two new facial indices and a facial « tres indices » combination.* Lunds Universitets Årskrift, N. F., Avd. 2, Bd. 43, nº 11. Lund, 1947, 32 p.

Hoffstetter (Robert). *Las frecuencias génicas en una población en estado de polimorfismo equilibrado. Aplicación a la antropología.* Publicaciones de la Escuela politécnica nacional, nº 1. Quito, 1949, 42 p., in-8º.

— *Los grupos sanguíneos y su interpretación genética.* Lima, Librería-Imprenta D. Miranda, 1949, 30 p., in-8º.

Imbelloni (José). *De la estructura humana ; su reivindicación como elemento morfológico y clasificatorio.* Runa. Buenos Aires, t. I, nº 1, 1948, p. 111-195.

Keith (A.). *A new theory of human evolution.* London, Watts and Cº, 1948, x-452 p.

Kherumian (R.). *Rappel des notions génétiques de la différenciation sexuelle dans l'espèce humaine.* Revue de morpho-physiologie humaine. Paris, nº 3, 1949, p. 9-19.

— *Répertoire des points craniométriques et anthropométriques.* Revue de morpho-physiologie humaine. Paris, nº 2 [1949] [Tirage à part : 22 p.].

Kherumian (R.) et Boulanger (J.-J.). *Essai de caractéristique somatique de l'individu par un ensemble d'indices indépendants.* Biotypologie. Paris, t. X, nºs 1-2, 1949, p. 36-46.

Lagraulet (Jean). *De quelques mutilations ethniques : techniques et pathologie.* Thèse pour le doctorat en médecine. Paris, Faculté de médecine, 1949, 69 p. ronéotypées, in-8º.

Lahovary (N.). *L'anthropologie et ses rapports avec la psychologie des peuples.* Revue de psychologie des peuples. Le Havre, t. IV, nº 1, 1949, p. 28-38.

Leschi (J.). *Empreintes digitales et races. Essai de synthèse.* L'anthropologie. Paris, t. LIV, nºs 1-2, 1950, p. 35-66.

Lews (R. Guley). *Coordinates as a clue to the morphology of human profiles.* Man. London, t. XLIX, nº 118, 1949, p. 89-91.

Mangili (Guglielmo). *Di un nuovo metodo grafico craniometrico.* Rivista di antropologia. Roma, t. XXXV, 1947, p. 443-449.

Marcozzi (Vittorio). *Contributo allo studio dell'ereditarietà del colore degli occhi nell' uomo.* Rivista di antropologia. Roma, t. XXXV, 1947, p. 153-170.

Mateus (Amílcar de Magalhães). *Contribuição para o estudio da sero-antropologia.* Publicações do Instituto de zoologia do Pôrto, nº 33. Pôrto, 1947, 86 p., in-8º.

Sacchetti (Alfredo). *La valutazione relativa del peso encefalico.* Rivista di antropologia. Roma, t. XXXV, 1947, p. 84-152.

Saller (K.). *Grundlage der Anthropologie.* Stuttgart, C. Schwab, 1949, 260 p., in-8º.

Salzy (Pierre). *L'idée de race et la psychanalyse.* Psyché. Paris, nº 41, 1950, p. 254-265.

Santiana (Antonio). *Anomalías de las arteras radial, cubital y arcos palmares.* Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. III, nºs 26-27, 1950, p. 455-468.

Schreider (Eugène). *Les variations sexuelles et raciales du tronc humain.* L'anthropologie. Paris, t. LIV, nºs 1-2, 1950, p. 67-81.

Sergi (Sergio). *Terminologia e divisione delle scienze dell'uomo. I risultati di un'inchiesta internazionale.* Rivista di antropologia. Roma, t. XXXV, 1947, p. 5-83.

Steffensen (Jon). *Notes on craniometric technique.* Man. London, t. XLVIII, nº 157, 1949, p. 138-140.

Tildesley (Miriam L.). *The relative usefulness of various characters on the living for racial comparison.* Man. London, t. LI, nº 14, 1950, p. 14-17.

Verdun (M.). *Le problème racial.* Paris, Éditions du Miroir, 1948, 96 p., in-8º.

Weninger (Margarete). *Zur zahlenmässigen Erfassung der Ähnlichkeit im naturwissenschaftlichen Vaterschaftnachweis.* Mitteilungen der Österreichischen Gesell-

schaft für Anthropologie, Ethnologie und Prähistorie. Wien, t. LXXVIII-LXXIX, nos 1-3, 1949, p. 33-58.

Westenhofer (M.). *Die Grundlagen meiner Theorie von Eigenweg des Menschen.* Heidelberg, C. Winter, 1948, 256 p., in-8°.

Yearbook of physical anthropology 1948. Edited by Gabriel W. **Lasker** and Frederick P. **Thieme.** New York, The Viking Fund, 1949, 217 p., in-8°.

Žlábek (K.). *Funkcionální struktura m. pectoralis major a m. latissimus dorsi člověka. (Sur la structure fonctionnelle du grand pectoral et du grand dorsal de l'Homme).* Zprávy anthropologické Společnosti. Brno, t. II, nos 3-4, 1949, p. 17-19.

Amérique en général.

Dembo (A.), **Paulotti** (O.) et **Billinghurst** (A.). *Criterios para la diagnosis de las mutilaciones dentarias intencionales.* Runa. Buenos Aires, t. II, nos 1-2, 1949, p. 139-147.

Rivet (Paul). *El hombre en América.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XVIII, no 54, 1939, p. 15-37.

Amérique du Nord.

Adams (E. T.). *Skeletal remains of man and extinct animals : a camp site covered by river drift.* Bulletin of the Texas archaeological and paleontological Society. Lubbock, t. XX, 1949, p. 7-20, 3 pl.

Blair (William C.). *Additional data on crania from the Warren mounds, Utah.* American antiquity. Menasha, t. XIV, no 3, 1949, p. 224-225.

Codwell (John E.). *Motor function and the hybridity of the american Negro.* The Journal of Negro education. Washington, t. XVIII, no 4, 1949, p. 452-464.

Cunningham (Wilbur M.). *A study of the glacial kame culture in Michigan, Ohio, and Indiana.* Occasional Contributions from the Museum of anthropology of the University of Michigan, no 12. Ann Arbor, 1948, 51 p., 11 pl., in-8°.

Gabel (Norman E.). *A comparative racial study of the Papago.* University of New Mexico Publications in anthropology, no 4. Albuquerque, 1949, 96 p., 5 pl., in-8°.

Heizer (R. F.) et **Cook** (S. F.). *The archaeology of central California. A comparative analysis of human bone from nine sites.* University of California, Anthropological Records. Berkeley-Los Angeles, t. XII, no 2, 1949, p. 85-111.

Amérique Centrale.

Comas (Juan). *La antropología en México.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. II, 1949, p. 243-270.

Comas (Juan). *La sistematica racial en México.* El México, antiguo. México, t. VI, nos 1-3, 1942,p. 31-38.

Sáenz (Johanna Faulhaber de). *Restos óseos de la Huasteca.* Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. X, 1948-1949, p. 77-98.

Terra (Helmut de), Romero (Javier) et Stewart (T. D.). *Tepexpan man.* Viking Fund Publications in anthropology, no 11. New York, 1949, 160 p., 11 pl.

Amérique du Sud.

Biocca (Ettore). *I « sambaquis » del litorale paulista (Brasile).* Rivista di antropologia. Roma, t. XXXV, 1947, p. 335-347.

Bórmida (Marcelo). *Sepultura colectiva bajo roca en la Patagonia austral.* Runa. Buenos Aires, t. II, nos 1-2, 1949, p. 148-155, 2 pl.

Hoffstetter (Robert). *Las características serológicas de la población urbana de Quito (Ecuador).* Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. II, nos 15-16, 1949, p. 47-73.

— *Nota adicional sobre las características serológicas de la población de Quito.* Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. II, no 17, 1949, p. 20-23.

Hoffstetter (R.) et Martelly (J.). *Características serológicas (sistema A B O) de los Indios del Ecuador. (Estudio crítico de los resultados experimentales de A. Santiana).* Ciencia. México, t. IX, nos 4-6, 1949, p. 101-118.

Imbelloni (José). *Los Patagones. Características corporales y psicológicas de una población que agoniza.* Runa. Buenos Aires, t. II, nos 1-2, 1949, p. 5-58.

León (Luis A.). *Breves consideraciones sobre la patología del Indio en el Ecuador.* In : *Cuestiones indígenas del Ecuador,* t. I. Quito, Instituto indigenista interamericano, 1946, p. 241-262.

Márquez (Dolores de las M.). *La « mancha mongólica » en Buenos Aires.* Runa. Buenos Aires, t. II, nos 1-2, 1949, p. 185-191.

Oliveira (Haroldo Cândido de). *Sôbre os dentes dos Karajá de Santa Isabel.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. II, 1949, p. 169-174.

Paulotti (Osvaldo L.). *Los Toba : contribución a la somatología de los indígenas del Chaco.* Runa. Buenos Aires, t. I, no 1, 1948, p. 9-96, 10 pl.

Santiana (Antonio). *Las anomalías óseas.* Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. II, nos 15-16, 1949, p. 21-36.

— *Sobre anomalías anatómicas. Variaciones óseas.* Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. II, no 17, 1949, p. 42-51.

— *Sobre las anomalías óseas.* Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. II, nos 18-19, 1949, p. 46-54.

Silva (E. M. da). *Grupos sanguíneos comuns e fatores M e N em Indios Canela (Ramkókamekra) do Maranhão.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. II, 1949, p. 271-274.

Walter (H. V.). *The pre-history of the Lagoa Santa region (Minas Gerais)*. Belo Horizonte, s. éd., 1948, 163 p.

ARCHÉOLOGIE

Généralités.

A manual of archaeological field methods. Edited by Robert F. Heizer. Millbrae, National Press, 1949, VI-72 p.

Ashley (Burton E.). *Si O² for archeologists*. Southwestern lore. Boulder, t. XV, nº 4, 1950, p. 51-53.

Boccassino (R.). *L'etnolisi di A. C. Blanc ed i risultati moderni dell' etnologia*. Bollettino di paletnologia italiana. Roma, t. VIII, nº 2, 1946, p. 23-52.

Gifford (B. et E. W.). *Typology for archaeology*. In : *Actas del XXVIIº Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 7-11.

Lavachery (H.). *Considérations sur la statuaire primitive*. Académie royale de Belgique, Bulletin de la classe des beaux-arts. Bruxelles, t. XXXI, 1949, p. 97-109.

Amérique en général.

Alvarado Rubio (Mario). *El Museo de La Aurora. Un tesoro arqueológico del mundo*. A. G. E. A. R. Guatemala, nº 2, 1949, p. 6-7.

Bayle (Constantino). *El teatro indígena en América*. Razón y fe. Madrid, t. CXXXIII, 1946, nº 1, p. 21-41 ; nº 2, p. 126-144.

Callegari (Guido Valeriano). *La donna nelle grandi civiltà dell' America precolombiana*. Atti dell'Accademia di agricoltura, scienze e lettere di Verona. Verona, t. XXXIV, 1946-1947, p. 111-146.

Clément (André). *L'emploi des minerais ferreux dans l'Amérique précolombienne*. In : *Trabajos científicos del XXVIº Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 136-142.

Frühe Kunst Amerikas aus den Sammlungen des Staatlichen Museums für Völkerkunde München und Privatbesitz. Herausgegeben von Stefan P. Munsing. München, Amerika Haus, 1950, 14 p., 30 pl., in-8º.

Imbelloni (José). *Antigüedad del hombre en América*. Ciencia y investigación. Buenos Aires, t. III, nº 1, 1947, p. 11-19.

Kidder II (Alfred) et Dick (Herbert W.). *A review of the evidence for the antiquity of man in the New World*. Rivista di scienze preistoriche. Firenze, t. IV, nºs 1-2, 1949, p. 3-42.

Mangelsdorf (Paul C.) et Smith Jr (Earle C.). *New archaeological evidence on evo-*

lution in maize. Harvard University, Botanical Museum leaflets. Cambridge, Mass., t. XIII, nº 8, 1949, p. 213-247.

Sapper (Karl). *Beitraege zur Frage der Volkszahl und Volksdichte der vorkolumbischen Indianerbevoelkerung.* In : *Actas del XXVIº Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 456-478.

Stewart (Thomas Dale). *The development of the concept of morphological dating in connection with Early Man in America.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. V, nº 1, 1949; p. 1-16.

Trimborn (Hermann). *Indianische Welt in geschichtlicher Schau.* Iserlohn, Silva-Verlag, 1948, 94 p.

Amérique du Nord.

Baldwin (Gordon C.). *Archeological survey in southeastern Utah.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, nº 1, 1949, p. 393-404.

Bliss (Wesley L.). *Birdshead Cave, a stratified site in Wind river basin, Wyoming.* American antiquity. Menasha, t. XV, nº 3, 1950, p. 187-196.

Boyd (Mrs William F.). *Archaeological sites around Saguache.* Southwestern lore. Boulder, t. XV, nº 2, 1949, p. 40-43.

Bullen (Ripley P.). *Excavations in northeastern Massachusetts.* Papers of the Robert S. Peabody Foundation for archaeology, t. I, nº 3. Andover, Mass., 1949, 151 p., 20 pl., in-8º.

Campbell (T. N.) et **Frizzell** (Jack Q.). *Notes on the Ayala site, lower Rio Grande valley, Texas.* Bulletin of the Texas archaeological and paleontological Society. Lubbock, t. XX, 1949, p. 63-72.

Carpenter (Edmund S.). *Recently acquired manuscripts relating to the archeology of Pennsylvania.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. XCIII, nº 2, 1949, p. 166-168.

Carter (George F.). *Evidence for Pleistocene man at La Jolla, California.* Transactions of the New York Academy of sciences. New York, Ser. II, t. XI, nº 7, 1949, p. 254-256.

— *Evidence for Pleistocene man in southern California.* Geographical Review. New York, t. XL, nº 1, 1950, p. 84-102.

Champe (John L.). *White Cat village.* American antiquity. Menasha, t. XIV, nº 4, 1949, p. 285-292.

Cooper (Paul L.). *Recent investigations in Fort Randall and Oahe Reservoirs, South Dakota.* American antiquity. Menasha, t. XIV, nº 4, 1949, p. 301-310.

Cunningham (Wilbur M.). *A study of the glacial kame culture in Michigan, Ohio, and Indiana.* Occasional Contributions from the Museum of anthropology of the University of Michigan, nº 12. Ann Arbor, 1948, 51 p., 11 pl., in-8º.

Fairbanks (Charles H.). *A general survey of south-eastern prehistory.* In : *The Florida Indian and its neighbors.* Winter Park, Rollins College, 1949, p. 55-73.

Fenenga (Franklin) et **Riddell** (Francis A.). *Excavation of Tommy Tucker Cave,*

Lassen County, California. American antiquity. Menasha, t. XIV, nº 3, 1949, p. 203-214.

Ferdon Jr (Edwin N.). *An excavation of Hermit's Cave, New Mexico.* Monographs of the School of american research, nº 10. Santa Fe, 1946, 29 p., in-8º.

Fisher (Reginald G.). *A summary of the relation of north american prehistory to postglacial climatic fluctuations.* In : *Trabajos científicos del XXVIº Congreso internacional de americanistas*, t. I, Madrid, 1948, p. 334-340.

Gebhard (David S.) et Cahn (Harold A.). *The petroglyphs of Dinwoody, Wyoming.* American antiquity. Menasha, t. XV, nº 3, 1950, p. 219-228.

Gebhard (Paul H.). *An archaeological survey of the blowouts of Yuma county, Colorado.* American antiquity. Menasha, t. XV, nº 2, 1949, p. 132-143.

Gifford (E. W.). *Diet and the age of californian shellmounds.* American antiquity. Menasha, t. XIV, nº 3, 1949, p. 223-224.

Goggin (John M.). *Cultural traditions in Florida prehistory.* In : *The Florida Indian and its neighbors.* Winter Park, Rollins College, 1949, p. 13-44.

— *Stratigraphic tests in the Everglades National Park.* American antiquity. Menasha, t. XV, nº 3, 1950, p. 228-246.

Goggin (John M.) et Sommer III (Frank H.). *Excavations on upper Matecumbe Key, Florida.* Yale University Publications in anthropology, t. XLI. New Haven, Conn., 1949, 104 p., 8 pl.

Griffin (James B.). *Meso-America and the Southeast, a commentary.* In : *The Florida Indian and its neighbors.* Winter Park, Rollins College, 1949, p. 77-99.

Griffin (John W.). *An authentic glass artifact.* American antiquity. Menasha, t. XV, nº 1, 1949, p. 56-57.

Gusinde (Martin). *Cliffdwellings of St. Michaels in Arizona.* In : *Trabajos científicos del XXVIº Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 145-152.

Guthe (Alfred K.). *A preliminary report on excavations in southwestern Colorado.* American antiquity. Menasha, t. XV, nº 2, 1949, p. 144-154.

Harrington (M. R.). *A new Pinto site.* The Masterkey. Los Angeles, t. XXII, nº 4, 1948, p. 116-118.

— *An ancient site at Borax lake, California.* Southwest Museum Papers, nº 16. Los Angeles, 1948, VII-131 p.

Harshbarger (Ira). *Ancestry of the Plains Indians.* Southwestern lore. Boulder, t. XV, nº 4, 1950, p. 37-41.

Heizer (Robert F.). *Curved singlepiece fishhooks of shell and bone in California.* American antiquity. Menasha, t. XV, nº 2, 1949, p. 89-97.

— *The archeology of central California. I : The early horizon.* Anthropological Records. Berkeley-Los Angeles, t. XII, nº 1, 1949, p. 1-56, 9 pl.

Hewes (Gordon W.). *Burial mounds in the Baldhill area, North Dakota.* American antiquity. Menasha, t. XIV, nº 4, 1949, p. 322-328.

Hibben (Frank C.). *The pottery of the Gallina complex.* American antiquity. Menasha, t. XIV, nº 3, 1949, p. 194-202.

Holder (Preston) et Wike (Joyce). *The frontier culture complex, a preliminary report*

on a prehistoric hunters' camp in southwestern Nebraska. American antiquity. Menasha, t. XIV, nº 4, 1949, p. 260-266.

Hughes (**Jack T.**). *Investigations in western South Dakota and northeastern Wyoming.* American antiquity. Menasha, t. XIV, nº 4, 1949, p. 266-277.

Hurst (**C. T.**) et **Anderson** (**Edgar**). *A corn cache from western Colorado.* American antiquity. Menasha, t. XIV, nº 3, 1949, p. 161-167.

Hurt Jr. (**Wesley R.**) et **Mc Knight** (**Daniel**). *Archaeology of the San Augustin Plains, a preliminary report.* American antiquity. Menasha, t. XIV, nº 3, 1949, p. 172-194.

Jury (**Wilfrid**) et **Fox** (**W. Sherwood**). *A pre-white Huron village in Simcoe county, Ontario.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, series III, section 2, t. XLII, 1948, p. 85-89.

Kelley (**J. Charles**). *Archaeological notes on two excavated house structures in western Texas.* Bulletin of the Texas archaeological and paleontological Society. Lubbock, t. XX, 1949, p. 89-114.

Kercher (**Robert A.**). *Notes on the Adena aspect.* American antiquity. Menasha, t. XV, nº 1, 1949, p. 61-63.

Kidd (**Kenneth E.**). *The excavation of Ste Marie I.* Toronto, University of Toronto Press, 1949, XIV-191 p., 50 pl.

Kidder (**A. V.**), **Cosgrove** (**H. S. et C. B.**). *The Pendleton ruin, Hidalgo county, New Mexico.* Carnegie Institution, Contributions to american anthropology and history. Washington, 1949, p. 107-152.

King (**Arden R.**). *Archaeology of the Columbia-Fraser region.* American antiquity. Menasha, t. XV, nº 4, part 2, 1950, VII-94 p., in-8º.

Kivett (**Marvin F.**). *Archaeological investigations in Medicine Creek Reservoir, Nebraska.* American antiquity. Menasha, t. XIV, nº 4, 1949, p. 278-284.

Larsen (**Helge**). *Archaeological investigations in southwestern Alaska.* American antiquity. Menasha, t. XV, nº 3, 1950, p. 177-186.

Larsen (**Helge**) et **Rainey** (**Froelich**). *Ipiutak and the arctic whale hunter culture.* Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XLII, 1948, p. 1-276, 101 pl.

Leechman (**Douglas**). *Suggested use of clam shells.* American antiquity. Menasha, t. XV, nº 1, 1949, p. 56.

Lehmer (**Donald J.**). *The Jornada branch of the Mogollon.* University of Arizona Bulletin, t. XIX, nº 2. Tucson, 1948.

Martin (**Paul S.**), **Rinaldo** (**John B.**) et **Antevs** (**Ernst**). *Cochise and Mogollon sites, Pine Lawn valley, western New Mexico.* Chicago natural history Museum, Fieldiana, anthropology, t. XXXVIII, nº 1. Chicago, 1949, 232 p.

Meleen (**E. E.**). *A preliminary report on the Thomas Riggs village site.* American antiquity. Menasha, t. XIV, nº 4, 1949, p. 310-321.

Miller (**Carl F.**). *The Lake Spring site, Columbia county, Georgia.* American antiquity. Menasha, t. XV, nº 1, 1949, p. 38-51.

Murbarger (Nell). *City of the crooked water*. Natural history. New York, t. LVIII, nº 5, 1949, p. 234-237, 239.

Newell (Perry) et **Krieger** (Alex D.). *The George C. Davis site, Cherokee county, Texas*. American antiquity. Menasha, t. XIV, nº 4, part 2, 1949, p. 1-225, 20 tableaux.

— *The George C. Davis site, Cherokee county, Texas*. With an appendix by Volney H. Jones : *Maize from the Davis site, its nature and interpretation*. Memoirs of the Society of american anthropology, nº 5. Menasha, 1949, xv-253 p.

O'Bryan (Deric). *Methods of felling trees and tree-ring dating in the Southwest*. American antiquity. Menasha, t. XV, nº 2, 1949, p. 155-156.

Quinn (Jean) et **Holden** (Jane). *Caves and shelters in Dawson and Borden counties*. Bulletin of the Texas archaeological and paleontological Society. Lubbock, t. XX, 1949, p. 115-131.

Renaud (E. B.). *Classification and description of indian stone artifacts*. Southwestern lore. Boulder, t. XV, nº 3, 1949, p. 1-36.

Ritchie (William A.). *An archaeological survey of the Trent waterway in Ontario, Canada, and its significance for New York state prehistory*. Rochester Museum of arts and sciences, Research Records, nº 9. Rochester, 1949, 52 p.

— *Another probable case of prehistoric bear ceremonialism in New York*. American antiquity. Menasha, t. XV, nº 3, 1950, p. 247-249.

Ritchie (William A.) et **Mac Neish** (Richard S.). *The pre-iroquoian pottery of New York state*. American antiquity. Menasha, t. XV, nº 2, 1949, p. 97-124.

Ross (Sidney). *Big Bend National Park*. Natural history. New York, t. LVIII, nº 5, 1949, p. 216-220.

Rouse (Irving). *The Southeast and the West Indies*. In : *The Florida Indian and its neighbors*. Winter Park, Rollins College, 1949, p. 117-137.

Schroeder (Albert H.). *Cultural implications of the ball courts in Arizona*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. V, nº 1, 1949, p. 18-36.

Simpson (Ruth De Ette). *Eccentric chert point. The work of master craftsmen*. The Masterkey. Los Angeles, t. XXII, nº 4, 1948, p. 128-130.

Smiley (Terah L.). *Pithouse number 1, Mesa Verde, National Park*. American antiquity. Menasha, t. XIV, nº 3, 1949, p. 167-171.

Smith (Carlyle S.). *Archaeological investigations in Ellsworth and Rice counties, Kansas*. American antiquity. Menasha, t. XIV, nº 4, 1949, p. 292-300.

Snow (Charles E.). *Indian knoll skeletons of site Oh. 2, Ohio county, Kentucky*. University of Kentucky, Reports in anthropology, t. IV, nº 3, part II. Lexington, 1948, 177 p., in-8º.

Spoehr (Alexander). *Southwestern pithouses*. American antiquity. Menasha, t. XV, nº 1, 1949, p. 55.

Stephenson (Robert L.). *A note on some large pits in certain sites near Dallas, Texas*. American antiquity. Menasha, t. XV, nº 1, 1949, p. 53-55.

— *Archaeological survey of Lavon and Garza-Little Elm reservoirs : a preliminary report*. Bulletin of the Texas archaeological and paleontological Society. Lubbock, t. XX, 1949, p. 21-62, 6 pl.

Taylor Jr (Herbert C.). *A tentative cultural sequence for the area about the mouth of the Pecos.* Bulletin of the Texas archaeological and paleontological Society. Lubbock, t. XX, 1949, p. 73-88.

The Boylston Street Fishweir II. Edited by Frederick Johnson. Papers of the Robert S. Peabody Foundation for archaeology, t. IV, nº 1. Andover, Mass., 1949, 134 p., in-8º.

The Florida Indian and its neighbors. Papers delivered at an anthropological Conference held at Rollins College, april 9 and 10, 1949. Edited by John W. Griffin. Winter Park, Rollins College, 1949, 168 p., in-8º.

Tobin (S. J.). *Notes on site nº 1, Cahone Ruin, southwestern Colorado.* Southwestern lore. Boulder, t. XV, nº 4, 1950, p. 46-50.

Vickers (Chris). *The historic approach and the Headwaters Lakes aspect.* Plains archaeological Conference News Letter. Omaha, t. I, nº 3, 1948, p. 8-11.

Vickers (Chris) et Bird (Ralph D.). *A copper trade objet from the Headwaters Lakes aspect in Manitoba.* American antiquity. Menasha, t. XV, nº 2, 1949, p. 157-160.

Wallace (William S.). *An early North to South journey in the intermountain area of western America.* Southwestern lore. Boulder, t. XV, nº 4, 1950, p. 54-57.

Wedel (Waldo R.). *Some provisional correlations in Missouri Basin archaeology.* American antiquity. Menasha, t. XIV, nº 4, 1949, p. 328-339.

Willey (Gordon R.). *Archaeology of the Florida Gulf coast.* Smithsonian miscellaneous Collections, t. CXIII. Washington, 1949, XXII-599 p., 60 pl., in-8º.

— *Excavations in Southeast Florida.* Yale University Publications in anthropology t. XLII. New Haven, Conn., 1949, 137 p., 16 pl.

— *The Florida Indian and his neighbors : a summary.* In : *The Florida Indian and its neighbors.* Winter Park, Rollins College, 1949, p. 139-168.

— *The southeastern United States and south America : a comparative statement.* In : *The Florida Indian and its neighbors.* Winter Park, Rollins College, 1949, p. 101-116.

Wintemberg (W. J.). *The Middleport prehistoric village site.* National Museum of Canada, Bulletin 109, anthropological series, nº 27. Ottawa, 1948, 42 p., 18 pl.

Wormington (H. M.). *A proposed revision of Yuma point terminology.* Southwestern lore. Boulder, t. XV, nº 2, 1949, p. 26-40.

Amérique Centrale.

Acosta (Jorge R.) et Lomeli Quirarte (Josefina). *Catálogo de los objetos encontrados en Monte-Albán, Oaxaca.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas,* t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 136-142.

Alba (Carlos H.). *Estudio comparado entre el derecho azteca y el derecho positivo mexicano.* México, Instituto indigenista interamericano, 1949, XIV-140 p.

Apenes (Ola). *Sitios arcaicos en el lago de Texcoco.* In : *Actas del XXVII° Congreso*

internacional de americanistas, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 64-68.

Armillas (Pedro). *Mexiquito, gran ciudad arqueológica en la cuenca del río de las Balsas.* El México antiguo. México, t. VI, nos 7-8, 1944, p. 261-262.

Aviles Solares (José). *Los sistemas calendáricos del Anahuac y la cronología de Ixtilxóchitl.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 254-258.

Barlow (R.). *Anales de Tula, Hidalgo, 1361-1521.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. III, n° 1, 1949, p. 2-21.

Beals (Ralph L.). *Sacrificial rites of the Mixe.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 428-434.

Bernal (Ignacio) *Exploraciones en Coixtlahuaca, Oaxaca.* Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. X, 1948-1949, p. 5-76.

Boggs (Stanley H.). *Tlaloc incensaries in the Baratta collection, El Salvador.* Carnegie Institution, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., n° 94, 1949, p. 36-43 [dont 3 pl.].

Bonampak. La ciudad de los muros pintados. Estudio y copias de los murales por Agustín Villagra Caleti. Nota preliminar de Salvador Toscano. Anales del Instituto nacional de antropología e historia, suplemento al t. III. México, 1949, 31 p., 27 pl. in-8°.

Buck (Fritz). *El calendario maya en las culturas del antiguo Perú.* In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 130-135.

Burland (Cottie A.). *Art and life in ancient Mexico.* Oxford, Bruno Cassier, 1949.

— *The blow-gun in pre-spanish Mexico.* Ethnos. Stockholm, t. XIV, nos 2-4, 1949, p. 101-104.

Caso (Alfonso). *El mapa de Teozacoalco.* Cuadernos americanos. México, t. VIII, n° 5, 1949, p. 145-181.

— *Proyecto para la reconstrucción del techo, en el palacio de las Columnas, de Mitla.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México. Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 188-209.

— *Resumen del informe de las exploraciones en Oaxaca, durante la 7ª y la 8ª temporadas, 1937-1938 y 1938-1939.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 159-187.

Ceballos Novelo (Roque J.). *Sentido religioso y social de la llamada « guerra florida ».* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 485-492.

Coe II (William R.) et Coe (Michael D.). *Some new discoveries at Coba.* Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., n° 93, 1949, p. 28-34.

Cruz (Wilfrido C.). *Conceptos fundamentales de la civilización zapoteca.* In : *Actas*

del XXVII° Congreso internacional de americanistas, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 390-398.

Dietschy (H.). *Zu den Jahresdaten des mittelamerikanischen Kalenders*. Actes de la Société helvétique des sciences naturelles. St-Gall, 1948.

Drucker (Philip). *Preliminary notes on an archaeological survey of the Chiapas coast*. Middle american research Records of the Tulane University of Louisiana. New Orleans, t. I, n° 11, 1948, p. 151-170.

Dutton (Bertha P.). *Excavations at Tajumulco. A sacred precinct, Guatemala*. In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 47-51.

Duyvis (Guda E. G.). *Noticias sobre un anillo de juego de pelota de Uxmal*. In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 143-144.

Ekholm (Gordon F.). *Palmate stones and thin stone heads : suggestions on their possible use*. American antiquity. Menasha, t. XV, n° 1, 1949, p. 1-9.

— *Recent archaeological work in Sonora and northern Sinaloa*. In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 69-73.

Erosa Peniche (José A.). *Descubrimiento y exploración arqueológica de la subestructura del Castillo en Chichén-Itzá*. In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 229-248.

Fernández (Miguel Ángel). *Exploraciones en Acanceh*. In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 249-253.

García Payón (José). *Arqueología de Zempoala*. Uni-Ver. Jalapa, Ver., t. I, n° 3, 1949, p. 134-139.

— *Conclusiones de mi exploración en el Totonacapan meridional, temporada de 1939*. In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 88-96.

— *El edificio monolítico de Malinalco es de cultura azteca*. In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 222-228.

— *Estudio preliminar de la zona arqueológica de Texmelincan, estado de Guerrero*. El México antiguo. México, t. V, nos 11-12, 1941, p. 341-364.

— *Interpretación de la vida de los pueblos Matlatzincas*. El México antiguo. México, t. VI, nos 1-3, 1942, p. 73-90 ; nos 4-6, 1943, p. 93-119.

— *Una « palma » in situ*. Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. X, 1948-1949, p. 121-124.

García Vega (Agustín). *Breve noticia sobre un monumento arqueológico en Arcelia, Guerrero*. El México antiguo. México, t. V, nos 7-10, 1941, p. 301-310.

—*Exploraciones en El Tajín. Temporadas 1934 a 1938*. In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 78-87.

Gifford (E. W.). *Surface archaeology of Ixtlán del Río, Nayarit.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley-Los Angeles, t. XLIII, nº 2, 1950, p. 183-302, 30 pl.

Girard (Rafael). *Los Chortis ante el problema maya.* Guatemala, Ministerio de educación pública, 1949, 5 vol., 1853 p., in-8º.

Goubaud Carrera (Antonio). *Problemas etnológicos del Popol Vuh. I : Procedencia y lenguaje de los Quichés.* Antropología e historia de Guatemala. Guatemala, t. I, nº 1, 1949, p. 35-42.

Griffin (James B.). *Meso-America and the Southeast, a commentary.* In : *The Florida Indian and its neighbors.* Winter Park, Rollins College, 1949, p. 77-99.

Healey (Giles Greville). *Oxlahuntun.* Archaeology. New York, t. I, nº 3, 1948, p. 129-133.

Hendrichs (P. R.). *Datos sobre la técnica minera.* El México antiguo. México, t. V, nºs 7-10, 1941, p. 311-328.

— *Tlachtemalacatès y otros monumentos de la zona arqueológica de La Soledad, Gro.* El México antiguo. México, t. VI, nºs 4-6, 1943, p. 120-130.

Hidalgo Nieto (Manuel). *Bonampak. La expedición del Instituto nacional de bellas artes mejicano.* Revista de estudios americanos. Sevilla, t. I, nº 4. [Tirage à part : 36 p.].

Hoepli (Ulrico), *L'architecture maya au Yucatan.* La Nature. Paris, nº 3182, 1950, p. 161-163.

Kelly (Isabel). *An archaeological reconnaissance of the west coast : Nayarit to Michoacán.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas,* t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 74-77.

Kidder (A. V.). *Certain archaeological specimens from Guatemala.* Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., nº 92, 1949, p. 9-27.

— *Chronological aspects of recent archaeological finds in Guatemala.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas* t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 39-46.

— *Jades from Guatemala.* Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., nº 91, 1949, p. 1-8.

— *La importancia arqueológica de Guatemala.* Antropología e historia de Guatemala. Guatemala, t. I, nº 1, 1949, p. 2-9.

Kirchhoff (Paul). *Los Tarascos y sus vecinos según las fuentes del siglo XVI.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas,* t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 435.

Krickeberg (Walter). *Felsplastik und Felsbilder bei den Kulturvölkern Altamerikas unter besonderer Berücksichtigung Mexicos.* Berlin, Palmen-Verlag, t. I, 1949, VIII-260 p., 49 pl., in-8º.

Lenz (Hans). *Las fibras y las plantas del papel indígena mexicano.* Cuadernos americanos. México, t. VIII, nº 3, 1949, p. 158-169.

Lines (Jorge A.). *Una huaca extraordinaria.* In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas,* t. I. Madrid, 1948, p. 175-184.

Lister (Robert H.). *Cerro Oztuma, Guerrero.* El México antiguo. México, t. V, nos 7-10, 1941, p. 209-219.

— *Excavations at Cojumatlán, Michoacán, México.* University of New Mexico Publications in anthropology, n° 5. Albuquerque, 1949, 106 p., 4 pl.

Lizardi Ramos (César). *El Hombre de Tepexpan, los huesos de Hernán Cortés y las pinturas de Bonampak.* Memorias y Revista de la Academia nacional de ciencias. México, t. LVI, nos 2-3, 1948, p. 341-353.

Maldonado Koerdell (Manuel). *Antecedentes del descubrimiento del hombre de Tepexpan.* Anthropos. México, t. I, n° 1, 1947. [Tirage à part : 4 p.].

— *Los vertebrados fósiles del Cuaternario en Mexico.* Revista de la Sociedad mexicana de historia natural. México, t. IX, nos 1-2, 1948. [Tirage à part : 35 p.].

— *Nota preliminar sobre una fauna subfósil de pequeños vertebrados en un antiguo delta de la región de Zumpango, Mex.* Revista de la Sociedad mexicana de historia natural. México, t. VIII, nos 1-4, 1947, p. 243-250.

Marquina (Ignacio). *Exploraciones en la pirámide de Cholula, Pue.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas,* t. II. México. Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 52-62.

Marshall (Donald S.). *Archaeology of Far Fan Beach, Panama canal zone.* American antiquity. Menasha, t. XV, n° 2, 1949, p. 124-132.

Marti (Ana Cristina Moya de). *La maternidad indígena.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas,* t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 419-427.

Mateos Higuera (Salvador). *Códice de Arantza.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 4, 1948, p. 374-375.

Meade (Joaquín). *Exploraciones en la Huasteca potosina.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas,* t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 13-24.

Merrill (Robert H.). *The maya eclipse table of the Dresden Codex : a reply.* American antiquity. Menasha, t. XIV, n° 3, 1949, p. 228-229.

Monzón (Arturo). *El calpulli en la organización social de los Tenochca.* Publicaciones del Instituto de historia, 1ª serie, n° 14. México, 1949, 112 p., in-8°.

Müllerried (F. K. G.) et **Winning** (Hasso von). *El « Cerrito » al este de Tepoztotlán, Méx., en el valle de México.* El México antiguo. México, t. VI, nos 4-6, 1943, p. 131-139.

Noguera (Eduardo). *Excavaciones en Cuicuilco.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas,* t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 210-221.

— *Nuevos rasgos característicos encontrados en Xochicalco.* Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. X, 1948-1949, p. 115-119.

Nowotny (Carl Anton). *A unique wooden figure from ancient Mexico.* American antiquity. Menasha, t. XV, n° 1, 1949, p. 57-61.

Nowotny (Carl Anton). *Erläuterungen zum Codex Vindobonensis (Vorderseite)*. Archiv für Völkerkunde. Wien, t. III, 1948, p. 156-100.

Preuss (Konrad Theodor). *Der mythische und geschichtliche Aufbau der mexikanischen Bilderhandschrift « Historia tolteca-chichimeca »*. In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 233-242.

Renaud (E. B.). *Cultural overlaps and archaeological chronology*. Southwestern lore. Boulder, t. XV, n° 4, 1950, p. 41-46.

Röck (Fritz). *Die Geheimnisse des Tonal-Pou-Qui. Entzifferung astronomischer Bilderschriften*. Universum. Wien, t. III, n° 5, 1947-1948, p. 99-101.

Satterthwaite Jr (Linton). *An unusual type of building in the maya Old Empire*. In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 243-254.

— *The dark phase of the moon and ancient maya methods of solar eclipse prediction*. American antiquity. Menasha, t. XIV, n° 3, 1949, p. 230-234.

Solier (Wilfrido du). *Principales conclusiones obtenidas del estudio de la cerámica arqueológica del Tajín*. In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 25-38.

Spinden (Herbert J.). *Mexican calendars and the solar year*. Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution for 1948. Washington, 1950, p. 393-405, 7 pl.

Stewart (T. D.). *Notas sobre esqueletos humanos prehistóricos hallados en Guatemala*. Antropología e historia de Guatemala. Guatemala, t. I, n° 1, 1949, p. 23-34, 1 pl.

Stone (Doris). *Los grupos mexicanos en la América central y su importancia*. Antropología e historia de Guatemala. Guatemala, t. I, n° 1, 1949, p. 43-47.

— *The Boruca of Costa Rica*. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, t. XXVI, n° 2. Cambridge, Mass., 1949, VIII-50 p., 8 pl., in-8°.

Termer (Franz). *Geographische Betrachtungen über die Mayakultur*. Geographica helvetica. Bern, t. IV, n° 1, 1949, p. 30-41.

— *Über die Aufgaben der archäologischen Forschung in den Hochländern des nördlichen Mittelamerika*. In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 255-261.

Terra (Helmut de). *Teoría de una cronología geológica para el valle de México*. Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. IX, n°s 1-3, 1947, p. 11-26.

Terra (Helmut de), Romero (Javier) et Stewart (T. D.). *Tepexpan man*. Viking Fund Publications in anthropology, n° 11. New York, 1949, 160 p., 11 pl.

The brilliant murals of Bonampak : first findings from a recent discovery which has thrown a new and vivid light on maya life, ceremony, dress, culture and mastery of graphic art. Illustrated London News. London, n° 5768, 5 novembre 1949, pl. II et III.

The majesty and mystery of maya art. Early Empire statuary in the sunlight and

shadow of Copan, deep in the Honduras jungles. Illustrated London News. London, nº 5737, 1949, p. 446.

Toscano (Salvador). *Los murales de Bonampak.* Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. IX, nºs 1-3, 1947, p. 5-9.

— *Magia, religión y adorno en el arte del antiguo México.* Cuadernos americanos. México, t. VIII, nº 2, 1949, p. 163-175.

Tuya (Ángel de). *Estudios de historia primitiva de América.* Presentación y biografía de Julio Martínez Santa-Olalla. Epílogo de Hermann Trimborn. Publicaciones del Seminario de historia primitiva del hombre, Disertaciones matritenses, nº 1. Madrid, 1949, 114 p., in-8º.

Vaillant (George C.). *Tiger masks and platyrrhine and bearded figures from Middle America.* In : *Actas del XXVIIº Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 131-135.

Valenzuela Herrera (Juan). *Informe preliminar de las exploraciones efectuadas en los Tuxtlas, Veracruz.* In : *Actas del XXVIIº Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 113-130.

Velásquez Gallardo (Pablo). *Dioses tarascos de Charapan.* Revista mexicana de estudios antropólogicos. México, t. IX, nºs 1-3, 1947, p. 79-106.

Villagra (Agustín). « *Los danzantes* », *piedras grabadas del montículo « L », Monte Albán, Oax.* In : *Actas del XXVIIº Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 143-158.

Wauchope (Robert). *Las edades de Utatlán e Iximché.* Antropología e historia de Guatemala. Guatemala, t. I, nº 1, 1949, p. 10-22.

Weiant (C. W.). *Consideración preliminar sobre la cerámica de Tres Zapotes.* In : *Actas del XXVIIº Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 97-112.

Winning (Hasso von). *Incised archaic clay discs from the valley of Mexico.* Ethnos. Stockholm, t. XIV, nºs 2-4, 1949, p. 89-100.

Antilles.

Boytel Jambú (Fernando). *El residuario de Cayo Caimanes.* Revista de arqueología y etnología. La Habana, t. II, nºs 4-5, 1947, p. 185-191.

García Castañeda (J. A.). *Los burenes marcados.* Revista de arqueología y etnología. La Habana, t. II, nºs 4-5, 1947, p. 161-167.

Jong (J. P. B. de Josselin de). *Archaeological material from Saba and St. Eustatius, Lesser Antilles.* Mededelingen van het Rijksmuseum voor Volkenkunde, nº 1, Leiden, 1947, 54 p., 16 pl., in-8º.

Montalvo Guenard (J. L.). *A shell collar from Puerto Rico.* American antiquity. Menasha, t. XV, nº 2, 1949, p. 160-161.

Morales Patiño (Oswaldo) *Arqueología cubana.* Revista de arqueología y etnología. La Habana, t. II, nºs 4-5, 1947, p. 5-54.

Rouse (Irving). *The Southeast and the West Indies.* In : *The Florida Indian and its neighbors.* Winter Park, Rollins College, 1949, p. 117-137.

Amérique du Sud.

Almagro Basch (Martín). *La clasificación tipológica.* In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas,* t. II. Madrid, 1948, p. 375-387.

Aparicio (Francisco de). *Caminos incaicos en territorio argentino.* In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas,* t. II. Madrid, 1948, p. 388-400.

Aráuz (Julio). *Continuación del platino en La Tolita.* Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. II, n° 17, 1949, p. 7-12.

— *El platino en La Tolita.* Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. II, n° 15-16, 1949, p. 7-11.

— *Joyas de Esmeraldas.* Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. II, n°s 18-19, 1949, p. 7-14.

— *Reflexiones sobre la prehistoria esmeraldeña.* Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. II, n°s 20-21, 1949, p. 8-12.

Auza Arce (Carlos). *El rol de Nasca, Jaquí y Acarí en el imperio de los Incas.* Revista del Museo nacional. Lima, t. XVII, 1948, p. 86-95.

Ballesteros Gaibrois (Manuel). *Tres ejemplares del Museo arqueológico de Madrid.* In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas,* t. I. Madrid, 1948, p. 82-85.

Bandelier (A. F.). *Los Indios y las ruinas aborígenes cerca de Chachapoyas en el norte del Perú.* Chaski. Lima, t. I, n° 2, 1940, p. 13-59.

Barata (Frederico). *A arte oleira dos Tapajó. I : Considerações sôbre a cerâmica e dois tipos de vasos característicos.* Instituto de antropologia e etnologia do Pará, Publicação n° 2. Belém, 1950, 47 p.

Basadre (Jorge). *El estado de los Incas.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas,* t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 385-389.

Bedoya Reyes (Luis). *Pachacámac : su ubicación en el tiempo y en el espacio.* Letras. Lima, n° 17, 1940, p. 395-412.

Belli (Próspero L.). *El simbolismo preistórico de los Nazcas.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. XXIII, n°s 3-4, 1948, p. 344-351.

Beltroy (Manuel). *La literatura peruana precolombina.* Letras. Lima, n° 21, 1942, p. 105-123.

Benítez (Leopoldo A.). *Supuestos túmulos en Ybytymi.* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. V, n° 6, 1942, p. 77-89.

Bennett (Wendell C.) et Bird (Junius B.). *Andean culture history.* American Museum of natural history handbook series, n° 15. New York, 1949, 319 p.

Biocca (Ettore). *I « sambaquis » del litorale paulista (Brasile)*. Rivista di antropologia. Roma, t. XXXV, 1947, p. 335-347.

Bórmida (Marcelo). *Un silbato de concha procedente del territorio de Río Negro*. Runa. Buenos Aires, t. II, nos 1-2, 1949, p. 213-217.

Buck (Fritz). *El calendario maya en las culturas del antiguo Perú*. In : *Trabajos científicos del XXVIo Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 114-129.

Canals Frau (Salvador). *Exploraciones arqueológicos en el antiguo valle de Uco (Mendoza)*. Publicaciones del Instituto de arqueología, lingüística y folklore, t. XXII. Córdoba, 1950, 28 p., in-8o.

Carrión Cachot (Rebecca). *Julio C. Tello y la arqueología peruana*. Revista del Museo nacional de antropología y arqueología. Lima, t. II, no 1, 1948, p. 7-34.

— *La cultura Chavín. Dos nuevas colonias : Kuntur Wasi y Ancón*. Revista del Museo nacional de antropología y arqueología. Lima, t. II, no 1, 1948, p. 99-172.

— *Paracas*. Lima, Corporación nacional de turismo, 1949, 62 p., in-8o.

— *Some factors that made for the grandeur of the Inca empire*. Lima, Tipografía peruana, 1949, 11 p., in-8o.

Casana (Teodoro). *Una visión de las culturas precolombinas de la zona arqueológica de Atavillos (Canta)*. El Comercio. Lima, no 57986, 11 octobre 1949, p. 8.

Ccosi Salas (Luis). *Maquetas de monumentos arqueológicos*. Revista del Museo nacional de antropología y etnología. Lima, t. II, no 1, 1948, p. 67-76.

Chávez Ballon (Manuel). *Clasificación de las civilizaciones prehistóricas andinas*. Tradición. Cuzco, t. I, no 1, 1950, p. 13-17.

Chiriboga (A. I.). *En tierra cañari : las armas de cobre*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XXIX, no 74, 1949, p. 250-254.

Cornejo Bouroncle (Jorge). *Estilos arquitectónicos incaicos*. Revista universitaria. Cuzco, t. XXXI, no 82, 1942, p. 197-205.

— *Tito Ccosñipa*. Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVIII, no 96, 1949, p. 23-31.

Cornely (F. L.). *Algunas cerámicas con influencia incaica encontradas en el valle de Elqui*. Publicaciones de la Sociedad arqueológica de La Serena, no 4. La Serena, 1949, p. 2-11.

Cosio (Félix). *La propiedad colectiva del ayllu*. Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVII, no 93, 1948, p. 36-66.

Cossío del Pomar (Felipe). *El arte de Parakas*. Cuadernos americanos. México, t. VIII, no 1, 1949, p. 139-157.

— *El arte en el señorio del Chimú*. Letras. Lima, no 37, 1947, p. 185-193.

— *El ortogonal en Tiawanaku*. Letras. Lima, no 31, 1945, p. 224-230.

Costales S. (Alfredo). *Guano, alma de la nación puruha*. Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. II, nos 15-16, 1949, p. 37-46.

Cruxent (J. M.) et Fortoul (Celso). *Esquema para el estudio de la tecnología alfarera primitiva*. Memorias de la Sociedad de ciencias naturales La Salle. Caracas, t. IX, no 23, 1949, p. 31-34.

Cuadros E. (**Manuel E.**). *Las nuevas e importantes ciudades milenarias descubiertas en la región de Machupicchu.* Garcilaso. Cuzco, setiembre 1943, p. 25-38.

Cuentos, leyendas y anécdotas relacionados con las ruinas de Pachacamac. Recopilados por **Julio Espejo Núñez.** Chaski. Lima, t. I, nº 3, 1941, p. 66-71.

El geoglifo de la fila de Olivita. Memorias de la Sociedad de ciencias naturales La Salle. Caracas, t. IX, nº 23, 1949, p. 27-30.

Fejos (**Paul**). *Nuevos descubrimientos arqueológicos en la región de Machu-Pichu.* Chaski. Lima, t. I, nº 3, 1941, p. 19-44.

Ferdon Jr (**Edwin N.**). *Characteristic figurines from Esmeraldas.* Papers of the School of american research. Santa Fe, 1945, 25 p., in-8º.

— *Excavaciones arqueológicas cerca de La Libertad, provincia del Guayas.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XXII, nº 59, 1942, p. 74-81.

— *Investigación arqueológica en el Ecuador.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XIX, nº 55, 1940.

Ferdon Jr (**Edwin N.**) et **Corbett** (**John Maxwell**). *Depósitos arqueológicos de La Tolita.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XXI, nº 57, 1941, p. 5-15.

Flórez García (**Martín**). *Las ruinas prehistóricas de Chavín. Recordando la catástrofe de 1945. Su estado actual.* El Comercio. Lima, nº 58146, 2 janvier 1950, p. 5.

Ford (**James Alfred**) et **Willey** (**Gordon R.**). *Surface survey of the Virú valley.* Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XLIII, nº 1, 1949, p. 1-89, 7 pl.

Guerrero (**Julio C.**). *Es el socialismo de estado de los Inkas un precediente de los gobiernos totalitarios ?* Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVIII, nº 97, 1949, p. 115-157.

Hagen (**Victor Wolfgang von**). *Hiram Bingham and his lost cities.* Archaeology. New York, t. II, nº 1, 1949, p. 42-46.

— *The siege of Sacsahuaman.* Natural history. New York, t. LVIII, nº 8, 1949, p. 344-350.

Harcourt (**Raoul d'**). *Tressage de frondes à Nazca.* Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXVIII, 1949, p. 91-99.

Harth-Terré (**Emilio**). *Origen de la ciudad incaica y la española.* In : *Actas del XXVIº Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 341-399.

Heim (**Arnold**). *Wunderland Peru.* Bern, Verlag Hans Huber, 1949, 301 p., in-8º.

Herrera (**F. L.**). *Plantas alimenticias domesticadas por los Inkas cuyo uso se encuentra poco generalizado.* Chaski. Lima, t. I, nº 3, 1941, p. 11-18.

Hodge (**Walter Henricks**). *Tuber foods of the old Incas.* Natural history. New York, t. LVII, nº 10, 1949, p. 464-470.

Hoffmann S. (**Erich**). *Sobre artefactos de piedra perforada en Sud América.* Folia universitaria. Cochabamba, t. III, 1949, p. 3-10.

Holmes (**William H.**). *Los productos textiles del Perú antiguo.* Revista del Museo nacional. Lima, t. XVII, 1948, p. 151-167.

Horkheimer (**H.**). *El distrito de Trinidad, nueva región arqueológica.* Chaski. Lima, t. I, nº 3, 1941, p. 55-59.

Huapaya Manco (Cirilo). *Nuevo tipo de tumba descubierto en las necrópolis de Ancón.* Revista del Museo nacional de antropología y arqueología. Lima, t. II, nº 1, 1948, p. 93-98.

Iribarren Ch. (Jorge). *Casa de piedra en San Pedro Viejo (refugio primitivo de un pueblo de cultura pre-cerámica).* Publicaciones de la Sociedad arqueológica de La Serena, nº 4. La Serena, 1949, p. 12-13.

— *Paradero indígena del Estero de las Peñas, Ovalle, provincia de Coquimbo.* Publicaciones de la Sociedad arqueológica de La Serena, nº 4. La Serena, 1949, p. 14-16.

Jijón y Caamaño (J.). *Maranga. Contribución al conocimiento de los aborígenes del valle del Rimac, Perú.* Quito, La Prensa católica, 1949, 511 p., 114 pl., in-8º.

— *Un vaso « thin orange » del país caranqui, Ecuador.* American antiquity. Menasha, t. XIV, nº 3, 1949, p. 226-228.

Karsten (Rafael). *A totalitarian state of the past. The civilization of the Inca empire in ancient Peru.* Societas scientiarum fennica, Commentationes humanarum litterarum, t. XVI, nº 1. Helsingfors, 1949, 288 p., in-8º.

Kroeber (A. L.). *Art.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 411-492.

Kutscher (Gerdt). *Chimu. Eine altindianische Hochkultur.* Berlin, Gebr. Mann, 1950, 110 p., in-8º.

Langlois (L.). *Recherches archéologiques dans la province des Chachapoyas (Pérou septentrional).* In : *Trabajos científicos del XXVIº Congreso internacional de americanistas,* t. I. Madrid, 1948, p. 153-167.

Larco Hoyle (Rafael). *La escritura peruana pre-inca.* El México antiguo. México, t. VI, nºs 7-8, 1944, p. 219-238.

Le Gouhir (J. M.). *Estudios de prehistoria ecuatoriana.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XVIII, nº 54, 1939, p. 38-58 ; t. XIX, nº 55, 1940, p. 68-102.

Lehmann (H.). *Le civiltà precolombiane della Colombia.* Le vie del mondo. Milano, t. XII, nº 6, 1950, p. 599-612.

Lewis (B. R.). *Preliminares de una investigación arqueológica.* Memorias de la Sociedad de ciencias naturales La Salle. Caracas, t. IX, nº 23, 1949, p. 35-40.

Loayza (J. A.). *Cuál fué la verdadera religión de los Inkas.* In : *Actas del XXVIº Congreso internacional de americanistas,* t. I. Madrid, 1948, p. 404-408.

Luna Ochoa (Teófilo). *Geoterapia.* Cuzco, H. G. Rozas, 1943, 77 p., in-8º.

Manrique E. (Fernando). *Pachasofía y runasofía incas.* Revista del Instituto americano de arte. Puno, nº 1, 1948, p. 24-28.

Márquez Miranda (Fernando). *Primeras noticias sobre una nueva región arqueológica en la Argentina.* In : *Trabajos científicos del XXVIº Congreso internacional de americanistas,* t. I. Madrid, 1948, p. 185-207.

Marroquín (José). *La medicina entre los antiguos Aimaraes.* Revista del Instituto de arte. Puno, nº 1, 1948, p. 5-10.

Mason (J. Alden.) *New pottery types from Santarem, Brazil. Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 55-69.

Mejía Xesspe (Toribio). *Historia de la antigua provincia de Anan Yauyo*. Lima, Librería D. Miranda, 1947, 16 p., in-8°.

— *Reconstrucción de la vida de los primitivos pueblos del antiguo Perú, a base de los conocimientos arqueológicos y la suerte de los Indios despues de la conquista española*. Lima, II Congreso indigenista del Cusco, 1949, 16 p., in-8°.

Moreno Mora (Manuel). *Prehistoria y protohistoria del Ecuador*. Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. III, nos 26-27, 1950, p. 469-472.

Muñoz (Edith J. de). *Una colección de cerámica guane*. Boletín de arqueología. Bogotá, t. II, nos 5-6, 1947, p. 413-421.

Muthmann (Fritz). *L'argenterie araucane*. Les musées de Genève. Genève, t. VI, n° 1, 1949, p. 3.

Núñez del Prado C. (Oscar). *Exploración arqueológica en Raqc'i (Urubamba)*. Tradición. Cuzco, t. I, n° 1, 1950. [Tirage à part : 11 p.].

O'Neale (Lila M.), **Bacon** (E.), **Gemmer** (C. W.), **Hall** (R. V.), **Johnson** (I. W.), **Osborne** (C. M.) et **Ross** (M. B.). *Chincha plain-weave cloths*. University of California, Anthropological Records. Berkeley-Los Angeles, t. IX, n° 2, 1949, p. 133-146, 10 pl.

Onorato (Ettore). *Descrizione del sambaqui da Cabeçuda*. Rivista di antropologia. Roma, t. XXXV, 1947, p. 349-350.

Ott (C. F.). *Contribuição à arqueologia baiana*. Boletim do Museu nacional, antropologia, n° 5. Rio de Janeiro, 1944, 73 p.

Oramas (Luis R.). *La civilización de Venezuela precolombina*. In : *Actas del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 431-447.

Oyarzún (Aureliano). *Instrumentos de caza y guerra en los antiguos Atacameños* In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 217-229.

Peñaloza (Augusto C.). *La ciudad incaica de « Machupicchu »*. In : *Actas del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 448-451.

Pereira Jr (José Anthero). *Breves apontamentos de arqueologia comparada*. Universidade de São Paulo, Faculdade de filosofia, ciências y letras. Boletim XCV, Etnografia e lingua tupi-guarani, n° 15. São Paulo, 1948, 14 p., in-8°.

Posnansky (Arthur). *Las ideografías del coloso de Tihuanacu*. In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 230-232.

Puga I. (Mario A.). *La ecuación espacio-tiempo histórico del Perú pre-hispánico*. América indígena. México, t. IX, n° 4, 1949, p. 333-342.

Reichel-Dolmatoff (G.). *El cultivo del maíz y la etnología en el noreste de Colombia*. Agricultura tropical. Bogotá, t. IV, n° 1, 1948, p. 7-12.

— *La cueva funeraria de La Paz*. Boletín de arqueología. Bogotá, t. II, nos 5-6, 1947, p. 403-412.

Reichlen (Henry et Paule). *Recherches archéologiques dans les Andes de Cajamarca*.

Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXVIII, 1949, p. 137-174, 3 pl., 1 carte hors-texte.

Ribadeneira (Jorge A.). *Informe sobre población prehistórica de La Tolita.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XXI, 1941, p. 16-27.

Rojas Ponce (Pedro). *Aríbalo inkaico.* Revista del Museo nacional de antropología y arqueología. Lima, t. II, nº 1, 1948, p. 77-88.

Romero (Emilia). *Contribución al conocimiento de los juegos en el antiguo Perú.* Chaski. Lima, t. I, nº 3, 1941, p. 45-54.

Root (William C.). *The metallurgy of the southern coast of Peru.* American antiquity. Menasha, t. XV, nº 1, 1949, p. 10-37.

Rossel Castro (A.). *Algo más sobre las ruinas de Chiprak.* Chaski. Lima, t. I, nº 3, 1941, p. 59-63.

Rowe (John Howland). *The potter's art of Atacames.* Archaeology. New York, t. II, nº 1, 1949, p. 31-34.

Ruiz Huidobro (J.). *Pomacayan.* Chaski. Lima, t. I, nº 3, 1941, p. 64-66.

Rydén (Stig). *Archaeological researches in the highlands of Bolivia.* With apendices by Bengt Kjerrman, Carl Herman Hjorstjö and Johannes Lindh. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1947, 526 p.

Santa Cruz (Joaquín) *Síntesis prehistórica del Indio ecuatoriano.* In : *Cuestiones indígenas del Ecuador,* t. I. Quito, Instituto indigenista interamericano, 1946, p. 221-240.

Schmidt (Max). *Hallazgos prehistóricos en Matto Grosso.* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. V, nº 1, 1940, p. 37-62.

— *Nuevos hallazgos de grabados rupestres en Matto Grosso.* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. V, nº 1, 1940, p. 63-72.

Segura Núñez (Vicente). *Waka Pando.* Revista del Museo nacional de antropología y etnología. Lima, t. II, nº 1, 1948, p. 89-92.

Strong (William Duncan) et Evans Jr (Clifford). *Finding the tomb of a warrior-god.* National geographic Magazine. Washington, t. XCI, nº 4, 1949, p. 453-483.

Taborga (Miguel). *Ensayo de un estudio sobre el Tiahuanaco.* Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XL, nºs 405-407, 1945, p. 250-288.

Tamayo (Franz). *Memoria arqueológica presentada a la ilustre Universidad nacional del Cuzco.* Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVI, nº 93, 1947, p. 154-158.

Tello (Julio C.). *La ciudad inkaica de Cajamarca.* Chaski. Lima, t. I, nº 3, 1941, p. 3-7.

— *Pachacamac.* Chaski. Lima, t. I, nº 2, 1940, p. 1-4.

Tschopik Jr (Harry). *An andean ceramic tradition in historical perspective.* American antiquity. Menasha, t. XV, nº 3, 1949, p. 196-218.

Tuya (Ángel de). *Estudios de historia primitiva de América.* Presentación y biografía de Julio Martínez Santa-Olalla. Epílogo de Hermann Trimborn. Publicaciones del Seminario de historia primitiva del hombre, Disertaciones matritenses, nº 1. Madrid, 1949, 114 p., in-8º.

Uhle (Max). *Las ruinas de Cochasquí.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XVIII, nº 54, 1939, p. 5-14.

Valcárcel (Carlos). *El Inca Titu Cusi Yupanqui, primer cronista peruano.* Letras. Lima, nº 32, 1945, p. 356-366.

Valcárcel (Luis E.). *El alimento en el antiguo Perú.* Revista del Museo nacional. Lima, t. XVII, 1948, p. 3-33.

— *Historia de la cultura antigua del Perú.* Lima, Imprenta del Museo nacional, t. I, 1948, 198 p.; t. II, 1949, 245 p., in-8º.

Valdizan (Hermilio). *Historia de la medicina peruana.* Lima, Ediciones Hora del hombre, 1944, 146 p., in-8º.

Vargas C. (César). *La flora de la región arqueológica descubierta por la expedición de « The Viking Fund ».* Revista universitaria. Cuzco, t. XXXII, nº 84, 1943, p. 35-51.

Vidal Martínez (Leopoldo). *Poesía de los Incas.* Lima, Empresa editora Amauta, 1947, 208 p., in-8º.

Villar Córdova (Pedro Eduardo). *Los primeros pobladores del departamento de Lima.* In : *Trabajos científicos del XXVIº Congreso internacional de americanistas,* t. I. Madrid, 1948, p. 272-294.

Walter (H. V.). *The pre-history of the Lagôa Santa region (Minas-Gerais).* Belo Horizonte, Velloso e Cia, 1948, 165 p., 71 pl.

Wardle (H. Newell). *The false heads of peruvian mummy-bales.* In : *Trabajos científicos del XXVIº Congreso internacional de americanistas,* t. I. Madrid, 1948, p. 208-216.

Wassén (Henry). *Tre föremål från Paracas, Peru.* Göteborgs Musei Årstryck. Göteborg, 1949-1950, p. 213-222.

Willey (Gordon R.). *The southeastern United States and south America : a comparative statement.* In : *The Florida Indian and its neighbors.* Winter Park, Rollins College, 1949, p. 101-116.

Zanabria H. (J. César). *La escritura cosmológica.* Letras. Lima, nº 34, 1946, p. 405-412.

ETHNOGRAPHIE, SOCIOLOGIE, FOLKLORE

Généralités.

Balcar (Otokar). *Prameny náboženství u pojetí Henri Bergsona a ve světle ethnologie.* [*Les origines de la religion d'après les conceptions d'Henri Bergson et à la lumière de l'ethnologie*]. Kroměříž, Karel Kryl, 1948, t. I, 283 p., in-8º.

Baldus (Herbert). *Cultura material.* Revista mexicana de sociología. México, t. IX, nº 2, 1947, p. 171-177.

Bastide (Roger). *L'emploi de la méthode psychanalytique dans la psychologie des peuples.* Revue de psychologie des peuples. Le Havre, t. IV, nº 1, 1949, p. 67-71.

Benedict (Ruth). *Anthropology and the humanities.* American anthropologist. Menasha, t. L, nº 4, part 1, 1948, p. 585-593.

Bidney (David). *The concept of myth and the problem of psychocultural evolution.* American anthropologist. Menasha, t. LII, nº 1, 1950, p. 16-26.

Bláha (A.). *Poměr anthropologie a sociologie.* (*Sur le rapport entre l'anthropologie et la sociologie*). Zprávy anthropologické Společnosti. Brno, t. II, nºs 3-4, 1949, p. 20.

Boccassino (R.). *L'etnolisi di A. C. Blanc ed i risultati moderni dell' etnologia.* Bullettino di paletnologia italiana. Roma, t. VIII, nº 2, 1946, p. 23-52.

Bogardus (E. S.). *Sociology.* New York, Macmillan Cº, 1949, 500 p.

Boni (B.). *I soffianti nella metallurgia primitiva.* Rivista di etnologia. Napoli, t. III, nº 3, 1949, p. 67-73.

Bühler-Oppenheim (K.). *Zur Geschichte des Tabaks.* Ciba Zeitschrift. Basel, nº 116, 1949, p. 4278-4284.

— *La iniciación.* Actas Ciba. Buenos Aires, nº 5, 1947, p. 134-176.

Centers (Richard) *The psychology of social classes.* Princeton, Princeton University Press, 1949, XII-244 p.

Chochod (Louis). *Histoire de la magie et de ses dogmes.* Paris, Payot, 1949, 318 p., in-8º.

Choisy (Maryse). *La psychanalyse comme voie d'investigation dans la psychologie des peuples.* Revue de psychologie des peuples. Le Havre, t. IV, nº 1, 1949, p. 71-85.

Cocchiara (G.). *Il mito del buon selvaggio. Introduzione alla storia delle teorie etnologiche.* Messina, Casa ed. G. d'Anna, [1948], 850 p.

Cohen (Gustave). *La couvade* (*la femme accouche et l'homme se couche*). Psyché. Paris, t. IV, nºs 27-28, 1949, p. 80-93.

Cortazar (Augusto R.). *Ecología folklórica.* Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. VIII, nº 1, 1947, p. 125-139.

Culture, and personality. Edited by S. Stansfeld Sargent and Marian W. Smith. New York, The Viking Fund, 1949, VI-219 p.

Danzel (Th. W.). *Magie et science secrète.* Paris, Payot, 1947, 192 p., in-8º.

Davis (Kingsley). *Human society.* New York, Macmillan Cº, 1949, XIV-655 p.

Deffontaines (Pierre). *Géographie et religions.* Paris, Gallimard, 1948, 441 p., in-8º.

Digby (Adrian). *Technique and time factor in relation to economic organization.* Man. London, t. XLIX, nº 12, 1949, p. 16-18.

Einzig (Paul). *Primitive money in its ethnological, historical and economic aspects.* London, Eyre and Spottiswoode, 1949, XII-517 p.

Eliade (Mircea). *Le mythe de l'éternel retour.* Paris, Gallimard, 1949, 254 p., in-8º.

Falsirol (Olindo). *Il totemismo e l'animalismo dell'anima.* Napoli, Casa editrice Alfredo Rondinella, 1941, 209 p., in-8º.

Fawcett (C. B.). *The numbers and distribution of mankind.* Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution for 1948. Washington, 1950, p. 383-392.

Ferdinandy (Miguel de). *En torno al pensar mítico.* Anales de arqueología y etnología. Mendoza, t. VIII, 1947, p. 177-193.

Frankel (S. Herbert). *The concept of colonization.* New York, Oxford University Press, 24 p.

Gillin (John). *El mundo visto por un antropólogo.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. XXIII, nos 3-4, 1948, p. 352-359.

— *Methodological problems in the anthropological study of modern cultures.* American anthropologist. Menasha, t. LI, no 3, 1949, p. 392-399.

Goode (William J.). *Magic and religion : a continuum.* Ethnos. Stockholm, t. XIV, nos 2-4, 1949, p. 172-182.

Grébert (Fernand). *Outillage minimum chez les primitifs.* Les musées de Genève. Genève, t. VI, no 10, 1949, p. 3.

Gregg (Dorothy) et Williams (Elgin). *The dismal science of functionalism.* American anthropologist. Menasha, t. L, no 4, part 1, 1948, p. 594-611.

Gurvitch (Georges). *Groupement social et classe sociale.* Cahiers internationaux de sociologie. Paris, t. VII, 1949, p. 3-42.

Hallowell (A. Irving). *Personality structure and the evolution of man.* American anthropologist. Menasha, t. LII, no 2, 1950, p. 159-173.

Howells (W. W.). *The heathens. Primitivo man and his religions.* Garden City, N. Y., Doubleday and Co, 1948, 306 p.

Huizinga (J.). *Homo ludens.* London, Routledge and Kegan Paul, 1949, 192 p.

Imbelloni (José). *Introito al curso de antropología.* Anales de arqueología y etnología. Mendoza, t. VIII, 1947, p. 13-61.

Jensen (Ad. E.). *Über den sittlichen Gehalt der primitiven Religionen.* Paideuma. Frankfurt-am-Main, t. III, nos 6-7, 1949, p. 241-256.

Keith (Arthur). *A new theory of human evolution.* London, Watts and Co, 1949, 451 p., in-8o.

Kelsen (Hans). *Society and nature. A sociological inquiry.* London, Kegan Paul, 1946, 391 p., in-8o.

Kluckhohn (Clyde). *Mirror for man.* New York-Toronto, Mc Graw-Hill Book Company, 1949, XI-313 p., in-8o.

La Barre (Weston) *Folklore and psychology.* Journal of american folklore. New York, t. LXI, no 242, 1948, p. 382-390.

Lagraulet (Jean). *De quelques mutilations ethniques : technique et pathologie.* Thèse pour le doctorat en médecine. Paris, Faculté de médecine, 1949, 69 p. ronéotypées, in-8o.

Laguna (Grace A. de). *Culture and rationality.* American anthropologist. Menasha, t. LI, no 3, 1949, p. 379-391.

Lapierre (Richard T.). *Sociology.* New York-London, Mc Graw-Hill Book Co, 1946, 572 p.

Le Senne (R.). *La contribution de la caractérologie à la psychologie des peuples.* Revue de psychologie des peuples. Le Havre, t. IV, no 1, 1949, p. 49-51.

— *Les diverses méthodes de la psychologie des peuples et leur concours.* Revue de psychologie des peuples. Le Havre, t. IV, no 1, 1949, p. 10-27.

Lehmann-Nitsche (Robert). *Das Wurfholz zur Hasen- und Kaninchenjagd.* In *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 168-174.

Leighton (Alexander H.). *Human relations in a changing world : observations on the use of the social sciences.* New York, E. P. Dutton and C°, 1949, 354 p.

— *The governing of men.* Princeton, Princeton University Press, 1946, 404 p., in-8°.

Les carnets de Lucien Lévy-Bruhl. Préface de Maurice Leenhardt. Paris, Presses universitaires de France, 1949, 256 p., in-8°.

Les niveaux de vie dans les régions insuffisamment développées. Analyses d'enquêtes sur place relatives aux conditions d'existence de groupes sociaux déterminés. Nations Unies, Département des questions sociales, dossier n° 2. Lake Success, 1949.

Lévi-Strauss (Claude). *Les structures élémentaires de la parenté.* Paris, Presses universitaires de France, 1949, 638 p., in-8°.

Lindblom (Gerhard). *The oneleg resting position (Nilotenstellung), in Africa and elsewhere.* Statens etnografiska Museum, Smärre Meddelanden, n° 22. Stockholm, 1949, 34 p., in-8°.

Macedo Arguedas (Alfredo). *Folklore : teoría y preceptiva.* Revista del Instituto americano de arte. Puno, n° 1, 1948, p. 27-32.

Maistriaux (Robert). *La méthode des enquêtes dans la psychologie des peuples.* Revue de psychologie des peuples. Le Havre, t. IV, n° 1, 1949, p. 52-66.

Maloney (James Clark). *The magic cloak.* Wakefield, Mass., The Montrose Press, 1949, XVII-345 p.

Marót (Károly). *History and ethnology.* Folia ethnographica. Budapest, t. I, n° 1, 1949, p. 24-33.

Mauss (Marcel). *Sociologie et anthropologie.* Précédé d'une *Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss*, par Claude Lévi-Strauss. Paris, Presses universitaires de France, 1950, LII-389 p., in-8°.

Mead (Margaret). *Character formation and diachronic theory.* In : *Social structure*, edited by Meyer Fortes. London, Oxford University Press, 1949, p. 18-34.

Merton (Robert K.). *Social theory and social structure.* Glencoe, Ill., The Free Press, 1949, 423 p.

Miller (Hugh). *The community of man.* New York, Macmillan C°, 1949, 169 p.

Miroglio (D.). *Les influences géographiques dans la psychologie des peuples.* Revue de psychologie des peuples. Le Havre, t. IV, n° 1, 1949, p. 86-98.

Most of the world. The peoples of Africa, Latin America, and the East today. Edited by Ralph Linton. New York, Columbia University Press, 1949, 917 p.

Moszyński (Kazimierz). *Ewolucjonizm krytyczny na tle innych kierunków w etnologii.* [*Critical evolutionism and other trends in ethnology*]. Lud. Kraków-Lublin, t. XXXVIII, 1947, p. 3-27.

Mühlmann (Wilhelm E.). *Geschichte der Anthropologie.* Bonn, Universitäts-Verlag, 1948, 274 p.

Murdock (George Peter). *Social structure.* New York, Macmillan C°, 1949, XVII-387 p., in-8°.

Murphy (John). *The origins and history of religions.* Manchester, Manchester University Press, 1949, VII-454 p.

Piddington (Ralph). *An introduction to social anthropology*, t. I. London, Macmillan C°, 1949, 458 p., in-8.

Pollenz (Philippa). *Methods for the comparative study of the dance.* American anthropologist. Menasha, t. LI, n° 3, 1949, p. 428-435.

Poniatowski (Stanislaw). *Zagadnienie paralelizacji kultur paleolitycznych z kulturami etnologicznymi.* [*The problem of parallelism of palaeolithic and ethnological cultures*]. Lud. Kraków-Lublin, t. XXXVIII, 1947, p. 28-34.

Rivet (Paul). *Der Anteil der sogenannten niederen Kulturvölker an der europäischen Zivilisation.* Lancelot. Neuwied-am-Rhein, n° 18, 1949, p. 92-94.

Rouget (Gilbert). *Origine et répartition des conques en Asie, Océanie et Amérique.* Comptes rendus sommaires des séances de l'Institut français d'anthropologie. Paris, n°s 21 à 41, 1944-1946, p. 6-7.

Rühmann (Heinz). *Amulette im Sexualleben der Naturvölker.* Ethnos, t. XIV, n°s 2-4, 1949, p. 183-187.

Saint-Germès (J.). *Les conditions économiques de la psychologie des peuples.* Revue de psychologie des peuples. Le Havre, t. IV, n° 1, 1949, p. 108-118.

Sergi (Sergio). *Terminologia e divisione delle scienze dell' uomo. I risultati di un' inchiesta internazionale.* Rivista di antropologia. Roma, t. XXXV, 1947, p. 5-83.

Silva-Fuenzalida (Ismael). *Ethnolinguistics and the study of culture.* American anthropologist. Menasha, t. LI, n° 3, 1949, p. 446-455.

Slotkin (James S.). *Social anthropology. The science of human society and culture.* New York, Macmillan C°, 1949, 700 p.

Social structure. Studies presented to A. R. Radcliff-Brown. Edited by Meyer Fortes. London, Oxford University Press, 1949, 231 p., in-8°.

Spoehr (Alexander). *Observations on the study of kinship.* American anthropologist. Menasha, t. LII, n° 1, 1950, p. 1-15.

Steward (Julian H.). *Cultural causality and law : a trial formulation of the development of early civilizations.* American anthropologist. Menasha, t. LI, n° 1, 1949, p. 1-27.

Suk (V.). *Nauka o člověku a její význam pro lidskau společnost.* (*L'importance de l'anthropologie pour l'humanité*). Zprávy anthropologické Společnosti. Brno, t. I, 1947, p. 1-7.

Tentori (Tullio). *Su alcuni pestelli dell'Oceania e delle costa nord occidentale dell' America sett.* Rivista di antropologia. Roma, t. XXXV, 1947, p. 422-423.

Toutain (J.). *Le culte des morts chez les différents peuples.* L'ethnographie. Paris, t. XLI, 1943, p. 62-71.

Turney-High (Harry Holbert). *General anthropology.* New York, Thomas Y. Crowell C°, 1949, XVII-581 p.

Tuwan (Janina). *Le musée d'ethnographie et d'ethnologie et le public.* Muséum. Paris, t. II, n° 3, 1949, p. 184-188.

Vajro (M.). *La musica negra e gli studii di afroamericanistica.* Rivista di etnografia. Napoli, t. III, nº 4, 1949, p. 88-95.

Warner (Lloyd). *A methodology for the study of social class.* In : *Social structure,* edited by Meyer Fortes. London, Oxford University Press, 1949, p. 1-17.

Warp and woof. University Museum Bulletin, t. XIV, nº 3. Philadelphia, 1949, 19 p.

White (Leslie A.). *The science of culture. A study of man and civilization.* New York, Farrar, Straus and Cº, 1949, 444 p., in-8º.

Zambotti (Pia Laviosa). *La scienza delle religioni e il trionfo del metodo storico.* Rivista di scienze preistoriche. Firenze, t. IV, nºs 1-2, 1949, p. 83-96.

Zazzo (René). *Sociométrie et psychologie.* Cahiers internationaux de sociologie. Paris, t. VII, 1949, p. 43-61.

Amérique en général.

Astrov (Margot). *The winged serpent, an anthology of american indian prose and poetry.* New York, The John Day Company, 1946, XI-366 p.

Bastide (Roger). *Dans les Amériques noires : Afrique ou Europe ?* Annales. Paris, t. III, nº 4, 1949, p. 409-426.

Bayle (Constantino). *El teatro indígena en América.* Razón y fe. Madrid, t. CXXXIII, 1946, nº 1, p. 21-41 ; nº 2, p. 126-144.

Esquivel Casas (Aureliano). *El problema del Indio.* América indígena. México, t. X, nº 1, 1950, p. 63-80.

Gamio (Manuel). *Las necesidades y aspiraciones indígenas y los medios de satisfacerlas.* América indígena. México, t. IX, nº 2, 1949, p. 105-112.

Géo-Charles. *Poésie, chants, incantations, prières des Noirs américains.* Nouvelle Revue des traditions populaires. Paris, nº 5, 1949, p. 436-462.

Gessler (Clifford). *Some aspects of polynesian culture in their bearing upon american.* In : *Actas del XXVIIº Congreso internacional de americanistas,* t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 399-407.

Giese (Wilhelm). *Volkskunde der spanisch und portuguesisch sprechenden Völker Amerikas.* Boletín del Instituto Caro y Cuervo. Bogotá, t. IV, nº 3, 1948, p. 516-537.

Goggin (John M.). *Plaited basketry in the New World.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. V, nº 2, 1949, p. 165-168.

Hatt (Gudmund). *Asiatic influences in american folklore.* Det kgl. danske videns-kabernes Selskab, historisk-filologiske Meddelelser, t. XXXI, nº 6. København, 1949, 122 p., in-8º.

La Fuente (J. de). *Notas sobre el artículo « El problema del Indio ».* América indígena. México, t. X, nº 2, 1950, p. 119-127.

Lévi-Strauss (Claude). *Le sorcier et sa magie.* Temps modernes. Paris, t. IV, nº 41, 1949, p. 385-406.

Zorraquín Becú (Ricardo). *La función de justicia en el derecho indiano.* Revista de la Facultad de derecho y ciencias sociales. Buenos Aires, nº 10, 1949, p. 329-347.

Amérique du Nord.

A scientist on the trail. Travel letters of A. F. Bandelier, 1880-1881. Edited by George P. Hammond and E. F. Good. Quivira Society Publications, t. X. Berkeley, 1949, 142 p.

Adair (John) et Vogt (E. von). *Navaho and Zuni veterans : a study of contrasting modes of culture change.* American anthropologist. Menasha, t. LI, nº 4, part 1, 1949, p. 547-561.

Adair (Mildred Lee). *Folktales of the Navajo Indian.* Southern folklore quarterly. Gainesville, t. XI, nº 3, 1947, p. 211-214.

Aginsky (Burt W.). *The interaction of ethnic groups. A case study of Indians and Whites.* American sociological Review. Menasha, t. XIV, nº 2, 1949, p. 288-293.

Aubert de la Rüe (Edgar). *Peuplement et ressources du Labrador.* La Nature. Paris, nº 3180, 1950, p. 97-101.

Ballard (Arthur C.). *Calendric terms of the southern Puget Sound Salish.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VI, nº 1, 1950, p. 79-99.

Barbeau (Marius). *Maple sugar.* Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XXXVIII, nº 4, 1949, p. 177-189.

Boatright (Mody C.). *The sky is my tipi.* Austin, Texas folklore Society, 1949, 243 p., in-8º.

Bouteiller (Marcelle). *Chamanisme et guérison magique.* Paris, Presses universitaires de France, 1950, 377 p., in-8º.

Boyé (Marc). *Au Groënland. Un été chez les Eskimo d'Ata.* Cahiers d'outre-mer. Bordeaux, t. II, nº 7, 1949, p. 208-218, 3 pl.

Breynat (Gabriel). *Cinquante ans au pays des neiges.* T. III : *L'évêque volant.* Montréal, Fides, 1946-1948, 372 et 400 p., in-8º.

Buckham (A. F.). *Indian engeenering.* Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XL, nº 4, 1950, p. 174-181.

Buliard (Roger). *Inuk. « Au dos de la terre ».* Paris, Editions Saint-Germain, 1949, 356 p., in-8º.

Carter (George F.). *Historic implications of chromosome distributions of north american indian maize.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. V, nº 3, 1949, p. 199-207.

Caudill (William). *Psychological characteristics of acculturated Wisconsin Ojibwa children.* American anthropologist. Menasha, t. LI, nº 3, 1949, p. 409-427.

Chinard (Gilbert). *Une sœur aînée d'Atala, Odérahi. Histoire américaine.* Paris, Raymond Clavreuil, 1950, 230 p., in-8º.

Christinger (Raymond). *Les « hivas » du Nouveau-Mexique et de l'Arizona.* Les musées de Genève. Genève, t. VII, nº 5, 1950, p. 3.

Coleman (Sister Bernard). *Decorative designs of the Ojibwa of northern Minnesota.* Washington, Catholic University Press, 1947, 125 p.

Colton (Harold). *Hopi kachina dolls.* Albuquerque, University of New Mexico Press, [1949], XV-144 p.

Dale (Edward E.). *The Indians of the Southwest.* Norman, University of Oklahoma, 1949, XVI-283 p.

Densmore (Frances). *A study of some Michigan Indians.* Anthropological Papers of the Museum of anthropology, nº 1. Ann Arbor, 1949, 41 p.

— *Communication with the dead as practised by the american Indians.* Man. London, t. L, nº 48, 1950, p. 40-41.

Devereux (George). *Heterosexual behavior of the Mohave Indians.* Psychoanalysis and the social sciences. New York, t. II, s. d., p. 85-128.

— *Post-partum parental observances of the Mohave Indians.* Transactions of the Kansas Academy of science, t. LII, nº 4, 1949 [Tirage à part : 8 p.].

— *The psychological « date » of dreams.* The psychiatric quarterly supplement. Utica, part 1, 1949 [Tirage à part : 4 p.].

Eggan (Fred). *The Hopi and the lineage principle.* In : *Social structure*, edited by Meyer Fortes. London, Oxford University Press, 1949, p. 121-144.

Elmendorf (William W.). *The cultural setting of the Twana secret society.* American anthropologist. Menasha, t. L, nº 4, part 1, 1948, p. 625-633.

Eschambault (Antoine d'). *Le voyage de La Vérendrye au pays des Mandannes.* Revue d'histoire de l'Amérique française. Montréal, t. XI, nº 3, 1948, p. 424-431.

Fenton (William N.). *Seth Newhouse's traditional history and constitution of the Iroquois confederacy.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. XCIII, nº 2, 1949, p. 141-158.

— *The roll call of the iroquois chiefs. A study of a mnemonic cane from the six nations reserve.* Smithsonian miscellaneous Collections, t. CXI, nº 15. Washington, 1950, 73 p., 12 pl.

Ferry (Philip). *Canyon utopia.* Natural history. New York, t. LIX, nº 2, 1950, p. 73-79.

Frazier (Franklin). *The Negro in the United States.* New York, Macmillan Cº, 1949, 760 p.

Frémont (Donatien). *Les métis de l'Ouest canadien.* Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, 3e série, section 1, t. XLII, 1948, p. 53-77.

Garfield (Viola E.) et **Forrest** (Linn A.). *The wolf and the raven.* Seattle, University of Washington Press, 1948, 151 p., in-8º.

Gilbert Jr (William Harlen). *Surviving indian groups of the eastern United States.* Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution for 1948. Washington, 1950, p. 407-438.

Graham (Ronald P.). *John Ross and meteorites.* Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XXXIX, nº 5, 1949, p. 222-227.

Griffin (John W.). *The historic archaeology of Florida.* In : *The Florida Indian and its neighbors.* Winter Park, Rollins College, 1949, p. 45-54.

Gross (Feliks). *Nomadism of the Arapaho Indians of Wyoming and conflict between economics and idea system.* Ethnos. Stockholm, t. XIV, nos 2-4, 1949, p. 65-88.

Gudde (Erwin G.). *1.000 California place names.* Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1947, VII-96 p.

Gunther (Erna). *The westward movement of some Plains traits.* American anthropologist. Menasha, t. LII, no 2, 1950, p. 174-180.

Hadlock (Wendell S.) et Dodge (Ernest S.). *A canoe from the Penobscot river.* Salem, Peabody Museum, 1948, 15 p.

Hallowell (Irving). *The size of algonkian hunting territories : a function of ecological adjustment.* American anthropologist. Menasha, t. LI, no 1, 1949, p. 35-45.

Hanna (Phil Townsend). *The dictionary of California land names.* Los Angeles, Automobile Club of Southern California, 1946, XXI-360 p.

Harper (Francis). *In caribou land.* Natural history. New York, t. LVIII, no 5, 1949, p. 224-231, 239-240.

Harrington (Lyn). *Last of the Haida carvers.* Natural history. New York, t. LVIII, no 5, 1949, p. 200-205.

— *The Queen Charlotte islands.* Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XXXIX, no 2, 1949, p. 44-59.

Hawley (Florence). *An examination of problems basic to acculturation in the Rio Grande Pueblos.* American anthropologist. Menasha, t. L, no 4, part 1, 1948, p. 612-624.

Heinrich (Albert). *Some present-day acculturative innovations in a nonliterate society.* American anthropologist. Menasha, t. LII, no 2, 1950, p. 235-242.

Helmericks (Constance and Harman). *Our summer with the Eskimos.* Boston, Little Brown and Co, 1948, XIV-239 p.

Hislop (Codman). *The Mohawk.* New York-Toronto, Rinehart and Co, 1948, XV-367 p.

Hodge (F. W.). *An important cheyenne manuscript.* The Masterkey. Los Angeles, t. XXII, no 4, 1948, p. 137-138.

Hoebel (E. Adamson). *Eskimo infanticide and polyandry.* Scientific monthly. New York, t. LXIV, no 6, 1947, 535.

Holtved (Erik). *Eskimokunst.* Alverdens Kunst, IV. København, Carit Andersens Forlag, 1947, 64 p.

Honigmann (John J.). *Culture and ethos of Kaska society.* Yale University Publications in anthropology, no 40. New Haven, Conn., 1949, 365 p., 12 pl.

Hutchinson (W. H.). *Ishi, the unconquered.* Natural history. New York, t. LVIII, no 3, 1949, p. 126-133.

Indians of the urban Northwest. Edited by Marian W. Smith. New York, Columbia University Press, 1949, XIX-370 p., 12 pl.

Johnson (Jean B.). *The Opata : an inland tribe of Sonora.* University of New Mexico Publications in anthropology, no 6. Albuquerque, 1950, 50 p., 3 pl.

Joseph (Alice), Spicer (Rosamond B.) et Chesky (Jane). *The desert people. A study*

of the Papago Indians of southern Arizona. Chicago, University of Chicago Press, 1949, XVII-288 p.

Keenleyside (H. L.). *Recent developments in the canadian North.* Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XXXIX, nº 4, 1949, p. 156-176.

Kelly (William H.). *Cocopa attitudes and practices with respect to death and mourning.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. V, nº 2, 1949, p. 151-164.

Kidd (Kenneth E.). *The excavation of Ste Marie I.* Toronto, University of Toronto Press, 1949, XIV-191 p., 50 pl. in-8º.

Lantis (Margaret). *Mme Eskimo proves herself an artist.* Natural history. New York, t. LIX, nº 2, 1950, p. 68-72.

Leechman (Douglas). *The first men in the New World.* Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XXXIX, nº 5, 1949, p. 185-193.

Leighton (Alexander H. et Dorothea C.). *Gregorio, the hand-trembler. A psychobiological personality study of a Navaho Indian.* Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., t. XL, nº 1, 1949, p. 1-177.

Marriott (Alice). *Maria : the potter of San Ildefonso.* With drawings by Margaret Lefranc. Norman, University of Oklahoma Press, 1948, 294 p.

Massey (William C.). *Tribes and languages of Baja California.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. V, nº 3, 1949, p. 272-307.

Mc Allester (David P.). *Peyote music.* Viking Fund Publications in anthropology, nº 13. New York, 1949, 103 p., in-8º.

Mc Ilwraith (T. F.). *On the location of Cahiagué.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, series II, section 2, t. XLI, 1947, p. 99-102.

— *The Bella Coola Indians.* Toronto, University of Toronto Press, 1949, t. I, XIX-763 p.; t. II, IX-672 p., 22 pl.

Miner (Horace). *Culture and agriculture. An anthropological study of a Corn Belt county.* Occasional Contributions from the Museum of anthropology of the University of Michigan, nº 14. Ann Arbor, 1949, 96 p., in-8º.

Murchie (Guy). *Saint Croix, the sentinel river. Historical sketches of its discovery, early conflicts and final occupation by english and american settlers with some comments on indian life.* New York, Duell, Sloan and Pearce ; Toronto, Collins, 1947, XX-281 p.

Noon (John A.). *Law and government of the Grand River Iroquois.* Viking Fund Publications in anthropology, nº 12. New York, 1949, 186 p., in-8º.

Paulson (Ivar). *Über ein Prototyp des Fangspiels in Nordamerika und in prähistorischen Europa.* Ethnos, t. XIV, nºs 2-4, 1949, p. 140-148.

Quimby (George I.) et Spoehr (Alexander). *Historic creek pottery from Oklahoma.* American antiquity. Menasha, t. XV, nº 3, 1950, p. 249-251.

Radin (Paul). *The culture of the Winnebago : as described by themselves.* Special Publications of Bollingen Foundation, nº 1. New York, 1949, 119 p., in-8º.

— *The origin myth of the medicine rite : three versions. The historical origins of the*

medicine rite. Indiana University Publications in anthropology and linguistics, nº 3. Baltimore, 1950, 78 p.

Radke (Marian) et **Trager** (Helen). *Children's perceptions of the social roles of Negroes and Whites*. The Journal of psychology. Provincetown, Mass., t. XXIX, nº 2, 1950, p. 3-34.

Randolph (Vance). *Ozark superstitions*. New York, Columbia University Press, 1947, VIII-367 p.

Reichard (Gladys A.). *Language and cultural pattern*. American anthropologist. Menasha, t. LII, nº 2, 1950, p. 194-204.

— *The Navaho and christianity*. American anthropologist. Menasha, t. LI, nº 1, 1949, p. 66-71.

Rodahl (Kåre). *Arctic nutrition*. Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XL, nº 2, 1950, p. 52-60.

Rousseau (Jacques). *A travers l'Ungava*. Mémoires du Jardin botanique de Montréal, nº 4. Montréal, 1949, 131 p., in-8º.

— *Le voyage d'André Michaux au lac Mistassini en 1792*. Mémoires du Jardin botanique de Montréal, nº 3. Montréal, 1948, 34 p., in-8º.

Schaedel (Richard P.). *The Karankawa of the Texas Gulf coast*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. V, nº 2, 1949, p. 117-137.

Schmitt (Martin F.) et **Brown** (Dee). *Fighting Indians of the West*. New York, Charles Scribner's sons, 1948, 362 p.

Siegel (Bernard J.). *Pueblo patterns at Taos*. American anthropologist. Menasha, t. LI, nº 4, part 1, 1949, p. 562-577.

Talbot (F. X.). *Saint among the Hurons*. New York, Harper and brothers, [1949], 351 p.

Tanner (Clara Lee). *Sandpaintings of the Indians of the Southwest*. The Kiva. Tucson, t. XIII, nºs 3-4, 1948, p. 26-36.

The health status and health education of Negroes in the United States. The Journal of Negro education. Washington, t. XVIII, nº 3, 1949, p. 198-443.

The records, laws and history of the Akwesasne Mohawk Counselor Organization. Hogansburg, N. Y., Akwesasne Counselor Organization, 1949, 46 p., in-8º.

Thompson (Laura). *Personality and government. Findings and recommendations of the indian administration research*. América indígena. México, t. X, 1950, nº 1, p. 7-43 ; nº 2, p. 135-178.

Thompson (Stith). *The future of folklore research in the United States*. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. XCIII, nº 3, 1949, p. 244-247.

Truxal (Andrew G.) et **Merrill** (Francis E.). *The family in american culture*. New York, Prentice Hall, 1947, 780 p.

Voget (Fred). *A shoshone innovator*. American anthropologist. Menasha, t. LII, nº 1, 1950, p. 53-63.

— *Individual motivation in the diffusion of the Wind river Shoshone sundance to*

the Crow Indians. American anthropologist. Menasha, t. L, nº 4, part 1, 1948, p. 634-646.

Wallace (**Anthony F. C.**). *The Tuscaroras : sixth nation of the Iroquois confederacy*. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. XCIII, nº 2, 1949, p. 159-165.

Wallace (**Williams J.**). *Hupa narratives tales*. Journal of american folklore. New York, t. LXI, nº 242, 1948, p. 345-355.

Wallis (**Wilson D.**). *Culture, society, and the individual*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VI, nº 1, 1950, p. 41-46.

Webster (**J. H.**). *Fishing under the ice*. Natural history. New York, t. LIX, nº 3, 1950, p. 140-143.

Wells (**Philip F.**). *Ninety-six years among the Indians of the Northwest*. North Dakota History. Bismarck, t. XV, nº 3, 1948, p. 169-215.

Whiting (**Alfred F.**). *John D. Lee and the Havasupai*. Plateau. Flagstaff, t. XXI, nº 1, 1948, p. 12-16.

Whorf (**Benjamin Lee**). *An american indian model of the universe*. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, nº 2, 1950, p. 67-72.

Witthoft (**John**). *Green corn ceremonialism in the eastern Woodlands*. Occasional Contributions from the Museum of anthropology of the University of Michigan, nº 13. Ann Arbor, 1949, 91 p., in-8º.

Amérique Centrale.

Amram Jr (**David W.**). *The Lacandon, last of the Maya*. El México antiguo. México, t. VI, nºs 1-3, 1942, p. 15-30.

Armillas (**Pedro**). *Un pueblo de artesanos en la Sierra Madre del Sur, estado de Guerrero, México*. América indígena. México, t. IX, nº 3, 1949, p. 237-244.

Baer (**Philip et Mary**). *Notes on Lacandón marriage*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. V, nº 2, 1949, p. 101-106.

— *The Lacandón song of the Jaguar*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, nº 4, 1948, p. 376.

Barlow (**Roberto**). *El Códice Azcatitlan*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXVIII, 1949, p. 101-135, 29 pl.

Barón Castro (**Rodolfo**). *Del « Lienzo de Tlaxcala » al « Códice de Comillas »*. Revista de Indias. Madrid, t. XXII, nº 35, 1949, p. 117-126.

Barrera Vasquez (**Alfredo**) **et Morley** (**Sylvanus Griswold**). *The maya chronicles*. Carnegie Institution, Contributions to american anthropology and history. Washington, t. X, nº 48, 1949, p. 1-86.

Barrios E. (**Miguel**). *Textos de Hueyapan, Morelos*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. III, nº 1, 1949, p. 53-75.

Beltrán (**Enrique**). *Plantas usadas en la alimentación por los antiguos Mexicanos*. América indígena. México, t. IX, nº 3, 1949, p. 195-204.

Bernal (Ignacio). *Los calendarios de Durán.* Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. IX, nos 1-3, 1947, p. 125-134.

Blom (Frans) et Duby (Gertrude). *Entre los Indios Lacandones de México.* América indígena. México, t. IX, nº 2, 1949, p. 155-164.

Bourgeois (Julia F.). *The true mexican chronology as proved by manuscripts of the Archives of the Indies in Seville and the Royal Academy of history in Madrid. Years 1579-1582.* In : *Trabajos científicos del XXVIº Congreso internacional de americanistas,* t. I. Madrid, 1948, p. 87-104.

Bradt (Georges Mc Clellan). *Huichol pilgrim.* Natural history. New York, t. LVIII, nº 10, 1949, p. 456-459.

Brainerd (George W.). *Decorative techniques of maya pottery.* The Masterkey. Los Angeles, t. XXII, nº 4, 1948, p. 131-134.

Campos (Rubén M.). *La música popular mexicana de hoy.* In : *Actas del XXVIIº Congreso internacional de americanistas,* t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 441-454.

— *La música popular de México.* Revista de estudios musicales. Mendoza, t. I, nº 1, 1949, p. 81-91.

Caplow (Theodore). *The social ecology of Guatemala city.* Social forces. Chapel Hill, N. Carol., t. XXVIII, nº 2, 1949, p. 113-133.

Cárcer (Mariano). *Ejemplares de arte plumario mexicano y una falsificación del Lienzo de Tlaxcala descubiertos recientemente en España.* Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. X, 1948-1949, p. 99-113. — Revista de Indias. Madrid, t. XXII, nº 35, 1949, p. 89-112.

Chinautla. Síntesis socio-económica de una comunidad indígena guatemalteca. Publicaciones del Instituto indigenista nacional, nº 4. Guatemala, 1948.

Chuarrancho. Síntesis socio-económica de una comunidad indígena guatemalteca. Publicaciones del Instituto indigenista nacional, nº 2. Guatemala, 1948.

Coelho (Ruy). *The significance of the couvade among the Black Caribs.* Man. London, t. XLIX, nº 64, 1949, p. 51-53.

Comas (Juan). *La antropología en México.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. II, 1949, p. 243-270.

Cuento mixteco de un conejo, un coyote y la luna. Transcrito por Kenneth L. Pike. Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. X, 1948-1949, p. 133-134.

Densidad de la población de habla indígena en la república mexicana (por entidades federativas y municipios, conforme al censo de 1940. Memorias del Instituto nacional indigenista. México, t. I, nº 1, 1950, p. 1-75.

Documentos inéditos para la historia de España. T. VI : *Papeles de Indias. II : Historia general de la América septentrional por el caballero Lorenzo Boturini Benaduci.* Edición, prólogo y notas por Manuel **Ballesteros Gaibrois**. Madrid, Imprenta Editorial Maestre, 1949, LXVI-310 p., in-8º.

Dondé y López (Teófilo). *Costumbres cuilcatecas.* El México antiguo. México, t. V, nos 7-10, 1941, p. 233-238.

Foster (George M.). *Sierra Popoluca kinship terminology and its wider relationships.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. V, nº 4, 1949, p. 330-344.

Gibson (Charles). *El sistema de gobierno indígena de Tlaxcala, México, en el siglo XVI.* América indígena. México, t. X, nº 1, 1950, p. 81-90.

Girard (Rafael). *Algunos carácteres psicológicos de los Chorti-Honduras.* América indígena. México, t. IX, nº 2, 1949, p. 165-172.

— *Los Chortis ante el problema maya.* Guatemala, Ministerio de educación pública, 1949, 5 vol., 1853 p., in-8º.

Gómez González (Filiberto). *Rarámuri. Mi diario tarahumara.* México, Tipografía de Excelsior, 1948, 309 p., in-8º.

Griffith (William J.). *A recent attempt at educational cooperation between the United States and Guatemala.* Middle american research Records of the Tulane University of Louisiana. New Orleans, t. I, nº 12, 1949, p. 171-194.

Halpern (Lazare). *Un mariage chez les Tarasques.* In : *Actas del XXVIIº Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 493-498.

Heath (G. R.). *Miskito glossary, with ethnographic commentary.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, nº 1, 1950, p. 20-34.

Hendrichs (P. R.). *El cultivo de abejas indígenas en el estado de Guerrero.* El México antiguo. México, t. V, nºs 11-12, 1941, p. 365-373.

Hoppé (E.). *British Honduras.* Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XXXIX, nº 1, 1949, p. 18-32.

Humphrey (Norman Daymond). *Social stratification in a mexican town.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. V, nº 2, 1949, p. 138-146.

Ibarra (Carlos M.). *Los Totonacos o Ulmecas.* In : *Actas del XXVIIº Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 455-478.

Jiménez Moreno (Wigberto). *Esquema de la historia de la población de México.* Memorias y Revista de la Academia nacional de ciencias. México, t. LVI, nº 1, 1947, p. 71-85.

La Fuente (Julio de). *Las ceremonias de la lluvia entre los Zapotecos de hoy.* In : *Actas del XXVIIº Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, 1942, p. 479-489.

— *Yalálag. Una villa zapoteca serrana.* Museo nacional de antropología, Serie científica, nº 1. México, 1949, 382 p., in-8º.

Lehmann (H.). *Danzas del Papantla y las ruinas arqueológicas del Tajín.* Tránsito. Xalapa, t. II, nºs 22-23, 1950, p. 7-17.

Lehmann (Walter). *Sterbende Götter und christliche Heilsbotschaft. Wechselreden indianischer Vornehmer und spanischer Glaubensapostel in Mexiko, 1524. Spanischer und mexikanischer Text mit deutscher Übersetzung von* —. Aus dem Nachlass herausgegeben von Gerdt **Kutscher**. *Quellenwerke zur alten Geschichte Amerikas aufgezeichnet in den Sprachen der Eingeborenen*, t. III. Berlin, Lateinamerikanische Bibliothek ; Stuttgart, W. Kohlhammer, 1949, 134 p., in-8º.

Lemley (H. V.). *Three tlapaneco stories from Tlacoapa, Guerrero.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. III, nº 1, 1949, p. 76-82.

Lewis (Oscar). *Aspects of land tenure and economics in a mexican village.* Middle american research Records of the Tulane University of Louisiana. New Orleans, t. I, nº 13, 1949, p. 195-209.

— *Husbands and wives in a mexican village.* American anthropologist. Menasha, t. LI, nº 4, part 1, 1949, p. 602-614.

— *Plow culture and hoe culture. A study in contrasts.* Rural sociology. Raleigh, t. XIV, nº 2, 1949, p. 116-127.

Mateos Higuera (Salvador). *Colección de estudios sumarios de los códices pictóricos indígenas.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. III, nº 1, 1949, p. 22-28.

Mc Intosh (John). *Cosmogonía huichol.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. III, nº 1, 1949, p. 14-21.

Mendieta y Núñez (Lucio). *El problema indígena de México.* Revista internacional de sociología. Madrid, t. VII, nº 28, 1949, p. 119-133.

Mendoza (Vicente T.). *Current state and problems of folklore in Mexico.* Journal of american folklore. New York, t. LXI, nº 242, 1948, p. 365-382.

Mexican borders ballads and other lore. Edited by Mody C. **Boatright.** Texas folklore Society Publications, t. XXI. Austin, 1946, 140 p.

Paganism and christianity side by side : guatemalan indian rites on a church steps. Illustrated London News. London, nº 5737, 1949, p. 447.

Parramos. Síntesis socio-económica de una comunidad indígena guatemalteca. Publicaciones del Instituto indigenista nacional, nº 5. Guatemala, 1948.

Passin (Herbert). *Some relationships in Northwest mexican kinship systems.* El México antiguo. México, t. VI, nºs 7-8, 1944, p. 205-218.

Paul (Benjamin D.). *Symbolic sibling rivalry in a guatemalan indian village.* American anthropologist. Menasha, t. LII, nº 2, 1950, p. 205-218.

Relación de Zempoala y su partido, 1580. Paleografía de R. **Barlow.** Tlalocán. Azcapotzalco, t. III, nº 1, 1949, p. 29-41.

Relación hecha a su Magestad por el gobernador de Honduras, de todos los pueblos de dicha gobernación. Año 1582. Boletín del Archivo general del gobierno. Guatemala, t. XI, 1946, p. 5-19.

Rendón (Silvia). *Aspectos de ceremonias civiles tarascas.* América indígena. México, t. X, nº 1, 1950, p. 91-98.

— *Notas sobre la alfarería indígena de la peninsula de Yucatán.* Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. IX, nºs 1-3, 1947, p. 107-123.

Roberts (Robert E. T.). *A comparison of ethnic relations in two guatemalan communities.* Acta americana. México, t. VI, nºs 3-4, 1948, p. 135-151.

Roys (Ralph R.). *Guide to the Codex Perez.* Carnegie Institution, Contributions to american anthropology and history. Washington, t. X, nº 49, 1949, p. 87-107.

— *The prophecies for the maya tuns or years in the books of Chilam Balam of Tizimin and Mani.* Carnegie Institution, Contributions to american anthropology and history. Washington, t. X, nº 51, 1949, p. 157-186.

San Antonio Aguas Calientes. Síntesis socio-económica de una comunidad indígena

guatemalteca. Publicaciones del Instituto indigenista nacional, nº 6. Guatemala, 1948.

San Bartolomé Milpas Altas. Síntesis socio-económica de una comunidad indígena guatemalteca. Publicaciones del Instituto indigenista nacional, nº 9. Guatemala, 1949, 58 p., in-8º.

San Juan Sacatepéquez. Síntesis socio-económica de una comunidad indígena guatemalteca. Publicaciones del Instituto indigenista nacional, nº 3. Guatemala, 1948.

Santa Catarina Barahona. Síntesis socio-económica de una comunidad indígena guatemalteca. Publicaciones del Instituto indigenista nacional, nº 7. Guatemala, 1948.

Santo Domingo Xenacoj. Síntesis socio-económica de una comunidad indígena guatemalteca. Publicaciones del Instituto indigenista nacional, nº 8. Guatemala, 1948.

Schulz (C.). *Apuntes sobre cálculos relativos al calendario de los indígenas de Chiapas*. El México antiguo. México, t. VI, nos 1-3, 1942, p. 6-14.

— *Los sistemas cronológicos de los Libros de Chilam Balam*. El México antiguo. México, t. VI, nos 7-8, 1944, p. 239-260.

Soustelle (Georgette). *Notes sur le rituel religieux chez les Lacandons du Chiapas*. In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 409-418.

Start (Laura E.). *The Mc Dougall collection of indian textiles from Guatemala and Mexico*. Pitt-Rivers Museum, Occasional Papers in technology, nº 2. Oxford, 1948, 114 p., 17 pl.

Stresser-Péan (Guy). *La danse des Barbares et la danse des Démons dans la religion des Indiens Huastèques*. Comptes rendus sommaires des séances de l'Institut français d'anthropologie. Paris, nos 21 à 41, 1944-1946, p. 8-9.

Tax (Sol). *Folk tales of Chichicastenango, an unsolved puzzle*. Journal of american folklore. Philadelphia, t. LXII, nº 244, 1949, p. 125-135.

Termer (Franz). *Nuevas investigaciones sobre los Mayas Altenses del Noroeste de Guatemala*. Anthropos. Fribourg, t. XLI-XLIV, nos 4-6, 1946-1949, p. 561-576.

Tudela (José). *Algo más sobre el « Códice de Comillas »*. Revista de Indias. Madrid, t. XXII, nº 35, 1949, p. 113-116.

Villa Rojas (Alfonso). *Breves consideraciones sobre la antropología en su relación con la enseñanza rural*. In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 436-440.

Wagley (Charles). *The social and religious life of a guatemalan village*. American anthropologist. Menasha, t. LI, nº 4, part 2, 1949, 150 p., 3 pl.

Wassén (Henry). *Illustrerad rapport över resa i Central-och Sydamerika 1947*. Göteborgs Musei Årstryck. Göteborg, 1948, p. 145-172.

Weitlaner (R. J.) et Johnson (Irmgard Weitlaner de). *Acatlán y Hueycantenango, Guerrero*. El México antiguo. México, t. VI, nos 4-6, 1943, p. 140-204.

Weitlaner (Roberto), Velásquez (Pablo) et Carrasco (Pedro). *Huitziltepec, Gro*. Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. IX, nos 1-3, 1947, p. 47-77.

Weitzel (Robert Boland). *The hispanicized Haab of Yucatan*. Washington, Stanley Adams printing Co, 1949, 7 p.

West (Robert C.) et **Armillas** (Pedro). *Las chinampas de México. Poesia y realidad de los « jardines flotantes »*. Cuadernos americanos. México, t. IX, nº 2, 1950, p. 165-182.

Wonderly (William L.). *Textos folklóricos en zoque. Tradiciones acerca de los alrededores de Copainala, Chiapas*. Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. IX, nºs 1-3, 1947, p. 135-163.

Antilles.

Bascom (William R.). *The focus of cuban santeria*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VI, nº 1, 1950, p. 64-68.

Biguines et autres chansons de la Martinique. Temps modernes. Paris, t. V, nº 52, 1950, p. 1397-1407.

Carpentier (Alejo). *El són en la música y el baile popular*. Revista de América. Bogotá, t. VII, 1946, p. 124-128.

Chants vodou. Présentés par Alfred **Métraux**. Temps modernes. Paris, t. V, nº 52, 1950, p. 1386-1393.

En Haïti. Histoire d'une expérience-témoin. Le courrier de l'U. N. E. S. C. O. [Paris], t. II, 1949, p. 5-8.

Goeje (C. H. de). *Zondvloed en zondeval bij de Indianen van West-Indië*. Koninklijke Vereeniging Indisch Instituut, Mededeling LXXIX, Afdeling Volkenkunde nº 28. Amsterdam, 1948, 64 p., in-8º.

Gordon (Maxime W.). *Race patterns and prejudice in Puerto Rico*. American sociological Review. Menasha, t. XIV, nº 2, 1949, p. 294-301.

Henriques (Fernando). *West Indian family organization*. American Journal of sociology. Chicago, t. LV, nº 1, 1949, p. 30-37.

Kraal (Johanna Felhoen). *The Netherlands West Indies*. Man. London, t. XLIX, nº 117, 1949, p. 85-87.

Leiris (Michel). *Martinique, Guadeloupe, Haïti*. Temps modernes. Paris, t. V, nº 52, 1950, p. 1345-1368.

Marcelin (Milo). *Mythologie vodou (rite arada)*. Port-au-Prince, Les Éditions haïtiennes, 1949, 132 p., in-8º.

Métraux (Alfred). *Anthropology and the Unesco pilot project of Marbial (Haiti)*. América indígena. México, t. IX, nº 3, 1949, p. 183-194.

Noms de véhicules terrestres dans les Antilles de langue française. Temps modernes. Paris, t. V, nº 52, 1950, p. 1408-1413.

Paul (Emmanuel C.). *L'ethnographie en Haïti*. Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1949, 40 p., in-8º.

Stehlé (Henri). *Réflexions sur la « calebasse »*. Revue guadeloupéenne. Basse-Terre, t. VI, nºs 25-26, 1949, p. I-VIII.

Sylvain (Jeanne G.). *La infancia campesina en el valle de Marbial (Haiti)*. América indígena. México, t. IX, nº 4, 1949, p. 299-332.

Taylor (Douglas). *The interpretation of some documentary evidence on carib culture.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. V, nº 4, 1949, p. 379-392.

Trois chansons guadeloupéennes. Temps modernes. Paris, t. V, nº 52, 1950, p. 1394-1396.

Amérique du Sud.

Ackerknecht (Erwin H.). *Medical practices.* In : *Handbook of south american Indians*, t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 621-644.

Acosta Saignes (Miguel). *Aguado y Simón.* Revista nacional de cultura. Caracas, t. X, nº 75, 1949, p. 15-24.

— *Esquema de las áreas culturales de Venezuela.* Revista nacional de cultura. Caracas, t. X, nº 72, 1949, p. 31-42.

— *Noticia sobre el problema indígena en Venezuela.* Publicaciones de la Comisión indigenista, nº 1. Caracas, 1948, [6 p.], 16 pl., in-8º.

Acuña (Luis Alberto). *Folklore del departamento de Santander.* Revista de folklore. Bogotá, nº 5, 1949, p. 97-114.

Alayza y Paz Soldán (Luis). *Cunti suyu.* Mercurio peruano. Lima, 1949, p. 307-325.

Araujo (Antonio de). *Catálogo dos nomes de parentesco que há entre os Brasis.* Sociologia. São Paulo, t. X, nº 1, 1948, p. 58-63.

Arguedas (José María). *Canciones y cuentos del pueblo quechua.* Lima, Editorial Huascarán, 1949, 163 p., in-8º.

Arguedas (J. M.) et Izquierdo (F.). *Mitos, leyendas y cuentos peruanos. Selección y notas por* —. Lima, Ministerio de educación pública, 1947, 331 p.

Armellada (Cesáreo de). *Campaña pro-pacificación de los Motilones.* Venezuela misionera. Caracas, t. X, nº 119, 1948, p. 367-370.

— *Geografía y demografía vivas de Perijá.* Venezuela misionera. Caracas, t. X, nº 113, 1948, p. 164-169.

Ayestarán (Lauro), *La música indígena en el Uruguay.* Montevideo, 1949, s. éd., 40 p.

Baldus (Herbert). *Akkulturation im Araguaya-Gebiet.* Anthropos. Fribourg, t. XLI-XLIV, nºs 4-6, 1946-1949, p. 889-891.

— *Tribos da bacia do Araguaia e o Serviço de Proteção aos Índios.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. II, 1949, p. 137-168, 16 pl.

Ballivián (Manuel Vicente) et Cevallos Tovar (Walter). *Noticia histórica y clasificación de la papa de Bolivia.* Publicaciones de la Universidad autónoma, nº 3. Cochabamba, 1941, 17 p.

Barral (Basilo María de). *Cantares guaraúnos.* Venezuela misionera. Caracas, t. X, 1948, p. 139-141, 170-171, 373-377.

Barth (Fredrik). *Cultural development in southern South America : Yahgan and*

Alakaluf vs. Ona and Tehuelche. Acta americana. México, t. VI, nos 3-4, 1948, p. 192-199.

Bedregal (Germán). *Nueva organización de la comunidad indígena.* Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVII, no 95, 1948, p. 224-289.

Belaieff (Juan). *Tradiciones de los Ava-ete.* Anales de la Asociación indigenista del Paraguay. Asunción, t. I, no 1, 1945, p. 19-21.

Bennett (Wendell C.). *Engineering.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 53-66.

— *Habitations.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p 1-20.

— *Household furnitures.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V, Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 21-28.

— *Mnemonic and recording devices.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V, Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 611-620.

— *Numbers, measures, weights, and calendars.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 601-610.

— *Religious structures.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 29-52.

Boggs (R. S.). *Proyecto de un mapa folklórico.* Tradición. Cuzco, t. I, no 1, 1950, p. 28-34.

Bonifaz (Miguel). *El problema agrario indígena en Bolivia.* Sucre, Esc. Tip. Salesiana, 1948, 205 p., in-8o.

Branco (José Moreira Brandão Castello). *Caminhos do Acre.* Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro. Rio de Janeiro, t. CXCVI, 1947 (1950), p. 74-225.

Bridges (Lucas). *Uttermost part of the earth.* London, Hodder and Stoughton, 1948, xxi-558 p., in-8o.

Buitrón (Aníbal). *Fiestas indígenas de Otavalo.* Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. II, nos 18-19, 1949, p. 36-41.

— *Fiestas indígenas en Otavalo. San Luis.* Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, nos 20-21, 1949, p. 62-66.

— *La antropología y el problema del Indio in América.* In : *Cuestiones indígenas del Ecuador,* t. I. Quito, Instituto indigenista interamericano, 1946, p. 38-55.

— *Missions for the social protection of the rural population of Ecuador.* América indígena. México, t. IX, no 1, 1949, p. 57-63.

Cadogan (León). *Síntesis de la medicina racional y mística mbya-guarani.* América indígena. México, t. IX, no 1, 1949, p. 21-35.

Camino Calderón (Carlos). *Diccionario folklórico del Perú.* Prólogo de Jorge **Basadre.** Lima, Compañía de impresiones y publicidad, 1945, 227 p., in-8o.

Capua (**Alberto di**). *El curare.* Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. III, nº 25, 1949, p. 319-323.

Cárdenas (**Martín**). *Contribuciones a la flora económica de Bolivia.* Publicaciones de la Universidad autónoma de Cochabamba, nº 2. Cochabamba, 1941, 36 p.

— *Notas preliminares sobre la materia médica boliviana. Sinopsis de la flora médica de Bolivia.* Publicaciones de la Universidad autónoma de Cochabamba, nº 4. Cochabamba, 1943, 24 p.

— *Nuevas contribuciones a la flora económica de Bolivia.* Publicaciones de la Universidad autónoma de Cochabamba, nº 5. Cochabamba, 1944, 45 p.

— *Plantas alimenticias nativas de los Andes (continuación).* Folia universitaria. Cochabamba, t. III, 1949, p. 102-119.

Carrizo (**Jesús M.**). *Los refranes y las frases en las coplas populares.* Buenos Aires, Instituto de cooperación universitaria, 1941, 54 p., in-8º.

Carrizo (**Juan Alfonso**). *Cantares tradicionales del Tucumán.* Buenos Aires-México, Espasa-Calpe argentina, 1949, 204 p., in-8º.

Carvalho (**José C. M.**), **Lima** (**Pedro E. de**) **et Galvão** (**Eduardo**). *Observações zoológicas e antropológicas na região dos formadores do Xingú.* Museu nacional, Publicações avulsas, nº 5. Rio de Janeiro, 1949, 48 p., 23 pl.

Cascudo (**L. da Câmara**). *Ermete nell'Acaia e la consulta degli oracoli nel Brasile.* Rivista di etnografia. Napoli, t. III, nºs 1-2, 1949, p. 28-30.

Castro (**Josué de**). *La alimentación en el área amazónica.* América indígena. México, t. IX, nº 2, 1949, p. 113-142.

— *Les problèmes de l'alimentation en Amérique du Sud.* Paris, Dunod, 1950, 39 p., in-8º.

Catimbó. Discos FM. 28-B a FM. 38. Registros sonoros de folclore musical brasileiro, t. III. São Paulo, Discoteca pública municipal, 1949, 217 p., in-8º.

Cháves Ch. (**Milcíades**). *Mitología kágaba.* Boletín de arqueología. Bogotá, t. II, nºs 5-6, 1947, p. 423-520.

Cisneros Cisneros (**César**). *Comunidades indígenas del Ecuador.* América indígena. México, t. IX, nº 1, 1949, p. 37-55.

Cometta Manzoni (**Aida**). *El problema del Indio en América.* Buenos Aires, Juan Castagnola, 1949, 121 p., in-8º.

Cooper (**John M.**). *Fire making.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 283-292.

— *Games and gambling.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 503-524.

— *Stimulants and narcotics.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 525-558.

— *Traps.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 265-276.

Cornejo Bouroncle (Jorge). *Con los Mashcos del río Colorado.* Revista universitaria. Cuzco, t. XXXII, nº 84, 1943, p. 86-96.

Cuentos, leyendas y anécdotas relacionados con las ruinas de Pachacamac. Recopilados por Julio Espejo Núñez. Chaski. Lima, t. I, nº 3, 1941, p. 66-71.

Cuestiones indígenas del Ecuador, t. I. Quito, Instituto indigenista interamericano, 1946, VII-302 p., 34 pl., in-8°.

Davidson (D. S.). *The question of relationship between the cultures of Australia and Tierra del Fuego.* In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 311-333.

Delgado (Rafael). *Notas etnográficas de los Panare de las vegas.* Memorias de la Sociedad de ciencias naturales La Salle. Caracas, t. IX, nº 23, 1949, p. 11-22.

Delgado A. (M. Julio). *Estudio acerca de la validez jurídica de diversas costumbres indígenas.* Folklore. Lima, t. II, nº 16, 1946, p. 425-427.

Dieguez (M.). *Trazos de la influencia africana en el Nordeste brasileño.* Revista mexicana de sociología. México, t. IX, nº 2, 1947, p. 160-170.

Doig y Lora (C. A.). *Las llamadas comunidades indígenas en el departamento de Lambayeque. Descripción de la comunidad de Ferreñafe.* El Foro. Chiclayo, t. IX, nºs 34-35, 1948, p. 56-84.

Dornheim (Alfredo). *La vivienda rural en el valle de Nono, provincia de Córdoba.* Anales de arqueología y etnología. Mendoza, t. IX, 1948, p. 12-95, 12 pl.

Eckert (Georg). *Totenkult und Lebensglaube im Caucatal.* Kulturgeschichtliche Forschungen, t. I. Braunschweig, 1948, 61 p.

Escalada (Federico A.). *El complejo « Tehuelche ». Estudios de etnografía patagónica.* Buenos Aires, Coni, 1949, 360 p., 18 pl.

Espinosa (Alvaro María de). *Cuentos y tradiciones de los Indios Guaraúnos.* Venezuela misionera. Caracas, t. X, 1948, p. 152-153, 179-181.

Falconi R. (Gerardo). *Música y danzas folklóricas.* In : *Cuestiones indígenas del Ecuador*, t. I. Quito, Instituto indigenista interamericano, 1946, p. 191-220.

Falkenhausen (Olga). *The Payaguá Indians.* Ethnos. Stockholm, t. XIV, nºs 2-4, 1949, p. 105-117.

Farfán (J. M. B.). *Colección de textos quechuas del Perú central.* Revista del Museo nacional. Lima, t. XVII, 1948, p. 120-150.

Ferrari Pedruzzi (Guido). *Los Indios Yuracares.* Última hora. La Paz, 18 octobre 1948, p. 3.

Fiesta y canto al agua. El Comercio. Lima, nº 57932, 15 septembre 1949, p. 8.

Flury (Lázaro). *El « selamatac », una danza ritual de los indígenas chaqueños.* America indígena. México, t. IX, nº 4, 1949, p. 343-348.

Folklore de Huancayo. Investigación realizada por los alumnos de cuarto año de instrucción media del Colegio de Santa Isabel. Dirección de Emilio Barrantes. Huancayo, Tipografía La Industria, [1940], 82 p., in-8°.

Friede (Juan). *Algunas consideraciones de carácter geográfico y lingüístico sobre los Andakí.* Revista de historia. Pasto, t. III, 1946, p. 12-35.

Friede (Juan). *Evolución del folklore del alto Magdalena desde los tiempos de la conquista.* Revista de Indias. Madrid, t. IX, nº 36, 1949, p. 315-326.

— *Historia de los Indios Andakí del valle del Suaza.* Universidad nacional de Colombia. Bogotá, nº 13, 1948, p. 109-158.

— *Los Andakí.* Revista de historia. Pasto, t. II, 1946, p. 306-316.

— *Tres casos de la primitiva aculturación del Indio a la civilización europea. Siglo XVII.* América indígena. México, t. IX, nº 3, 1949, p. 245-250.

Gabino Breña (Jorge). *Nueva estructuración agraria de las comunidades indígenas.* Revista universitaria. Cuzco, t. XXXI, nº 82, 1942, p. 88-189.

Gálvez (José). *La marinera.* Folklore. Lima, t. II, nºs 20-21, 1949, p. 606-609.

Goeje (C. H. de). *Wat is de piaiman ?* El Dorado. Paramaribo, t. I, nº 9, 1949, p. 416-420.

González Bravo (Antonio). *Clasificación de los sicus aimaras.* Revista de estudios musicales. Mendoza, t. I, nº 1, 1949, p. 92-101.

Guevara (Luis Alfredo). *Granjas comunales indígenas.* América indígena. México, t. IX, nº 1, 1949, p. 65-72.

Guevara Calderón (Sergio) et Eyzaguirre Echeverría (Rafael). *Historia de la civilización y legislación indígena de Chile.* Santiago de Chile, Imprenta de Carabineros, 1948, 241 p., in-8º.

Guillén Tamayo (Andrés). *Lo mestizo y el indigenismo.* Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVII, nº 95, 1948, p. 214-223.

Gutiérrez Noriega (Carlos). *El hábito de la coca en el Perú.* América indígena. México, t. IX, nº 2, 1949, p. 143-154.

Hagen (Victor W. von). *The bitter cassava eaters.* Natural history. New York, t. LVIII, nº 3, 1949, p. 120-124.

Handbook of south american Indians. T. V : *The comparative ethnology of south american Indians,* edited by Julian H. **Steward**. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, XXVI-818 p., 56 pl., in-8º.

Hanke (Wanda). *Notas generales sobre los Botocudos, su cultura y su mitología ; por fin su poema genético.* Arquivos de biologia e tecnologia. Curitiba, t. I, 1946, p. 45-59.

Heizer (Robert F.). *Fish poisons.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 277-282.

Helmer (Marie). *Les Indiens des plateaux andins. Équateur, Pérou, Bolivie.* Cahiers d'outre-mer. Bordeaux, t. II, nº 8, 1949, p. 334-354.

Herskovits (Melville J.). *The hypothetical situation : a technique of field research.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VI, nº 1, 1950, p. 32-40.

Hodge (Walter Henricks). *Golden Fleece of the Andes.* Natural history. New York, t. LIX, nº 5, 1950, p. 200-207.

Holmer (Nils M.). *Goajiro (Arawak) IV : texts.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 4, 1949, p. 232-235.

Huertas Lozano (Jorge). *Primeras aplicaciones de la Niaarina.* Tesis para optar al título de doctor en medicina y cirugia. Bogotá, Facultad de medicina, [1948], 84 p., in-8°.

Hurault (Jean) et Fribourg-Blanc (André). *Mission astro-géodésique de l'Oyapoc (Guyane française), juillet à novembre 1947.* Paris, Institut géographique national, 1949, 132 p.

Hurault (Jean) et Sausse (André). *Mission astrogéodésique du Maroni (Guyane française), juillet à décembre 1948.* Paris, Institut géographique national, 1949, 132 p.

Imbelloni (J.). *Un interesante debate : la pluralización de los nombres de tribus y otros grupos indígenas.* Runa. Buenos Aires, t. II, nos 1-2, 1949, p. 156-166.

Isamitt (Carlos). *Machiluwn. Una danza araucana.* Revista de estudios musicales. Mendoza, t. I, n° 1, 1949, p. 102-108.

Izquierdo Ríos (Francisco). *Aspectos del folklore de Santiago de Chuco.* Folklore. Lima, t. II, n° 17, 1946, p. 477-478.

Jáuregui Rosquellas (Alfredo). *El censo indígena.* Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXXVII, nos 377-379, 1942, p. 276-290.

Jiménez Borja (Arturo). *Mate peruano.* Revista del Museo nacional. Lima, t. XVII, 1948, p. 34-73.

Kirchhoff (Paul). *The social and political organization of the andean peoples.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 293-312.

Kroeber (A. L.). *Art.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 411-492.

Kruse (Albert). *Erzählung der Tapajoz- Mundurukú.* Anthropos. Fribourg, t. XLI-XLIV, nos 4-6, 1946-1949, p. 614-656.

La Barre (Weston). *Aymara folktales.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, n° 1, 1950, p. 41-45.

La Sierra (Florencio de). *Leyendas y miniaturas ayavaquinas.* Folklore. Lima, t. II, nos 20-21, 1949, p. 616-617.

Las Barras de Aragón (Francisco de). *Un documento del Archivo de Indias de Sevilla referente a la cuenca de Amazonas.* In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas,* t. I. Madrid, 1948, p. 297-306.

Lastres (Juan B.). *La leyenda dorada de la quina.* América indígena. México, t. X, n° 2, 1950, p. 111-118.

Lehmann (Henri). *Les Indiens Sindagua (Colombie).* Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXVIII, 1949, p. 67-89, 1 carte hors texte.

Lévi-Strauss (Claude). *L'efficacité symbolique.* Revue de l'histoire des religions. Paris, t. CXXXV, n° 1, 1949, p. 6-27.

Lichy (René) et Civrieux (Marc de). *Exploración por la región amazónica de Venezuela.* Caracas, Tipografía El Compás, [1949], 110 p., in-8°.

Lima (Emirto de). *La celebración de la Semana Santa en Santo Tomás.* Revista de folklore. Bogotá, nº 5, 1949, p. 159-168.

Lima (Rossini Tavares de). *Outros títulos da ciência folclórica.* Boletim geográfico. Rio de Janeiro, t. VI, nº 71, 1949, p. 1268-1269.

Llokkje Runa. Sombras de arcilla. Cuentos indios. Cuzco, H. G. Rozas, s. d., 143 p., in-8º.

Lowie (Robert H.). *Property among the tropical forest and marginal tribes.* In : *Handbook of south american Indians*, t. V. Smithsonian Institution. Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 351-368.

— *Social and political organization of the tropical forest and marginal tribes.* In : *Handbook of south american Indians*, t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 313-350.

Lullo (Orestes di). *El folklore de Santiago del Estero. Medicina y alimentación. Con un apéndice sobre el paaj : una nueva dermatitis venenata, y la colección completa de recetas del célebre Dr. Mandouti.* Santiago del Estero, Publicación oficial de la Provincia, 1944, 431 p., in-8º.

Lunardi (Federico). *El rayo y su culto en los Andes.* Revista de historia. Pasto, t. II, 1946, p. 215-243.

Mac Lean y Estenos (R.). *El demonismo en el mito peruano.* Letras. Lima, nº 20, 1941, p. 316-331.

— *Negros en el Perú.* Letras. Lima, nº 36, 1947, p. 5-43.

Magic in South America : the strange rituals of the Wajuroo Indians of Brazil. The illustrated London News. London, nº 5764, 8 octobre 1949, p. 533.

Marcondes (J. V. Freitas). *Mutirão or mutual aid.* Rural sociology. Raleigh, t. XIII, nº 4, 1948, p. 374-384.

Márquez Z. (Santiago). *La fiesta del 15 de agosto en Chacas.* El Comercio. Lima, nº 57876, 16 août 1949, p. 8.

Medina (Joaquín R.) et **Vargas Tamayo** (José). *Cantas del valle de Tenza.* Bogotá, 1949, t. I, 267 p.; t. II, 276 p.; t. III, 194 p., in-8º.

Mejía Xesspe (M. Toribio). *El amor entre los Indios a través del folklore.* Folklore. Lima, t. II, nº 19, 1948, p. 566-567.

— *Kirawa kocha.* Chaski. Lima, t. I, nº 2, 1940, p. 60-62.

Melodias registradas por meios não-mecânicos. Organizado por Oneyda **Alvarenga**. Arquivo folclórico da Discoteca pública municipal, t. I. São Paulo, 1946, 475 p., in-8º.

Merino V. (Juan M.). *Lampara de oro (leyendas ayavaquinas).* Folklore. Lima, t. II, nº 13, 1945, p. 334-336.

Métraux (Alfred). *Bark cloth.* In : *Handbook of south american Indians*, t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 67-68.

— *Boy's initiation rites.* In : *Handbook of south american Indians*, t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 375-382.

Métraux (Alfred). *Jesuit missions in south America.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 645-654.

— *La mujer en la vida social y religiosa de los Indios Chiriguanos.* In : *Actas del XXVI° Congreso internacional de americanistas,* t. I. Madrid, 1948, p. 416-430.

— *Les Peaux-Rouges de l'Amérique du Sud.* Paris, Bourrelier, 1950, 124 p., in-8°.

— *Religion and shamanism.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 559-600.

— *Rubber.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 227-228.

— *The couvade.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 369-374.

— *Warfare, cannibalism, and human trophies.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 383-410.

— *Weapons.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 229-264.

Monge M. (Carlos). *Aclimatación en los Andes.* América indígena. México, t. IX, n° 4, 1949, p. 267-285.

Monsalve Pozo (Luis). *El Indio. Cuestiones de su vida y su pasión.* Cuenca, Editorial Austral, 1944, 545 p., in-8°.

Moreno (Segundo). *Música y danzas autóctonas del Ecuador.* Quito, Edit. Fray Jodoco Ricke, [1950].

Morote Best (Efraín). *Algunas de nuestras rimas infantiles.* Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVIII, n° 96, 1949, p. 163-232.

— *Cuento tradicional. Pascual y Diego. Las conexiones de nuestros cuentos.* Tradición. Cuzco, t. I, n° 1, 1950, p. 38-49.

— *La superstición y las supersticiones.* Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVII, n° 95, 1948, p. 187-213.

— *Las cartas a Dios.* Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVIII, n° 97, 1949, p. 309-328.

Moulin (D. Loys). *Le Brésil et le problème noir.* Présence africaine. Paris, n° 6, 1949, p. 61-69.

Moya (Ismael). *Refranero.* Instituto de literatura argentina, Estudios sobre materiariales de la colección de folklore, n° 2. Buenos Aires, 1944, 664 p., in-8.

Muelle (Jorge C.). *El estudio de la música folklórica.* Mar del Sur. Lima, t. II, n° 4, 1949, p. 22-26.

— *El estudio del indígena.* Revista del Museo nacional. Lima, t. XVII, 1948, p. 75-85.

Navarro del Aguila (Víctor). *Calendario de fiestas populares del departamento del Cusco.* Revista del Instituto americano de arte. Cusco, n° 3, 1944, p. 37-80.

Navarro del Aguila (Víctor). *Pukllay taki.* Revista del Instituto americano de arte. Cuzco, t. I, nº 1, 1942, p. 37-58.

Naville (René). *Les pierres à cupules au Vénézuéla.* Les musées de Genève. Genève, t. VII, nº 1, 1950, p. 3.

Nimuendajú (Curt). *Os Tapajó.* Boletim do Museu paraense Emílio Goeldi. Belém, t. X, 1949, p. 93-106.

Nimuendajú (Curt) et Guérios (Rosario Farani Mansur). *Cartas etno-lingüísticas.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. II, 1949, p. 207-242.

Nuestra gente, « Namuy misag ». Tierra, costumbres y creencias de los Indios Guambianos. Textos de Gregorio **Hernández de Alba**, dibujos de Francisco **Tumiña Pillimue**. Popayán, Instituto etnológico, 1949.

Núñez del Prado C. (Oscar). *Chinchero, un pueblo andino del Sur. Algunos aspectos.* Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVIII, nº 97, 1949, p. 177-230.

O'Neale (Lila M.). *Basketry.* In : *Handbook of south american Indians*, t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 69-96.

— *Weaving.* In : *Handbook of south american Indians*, t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 97-138.

Oberg (Kalervo). *The Terena and the Caduveo of southern Mato Grosso, Brazil.* Smithsonian Institution, Institute of social anthropology, Publication nº 6. Washington, 1949, IV-72 p., 24 pl.

Olivares Figueroa (R.). *Diversiones pascuales en Oriente y otros ensayos.* Caracas, Imprenta Vargas, 1949.

Oliveira (J. Coutinho). *Lendas amazônicas.* Boletim geográfico. Rio de Janeiro, t. VI, nº 69, 1948, p. 1085-1087.

Ordoñez (Pastor). *Ligeras sugestiones sobre la música indígena.* Revista del Instituto americano de arte. Puno, nº 1, 1948, p. 20-23.

Ortega Ricaurte (Enrique) et Bustos Losada (Carlota). *Los inconquistables. La guerra de los Pijaos, 1602-1603.* Publicaciones del Archivo nacional de Colombia, t. XX. Bogotá, 1949, XV-336 p., in-8º.

Ortiz (Sergio Elías). *Los Indios Yurumanguis.* Revista de historia. Pasto, t. II, 1946, p. 111-128.

— *Tres modos de jugar a la pelota.* Revista de historia. Pasto, t. III, 1946, p. 41-47.

Ortiz (Sergio Elías et Laurencio). *Cantares de Ricaurte.* Revista de historia. Pasto, t. II, 1946, p. 167-168.

— *Cantares de Túquerres.* Revista de historia. Pasto, t. III, 1946, p. 36-40.

— *Otros cantares de Sandoná.* Revista de historia. Pasto, t. II, 1946, p. 244-248.

Ott (C. F.). *Os elementos culturais da pescaria baiana.* Boletim do Museu nacional, antropologia, nº 4. Rio de Janeiro, 1944, 67 p.

Oxford López (Eduardo). *El toro de Guacarapo.* Revista nacional de cultura. Caracas, t. X, nº 76, 1949, p. 86-91.

Oyarzun (Aureliano). *Algo sobre la agricultura aborigen de Chile.* Chaski. Lima, t. I, nº 2, 1940, p. 9-12.

Palavecino (Enrique). *Los Indios Uru de Iruito.* Runa. Buenos Aires, t. II, nos 1-2, 1949, p. 59-88.

Panesso Robledo (Antonio). *Del folklore antioqueño.* Revista de folklore. Bogotá, no 4, 1949, p. 13-45.

Pazos F. (Leonardo). *Anotaciones musicales sobre el folklore caucano.* Crónica universitaria. Popayán, no 31, 1949, p. 1 et 8.

Pereira (Nunes). *Sôbre a coletânea de lendas dos Índios do Brasil, de Herbert Baldus.* Boletim do Museu paraense Emílio Goeldi. Belém do Pará, t. X, 1949, p. 291-300.

Pereira Jr (José Anthero). *Comentários em torno da inscrição rupestre de « Itaquatiá ».* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. II, 1949, p. 275-285.

Pereira Salas (Eugenio). *Juegos y alegrías coloniales en Chile.* Santiago de Chile, Editorial Zig-Zag, [1947], 344 p.

Pérez Arbeláez (Enrique). *Plantas utiles de Colombia.* Bogotá, Contraloría general de la República, 1947, 537 p., in-8o.

Pierson (Donald) et Cunha (Mário Wagner Vieira da). *Pesquisa e possibilidades de pesquisa no Brasil. III : Tópicos de pesquisa e problemas de pesquisa.* Sociologia. São Paulo, t. X, no 1, 1948, p. 40-57.

Pineda Giraldo (Roberto). *Aspectos de la magia en la Guajira. Estudio socio-religioso.* Revista del Instituto etnológico nacional. Bogotá, t. III, no 1, 1950, p. 1-163.

— *Informe preliminar sobre aspectos sociales y económicos de la Guajira, expedición 1947.* Boletín de arqueología. Bogotá, t. II, nos 5-6, 1947, p. 529-572.

Pumaccahua. Trabajos de los alumnos del Colegio nacional Mateo Pumaccahua de Sicuani, bajo la dirección de José María Arguedas. Cuzco, Tipografía La Económica, 1940, 32 p., in-8o.

Quevedo G. (Leandro Miguel). *Una molienda en el valle de Lengupá.* Revista de folklore. Bogotá, no 5, 1949, p. 81-96.

Quijada Jara (Sergio). *Del folklore Wanka. Las pandillas.* Tradición. Cuzco, t. I, no 1, 1950, p. 50-55.

— *La tradicional fiesta de la Virgen de la Natividad o de Cocharcas.* Sapallanga, Huancayo, s. éd., 1947, 22 p., in-8o.

Ramos (Artur). *Os grandes problemas da antropologia brasileira.* América indígena. México, t. IX, no 1, 1949, p. 7-20. — Boletim geográfico. Rio de Janeiro, t. VI, no 70, 1949, p. 1198-1204.

Ramos (Luiza e Artur). *A renda de bilros e sua aculturação no Brasil. Nota preliminar e roteiro de pesquisas.* Publicações da Sociedade brasileira de antropologia e etnologia, no 4. Rio de Janeiro, 1948, 77 p.

Reichel Dolmatoff (Gerardo), *Aspectos económicos entre los Indios de la Sierra Nevada.* Boletín de arqueología. Bogotá, t. II, nos 5-6, 1947, p. 573-580.

Ribeiro (Darcy). *Sistema familial kadiuéu.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. II, 1949, p. 175-192.

Ribeiro (Luis da Silva). *Superstições comuns ao Brasil e aos Açôres.* Santa Catarina, Instituto histórico da Ilha Terceira, 1948, 19 p., in-4o.

Rodrigues (Arion dall'Igna). *Notas sôbre o sistema de parentesco dos Índios Kiriri.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. II, 1949, p. 193-206.

Rodríguez Mesa (Pedro). « *20 de enero* » *en Jauja.* « *Jala-Pato* ». « *Tunantadas* ». « *Jergacumus* ». *Otros aspectos vernaculares.* El Comercio. Lima, nos 58189, 58191, 58193, janvier 1950.

Rodríguez U. (Junia). *Los cargos religiosos y diferentes aspectos del problema indígena.* Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVIII, nº 96, 1949, p. 233-264.

Roel Pineda (Josafat). *La danza de los « C'uncos » de Paucartambo.* Tradición. Cuzco, t. I, nº 1, 1950, p. 59-70.

Rondón (Cândido Mariano da Silva) et Faria (João Barbosa de). *Esbôço gramatical e vocabulário da lingva dos Índios Borôro. Algumas lendas e notas etnográficas da mesma tribo.* Publicações do Conselho nacional de proteção aos Índios, nº 77, anexo 5. Rio de Janeiro, 1948, 209 p., in-8º.

Root (William C.). *Metallurgy.* In : *Handbook of south american Indians*, t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 205-225.

Rouse (Irving). *Petroglyphs.* In : *Handbook of south american Indians*, t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 493-502.

Rubio Orbe (Gonzalo). *El Indio en el Ecuador.* América indígena. México, t. IX, nº 3, 1949, p. 205-235.

Sabogal (José). *El toro en las artes populares del Perú.* Lima, Instituto de arte peruano, 1949, 45 p., in-8º.

Salguero (Juan M.). *Tambillos de Monobamba.* — **Aguilar (Francisco)**. *La Punta.* — **Morocho Rodríguez (Manuel)**. *Una sección del río Chillon.* Universidad católica del Perú, Ensayos geográficos, t. I. Lima, 1938, 130 p., in-8º.

Sánchez Montenegro (Víctor). *Panorama folklórico de Nariño.* Revista de folklore. Bogotá, nº 4, 1949, p. 47-75.

Sandoval (Octavio). *Algumas consideraciones sobre cocaismo.* Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVIII, nº 97, 1949, p. 342-354.

Santiana (Antonio). *Los Indios Mojanda. Etnografía y folklore.* Filosofía y letras. Quito, nos 4-5, 1948-1949, p. 238-274.

Schmidt (Max). *Los Iranches.* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. V, nº 6, 1942, p. 35-39.

— *Los Kavabís en Matto Grosso (Brasil).* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. V, nº 6, 1942, p. 1-34.

— *Los Paressís.* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. VI, nº 1, 1943, p. 1-296.

— *Resultados de mi tercera expedición a los Guatos efectuada en el año de 1928.* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. V, nº 6, 1942, p. 41-75.

Sekelj (Tibor). *Excursión a los Indios del Araguaia (Brasil).* Runa. Buenos Aires, t. I, nº 1, 1948, p. 97-110.

— *Por tierras de Indios.* Buenos Aires, Peuser, 1946, 236 p., in-8º.

Siverio G. (Francisco). *La procesión del Señor de los Milagros.* Lima, Ed. Durán, s. d., 16 p.

Steward (Julian H.). *South american cultures : an interpretative summary.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 669-772.

— *The native populations of south America.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 655-668.

Sueldo Guevara (Rubén). *Cuento cuzqueño. San Lunes.* Tradición. Cuzco, t. I, nº 1, 1950, p. 18-23.

Tambor-de-Mina e Tambor-de-Crioulo. Notas e grafias dos textos feitas por Oneyda Alvarenga. Registros sonoros do folclore musical brasileiro, t. II. São Paulo, 1948, 92 p., in-8º.

Toor (Frances). *Three worlds of Peru.* New York, Crown Publishers, 1949, 239 p., in-8º.

Torre (Baltazar). *De la vida indígena.* Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVIII, nº 96, 1949, p. 265-320.

Tschopik Jr (Harry). *An andean ceramic tradition in historical perspective.* American antiquity. Menasha, t. XV, nº 3, 1950, p. 196-218.

Turrado M. (Ángel). *Los Indios Goajiros. « El blanqueo » o « encerramiento ».* Venezuela misionera. Caracas, t. X, nº 112, 1948, p. 154-155.

— *Los Indios Goajiros. El matrimonio.* Venezuela misionera. Caracas, t. X, nº 113, 1948, p. 172-175.

Uceda (Pablo M.). *Leyenda del patrón Santiago.* Folklore. Lima, t. II, nº 19, 1948, p. 578-579.

Ugarte y Ch. (Miguel A.). *Juegos, canciones, dichos y otros entretenimientos de los niños, recogidos en la ciudad de Arequipa.* Arequipa, Tipografía Portugal, 1947, 96 p., in-8º.

Valcárcel (Luis E.). *Supervivencias precolombinas en el Perú.* América indígena. México t. X, nº 1, 1950, p. 45-61.

Valencia (Ginette Debenais de). *La parcialidad de Salazaca.* Previsión social. Quito, nº 22, 1948-1949, p. 70-87.

Vega (Anaximandro D.). *La danza de los chorrillos. Leyenda chotana.* Folklore. Lima, t. II, nº 19, 1948, p. 569.

Wagley (Charles). *Étude ethnologique d'une ville de l'Amazonie suivie de recommandations destinées à orienter les recherches ultérieures.* Paris, Institut international de l'Hylea amazonienne, 1949, 29 p. ronéotypées.

— *Notas sobre aculturação entre os Guajajara.* Boletim do Museu nacional, antropologia, nº 2. Rio de Janeiro, 1943, 12 p.

Wagley (Charles) et Galvão (Eduardo). *The Tenetehara Indians of Brazil.* New York, Columbia University Press, 1949, XV-200 p.

Wassén (Henry). *Illustrerad rapport över resa i Central- och Sydamerika 1947.* Göteborgs Musei Årstryck. Göteborg, 1948, p. 145-172.

Weberbauer (A.). *El mundo vegetal de los Andes peruanos.* Lima, Ministerio de agricultura, 1945, 776 p., in-8°.

Wilkes (J. T.). *La música vernacula y el estado.* Revista de estudios musicales. Mendoza, t. I, n° 1, 1949, p. 47-60.

Willems (Emílio). *Acculturative aspects of the feast of the Holy Ghost in Brazil.* American anthropologist. Menasha, t. LI, n° 3, 1949, p. 400-408.

Willey (Gordon R.). *Ceramics.* In : *Handbook of south american Indians*, t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 139-204.

Xangô. Notas e grafia dos textos feitas por Oneyda **Alvarenga**. Registros sonoros do folclore musical brasileiro, t. I. São Paulo, 1948, 149 p., in-8°.

Yepes Agredo (Silvio). *Folklore caucano. La piedra de la vaca.* Crónica universitaria. Popayán, n° 33, 1950, p. 2.

Zamudio G. (Daniel). *El folklore musical en Colombia.* Revista de las Indias, suplemento n° 14. Bogotá, 1949, 30 p., in-8°.

LINGUISTIQUE

Généralités.

Bausani (Alessandro). *Affinità linguistiche tra l'Oceania e la costa nord-occidentale dell'America settentrionale.* Rivista di antropologia. Roma, t. XXXV, 1947, p. 437.

Bloomfield (Leonard). *A set of postulates for the science of language.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, n° 4, 1949, p. 195-202.

Buyssens (E.). *L'origine du langage articulé.* Revue de l'Institut de sociologie. Bruxelles, t. III, 1949, p. 377-406.

Darlington (C. D.). *The genetic component of language.* Heredity. London, t. I, 1947, p. 269-286.

Fries (Charles C.) et Pike (Kenneth L.). *Coexistent phonemic systems.* Language. Baltimore, t. XXV, n° 1, 1949, p. 29-50.

Haugen (Einar). *Phoneme or prosodeme ?* Language. Baltimore, t. XXV, n° 3, 1949, p. 278-282.

Hintze (Fritz). *Bemerkungen zur Methodik phonologischer Untersuchungen der Wortstruktur.* København, t. II, n° 1, 1948, p. 37-47.

— *Zum Verhältnis der sprachlichen « Form » zur « Substanz ».* Studia linguistica. Lund-København, t. III, n° 2, 1949, p. 86-105.

Hjelmslev (Louis). *Structural analysis of language.* Studia linguistica. Lund-København, t. I, n° 2, 1947, p. 69-78.

Leroy (Maurice). *Sur le concept d'évolution en linguistique.* Revue de l'Institut de sociologie. Bruxelles, t. III, 1949, p. 337-375.

Malmberg (Bertil). *Sur un procédé d'enregistrement kymographique.* Studia linguistica. Lund-København, t. III, nº 2, 1949, p. 106-117.

Milewski (Tadeusz). *Zarys językoznawstwa ogólnego. II : Rozmieszczenie języków. 2 : Atlas.* Wydawnictwa Polskiego Towarzystwa Ludoznawczego, Prace etnologiczne, I. Lublin-Kraków, 1948, 64 p.

Naert (Pierre). *Arbitraire et nécessaire en linguistique.* Studia linguistica. Lund-København, t. I, nº 1, 1947, p. 5-10.

Pike (Kenneth L.). *Phonemics : a technique for reducing languages to writing.* University of Michigan Publications, linguistics, t. III. Ann Arbor, 1947, XVI-254 p.

— *Tone languages. A technique for determining the number and type of pitch contrasts in a language, with studies in tonemic substitution and fusion.* University of Michigan Publications, linguistics, t. IV. Ann Arbor, 1948, XII-187 p.

Pisani (Vittore). *L'etimologia. Storia, questioni, metodo.* Milano, Casa editrice Renon, 1947, 203 p.

Silva-Fuenzalida (Ismael). *Ethnolinguistics and the study of culture.* American anthropologist. Menasha, t. LI, nº 3, 1949, p. 446-455.

Stetson (R. H.). *Segmentation.* Lingua. Haarlem, t. II, nº 1, 1949, p. 46-53.

Sturtevant (Edgar H.). *An introduction to linguistic science.* New Haven, Conn., Yale University Press, 1947, 173 p.

Trager (George L.). *The field of linguistics.* Studies in linguistics, Occasional Papers nº 1. Norman, 1949, 8 p., in-8º.

Truex (Raymond C.) et Kellner (Carl E.). *Detailed atlas of the head and neck.* New York, Oxford University Press, 1948, XIII-162 p.

Wells (Rulon S.). *Automatic alternation.* Language. Baltimore, t. XXV, nº 2, 1949, p. 99-116.

Amérique en général.

Buitrón (Bárbara Salisbury). *Transcripción fonética de las lenguas indígenas del Nuevo Mundo.* In : *Cuestiones indígenas del Ecuador*, t. I. Quito, Instituto indigenista interamericano, 1946, p. 179-190.

Diringer (David). *The alphabet : a key to the history of mankind.* New York, Philosophical Library, 1948, 607 p.

Malmberg (Bertil). *L'espagnol dans le Nouveau Monde.* Studia linguistica. Lund-København ,t. I. nº 2, 1947, p. 79-116 ; t. II, nº 1, 1948, p. 1-36.

Perea y Alonso (Sixto). *Morfología gramatical de las lenguas precolombianas de América.* Boletín de filología. Montevideo, t. IV, nºs 25-27, 1944, p. 5-24.

Ricard (Robert). *Destin et problèmes de la langue espagnole.* Annales. Paris, t. III, nº 4, 1949, p. 401-408.

Amérique du Nord.

Ballard (Arthur C.). *Calendric terms of the southern Puget Sound Salish.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VI, nº 1, 1950, p. 79-99.

Barbeau (Marius). *How the huron-wyandot language was saved from oblivion.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. XCIII, nº 3, 1949, p. 226-232.

Bender (Ernest). *Cherokee II.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 4, 1949, p. 223-228.

Brant (Charles S.). *The cultural position of the Kiowa-Apache.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. V, nº 1, 1949, p. 56-62.

Câmara Jr (Joaquim Mattoso). *Os estudos lingüísticos nos Estados Unidos da América do Norte.* Museu nacional, Publicações avulsas, nº 1. Rio de Janeiro, 1945, 18 p.

Crowell (Edith E.). *A preliminary report on kiowa structure.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 3, 1949, p. 163-167.

Daviault (Pierre). *Les noms de lieux au Canada.* Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, 3e série, section 1, t. XLII, 1948, p. 43-52.

Haas (Mary R.). *The position of apalachee in the muskogean family.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 2, 1949, p. 121-127.

Hoijer (Harry). *The apachean verb, part V : the theme and prefix complex.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 1, 1949, p. 12-22.

— *Tonkawa syntactic suffixes and anaphoric particles.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. V, nº 1, 1949, p. 37-55.

Hoijer (Harry) et Dozier (Edward P.). *The phonemes of tewa, Santa Clara dialect.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 3, 1949, p. 139-144.

Johnson (Jean B.). *The Opata : an inland tribe of Sonora.* University of New Mexico Publications in anthropology, nº 6. Albuquerque, 1950, 50 p., 3 pl.

Leon (Frances) et Swadesh (Morris). *Two views of otomi prosody.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 2, 1949, p. 100-105.

Massey (William C.). *Tribes and languages of Baja California.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. V, nº 3, 1949, p. 272-307.

Osborn (Henry) et Smalley (William A.). *Formulae for Comanche stem and word formation.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 2, 1949, p. 93-99.

Preston (W. D.) et Voegelin (C. F.). *Seneca I.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 1, 1949, p. 23-44.

Questionnaire of the spanish government in 1812 concerning the native culture of the California missions Indians. Edited by M. Geiger. The Americas. Washington, t. V, 1949, p. 474-490.

Radin (Paul). *The culture of the Winnebago : as described by themselves.* Special Publications of Bollingen Foundation, nº 1. New York, 1949, 119 p., in-8º.

Radin (Paul). *The origin myth of the medicine rite : three versions. The historical origins of the medicine rite.* Indiana University Publications in anthropology and linguistics, nº 3. Baltimore, 1950, 78 p.

Read (William A.). *Indian stream-names in Georgia.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 2, 1949, p. 128-132.

Reichard (Gladys A.). *Language and cultural pattern.* American anthropologist. Menasha, t. LII, nº 2, 1950, p. 194-204.

Riggs (Venda). *Alternate phonemic analyses of comanche.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 4, 1949, p. 229-231.

Robinson (Percy J.). *The huron equivalents of Cartier's second vocabulary.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, series III, section 2, t. XLII, 1948, p. 127-146.

Rumberger Jr (J. P.). *Ethnolinguistics observations based on kalapuya texts.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 3, 1949, p. 158-162.

Sherwin (Reider T.). *The viking and the red man. The old-norse origin of the algonquin language.* Bronxville, R. T. Sherwin, t. I, 1940, 340 p.; t. II, 1942, 192 p.; t. III, 1944, 178 p.; t. IV, 1946, 220 p.; t. V, 1948, XVI -208 p., in-8º.

Shimkin (D. B.). *Shoshone I : linguistic sketch and text.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 3, 1949, p. 175-188.

— *Soshone II : morpheme list.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 4, 1949, p. 203-212.

Thalbitzer (William). *On the eskimo language.* In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas,* t. II. Madrid, 1948, p. 403-406.

Uhlenbeck (C. C.). *Zu einzelnen Eskimowörtern.* Anthropos. Fribourg, t. XLV, nºs 1-3, 1950, p. 177-182.

Voegelin (C. F.). *A decade of american indian linguistics studies.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. XCIII, nº 2, 1949, p. 137-140.

Vogt (Hans). *The Kalispel language. An outline of the grammar with texts, translations, and dictionary.* Oslo, Norske videnskaps-Akademi, 1940, 178 p., in-8º.

Whorf (Benjamin Lee). *An american indian model of the universe.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, nº 2, 1950, p. 67-72.

Wolff (Hans). *Comparative siouan I.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, nº 2, 1950, p. 61-66.

Yrizar (Pedro de). *Sobre el carácter pasivo del verbo transitivo, o del verbo de acción, en el vascuence y en algunas lenguas del Norte de América.* San Sebastián, Real Sociedad vascongada de amigos del país, 1950, 40 p., in-8º.

Amérique Centrale.

Andrews (Henrietta). *Phonemes and morphophonemes of temoayan otomí.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 4, 1949, p. 213-222.

Baer (Phillip et Mary). *The lacandón song of the Jaguar.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, nº 4, 1948, p. 376.

Barlow (R.). *Anales de Tula, Hidalgo, 1361-1521.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. III, nº 1, 1949, p. 2-21.

Barrera Vasquez (Alfredo) et **Morley** (Sylvanus Griswold). *The maya chronicles.* Carnegie Institution, Contributions to american anthropology and history. Washington, t. X, nº 48, 1949, p. 1-86.

Barrios E. (Miguel). *Textos de Hueyapan, Morelos.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. III, nº 1, 1949, p. 53-75.

Benítez (José R.). *Toponimia indígena de la ciudad de México.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 511-554.

Castillo (Ignacio Manuel del). *Origen y significado del nombre Guatemala.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 354-365.

Cornyn (John Hubert). *Aztec literature.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 322-336.

Corpus codicorum medii aevi. Litterarum monumenta in lingua nahuatl. T. III : *Diferentes historias originales de los reynos de Culhuàcan, y Mexico, y de otras provincias ; el autor de ellas dicho Don Domingo Chimalpahin. Pars prior, cum praefatione in lingua Britanica, Gallica, Germanica et Hispana atque indice paginarum, edidit Ernst* **Mengin**. København, Einar Munksgaard, 1949, 37-142 p., in 4°.

Cowan (George and Florence). *Mazateco : locational and directional morphemes.* Aboriginal linguistics. Cuernavaca, t. I, nº 1, 1947, p. 3-9.

Cuento mixteco de un conejo, un coyote y la luna. Transcrito por Kenneth L. **Pike**. Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. X, 1948-1949, p. 133-134.

Dávila Garibi (J. Ignacio). *Algunas afinidades entre las lenguas coca y cahita.* El México antiguo. México, t. VI, nºs 1-3, 1942, p. 47-60.

— *Un interesante manuscrito en una de las lenguas indígenas desaparecidas de Jalisco ?* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 337-353.

Ecker (Lawrence). *La incorporación del objeto al verbo en otomí y mexicano.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 269-277.

Fernández de Córdoba (Joaquín). *Tres impresos en lengua tarasca del siglo XIX.* México, Robredo, 1944.

— *Vocabulario inédito castellano-tarasco en la Newberry Library de Chicago.* Memorias y Revista de la Academia nacional de ciencias. México, t. LVI, nºs 2-3, 1948, p. 333-340.

Foster (George M.). *Sierra Popoluca kinship terminology and its wider relationships.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, nº 1, 1949, p. 330-344.

Girard (Rafael). *Los Chortis ante el problema maya.* Guatemala, Ministerio de educación pública, 1949, 5 vol., 1853 p. in-8°.

Heath (G. R.). *Miskito glossary, with ethnographic commentary.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, n° 1, 1950, p. 20-34.

Hendrichs (Pedro R.). *Breve informe del idioma cuitlateco.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 289-295.

Johnson (Jean B. et Irmgard W. de). *Un vocabulario varohio.* Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. IX, n°s 1-3, 1947, p. 27-45.

La Vega (Blanca de). *Informe sintético de las labores desarrolladas, desde su fundación, por el « Instituto mexicano de investigaciones lingüísticas » dependiente de la Universidad nacional de México.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto de antropología e historia, 1942, p. 374-376.

Larsen (Raymond S.) et Pike (Eunice Victoria). *Huasteco intonations and phonemes.* Language. Baltimore, t. XXV, n° 3, 1949, p. 268-277.

Las salinas de Tecoman y otros documentos colimenses del siglo XVI. Tlalocán. Azcapotzalco, t. III, n° 1, 1949, p. 42-52.

Lehmann (Walter). *Sterbende Götter und christliche Heilsbotschaft. Wechselreden indianischer Vornehmer und spanischer Glaubensapostel in Mexiko 1524. Spanischer und mexikanischer Text mit deutscher Übersetzung von* —. Aus dem Nachlass herausgegeben von Gerdt **Kutscher**. *Quellenwerke zur alten Geschichte Amerikas aufgezeichnet in den Sprachen der Eingeborenen*, t. III. Berlin, Lateinamerikanische Bibliothek ; Stuttgart, W. Kohlhammer, 1949, 134 p., in-8°.

Mak (Cornelia). *A unique tone perturbation in mixteco.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, n° 2, 1950, p. 82-86.

Mason (J. Alden). *Los cuatro grandes filones lingüísticos de México y Centroamérica.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 282-288.

Mc Intosh (John). *Cosmogonía huichol.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. III, n° 1, 1949, p. 14-21.

Mc Kinlay (Arch). *The account of a punitive sentence.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 4, 1948, p. 368-373.

Mc Quown (Norman A.). *La fonémica de un dialecto nahuatl de Guerrero.* El México antiguo. México, t. V, n°s 7-10, 1941, p. 221-232.

— *La fonémica de un dialecto olmeca-mexicano de la Sierra Norte de Puebla.* El México antiguo. México, t. VI, n°s 1-3, 1942, p. 61-72.

— *La fonémica del cuilcateco.* El México antiguo. México, t. V, n°s 7-10, 1941, p. 239-254.

— *La fonémica del totonaco.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 306-312.

Newman (Stanley) et Weitlaner (Robert). *Central otomian I : proto-otomí reconstructions.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, n° 1, 1950, p. 1-19.

Newman (Stanley) et **Weitlaner** (Robert). *Central otomian II : primitive central otomian reconstructions.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, nº 2, 1950, p. 73-81.

Perea y Alonso (Sixto). *El numeral uno.* Boletín de filología. Montevideo, t. IV, nºs 31-33, 1946, p. 5-28.

Pozas Arciniega (Ricardo). *Žis mą išə* (*Yo voy a decir*). México, Litografía Ideal, s. d., 84 p.

Priego de Arjona (Mireya). *Un nuevo vocabulario español-maya.* In : *Actas del XXVIIº Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 278-281.

Roys (Ralph L.). *The prophecies for the maya tuns or years in the books of Chilam Balam of Tizimin and Mani.* Carnegie Institution, Contributions to american anthropology and history. Washington, t. X, nº 51, 1949, p. 157-186.

Schoembs (Jakob). *Aztekische Schriftsprache.* Heidelberg, Carl Winter, 1949, 212 p., in-8º.

Soustelle (Jacques). *Langages et tribus indigènes au Mexique.* Conférences de l'Institut linguistique de Paris. Paris, t. VIII, 1940-1948. [Tirage à part : 16 p.].

— *Les noms de lieux en otomí et dans les langages indigènes apparentés.* In : *Actas del XXVIIº Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 296-305.

Stark (Donald S.). *Mixteco : complex phonemes.* Aboriginal linguistics. Cuernavaca, t. I, nº 1, 1947, p. 10-15.

Supple (Julia) et **Douglass** (Celia M.). *Tojolabal (mayan) : phonemes and verb morphology.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 3, 1949, p. 168-174.

Swadesh (Morris). *La planeación científica de la educación indígena en México.* In : *Actas del XXVIIº Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 261-268.

Thompson (Nora B.). *Algunos manuscritos guatemaltecos en Filadelfia.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. XXIII, nºs 1-2, 1948, p. 3-10.

Ugarte (Salvador). *Catálogo de obras escritas en lenguas indígenas de México o que tratan de elas. De la biblioteca particular de* —. Prefacio por Daniel **Kuri Breña**. México, Editorial Jus, 1949, XXIX-221 p., 15 pl.

Utzil. Tradiciones sobre el origen del lago de Atitlán. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. XXIII, nºs 1-2, 1948, p. 98-122.

Valle (Rafael Heliodoro). *Anales del mole de guajolote.* In : *Actas del XXVIIº Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 637-648.

Velázquez G. (Pablo). *Pastorela de viejitos* [texte náuatl et traduction]. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, nº 4, 1948, p. 321-367.

Vivó (Jorge A.). *Sobre leyes fonéticas del otomí.* In : *Actas del XXVIIº Congreso*

internacional de americanistas, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 366-373.

Waterhouse (Viola). *Learning a second language first.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 2, 1949, p. 106-109.

Waterhouse (Viola) et Morrison (May). *Chontal phonemes.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, nº 1, 1950, p. 35-39.

Weathers (Nadine). *Morphological analysis of a tzotzil (mayan) text.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, nº 2, 1950, p. 91-98.

Weitlaner (Roberto J.). *The phonemic system of chinantec, dialect of Chiltepec, Oax.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 313-321.

Weitlaner (R. J.) et Johnson (Irmgard Weitlaner de). *Acatlán y Hueycantenango, Guerrero.* El México antiguo. México, t. VI, nºs 4-6, 1943, p. 140-204.

Weitlaner (Roberto), Velásquez (Pablo) et Carrasco (Pedro). *Huitziltepec, Gro.* Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. IX, nºs 1-3, 1947, p. 47-77.

Wonderly (William L.). *Some zoquean phonemic and morphophonemic correspondences.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 1, 1949, p. 1-11.

— *Textos folklóricos en zoque. Tradiciones acerca de los alrededores de Copainala, Chiapas.* Revista mexicana de estudios antropológicos. Mexico, t. IX, nºs 1-3, 1947, p. 135-163.

Antilles.

Albuquerque (A. Tenório d'). *Americanismos.* Boletín de filología. Montevideo, t. IV, nºs 31-33, 1946, p. 41-57.

Bellegarde (Dantès). *La langue française et le créole haïtien.* Conjonction. Port-au-Prince, nº 19, 1949, p. 39-43.

Biguines et autres chansons de la Martinique. Temps modernes. Paris, t. V, nº 52, 1950, p. 1397-1407.

Chants vodou. Présentés par Alfred **Métraux**. Temps modernes. Paris, t. V, nº 52, 1950, p. 1386-1393.

Hyppolite (Michelson P.). *Les origines des variations du créole haïtien.* Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, [1950], 85 p., in-8°.

Mauny (Raymond). *L'origine du mot : canari.* Notes africaines. Dakar, nº 42, 1949, p. 64-65.

Trois chansons guadeloupéennes. Temps modernes. Paris, t. V, nº 52, 1950, p. 1394-1396.

Amérique du Sud.

Abregú Virreira (Carlos). *Idiomas aborígenes. Los vocabularios de Mossi, Bertonio, Febres, Ruiz de Montoya y Antonio Machoni de Cerdeña, comparados, comentados*

y aumentados con nuevas voces y giros. Buenos Aires-México, Espasa-Calpe argentina, 1942, 422 p., in-8°.

Acuña (Luis Alberto). *Folklore del departamento de Santander*. Revista de folklore. Bogotá, n° 5, 1949, p. 97-144.

Albuquerque (A. Tenório d'). *Americanismos*. Boletín de filología. Montevideo, t. IV, n°s 31-33, 1946, p. 41-57.

Anchieta (José de). *Auto representado na festa de São Lourenço*. Peça trilingüe do séc. XVI, transcrita, comentada e traducida, na parte tupi, por M. de L. de Paula Martins. Boletím do Museu paulista, t. I, documentação lingüística, n° 1. São Paulo, 1948, 142 p., in-8°.

Arguedas (José María). *Canciones y cuentos del pueblo quechua*. Lima, Editorial Huascarán, 1949, 163 p., in-8°.

— *La literatura quechua en el Perú. La literatura erudita. I : Las oraciones e himnos de origen católico*. Mar del Sur. Lima, t. I, n° 1, 1948, p. 46-54.

— *Notas para el estudio de las fuentes indígenas del arte peruano*. Historia. Lima, t. III, 1945, p. 221-228.

Armellada (Cesáreo de). *Una aclaratoria necesaria. Todos los indígenas de Perijá son Motilones ? Los Motilones son Karibes ?* Venezuela misionera. Caracas, t. X, n° 112, 1948, p. 131-136.

Ayala Aquino (Gumersindo). *Apitu'u poti*. [Poesías escritas en lengua guaraní]. Prólogo de Bacon Duarte Prado. México, Editorial Netzahualcoyotl, 1949, 77 p., in-8°.

Bandelier (A. F.). *Los Indios y las ruinas aborígenes cerca de Chachapoyas en el norte del Perú*. Chaski. Lima, t. I, n° 2, 1940, p. 13-59.

Barral (Basilo María de). *Cantares guaraúnos*. Venezuela misionera. Caracas, t. X, 1948, p. 139-141, 170-171, 373-377.

Belaieff (Juan). *El maccá*. Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. IV, n° 6, 1937, p. 1-111.

Bendezu (Francisco). *Veinte anotaciones sobre el lenguaje*. Mar del Sur. Lima, t. II, n° 4, 1949, p. 76-79.

Benítez (Leopoldo O.). *El problema de la grafía guaraní*. Boletín de filología. Montevideo, t. V, n°s 34-36, 1947, p. 226-234.

Bertoni (Moisés S.). *Estructura, fundamentos gramaticales y clasificación de la lengua guaraní*. Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. V, n° 1, 1940, p. 3-35.

— *Estudio de las principales maderas de la zona del Alto Paraná (Paraguay y países limítrofes)*. Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. VI, n° 1, 1943, p. 1-42.

Bosch (Beatriz). *Notas sobre toponimia entrerriana*. Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. VIII, n° 1, 1947, p. 141-149.

Cadogan (León). *Las tradiciones religiosas de los Indios Jeguaká Tenondé Porá-güí del Guaira, comúnmente llamados Mbyá, Mbyá Apyteré o Ka' yngua*. Anales de la Asociación indigenista del Paraguay. Asunción, t. II, n° 2, 1947, p. 15-47.

Cadogan (León). *Síntesis de la medicina racional y mística mbya-guarani.* América indígena. México, t. IX, nº 1, 1949, p. 21-35.

Caldas (A. J.). *Palabras del idioma kuaiquer.* Revista de historia. Pasto, t. II, 1946, p. 136-137.

Camino Calderón (Carlos). *Diccionario folklórico del Perú.* Prólogo de Jorge Basadre. Lima, Compañía de impresiones y publicidad, 1945, 227 p., in-8º.

Campanella (Andrés). *Glosario etimológico de los nombres indígenas de lugares tucumanos* Cuadernos de mineralogía y geología. Tucumán, t. IV, nº 4, 1946, p. 38-71.

Canals Frau (Salvador). *Las terminaciones « yan » y « yanes » en nombres indígenas de la Argentina.* Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. VIII, nº 1, 1947, p. 151-158.

Carvalho (José C. M.), Lima (Pedro E. de) et Galvão (Eduardo). *Observações zoológicas e antropológicas na região dos formadores do Xingú.* Museu nacional, Publicações avulsas, nº 5, Rio de Janeiro, 1949, 48 p., 23 pl.

Cornejo Bouroncle (Jorge). *Con los Mashcos del río Colorado.* Revista universitaria. Cuzco, t. XXXII, nº 84, 1943, p. 86-96.

Coronado (P.). *Ccapacc Musucc Taquicuna.* Lima, Empresa gráfica, [1949], 32 p., in-8º.

Cuadros (Juan Manuel). *Vocabulario arequipeño.* El Comercio. Lima, 10 août 1948, nº 57865, p. 8.

Cusco. Antología de los cronistas coloniales, viajeros científicos y escritores peruanos. Lima, Librería-Editorial El Ayllu, 1945, 190 p., in-8º.

Delgado (Rafael). *Notas etnográficas de los Panare de las vegas.* Memorias de la Sociedad de ciencias naturales La Salle. Caracas, t. IX, nº 23, 1949, p. 11-22.

El alfabeto de los Rijcharys. Runa soncco. Juliaca, t. XIV, nº 10, 1948, p. 25-28.

Etimología de términos usados en Costa, Sierra y Montaña. Folklore. Lima, t. I, 1942, p. 24-26, 55-56 ; t. II, 1943, p. 89 ; t. III, 1944, p. 231.

Etimología de términos usados en el Perú, Bolivia y Chile. Folklore. Lima, t. II, nº 18, 1948, p. 550-551.

Fanshawe (D. B.). *Glossary of arawak names in natural history.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 1, 1949, p. 57-74.

Farfán (J. M. B.). *Colección de textos quechuas del Perú central.* Revista del Museo nacional. Lima, t. XVII, 1948, p. 120-150.

— *Quechua o quichua.* Letras. Lima, nº 19, 1941, p. 190-193.

Ferrario (Benigno). *Contribución al conocimiento del idioma « lengua ».* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas,* t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 376-382.

Fiesta y canto al agua. El Comercio. Lima, nº 57932, 15 septembre 1949, p. 8.

Folklore de Huancayo. Investigación realizada por los alumnos de cuarto año de instrucción media del Colegio de Santa Isabel. Dirección de Emilio Barrantes. Huancayo, Tipografía La Industria, [1940], 82 p., in-8º.

Friede (Juan). *Algunas consideraciones de carácter geográfico y lingüístico sobre los Andakí.* Revista de historia. Pasto, t. III, 1946, p. 12-35.

Guérios (Rosário Farani Mansur). *Tabús lingüísticos.* Arquivos do Museu paranaense. Curitiba, t. I, 1941, p. 149-160.

Guerra (Lucas). *Por la creación de una cátedra de lingüística e idiomas nativos de la Universidad del Cuzco.* Garcilaso. Cuzco, setiembre 1943, p. 47-54.

Hawkins (W. Neil). *Patterns of vowel loss in macushi (carib).* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, nº 2, 1950, p. 87-90.

Herrera (F. L.). *Plantas alimenticias domesticadas por los Inkas cuyo uso se encuentra poco generalizado.* Chaski. Lima, t. I, nº 3, 1941, p. 11-18.

Heyser (Ramón). *Análisis comparativo de la lengua huitota.* Boletín de filología. Montevideo, t. V, nºs 34-36, 1947, p. 149-192.

Holmer (Nils M.). *Goajiro (arawak) I : phonology.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 1, 1949, p. 45-56.

— *Goajiro (arawak) II : nouns and associated morphemes.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 2, 1949, p. 110-120.

—.*Goajiro (arawak) III : verbs and associated morphemes.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 3, 1949, p. 145-157.

— *Goajiro (arawak) IV : texts.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XV, nº 4, 1949, p. 232-235.

Ihering (Rodolfo von). *Ensaio geográfico sôbre o vocabulário zoológico popular do Brasil.* Boletim geográfico. Rio de Janeiro, t. VII, nº 73, 1949, p. 25-33.

Jatun llajtanchispaj qollana takin [kichwa runa simipi]. — *Cantares del altipampa.* Runa soncco. Juliaca, t. XIV, nº 10, 1948, p. 32-33.

Jiménez Borja (José). *El problema del bilingüismo en el Perú.* Letras. Lima, nº 19, 1941, p. 169-179.

La Barre (Weston). *Aymara folktales.* International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, nº 1, 1950, p. 41-45.

La escritura de voces quechuas. Tradición. Cuzco, t. I, nº 1, 1950, p. 3-8.

La Vega Díaz (Dardo de). *Toponimia riojana.* La Rioja, Revista de historia y letras, 1944, 333 p., in-8.

Las Corts (Estanislao de). *Vocabulario huitoto.* Revista de historia. Pasto, t. II, 1946, p. 327-343.

— *Vocabulario inga.* Revista de historia. Pasto, t. II, 1946, p. 317-326.

Lira (Jorge A.). *Fundamentos de la lengua Khechuwa (continuación).* Revista del Museo nacional. Lima, t. XVII, 1948, p. 96-119.

Llokkje Runa. Sombras de arcilla. Cuentos indios. Cuzco, H. G. Rozas, s. d., 143 p., in-8º.

Loukotka (Čestmir). *La langue taruma.* Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXVIII, 1949, p. 53-65.

— *Sobre la clasificación de las lenguas indígenas de América del Sur.* In : *Actas del XXVIº Congreso internacional de americanistas,* t. I. Madrid, 1948, p. 409-415.

Loukotka (Čestmir). *Sur quelques langues inconnues de l'Amérique du Sud.* Lingua posnanienses. Poznán, t. I, 1949, p. 53-82.

Lullo (Orestes di). *Contribución al estudio de las voces santiagueñas.* Santiago del Estero, Publicaciones de la Provincia, 1946, 371 p., in-8°.

Malaret (Augusto). *Lexicón de fauna y flora (continuación).* Boletín del Instituto Caro y Cuervo. Bogotá, t. IV, 1948, n° 2, p. 355-370 ; n° 3, p. 551-566.

Mamani (Inocencio). *Taky.* Revista del Instituto americano de arte. Puno, n° 1, 1948, p. 59.

Mejía Xesspe (M. T.). *Kirawa kocha.* Chaski. Lima, t. I, n° 2, 1940, p. 60-62.

Mercado Zarate (Marcelo). *Monografía del distrito de El Mantaro (Pucucho).* — **Iturrizaga** (Isidoro). *Monografía de Tupe (escrita en lengua cauqui o jacaro).* Universidad católica del Perú, Ensayos geográficos, t. III. Lima, 1941, 121 p., in-8°.

Morote Best (Efraín). *Algunas de nuestras rimas infantiles.* Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVIII, n° 96, 1949, p. 163-232.

Navarro del Aguila (Víctor). *Pukllay taki.* Revista del Instituto americano de arte. Cuzco, t. I, n° 1, 1942, p. 37-58.

Nimuendajú (Curt) et **Guérios** (Rosário Farani Mansur). *Cartas etno-lingüísticas.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. II, 1949, p. 207-242.

Ortiz (Sergio Elías). *Los Indios Yurumanguis.* Revista de historia. Pasto, t. II, 1946, p. 111-128.

Ossa V. (Peregrino). *Idioma de los Guahibos.* Revista de historia. Pasto, t. II, 1946, p. 211-214.

Páez (Justiniano J.). *Vocabulario motilón.* Revista de historia. Pasto, t. II, 1946, p. 133-135.

Paz y Miño (Luis T.). *La lengua kára.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XXI, n° 57, 1941, p. 28-52.

— *La lengua kito o panzaleo.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XXI, n° 58, 1941, p. 145-170.

— *La lengua pasto.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XX, n° 56, 1940, p. 162-178. — Revista de historia. Pasto, t. II, 1946, p. 137-166.

— *La lengua puruguay.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XXII, n° 59, 1942, p. 42-73.

— *Las lenguas indígenas del Ecuador. Diccionario toponímico (continuación).* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XXIX, 1949, n° 73, p. 48-64 ; n° 74, p. 215-232.

Pettazzoni (Raffaele). *Il catechismo del Padre L. V. Mamiani in lingua kiriri.* Atti della reale Accademia d'Italia. Roma, serie VII, t. II, n° 12, 1941, p. 465-470.

Pilco. *Tres clases de comidas en la altipampa.* Runa soncco. Juliaca, t. XIV, n° 10, 1948, p. 24.

Pumaccahua. Trabajos de los alumnos del Colegio nacional Mateo Pumaccahua de Sicuani, bajo la dirección de José María **Arguedas**. Cuzco, Tipografía La Económica, 1940, 32 p., in-8°.

Qosqo sipas (Muchacha cuzqueña). Tradición. Cuzco, t. I, n° 1, 1950, p. 58.

Quijada Jara (Sergio). *La tradicional fiesta de la Virgen de la Natividad o de Cocharcas.* Sapallanga, Huancayo, s. éd., 1947, 22 p., in-8°.

— *Purun huata.* Folklore. Lima, t. III, n° 12, 1944, p. 323.

Ribeiro (Darcy). *Sistema familial kadiuéu.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. II, 1949, p. 175-192.

Rivet (Paul). *Les langues de l'ancien diocèse de Trujillo.* Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXVIII, 1949, p. 1-51, 1 carte hors texte.

Rodrigues (Arion dall' Igna). *Notas sôbre o sistema de parentesco dos Índios Kiriri.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. II, 1949, p. 193-206.

Rolón Medina (Anastasio). *Breves notas etimológicas sobre la raza guaraní.* Anales de la Asociación indigenista del Paraguay. Asunción, t. II, n° 2, 1947, p. 12-13.

Romero (Emilia). *Contribución al conocimiento de los juegos del antiguo Perú.* Chaski. Lima, t. I, n° 3, 1941, p. 45-54.

Rondón (Cândido Mariano da Silva) et Faria (João Barbosa de). *Esbôço gramatical e vocabulário da lingua dos Índios Borôro. Algumas lendas e notas etnográficas da mesma tribo.* Publicações do Conselho nacional de proteção aos Índios, n° 77, anexo 5. Rio de Janeiro, 1948, 209 p., in-8°.

— *Esboço gramatical ; vocabulário ; lendas e cânticos dos Índios Ariti (Parici).* Conselho nacional de proteção aos Índios, anexo n° 5, Publicação n° 78. Rio de Janeiro, 1948, 110 p., in-8°.

— *Glossario geral das tribos silvicolas de Matto-Grosso e outras da Amazônia e do Norte do Brasil.* Publicações do Conselho nacional de proteção aos Índios, n° 76, anexo 5. Rio de Janeiro, 1948, 255 p., in-8°.

Salguero (Juan M.). *Tambillos de Monobamba.* — Aguilar (Francisco). *La Punta.* — Morocho Rodríguez (Manuel). *Una sección del río Chillon.* Universidad católica del Perú, Ensayos geográficos, t. I. Lima, 1938, 130 p., in-8°.

Sánchez Montenegro (Víctor). *Alma e historia de una palabra.* Revista de historia. Pasto, t. III, 1946, p. 48-57.

Santiana (Antonio). *Los Indios Mojanda.* Filosofía y letras. Quito, n°s 4-5, 1948-1949, p. 238-274.

Schmidt (Max) *Los Barbados o Umotinas en Matto-Grosso (Brasil).* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. V, n° 4, 1941, p. 1-51.

— *Los Kayabís en Matto-Grosso (Brasil).* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. V, n° 6, 1942, p. 1-34.

— *Los Paressís.* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. VI, n° 1, 1943, p. 1-296.

— *Resultados de mi tercera expedición a los Guatos efectuada en el año de 1928.* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. V, n° 6, 1942, p. 41-75.

— *Vocabulario de la lengua churupí.* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. V, n° 1, 1940, p. 73-97.

Sekelj (Tibor). *Excursión a los Indios del Araguaia (Brasil).* Runa. Buenos Aires, t. I, n° 1, 1948, p. 97-110.

Sommer (Friedrich). *Amerika. Einwanderungsland seit grauer Vorzeit.* Deutsche Nachrichten. São Paulo, nos 609, 615, 620, février 1950.

Storni (Julio S.). *Hortus tucumanensis.* Boletín de filología. Montevideo, t. IV, nos 31-33, 1946, p. 65-68.

Sumaj notisias Juanpa eskrioisqanman jina. El Santo Evangelio según San Juan. Lima, Sociedades bíblicas unidas, 1948, 114 p., in-8o.

Taborga (Miguel). *Ensayo de un estudio sobre el Tiahuanaco.* Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XL, nos 405-407, 1945, p. 250-288.

Tambor-de-Mina e Tambor-de-Crioulo. Notas e grafias dos textos feitas por Oneyda Alvarenga. Registros sonoros do folclore musical brasileiro, t. II. São Paulo, 1948, 92 p., in-8o.

Tell Bertoni (Guillermo). *Ensayo etimológico sobre la toponimia guaraní del Uruguay.* Boletín de filología. Montevideo, t. IV, nos 25-27, 1944, p. 25-36.

Tobon Betancourt (Julio). *Colombianismos y otras voces de uso general.* Medellín, Tipografía industrial, 1946, 188 p., in-8o.

Tovar y R. (Enrique D.). *Algunas toponimias peruanas.* Boletín de filología. Montevideo, t. IV, nos 25-27, 1944, p. 58-69.

Vargas Ugarte (Rubén). *Glosario de peruanismos.* Universidad católica del Perú. Lima, t. XIV, no 2, 1946, p. 151-179.

Vidal Martínez (Leopoldo). *Poesía de los Incas.* Lima, Empresa editora Amauta, 1947, 208 p., in-8o.

Wagley (Charles) et Galvão (Eduardo). *O parentesco tupi-guarani.* Boletim do Museu nacional, antropologia, no 6. Rio de Janeiro, 1946, 24 p.

Xangô. Notas e grafias dos textos feitas por Oneyda Alvarenga. Registros sonoros do folclore musical brasileiro, t. I, São Paulo, 1948, 149 p., in-8o.

HISTOIRE

Généralités.

Almela Meliá (Juan). *Manual de reparación y conservación de libros, estampas y manuscritos.* México, Instituto panamericano de geografía e historia, 1949, 124 p., 12 pl.

Brunschwig (Henri). *La colonisation française.* Paris, Calmann-Lévy, 1949, 297 p., in-8o.

Caraci (Giuseppe). *In tema di collaborazione italo-portoghese all'epoca delle grandi scoperte geografiche.* Bollettino della Società geografica italiana. Roma, serie VIII, t. II, nos 2-3, 1949, p. 94-102.

Damboriena (P.). *Encuentro de dos imperios. III : Sueño asiático entre islas americanas.* Razón y fe. Madrid, t. CXXXVIII, no 4, 1948, p. 446-462.

Ibarra Grasso (Dick E. et Julio A.). *Historia de la navegación primitiva.* Buenos Aires, Francisco Livelari, 1949, 463 p., in-8°.

Maróth (Károly). *History and ethnology.* Folia ethnographica. Budapest, t. I, n° 1, 1949, p. 24-33.

Resoluciones relativas a historia y ciencias afines tomadas por las diversas asambleas del Instituto panamericano de geografía e historia 1929-1946. México, 1947, 42 p., in-8°.

Spring (David). *History and sociology : a plea for humility.* Canadian historical Review. Toronto, t. XXX, n° 3, 1949, p. 211-226.

Villa (G. M.). *Storia delle esplorazioni e della geografia.* Bologna, C. Zuffi, 1949, 137 p., in-8°.

Amérique en général.

Alba (Pedro de). *Sobre la inobservación de las leyes de Indias.* In : *Actas del XXVI° Congreso internacional de americanistas,* t. II. Madrid, 1948, p. 14-31.

Almagià (R.). *Alcune considerazioni sui viaggi di Giovanni Caboto.* Atti della Accademia nazionale dei Lincei. Roma, serie VIII, t. III, n°s 7-10, 1948, p. 291-303.

— *Il mappamondo di Piri Reis e la carta di Colombo de 1498.* In : *Actas del XXVI° Congreso internacional de americanistas,* t. II. Madrid, 1948, p. 32-41.

Arciniegas (G.). *Giovanni Verrazano y Hernán Cortés. Dos vidas en conflicto.* Revista de América. Bogotá, t. XV, 1948, p. 278-293.

Bayle (Constantino). *Algo más sobre las bulas alejandrinas.* Razón y fe. Madrid, t. CXXXIV, n°s 3-4, 1946, p. 226-239.

— *Capítulo de abastos en la historia americana.* Razón y fe. Madrid, t. XLIX, n° 622, 1949, p. 294-311.

— *Notas acerca del teatro religioso en la América colonial.* Razón y fe. Madrid, t. CXXXV, 1947, p. 220-234, 335-348.

— *Sentido misional de la conquista de América.* Razón y fe. Madrid, t. CXXXIX, n° 2, 1949, p. 170-174.

Brogger (A. W.). *La découverte de l'Amérique par les Norvégiens aux XIe et XIIe siècles.* In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas,* t. I. Madrid, 1948, p. 105-113.

Cabrera (Ángel). *La zoología en la edad media y el descubrimiento del Nuevo Mundo.* Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. CXLVII, n° 4, 1949, p. 172-187.

Carande (Ramón). *Carlos V y sus banqueros. La Hacienda real de Castilla.* Madrid, Sociedad de estudios y publicaciones, 1949, XVI-638 p.

Carbia (Rómulo D.). *Antonio de Herrera y Tordesillas : historiógrafo oficial del reino indiano ; las « Décadas », primera crónica mayor de las Indias.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. XXIII, n°s 3-4, 1948, p. 360-374.

Carbia (Rómulo D.). *El problema del descubrimiento de América desde el punto de vista de la valoración de sus fuentes.* In : *Actas del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. II. Madrid, 1948, p. 63-119.

Chacon y Calvo (José María). *Criticismo y colonización. (Un ensayo de interpretación de los orígenes de la colonización española de América).* In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. II. Madrid, 1948, p. 409-484

Chaunu (Pierre). *Histoire de l'Amérique latine.* Paris, Presses universitaires, 1949, 126 p., in-8°.

Chinard (Gilbert). *L'homme contre la nature. Essais d'histoire de l'Amérique.* Paris, Hermann et Cie, 1949, 178 p., in-8°.

Chinchilla Aguilar (Ernesto). *Algunos aspectos de la obra de Oviedo.* Revista de historia de América. México, n° 28, 1949, p. 303-330.

Estudios de historia de América. Tacubaya, Instituto panamericano de geografía e historia, 1948, XII-370 p., in-8°.

Gallo (R.). *Intorno a Giovanni Caboto.* Atti della Accademia nazionale dei Lincei. Roma, serie VIII, t. III, n°s 5-6, 1948, p. 209-220.

Garcés (Jorge A.). *Paleografía diplomática española y sus peculiaridades en América.* Publicaciones del Archivo de la Ciudad, t. XXV. Quito, 1949, VII-361 p., in-4°.

García Gallo (Alfonso). *La posición de Francisco de Vitoria ante el problema indiano. Una nueva interpretación.* Revista del Instituto de historia del derecho. Buenos Aires, t. II, 1950, p. 47-66.

García Samudio (Nicolás). *El descubrimiento de América y la obra del padre Vitoria.* Revista de Indias. Madrid, t. IX, n° 36, 1949, p. 297-306.

Gipson (Lawrence Henry). *The great war for the empire : the victorious years, 1758-1760.* New York, Alfred A. Knopf, 1949, XLVIII-467-XXXVI p.

Goeje (C. H. de). *Notes sur le problème Vespucci.* In : *Actas del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. II. Madrid, 1948, p. 124-127.

González Cárdenas (Luis). *Fray Jerónimo de Mendieta, pensador político e histórico.* Revista de historia de América. México, n° 28, 1949, p. 331-376.

Griffin (Ch. C.). *Economic and social aspects of the era of spanish-american independence.* Hispanic american historical Review. Durham, t. XXIX, 1949, p. 170-187.

Hanke (Lewis). *Bartolomé de las Casas. Pensador político, historiador, antropólogo.* La Habana, Sociedad económica de amigos del país, 1949, 125 p., in-8°.

— *The first social experiments in America : a study in the development of spanish indian policy in the sixteenth century.* In : *Actas del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. II. Madrid, 1948, p. 128-141.

Höffner (Joseph). *Christentum und Menschenwurde. Das Anliegen der spanischen Kolonialethik im goldenen Zeitalten.* Treveris, Paulinus Verlag, 1947, 333 p.

Ibarra Rodríguez (Eduardo). *Por qué inició Castilla la colonización española en América ?* In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. II. Madrid, 1948, p. 142-147.

Iglesia Parga (Ramon). *Bernal Díaz del Castillo y el popularismo en la historiografía*

española. In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas,* t. II. Madrid, 1948, p. 148-153.

Jos (Emiliano). *El plan colombino del descubrimiento.* In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas,* t. II. Madrid, 1948, p. 154-167.

— *La « Historia del Almirante » y algunas cuestiones de este historial.* Estudios geográficos. Madrid, t. X, n° 36, 1949, p. 445-476.

La Peña y Cámara (José). *Nuevos datos sobre la visita de Juan de Ovando al Consejo de Indias (1567-1568).* In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas,* t. II. Madrid, 1948, p. 219-234.

Landín Carrasco (Amancio). *Vida y viajes de Pedro Sarmiento de Gamboa.* Madrid, Instituto histórico de marina, 1945, 307 p., 4 pl.

Leturia (Pedro). *Antonio Lelio de Fermo y la condenación del « De Indianum iure » de Solórzano Pereira.* Hispania sacra. Madrid, t. II, n° 3, 1949, p. 47-87.

Mateos (Francisco). *Las doctrinas populistas en la independencia de Hispano-América.* Razón y fe. Madrid, t. CXL, n°s 3-4, 1949, p. 219-223.

Núñez Cabezas de Herrera (Luis). *El oficio de oidor en las audiencias americanas durante el período hispano-colonial.* In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas,* t. II. Madrid, 1948, p. 181-198.

Ots Capdequí (J. M.). *El gobierno de América desde España.* Universidad nacional de Colombia. Bogotá, 1949, p. 101-141.

— *La expansión del derecho español en las Indias.* In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas,* t. II. Madrid, 1948, p. 199-207.

Reyes (Rodolfo). *Mestizaje americano. (Fragmento de un estudio de derecho político).* In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas,* t. II. Madrid, 1948, p. 250-261.

Rodríguez Moñino (Antonio). *Catálogo de los documentos de América, existentes en la « Colección de Jesuítas », en la Academia de la historia.* Badajoz, Imprenta Provincial, 1949, 252 p.

Sánchez Bella (Ismael). *Edición y utilización de nuevas fuentes para el estudio de las instituciones indianas.* Madrid, Instituto nacional de estudios jurídicos, 1947.

Sánchez Martínez (Julio C.). *Pedro Mártyr de Angleria, cronista de Indias.* Cuadernos americanos. México, t. VIII, n° 3, 1949, p. 170-197.

Santisteban Ochoa (Julián). *Fray Vicente Valverde, Protector de los Indios, y su obra.* Revista de letras. Cuzco, n° 2, 1948, p. 117-176.

Sapranis (Hipólito Sancho de). *Las relaciones entre los marinos de Poniente y del puerto de Santa María en el decenio 1482-92, según las notas del escribano portuense Hernando de Carmona, 1483-94.* Estudios geográficos. Madrid, t. X, n° 37, 1949, p. 669-700.

Schäfer (Ernesto). *El cosmográfo Jaime Juan.* In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas,* t. I. Madrid, 1948, p. 480-485.

Souza (Thomaz Oscar Marcondes de). *Amerigo Vespucci e suas viagens.* Universidade de São Paulo, Faculdade de filosofia, ciências e letras, Boletim CV, História da civilização brasileira n° 10. São Paulo, 1949, 313 p., in-8°.

Tanner (V.). *Vinland, les plus anciens rapports de l'homme blanc et du Nouveau Monde.* Annales de géographie. Paris, t. LVIII, nº 310, 1949, p. 132-144.

Tejado Fernández (Manuel). *Un informe de Ulloa sobre la explotación del platino.* Saitabi. Valencia, t. VII, nºs 31-32, 1949, p. 51-76.

Ulecia (B. Bernal). *Don Hernando Colón (con documentos inéditos del Archivo de protocolos de Sevilla).* In : *Actas del XXVIº Congreso de americanistas,* t. II. Madrid, 1948, p. 56-62.

Ulloa (Luis de). *El segundo obispo de Sto Domingo, primero que efectivamente ocupó la silla episcopal, Alejandro Geraldino Amerino, considerado como cronista del descubrimiento de América y biógrafo del descubridor. El « Itinerarium ad regiones subaequinoctiali plaga constitutas... » que se le atribuye. Su origen catalano-aragonés.* In : *Trabajos científicos del XXVIº Congreso internacional de americanistas,* t. II. Madrid, 1948, p. 270-273.

— *Pedro Mártir de Anghiera considerado como historiador o más bien cronista del descubrimiento de América y como introductor o forjador de los dos primeros errores o confusiones que han viciado la historia oficial de ese gran acontecimiento.* In : *Trabajos científicos del XXVIº Congreso internacional de americanistas,* t. II. Madrid, 1948, p. 262-269.

Weckmann (L.). *Las bulas alejandrinas de 1493 y la teoría política del papado medieval. Estudio de la supremacía papal sobre islas, 1091-1493* . Introducción por Ernst H. Kantorowicz. Publicaciones del Instituto de historia, 1ª serie, nº 11. México, 1949, 311 p.

Whitaker (Arthur Preston). *The United States and South America : the northern republics.* Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1948, XIX-280 p.

Zavala (Silvio). *América en el espíritu francés del siglo XVIII.* México, Edición de El Colegio nacional, 1949, 309 p., in-8º.

Amérique du Nord.

Additions to Hutchinson's history of Massachusetts bay. Edited by Catherine Barton Mayo. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, Mass., t. LIX, nº 1, 1949, p. 11-74.

Alba (María Antonieta Espejo de). *Nexos de la Nueva España y Texas. Origen y nombre de la actual ciudad de San Antonio, Tex.* In : *Actas del XXVIIº Congreso internacional de americanistas,* t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 609-617.

Barbeau (Marius). *How the huron-wyandot language was saved from oblivion.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. XCIII, nº 3, 1949, p. 226-232.

Basic writings of George Washington. Edited by Saxe Commins. New York, Random House, 1948, 714 p.

Beal (Merrill D.). *The story of man in Yellowstone.* Caldwell (Idaho), Caxton Printers, 1949, 320 p.

Beaugrand-Champagne (Aristide). *Le chemin et l'emplacement de la bourgade d'Hochelaga.* Les cahiers des dix. Montréal, nº 12, 1947, p. 115-160.

Bonnault (Claude de). *Généalogie de la famille de Saint-Ours.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. LVI, nºs 1-3, 1950, p. 17-32.

— *Histoire du Canada français (1534-1763).* Colonies et Empires, série 1, Études coloniales, nº 6. Paris, Presses universitaires de France, 1950, 346 p., in-8º.

— *Le Canada perdu et abandonné.* Revue d'histoire de l'Amérique française. Montréal, t. XI, nº 3, 1948, p. 331-350.

Brault (Lucien). *Relation du voyage de l'intendant Jacques de Meulles fait en Acadie entre le 11 octobre 1685 et le 6 juillet 1686.* Revue d'histoire de l'Amérique française. Montréal, t. II, nº 3, 1948, p. 432-439.

Callaway (J. Etheridge). *The early settlement of Georgia.* Athens, Ga., University of Georgia Press, 1948, VII-138 p.

Carles (L. M.). *Les Dieppois dans l'épopée canadienne, XVIIe et XVIIIe siècles.* Rouen, H. Defontaine, 1945, 166 p.

Chafe (J. W.) et Lower (A. R. M.). *Canada, a nation : and how it came to be.* Toronto-New York-London, Longman, Green and Cº, 1948, XIII-504 p.

Clark (S. D.). *Church and sect in Canada.* Toronto, University of Toronto Press, 1948, XIII-458 p.

Colorado and its people. A narrative and topical history of the centennial state. New York, Lewis Historical Publishing Cº, 1948, 4 vol.

Craven (Wesley Frank). *The southern colonies in the seventeenth century, 1607-1608.* Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1949, XV-451 p.

Cuny (D.). *The Maryland Germans, a history.* Princeton, Princeton University Press, 1948, IX-476 p.

Delanglez (Jean). *Life and works of Louis Jolliet, 1645-1700.* Chicago, Institute of Jesuit history, 1948, XI-289 p.

Desrosiers (Léo-Paul). *L'année 1647 en Huronia.* Revue d'histoire de l'Amérique française. Montréal, t. II, nº 2, 1948, p. 238-249.

Dulles (Rhea Foster). *Labor in America.* New York, Crowell, 1949, 402 p.

Eschambault (Antoine d'). *Le voyage de La Vérendrye au pays des Mandannes.* Revue d'histoire de l'Amérique française. Montréal, t. XI, nº 3, 1948, p. 424-431.

Fox (William Sherwood). *Ontario's tercentenary.* Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XXXVIII, nº 3, 1949, p. 96-103.

— *St Ignace, canadian altar of martydom.* Toronto, Mc Clellan and Stewart, [1950].

Freeman (Douglas Southall). *George Washington. A biography.* New York, Charles Scribner's sons, 1948, 2 vol.

Frégault (Guy). *L'expédition du duc d'Anville.* Revue d'histoire de l'Amérique française. Montréal, t. II, nº 1, 1948, p. 27-52.

Frémont (Donatien). *Les Français dans l'Ouest canadien.* Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, 3e série, section I, t. XLI, 1947, p. 15-36.

Ganong (William Francis). *The history of Caraquet and Pokemouche. Revised and enlarged from the author's manuscript notes.* Edited by Susan Brittain **Ganong**. Historical Studies, nº 6. Saint John, N. B., New Brunswick Museum, 1948, VII-62 62 p.

Gentleman's progress. The itinerarium of Dr. Alexander Hamilton, 1744. Edited by Carl **Bridenbaugh**. Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1948, XXXII-267 p.

Giraud (Marcel). *La vie religieuse dans la colonie de New Plymouth (1620-1691).* Revue de l'histoire des religions. Paris, t. CXXXV, nº 1, 1949, p. 49-78.

Gottschalk (Louis). *The place of the american revolution in the causal pattern of the french revolution.* American friends of Lafayette, Publication nº 2. Easton, Pa., 1948, 22 p.

Harvey (D. C.). *Halifax, 1749-1949.* Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XXXVIII, nº 1, 1949, p. 6-37.

Humphrey (Richard A.). *Historical research in the Department of State.* Revista de historia de América. México, nº 27, 1949, p. 59-75.

John Hepburn and his book against slavery, 1715. Edited by Henry J. **Cadbury**. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, Mass., t. LIX, nº 1, 1949, p. 89-160.

Krebs (Geneviève et Albert). *L'exploration du delta du Mississipi par Le Moyne d'Iberville en 1699.* The french american Review. Washington, t. I, nº 4, 1948, p. 290-311.

La independencia de la Costa Firme justificada por Thomas Paine treinta años ha. Publicaciones del Instituto panamericano de geografía e historia, nº 5. Caracas, 1949, 255 p., in-8º.

Labaree (Leonard Woods). *Conservatism in early american history.* New York, New York University Press, 1949, XIII-182 p.

Lanctôt (Gustave). *Regards sur l'histoire canadienne.* Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, 3e série, section 1, t. XLII, 1948, p. 97-107.

Lauvrière (Émile). *Brève histoire tragique du peuple acadien. Son martyre et sa résurrection.* Paris, Adrien Maisonneuve, 1947, 206 p.

Le Ber (Joseph). *Un document inédit sur l'Ile de Sable et le marquis de la Roche.* Revue d'histoire de l'Amérique française. Montréal, t. II, nº 2, 1948, p. 199-213.

Lieut. Henry Timberlake's memoirs, 1756-1765. Edited by Samuel C. **Williams**. Marietta, Ga., Continental Book Cº, 1948, 197 p.

Massey (Vincent). *On being Canadian.* Toronto, J. M. Dent and sons, 1948, XIV-198 p.

Masterson (James R.) et Brower (Helen). *Bering's successors, 1745-1780. Contributions of Peter Simon Pallas to the history of russian exploration toward Alaska.* Seattle, University of Washington Press, 1948, 96 p., in-8º.

Mc Ilwraith (T. F.). *On the location of Cahiagué.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, series II, section 2, t. XLI, 1947, p. 99-102.

Montgomery (Ross Gordon), **Smith (Watson)** et **Brew (John Otis)**. *Franciscan Awa-*

towi. The excavation and conjectural reconstruction of a 17th-century spanish mission establishment at a Hopi indian town in northeastern Arizona. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, t. XXXVI. Cambridge, Mass., 1949, XXIV-361 p.

Murchie (Guy). *Saint Croix, the sentinel river. Historical sketches of its discovery, early conflicts and final occupation by english and american settlers with some comments on indian life.* New York, Duell, Sloan and Pearce ; Toronto, Collins, 1947, XX-281 p.

Omaechevarria (Ignacio). *Sangre vizcaína en los pantanos de la Florida.* Vitoria, Editorial S. Católica, 1948, 214 p.

Ontario history. Ontario historical Society, Papers and Records, t. XL. Toronto, 1948, 108 p.

Paltsits (Victor Hugo). *New light on « Publick Occurrences », America's first newspaper.* Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, Mass., t. LIX, nº 1, 1949, p. 75-88.

Peterson (Charles E.). *Notes on old Cahokia.* French american Review. Washington, t. I, nº 3, 1948, p. 184-225.

Plenn (A.). *Upon this continent. A new chronicle of America.* New York, Creative Age Press, 1949, 253-XIII p.

Provost (Honorius). *Le fief Miville sur la Chaudière.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. LVI, nºs 1-3, 1950, p. 5-13.

Rae (John B.) et **Mahoney** (Thomas). *The United States in world history. From its beginnings to world leadership.* New York, Mc Graw Hill Book Cº, 1949, XV-813 p.

Reman (Edward) *Norse discoveries and explorations in America.* Edited by Arthur G. Brodeur. Berkeley, University of California Press, 1949, 196 p.

Robert (Joseph). *The story of tobacco in America.* New York, A. A. Knopf, 1949, XII-296-XXIV p.

Robinson (Percy J.). *The huron equivalents of Cartier's second vocabulary.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, series III, section 2, t. XLII, 1948, p. 127-146.

Roquebrune (R. La Roque de). *Études onomastiques. Origine des noms canadiens.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. LVI, nºs 1-3, 1950, p. 33-42.

Ross (I.). *Margaret Fell, mother of quakerism.* New York, Longmans, Green and Cº, 1949, 421 p.

Rowe (W. H.). *The maritime history of Maine. Three centuries of shipbuilding and seafaring.* New York, W. W. Norton and Cº, 1948, 333 p.

Rumney (George R.). *Settlement of the Nipissing passageway.* Transactions of the royal canadian Institute. Toronto, t. XXVIII, nº 1, 1949, p. 65-120.

Sanahuja (P.). *Don Gaspar de Portolá, gobernador y explorador de la Alta California.* Lérida, Instituto de estudios ilerdenses, 1945, 61 p.

Sorrentino (Giuseppe M.). *Dalle Montagne Rocciose al Rio Bravo.* Napoli, Casa editrice Federico ed Ardia, [1948], 307 p.

Spain in the Mississippi valley, 1765-1794. Edited by Lawrence **Kinnaird**. Annual

Report of the american historical Association for the year 1945. Washington, t. II, part 1, 1949, XXXI-436 p., in-8°.

Spurlin (Paul M.). *Montesquieu et l'opinion américaine au XVIIIe siècle.* French american Review. Washington, t. II, n° 1, 1949, p. 12-21.

— *Rousseau in America, 1760-1809.* French american Review. Washington, t. I, n° 1, 1948, p. 8-16.

Starkey (Marion L.). *The devil in Massachusetts. A modern inquiry into the Salem witch trials.* New York, A. A. Knopf, 1949, XVIII-310-VII p.

Steen (Ralph W.). *The Texas story.* Austin, Steck, 1948, IX-451 p.

Talbot (F. X.). *Saint among the Hurons.* New York, Harper and brothers, [1949], 351 p.

The diary of Simeon Perkins, 1765-1780. Edited by Harold A. Innis. Toronto, Champlain Society, 1948, XXXIV-298-XIII p.

The letters of Letitia Hargrave. Edited with introduction and notes by Margaret Arnett Mac Leod. Toronto, Champlain Society, 1947, CLIV-310-XV p.

Tolles (Frederick B.). *Meeting house and counting house : the quaker merchants of colonial Philadelphia, 1682-1763.* Chapel Hill, University of North Carolina Press for the Institute of early american history and culture, 1948, XIV-292 p.

Trinternd (Leonard J.). *The forming of an american tradition. A re-examination of colonial presbyterianism.* Philadelphia, Westminster Press, 1949, 352 p.

Wade (Herbert Treadwell). *A brief history of the colonial wars in America from 1607 to 1775.* New York, Society of colonial wars, 1948, VIII-120 p.

Whitehill (Walter Muir). *Letters of the reverend Thomas Walley of Barnstable to the reverend John Cotton of Plymouth.* Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, Mass., t. LVIII, n° 2, 1948, p. 247-262.

Williamsburg, Virginia, 1734-1745. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, Mass., t. LVIII, 1949, p. 17-190.

Wylie (N. V. K.). *Newfoundland. An historical sketch.* Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XXXVIII, n° 4, 1949, p. 148-152.

Amérique Centrale.

Alba (Carlos H.). *Estudio comparado entre el derecho azteca y el derecho positivo mexicano.* México, Instituto indigenista interamericano, 1949, XIV-140 p.

Altamira y Crevea (Rafael). *Manual de investigación de la historia del derecho indiano.* Tacubaya, Instituto panamericano de geografía e historia, 1948, 155 p., in-8°.

Annis (Verle L.). *El plano de una ciudad colonial.* Antropología e historia de Guatemala. Guatemala, t. I, n° 1, 1949, p. 48-56.

Barlow (Roberto). *El Códice Azcatitlan.* Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXVIII, 1949, p. 101-135, 29 pl.

Bruman (Henry). *The history of mexican vanilla.* Hispanic american historical Review. Durham, t. XXVIII, n° 3, 1948, p. 360-376.

Carreño (A. M.). *Don Fray Juan de Zumárraga, pioneer of european culture in America.* The Americas. Washington, t. VI, 1949, p. 56-71.

— *The books of Don Fray Juan de Zumárraga.* The Americas. Washington, t. V, 1949, p. 311-330.

Carrera Stampa (Manuel). *Los obrajes de indígenas en el virreinato de la Nueva España.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 555-562.

— *The evolution of weights and measures in New Spain.* Hispanic american historical Review. Durham, t. XXIX, 1949, p. 2-24.

Castañeda (Carlos E.). *Fray Juan de Zumárraga and indian policy in New Spain.* The Americas. Washington, t. V, 1949, p. 296-310.

Castillo Ledon (Luis). *Estado de castellanización de México.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 563-567.

Cedulario cortesiano, compilado por Guadalupe **Pérez San Vicente** *y Beatriz* **Arteaga Garza**. Publicaciones de la Sociedad de estudios cortesianos, t. I. México, Jus, 1949, XXII-363 p.

Chamberlain (Robert S.). *Comentarios sobre el descubrimiento de Yucatán.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. XXIII, n°s 3-4, 1948, p. 280-308.

— *The first three voyages to Yucatan and New Spain, according to the Residencia of Hernán Cortés.* University of Miami, Hispanic american Studies, n° 7. Coral Gables, 1949, 31 p., in-8°.

Cline (H. F.). *Civil congregations of the Indians in New Spain, 1598-1606.* Hispanic american historical Review. Durham, t. XXIX, 1949, p. 349-369.

Cotner (Thomas Ewing). *The military and political career of José Joaquín de Herrera, 1792-1854.* University of Texas, Latin-american Studies, t. VII. Austin, 1949, 336 p., in-8°.

Cue Cánovas (Agustín). *The return of Cuauhtémoc.* Américas. Washington, t. II, n° 2, 1950, p. 8-11, 41.

Delgado (Jaime). *La misión a México de don Juan O'Donojú.* Revista de Indias. Madrid, t. IX, n° 35, 1949, p. 25-87.

Diario de las operaciones de esta campaña contra los establecimientos yngleses y zambos de la costa del norte por el río Paun, que dió principio el dia 4 de marzo de 1728 con la columna del mando del theniente coronel del exercito don Vicente Arizabalaga 2° comandante del theniente coronel don Nicolás de Urrutia mayor general del theniente coronel don Francisco Sala blanca. Año 1782. Boletín del Archivo general del gobierno. Guatemala, t. XI, 1946, p. 65-81.

Documentos inéditos para la historia de España. T. VI : *Papeles de Indias. II : Historia general de la América septentrional por el caballero Lorenzo Boturini Benaduci.* Edición, prólogo y notas por Manuel **Ballesteros Gaibrois**. Madrid, Imprenta-Editorial Maestre, 1949, LXVI-310 p., in-8°.

Documentos sobre la expulsión de los Jesuítas y ocupación de sus temporalidades en

Nueva España (1772-1783). Introducción y versión paleográfica de Víctor Rico González. México, Instituto de historia, 1949, 254 p.

Dunne (Peter Master). *Early Jesuit missions in Tarahumara*. Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1948, 276 p., in-8°.

— *Pioneer Jesuits in northern Mexico*. Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1944, x-227 p., in-8°.

El ingeniero Luis Díez de Navarro, propone la fortificación de la costa de Honduras y la reorganización de la división administrativa de la provincia de Nicaragua. Año 1751. Boletín del Archivo general del gobierno. Guatemala, t. XI, 1946, p. 54-58.

El obispo de Comayagua informa a su Magestad sobre el estado de su diócesis. Año 1791. Boletín del Archivo general del gobierno. Guatemala. t. XI, 1946, p. 81-113.

Gabrieli (G.). *Il cosiddetto « Tesoro messicano » edito dai primi Lincei*. Atti della reale Accademia d'Italia. Roma, serie VII, t. I, nos 7-9, 1940, p. 110-121.

Gutiérrez de Medina (Cristóbal). *Viaje del virrey marqués de Villena*. Publicaciones del Instituto de historia de la Universidad nacional autónoma, 1ª serie, nº 3. México, 1947, XI-88 p.

Hanke (L.). *The contribution of bishop Juan de Zumárraga to mexican culture*. The Americas. Washington, t. V, 1949, p. 275-282.

Hernández Serrano (Federico). *Calpan. Su significado plástico*. In : *Actas del XXVIIº Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 568-595.

Howe (Walter). *The Mining Guild of New Spain and its tribunal general, 1770-1821*. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1949, 534 p.

Informe rendido ante Su Majestad por el presidente de la Real Audiencia Alonso Criado de Castilla, sobre varios asuntos y calamidades habidas en su jurisdicción. Año 1608. Boletín del Archivo general del gobierno. Guatemala, t. XI, 1946, p. 20-44.

Kubler (George). *Mexican architecture of the sixteenth century*. Yale historical Publications, History of art, t. V. New Haven, Conn., 1948, XXV-XVI-574 p.

— *Population movements in Mexico 1520-1600*. Hispanic american historical Review. Durham, t. XXII, nº 4, 1942.

La enseñanza de la historia en México. Tacubaya, Instituto panamericano de geografía e historia, 1948, XIV-339 p., in-8°.

La Maza (Francisco de). *Los evangelistas de Guadalupe y el nacionalismo mexicano*. Cuadernos americanos. México, t. VIII, nº 6, 1949, p. 163-188.

Lamadrid (L.). *Bishop Marroquin-Zumárraga's gift to central America*. The Americas. Washington, t. V, 1949, p. 331-341.

Las salinas de Tecoman y otros documentos colimenses del siglo XVI. Tlalocán. Azcapotzalco, t. III, nº 1, 1949, p. 42-52.

Lejarza (F. de). *Acotaciones críticas en torno de la filiación religiosa de Zumárraga*. Archivo ibero-americano. Madrid, t. IX, 1949, p. 5-71.

Linga (Carlos R.). *Nuevos datos sobre impresores del siglo XVI en la Nueva España*.

In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 649-655.

Magner (J. A.). *Fray Juan de Zumárraga. His social contribution.* The Americas. Washington, t. V, 1949, p. 264-274.

Mateos Higuera (Salvador). *Colección de estudios sumarios de los códices pictóricos indígenas.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. III, n° 1, 1949, p. 22-28.

Moorehead (M. L.). *Hernán Cortés and the Tehuantepec passage.* Hispanic american historical Review: Durham, t. XXIX, 1949, p. 370-379.

Muñoz de San Pedro (Miguel). *Francisco de Lizaur (hidalgo indiano de principio del siglo XVI).* Madrid, Imprenta-editorial Maestre, 1948, 126 p.

Nichols (Madaline W.). *On the memoirs of a conquistador.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. XXIII, n°s 3-4, 1948, p. 319-343.

Núñez y Domínguez (José de J.). *Las colecciones de documentos mexicanos antiguos de la Biblioteca Nacional de Paris.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 627-636.

Pardo (J. Joaquín). *Efemérides para escribir la historia de la muy noble y muy leal ciudad de Santiago de los Caballeros de Guatemala.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. XXIII, 1948, n°s 1-2, p. 230-235 ; n°s 3-4, p. 419-422.

Parry (J. H.). *The Audiencia of New Galicia in the sixteenth century.* Cambridge, Mass., Cambridge University Press, 1948, 206 p.

Porras Muñoz (Guillermo). *Inventarios de las misiones jesuitas en el estado de Chihuahua.* Boletín de la Sociedad chihuahuense de estudios históricos. Chihuahua, t. V, n° 8, 1946, p. 337-345.

Posada (Germán). *Sigüenza y Góngora, historiador.* Revista de historia de América. México, n° 28, 1949, p. 377-406.

Recinos (Adrián). *La ciudad de Guatemala, 1524-1773.* Antropología e historia de Guatemala. Guatemala, t. I, n° 1, 1949, p. 57-62.

Relación de la visita hecha por don Juan Guerra de Ayala a la gobernación de Honduras. Año 1608. Boletín del Archivo general del gobierno. Guatemala, t. XI, 1946, p. 44-54.

Relación de Zempoala y su partido, 1580. Paleografía de R. **Barlow**. Tlalocán. Azcapotzalco, t. III, n° 1, 1949, p. 29-41.

Relacion del espantable terremoto que agora nueuamente ha acontescido en las Yndias en vna ciudad llamada Guatimala es cosa de grande admiracion y de grande exemplo para que Todos nos enmendemos de nuestros peccados y estemos aprescibidos para quando dios fuerere seruido de nos llamar. Por el escribano Juan Rodríguez Cabrillo, año 1541. Paleografía, con la ortografía actual, de José Luis **Reyes**. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. XXIII, n°s 1-2, 1948, p. 92-97.

Relación hecha a su Magestad por el gobernador de Honduras, de todos los pueblos de dicha gobernación. Año 1582. Boletín del Archivo general del gobierno. Guatemala, t. XI, 1946, p. 5-19.

Ricard (Robert). *António Vieira et Sor Juana Inés de la Cruz.* Bulletin des études portugaises. Coimbra, 1948 [tirage à part : 34 p.].

Rico González (V.). *Historiadores mexicanos del siglo XVIII. Estudios historiográficos sobre Clavijero, Veytia, Cavo y Alegre.* Prólogo de R. García Granados. Publicaciones del Instituto de historia, 1ª serie, t. XII. México, 1949, 221 p.

Rubio (Ángel). *Los estudios geográficos en Panamá durante los siglos XVI y XVII.* Acta americana. México, t. VI, nos 3-4, 1948, p. 222-246.

Rubio Mañe (J. Ignacio). *Sistemas de gobierno y organización de las provincias de la Nueva España en la colonia.* In : *Actas del XXVIIº Congreso internacional de americanistas,* t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 598-602.

Ruiz de Larrinaga (Juan). *Don fr. Juan de Zumárraga.* Bilbao, Junta de cultura de Vizcaya, 1948, 98 p.

The fortification of Acapulco, 1615-1616. Edited by E. Sluiter. Hispanic american historical Review. Durham, t. XXIX, 1949, p. 69-80.

Toussaint (Manuel). *Arte mudéjar en América.* In : *Actas del XXVIIº Congreso internacional de americanistas,* t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 603-608.

— *Pátzcuaro.* México, Instituto de investigaciones estéticas y Escuela de arquitectura, 1942.

Valle (Rafael Heliodoro). *Bolívar y Páez en México.* Revista de América. Bogotá, t. VII, 1946, p. 118-123.

Vázquez Gayoso (Jesús) et Castañeda Paganini (Ricardo). *El problema de las minas en México. Antecedentes para una historia del derecho minero.* In : *Trabajos científicos del XXVIº Congreso internacional de americanistas,* t. II. Madrid, 1948, p. 274-363.

Visita hecha a los pueblos de Honduras, por el gobernador e intendente don Ramón de Anguiano. Año 1804. Boletín del Archivo general del gobierno. Guatemala, t. XI, 1946, p. 113-150.

Wagner (Henry R.). *Francisco López de Gómara and his works.* Proceedings of the, american antiquarian Society. Worcester, Mass., t. LVIII, nº 2, 1948, p. 263-282.

Zavala (Silvio). *El contacto de culturas en la historia de México.* Cuadernos americanos. México, t. VIII, nº 4, 1949, p. 172-204.

— *Una versión francesa de la historia de México.* Cuadernos americanos, t. VIII, nº 2, 1949, p. 176-192.

Zerón Zapata (Miguel). *La Puebla de los Ángeles en el siglo XVII. Crónica de la Puebla por* —. Prólogo de Mariano Cuevas. México, Editorial Patria, 1945, 247 p.

Antilles.

Actas del cabildo de San Juan Bautista de Puerto Rico, 1730-1750. San Juan, P. R. Publicación oficial del gobierno de la capital, 1949, 367 p., in-8º.

Amigó (Gustavo). *La iglesia católica en Cuba.* Razón y fe. Madrid, t. CXXXVII, nº 4, 1948, p. 296-313.

Berveiller (Michel). *Lamartine et les Noirs.* Conjonction. Port-au-Prince, nº 24, 1949, p. 1-3.

Comunicación dando gracias por las noticias sobre haber abandonado los ingleses el territorio de Guantánamo y otros antecedentes sobre el particular. Boletín del Archivo nacional. La Habana, t. XLVII, 1948, p. 150-151.

Documentos del Archivo nacional de Cuba relacionados con la independencia de la República Dominicana. Boletín del Archivo general de la nación. Ciudad Trujillo, t. XII, 1949, p. 194-207.

Documentos para la historia de la moneda provincial de la isla Española. Introducción histórica por C. de **Utrera**. Boletín del Archivo general de la nación. Ciudad Trujillo, t. XII, 1949, p. 143-170.

Le Blant (R.). *Les études historiques sur la Martinique pour la période française jusqu'en 1789.* Revue d'histoire des colonies. Paris, t. XXXV, 1948, p. 270-283.

Le Pers (J. B.). *Histoire civile, morale et naturelle de l'Isle de Saint-Domingue* [*à suivre*]. Boletín del Archivo general de la nación. Ciudad Trujillo, t. XII, 1949, p. 171-193.

Lynam (E.). *Early days in Bermuda and the Bahamas.* Geographical Magazine. London, t. XXI, nº 6, 1946, p. 201 ; nº 7, 1948, p. 241-248.

Mejía (Gustavo Adolfo). *Historia de Santo Domingo.* Ciudad Trujillo, Pol hnos, 1948, t. I, 363 p. ; t. II, 404 p.

Menier (M. A.). *A propos des sources de l'histoire de la Martinique.* Revue d'histoire des colonies. Paris, t. XXXVI, 1949, p. 56-59.

Morales Coello (Julio). *La importancia del poder naval-positivo y negativo en el desarrollo y en la independencia de Cuba.* La Habana, Academia de la historia de Cuba, 1950, 85 p., in-8º.

Peña Battle (Manuel Arturo). *La rebelión del Bahoruco.* Ciudad Trujillo, Impresora Dominicana, 1948.

Pérez Cabrera (José Manuel). *Miranda en Cuba (1780-1783).* La Habana, Academia de la historia de Cuba, 1950, 47 p., in-8º.

Revert (Eugène). *La Martinique. Étude géographique.* Paris, Nouvelles Éditions latines, 1949, 559 p., in-8º.

Rodríguez Expósito (César). *Hatuey, el primer libertador de Cuba : apunte bibliográfico.* La Habana, Editorial Cubanacan, 1944, 181 p., in-8º.

Schaeffer (W. G.). *The delayed cession of spanish Santo Domingo to France, 1795-1801.* Hispanic american historical Review Durham, t. XXIX, 1949, p. 49-68.

Vila (Pablo). *Introducción a un estudio de Margarita. Cubagua.* Anales del Instituto pedagógico. Caracas, nº 4, 1949 [tirage à part : 48 p.].

Amérique du Sud.

Alayza y Paz Soldán (Luis). *Historia y romance del viejo Miraflores*. Lima, Cultura antártica, 1950, 299 p., in-8°.

Amaral (Luís). *Pequena história do algodão no Brasil*. Boletim geográfico. Rio de Janeiro, t. VII, n° 77, 1949, p. 460-499.

Anchieta (José de). *Auto representado na festa de São Lourenço*. Peça trilingüe do séc. XVI, transcrita, comentada e traduzida, na parte tupi, por M. de L. de Paula Martins. Boletim do Museu paulista, t. I, documentação lingüística, n° 1. São Paulo, 1948, 142 p., in-8°.

Aragón (Arcesio). *Un regente de España, nacido en Popayán, en el Nuevo Reino de Granada*. Revista de Indias. Madrid, t. IX, n° 36, 1949, p. 307-314.

Aragón (Luis Ángel). *Hacia el descubrimiento de Vilcabamba*. Revista universitaria. Cuzco, t. XXXII, n° 84, 1943, p. 97-136.

Arcaya (Pedro M.). *Insurrección de los Negros de la serranía de Coro*. Publicaciones del Instituto panamericano de geografía e historia, n° 7. Caracas, 1949, 57 p., in-8°.

— *Quien o quienes descubrieron a Venezuela y cuando ?* In : *Estudios de historia de América*. México, Instituto panamericano de geografía e historia, 1949, p. 3-29.

Archivo de don Bernardo O'Higgins. Compilado por Ricardo Donoso, Jaime Eyzaguirre, Guillermo Feliú Cruz, Eugenio Pereira Salas, Luis Valencia Avaria. Santiago de Chile, Editorial Nascimento, t. I, 1946, XI-364 p.; t. II, 1947, XI-479 p., in-8°.

Arcila Robledo (G.). *Origin of the franciscan order in Colombia*. The Americas. Washington, t. V, 1949, p. 394-410.

Arnaud (Vicente Guillermo). *Los interpretes en el descubrimiento, conquista y colonización del río de la Plata*. Buenos Aires, Talleres gráficos Didot, 1950, 141 p., in-8°.

Arnould (Maurice A.). *Préparatifs d'une expédition coloniale en Amérique par le comte d'Egmont (1602-1603)*. Bulletin de la Société royale belge de géographie. Ixelles, t. LXXII, n°s 3-4, 1948, p. 190-200.

Arze Quiroga (Eduardo). *La misión de San Ignacio de Zamucos*. Kollasuyo. La Paz, t. VI, 1944, p. 3-20.

Avila Martel (Alamiro de). *Panorama de la historiografía jurídica chilena*. Instituto de historia del derecho, Conferencias y comunicaciones, n° XXVI. Buenos Aires, 1949, 28 p., in-8°.

Ballesteros Gaibrois (Manuel). *Datos de interés arqueológico en una fuente quasi desconocida*. In : *Trabajos científicos del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 74-81.

Barrera (Isaac J.). *El IV centenario del descubrimiento del Amazonas*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XIX, n° 55, 1940, p. 13-28.

Basadre (Jorge). *Don Alvaro de Ibarra y la Universidad de San Marcos a mediados del siglo XVII*. Letras. Lima, n° 12, 1939, p. 5-30.

Basadre (Jorge). *El viaje del conde de Lemos desde Porto-Belo al Callao.* Letras. Lima, nº 15, 1940, p. 5-22.

Beraza (Agustín). *Los corsarios de Artigas.* Revista histórica. Montevideo, t. XVI, nºs 46-48, 1948, p. 1-354.

Branco (José Moreira Brandão Castello). *Caminhos do Acre.* Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro. Rio de Janeiro, t. 196, 1947 (1950), p. 74-225.

Buschiazzo (Mario J.). *Un interesante expediente arquitectónico del siglo XVIII.* Anales del Instituto de arte americano. Buenos Aires, t. I, 1948, p. 49-54.

Calmon (Pedro). *História da fundación da Bahia.* Publicações do Museu do Estado da Bahia, nº 9. Bahia, 1949, 257 p., in-8º.

Capurro (Fernando). *San Fernando de Maldonado.* Montevideo, Monteverde, 1947, 169 p., in-8º.

Cascudo (Luís da Câmara). *História da cidade do Natal.* Natal, Edição da Prefeitura municipal, 1947, 412 p., in-8º.

Catálogo de documentos sôbre a Bahia existentes na Biblioteca nacional. Anais da Biblioteca nacional. Rio de Janeiro, t. LXVIII, 1949, 427 p.

Cobb (G. B.). *Supply and transportation for the Potosí mines, 1545-1640.* Hispanic american historical Review. Durham, t. XXIX, 1949, p. 25-45.

Conjuración de 1808 en Caracas para la formación de una Junta suprema gubernativa. Publicaciones del Instituto panamericano de geografía e historia, nº 3. Caracas, 1949, 265 p., in-8º.

Cordeiro (J. P. Leite). *A criação da diocese de São Paulo.* São Paulo, s. éd., 1945, 114 p.

— *O engenho de São Jorge dos Erasmos.* São Paulo, s. éd., 1945, 39 p.

— *São Paulo e a invasão holandesa no Brasil.* São Paulo, s. éd., 1949, 244 p.

Cornejo Bouroncle (Jorge). *Las comunidades indígenas. La explotación del trabajo de los Indios.* Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVII, nº 93, 1948, p. 67-129.

Correa filho (Virgilio). *Desenvolvimento dos estudos históricos no Brasil.* Revista de história de América. México, nº 27, 1949, p. 45-58.

— *Processos de aquisição de terras devolutas no Brasil durante o período colonial.* In : *Estudios de historia de América.* México, Instituto panamericano de geografía e historia, 1949, p. 199-226.

— *Sistema tributario no Brasil durante o período colonial.* In : *Estudios de historia de América.* México, Instituto panamericano de geografía e historia, 1949, p. 229-246.

Cortés (José Domingo). *Diccionario biográfico americano.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XXIX, nº 73, 1949, p. 128-137.

Craviotto (J. A.) et Barrera Nicholson (C.). *Examen crítico de varias versiones sobre el repartimiento de tierras de Juan de Garay.* Anuario de la Sociedad de historia argentina. Buenos Aires, 1947, p. 226-260.

Cusco. Antología de los cronistas coloniales, viajeros científicos y escritores peruanos. Lima, Librería-Editorial El Ayllu, 1945, 190 p., in-8º.

Deodat (L.). *Algunas consideraciones sobre toponimia histórica de Patagonia.* Anuario de la Sociedad de historia argentina. Buenos Aires, 1947, p. 252-326.

Documentos. La reina gobernadora. Archivo de Tomás C. Mosquera Wallis. Revista de historia. Pasto, t. II, 1946, p. 379-392.

Documentos del Archivo central del Cauca. Para la historia del Sur. Publicados por Alejandro **Ortiz López**. Revista de historia. Pasto, t. II, 1946, 170-177.

Documentos históricos. T. LXXXIII : *Registo de cartas régias, 1683-1697.* Rio de Janeiro, Biblioteca nacional, 1949, 272 p., in-8°.

Documentos históricos. T. LXXXIV : *Registo de cartas régias, 1697-1705 ; Pernambuco e outras capitanias do norte, cartas e ordens, 1717.* Rio de Janeiro, Biblioteca nacional, 1949, 299 p., in-8°.

Documentos inéditos sobre la sublevación de Tupaj Amaru. Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVI, n° 93, 1947, p. 112-153.

Documentos mirandinos (*Prolegomenes de la emancipación ibero-americana*). Con una introducción de José **Nucete-Sardi**. Publicaciones del Instituto panamericano de geografía e historia, n° 9. Caracas, 1950, 104 p., in-8°.

Documentos relativos a la insurrección de Juan Francisco de León. Prólogo de Augusto **Mijares**. Publicaciones del Instituto panamericano de geografía e historia, n° 1. Caracas, 1949, 243 p., in-8°.

Documentos relativos a la revolución de Gual y España. Precedidos de un estudio histórico-crítico de Héctor **García Chuecos**. Publicaciones del Instituto panamericano de geografía e historia, n° 2. Caracas, 1949, 369 p., in-8°.

Donoso (Ricardo). *La leyenda del virrey don Ambrosio Higgins.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 501-510.

Echagüe (Juan Pablo). *El capitán que « desencantó la tierra » : Nufrio de Chaves.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Buenos Aires, t. XXII, 1949, p. 183-193.

Ennes (Ernesto). *Estudos sobre história do Brasil.* Biblioteca pedagógica brasileira, série 5ª, Brasiliana, t. 252. São Paulo, Companhia editora nacional, 1947, 268 p., in-8°.

Erneholm (Ivar). *Cacao production of South America.* Göteborg, C. R. Holmqvists Bocktryckeri, 1948, 279 p.

Estado de la investigación histórica sobre la rebelión del cacique Túpac Amaru (1780-1783). Mar del Sur. Lima, t. II, n° 7, 1949, p. 42-53.

Fernández de Villalobos (Gabriel). *Vaticinios de la perdida de las Indias y Mano de Relox.* Con una introducción de Joaquín **Gabaldon Márquez**. Publicaciones del Instituto panamericano de geografía e historia, n° 4. Caracas, 1949, 195 p., in-8°.

Fernández Díaz (Augusto). *Situación del primer asiento de Santa Fe.* Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. CXLVII, 1949, n° 1, p. 36-76 ; n° 3, p. 93-125.

Finch (R.). *Down the Amazon with Orellana.* London, London University Press, 1948, 208 p.

Finot (Enrique). *Historia de la conquista del Oriente boliviano.* In : *Actas del XXVII° Congreso internacional de americanistas*, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, p. 618-626.

— *Historia de la literatura boliviana (desde sus orígenes hasta 1942).* México, Porrúa, 1943, 474 p., in-8°.

Forero (Manuel José). *Diálogos de la historia colombiana.* Bogotá, Librería Voluntad, 1946, t. I, 173 p., in-8°.

Franco (Arthur Martins). *Diogo Pinto e a conquista de Guarapuava.* Museu paranaense, Publicações históricas, t. I. Curitiba, 1943, 270 p., in-8°.

Frankl (Víctor). *Idea del imperio español y el problema jurídico-lógico de los estados-misiones en el Paraguay.* In : *Estudios de historia de América.* México, Instituto panamericano de geografía e historia, 1949, p. 33-70.

Furlong (Guillermo). *José Custodio de Sá y Faria, ingeniero, arquitecto y cartografo colonial, 1710-1792.* Anales del Instituto de arte americano. Buenos Aires, t. I, 1948, p. 9-48.

Gandía (Enrique de). *Primeros ideales políticos del general San Martín.* Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. CXLVIII, n° 6, 1949, p. 365-380 ; t. CXLIX, n° 1, 1950, p. 33-46.

Grases (Pedro). *La conspiración de Gual y España y el ideario de la independencia.* Publicaciones del Instituto panamericano de geografía e historia, n° 6. Caracas, 1949, 300 p., in-8°.

— *« Mi delirio sobre el Chimborazo » de Bolívar.* Cultura universitaria. Caracas, t. XVI, 1950, p. 119-139.

Grisanti (Ángel). *El proceso contra don Sebastián de Miranda, padre del precursor de la independencia continental.* Caracas, Editorial Avila gráfica, 1950, 204 p., in-8°.

Guevara Calderón (Sergio) et Eyzaguirre Echeverría (Rafael). *Historia de la civilización y legislación indígena de Chile.* Santiago de Chile, Imprenta de Carabineros, 1948, 241 p., in-8°.

Hagen (Victor de). *Pionniers des Amazones.* Paris, Hachette, 1950.

Hamilton (D. Lee). *A vida e as obras de José de Anchieta.* Hispania. Washington, t. XXVI, 1943, p. 407-427.

Harth-Terré (Emilio). *Origen de la ciudad incaica y la española.* In : *Actas del XXVI° Congreso internacional de americanistas*, t. I. Madrid, 1948, p. 341-399.

Jaramillo Arango (Jaime). *Una descripción inédita de Lima, de Hipólito Ruiz.* Revista de Indias. Madrid, t. IX, n° 36, 1949, p. 247-275.

Jiménez Borja (Arturo). *Coreografía colonial.* Mar del Sur. Lima, t. II, n° 7, 1949, p. 31-41.

Key-Ayala (S.). *Para los anales diplomáticos de Venezuela.* Revista nacional de cultura. Caracas, t. X, n° 76, 1949, p. 3.

Kilger (Laurenz). *Die Mission um Peru um 1600.* Schriftenreihe der « Neuen Zeitschrift fur Missionswissenschaft », t. VI. Schöneck-Beckenried, 1948, 50 p.

Kubler (George). *The behavior of Atahualpa.* Hispanic american historical Review. Durham, t. XXV, nº 4, 1945, p. 413-427.

La colonia y la independencia. Juicios de historiadores venezolanos. Publicaciones del Instituto panamericano de geografía e historia, nº 8. Caracas, 1949, 173 p., in-8º.

La Vega Díaz (Dardo de). *Ensayo de interpretación de la historia de la Rioja.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Buenos Aires, t. XXII, 1949, p. 58-68.

Lamego (Alberto). *A capitania de São Tomé sob o domínio dos donatários.* Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro. Rio de Janeiro, t. CXCVII, 1947 (1950) p. 63-105.

Lecuna (Vicente). *La entrevista de Guayaquil. Restablecimiento de la verdad histórica.* Caracas, Academia nacional de la historia, 1948, 294 p.

— *María Antonia Bolívar.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXXII, nº 126, 1949, p. 146-157.

Leite (Serafim). *A Companhia de Jesús no Brasil e a restauração de Portugal.* Anais da Academia portuguesa da história. Lisboa, t. VII, 1942, p. 125-161.

— *Os « Capítulos » de Gabriel Soares de Sousa.* Ethnos. Lisboa, t. II, 1941 [tirage à part : 35 p.].

— *Un cronista desconocido de la conquista del Río de la Plata.* In : *Trabajos científicos del XXVIº Congreso internacional de americanistas,* t. II. Madrid, 1948, p. 168-180.

Leonard (Irving). *El conquistador español.* Mar del Sur. Lima, t. II, nº 5, 1949, p. 1-11.

Levene (Ricardo). *Antecedentes históricos sobre la enseñanza de la jurisprudencia y de la historia del derecho patrio en la Argentina.* Instituto de historia del derecho, Conferencias y comunicaciones, nº XXV. Buenos Aires, 1949, 58 p., in-8º.

Luque Colombres (Carlos A.). *Gaspar de Medina, conquistador y genearca.* Publicaciones del Instituto de estudios americanistas de la Universidad nacional de Córdoba, t. XIII. Córdoba, 1948, 200 p.

Mantilla Pineda (B.). *Collahuazo, cronista indígena.* Filosofía y letras. Quito, nºs 4-5, 1948-1949, p. 56-63.

Maticorena E. (Manuel). *Documentos para la historia de la Universidad nacional mayor de San Marcos.* Boletín bibliográfico de la Biblioteca central de la Universidad de San Marcos. Lima, t. XXXII, nºs 1-2, 1949, p. 138-158.

Medrano (Samuel W.). *La política de abastos en la tradición de Buenos Aires.* Revista del Instituto de historia del derecho. Buenos Aires, t. II, 1950, p. 119-130.

Métraux (Alfred). *Jesuit missions in South America.* In : *Handbook of south american Indians,* t. V. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1949, p. 645-654.

Millau (Francisco). *Descripción de la provincia del Río de la Plata (1772).* Edición y estudio preliminar de Richard Konetzke. Buenos Aires, Espasa-Calpe, 1947, 149 p.

Miro Quesada (Aurelio). *Un amigo del Inca Garcilaso.* Mar del Sur. Lima, t. I, nº 2, 1948, p. 20-26.

Molinario (Alfredo J.). *La retractación en los delitos contra el honor.* Instituto de historia del derecho, Conferencias y comunicaciones, nº XXIV. Buenos Aires, 1949, 59 p., in-8º.

Montero Guzmán (Alejandro). *El trabajo indígena durante la Colonia. Su importancia económica.* Santiago de Chile, Imprenta El Imparcial, 1948, 76 p., in-8º.

Moreyra Paz-Soldan (Manuel). *Personajes que compitieron con el príncipe de Esquilache el virreynato del Perú.* Mar del Sur. Lima, t. I, nº 3, 1949, p. 27-37.

Navarro (José Gabriel). *La descendencia de Atahuallpa.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XX, nº 56, 1940, p. 216-222.

Nowell (Ch. E.). *The French in sixteenth-century Brazil.* The Americas. Washington, t. V, 1949, p. 381-393.

Núñez (E. B.). *La ciudad de los techos rojos.* Caracas, Tipografía Vargas, 1948, 106 p.

O tombo do mosteiro de São Bento de Olinda. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XLI, 1946-1947 (1948), p. 4-711.

Ortega Ricaurte (Enrique) et **Bustos Losada** (Carlota). *Los inconquistables. La guerra de los Pijaos, 1602-1603.* Publicaciones del Archivo nacional de Colombia, t. XX. Bogotá, 1949, XV-336 p., in-8º.

Ortega Ricaurte (Enrique), **Bustos Losada** (Carlota) et **Rueda Briceño** (Ana). *Acuerdos de la Real Audiencia del Nuevo Reino de Granada.* Publicaciones del Archivo nacional de Colombia, t. XVIII et XIX. Bogotá, 1947.

Ortiz (Sergio Elías). *Dos cuestiones históricas en la biografía de Sucre. En qué sitio cayó asesinado el Mariscal y donde fue inhumado el cadáver.* Revista de historia. Pasto, t. II, 1946, p. 179-186.

— *Orígenes de la ciudad de La Cruz.* Revista de historia. Pasto, t. II, 1946, p. 91-102.

Otero Muñoz (G.). *Esmeraldas de Colombia. Leyenda e historia.* Bogotá, Banco de la República, 1948, 136 p.

Parra Pérez (C.). *La Real Compañía Guipuzcoana.* Revista nacional de cultura. Caracas, t. X, nº 72, 1949, p. 43-64.

Pereira Salas (Eugenio). *Juegos y alegrías coloniales en Chile.* Santiago de Chile, Editorial Zig-Zag, [1949], 344 p.

Pérez (Aquiles R.). *Los tributos de nuestros Indios.* In : *Cuestiones indígenas del Ecuador*, t. I. Quito, Instituto indigenista interamericano, 1946, p. 126-144.

Petit Muñoz (Eugenio), **Narancio** (Edmundo M.) et **Traibel Nelcis** (José M.). *La condición jurídica, social, económica y política de los Negros durante el coloniaje en la Banda Oriental. I : Introducción histórica. II : La condición jurídica.* Montevideo, Biblioteca de publicaciones oficiales de la Facultad de derecho y ciencias sociales de la Universidad, 1948, XXXIX-583 p., in-8º.

Porras Barrenechea (Raúl). *El anónimo sevillano de 1534 es el capitán Cristóbal de Mena.* In : *Trabajos científicos del XXVIº Congreso internacional de americanistas*, t. II. Madrid, 1948, p. 235-249.

— *Los cronistas post-toledanos.* Mar del Sur. Lima, t. I, nº 1, 1948, p. 3-26.

Puerta Flores (Ismael). *El primer intendente de la colonia, don José Abalos.* Cultura universitaria. Caracas, t. XIV-XV, 1949, p. 33-50.

Ramos (Arthur). *O Negro no Brasil : escravidão e historia social.* In : *Estudios de historia de América.* México, Instituto panamericano de geografía e historia, 1949, p. 155-196.

Real cédula al Presidente y oidores de la Audiencia de Santa Fé del Nuevo Reino de Granada, mandando reunir datos históricos [16 de agosto de 1752]. Boletín del Centro histórico de Zulia. Maracaibo, t. I, nº 5, 1949, p. 109.

Real cédula, concediendo privilegio para el comercio con Maracaibo en favor de la Compañía Guipuzcoana [20 de junio de 1752]. Boletín del Centro histórico de Zulia. Maracaibo, t. I, nº 5, 1949, p. 108-109.

Real Cédula de 1772 estableciendo las gobernaciones de Borja, Quitos y Macas. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XVIII, nº 54, 1939, p. 125-137.

Real cédula determinando la segregación de provincias venezolanas del virreinato de Santa Fé [12 de febrero de 1742]. Boletín del Centro histórico de Zulia. Maracaibo, t. I, nº 5, 1949, p. 105-107.

Real cédula segregando del virreinato de Santa Fé las provincias de Venezuela, Cumaná, Guayana y Maracaibo, y las islas adyacentes Margarita y Trinidad [8 de septiembre de 1777]. Boletín del Centro histórico de Zulia. Maracaibo, t. I, nº 5, 1949, p. 107-108.

Reales cédulas [1692-1702]. Boletín del Archivo general de la nación. Caracas, t. XXXVI, 1948, p. 9-21, 108-115.

Reis (A. F. C.). *Limites e demarcações na Amazônia brasileira.* T. II : *A fronteira com as colônias espanholas.* Rio de Janeiro, Comissão brasileira demarcadora de limites, 1948, 364 p., in-8º.

— *Território do Amapá. Perfil histórico.* Rio de Janeiro, Departamento de imprensa nacional, 1949, 184 p., in-8º.

Restrepo Canal (Carlos). *Gonzalo Jiménez de Quesada y el espiritu de la conquista.* Revista de Indias. Madrid, t. IX, nº 36, 1949, p. 185-207.

Revolución intentada contra el gobierno de Maracaibo por dos corsarios franceses en 1799. Boletín del Archivo general de la nación. Caracas, t. XXXVI, 1948, p. 101-107.

Rivas Sacconi (José Manuel). *Un escritor colombo-latino. Fray Andrés de San Nicolás.* Revista de las Indias. Bogotá, nº 108, 1949, p. 233-246.

Rivet (Paul) et Rodríguez (Odilia). *Un apóstol boliviano : Carlos Felipe Beltrán.* Última hora. La Paz, 2 avril 1949.

Rodríguez Guerrero (Ignacio). *Estudios históricos.* Pasto, Imprenta del Departamento, 1945, 369 p.

Rumazo González (Alfonso). *Los primeros nueve años de Simón Bolívar.* Revista de las Indias. Bogotá, nº 111, 1949, p. 405-416.

Ruy (A.). *História política e administrativa da cidade do Salvador.* Evolução histórica da cidade do Salvador, t. I. Bahia, Tipografia Beneditina, 1949, 666 p., in-8º.

Sabor Vila (Sara). *La Biblioteca del Congreso de la nación argentina.* Revista de historia de América. México, nº 27, 1949, p. 77-99.

Sampaio (T.). *História da fundação da cidade do Salvador.* Bahia, Tipografia Beneditina, 1949, XII-296 p., in-8°.

San Cristóval (Evaristo). *Expedición de Gonzalo Pizarro a la región del Dorado y la leyenda de las Amazonas.* Revista militar del Perú. Lima, t. XLV, n° 3, 1949, p. 155-178.

Sánchez (Luis Alberto). *Bolívar y Olmedo.* Cuadernos americanos. México, t. VIII, n° 6, 1949, p. 212-221.

Santisteban Ochoa (Julián). *Dos documentos importantes sobre el Inca Garcilaso.* Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVII, n° 94, 1948, p. 234-252.

Smith (Robert Sidney). *El Indice del Archivo del Tribunal del Consulado de Lima, con un estudio histórico de esta institución por* —. Lima, Archivo histórico del Ministerio de hacienda y comercio, sección colonial, 1948, LIX-227 p.

Sousa-Leão filho (Joaquim de). *Frans Post, 1612-1680.* São Paulo-Rio de Janeiro, Editora Civilização brasileira, 1948, 102-XLII p., in-8°.

Souza (Thomaz Oscar Marcondes de). *A expedição de 1501-1502 e Amerigo Vespucci.* São Paulo, Bentivegna, 1949, 38 p.

Stieben (Enrique). *La pampa.* Buenos Aires, Peuser, 1946, 324 p.

Tauro (Alberto). *Historia e historiadores del Perú, 1943-1946.* Revista de historia de América. México, n° 27, 1949, p. 1-43.

Tejado Fernández (Manuel). *Un informe de Ulloa sobre la explotación del platino.* Saitabi. Valencia, t. VII, n°s 31-32, 1949, p. 51-76.

Testimonios. Documentos familiares de Bolívar. Mar del Sur. Lima, t. I, n° 3, 1949, p. 79-80.

« *The Liberator is immortal* ». *An unknown letter of Manuela Sáenz.* Edited by G. Masur. Hispanic american historical Review. Durham, t. XXIX, 1949, p. 380-383.

Tobar Donoso (Julio). *El restablecimiento de la Audiencia de Quito.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XIX, n° 55, 1940, p. 5-12.

Touchard (Jean). *La République Argentine.* Paris, Presses universitaires, 1949, 127 p., in-8°.

Tovar y R. (Enrique de). *Los Iturbide de México y los Iturbide del Perú.* Revista de historia. Pasto, t. II, 1946, p. 79-90.

Trenti Rocamora (J. Luis). *Un reglamento sobre inscripción de hipotecas del virrey Melo de Portugal (1795).* Revista del Instituto de historia del derecho. Buenos Aires, n° 1, 1949 [Tirage à part : 14 p.].

Un documento histórico. Testamento del último conquistador español don Mancio Sierra de Leguizamo. Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVIII, n° 96, 1949, p. 321-332.

Valcárcel (Carlos). *Legislación y realidad en la época del virreinato.* Letras. Lima, n° 31, 1945, p. 180-203.

Valcárcel (Daniel). *Documentos sobre las gestiones del cacique Túpac Amaru ante la Audiencia de Lima.* Letras. Lima, n° 35, 1946, p. 452-466.

— *Indice de documentos referentes al juicio sobre legítima descendencia del último*

Inca Tupac Amaru. Letras, Lima, nº 39, 1948, p. 100-106 ; nºs 40-41, 1948, p. 242-249.

— *La familia del cacique Túpac Amaru*. Letras. Lima, nº 36, 1947, p. 44-89.

Vergara (Miguel Ángel). *Estudios sobre historia eclesiástica de Jujuy*. Publicaciones del Instituto de historia, lingüística y folklore, t. IX. Tucumán, 1942, 411 p., in-8º.

Veroiz (Antonio de). *Pacificación de la provincia del Citará*. [*Documentos del Archivo nacional*]. Boletín de arqueología. Bogotá, t. II, nºs 5-6, 1947, p. 521-528.

Villanueva U. (Horacio). *La Compañía de Jesús en el Cuzco*. Revista universitaria. Cuzco, t. XXXVIII, nº 97, 1949, p. 271-298.

— *Los « Anales del Cuzco » y su presunto autor don Diego de Esquivel y Navia*. Letras, Lima, nº 37, 1947, p. 211-224.

— *Los gobernadores de Cajamarca*. Revista de letras. Cuzco, nº 2, 1948, p. 93-116.

Villegas (Alfredo G.). *Juan de San Martín. El padre de un libertador*. Santa Fe, Universidad nacional del litoral, 1948, 120 p., in-8º.

Yaben (Jacinto R.). *San Martín y la campaña emancipadora del Ecuador de 1822*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Buenos Aires, t. XXII, 1949, p. 114-134.

GÉOGRAPHIE HUMAINE, VOYAGES

Généralités.

Deffontaines (Pierre). *Géographie et religions*. Paris, Gallimard, 1948, 441 p., in-8º.

Hettner (Alfred). *Allgemeine Geographie des Menschen. I : Die Menschheit. Grundlegung der Geographie des Menschen*. Herausgegeben von H. Schmitthenner. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1947, XLIV-324 p.

Martonne (Emmanuel de). *Géographie aérienne*. Paris, Albin Michel, 1948, 244 p., in-8º.

Taylor (Griffith). *Urban geography. A study of site, evolution, pattern and classification in villages, towns and cities*. London, Methuen and Cº, 1949, XV-439 p.

Amérique en général.

Aubert de la Rüe (Edgar). *Clôtures rurales*. La Nature. Paris, nº 3177, 1950, p. 1-8.

Chinard (Gilbert). *L'homme contre la nature. Essais d'histoire de l'Amérique*. Paris. Hermann et Cie, 1949, 178 p., in-8º.

González Rothvoss y Gil (Mariano). *La emigración española a Iberoamérica*. Revista internacional de sociología. Madrid, t. VII, nº 25, 1949, p. 97-116.

Gottmann (Jean). *L'Amérique*. Paris, Hachette, 1949, 451 p., in-8º.

Revert (E.). *Terres lointaines. La France d'Amérique. Martinique, Guadeloupe, Guyane, Saint-Pierre et Miquelon.* Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1949, 282 p., in-8°.

Rosenblat (Ángel). *La población indígena de América desde 1492 hasta la actualidad.* Buenos Aires, Institución cultural española, 1945, 282 p.

Amérique du Nord.

Aubert de la Rüe (Edgar). *Quelques aspects du Labrador (suite).* La Nature. Paris, n° 3179, 1950, p. 80-84.

Banfield (A. W. F.). *Caribou investigation.* Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XL, n° 1, 1950, p. 48-51.

Barbeau (Marius). *Maple sugar.* Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XXXVIII, n° 4, 1949, p. 177-189.

Harvey (D. K.). *Halifax, 1749, 1949.* Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XXXVIII, n° 1, 1949, p. 6-37.

Mc Guire (J.). *A river in harness.* Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XL, n° 5, 1950, p. 211-231.

The population of New Mexico. Albuquerque, University of New Mexico, 1947, 38 p., in-8°.

Amérique Centrale.

Mc Williams (Carey). *North from Mexico.* Philadelphia, J. B. Lippincott C°, 1948.

Sterling (Henry S.). *The changing face of rural Mexico.* Geographical Review. New York, t. XXXIX, n° 1, 1949, p. 139-143.

Antilles.

Kesler (C. K.). *Trinidad, het grootste en schoonste der kleine Antillen.* De West-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XXIII, n° 9, 1941, p. 257-268.

Métraux (Alfred). *Étude sur l'agriculture paysanne dans une vallée haïtienne.* Acta americana. México, t. VI, n°s 3-4, 1948, p. 173-191.

Revert (Eugène). *La Martinique. Étude géographique.* Paris, Nouvelles Éditions latines, 1949, 559 p., in-8°.

— *Problèmes de géographie antillaise.* Les cahiers d'outre-mer. Bordeaux, t. III, n° 9, 1950, p. 1-27.

Amérique du Sud.

Casis (Ana) et Davis (Kingsley). *Concentración y desarrollo urbano en América Latina.* Princeton, Princeton University, 1947, 51 p.

Diegues Júnior (Manuel). *Caracteristicos das populações nordestinas.* Boletim geográfico. Rio de Janeiro, t. VI, nº 70, 1949, p. 1205-1207.

Dornheim (Alfredo). *La vivienda rural en el valle de Nono, provincia de Córdoba.* Anales de arqueología y etnología. Mendoza, t. IX, 1948, p. 12-97, 12 pl.

Fugier (André). *Buenos Aires et ses problèmes de croissance.* Les cahiers d'outre-mer. Bordeaux, t. II, nº 6, 1949, p. 97-111.

Hawthorn (Harry et Audry). *The shape of a city ; some observations on Sucre, Bolivia.* Sociology and social research. Los Angeles, t. XXXIII, nº 2, 1948, p. 87-91.

Heim (Arnold). *Wunderland Peru.* Bern, Verlag Hans Huber, 1949, 301 p., in-8º.

Hurault (Jean) et Fribourg-Blanc (André). *Mission astro-géodésique de l'Oyapoc (Guyane française), juillet à novembre 1947.* Paris, Institut géographique national, 1949, 132 p.

Hurault (Jean) et Sausse (André). *Mission astrogéodésique du Maroni (Guyane française), juillet à décembre 1948.* Paris, Institut géographique national, 1949, 132 p., in-8º.

Lichy (René) et Civrieux (Marc de). *Exploración por la región amazónica de Venezuela.* Caracas, Tipografía El Compás, [1949], 110 p., in-8º.

Monbeig (Pierre). *Évolution de genres de vie ruraux traditionnels dans le Sud-Est du Brésil.* Annales de géographie. Paris, t. LVIII, nº 309, 1949, p. 35-43.

Mosquera C. (Carlos F.). *Viaje de reconocimiento y estudio por el río Mira, río San Juan o « Mayasquer » y río Camumbi de las provincias de Esmeraldas y Carchi en la frontera con Colombia.* Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. III, nºs 26-27, 1950, p. 502-516.

Romero (Emilio). *Geografía del Pacífico sudamericano.* Tierra Firme, nº 32. México-Buenos Aires, Fondo de cultura económica, 1947, 193 p.

Schulz (Guillermo). *La precisión de mapas compilados. Un capítulo de la historia cartográfica del territorio argentino.* Universidad nacional de Tucumán, Instituto de estudios geográficos, Serie de geografía matemática y física, nº 3. Tucumán, 1948, 42 p., in-8º.

— *La carta del país. Su pasado, presente y porvenir.* Buenos Aires, Imprenta Mercur, 1944, 32-VIII p., in-8º.

Sermet (Jean). *Le Paraguay.* Les cahiers d'outre-mer. Bordeaux, t. III, nº 9, 1950, p. 28-65.

Tipos e aspectos do Brasil. Rio de Janeiro, Instituto brasileiro de geografia e estatística, 1949, XII-312 p.

RÉIMPRESSIONS, TRADUCTIONS

Alsedo y Herrera (D.). *Compendio histórico de Guayaquil.* Madrid, Edición Villaiz, 1946, 99 p.

Bachofen (**Johann Jakob**). *Das Mutterrecht*. Herausgegeben von Karl **Meuli**. Basel, Beno Schwabe, 1948, 2 vol.

Beer (G. L.). *The commercial policy of England toward the american colonies*. New York, Peter Smith, 1948, 167 p.

Birket-Smith (**Kaj**). *Geschichte der Kultur*. Übertragen von Hans **Dietschy**. Zürich, Orell Füssli, 1946, XII-587 p., in-8°.

— *Wir Menschen einst und jetzt*. Übertragen von Hans **Dietschy**. Zürich, Orell Füssli, 1944, 286 p., in-8°.

Cutler (**Hugh C.**). *Races of maize in South America*. Traducción del inglés por **M. Cárdenas**. Revista de agricultura. Cochabamba, t. VI, n° 5, 1949, p. 3-19.

Dávila Garibi (**J. Ignacio**). *La escritura del idioma nahuatl a través de los siglos*. Segunda edición, corregida y aumentada. México, Editorial Cultura, 1948, 185 p.

Ehrenreich (**Paul**). *Contribuições para a etnologia do Brasil*. Tradução de Egon **Schaden**. Introdução e notas de Herbert **Baldus**. Revista do Museu paulista. São Paulo, t. II, 1949, p. 7-136.

Gumilla (**José**). *El Orinoco ilustrado*. Edición, prólogo y notas por Constantino **Bayle**. Madrid, M. Aguilar, [1949], XXXI-519 p., in-8°.

Hanke (**Lewis**). *La lucha por la justicia en la conquista de América*. Traducción de Ramón **Iglesias**. Buenos Aires, Editorial sudamericana, 1949, 577 p., in-4°.

James (**P. I. R.**). *Les Jacobins noirs. Toussaint-Louverture et la révolte de Saint-Domingue*. Traduit de l'anglais par Pierre **Naville**. Paris, Gallimard, 1949, 363 p., in-8°.

Koppers (**G.**). *La religione dell'uomo primitivo*. Milano, Vita e pensiero, 1949, 155 p.

Leonhard (**Adam**). *Arte primitivo*. Traducido por Eduardo **Warshaver**. Buenos Aires, Editorial Lautaro, 1947, 240 p.

Lévy-Bruhl (**Lucien**). *L'anima primitiva*. Tradotta in italiano da Anna de **Martino**. Torino, Einaudi, 1948, 384 p.

Nida (**Eugene A.**). *Morphology. The descriptive analysis of words*. Second and completely new edition. University of Michigan Publications, linguistics II. Ann Arbor, 1948, XVI-342 p.

Ortega (**José**). *Maravillosa reducción y conquista de la provincia de S. Joseph del Gran Nayar*. — **Baltasar** (**Juan Antonio**). *De los principios, progresos y descaecimiento de la espiritual conquista de la provincia de la Pimería Alta por la muerte del P. Eusebio Francisco Kino. De nuevos progresos, varios descubrimientos y estado presente de la Pimería Alta*. México, Editorial Layac, 1944, XXIV-445 p., in-4°.

Ponce (**Alonso**). *Viaje a Chiapas*. Cuadernos de Chiapas, n° 14. Tuxtla Gutiérrez, 1948, 36 p.

Robelo (**Cecilio A.**). *Diccionario de aztequismos o sea Jardín de las raíces aztecas*. Tercera edición. México, Ediciones Fuente cultural, 1948, 548 p.

Rugendas (**Juan Mauricio**). *Viaje pintoresco a través del Brasil*. Buenos Aires, Emecé editores, 1947, 75 p.

Sahagún (Bernardino de). *Relación breve de las fiestas de los dioses*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, nº 4, 1948, p. 289-320.

Saint-Hilaire (A. de). *Bosquejo de minhas viagens ao Brasil e Paraguai*. Boletim geográfico. Rio de Janeiro, t. VII, nº 80, 1949, p. 850-861.

Salvatierra (Juan María). *Misión de la Baja California*. Con introducción, arreglo y notas por Constantino Bayle. Madrid, La Editorial católica, 1946, 268 p., in-8º.

Venegas (Miguel). *Noticia de la California y de su conquista temporal y espiritual hasta el tiempo presente. Sacada de la historia manuscrita, formada en México año de 1730 por — y de otras noticias y relaciones antiguas y modernas*. México, Editorial Layac, 1943-1944, 3 vol., 169, 348 et 225 p., in-8º.

Volhard (E.). *Il cannibalismo*. Torino, Einaudi, 1949, 600 p.

Wormington (H. M.). *Ancient man in north America*. With an appendix by Ernst Antevs. Denver Museum of natural history, Popular series, nº 4. Revised edition. Denver, 198 p.

BIBLIOGRAPHIE, BIOGRAPHIE

A bibliographical check list of north and middle american indian linguistics in the Edward E. Ayer collection. Chicago, The Newberry Library, 1941, 2 vol., in-8º.

Anglo-french and franco-american Studies. A bibliography for 1948. French american historical Review. Washington, t. II, nº 4, 1949, p. 209-232.

Becerra de León (B.). *Bibliografía del padre Bartolomé de las Casas*. La Habana, Ucar García, 1949, 67 p., in-8º.

Bibliografía de historia de América, 1946-1949. Revista de historia de América. México, nºs 27-28, 1949, p. 229-301, 521-613.

Bibliografía de las artes populares plásticas de México. Memorias del Instituto nacional indigenista. México, t. I, nº 2, 1950, p. 83-132.

Boggs (Ralph L.). *Folklore bibliography for 1945*. Southern folklore quarterly. Gainesville, t. X, nº 1, 1946, p. 17-108.

— *Folklore bibliography for 1946*. Southern folklore quarterly. Gainesville, t. XI, nº 1, 1947, p. 1-92.

— *Folklore bibliography for 1947*. Southern folklore quarterly. Gainesville, t. XII, nº 1, 1948.

— *Folklore bibliography for 1948*. Southern folklore quarterly. Gainesville, t. XIII, nº 1, 1949, p. 1-104.

— *Folklore bibliography for 1949*. Southern folklore quarterly. Gainesville, t. XIV, nº 1, 1950, p. 1-77.

— *Folklore classification*. Southern folklore quarterly. Gainesville, t. XIII, nº 3, 1949, p. 161-226.

Céspedes (Guillermo). *El americanismo científico español en 1948.* Revista de estudios americanos. Sevilla, nº 2, 1949, p. 351-398.

Clarence T. Hurst, 1895-1949. By Omer C. Stewart. American antiquity. Menasha, t. XV, nº 1, 1949, p. 51-52.

El P. Mariano Cuevas, S. J. (1879-1949). Revista de historia de América. México, nº 27, 1949, p. 103-107.

Espejo Núñez (Julio). *Bibliografía del Dr Julio C. Tello.* Revista del Museo nacional de antropología y etnología. Lima, t. II, nº 1, 1948, p. 62-66.

Espejo Núñez (Teofilo). *Índice de la Revista del Museo nacional.* Boletín bibliográfico de la Biblioteca central de la Universidad de San Marcos. Lima, t. XXII, nºs 1-2, 1949, p. 29-79.

Francis Eugene Randall, 1914-1949. By Robert M. White. American anthropologist. Menasha, t. LII, nº 2, 1950, p. 243-244.

Fuente de información bibliográfica de la Biblioteca de la Universidad de Santo Domingo (edición provisional). Monografías bibliográficas, nº 3. Ciudad Trujillo, 1949, 68 p. ronéotypées.

Griffin (Grace Gardner), Louraine (Dorothy M.) et Patterson (Margaret K.). *Writings on american history, 1939 and 1940. A bibliography of books and articles on United States history published during the years 1939 and 1940, with some memoranda on Canada and the British West Indies.* Annual Report of the american historical Association for the year 1943. Washington, t. II, 1949, XLII-984 p., in-8º.

Heizer (Robert F.). *A bibliography of ancient man in California.* Reports of the California archaeological Survey, nº 2. Berkeley, 1948, 22 p.

Huerta R. (Francisco). *Bibliografía onomástica sobre la arqueología de Esmeraldas, especialmente de « La Tolita ».* Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. II, nº 17, 1949, p. 58-63.

Humphreys (R. A.). *Latin America : a selective guide to publications in english.* London, Royal Institute of international affairs, 1949, VII-63 p.

John Montgomery Cooper, 1881-1949. By Regina Flannery. American anthropologist. Menasha, t. LII, nº 1, 1950, p. 64-74.

Lamalle (Edmond). *Bibliographia de historia Societatis Iesu.* Archivum historicum Societatis Iesu. Roma, t. XVII, nºs 33-34, 1948, p. 226-282.

León (Berta Becerra de). *Bibliografía del padre Bartolomé de Las Casas.* La Habana, Sociedad económica de amigos del país, 1949, 67 p., in-8º.

León (Luis A.). *Bibliografía nacional, y extranjera sobre el Indio ecuatoriano.* In : *Cuestiones indígenas del Ecuador,* t. I. Quito, Instituto indigenista interamericano, 1946, p. 263-302.

Lila Morris O'Neale, 1886-1948. By Margaret W. Harrison. American anthropologist. Menasha, t. L, nº 4, part 1, 1948, p. 657-665.

Lohmann Villena (Guillermo). *Un libro limeño poco conocido.* Boletín bibliográfico de la Biblioteca de la Universidad de San Marcos. Lima, t. XXII, nºs 3-4, 1949, p. 201-203.

Lussagnet (Suzanne). *Bibliographie américaniste.* Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXVIII, 1949, p. 191-281.

Manual bibliográfico de estudios brasileiros. Sob a direção de Rubens Borba de Moraes e William Berrien. Rio de Janeiro, Gráfica editora Souza, 1949, XI-895 p.

Mejía Xesspe (Toribio). *Apuntes biográficos sobre el Dr Julio C. Tello.* Revista del Museo nacional de antropología y arqueología. Lima, t. II, nº 1, 1948, p. 35-49.

Migliorini (Elio). *Guida bibliografica allo studio della geografia.* Napoli, Raffaele Pironti, 1945.

Mitchell (Elaine Allan). *Bibliography of the canadian North.* In : *The new North-West,* edited by C. A. Dawson. Toronto, University of Toronto Press, 1947, p. 243-269.

Morgan (Richard G.) et Rodabaugh (James H.). *Bibliography of Ohio archaeology.* Columbus, The Ohio state archaeological and historical Society, 1947, 189 p.

Ruth Fulton Benedict. A memorial. New York, The Viking Fund, 1949, 47 p., in-8º.

Ruth Fulton Benedict, 1887-1948. By Margaret Mead. American anthropologist. Menasha, t. LI, nº 3, 1948, p. 457-468.

Salvador Toscano. Por Gonzalo Obregón. Revista de historia de América. México, nº 28, 1949, p. 409-410.

Shelby (Ch.). *The cronistas and their contemporaries : recent editions of works of the sixteenth and seventeenth centuries.* Hispanic american historical Review. Durham, t. XXIX, 1949, p. 295-317.

Stafford (L. L.). *Catálogo de incunables de la Biblioteca pública del estado de Jalisco.* México, Imprenta Nuevo Mundo, 1948, 66 p.

Sylvanus Griswold Morley, hombre de ciencia. Por Ignacio Marquina. Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. X, 1948-1949, p. 125-132.

Trenti Rocamora (J. Luis). *Repertorio de crónicas anteriores a 1810 sobre los países del antiguo virreinato del Río de la Plata insertas en publicaciones periódicas y cuerpos documentales.* Buenos Aires, Instituto bibliotecológico de la Universidad, 1948, 126 p., in-8º.

Walter F. Otto. Eine Widmung von Karl Kerényi. Paideuma. Frankfurt am Main, t. III, nºs 6-7, 1949, p. 199-206.

VARIA.

Acta final del Segundo Congreso indigenista interamericano celebrado en Cuzco (Perú, junio 24-julio 4, 1949). México, Instituto indigenista interamericano, 1949, 28 p.

Annual Report of the american historical Association for the year 1948. T. I : *Proceedings.* Washington, 1949, XXII-79 p., in-8º.

Annual Report of the librarian of the Congress, for the fiscal year ending june 30, 1948. Washington, 1949.

Brooklyn Museum. Annual Report 1948-1949. Brooklyn, 1949, 69 p., in-8º.

Chicago natural history Museum. Annual Report, 1948. Chicago, 1949, 138 p., in-8º.

Comas (Juan). *La antropología en México.* Universidad. Panamá, nº 28, 1949, p. 67-102.

Currier (Margaret). *The Peabody Museum Library.* Harvard Library Bulletin. Cambridge, Mass., t. III, nº 1, 1949, p. 94-101.

El Museo nacional de antropología y arqueología. Revista del Museo nacional de antropología y arqueología. Lima, t. II, nº 1, 1948, p. 173-187.

Escuela nacional de antropología e historia. Anuario para 1949. México, 1949, 62 p., in-8º.

Etnografiska Museet, Göteborg. Berättelse för år 1947. Göteborgs Musei Årstryck. Göteborg, 1948, p. 51-61.

Etnografiska Museet, Göteborg. Berättelse för 1948 och 1949. Göteborgs Musei Årstryck. Göteborg, 1949-1950, p. 93-109.

Faria (L. de Castro). *As exposições de antropologia e arqueologia do Museu nacional.* Museu nacional, Publicações avulsas, nº 4. Rio de Janeiro, 1949, 18 p., 16 pl.

Guia de instituciones y sociedades en el campo de las ciencias sociales. Primera parte : Estados Unidos. Washington, Unión Panamericana, 1950, 60 p. ronéotypées.

Información general sobre el II Congreso indigenista interamericano. Boletín indigenista. México, t. IX, nº 3, 1949, p. 220-298 [espagnol et anglais].

Informe de la Comisión de historia del Instituto panamericano de geografía e historia correspondiente al año de 1947. Tacubaya, 1948, 25 p., in-8º.

Jahrbuch des Bernischen historischen Museums in Bern. Ethnographische Abteilung. Jahrbuch des Bernischen historischen Museums in Bern 1948. Bern, t. XXVIII, 1948 [Tirage à part : 71 p.].

Mendonça (Edgar Süssekind). *A extensão cultural nos museus.* Museu nacional, Publicações avulsas, nº 2. Rio de Janeiro, 1946, 72 p.

Mohrmann (Christiane). *L'organisation et l'activité du Comité international permanent de linguistes.* Utrecht-Bruxelles, Spectrum, 1949, 41 p., in-8º.

Morley (Grace). *Les musées et l'Unesco.* Museum. Paris, t. II, nº 2, 1949, p. 1-35.

Musée d'ethnographie de Genève. Compte rendu pour l'année 1947. Genève, 1948, 7 p.

Nationalmuseets etnografiske Samling 1948. Geografisk Tidsskrift. København, t. XLIX, 1948-1949 [Tirage à part : 13 p.].

Noticias de los países americanos. Boletín indigenista. México, t. IX, 1949, nº 1, p. 18-107 ; nº 2, p. 128-207 [espagnol et anglais].

Noticias del Instituto indigenista interamericano. Boletín indigenista. México, t. IX, 1949, nº 1, p. 10-17 ; nº 2, p. 118-127 [espagnol et anglais].

Primera reunión de consulta de la Comisión de historia del Instituto panamericano de geografía e historia. Tacubaya, 1947, 90 p., in-8º.

Rijksmuseum voor Volkenkunde te Leiden. Verslag van de Directeur over de jaren 1944-1945. Leiden, 1946, 18 p., in-8º.

Rijksmuseum voor Volkenkunde te Leiden. Verslag van de Directeur over het jaar 1946. Leiden, 1948, 9 p., in-8º.

Rijksmuseum voor Volkenkunde te Leiden. Verslag van de Directeur over het jaar 1947. Leiden, 1949, 13 p., in-8°.

Rivet (Paul). *Sur l'Amérique latine. Propos d'un ami.* Annales. Paris, t. III, n° 4, 1949, p. 393-400.

Rivière (Georges Henri). *Le rôle et l'organisation des musées.* Museum. Paris, t. II, n° 4, 1949, p. 215-226.

Smithsonian Institution. Bureau of american ethnology. Sixty-fifth annual Report, 1947-1948. Washington, 1949, 32 p., in-8°.

Smithsonian Institution. Report of the United States National Museum 1948. Washington, 1949, 127 p., in-8°.

Speiser (F.). *Bericht über das Basler Museum fur Völkerkunde und Schweizerische Museum für Volkskunde für das Jahr 1948.* Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft im Basel. Basel, t. LX, 1949 [Tirage à part : 24 p.]; t. LXI, 1950 [Tirage à part : 26 p.].

Statens etnografiska Museum. Årsberättelse för 1948. K. Svenska Vetenskapsakademiens Årsbok för år 1949. Stockholm, 1949, p. 273-287, 4 pl.

Termer (Franz). *Der XXIX. Internationale Amerikanistenkongress (5-12 September 1949).* Ethnos. Stockholm, t. XIV, n°s 2-4, 1949, p. 188-191.

The royal canadian Institute centennial volume. Edited by W. Stewart **Wallace**. Toronto, Royal canadian Institute, 1949, IX-232 p., in-8°.

The School of american research of the Archaeological Institute of America. Annual Report, 1948. [Albuquerque], 1949, 48 p.

The Viking Fund. Report on the Fund's activities for the year ended january 31, 1949. New York, 1949, 92 p., in-8°.

Thordeman (Bengt). *Musées de Suède.* Museum. Paris, t. II, n° 1, 1949, p. 7-28.

Trabajos científicos del XXVI Congreso internacional de americanistas (Sevilla, 1935). Madrid, s. éd., 1948, t. I, 488 p.; t. II, 492 p., in-8°.

Universidad nacional de Colombia. Museo de arte colonial. Catálogo. Bogotá, 1948, 123 p., in-8°.

Universidad nacional de Tucumán. Memoria del año 1948. Tucumán, 1949, 111 p.

University of Washington. Twenty-eight biennial Report from the Board of regents, 1947. Seattle, 1947, 63 p.

University of Washington. Thirtieth biennial Report from the Board of regents, 1948. Seattle, 1949, 80 p.

Vigesimoseptimo Congreso internacional de americanistas. Actas de la primera sesión, celebrada en la ciudad de México en 1939, t. II. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1942, 664 p., in-8°.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XXXIX

NOUVELLE SÉRIE.

MÉMOIRES.

Aubert de la Rüe (E.). Quelques observations sur les Oyampi de l'Oyapock 85
Barlow (Roberto). Una nueva lámina del mapa Quinatzin 111
Bouteiller (Marcelle). Don chamanistique et adaptation à la vie chez les Indiens de l'Amérique du Nord 1
Dávalos Hurtado (E.). Datos antropológico-físicos de la región de Icaño de Santiago del Estero 59
Emperaire (J.). Évolution démographique des Indiens Alakaluf 187
Levi-Strauss (Claude). Documents Rama-Rama 73
Nimuendajú (Curt). Reconhecimento dos rios Içána, Ayari e Uaupés 125
Reichel-Dolmatoff (Gerardo) y Clark (Alexander L.). Parentesco, parentela y agresion entre los Iroka 97
Reichlen (Henry). Mutilations dentaires sur des crânes indiens de Tocarji. Bolivie 183
Reichlen (Henry et Paule). Recherches archéologiques dans les Andes du Haut Utcubamba 219
Rivet (Paul) et Armellada (P. Cesáreo de). Les Indiens Motilones 15

NÉCROLOGIE.

R. P. John Montgomery Cooper (1883-1949) [Alfred Métraux] 247
Curt Nimuendajú (1883-1946) [Alfred Métraux] 250
Antonio Ballesteros Beretta (1880-1949) [J. Alcina Franch] 251
Jacinto Jijón y Caamaño [Henri Lehmann] 252
Salvador Toscano [Henri Lehmann] 253

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Le séisme du Cuzco, Pérou (R. d'H.) 255
Le symbolisme dans la religion des Navaho (Marcelle Bouteiller) 255
Publication d'un Corpus codicum Americanorum medii-aevi (Guy Stresser-Péan) 256
Grammaire et lexique aztèques (S. L.) 257

La civilisation chimu (H. L.) 257
Illustration d'un rite précolombien de divination (H. Reichlen) 258
L'impératrice Joséphine et les lamas (R. d'H.) 259
La détermination de l'âge des matériaux archéologiques à l'aide du carbone radioactif C^{14} (Jo Nordmann) 262
Radioactivité et chronologie (H. L.) 264
Fouilles archéologiques dans l'île Conwallis, Canada (R. d'H.) 266
Moulage de la tête monolithe découverte près de San Lorenzo, Mexique (R. d'H.) 266
Conférences américanistes à Paris (R. d'H.) 266
Sur les traces du Père Marquette (R. d'H.) 267
Exposition des dessins et aquarelles de Charles-Alexandre Lesueur (R. d'H.) 267
« L'Homme » (R. d'H.) 267
Réouverture du Museum für Völkerkunde de Berlin (H. L.) 267
Nouvelle voie ferrée au Chiapas (N.) 267
Congrès mondial de Sociologie (R. d'H.) 268
75e Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements (N.) 268
7e Congrès de l'Histoire des Religions (H. L.) 268
Colloquium internacional de estudos luso-brasileiros (N.) 268

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

Séance du 15 novembre 1949 269
Séance du 6 décembre 1949 269
Séance du 3 janvier 1950 270
Séance du 7 février 1950 270
Séance du 7 mars 1950 271
Séance du 9 mai 1950 271
Séance du 13 juin 1950 272
Séance du 7 novembre 1950 272

BIBLIOGRAPHIE.

Bibliographie américaniste par Suz. Lussaguet 273
Anthropologie, physiologie, pathologie 273
Archéologie 277
Ethnographie, sociologie, folklore 295
Linguistique 324
Histoire 337
Géographie humaine, voyages 359
Réimpressions, traductions 361
Bibliographie, biographie 363
Varia 365

ILLUSTRATIONS.

Fig. 1. Plan du village oyampi de Caïman, Haut Oyapock..... 89
Fig. 2. Plan du village oyampi d'Ourouareu, Brésil..... 90
Fig. 3. Parentesco entre los Iroka, ego masculino (A.)..... 103
Fig. A à N. Detalles de la nueva lámina del mapa Quinatzin..... 113 à 123
Fig. 4 à 20. Tableaux héréditaires de 17 groupes alakaluf..... 199 à 217
Fig. 21. Archéologie du Haut Utcubamba, civilisation Kuelape, céramique 237
Fig. 22. Archéologie du Haut Utcubamba, civilisation Kuelape, céramique 238
Fig. 23. Archéologie du Haut Utcubamba, civilisation Chipurik, céramique et pierre..... 239
Portrait du R. P. John Montgomery Cooper..... 248
Portrait de Antonio Ballesteros Beretta..... 252
Fig. 24. Vase chimu représentant un rite de divination..... 258
Reproduction d'une lettre de J. Camacho à Mme Buonaparte (1803).... 260-261

CARTES.

1. Région habitée par les Motilones..... 58
2. Carte de la région occupée par la tribu Rama-rama, Brésil..... 84
3. Carte de la partie méridionale de l'Amérique du Sud où vivent les Alukaluf..... 188
4. Carte archéologique du Haut Utcubamba, Pérou..... 246

PLANCHES.

I. Types d'Indiens Oyampi, Guyane..... 110
II. Types d'Indiens Oyampi, Guyane..... 110
III. Scènes de cuisine, de tressage chez les Oyampi..... 110
IV. Types de cases oyampi..... 110
V. Una nueva lámina del mapa Quinatzin..... 124
VI. Mutilations dentaires de Tocarji, Bolivie..... 186
VII. Scènes de la vie des Alakaluf..... 218
VIII. Types Alakaluf..... 218
IX. Archéologie du Haut Utcubamba, vues de la Ville fortifiée de Kuelape..... 246
X. Archéologie du Haut Utcubamba, monuments funéraires anthropomorphes..... 246
XI. Archéologie du Haut Utcubamba, maisons funéraires peintes.... 246
XII. Archéologie du Haut Utcubamba, céramique, os, bois, pierre..... 246

Le Gérant : M. A. DESBOIS.

Imprimerie Protat frères, Mâcon. — Décembre 1950.
Dépôt légal 4e trimestre 1950. — N° d'ordre chez l'imprimeur : 6427.
N° d'ordre chez l'éditeur : 8